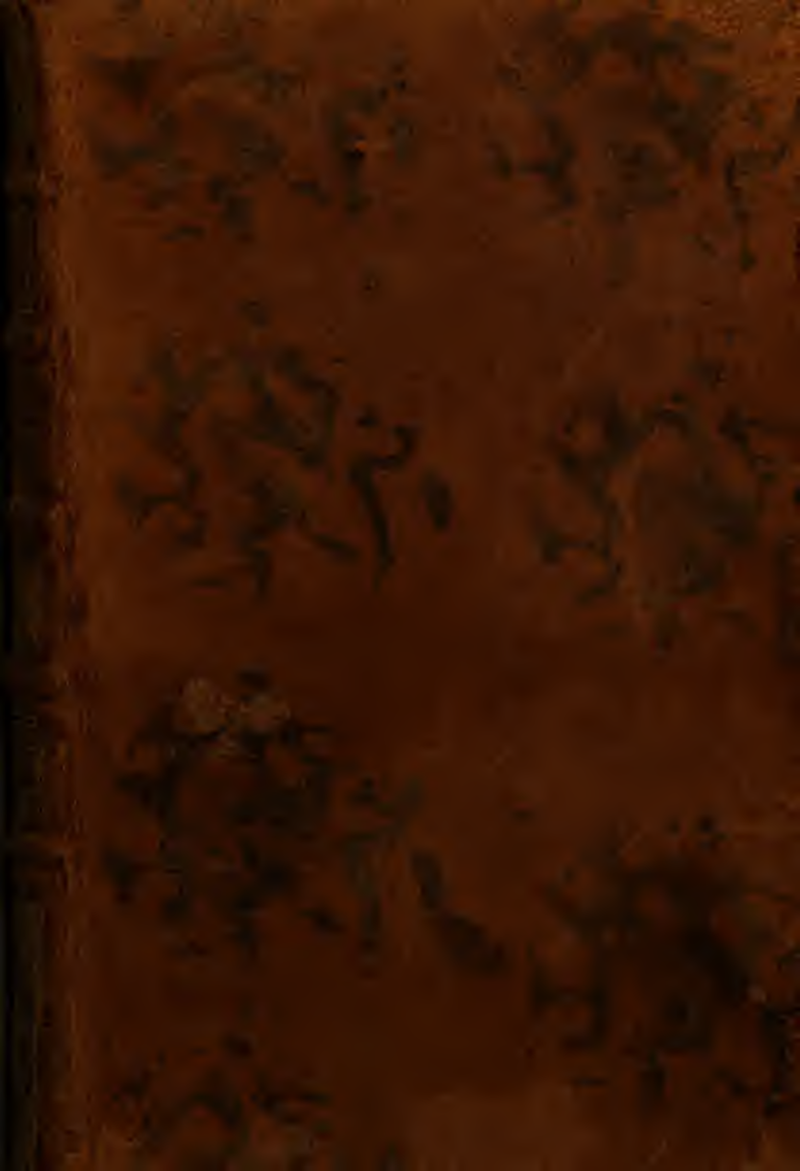



6
12-f
52
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
7 M F
26
Digitized by Google



HOMÉLIES
SUR LES
EVANGILES
DES DIMANCHES
ET DES FÊTES PRINCIPALES
DE L'ANNÉE.

Par M. THIÉBAUT, *Docteur en Théologie, ancien Supérieur de Séminaire, Examinateur Synodal, & Curé de sainte Croix, à Metz.*

Nouvelle édition revue par l'Auteur.

TOME PREMIER.





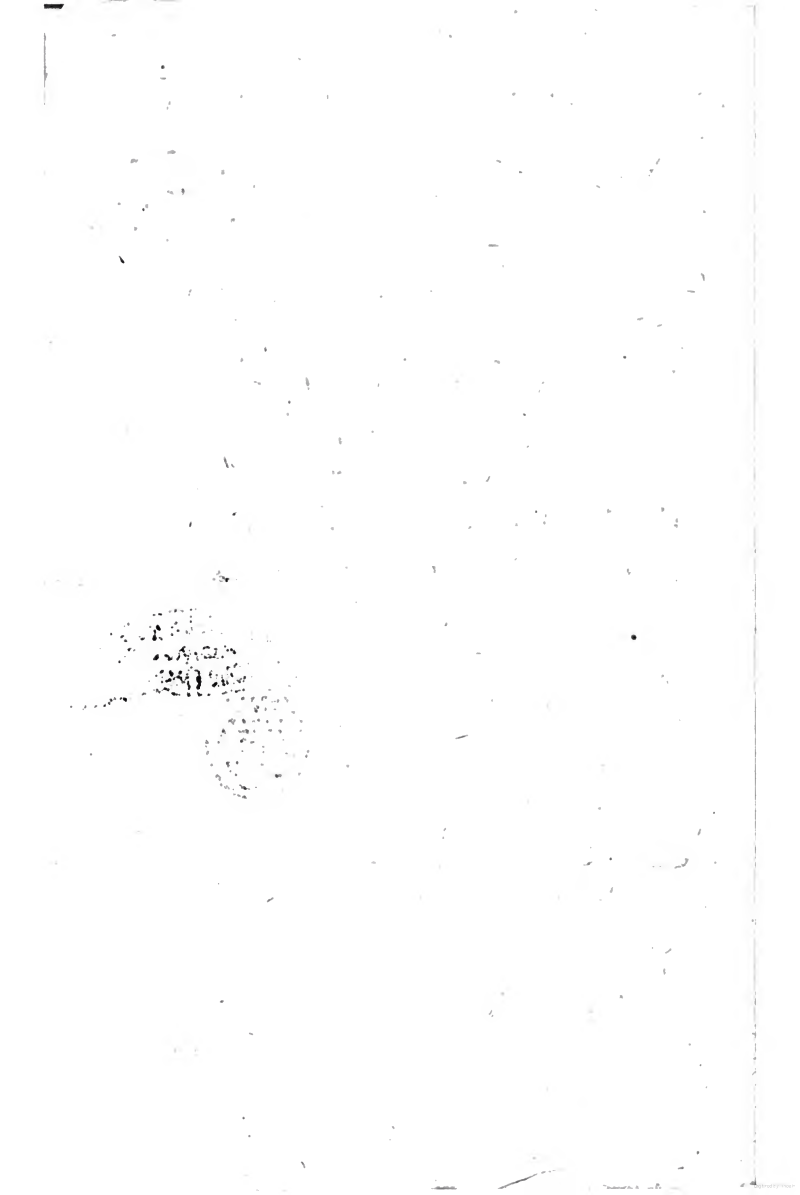


A METZ,

Chez JOSEPH COLLIGNON, Imprimeur ordinaire du Roi, & de S. E. Monseigneur l'Evêque, à la Bible d'or.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission du Roi.





A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

DE

MONTMORENCY-LAVAL,

ÉVÊQUE DE METZ.



MONSEIGNEUR,

Il n'appartient qu'à l'esprit de Dieu, & aux écrivains qu'il inspire, de donner des

ouvrages aussi-tôt parfaits que produits ; ceux des hommes se ressentent toujours du néant d'où leurs auteurs ont été tirés : l'esprit humain est trop distrait dans ses pensées, trop borné dans ses lumieres, trop-tôt fatigué dans ses recherches pour les garantir de tout défaut, celui qui a tourné son style long-tems & en bien des manieres, trouve toujours à limer & à polir lorsqu'il revoit ses écrits ; fût-il un Augustin, il y appercevroit des sujets de rétractation.

C'est, MONSEIGNEUR, *ce que je dois avouer, & ce que j'avoue sans peine, de ce cours d'homélies : quelqu'ait été mon attention à le travailler, & à le rendre digne de ce grand nom de* MONTMORENCY, *qui porte avec lui l'empreinte du respect, en examinant de nouveau sa premiere édition, j'y ai reconnu des fautes, qui, à la vérité, n'intéressent ni le dogme, ni les mœurs, dont, cependant, d'autres considérations m'invitent à purger cette seconde édition.*

Une premiere épuisée en peu de tems, malgré le grand nombre d'exemplaires, une contrefaction qui l'a suivie de près, une version allemande imprimée à Ausbourg, tous ces gages précieux d'une bienveillance certaine exigent de moi une vive reconnoissance envers

A Avignon.

le public, & je ne puis mieux la lui témoigner, qu'en ne laissant rien dans cet ouvrage qui puisse choquer sa délicatesse.

Le Prélat illustre à qui j'ose en faire l'hommage, en est le juge nécessaire, le censeur immédiat; & on sait combien ce juge est éclairé, combien ce censeur est exact, combien par conséquent je lui déplairois, si je me pardonnois la moindre négligence dans un ouvrage aussi sérieux, aussi intéressant.

Il convient de traiter la parole divine, comme Salomon traitoit la sagesse, avec honneur, avec majesté, avec une sorte de magnificence; magnificè etenim sapientiam tractabat. *Il convient donc aussi d'éloigner de cet édifice dont le saint Evangile est le fondement unique, le bois, le foin, la paille, tous les défauts que le docteur des nations désignoit par cette métaphore.*

2. Macc. 2.

1. Corint. 3.

Ce sont là, MONSEIGNEUR, *les trois considérations qui m'ont engagé à rendre cette nouvelle édition plus correcte, & à souffrir ce que depuis long-tems on appelle le purgatoire des auteurs : j'ai donc revu exactement ce cours d'instructions, j'y ai corrigé, ajouté, retranché ce que j'ai cru devoir corriger pour la justesse tant de l'expression que de la ponctuation; ajouter, soit pour*

la force des preuves, soit pour la vivacité des sentimens; retrancher pour ne rien dire qui ne contribue au salut de l'homme, & à la gloire de Dieu.

A ce roi immortel des siécles la gloire du peu de bien que renferme cet ouvrage; à son auteur la confusion pour toutes les défectuosités qui s'y trouveroient encore.

Je suis avec un respect très-profond,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,
THIÉBAUT.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un ouvrage intitulé : *Homélies sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes principales de l'année*, par M. Thiébaut, & j'ai cru que l'impression pouvoit en être permise. A Paris ce 14 Janvier 1768.

Signé, FOUCHER, Principal du Collége royal de Navarre.

PERMISSION DU ROI.

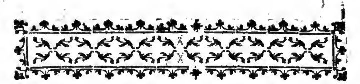
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé JOSEPH COLLIGNON, notre Imprimeur ordinaire à Metz, nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au public, *des Homélies sur les Evangiles des Dimanches & des Fêtes principales de l'année ; la Journée du Chrétien ; & Prieres, Exercices & Pratiques pour les Pensionnaires & Ecolieres des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en

bon papier & beaux caracteres ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier, & Garde des Sceaux de France, le Sieur de Maupeou, le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; & nonobſtant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le dix-ſeptiéme jour du mois de Février, l'an mil ſept cent ſoixante-huit, & de notre régne le cinquante-troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Régiſtré ſur le Régiſtre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1400, fol. 377, *conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 8 Mars 1768.*

Signé, DE LORMEL, *Adjoint*.



DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
SUR L'HOMÉLIE.

JE commence par avertir les fidéles que ce discours que je mets à la tête de cet ouvrage ne les concerne point; tout ce qu'on doit attendre & exiger d'eux, c'est qu'ils lisent attentivement le saint Evangile, avant l'homélie qui le suit; qu'ils lisent l'un & l'autre dans le dessein de s'instruire de la religion de Jesus-Christ, pour en remplir les devoirs avec ferveur, & non dans un esprit de critique ou de curiosité; & enfin qu'ils lisent lentement les endroits qui peuvent les concerner, afin de les passer de l'esprit au cœur avec plus de succès.

J'ajoute que ce traité abregé de l'homélie n'est pas non plus pour mes anciens dans le ministere sacré, il renferme des avis; or je suis certainement dans le cas d'en recevoir de leur part & non de leur en donner, je les supplie même d'être persuadés de la disposition intérieure où je suis de profiter de ceux qu'ils me donneront dans un esprit de paix & de charité.

Pour qui sera-t'il donc? pour les personnes du monde qui me sont les plus cheres, pour Messieurs les Séminaristes, dont la société a fait mes délices, & l'éducation l'objet de mes travaux, un bon nombre d'années. Ils se destinent à un état qui exige essentiellement des lumieres, non-

ſeulement pour leur propre édification, mais pour celle de leur prochain; ils ne le pourront bien édifier par leur ſcience, qu'ils n'ayent appris à bien manier la parole du Seigneur. C'eſt dans le deſſein de leur enſeigner ce grand art, cet art des arts, que je joins ici à un eſſai de méthode pratique, une méthode de théorie, où je parlerai ſuccinctement de la nature de l'homélie, des parties qui la compoſent, du ſtyle qui lui eſt propre, de ſon excellence, de ſon utilité, de ſa néceſſité, des faux prétextes dont on uſe pour s'en diſpenſer, & de la maniere de s'y préparer. L'auteur du Paſtoral de Limoges, & l'auteur des maximes ſur le miniſtere de la chaire, feront ici mes guides, le premier ſur-tout: j'uſerai même d'une liberté, dont j'uſe par-tout ailleurs très-rarement (à moins qu'il ne s'agiſſe de la verſion des peres & de l'Ecriture ſainte;) je me ſervirai de leurs paroles en plus d'un endroit; le judicieux écrivain, qui vient de donner au public le traité des devoirs des Curés, m'y autoriſe.

Nature de l'Homélie.

I. Qu'eſt-ce que l'homélie en général? C'eſt une explication ſimple & pieuſe de toutes les ſentences renfermées dans un Evangile ou une Epître.

On peut diſtinguer trois ſortes d'homélies: la premiere eſt une explication de toutes les paroles de l'Evangile verſet par verſet, accompagnée des affections & des moralités qui paroiſſent leur convenir: cette méthode eſt fort ordinaire à ſaint Bernard, à ſaint Grégoire le grand, à ſaint Auguſtin & à d'autres peres; la ſeconde qui eſt plus familiere à ſaint Chryſoſtome, eſt une explication exacte de toutes les parties de l'Evangile, ſuivie d'une grande morale: en ce genre d'homélie l'explication eſt

comme un premier point, & la morale un ſecond; la troiſiéme eſt une explication de l'Evangile, diviſée & réduite à certains chefs principaux.

Toutes ces ſortes d'homélies ont leur utilité; mais les deux premieres ſont ſujettes à pluſieurs inconvéniens, elles propoſent à l'eſprit une multitude d'objets diſparats dont l'un fait oublier l'autre, premier inconvénient. Cette multitude d'objets eſt cauſe que l'auditeur ne peut avoir une pleine & entiere conviction ſur chacun d'eux, ſecond inconvénient. Ce défaut de conviction en entraîne avec lui un plus grand encore, qui eſt le défaut de perſuaſion & des grands mouvemens qui la font naître, troiſiéme inconvénient. On convient donc ſur ces raiſons que la troiſiéme eſpéce d'homélie eſt la plus utile, parce qu'elle a tous les avantages des deux premieres ſans en avoir les défauts; mais juſqu'aujourd'hui je ne connois perſonne qui ait tenté de réduire l'Evangile à certains points, de maniere à ne rien omettre des ſentences & des textes qu'il renferme. Peut-on même y réuſſir? un célébre auteur à qui on ne reproche ailleurs que de n'être point aſſez décidé, décide ici qu'*il y a bien des morceaux de l'Ecriture qu'on ne pourroit réduire à un tout ſans leur faire beaucoup de violence*, *qu'on n'en vient à bout qu'à force d'eſprit*, & que le fruit de ces efforts ſe termine à *une ſtérile admiration*. Je ne crois pas cette déciſion tout-à-fait juſte ſi ſon auteur l'entend des Evangiles, & je me crois fondé à penſer autrement. J'ai réduit mes homélies à un tout, je ne crois avoir fait aucune violence au texte ſacré, puiſque le ſens que je lui ai donné eſt conſtamment celui des peres ou des interprétes, quoique je n'ai pas toujours cru néceſſaire de les nommer;

or je n'ai pas cette force d'esprit dont parle ce savant & pieux écrivain, & je pressens à coup sûr que ces homélies ne produiront point d'admiration, aussi ne l'ai-je pas cherché; ce que j'ai désiré, c'est qu'on dise en me lisant : *ô que la pénitence est belle! qu'elle est nécessaire! Mon Dieu, que vous êtes bon, juste & semblables choses!* (a) & non pas : *ô qu'il est grand orateur, ô qu'il est savant, ô qu'il dit bien!* Voilà la seule récompense que j'attends de mon travail, la conversion des ames & la plus grande gloire de Dieu; que n'est-il digne de concourir à une œuvre si excellente! disons donc qu'on peut faire des homélies de la troisiéme espéce sur tous les Evangiles, & même sur les Epîtres, comme le public a pu en juger.

De l'excellence de l'Homélie.

II. Il est important d'expliquer les Epîtres & les Evangiles en forme d'homélie. Cette façon d'instruire a été la plus familiere aux peres de l'Eglise, & elle est sans contredit la plus excellente de toutes les manieres d'enseigner; elle porte avec elle une bénédiction apostolique. Expliquez votre Epître, ou votre Evangile, l'auditeur sera content : une homélie, quoique foible, passera pour un sermon médiocre; & des homélies médiocres ont mis le ministre au rang des bons prédicateurs : voici la maniere de faire cette sorte d'instruction.

De l'exorde de l'Homélie.

III. Dans une homélie comme dans un sermon on distingue trois parties, qui sont l'exorde, le corps du discours, & la péroraison. L'exorde est cette premiere partie de l'homélie, qui sert à disposer les esprits pour le reste du discours, plusieurs choses sont nécessaires pour y réussir. 1°. Il faut que le sujet qu'on annonce soit non-

(a) *Saint François de Sales, liv. 1. ch. 31.*

ſeulement important, (l'Evangile n'en propoſe point d'autre) mais qu'il intéreſſe pour l'ordinaire toute l'aſſemblée, ou le grand nombre de ceux qui la compoſent. Pourquoi? parce que rarement ſommes-nous diſpoſés à écouter les vérités de la religion, lors même qu'elles nous touchent de près : avec quelle froide indifférence n'écouterions-nous pas celles qui n'ont nul rapport à nos devoirs? Je dis *pour l'ordinaire*, parce qu'il y a des cas où on eſt obligé de parler des obligations attachées aux états particuliers, par exemple, à l'état de pere & mere, à celui de religieux dans la cérémonie d'une profeſſion, &c. Pour mieux faire comprendre quel peut être le ſujet d'une homélie, & généralement de toute inſtruction chrétienne, je rapporterai ici ce qu'en ont dit les peres du concile de Trente : voici comme ils s'en expliquent dans la ſeſſion vingt-cinquiéme. (b) *Apud rudem verò plebem difficiliores ac ſubtiliores quæſtiones quæque ad ædificationem non faciunt, & quibus plerumque nulla fit pietatis acceſſio, à popularibus concionibus ſecludantur; incerta item, vel quæ ſpecie falſi laborant, evulgari ac tractari non permittant : ea verò quæ ad curioſitatem quandam aut ſuperſtitionem ſpectant, vel turpe lucrum ſapiunt, tanquam ſcandala, & fidelium offendicula prohibeant.*

Ces paroles nous montrent qu'il y a quatre ſortes de ſujets qui doivent être bannis de la chaire chrétienne; d'abord, les queſtions difficiles, c'eſt la déciſion que ſaint Auguſtin avoit donné avant les peres aſſemblés à Trente. Il y a de certains ſujets, dit ce ſaint docteur, qui ſont ſi relevés d'eux-mêmes, qu'il eſt preſque impoſſible de les faire comprendre, quelque

(b) *Decret. de purg.*

netteté d'expreſſion qu'ait celui qui les traite ; & quelque ſoin qu'il puiſſe apporter pour les expliquer d'une maniere intelligible ; & l'on ne doit point parler au peuple de ces ſortes de ſujets, ſi ce n'eſt très-rarement, & lorſqu'on y eſt contraint par une preſſante néceſſité.

En ſecond lieu, toute doctrine incertaine doit expirer ſur les lévres du prédicateur évangélique ; le récit d'une hiſtoire rapportée dans le Paſtoral de Limoges en montre l'inconvénient. Deux prédicateurs, y eſt-il dit, prêchans dans ce diocéſe le jour de Noël, traiterent cette queſtion, ſavoir, ſi le Fils de Dieu ſe fût incarné, ſuppoſé qu'Adam n'eût pas péché : celui qui prêcha le premier, ſoutint que l'amour de Dieu étoit ſi grand envers les hommes, qu'il l'eût porté à envoyer ſon Fils au monde, bien que le Verbe divin n'eût pas pris en cette occaſion une chair paſſible & mortelle : il tâcha d'appuyer ſon ſentiment par quelques paſſages de l'Ecriture & des ſaints peres, & par des raiſons de convenance. Le ſecond de ces prédicateurs, qui prêcha une heure après dans une autre Egliſe, dit que le Fils de Dieu avoit tellement aimé les pécheurs, que c'étoit uniquement pour eux qu'il s'étoit incarné, & qu'il ne ſe feroit jamais revêtu de notre nature, ſi Adam ne lui en eût donné l'occaſion par ſon péché ; il ajouta que ce ſentiment étoit plus conforme aux ſaintes Ecritures & à la doctrine des ſaints, dont il apporta pluſieurs témoignages. Ceux qui avoient entendu le premier prédicateur ſe regardant l'un l'autre ; les uns prennent le parti du premier, les autres du ſecond, & la plûpart ſont ſcandaliſés. Chacun de ces prédicateurs s'offenſe de ce que l'autre a dit, & tâche de défendre ſon opinion. Les plaintes viennent

jusqu'aux oreilles du Prélat & de ses officiers ; qui font perdre la cause cause à l'un & à l'autre ; & les blâment tous deux de s'être ainsi entêtés de leurs opinions, & d'avoir voulu faire passer leurs sentimens pour des dogmes incontestables. Voilà le fruit que l'on tire de ces prédications, lorsqu'on veut établir en chaire des opinions & une doctrine incertaine. L'auteur qui rapporte cette histoire, remarque très-judicieusement que ces inconvéniens n'arrivent, que lorsqu'on donne pour certain ce qui ne l'est point, insinuant par là, qu'on peut dire à son peuple ce qui est plus probable & plus consolant ; c'est ce que j'ai fait en parlant de la pureté d'intention, du petit nombre des élus, &c.

En troisiéme lieu, toute doctrine suspecte d'erreur, de singularité, de fausseté, doit aussi être bannie de la chaire ; saint Paul en impose l'obligation à tous les ministres de la parole divine, en ces termes : *devitans profanas vocum novitates, & oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circà fidem naufragaverunt.* (c) Voulez-vous éviter cet écueil ? suivez cet avis du premier concile de Milan, de n'interpréter jamais la sainte Ecriture, sinon dans un sens approuvé de l'Eglise catholique, & par le consentement unanime des peres, & de ne rien avancer qui ne soit conforme au sentiment de l'Eglise & des docteurs orthodoxes.

Enfin, le quatriéme sujet qui doit être exclu de la chaire, c'est la doctrine curieuse & inutile ; ni Jesus-Christ, ni les apôtres, n'en ont jamais enseigné une semblable. Le concile général de Latran défend en termes exprès de rien prêcher ou proposer au peuple, qui ne soit utile pour

(c) 1. *Ad Timoth.* 6.

l'extirpation des vices, pour la louange de la vertu, & pour le salut des ames; *nonnisi utilia concurrenti eorum sermonibus populo ad vitiorum extirpationem, virtutis laudem, animarum denique fidelium salutem meditanda & perficienda debent assumere.* Louis de Grenade, conformément à ce décret, conseille aux prédicateurs d'examiner tout ce qu'ils ont prémédité, de se demander à eux-mêmes s'il n'y a rien que d'utile pour le bien des ames, & de retrancher hardiment tout ce qu'ils connoissent ne devoir pas contribuer à cette fin, quelque subtile & quelqu'ingénieux qu'il leur paroisse. Si le pasteur étoit fidéle à suivre cet avis, & qu'il se comportât en censeur exact de ses propres ouvrages, ses instructions & ses exhortations seroient beaucoup plus courtes, plus intelligibles & plus édifiantes; parce que ce sont les choses superflues qui rendent la prédication longue & ennuyeuse, qui en embarrassent le sens, & qui en ôtent toute l'onction & toute la force.

2°. Il faut faire sentir l'importance & la nécessité du sujet d'un air grave & modeste, d'un ton paternel soutenu d'affections saintes, qui fassent connoître le zéle & la ferveur avec laquelle on désire les progrès spirituels de son auditeur.

3°. Il faut que l'exorde marque le tems, l'occasion & les autres circonstances du sujet de l'Evangile, qu'il rende raison de l'application qu'en fait l'Eglise, & qu'il renferme une idée générale de ce qu'on doit dire dans tout le discours, excepté certaines occasions où on aime mieux prévenir & résoudre certaines difficultés, dont on n'auroit pas lieu de parler ailleurs. Quelquefois aussi il est à propos d'y parler, par exemple, de la nécessité de pratiquer une vertu ou de fuir

un vice; parce que dans le discours on sera tout occupé d'autre chose.

4°. Il faut que l'exorde soit toujours tiré de son Evangile, & comme on dit, *ex visceribus rei; du fond même de la chose.*

5°. Il faut que l'exorde soit court; sa longueur annonceroit celle du discours, & l'auditeur assuré qu'il s'ennuyera à la fin, s'ennuyeroit dès le commencement, & ne tireroit aucun avantage de l'instruction.

Il pourra paroître à quelqu'un que j'ai oublié cette régle dans la pratique; qu'aurai-je à répondre à celui qui m'en fera la remarque? deux choses; la premiere est que mes homélies sont faites pour être lues, & non pour être prêchées telles qu'elles sont. Or la lecture d'un long exorde n'ennuyera pas comme la prononciation qui s'en fait en chaire, parce que le lecteur peut voir d'un coup d'œil toute l'attention qu'il a à fournir, ce que ne peut pas l'auditeur : la seconde est que je n'aurois pas aimé perdre des réflexions essentielles à mon sujet; cependant je ne pouvois pas toujours les placer dans le corps du discours? quel parti me restoit-il donc à prendre, sinon de les renvoyer à l'exorde que j'avois coutume de commencer après que tout étoit fini? Voilà ma réponse à un point de critique que j'ai prévu.

6°. Il faut que l'exorde renferme une proposition unique & principale, à laquelle se rapporte tout le discours; il faut diviser cette proposition en deux points pour l'ordinaire, quelquefois en trois, rarement en quatre, à moins que la matiere ne l'exige de sa nature; par exemple, si je parle sur les vertus cardinales dans un seul discours, il sera naturel de diviser la matiere en quatre points, parce qu'il y a

quatre vertus cardinales, la justice, la prudence, la force & la tempérance. Si dans un discours je parle des vertus théologales, je ne pourrai mieux faire que de diviser la matiere en trois points, qui auront pour objet, l'un la foi, l'autre l'espérance, & le troisiéme la charité. Si je parle du jugement dernier, je diviserai naturellement la matiere en deux points, en montrant dans le premier combien il est terrible pour les méchans, & dans le second, combien il est doux pour les justes : quelquefois aussi on peut se restraindre à un seul point, soit que la matiere semble l'exiger, soit que le tems ne permette pas de faire autrement; c'est ce que j'ai observé en parlant de la communion fréquente, & des prétendus obstacles à la fréquente communion; & c'est ce qu'il est bon d'observer, lorsqu'on prévoit qu'il faudra beaucoup multiplier les sous-divisions.

7°. Il faut que ces divisions soient autant de sentences prononcées d'une maniere claire, simple & sans ornement : un défaut notable dans certains prédicateurs, est, ce me semble, de trop user d'antithéses, de répétitions étudiées, & de jeux de paroles; à chaque instant vous croyez avoir saisi leur pensée, à chaque instant elle vous échappe; & après qu'ils l'ont exposée en bien des manieres, vous savez à peine ce qu'ils ont voulu dire.

Ces divisions doivent aussi être justes, c'est-à-dire, embrasser toute l'étendue du sujet, sans que rien y manque, ou qu'il y ait rien de superflu; par exemple, que j'aye dessein de vous parler de l'oraison, & que je la divise en oraison vocale & mentale, ma division sera juste; pourquoi? parce qu'il n'y a aucune autre sorte de priere que j'aye pu ajouter à cette division,

& il n'y en a pas une des deux que j'aye pu retrancher : une autre raison qui la rend juste encore, c'est que ces deux sortes de prieres ont du rapport entre elles, puisqu'elles sont prieres l'une & l'autre, & cependant elles ne sont pas renfermées l'une dans l'autre; elles sont même opposées, qualité essentielle à toute division.

Ce n'est pas assez que les divisions soient claires pour être comprises facilement, simples pour fixer l'esprit, justes pour épuiser la matiere; il faut qu'elles soient pratiques, c'est-à-dire, qu'elles nous proposent des devoirs à remplir, lors même qu'il s'agit de mystere; par exemple, j'ai dit du mystere de la Purification, 1°. que *Jesus & Marie y cachoient leur grandeur*, 2°. que *le Pere éternel du haut des cieux y relevoit l'éclat de leur grandeur*. Ces deux divisions considérées en elles-mêmer, paroissent purement spéculatives; joignez-y néanmoins ce qui précéde & ce qui suit, vous verrez qu'elles sont très-pratiques, parce qu'elles nous apprennent, l'une à nous humilier, & l'autre à exalter le Dieu du ciel & de la terre, en imitant le langage & l'avis du bienheureux Siméon.

6°. Après avoir annoncé les divisions de son homélie, le prédicateur peut faire une courte priere à Dieu, lui demander de verser ses graces sur ses lévres, & s'adresser à Marie par le salut angélique, pour implorer son intercession; mais l'homélie approchant beaucoup de l'exhortation familiere, je crois que cette priere & ce salut n'y entrent pas nécessairement; aussi ai-je presque toujours omis l'un & l'autre.

Il paroît que du tems du célébre Bourdaloue, on annonçoit seulement après l'*Ave Maria* sa proposition principale avec ses divisions, & que tout cela étoit précédé d'une espéce de narra-

tion. Cette méthode n'est plus en usage en ce tems, & on peut s'en tenir à ce que je viens de marquer pour l'exorde, duquel on passe immédiatement au corps de l'homélie.

Du corps de l'Homélie.

IV. Cette seconde partie du discours renferme l'introduction, les sous-divisions, les preuves, les réflexions, les affections & les résolutions. Pour introduction, on définit la vertu, le vice, le mystere, &c. dont on a à parler, on explique ce qu'il peut y avoir d'obscur dans la définition; on y joint les descriptions qu'en ont fait les peres ou les théologiens, sans cependant trop s'étendre. Ces définitions, &c. conduisent insensiblement aux sous-divisions, dont les caracteres doivent être les mêmes à peu près que ceux des divisions; elles doivent être claires, puisqu'on s'en sert pour répandre la clarté sur tout le discours; elles doivent être simples, puisqu'elles ont pour fin de fixer l'attention des auditeurs; elles ne doivent pas être beaucoup multipliées, cette multiplication allarmeroit infailliblement la patience des assistans; deux ou trois sous-divisions suffisent, rarement il en faut mettre quatre; si vous en avez cinq, supprimez-en deux que vous joindrez à la fin, sans les avoir annoncées au commencement; elles doivent être tirées de l'Evangile même, puisque son explication est le riche fond de tout le discours. Après les avoir annoncées toutes ensemble, vous les reprenez chacune par ordre & séparément: la premiere preuve dont vous vous servez, est le texte de votre Evangile que vous énoncez d'abord en langue vulgaire, & ensuite en latin; vous appuyez ce passage, si vous le jugez nécessaire, de l'explication qu'en ont donné les peres, ensuite des autres textes sacrés, qui sont paralléles à celui de l'Evangile

que vous expliquez, puis à l'Ecriture & à la tradition; vous ajoutez l'autorité des conciles, les exemples, les comparaisons, & les raisons théologiques; car voilà les différens endroits dont l'orateur chrétien peut tirer ses preuves. Disons un mot de chacun de ces argumens.

De l'usage de l'Ecriture sainte dans l'Homélie.

V. *Les passages de l'Ecriture sainte*, dit saint François de Sales, *tiennent le premier rang* (entre les preuves) *& sont le fondement de l'édifice; car enfin nous prêchons la parole de Dieu, & notre doctrine gît dans l'autorité: hæc dicit Dominus, disoient tous les prophetes & notre Seigneur même, doctrina mea non est mea, sed ejus qui misit me Patris; & saint Paul dit à son disciple Timothée: prêchez la parole de Dieu; prædica verbum.* Prêchez donc la parole divine, dévorez auparavant les volumes de l'ancien & du nouveau testament, ne négligez aucun des livres saints, il est d'une nécessité indispensable que vos discours en soient nourris; mais en la prêchant, observez ce qui suit.

1°. De ne point entasser passage sur passage, à moins qu'il ne s'agisse d'un point controversé, dont il faille convaincre votre auditeur. Cette foule de textes rassemblés, fatigue l'attention des assistans, & est très-contraire aux mouvemens que doit exciter l'orateur chrétien; il en fera un usage beaucoup plus utile, en les appliquant dans la suite du discours, & lorsqu'il faudra reprendre ou exciter des affections & des résolutions; c'est un grand art de tourner les preuves en sentimens, & de convaincre sans paroître en avoir le dessein.

2°. De ne prouver par l'Ecriture sainte, qu'en en prenant le sens littéral; il est le seul, dit saint Thomas, qui fasse une preuve constante; *ex quo solo* (*litterali sensu*) *potest trahi*

argumentum, non autem ex his quæ secundùm allegoriam dicuntur. Si vous vous servez du sens spirituel comme d'un argument solide, il faut, dit saint Augustin, que vous ayez d'ailleurs des témoignages manifestes pour étayer ce sens que vous donnez. (d) Lorsque vous citez en latin, observez;

3°. De vous servir de la vulgate, parce que le concile de Trente ordonne de la tenir pour authentique dans la prédication; citez le françois, quelquefois après, & plus ordinairement avant le latin; citez briévement, & partagez les textes lorsqu'ils sont longs & néanmoins intéressans; si quelquefois je les ai cités dans leur longueur sans en désunir les parties, c'est parce que je ne les débitois pas.

4°. De prévenir en certains cas votre auditeur sur l'autorité de celui que vous devez citer, afin qu'il s'y rende attentif, & qu'il l'écoute avec plus de respect. Après cette introduction, exposez le passage, expliquez-le, tantôt en pésant sur la force des termes & l'énergie des mots, même des versions différentes, si elles sont plus expressives; tantôt en examinant ce qui précéde, ce qui suit, & ce que l'auteur sacré se propose pour fin; tantôt en rapportant un texte d'ailleurs pour expliquer celui de l'Evangile, ou en vous servant de l'interprétation qu'en ont donné les peres. Ont-ils pensé différemment sur l'endroit de l'Evangile que vous expliquez? rapportez, si vous le voulez, leurs différens sentimens; louez-les, faites-les valoir l'un après l'autre, mais ne les combattez jamais: vous n'êtes pas monté en chaire, dit saint François de Sales, pour disputer contre les peres & les docteurs catholiques.

(d) *Aug. ep. 48. cont. vin. don.*

Observez enfin, après avoir expliqué le passage, d'en tirer une conclusion morale, que vous appliquerez à votre auditeur ; par exemple, après avoir dit d'après saint Pierre, que ce monde passera, que cet univers sera consumé par le feu, concluez avec ce prince des apôtres : *cùm igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus ?* Voilà en abregé ce qu'il vous faut observer touchant l'usage de l'Ecriture sainte dans une homélie ; or ce que j'ai dit des passages de l'Ecriture sainte, doit s'appliquer en partie à ceux des peres.

De l'usage des peres & des conciles dans l'Homélie.

IV. En effet, j'ai dit qu'il falloit se servir de l'Ecriture sainte ; & il faut aussi, dit saint François de Sales, se servir des témoignages des saints peres, parce qu'ils ont été les instrumens par lesquels Dieu nous a communiqué le vrai sens de sa parole ; & *après les sentences de l'Ecriture*, ajoute ce saint, *celles des peres & des conciles tiennent le premier rang.* J'ai dit qu'il ne falloit pas trop multiplier les textes sacrés ; & il faut aussi citer peu de passages des peres à la fois, afin, dit le même saint, de pouvoir mieux les développer, les dire avec efficace, & les faire valoir. J'ai dit qu'il falloit rapporter des passages courts, ou les diviser en plusieurs parties ; & il faut encore que les sentences des peres soient courtes & fortes, comme celle-ci de saint Augustin : *Qui fecit te sine te, non salvabit te sine te ;* & les prédicateurs, dit le saint Evêque de Génève, qui en alléguent des longues, rallentissent la ferveur & l'attention de la plûpart des auditeurs, outre le danger auquel ils s'exposent de manquer de mémoire ; (je n'ai pas toujours observé cette régle dans mes homélies, parce que je ne les prononçois pas, & parce que je voulois laisser le plaisir au

pieux lecteur de lire quelquefois de longs textes dans leur entier, pensant avec raison qu'il aimeroit mieux la parole d'un saint que la mienne.) J'ai dit qu'il ne falloit négliger aucun des auteurs sacrés; il faut aussi apporter indifféremment les sentences les plus utiles de tous les peres, & ne pas s'attacher à un seul, comme si la doctrine de l'Eglise ne se rencontroit que dans celui-là. J'ai dit qu'il falloit prévenir son auditeur sur l'autorité d'un auteur sacré, avant de le citer; il faut aussi le prévenir sur celles des peres lorsqu'on les cite, dire, par exemple, s'il s'agissoit de la grace : *Celui de tous les peres qui a le mieux connu les mysteres profonds de la grace de Jesus-Christ, c'est Saint Augustin, Dieu l'a suscité, &c. or voici comme ce pere s'explique, &c.* Je n'ai plus qu'une remarque à ajouter à ce point qui concerne les peres, c'est qu'ils sont les seuls avec les auteurs sacrés qu'on cite en chaire; on n'y cite pas les théologiens nommément, excepté saint Thomas & saint Bonaventure, on n'y cite pas d'auteurs profanes, même en général, sinon dans quelques occasions, où on montre pour confondre les chrétiens, ce que les payens ont pensé sur la matiere qu'on traite.

De l'usage des similitudes, des exemples, & de la raison.

VII. A l'autorité des peres, des conciles, & de l'Ecriture sainte, on joint les similitudes, l'usage en est très-fréquent dans les auteurs sacrés; Jesus-Christ n'instruisoit les peuples que par des paraboles & des similitudes prises des choses les plus obvies, des filets, des perles, des noces, de la semence, &c. Saint Paul prouvoit aux corinthiens le droit qu'il avoit de vivre aux dépens de ceux à qui il annonçoit l'Evangile par ces comparaisons; *quis militat suis stipendiis unquam? quis plantat vineam, & de*

de fructu ejus non edit? quis pascit gregem, & de lacte gregis non manducat? Non-seulement il fait des comparaisons, mais il en cherche dans l'ancienne loi, & les applique à la nouvelle, en leur donnant un sens moral; nous en trouvons la preuve dans les paroles qui suivent celles que je viens de rapporter: *Numquid secundùm hominem hæc dico? an & lex hæc non dicit? scriptum est enim in lege Moysi: non alligabis os bovi trituranti? numquid de bobùs cura est Deo? an propter nos utique hoc dicit?* Voilà l'usage des similitudes bien autorisé, il ne peut produire qu'un très-bon effet lorsqu'elles sont nobles, & ne renferment rien qui blesse les oreilles des auditeurs.

De l'usage des exemples dans l'Homélie.

VIII. J'en dis autant des exemples; Jesus-Christ s'est servi de celui des Ninivites pour exhorter les juifs à la pénitence; saint Jacques s'est servi de celui de Job pour engager les fidéles à la patience; l'apôtre saint Pierre s'est servi de celui de Sara, pour inspirer aux épouses chrétiennes un esprit de soumission envers leur mari: l'Esprit saint n'a fait recueillir ceux des saints, qu'afin de les transmettre à la postérité, comme un moyen excellent d'encourager à la vertu; *ut posteris daretur exemplum.* (e) Il est donc permis de se servir d'exemples, & les omettre, ce seroit aller directement contre l'intention de Dieu & de l'Eglise: mais quels sont ceux dont il est à propos de se servir? ceux qui sont contenus dans les livres saints, ceux que les bons auteurs ecclésiastiques ont rapportés comme certains, & non ceux qui sont douteux, ni ceux qui se lisent seulement dans des livres apocryphes, ni ceux qu'une critique

(e) *Tob.* 2.

judicieuse retranche de l'histoire. Je dis *une critique judicieuse*, & non pas une critique ennemie de la grace & de la divinité de la religion, qui voudroit ravir à la grace ses conquêtes, & à la religion ses miracles. C'est sur ces principes que je n'ai pas hésité à rapporter l'exemple d'un Charles-Quint renonçant au monde pour vivre dans la solitude, & plusieurs tirés des peres du désert, dont je me suis assuré par la lecture des originaux.

De l'usage de la raison.

IX. Enfin, à ces sortes de preuves on peut joindre les raisons naturelles & surnaturelles, c'est-à-dire, celles que fournit la lumiere naturelle, & celles qui se déduisent des principes révélés, celles qui se tirent de la définition de la chose, de sa division, de l'énumération de ses parties, de ses effets & de sa description. La description, ou le portrait d'un vice peut avoir son avantage; mais pour cela il faut que la charité le trace, qu'il y entre plus de compassion que d'invectives, & que les originaux ne soient reconnoissables qu'à eux-mêmes. Une chose qui révolteroit les gens de bien, dit l'auteur du devoir des Curés, ce seroit de voir le prédicateur venger ses injures personnelles, & flétrir par récrimination ceux qui l'ont injustement noirci. La chaire n'est pas faite pour ces apologies antichrétiennes. Prouver qu'on ne souffre que pour la justice, c'est ôter à la croix une partie & la plus grande partie de son amertume : le prouver en rendant malédiction pour malédiction, c'est trahir sa cause, & répandre des soupçons sur son innocence; c'est donner prise à un ennemi puissant, qu'une multitude de langues serviles informeront de tout, le moment d'après, & toujours en exagérant. J'ai connu un homme à qui ce malheur étoit arrivé; dès le

jour même il fut regardé par ſes propres amis comme une langue dangereuſe. Vous prêchez la patience & l'amour de l'humiliation ; efforcez-vous de pratiquer l'une & de vous faire à l'autre. Une conduite humble, réguliere, prévevante, ſera votre plus ſûre juſtification.

Reprenons tout ceci : les preuves que peut apporter le prédicateur en chaire, ſe tirent donc des deſcriptions de la choſe, de ſes effets, de l'énumération de ſes parties, de ſa diviſion, de ſa définition, des exemples, des comparaiſons, des conciles, des peres, de l'Ecriture ſainte. Que faire pour employer avec juſteſſe ces différentes preuves ? Il faut que le prédicateur ait dans l'eſprit, d'une maniere bien ſaine & bien nette, la propoſition principale qu'il doit prouver; qu'il forme en lui-même un raiſonnement qu'on appelle ſyllogiſme, qu'il s'aſſure de la vérité des prémiſſes, que la concluſion qu'il en tire ſoit évidemment déduite des deux premieres propoſitions, & qu'elle ſoit celle qu'il avoit à prouver. Je dis *qu'il forme en lui-même un ſyllogiſme*, parce qu'il doit rarement le propoſer en chaire, & ſeulement dans les occaſions où l'auditeur a autant beſoin de conviction que de perſuaſion : alors on avance les trois propoſitions d'abord, enſuite on prouve la premiere, non pas dans le ſtyle ſec & aride de l'école, mas avec un ſtyle plein d'onction, & orné des figures de l'éloquence ſacrée. Après avoir apporté ces preuves, on répéte cette premiere propoſition, à laquelle on joint immédiatement la ſeconde, qui ſe prouve dans le même ſtyle que la précédente, & de là on paſſe à la concluſion, à laquelle on donne auſſi une juſte étendue. En voici un exemple tiré de ſaint Chryſoſtome : après que ce ſaint docteur a rapporté

& expliqué l'hiſtoire des Ninivites pour porter ſon auditeur à la pénitence, il conclut de ce ton perſuaſif : eſt-il donc poſſible que nous ne rougiſſions pas d'être ſurmontés en vertu par ces infidéles... Dieu eſt en colere contre nous ; & au lieu de chercher le moyen de l'appaiſer, nous ne cherchons qu'un lieu de ſûreté pour nos biens & pour nos perſonnes ? mais il n'y a point d'azile plus aſſuré que la vertu... vous ne ſauriez vous propoſer un plus bel exemple que celui des Ninivites : ils firent pénitence dans l'incertitude du pardon ; car enfin la ſentence qui leur fut prononcée, ne les aſſuroit pas de l'impunité, en cas qu'ils ſe convertiſſent. Dans le doute ſi Dieu uſeroit envers eux de miſéricorde, ils embraſſent la pénitence, ils crient au Seigneur, ſans ſavoir s'ils ſeront écoutés : ils n'ont pas l'exemple d'autres Ninivites qui leur donne le courage de recourir à Dieu ; ils n'ont nulle connoiſſance ni des patriarches ni des prophetes ; ils n'ont point de prédicateurs qui leur promettent leur grace, s'ils réforment leurs mœurs. Pour vous, quelle raiſon pouvez-vous alléguer de votre pareſſe ? vous défiez-vous de la bonté de Dieu après tant d'expériences ? la voix des prophetes & des apôtres ne frappe-t'elle pas encore vos oreilles ? d'où vient donc que votre vertu ſe laiſſe vaincre par celle des infidéles ? Voilà un modéle de concluſion auquel il n'y a rien à ajouter.

Du détail dans l'Homélie.

X. Après la preuve, ſuit le détail, ou la morale. C'eſt ici, dit un auteur qui a donné des maximes ſur le miniſtère de la chaire, c'eſt ici la partie du ſermon la plus intéreſſante, la plus utile, & celle d'où dépend le ſuccès. Les diſcours vagues & généraux ſervent de peu, perſonne ne ſe les applique : pour obliger l'auditeur de faire

réflexion ſur ſes devoirs & ſur ſes défauts, montrez-lui ſa conduite d'une maniere vive & particuliere. Si nos anciens ont négligé le détail, ce n'eſt pas faute de génie, mais le goût n'étoit pas encore parvenu là.

La connoiſſance plus ou moins grande du cœur de l'homme, & l'art différent de le développer, font aujourd'hui la différence des prédicateurs & de leur ſuccès. Chacun peut faire cette étude en ſoi-même. Tous les hommes ont à peu près les mêmes affections, les mêmes ſentimens; les uns en ſont dominés, les autres y réſiſtent: ces caracteres peints ſont des modéles à rejetter ou à ſuivre. Il eſt dangereux de peindre le vice finement, trop de délicateſſe lui laiſſe ſes agrémens, & la morale eſt alors une tentation. Il eſt moins permis de ſe négliger dans le détail que dans les principes; ici le prédicateur eſt ſoutenu par la dignité de la matiere; là il tombe s'il n'y deſcend finement, & le plus groſſier des auditeurs voit ſon foible, peu diſpoſé à le lui pardonner. Que d'art ne faut-il point pour ne mettre dans les moindres détails rien de petit, rien de rempant? de peur qu'ils ne languiſſent, on en ſoutient la fin par quelque alluſion de l'Ecriture. On ne doit pas inſulter au pécheur, ni uſer de termes injurieux ou mépriſans; l'amertume du zéle eſt défendue par l'apôtre. Il faut gagner l'auditeur & non pas l'aigrir: la colere dans l'orateur obſcurcit les idées & enveloppe la vérité. Le pécheur qu'on ſemble excuſer, ſe condamne lui-même: ſaint Pierre diminue le déïcide des juifs au moment qu'il le leur reproche.

La cenſure des vices ne doit pas déſigner les perſonnes, la chaire n'attaque pas les particuliers: la morale pouſſée contre un emploi uni-

que, feroit injurieufe & téméraire. Quoique les vérités générales foient fufceptibles de l'application aux particuliers, le prédicateur a droit de les dire; fi l'auditeur les applique, c'eft fa faute. Eft-ce une raifon de taire une vérité importante, de penfer qu'il s'en fera des applications? le pécheur qui fe condamne en fecret, juftifie la néceffité de la morale. Dans les invectives générales il faut toujours mettre quelques exceptions; les auditeurs s'y rangent & croyent que ce font eux qu'on épargne; rarement doit-on adreffer la morale aux eccléfiaftiques, il faut qu'alors elle foit mefurée & refpectueufe, qu'elle tienne plus du gémiffement que du reproche; le prédicateur doit s'y comprendre lui-même, ou fe l'appliquer pour l'adoucir: plus les lieux où l'on prêche font petits, plus ils exigent de retenue fur le détail; les applications feroient trop aifées, & les malins prendroient occafion d'en abufer. Le défaut ne feroit guéres plus fupportable, & marqueroit encore moins de génie dans le prédicateur, s'il parloit des vices qui ne régnaffent point dans le lieu où il prêche; par exemple, s'il invectivoit contre le luxe, le train magnifique, les intrigues du monde dans une campagne, c'eft, dit un auteur, la réflexion que faifoit une dame refpectable: *Dans mon village*, difoit-elle, *j'entends gronder contre le fafte, les parures fuperbes, &c. cependant je fuis feule de ma bande, & graces à Dieu je n'ai pas ces défauts.*

En s'élevant contre les grands crimes il faut fuppofer qu'ils font rares; par là les coupables en ont plus de honte & plus de regret. Sur le défordre de quelques particuliers on ne peut pas infulter à tout un peuple, moins encore le diffamer. Il eft indécent au prédicateur de pa-

roître trop instruit des usages du monde, du détail des modes, du nom des parures, des divertissemens & des jeux; l'ennemi déclaré du monde doit en ignorer jusqu'au langage. Il ne faut peindre les amusemens mondains qu'avec les traits de la gravité évangélique; pour peu qu'on en égaye les instructions, on fait aimer le monde, lorsqu'on prétend le décrier. Quelque utilité qu'il y ait dans la peinture des mœurs, il ne faut pas s'y arrêter à l'excès : décrire les désordres & les déplorer, sans montrer le secret de les arrêter, ce n'est remplir que la moitié du ministere : retraite, priere, méditation, lecture, jeûne, mortification, aumône, ce sont les moyens & les remédes généraux. Les remédes particuliers se tirent des défauts & de la qualité des personnes. Il est des matieres sur lesquelles on dit toujours trop : certains crimes veulent le silence & l'oubli; ne réveillons pas la cupidité qui ose nous tenter. Cette derniere observation peut avoir lieu lorsqu'il s'agit de superstition, de magie, de sortilége, de vision, d'empêchement de mariage : le vrai moyen, dit l'auteur du devoir des Curés, de multiplier certains crimes, réellement ou en idée, c'est d'en parler beaucoup. L'imagination frappée de possédés & de possessions s'en attribue bientôt tous les symptomes; il falloit commencer par la guérir, & vous l'échauffez : en peu d'années tous vos pâtres se trouveront plus sorciers que ceux de Brie dont on a tant parlé; & ils le seront du moins assez, pour faire par les voyes les plus sacriléges tout le mal qu'ils pourront faire. La même remarque peut servir aux prédicateurs qui ont à parler sur l'impureté : il est très-mal de paroître instruit sur une infinité de péchés qui se commettent en ce genre;

il y auroit danger d'en tirer des portraits trop vifs, & d'apprendre à des ames innocentes ce qu'elles doivent ignorer éternellement. J'ajoute d'après un de mes guides, qu'un discours sur l'impureté se passe à des vieillards qui ont blanchi à l'ombre du sanctuaire ; il effraye & fait rougir dans la bouche d'un homme de ving-cinq ans : on n'apperçoit dans les premiers qu'un zéle paternel qui se fait violence pour corriger ; on croit voir dans le second la suffisance d'un jeune imprudent qui veut parler de tout ; ce n'est pas qu'il faille négliger un vice qui damne une partie du genre humain ; mais on peut laisser à un âge plus mûr le soin de le combattre : on l'attaque comme en passant, avec un feu & une expression de douleur qui tient lieu d'un discours plus étendu.

De l'étendue de l'Homélie.

XI. A propos d'étendue, il est bon avant de passer à la péroraison, de marquer quelle doit être celle d'une homélie : voici ce qu'en écrit le même auteur que je viens de citer. Le premier effet d'une longueur excessive est de rendre l'instruction inutile, comme une grande quantité de nourriture charge l'estomac, sans le nourrir véritablement ; une multitude de preuves, d'objections, de réponses, fatigue l'esprit ; les dernieres idées effacent les premieres, & l'impuissance de soutenir si long-tems son attention efface tout le reste, & souvent on ne remporte de la prédication qu'un ferme propos de n'y plus retourner.

Ce second effet de la prolixité, je veux dire le dégoût de la parole de Dieu, est encore plus funeste que le premier ; il écarte un homme de sa paroisse, il le porte à aller chercher au loin une messe basse, pour ne pas courir les risques d'entendre un prône dont la longueur extrême

ennuye ; souvent il fait éclater en murmures, en plaintes, en invectives. Quand est-ce donc, me demanderez-vous, qu'une homélie ne sera ni trop longue ni trop courte ? Il n'est pas aisé de répondre à cette question. Il y a des sujets qui demandent plus d'étendue ; il y a des jours solemnels qui semblent exiger qu'on parle plus long-tems qu'en d'autres. La régle générale est que la prédication ne dure qu'une demi-heure ou trois quarts d'heure tout au plus. *J'ai manqué en cela*, disoit saint François de Sales avec beaucoup d'humilité, *il faut que je m'amende, pourvu qu'elle soit d'une demi-heure, cela suffit.* Je pourrois dire la même chose si j'eusse débité mes homélies au peuple ; mais ne m'étant étendu que pour présenter une certaine fécondité, & laisser la liberté du choix des matieres à ceux qui les liroient, je me crois dispensé de cet aveu. Celui qui n'aura pu épuiser son sujet dans une demi-heure, l'épuisera en deux fois, & il pourra ainsi doubler le cours de ses instructions. Ce sont les remarques abregées que j'avois à proposer sur le corps de l'homélie ; celles que je ferai sur la péroraison ne nous tiendront pas long-tems.

De la péroraison de l'Homélie.

XII. La péroraison, autrement appellée conclusion, parce qu'elle termine le discours, est la partie la plus importante, & celle d'où dépend tout le fruit de l'instruction. Pour la rendre aussi utile qu'elle doit l'être, il y a plusieurs choses à observer. 1°. Il faut y rappeller les principaux chefs dont on a parlé dans le corps du discours ; l'auditeur les retrouve là avec plaisir, & les retient plus facilement. Il est bon d'y ajouter quelques raisons qui fassent encore plus d'impression que les précédentes, s'il en reste, & qui portent, pour ainsi dire, le dernier

coup à l'esprit & au cœur. 2°. Il faut faire l'application de ces principes, en montrant en peu de mots, d'un côté, quelle a été la conduite de l'auditeur, & de l'autre, quelles sont néanmoins les obligations que lui a fait connoître le développement de ces mêmes principes. 3°. Il faut exhorter son auditeur à mieux remplir ses devoirs, & l'aider à former des résolutions pour l'avenir. 4°. Il faut réunir tout le sujet dans une courte priere poussée vers Dieu ou vers Jesus-Christ en termes affectueux.

Des affections. XIII. Autrefois il falloit renvoyer toute la morale & toutes les affections à cette partie du discours; mais cette méthode n'est plus aujourd'hui en usage : on place les affections de même que la morale dans le corps de l'instruction; on les place avec les preuves, par exemple, en inspirant le désir de la vertu dont on a parlé; avec le détail, en le coupant de réflexions qui remontent de tems en tems aux principes, & en excitant la haine & la douleur du péché; avec les résolutions qui doivent suivre le détail, en portant à l'espérance du pardon, &c. Saint Augustin nous a laissé une énumération assez exacte des différentes affections que le prédicateur doit exciter en chaire, lorsqu'il a dit dans son quatriéme livre de la doctrine chrétienne : *On fléchit la volonté de l'homme, si l'on fait en sorte qu'il aime ce qu'on lui promet, qu'il craigne ce dont on le menace, qu'il haïsse & déteste ce dont on le reprend, qu'il embrasse avec plaisir ce qu'on lui recommande, qu'il ait de la douleur de ce dont il doit être justement affligé, & qu'il ait de la joye de ce qu'on lui fait voir en être un sujet légitime, s'il a de la compassion des personnes dont on lui représente la misere, & s'il s'éloigne de ceux dont on l'avertit de se donner*

de garde ; & en disant dans le même endroit, qu'*on convainct inutilement l'esprit, si on ne le fait d'une maniere assez efficace pour persuader*, il fait assez comprendre quelle est la nécessité de ces affections ; il en faut donc à l'exorde, dans le corps du discours, & à la conclusion ; une ou deux à l'exorde, plusieurs dans le corps du discours qui paroissent subitement, à la maniere de l'éclair ; & à la fin elles doivent être vives & le ton pathétique : rien ne doit être plus ménagé, plus étudié, que la fin d'une instruction, parce qu'ordinairement les dernieres impressions effacent les premieres. Les figures dont on peut se servir alors, & généralement lorsqu'on excite quelque affection, sont les interrogations, les optations, les admirations, les exclamations, &c.

XIV. Comme les prétextes sont souvent l'unique obstacle à l'efficacité des pieux mouvemens que la grace excite dans la volonté, il est du devoir du prédicateur d'aller chercher le pécheur dans ce retranchement, & de l'y forcer. Il peut le faire ou après le détail d'un des deux points, ou dans la conclusion après l'application (pourvu qu'il n'y en ait pas beaucoup à combattre) pour montrer que l'obligation dont on a parlé n'est pas d'une exécution si difficile qu'on le prétend ; en quelque tems qu'il le fasse, il doit se souvenir, 1°. de ne point s'objecter de difficulté qu'il ne puisse résoudre, jusqu'à contenter les plus difficiles, s'ils sont raisonnables. 2°. D'employer alors le pathétique, & de le soutenir de figures véhémentes. 3°. D'avoir dans l'esprit une liste des prétextes dont les pécheurs se servent plus ordinairement, & qui sont, les bienséances de la qualité, du rang, de l'âge, du sexe, l'opinion

Des prétextes.

des hommes, les licences que l'usage autorise, l'exemple d'autrui, la crainte de se distinguer, les respects humains, les ménagemens de la fausse sagesse, la tentation, le tempérament, l'occasion, la confiance présomptueuse en la bonté de Dieu, la facilité de la rechûte, la foiblesse des résolutions humaines, &c. Outre ces prétextes généraux dont on se sert pour se dispenser de la loi, il y en a des particuliers dont on se prévaut, pour ne point accomplir les commandemens pris dans le détail. On se dispense du précepte de l'aumône, par exemple, sous prétexte que les tems sont mauvais.

Idée du ministere de l'instruction.

XV. Que le pécheur est industrieux à se tromper! mais que le ministere de l'Evangile a de puissans motifs pour le détromper, & pour lui manifester avec force & avec ferveur les vérités éternelles du salut! Que cette fonction est sublime! qu'elle est utile! qu'elle est nécessaire! Qu'elle est sublime! elle a Jesus-Christ même pour instituteur & pour fondateur; il a envoyé ses apôtres comme son Pere l'avoit envoyé; *sicut misit me Pater, & ego mitto vos.* (f) Elle a non-seulement Jesus-Christ pour auteur, mais c'est par son autorité & à son nom qu'elle s'exerce : le prédicateur n'est que l'instrument par lequel notre Seigneur exhorte les hommes à la vertu; *Deo exhortante per nos.* (g) Elle a pour objet les maximes les plus saintes, & les vérités qui sont salutaires, qui sont la parole de Dieu même; *verè verbum Dei.* (h) Elle a pour fin de faire connoître Dieu, & de lui former des adorateurs, de rendre les hommes vertueux ici-bas, & bienheureux dans le ciel : celui qui l'exerce est l'ambassadeur de Jesus-Christ

(f) *Joan.* 20. (g) 2. *Corinth.* 5. (h) 1. *Thess.* 5.

ur la terre, & l'interpréte de ſes volontés; il s'occupe de ce qui a occupé les plus grands ſaints, de ce qui a occupé notre divin Sauveur pendant les jours de ſa vie mortelle : quelle fonction plus ſublime que celle-là? Quelle fonction plus utile encore, non-ſeulement au peuple, mais encore au prédicateur! au peuple, chez qui elle produit le trentiéme, le ſoixantiéme & le centiéme, ſuivant la parole expreſſe de Jeſus-Chriſt; au prédicateur, puiſque ſelon la promeſſe du prophete, ceux qui inſtruiſent les autres à la vertu, brilleront pendant toute l'éternité comme des étoiles éclatantes; *qui ad juſtitiam erudiunt multos, quaſi ſtellæ fulgebunt in perpetuas æternitates.* (i) Mais encore que l'acquit de cette fonction eſt néceſſaire & pour les ouailles & pour les paſteurs! je l'ai montré dans l'homélie du dimanche de la Sexageſime; & des principes que j'y ai établis, voici les conſéquences que je vous prie de n'oublier jamais.

Je conclus avec un théologien qui ne hazarde jamais ſes déciſions, qu'un paſteur qui n'inſtruit pas ſon peuple, ſe rend coupable d'un péché mortel très-conſidérable, lorſqu'il s'agit d'une omiſſion qui arrête le progrès des juſtes, & qui entraîne la ruine éternelle d'une infinité de pécheurs; qu'il péche contre la charité qu'il ſe doit à lui-même, puiſqu'il ſe rend auſſi odieux que mépriſable; il péche contre la juſtice qu'il doit à ſes paroiſſiens, puiſqu'il y a entre eux & lui un concordat, en vertu duquel il doit nourrir ſpirituellement ceux dont il reçoit ſon entretien temporel : il péche contre la loi de Dieu, très-clairement exprimée dans les divins oracles; il péche contre les ordonnances

(i) *Dan.* 12.

de l'Eglise, mille & mille fois répétées dans les conciles, tant généraux que particuliers. J'ajoute avec le même auteur, que tout prêtre qui absout un pasteur qui néglige l'instruction de son peuple, se rend coupable du même crime, & péche mortellement; parce qu'au jugement de l'apôtre, non-seulement ceux-là sont dignes de mort qui font le mal, mais qui connivent avec ceux qui le font; *sed etiam qui consentiunt facientibus*. (k)

Quand est-ce donc, me demanderez-vous, qu'un pasteur est censé négliger l'instruction jusqu'au point de commettre un péché mortel? en deux cas, vous répond Bonacina. 1° *Quoties populus graviter indiget prædicatione*. 2°. *Si uno mense integro, aut etiamsi duobus totius anni discontinuis non concionetur;* dans ce second cas, remarque le même Bonacina, ce pasteur qui a omis pendant deux mois discontinus de prêcher, péche mortellement chaque fois qu'il manque à ce devoir; *quia omissiones continuantur, unamque graviorem materiam integrant.* C'est la distinction que fait ce théologien, peut-être trop indulgent, puisque Navarre, Tolet & d'autres, suivent à la lettre le concile de Trente, qui ordonne aux pasteurs de prêcher les dimanches & fêtes principales.

Fausses excuses de ceux qui négligent l'instruire.

XVI. Mais mon peuple ne tire aucun profit de mes instructions, dit l'un; mais il est suffisamment instruit, dit l'autre; mais je n'ai ni la science, ni le talent nécessaire pour prêcher tous les dimanches & fêtes, dit un troisiéme. Voilà les prétextes ordinaires à ceux qui négligent la prédication. En voici la réfutation.

Je tire la réfutation du premier prétexte, de

(k) *Rom.* 1.

la réponse que faisoit saint Chrysostome à ceux qui lui reprochoient l'inutilité de ses discours contre l'yvrognerie. *Avions-nous promis*, dit ce pere de l'Eglise, *que dans un jour nous les prendrions tous par un seul coup de filet? quand nous n'en aurions persuadé que dix, que cinq, ou même qu'un seul, cela ne suffiroit-il pas pour notre consolation? Je dis bien plus : suppose que nous n'en ayons touché aucun, quoique cela soit impossible, notre exhortation ne nous sera pas pour cela tout-à-fait inutile : car quoiqu'il y en ait eu quelques-uns qui soient retournés au cabaret, ce n'a pas été néanmoins avec la même hardiesse qu'on avoit de coutume ; & cela est un commencement de salut & d'un parfait amendement . . . Mais il nous revient encore de là un avantage qui n'est pas moindre, c'est que ceux qui sont sobres deviennent encore plus sobres, voyant combien c'est agir prudemment que de ne se pas laisser entraîner par l'exemple de la multitude . . . . J'ajouterai encore cette troisiéme raison : je n'ai pas persuadé aujourd'hui mon auditeur, mais peut-être le ferai-je demain, ou dans trois ou quatre jours, ou dans quelque tems, puisqu'il arrive souvent que le pêcheur qui a jetté inutilement ses filets pendant un jour tout entier, prend sur le soir, & lorsqu'il étoit sur le point de s'en retourner, le poisson qui l'avoit amusé, & qu'il n'avoit pu prendre pendant tout le jour ; que s'il est permis de demeurer dans l'oisiveté, & de ne jamais rien entreprendre, parce que nous n'avons pas toujours tout le succès que nous désirons, il faut que tout périsse. Les laboureurs ne laissent pas de cultiver leurs terres avec beaucoup de travail, quoiqu'ils n'ayent pas eu une bonne recolte pendant plusieurs années ; & il arrive souvent qu'ils réparent dans une seule année le dommage qu'ils ont souffert pendant plusieurs.* Ce pere répondant

ensuite à ceux qui prétendent que la malice de leur auditeur est consommée, il le nie, & dit: *les peres & les meres ne laissent pas d'assister leurs enfans malades jusqu'au dernier soupir, quoiqu'il n'y ait plus d'espérance de vie, & qu'ils soient abandonnés des médecins.* Vos malades spirituels ne sont pas désespérés; que savez-vous si Dieu ne leur touchera pas le cœur? Jesus-Christ savoit bien que Judas ne reviendroit pas de son égarement, & néanmoins il ne laisse pas de l'avertir, de l'exhorter, & d'essayer de le gagner par ses bienfaits: il en a usé ainsi, pour nous apprendre à faire tout ce qui dépend de nous, bien que nos avis ne dussent avoir aucun succès. Voilà la réfutation du premier prétexte.

Le second prétexte n'est pas mieux fondé que le précédent; car, premiérement, c'est une erreur grossiere que de s'imaginer que des personnes soient assez instruites, parce qu'elles savent dire qu'il y a un Dieu en trois personnes, & que c'est le fils de Dieu qui s'est fait homme. Il est certain qu'il y a beaucoup d'autres articles, soit dans le symbole, soit dans les commandemens de Dieu, soit dans la doctrine des Sacremens, qu'un chrétien ne peut ignorer sans péché mortel, & dont la connoissance est nécessaire de nécessité de précepte. On ne doit donc pas se persuader que les fidéles soient assez instruits, s'ils ne savent toute la doctrine chrétienne, & les principaux points de la morale du christianisme, s'ils n'ont une connoissance raisonnable de l'excellence des Sacremens, s'ils n'ont les dispositions nécessaires pour les bien recevoir, & s'ils ne savent la maniere de recourir à Dieu par la priere.

De plus, un pasteur n'est-il pas indispensablement obligé à exhorter les fidéles à leur devoir,

devoir, & les animer à la pratique des vertus chrétiennes ? Après leur avoir fait une exhortation sur un sujet, ne doit-il pas aussi traiter les autres ? & l'ayant fait une fois ou deux seulement, peut-il croire sans se tromper, que tous soient parfaitement instruits, touchés & convertis ?

Le défaut de talent n'est pas un prétexte plus plausible. Ayez du zéle, aimez le travail, soutenez vos discours par de grands exemples de vertu, vous réussirez suffisamment à annoncer la divine parole. Ainsi l'a pensé le saint évêque de Genéve. *J'ajoute*, dit-il à un évêque, *ma très-humble supplication, que vous ne vous laissiez point emporter à mille sortes de considérations qui vous puissent empêcher ou retarder de prêcher ; plutôt vous commencerez, & plutôt vous réussirez ; prêchez souvent, il n'y a que cela pour devenir maître : vous le pouvez, & vous le devez, Dieu le veut, les hommes s'y attendent, c'est la gloire de Dieu, c'est votre salut.... Le Cardinal Borromée, sans avoir la dixiéme partie des talens que vous avez, prêche, édifie, se fait saint... il n'est rien d'impossible à l'amour. Notre-Seigneur ne demande pas à saint Pierre : Es-tu savant, ou éloquent ? pour lui dire : Repais mes brebis ; pasce oves meas : mais m'aimes-tu ? amas me ? il suffit de bien aimer pour bien dire.* Ces remarques que je ne puis que respecter & adopter volontiers, parce qu'elles sont fondées sur la maniere dont Jesus-Christ, les apôtres & les peres de l'Eglise ont enseigné, sont applicables non-seulement aux catéchismes, mais encore aux instructions sur les mysteres, aux panégyriques, & sur-tout à l'homélie, puisque l'homélie, selon son exacte définition, est une explication simple & pieuse de chaque partie de l'Evangile, ou de l'Epître du jour.

De la simplicité de l'Homélie.

XVII. La simplicité, prenez-y garde cependant, n'exclut ni la solidité du discours, ni l'ordre de ses parties, ni l'exactitude du style, ni le pathétique, & l'onction essentielle à une instruction chrétienne.

Une homélie, comme tout autre discours évangélique, doit être solide, puisqu'elle doit éclairer l'esprit & toucher le cœur; or elle ne peut éclairer l'esprit & toucher le cœur, qu'elle ne soit soutenue de preuves convaincantes & persuasives. Ces preuves, je l'ai dit, se tirent d'abord de la partie de l'Evangile qu'on explique, puis des autres livres de la sainte Ecriture, des écrits des peres, &c. Il faut donc pour faire une homélie solide, s'être nourri de l'étude des Ecritures saintes, posséder la doctrine des peres & des conciles, l'histoire de l'Eglise, &c.

Une homélie, comme tout autre discours, demande un ordre, & un arrangement qui répande une vive lumiere sur tout ce que doit dire le prédicateur : cet ordre est celui que présente l'Evangile, lors même qu'un autre paroîtroit plus naturel; par exemple, il est plus naturel de parler d'abord des principes de la foi, & ensuite de ses effets; cependant j'ai parlé des effets avant de traiter des principes, parce que l'Evangile paroissoit l'exiger : ce seroit jetter la confusion dans l'esprit des auditeurs qui ont lu l'Evangile, de parler de la seconde partie, & de la premiere ensuite; lors néanmoins que l'orateur pensera n'avoir pas à craindre cet inconvénient, il pourra suivre l'ordre qui lui semblera plus naturel; & peut-être cette maniere d'instruire sera-t'elle plus claire & plus utile.

A l'occasion d'arrangement, je ne voudrois pas que l'art fût toujours observé d'une maniere

ſcrupuleuſe, & qu'il parût dans tous les diſcours un ordre méchanique : ce travail prévient contre l'orateur ; les auditeurs aiment le naturel, & ſe défient de ce qui eſt artificiel. Il convient à un commençant de s'aſſujettir aux régles ; mais lorſqu'il eſt au-deſſus de ſa matiere, il peut ſe livrer à ſon zéle.

A l'égard du ſtyle d'une homélie, voici quelles en doivent être les qualités : il doit être plein de force & d'énergie, en ſorte que les mots ſignifient parfaitement ce qu'on veut dire, que l'application des épithétes ſoit juſte, & l'uſage des ſynonymes convenables ; il doit être pur, de maniere qu'il exclut les mots barbares, les conſtructions vicieuſes, tout ce qui peut être contre la pureté du langage, comme auſſi les mots nouveaux qui n'ont pas encore l'approbation commune, & les vieux mots qui ſont hors d'uſage, ou dans la ſociété, ou dans le chriſtianiſme ; il doit être ſimple, & par là on prétend, non qu'il doive être bas & rampant dans ſon expreſſion, mais qu'on s'énonce d'une maniere naturelle, & qu'on parle en chaire, comme parlent les honnêtes gens dans la converſation. Voici ce que penſoit ſur ce ſujet un ſéculier, qui peut ſervir de modéle en genre de vertu comme en genre de littérature. *Que votre ſtyle eſt élégant & pur*, dit-il à bien des gens qu'il attaque ſous le nom du ſeul Théodat ! *quelle fineſſe dans les penſées ! quelle ſymétrie dans tout le diſcours ? quelle adreſſe à me développer en cent manieres différentes une idée qui eſt toujours la même, à la diſſequer, à me la produire ſous un nombre prodigieux de faces toujours ingénieuſes ! que vos antithéſes ſont déliées ! que vos portraits ſont finis ! que tout cela eſt bien trouvé ! qui pourroit ne pas convenir, Théodat, que vous*

avez beaucoup d'esprit, & que vous prêchez fort mal?

Et encore : *Il y a long-tems qu'on l'a dit aux prédicateurs; laissez-là toutes ces divisions si subtiles, si compassées, si frivoles, si pitoyables, puisqu'elles ne font qu'énerver le discours, & marquer la disette du genie qui a besoin de ses petites ressources. Choisissez une vérité unique, capitale, qui prête à l'instruction & au sentiment; développez-en toute l'étendue, marquez-en tous les rapports; ne craignez point de faire le catéchisme à des gens du monde qui ne savent rien, ou à des beaux esprits qui savent tout, excepté la religion.*

Enfin l'homélie est un discours moral, dont le pathétique est la qualité principale, parce qu'elle a pour fin d'émouvoir & de réformer; or un prédicateur ne peut émouvoir, qu'il ne dise des choses rélatives à sa propre capacité, à celle de ses auditeurs, à leurs dispositions, & à leurs besoins. Les choses seroient rarement proportionnées à sa capacité, s'il prêchoit des sermons d'autrui; leur composition n'est presque jamais assortie à l'esprit de celui qui les emprunte, & il est très-difficile qu'il y proportionne son action. Elles ne sont point proportionnées à la capacité des auditeurs, lorsqu'on donne une viande solide à ceux qui ne sont en état que de boire le lait des premiers élémens; elles ne sont point proportionnées au besoin, lorsqu'on instruit des hommes vicieux, comme s'ils avoient fait un grand progrès dans la vertu, &c. Il faut donc qu'un pasteur, pour être onctueux & pathétique, étudie les besoins de son peuple, & de chaque fidéle en particulier, pour instruire chacun selon son état; il faut qu'il étudie le caractere, la portée des esprits, pour ne

point parler de choses relevées devant ceux qui peuvent à peine comprendre les plus communes ; il faut qu'il compose lui-même ses sermons, suivant son talent & son génie, & qu'il les prononce avec ferveur : une petite exhortation de cette sorte produira plus de fruit que tous les beaux discours. Mais que faire pour prononcer avec ferveur ? quatre dispositions, dit le pastoral de Limoges, sont nécessaires pour cela. La premiere, est que le prédicateur soit bien rempli de l'esprit de Dieu ; c'est ce que marquoit Jesus-Christ à ses apôtres, lorsqu'il leur ordonnoit de rester à Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils seroient revêtus de la vertu d'en haut ; *sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.* (l) La seconde, est qu'il ait beaucoup prié avant d'annoncer la divine parole ; c'est l'avis que lui donne saint Augustin en ces termes ; *sit orator antequàm doctor : ipsâ horâ jam ut dicat accedens, priusquàm exerat proferentem linguam, ad Deum levet animam sitientem, ut eructet quod biberit, vel quod impleverit, fundat.* (m) La troisiéme, est que le prédicateur soit vivement touché des mêmes affections qu'il prétend imprimer dans le cœur des autres. Il faut, dit le saint Evêque de Généve, être bien épris de la doctrine qu'on enseigne, & de ce qu'on persuade ; il faut que nos paroles soient enflammées, non par des cris & actions démesurées, mais par l'affection intérieure ; il faut qu'elles sortent du cœur plus que de la bouche : le cœur parle au cœur, & la langue ne parle qu'aux oreilles. La quatriéme, est de méditer sur les vérités qu'on doit annoncer, & de se les appliquer. On peut en joindre une cinquié-

(l) *Luc. 24.* (m) *Aug. de Doct. Ch. lib. 4. cap. 15.*

me d'après le Pere Gaichiés de l'Oratoire, c'est de bien savoir ce qu'on a à dire. Rien, dit ce bel écrivain, de plus nécessaire pour le succès d'un sermon que la mémoire. Un sermon bien appris, paroît bon, quoiqu'il ne soit que médiocre; & s'il est bon, il paroît excellent. S'il n'est point de défaut qui frappe tant l'auditeur que le défaut de mémoire, il n'en est point non plus qui le fatigue davantage; il souffre toute la peine que le prédicateur s'est épargnée en se négligeant. Le prédicateur qui a négligé d'apprendre, paye bien chérement le plaisir de sa paresse : c'est un triste sort que celui d'un orateur qui hésite; dans la nécessité de penser toujours ce qu'il va dire, il ne pense jamais à ce qu'il dit : il y a plusieurs inconvéniens à se reposer sur sa facilité.

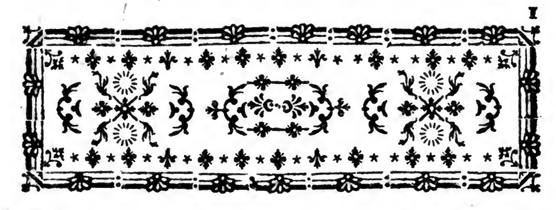
On court risque de languir, jusqu'à ce que l'imagination soit échauffée : on dépend de son humeur, de sa santé, du tems : si toutes ces choses ne concourent, on ne peut se contenter soi-même, encore moins contenter les autres : on a tort de dire que cette sujettion rallentit le zéle; mieux on posséde la matiere, plus on est en état de l'animer. On est plus concis, plus juste, plus pressant. La prononciation d'un discours bien appris est insinuante; elle cache mieux l'art, & fait croire la composition plus naturelle. Celui qui parle sur le champ, est ordinairement diffus, languissant, sujet aux redites, se perd en digressions, dit de chaque chose ce qu'il en sait, sans ordre & sans rapport au sujet; les pensées se noyent, pour ainsi dire, dans un déluge de paroles.

On doit sur-tout bien prendre les détails; ils se soutiennent moins que les principes, & chacun est capable d'en juger. Tout ce qu'on

ſait parfaitement, ſe dit avec une liberté qui impoſe, & l'on ſe rend maître de l'eſprit des autres, quand on eſt maître du ſien. Le plus grand ſecours de la mémoire eſt l'analyſe du diſcours, & l'enchaînement des matieres; l'harmonie des phraſes & leur longueur ſervent auſſi; les pages multipliées, & les alinéa trop fréquens la fatiguent & la brouillent. On l'aide encore par la diverſité de l'écriture, par l'inégalité des marges, par des traits bizarres qui ont rapport au ſens. Uſez de toutes ces précautions, appliquez-vous, comme ſi le ſuccès dépendoit de vous. Lorſque le moment d'inſtruire eſt arrivé, n'attendez de ſuccès que de Dieu : priez-le de bénir vos ſoins, c'eſt le vrai moyen de parler avec ferveur.

Plaiſe au Seigneur d'augmenter la mienne, de recevoir mon travail, de lui faire porter au centuple, & de m'en réſerver la récompenſe pour l'éternité.





HOMÉLIES SUR LES ÉVANGILES DE TOUS LES DIMANCHES & principales Fêtes de l'année.



EVANGILE du I. Dimanche de l'Avent. *Luc 21.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune, & dans les étoiles : & sur la terre les nations seront dans l'abattement & dans la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots : & les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé : Car les vertus des cieux seront ébranlées ; & alors ils verront le fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance, & une grande majesté. Pour vous,

lorsque toutes ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, & levez la tête, parce que votre rédemption est proche. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez, dit-il, le figuier & les autres arbres : lorsque vous voyez qu'ils commencent à pousser vous reconnoissez que l'été est proche. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sçachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération d'hommes *ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel & la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.*

Homélie sur le Jugement dernier.

LA crainte, la confiance sont, mes freres, les deux vertus dont l'évangile nous inspire les sentimens les plus vifs ; toutes les nations dans l'abattement, les cieux ébranlés, les astres obscurcis, la mer élevant ses ondes irritées, le feu qui dissout les élémens, l'univers en flammes, ô le triste spectable ! spectacle bien propre à jetter la terreur dans les esprits ! mais aussi un moment qui annonce à de misérables captifs leur délivrance prochaine, à de malheureux exilés leur rentrée dans l'ancienne patrie, le doux moment ! le moment bien capable d'inspirer les sentimens de la joye la plus pure !

Notre évangile nous montre tout cela & bien plus que tout cela ; il vous montre, pécheurs, sous l'idée de ce bouleversement général, des créatures qui se souleveront contre vous, une conscience qui sera tout à la fois accusatrice, témoin, juge contre vous ; un Dieu qui étend son bras pour punir vos crimes sans miséricorde. Voilà ce qu'il vous montre, & ce qui doit vous faire trembler bien plus que la confusion

des élémens. Il vous montre, juftes, la fin d'une vie qui vous afflige, & le commencement d'une autre, fuivie & accompagnée d'un bonheur éternel. Voilà ce qu'il vous découvre, & ce qui doit répandre dans votre ame bien plus de confolation que toutes les efpérances temporelles ; il nous montre à tous le moment décifif, le moment où le Seigneur prononcera fur notre éternité bienheureufe ou malheureufe, c'eft celui du jugement dernier : que ce moment doit donc nous infpirer de crainte & de confiance ! C'eft dans ce deffein que Jefus - Chrift n'a ceffé d'en parler, c'eft dans ce deffein que l'Eglife vous en parle au commencement & à la fin de fon année, c'eft dans ce deffein que je vais vous en entretenir.

Le jugement dernier fera un moment terrible pour le pécheur, vous le verrez dans mon premier point.

Le jugement dernier fera un jugement confolant pour le jufte, vous le verrez dans mon fecond point.

Apprenons de l'un & de l'autre à craindre Dieu, à efpérer en Dieu, & à perfectionner cette crainte & cette efpérance par la pratique des bonnes œuvres.

Premier Point.

Il y aura des fignes dans le foleil, la lune & les étoiles : erunt figna in fole, & lunâ & ftellis, Premier motif de crainte pour le pécheur. *Il y aura fur la terre une consternation accablante : & in terris preffura gentium.* Second motif de crainte pour le pécheur. Dans les nuées paroîtra le figne du fils de l'Homme, *& le fils de l'Homme avec fa toute-puiffance ; videbunt filium hominis venientem in nube cum poteftate magna.* Troifiéme motif de

crainte pour le pécheur ; c'eſt-à-dire, qu'il aura à craindre & terriblement à craindre de la part des créatures, de lui-même, & du ſouverain Juge. Expoſons ceci, & apprenons à veiller ſur nous-mêmes, à prier & à nous préparer au grand jour de l'éternité.

Un ſoleil qui s'obſcurcit, une lune qui refuſe ſa lumiere, des étoiles qui ſemblent annoncer leur propre chûte, je le répéte, ſont des ſignes, & des ſignes bien terribles pour le pécheur ; en voici la raiſon, pécheurs impénitens, c'eſt que les aſtres où paroiſſent ces ſignes, c'eſt que toutes les créatures annonceront à Dieu les crimes des hommes, & aux hommes les châtimens d'un Dieu alors implacable.

Oüi, pécheurs inſenſés, vous pouvez le dire à Dieu avec Job, que tous les êtres créés ſont antant de témoins qu'il prépare contre vous : *inſtauras teſtes tuos contra me.* Le ſoleil annoncera toutes les fautes dont vous aurez ſouillé ſes rayons, les taches qui paroîtront (a) en lui découvriront toutes celles de votre vie criminelle ; la lune ce témoin fidéle, ainſi que l'appelle David, (b) découvrira les ſecrettes libertés que vous vous ſerez permiſes à la faveur de la nuit ; le ſang dont elle paroîtra teinte (c) dépoſera contre la promptitude avec laquelle vous couriez répandre celui de vos freres ; les étoiles, cette milice céleſte, docile à la voix du ſouverain maître, mettront au grand jour vos déſobéiſſances à la loi ; la mer, cet élément furieux qui ſe calme à la voix de ſon Dieu, (d) condamnera tous les emportemens de votre jeuneſſe : la terre vous reprochera de n'avoir point produit de bons fruits malgré les pluyes abondantes de la grace que vous receviez, les eaux de

(a) *Apoc. 6.* (b) *Pſ. 88.* (c) *Apoc. 6.* (d) *Math. 1.*

votre baptême, ces eaux de votre adoption divine, s'éléveront contre l'indigne profanation que vous en fites dès votre bas âge ; les tribunaux de la pénitence, la table sacrée, les lieux saints, ces lieux qui sont ceux de vos sacriléges journaliers, témoigneront à Dieu l'horreur qu'ils avoient de vos approches ; cette chaire d'où je vous parle vous fera convenir de l'inattention, de la dureté de cœur avec laquelle vous avez entendu les vérités chrétiennes ; ce temple, ces murs vous rappelleront les secours de salut que vous y avez reçû, & l'abus que vous en avez fait ; le prix des ouvriers que vous avez employé, & dont vous avez injustement retenu le salaire, criera & pénétrera jusqu'aux oreilles du Dieu des armées. *Ecce merces operariorum . . . clamat, & clamor eorum in aures Domini Sabbaoth introivit.* (e) Cet or que vous accumulez se chargera de rouille, & cette rouille élévera sa voix jusqu'au ciel contre vous. *Ærugo eorum in testimonium vobis erit, & manducabit carnes vestras sicut ignis.* (f) Comptez, pécheurs, comptez, si vous le pouvez, les prédicateurs que vous avez entendus, les directeurs que vous avez consultés, les maîtres qui vous ont enseignés, les supérieurs qui vous ont gouvernés ; comptez, si vous le pouvez, les personnes que vous avez connues, les lieux que vous avez fréquentés, les ames que vous avez scandalisées ; comptez, si vous le pouvez, les talens de la nature, les graces de Jesus-Christ, tous les événemens que la providence a ménagés pour votre salut, voilà le nombre innombrable de témoins, qui sera reçû à déposer contre vous & à vous condamner. C'est l'univers entier qui combattra pour le Seigneur contre vous, (g) il lui annon-

(e) *Jacob. 5.* (f) *Ibidem.* (g) *Sap. 5.*

cera tous vos crimes qu'il connoiſſoit déja, & à vous ſes châtimens prochains, afin de répandre la terreur dans vos cœurs.

C'eſt le deſſein de Dieu qui ordonne ces ſignes de la nature, c'eſt celui que la religion nous fait appercevoir. Grand Dieu! s'écrioit autrefois un Prophete en ſe rappellant les phénoménes arrivés ſous Moyſe, eſt-ce donc contre les fleuves qu'éclate votre colere? eſt-ce la mer qui a mérité votre indignation? *Numquid fluminibus iratus eſt, Domine, vel in mari indignatio tua?* (h) Les montagnes ſouffrent les douleurs de l'enfantement, l'abyſme fait retentir ſa voix mugiſſante, le ſoleil s'arrête, pourquoi ce renverſement de l'ordre naturel? le péché d'un peuple que vous avez deſſein de punir, la terreur dont vous voulez le frapper, voilà l'origine de ces cataſtrophes effrayantes : *in furore tuo obſtupefacies gentes.* Voilà le deſſein de Dieu; apprenez, ajoûtoit le prophete, l'efficacité de ces moyens qu'il employe. Une frayeur ſubite ſuit de près ces phénoménes, les Princes d'Edom en ſont troublés, les plus aſſurés de Moab ſont effrayés juſqu'au tremblement. Les habitans de la terre de Chanaan reſtent glacés, immobiles comme le rocher : *obriguerunt habitatores omnes Chanaan.* (i) Voilà, dit le prophete Habacuc, l'épouvante qui ſaiſit les cœurs à la nouvelle des prodiges que Dieu opéra par la main de Moyſe.

Mais, puis-je reprendre ici, à la fin des ſiécles les phénoménes feront infiniment plus redoutables, ce ne ſera plus la ſeule mer rouge, ce ſera la vaſte étendue des mers qui ſera dans une agitation horrible, toutes les montagnes ſeront en feu, les éclairs brilleront de toutes parts, les tonneres gronderont ſur la tête de tous les mor-

(h) *Habac.* 3. (i) *Exod.* 15.

tels, les rochers ſe fendront, les aſtres s'entre-choqueront, tous les élémens ſeront dans la confuſion ; jugez donc de l'exceſſive frayeur qui ſaiſira les coupables, jugez-en, je ne dis plus, par les feux du Mont-ſinaï, mais par les calamités publiques & par l'impreſſion qu'elles font ſur vous.

Des tremblemens de terre, des villes ébranlées, des milliers d'habitans enſevelis ſous leurs ruines, des guerres, des maladies contagieuſes, une indigence univerſelle : voilà ce dont on vous entretient tous les jours, ce qui vous effraye tous les jours à proportion que vous êtes coupables, & que le danger vous menace de plus près. Si le ſeul bruit de ces maux temporels peut, s'il doit ſelon les vûes de la religion, vous inſpirer ces ſentimens de crainte dont nous ſommes témoins, ah ! que deviendrez-vous donc, lorſque toutes les créatures s'éléveront contre vous, lorſqu'elles vous accuſeront auprès de Dieu, & qu'elles vous l'annonceront comme un Juge inexorable ? Aujourd'hui un ſeul ennemi peut troubler la paix de notre cœur, quelle paix l'impie oſera-t'il eſpérer, lorſqu'il verra que tout eſt pour lui un ennemi, un accuſateur, un témoin ? quelle paix eſpérera-t'il, quand ſa conſcience avec l'univers s'élévera pour le juger & le condamner ?

Cependant c'eſt ce qui arrivera & c'eſt ce qui cauſera cette conſternation générale dont parle l'évangile : *erit in terris preſſura gentium.* Alors, dit ſaint Ambroiſe, en expliquant ce paſſage, l'agitation des eſprits reſſemblera aux flots de la mer. La crainte du jugement ſera extrême, les ames chargées de crimes ſe livreront au déſeſpoir : *varii animorum motus ita graves erunt, ut delictorum multitudine malè conſciis ſacri fons roris areſcat.* Ne perdez rien, s'il vous plaît, des paroles de ce grand Saint, les hommes ſeront

alors dans une agitation inouie, c'eſt parce que d'un côté ils verront la multitude de leurs péchés, & de l'autre la ſource des graces qui ſera tarie.

Que nous nous connoiſſons peu aujourd'hui! nous nous fuyons, nous cherchons à nous diſtraire, à éloigner de nos yeux nos imperfections, nous travaillons, nous liſons, à l'extérieur nous rempliſſons chacun les devoirs de notre état, nous rendons, nous recevons des viſites, nous faiſons tout cela; ah! c'eſt que nous avons peur de nous-mêmes, nous n'oſons nous tenir vis-à-vis nous-mêmes, nous craignons de rentrer en notre cœur, & d'y trouver ce qui revolteroit notre amour propre, des péchés à expier, des penchans à dompter, des ſacrifices à faire; aujourd'hui notre amour propre autant que la lâcheté des caſuiſtes, juſtifie des liaiſons, des délicateſſes que réprouve la ſévérité de l'évangile; aujourd'hui nous affectons d'ignorer nos devoirs; ſi nous conſultons, c'eſt à condition qu'on nous dira des choſes qui nous plaiſent.

Cependant ni cette diſſipation, ni cet amour propre, ni cette ignorance ne peuvent calmer nos allarmes; quelles ſeront-elles donc au jour du Seigneur, à ce grand jour qui éclairera nos ténébres, & diſſipera nos illuſions? En doutez-vous, pécheurs, tous vos péchés ſecrets ou publics ne ſont-ils pas connus du Seigneur, mis en réſerve & ſcellés dans ſes tréſors? *nonne hæc condita ſunt apud me, & ſignata in theſauris meis?* (k) Or cette connoiſſance qu'il a de vous & de moi, il nous la communiquera, il mettra pour ainſi dire notre conſcience avec tous ſes défauts devant nous-mêmes: *arguam te & ſtatuam contra faciem tuam.* (l) Cette Jéruſalem de notre ame, il y

(k) *Deut.* 32. (l) *Pſ.* 49.

portera le flambeau, (m) & nous le fera porter dans tous ses plis ; il n'y aura aucun désir, aucune pensée, aucune intention qu'il ne nous découvre dans l'instant. Oüi, dans un instant, je verrai toutes les actions de ma vie, je verrai ces consentemens au mal, que je ne prenois que pour des idées du mal, ces vrais désirs que je traitois de simples tentations, ces animosités que j'appellois antipaties, ces discours libres que je nommois agrémens de la conversation, ce goût des parures mondaines que je justifiois par le goût dépravé du monde, ces attaches impures que je qualifiois du nom d'amitié ; dans un instant je verrai tous mes péchés de pensées, de paroles ; dans un instant je verai mes péchés d'orgueil, d'envie ; je verrai les péchés que j'ai commis contre Dieu & contre moi-même, je verrai une infinité de péchés étrangers dont je serai comptable, parce qu'ils ont été commis à ma sollicitation, par mes exemples, mon approbation & mon silence lorsque je devois parler ; ma conscience conviendra de tout cela, m'accusera de tout cela au jour où le Seigneur jugera de nos actions cachées : *cogitationibus, accusantibus in die cùm judicabit Deus occulta* (n) *hominum.* Dans un instant ces péchés s'éleveront comme des montagnes sur ma tête ; grand Dieu ! ce poids m'accable, ah ! j'en conjure votre miséricorde, éloignez de vos yeux mes péchés, que je verse sur eux des torrens de larmes, puisqu'elles sont aujourd'hui salutaires !

Un jour elles seront stériles & infructueuses, un jour je verrai tous mes péchés, leur difformité, leur nombre, leurs circonstances, & il n'y aura plus de moyen d'expier la moindre faute :

(m) *Soph.* 1. (n) *Rom.* 2.

tempus non erit ampliùs. (o) Les penſées accablantes pour le pécheur ! un jour, nouveau ſujet d'affliction pour lui ; un jour les nations verront comme lui toute l'hiſtoire de ſa vie la plus cachée ; oüi, toutes les nations, hypocrites, connoîtront votre cœur & les conſeils les plus ſecrets de votre cœur : *illuminabit abſcondita tenebrarum, & manifeſtabit conſilia cordium.* (p) Votre famille, vos voiſins, vos maîtres, toutes ces perſonnes dont vous cherchez l'eſtime, à qui vous en impoſez par une apparence de piété, ces ames pieuſes qui auroient horreur de vos infamies, & devant qui vous n'auriez pas le front de vous préſenter ſi vous étiez connu, tous les peuples connoîtront que vous n'étiez qu'un ſépulcre blanchi, qu'au dedans ce n'étoit qu'infection, qu'abomination, que ſacrilége, voilà ce que Dieu manifeſtera, ſa parole y eſt expreſſe : *oſtendam gentibus nuditatem tuam & regnis ignominiam tuam.* (q) Je découvrirai ton ignominie à tous les empires du monde. Quelle confuſion pour celui qui jouit d'une réputation que ſa vertu ne lui a point mérité. L'univers connoîtra ce qu'il n'a pas la force de faire connoître à un directeur ; mon Dieu, épargnez-moi cette honte, inſpirez-moi des ſentimens de pénitence, conduiſez-moi aux pieds des prêtres, le jugement que vous leur avez confié eſt un jugement de miſéricorde, & le vôtre ſera un jugement terrible du côté des créatures qui ſe révolteront contre le pécheur, du côté de ſa conſcience dont les remords le tourmenteront, du côté du juge qui viendra le condamner.

Alors, dit l'évangile, *les hommes verront le fils de l'Homme qui viendra ſur une nuée avec une*

(o) *Apoc. 10.* (p) *Corinth. 4.* (q) *Nah. 3.*

grande puissance & une grande majesté ; videbunt filium Hominis venientem in nube cum potestate magna, & majestate. O spectacle bien différent de celui que le Sauveur a donné à son premier avénement ! Ici les hommes l'ont vû comme l'abjection du peuple, là ils le verront comme le maître de l'univers ; ici ils l'ont vû comme un simple artisan revêtu de la forme d'un esclave ; là ils le verront comme le roi des rois porté sur les nues au milieu de l'assemblée des saints ; ici ils l'ont vû persécuté, renié par son peuple, là ils verront toutes les nations fléchir les genoux devant lui ; ici ils l'ont vû foible, soumis au jugement des hommes, là ils verront tous les hommes soumis à son jugement ; ici ils l'ont vû couvert des derniers opprobres, là ils le verront environné de gloire & de majesté. Nous le verrons tous, les uns comme juge, & les autres comme Sauveur. Oüi, mes freres, vous le verrez, & vous reconnoîtrez alors la puissance & la sagesse qui a paru dans le signe de notre rédemption. Il paroîtra au dernier jour ce signe du fils de l'Homme : *parebit signum filii Hominis.* (r) C'est par lui que Jesus a vaincu, & il paroîtra pour honorer son triomphe ; c'est par lui que les élûs ont été rachetés, & il paroîtra pour leur consolation ; c'est par lui que les méchans doivent être condamnés, & il paroîtra pour les jetter dans un désespoir immortel. Voilà, leur dira le souverain juge, les yeux en feu, avec ce ton de tonnerre qui sied à l'arbitre souverain, voilà le bois où vos péchés m'ont immolé, c'est pour vous & par vous que ce côté a été ouvert : *agnoscitis latus... quoniam & per vos & propter vos apertum est* ; c'est pour vous & par vous que

(r) *Math.* 24.

cette tête a été couronnée d'épines, *per vos, & propter vos.* (ſ) C'eſt pour vous & par vous que ces pieds & ces mains ont été percés de clous, c'eſt pour vous & par vous que ce ſang a été répandu, *per vos & propter vos* : ce ſang vous l'avez regardé comme ſouillé, mes graces qui en étoient le prix, vous les avez mépriſées, le ciel qu'il vous ouvroit, vous l'avez dédaigné, allez, maudits, dans le feu éternel : *diſcedite à me, maledicti, in ignem æternum.* (t)

A ce mot les méchans ſont écraſés, les cris d'un déſeſpoir effroyable pénétrent les nues, la nature retentit de ces paroles lugubres; montagnes, tombez ſur nous, rochers, ouvrez-vous, dérobez-nous à la vûe de l'agneau aſſis ſur le thrône : *cadite ſuper nos, abſcondite nos à facie ſedentis ſuper thronum.* (v) Ah ce n'eſt plus un agneau, c'eſt un agneau changé en lion, un Dieu devenu cruel, & toujours altéré de notre ſang; être ſéparé de lui ! privé de toute eſpérance de le poſſéder jamais! exclu pour toujours de la ſociété des ſaints dont il fera le bonheur ! ô la funeſte ſentence ! Etre chargé des malédictions du Seigneur, maudit dans ſon corps, maudit dans ſon ame ! maudit dans toutes les facultés de ce corps & de cette ame, ô l'accablant anathême ! Etre brûlé dans un feu allumé par la colere du Seigneur, un feu qui pénétre le corps & l'ame, le ſupplice déſeſpérant ! Une éternité dans ce ſupplice ! ô rage ! ô déſeſpoir ! *Montes, cadite ſuper nos.... Montagnes, tombez ſur nous, dérobez-nous* à nous-mêmes. Mon Dieu, ſerois-je un jour de ces malheureux ? ſerois-je comme eux placé à la gauche ? entendrois-je comme eux cet arrêt, allez, maudits ? vomirois-je tous

(ſ) *Aug.* (t) *Math.* 25. (v) *Apoc.* 6.

ces blaſphêmes? puis-je y penſer ſans frémir! Dieu de bonté, inſpirez-moi ici toute la confiance dont j'ai beſoin, je veux éviter ce jugement terrible, je veux être jugé avec les juſtes, rien de plus conſolant pour eux que le jugement général, vous le verrez dans mon ſecond point.

Second Point.

Pour vous, lorſque ces choſes commenceront d'arriver, regardez & levez la tête; his autem fieri incipientibus, reſpicite & levate capita veſtra. Il eſt donc des hommes que les ſignes du jugement dernier doivent faire ſécher de frayeur, & ceux-là ſont les pécheurs. Il en eſt d'autres (& ceux-ci ſont les juſtes) à qui ces ſignes doivent faire lever la tête, c'eſt-à-dire, que ces ſignes doivent pénétrer de joye & de la conſolation la plus douce; pourquoi cela, mes freres? par deux raiſons que nous donne l'évangile; la premiere eſt que leur rédemption approche, *appropinquat redemptio veſtra;* la ſeconde eſt que le royaume de Dieu n'eſt pas loin, *propè eſt regnum Dei.*

Le terme de rédemption dont ſe ſert ici l'évangile, vous fait comprendre, juſtes, ce que vous ne ſentez déja que trop, que ce monde eſt une vraye babylone, que la vie qu'on y méne eſt une vraye captivité, & que tout reſpire après la liberté des enfans de Dieu : elle vous fait comprendre cette expreſſion, que votre eſprit eſt aſſujetti malgré lui à l'ignorance & à mille penſées involontaires, que votre volonté fait le mal qu'elle hait, & qu'elle ne fait pas le bien qu'elle aime, (x) que dans votre cœur, il ſe gliſſe contre votre gré des déſirs dangereux qui la portent vers le mal, que votre corps eſt ſujet à la mala-

(x) *Rom.* 7.

die & à la mort, que dans ses membres il y a une loi de péché qui se revolte contre l'esprit ; (y) elle vous fait comprendre cette expression, que la société des hommes ici-bas est une vraye société d'Egyptiens : en Egypte, le mérite de Joseph y est inconnu, il est relégué dans des sombres cachots ; ici des maîtres durs souffrent à peine que les domestiques remplissent les devoirs de la religion : en Egypte, les plus puissans oppriment le foible peuple d'Israël ; ici le riche opprime les pauvres par sa puissance & son crédit ; les grands, on le diroit presque, sont d'accord pour se revêtir des dépouilles de la veuve & de l'orphelin ; *Nonne divites per potentiam opprimunt vos?* (z) En Egypte, un prince cruel abuse de son autorité pour vexer les étrangers, & Dieu a souvent permis depuis ce tems, que des rois & des pasteurs fussent le fléau du vrai Israël : en Egypte, Moyse essuye de continuelles contradictions du peuple qu'il veut délivrer, ici les prêtres qui travaillent mieux au salut des ames seroient les plus malheureux des hommes, s'ils n'avoient d'espérance que pour cette vie. (a) Quelle confusion régne dans la société ! David en étoit presque scandalisé, ô que le Dieu d'Israël est bon pour les justes, disoit-il ; *quàm bonus Israël Deus his qui recto sunt corde!* (b) Cependant mes pieds m'ont presque manqué quand j'ai vû la paix des pécheurs, les biens, les richesses, les commodités de la vie, tout est pour eux, tandis que le juste vit dans la pauvreté, l'affliction, le mépris : Dieu connoit-il l'iniquité qu'il exalte ainsi ? *Quomodo scit Deus?* Le Très-haut a-t'il connoissance de la justice qu'il humilie de la sorte ? *Si est scientia in excelso?* Voilà la tentation d'un roi

(y) *Rom.* 7. (z) *Jacob.* 8. (a) *Corinth.* 15. (b) *Ps.* 72.

ſelon le cœur de Dieu, en voyant le mêlange des bons & des méchans, l'empire que ceux-ci exercent ſur les autres : eh ! combien depuis David n'ont pas pris de là occaſion de nier la providence ?

Encore un moment & le ſcandale ſera levé, encore un moment, & les anges ſépareront les méchans du milieu des bons ; ils ſe verront ces méchans forcés de réparer les injures commiſes envers les juſtes, de louer devant le ciel & la terre ceux qu'ils avoient mépriſés & foulés à leurs pieds ; écoutez, mes freres, le diſcours que le ſaint Eſprit met dans la bouche des impies au jugement dernier, écoutez & profitez des leçons importantes qu'ils vont vous faire ſur le bonheur des juſtes, ſur le néant de ce monde, & tout ce qui vous charme dans ce monde.

Ils verront, dit l'Ecriture, (c) en parlant des méchans, ils verront la gloire des juſtes, & en la voyant, ils ſeront frappés d'une crainte horrible, *turbabuntur timore horribili.* Ils diront en gémiſſant & avec des ſanglots entrecoupés de pleurs, voilà ceux que nous contriſtions autrefois par nos ris mocqueurs, nos mépris & nos outrages : *hi ſunt quos habuimus aliquandò in deriſum.* Nous les regardions comme des inſenſés, des hommes condamnés à vivre ſans honneur, ah ! nous étions nous-mêmes des inſenſés : *nos inſenſati vitam illorum æſtimabamus inſaniam & finem illorum ſine honore.* Suivant nous une mémoire honteuſe devoit ſuivre leur mort, & voilà comment ils ſont comptés parmi les enfans de Dieu : *ecce quomodo computati ſunt inter filios Dei.* Ah ! c'eſt donc nous qui avons été ſéduits, c'eſt nous qui nous ſommes éloignés de la vérité & de la juſtice : *ergo erravimus à viâ veritatis & juſtitiæ.* Oüi, nous

(c) *Sap.* 5.

nous sommes égarés, nous avons courus après les plaisirs, ce n'étoit qu'amertume, que difficulté : *lassati sumus in viâ iniquitatis, ambulavimus vias difficiles ;* nous avons aimé les préséances & les honneurs, ce n'étoit qu'une vaine fumée, *quid profuit superbia ?* nous chérissions les commodités de la vie & les biens qui les procurent, & qu'étoit-ce sinon une ombre qui passoit ? *divitiarum jactantia quid contulit nobis ? transierunt omnia illa tanquam umbra.* Et de tout cela que résulte-t'il ? c'est que nous sommes trompés & que la vraye sagesse auroit consisté à mépriser tout cela, *ergo erravimus.* O la terrible conséquence ! l'aveu désespérant pour le pécheur ! mais aveu bien glorieux pour vous, ames justes, ames qui aimez de vivre dans le mépris & l'obscurité ! soutenez-vous par cette heureuse espérance que ce mépris cessera, & que vous serez tirées de cette obscurité pour être exaltées à la face du ciel & de la terre : *levate capita vestra quoniam appropinquat redemptio vestra.* Oüi, fidelles épouses de Jesus-Christ, votre rédemption sera proche quand vous verrez ces signes, vous serez sur le point d'être délivrées de la sujettion du démon, de la persécution des hommes, de la séduction de vos passions, de toutes les peines du péché, de l'ignorance qui vous aveugle, de la concupiscence qui vous fatigue, des maladies qui vous affoiblissent, de la mort à laquelle tout nous conduit ; mon Dieu, quand viendra ce moment ! ma captivité durera-t'elle long-tems !

Jesus-Christ, mes freres, dans notre évangile, répond à votre pieuse curiosité, & voici la comparaison dont il se sert. *Vous reconnoissez*, dit-il à ses Apôtres, *vous reconnoissez que l'été est proche lorsque le figuier & les autres arbres commencent*

à pousser leur fruit ; ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sçachez que le royaume de Dieu est proche : scitote quoniam propè est regnūm Dei. Cette expression, *que le royaume de Dieu est proche*, nous marque deux choses : la premiere, que Dieu alors sera prêt de régner sur tous les hommes. Combien de peuples à qui son nom n'est pas connu ? Combien de nations ou ignorent, ou blasphément le nom adorable de Jesus-Christ ? Ce jour & ce moment où je vous parle semble donc être le jour, le moment des hommes, parce que c'est celui du péché & de l'ignorance ; le dernier jour sera celui du Seigneur, parce qu'il fera connoître la plénitude de son être à ceux qui l'auront méconnu, parce que Jesus-Christ se fera comme un marche-pied de tous ses ennemis, & fera sentir le régne de sa justice à tous ceux qui auront refusé de vivre sous celui de ses miséricordes ; voilà la premiere vérité que nous présente cette expression de notre évangile, *le régne de Dieu est proche.*

La seconde, c'est que Jesus-Christ mettra ses saints en possession du royaume qu'il leur a mérité : venez, leur dira-t'il d'un ton de bonté, & jettant des yeux de complaisance sur ceux qui seront à sa droite, ah ! venez, les bénis de mon Pere, possédez le royaume qui vous est préparé depuis le commencement du monde, *venite.* (d) Venez à moi vous tous qui avez travaillé pour ma gloire, qui vous êtes épuisé de fatigue à mon service, & je vous enyvrerai de torrens de délices, *venite* ; vous avez été les bénis de mon Pere, vous serez les miens ; il vous a aimé, je vous aimerai ; il vous a communiqué sa grace, je vous rendrai participans de ma gloire ; il vous

(d) *Math. 24.*

a ſoutenu dans vos combats, je veux couronner vos victoires; vos penſées, vos déſirs, vos deſſeins, tout étoit béni en vous dans le tems, tout ſera béni dans l'éternité; votre eſprit qui contemplera la ſouveraine vérité, votre cœur qui jouira du ſouverain bien, votre volonté qui s'y attachera comme à ſon centre, votre corps devenu ſpirituel & glorieux, tous les mouvemens de votre ame & de votre corps qui tendront à ma plus grande gloire, *venite, benedicti patris mei;* venez, vous qui n'aviez point de cité permanente ſur la terre, vous avez échangé ſes biens avec ceux du ciel, vous voilà aujourd'hui les héritiers de Dieu, les cohéritiers de Jeſus-Chriſt. Vous êtes mes freres & mes chers freres, je conſens à partager avec vous le royaume de mon Pere, *venite, poſſidete;* venez & concevez l'amour de ce Pere pour vous, il vous a aimé d'une charité éternelle, vous n'étiez pas encore, & déja il vous avoit préparé un royaume, un royaume éternel, un royaume inamiſſible, un royaume où ſe trouve une paix parfaite & l'abondance de tous les biens, ſans mélange de maux, *poſſidete paratum vobis regnum à conſtitutione mundi;* ainſi parlera Jeſus-Chriſt à ſes élûs.

O mes freres, les doux ſentimens dont les juſtes ſeront touchés alors! Voir Jeſus-Chriſt l'eſpérance de ſon ame! contempler ſon rédempteur! s'unir à ce bien-aimé, les chaſtes délices! Etre l'objet des complaiſances du Pere Eternel, & le ſçavoir, la tendre ſatisfaction! Entrer dans la joye & la félicité de Dieu! poſſéder Dieu, & tout avec Dieu, ſans craindre de le perdre, la joye ineffable! Poſſéder ce royaume céleſte, & ſçavoir que c'eſt pour un verre d'eau donné en ſon nom, ô le doux ſouvenir! ô la conſolation infinie que nous goûterions, ſi nous nous

diſions un jour : je poſſéde un royaume éternel, c'eſt que j'ai été pauvre d'eſprit; (e) je poſſéde la terre des vivans, c'eſt que je n'ai jamais diſputé pour les biens terreſtres; mes larmes ſont eſſuyées, c'eſt que je n'ai ſoupiré qu'après mon Dieu ; j'ai le bonheur de le voir face à face, ah! c'eſt que j'ai eu le cœur pur, & j'aurois préféré la mort à la moindre ſouillure. Vivons dans ces diſpoſitions, écoutons pour cela les avis que Jeſus-Chriſt nous donne par rapport à ce jugement ſi terrible pour le pécheur, & ſi conſolant pour le juſte. Les voici ces avis réunis ſous un point de vûe.

Le deſſein de Jeſus-Chriſt dans notre évangile, c'eſt de nous inſpirer la crainte de ſes jugemens. Il faut donc opérer notre ſalut avec crainte dans cette penſée effrayante, mais ſalutaire, que toutes les créatures ſeront témoins contre le pécheur, que notre propre conſcience ſera le premier accuſateur du pécheur, & que notre Juge alors ne ſe laiſſera ni gagner par faveur, ni toucher par compaſſion, ni corrompre par argent, (f) ni fléchir par prieres, ni appaiſer par aucune ſatiſfaction. Premier avis de Jeſus-Chriſt.

Les prédictions de notre évangile s'acompliront, le ciel & la terre paſſeront, & les paroles de Jeſus-Chriſt ne paſſeront point ; cela eſt certain, *cœlum & terra tranſibunt, verba autem mea non tranſibunt.* Mais autant ce jugement eſt certain, autant le moment eſt incertain; ce qui doit arriver aux hommes à la fin des ſiécles, nous arrivera à la fin de nos jours; l'heure de la mort eſt celle de notre jugement particulier, cette heure nous ſurprendra lorſque nous nous y attendrons le moins : il faut donc, je ne dis

(e) *Math. 5.* (f) *Aug.*

pas nous préparer, mais être prêts à chaque moment; *estote parati.* Second avis de Jesus-Christ. (g)

Le bon serviteur est celui que le maître de retour trouve à veiller sur lui-même & sur les biens qu'il lui a confiés; *beatus servus quem cùm venerit dominus ejus invenerit vigilantem.* (h) Veillez donc, vous dit le Sauveur, prenez garde que vos cœurs ne s'attachent à la terre, ne s'appésantissent par les excès de bouche, par l'yvresse, & par les soins de cette vie, *vigilate.* (i) Troisiéme avis de Jesus-Christ.

Cette crainte, cette préparation habituelle, cette vigilance, sont des effets de la grace; demandez-la donc, afin d'être préservés des malheurs à venir, & de paroître avec assurance devant le fils de l'Homme. *Vigilate omni tempore, orantes..* (k) Quatriéme avis de Jesus-Christ.

Le serviteur qui n'avoit pas fait valoir son talent fut jetté dans les ténébres extérieures, les bonnes œuvres sont l'usure que Dieu exige des talens qu'il nous confie; il faut donc nous appliquer à toutes sortes de bonnes œuvres; *oportuit te committere pecuniam meam nummulariis.* (l) Cinquiéme avis de Jesus-Christ.

Les vierges folles avoient des œuvres; quelles œuvres que celles de la chasteté inviolablement conservée! cependant elles n'entrent pas avec l'époux dans la salle du festin, on leur dit qu'on ne les connoît pas: *Nescio vos.* (m) Elles sont rebutées, parce qu'elles ont pensé trop tard à mettre de l'huile dans leurs lampes; cette huile est le symbole de la charité, le principe des œuvres méritoires; brûlons donc de ce feu divin, prenons des résolutions de crainte, de confiance,

(g) *Math.* 24. (h) *Offic. Eccl.* (i) *Luc.* 21. (k) *Ibidem.* (l) *Math.* 25. (m) *Ibidem.*

de priere, de ferveur, & gémiſſons de nous être ſi mal préparés pour le grand jour, le jour de colere.

Ah! que deviendrions-nous, ſi Dieu nous jugeoit en ce moment? Saint Auguſtin s'écrioit en conſidérant le jugement de Dieu, malheur à la vie même louable, Seigneur, ſi vous la jugez ſans miſéricorde : *væ etiam laudabili vitæ, ſi remotâ miſericordiâ diſcutias eam.* Et qu'auroit-il dit s'il eût parlé d'un pécheur comme moi?

Dieu des miſéricordes, ayez pitié de moi quand vous jugerez l'univers, inſpirez-moi aujourd'hui la crainte de vos jugemens, afin que j'y paroiſſe avec confiance. Ainſi ſoit-il.

EVANGILE

du II. Dimanche de l'Avent. *Math. 11.*

EN ce têms-là, Jean ayant appris dans la priſon les œuvres merveilleuſes *de Jeſus-Chriſt, il lui fit dire par deux de ſes diſciples qu'il lui envoya : Etes-vous celui qui doit venir, ou ſi nous devons en attendre un autre? Jeſus leur répondit : Allez dire à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vû. Les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lépreux ſont guéris, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt annoncé aux pauvres : & heureux celui qui ne prendra point de moi un ſujet de ſcandale & de chûte. Lorſqu'ils s'en furent allés, Jeſus s'adreſſant aux peuples, leur parla de Jean en cette ſorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le déſert? Un roſeau agité du vent! Qu'êtes-vous,* dis-je, *allés voir? un*

homme vêtu avec luxe & avec mollesse? Vous sçavez que ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un Prophete? Oüi certes, je vous le dis, & plus que Prophete : car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoye devant vous mon Ange qui vous préparera la voye.

Homélie sur l'attachement à Jesus-Christ.

CONnoître Jesus, croire que ce Jesus est le Messie promis, s'attacher à lui comme au vrai libérateur d'Israël; voilà, mes freres, le plus grand bonheur auquel les hommes puissent aspirer sur la terre, celui que saint Jean veut procurer à ses disciples, celui que l'Eglise vous rappelle aujourd'hui dans la mémoire, & celui que tous ses bons ministres s'empressent de vous procurer; ô la précieuse connoissance que celle de ce divin Sauveur! Saint Paul se faisoit gloire de n'avoir rien sçû parmi les Corinthiens que *Jesus & Jesus crucifié.* (a) Jesus-Christ lui-même disoit à son Pere dans son discours après la derniere cêne : mon Pere, glorifiez-moi, afin que votre fils vous glorifie, afin qu'il donne à ceux que vous lui avez confié la vie éternelle, cette vie heureuse qui consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, & Jesus-Christ que vous avez envoyé; *hæc est vita æterna ut cognoscant te, & quem misisti Jesum Christum.* (b)

Prenez-y garde cependant, mes freres, & n'allez pas croire avec les hérétiques que la foi sans les œuvres suffit : la connoissance dont parle ici le Sauveur n'est pas une connoissance de pure spéculation, mais une connoissance pratique, une

(a) 1. *Corinth.* 2. (b) *Joan.* 17.

connoiſſance qui nous conduiſe à lui, qui nous attache à ſa perſonne, à ſa loi, à ſon exemple, qui nous uniſſe à lui par les ſentimens de l'amour le plus pur; ſans cet amour ſaint Paul (c) prononce contre nous les anathêmes les plus terribles, ſans cet attachement Jeſus-Chriſt lui-même nous déclare que ſon évangile ne ſervira qu'à nous juger & nous condamner. (d) Aimons-le donc, attachons-nous à lui inviolablement, c'eſt le fruit que nous devons tirer de notre évangile : il nous inſtruit pleinement ſur cette importante vérité, il nous montre ce qu'en ont penſé les ſaints; il nous montre comment Jeſus-Chriſt a autoriſé leur penſée, il nous expoſe le malheur de ceux qui s'éloignent de Jeſus, enfin il nous marque la maniere dont nous devons lui être attachés. Voilà le plan que nous trouvons tracé dans notre évangile; ſuivons-le donc, mes freres, & pour abréger le plus qu'il nous ſera poſſible, renfermons-nous dans l'examen de ces deux propoſitions qui feront le partage de cette inſtruction.

Voyons en premier lieu quels motifs nous propoſe notre évangile pour nous attacher à Jeſus-Chriſt, ce ſera le ſujet d'une premiere réflexion.

Voyons enſuite quelles qualités doit avoir cet attachement, ce ſera le ſujet d'une ſeconde réflexion.

Penſez, chers auditeurs, que vous n'êtes au monde que pour connoître ce Dieu ſauveur, que pour l'aimer dans cette vie, afin de le poſſéder éternellement, & je me promettrai tout de votre attention.

(c) *Corinth.* 16. (d) *Joan.* 12.

Premier Point.

Je trouve dans la premiere partie de notre évangile deux motifs qui nous engagent à nous attacher à Jesus-Christ ; l'un est le soin que prend le saint Précurseur de conduire ses disciples à ce divin Sauveur ; l'autre se tire de ce que fait Jesus-Christ pour s'attacher les disciples que saint Jean lui envoye. Venons d'abord à l'explication du premier.

Jean ayant appris daus la prison les œuvres merveilleuses de Jesus-Christ, envoya deux de ses disciples lui dire : êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Joannes cùm audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : tu es qui venturus es, an alium expectamus?

Cette demande du saint Précurseur ne vous surprend-elle pas, mes freres? ne vous semble-t'il pas douter si Jesus est le Messie envoyé de Dieu? Il est vrai, il fait demander à Jesus s'il est celui qui doit venir; mais une réflexion que je vais vous proposer sur le caractere des hommes en général, & des disciples de Jean en particulier, fera cesser votre surprise, & vous apprendra à respecter, à admirer les actions des saints.

De tout tems & par-tout la jalousie a régné entre les disciples de différens maîtres. Dans le désert, le Seigneur pour décharger Moyse d'une partie du poids du gouvernement, choisit un nombre d'hommes qu'il lui associe, & à qui il donne le même esprit; quelle surprise (e) pour Josué quand il les voit prophétiser ! aussi-tôt il court à son maître, il le prie de leur imposer

(e) *Num.* 11.

silence, de peur qu'ils ne nuisent à sa gloire : voilà un trait qui caractérise l'ancien testament. Dans le nouveau, & lorsque l'Eglise n'est encore que dans son berceau, la multitude des maîtres fait déja naître à Corinthe un schisme qui divise tous les fidéles de cette ville. Chacun prend part pour celui qui l'a ou instruit ou baptisé, l'un dit je suis de Paul, l'autre d'Apollon, un autre (f) de Céphas. Encore aujourd'hui on voit tous les corps qui composent l'état se conduire par cet esprit de jalousie, c'est une passion qui se glisse jusques dans le cœur des pénitens & des pénitentes sur-tout ; on voit les uns & les autres prendre avec force le parti de leurs directeurs, être jaloux de leur gloire, souffrir avec peine qu'elle soit obscurcie par la grande réputation d'un autre, vouloir que chacun admire leurs rares talens, aimer à en parler & en entendre parler.

Ce défaut de tous les tems étoit celui des disciples de saint Jean ; déja ils s'étoient disputés avec quelques fidéles touchant le baptême de Jesus & de leur maître ; jaloux de l'autorité de celui-ci, qu'ils croyoient diminuée par le ministere que Jesus exerçoit, ils vinrent le trouver à Ennon. Maître, lui dirent-ils, pour lui inspirer cette jalousie qui les dévoroit, celui qui étoit avec vous au-delà du jourdain, & à qui vous avez rendu des témoignages si glorieux est devenu un ingrat, il veut usurper votre ministere, il baptise comme vous, & chacun court à lui. Voilà la playe profonde que l'envie avoit faite dans le cœur de ces hommes ; que fit le saint Précurseur pour la guérir ? ce que fait un sage directeur, quand il apperçoit en vous trop d'at-

(f) *Corinth.* 1.

tachement pour sa personne, il vous envoye à un autre, afin de conserver votre cœur à Jesus seul : c'est l'exemple que donne ici saint Jean. C'est à ce divin Jesus, répond-il à ses disciples, (g) que vous devez vous attacher, & non à moi ; vous devez brûler de zéle sans doute, mais du zéle de sa gloire, & non de la mienne ; il faut qu'il soit glorifié de tous, & qu'un vil serviteur comme moi soit humilié en tout ; il est l'époux, je n'en suis que l'ami : il est donc de mon devoir de lui fiancer les ames ; malheur à moi, malheur à vous, si je ne vous quittois, ou si vous ne me quittiez pour être inviolablement attaché à lui !

Ainsi parloit le zélé Précurseur à ses disciples ; mais que la jalousie est un mal difficile à guérir ! qu'on doit appréhender toute attache naturelle pour ses maîtres & pour leurs talens ! La réponse de saint Jean ne calma point les injustes allarmes de ses disciples ; ils apprennent qu'à Naïm Jesus vient de ressusciter le fils encore jeune d'une veuve désolée : aussi-tôt ces zélateurs indiscrets courent à leur maître, & lui racontent avec les mêmes marques de jalousie le grand miracle qu'a opéré Jesus-Christ. A ce récit passionné le fils de Zacharie se sent le cœur percé de la plus vive douleur ; & cherchant au même moment le moyen de gagner ces hommes à Jesus-Christ, voici celui que lui fournit sa charité industrieuse. Il consent à devenir foible avec les foibles, il connoît certainement la mission divine de Jesus, il a entendu une voix qui le disoit le fils bien-aimé du Pere Eternel ; n'importe : le bien des ames demande-t'il qu'il cache cette connoissance ? il la dissimule, il adopte

(g) *Joan.* 3.

le doute de ſes diſciples, il fait propoſer en ſon nom ce qu'ils auroient eu honte de propoſer au leur : en ſage médecin, il prend ſur lui & leur ignorance, & leur foibleſſe. Miniſtres du Seigneur, voilà les modéles de notre conduite, ce qu'ont fait les Jean-Baptiſte, les Moyſe & les Paul ; c'eſt notre loi ; étudions-la, pratiquons-la.

Saint Jean ſçait que la connoiſſance de Jeſus eſt préférable à toutes les ſciences, la ſeule ſcience néceſſaire ; il ſçait qu'il n'y a d'autre nom ſous le ciel en qui nous puiſſions (h) obtenir notre ſalut ; & il ne ſe forme des diſciples que pour leur faire connoître ce Sauveur, & pour les gagner à lui : ah ! que tout notre ſoin, tout notre zéle tende donc auſſi à faire connoître ce nom adorable. Moyſe ſçait que tout le mérite d'un miniſtre conſiſte à louer le Seigneur ; & à exciter toutes les créatures à ſa louange ; & il s'écrie, pour réprimer le mouvement de jalouſie qu'il remarque en Joſué : ô qui me donnera que tout le peuple prophétiſe, & que le Seigneur répande ſon eſprit ſur eux ? *quis tribuat ut omnis populus prophetet ?* (i) Qui me donnera devons-nous dire auſſi quand nous apprenons les ſuccès d'autres miniſtres, qui me donnera que tous honorent leur miniſtere par leurs talens, par le ſaint uſage de ces talens, par la converſion des ames ? Saint Paul ſçait qu'il a été un vaſe d'élection pour porter le nom de Jeſus-Chriſt par toute la terre, & pour empêcher que perſonne ne partage la gloire du rédempteur qu'il annonce, il s'humilie & avec lui tous les ouvriers évangéliques : quoi donc, demande-t'il aux Corinthiens, (k) l'un dit qu'il eſt à Pierre, l'autre dit qu'il eſt à Paul ? eſt-ce

(h) *Act. 2.* (i) *Num. 11.* (k) *Corinth. 1.*

donc que Paul a été crucifié pour vous? est-ce donc que vous avez été baptisé au nom de Paul? Ni celui qui plante, ni celui qui arrose n'est rien, mais Jesus qui donne l'accroissement. C'est ainsi qu'il prenoit plaisir à s'abaisser lui-même pour détruire l'élévation superbe de ses disciples; voilà nos modéles, ministres de Jesus-Christ.

Et vous, mes freres, concevez quelle doit être la pureté de votre amour pour vos maîtres & pour quelque créature que ce puisse être. Les disciples de Jean, les Josué, les fidéles de Corinthe sont des saints, ceux qu'ils aiment sont des saints du premier ordre. Leur amour n'a pour objet ni ces intérêts temporels, ni ces plaisirs criminels qu'on ne cesse de vous reprocher; cependant il a besoin d'être purifié, il est imparfait en ce qu'il s'arrête à la créature, & qu'il ne va pas, qu'il ne se repose pas dans le sein du créateur. Aimons donc nos supérieurs, aimons-nous tous, mais aimons-nous en Dieu & tout en Dieu, parce que tout autre amour seroit un amour imparfait. Oüi, c'est à vous seul, ô mon Sauveur, c'est à vous seul que je dois m'attacher, c'est en vous seul que je dois mettre mes espérances. C'est là mon unique bien dans cette vie; *mihi adhærere Deo bonum est ponere in Deo spem meam;* (1) c'est ce que m'apprend l'exemple de vos saints, c'est ce que m'apprend un Moyse, un Jean-Baptiste, un apôtre, ou plûtôt tous ceux qui ont rempli le pénible ministere de l'apostolat. Tous ces hommes ont renoncé aux délices de l'Egypte, ils ont quitté quelques-uns, leur patrie & les agrémens dont ils y jouissoient, ils ont partagé le monde, ils sont allés par-tout pour gagner des ames à Jesus-Christ, & ils les ont achetées au prix de leur sang; ô qu'ils étoient persuadés que

(1) *Ps.* 32.

la connoissance & l'attachement à Jesus-Christ étoit le seul bien de ce monde ! quel honneur encore aujourd'hui pour la religion, quelle preuve pour la vérité que je vous annonce, de voir des sociétés d'hommes destinés pour un choix volontaire à aller au-delà des mers chez des barbares pour faire des prosélytes à Jesus-Christ notre Sauveur ! De quels sentimens êtes-vous pénétrés, mes freres, quand vous apprenez que quelques-uns de ces ministres évangéliques partent pour un autre monde ? pour moi, je vous l'avoue, j'en suis touché, j'admire que des hommes foibles comme moi quittent leurs parens, leur société, leur patrie, s'exposent au danger des mers & ensuite à la cruauté des peuples inconnus, pour leur faire adorer le nom de Jesus ; quel sacrifice, quel attachement à Jesus-Christ ! ô que n'en suis-je capable, que n'en avons-nous tous un semblable ! Tels sont les sentimens que m'inspire le soin qu'ont pris & que prennent encore les ouvriers de l'évangile de faire des disciples à Jesus-Christ ; d'où je conclus que l'exemple des saints est donc un vif aiguillon pour nous faire aller à ce divin Sauveur ; voyons si ses qualités en seront un moindre : & pour ne rien confondre, observez, s'il vous plaît, que je ne parle pas des perfections de Jesus-Christ comme Dieu, ni de toutes les perfections de son humanité.

Allez, répond Jesus-Christ aux disciples, *racontez à Jean ce que vous avez vû & entendu, les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'évangile est annoncé aux pauvres ; cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.* Admirez ici la modestie du Sauveur ; d'un côté, la considération qu'il a pour saint Jean, l'empêche

d'éluder la question qu'il lui fait par ses disciples ; d'un autre côté, il veut nous apprendre avec quel soin nous devons cacher le bien qui est en nous, & pour cela il refuse de donner une réponse positive. Que fait-il donc ? Il fait parler ses œuvres à sa place, il déploye le bras de sa toute-puissance, il montre qu'il est le maître souverain de la nature, en forçant toutes ses loix ; il commande, & les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent. Est-il un autre que Dieu, que le Fils unique du Pere, que le Messie à qui les maladies & la mort obéissent de la sorte ? Jesus-Christ réunit donc dans sa personne toutes ces augustes qualités, c'est le raisonnement tacite qu'il propose lui-même aux disciples de saint Jean, comme s'il leur eût dit : vous avez lû Isaye, qu'y avez-vous remarqué touchant le Messie ? Vous y avez remarqué une prophétie qui annonce le Messie, en ces termes : *réjouissez-vous, peuples abattus ... voici votre Dieu qui vous vengera de vos ennemis ... les yeux des aveugles verront, les oreilles des sourds seront ouvertes, & on verra les boiteux bondir comme le cerf.* (m) Voilà la prédiction que vous avez lûe, en voici l'application. Elle désigne cette prédiction, un caractere auquel on doit reconnoître le Messie, un caractere par conséquent qui convient à lui seul. Vous en voyez l'accomplissement en moi ; que conclure ? sinon que je suis celui dont Isaye a prédit l'humiliation & la gloire.

Des disciples prévenus contre la mission de Jesus-Christ, furent pleinement satisfaits de ce raisonnement : les vives impressions qu'il doit donc faire sur vous ! le profond respect qu'il doit nous inspirer pour celui qui le propose ! Celui que je

(m) *Isaye* 35.

reconnois pour le Meſſie a été prédit par les prophetes, il a prouvé ſa miſſion par des miracles propres à la ſeule divinité ; Ah ! mourir plûtôt que d'en douter un moment, mourir mille fois plûtôt que d'être ſéparé un inſtant de ce déſiré des nations. A qui pourrois-je aller qu'à lui ? Il a les paroles de la vie éternelle : (n) en lui habite la plénitude de la divinité, je vois en lui des amabilités infinies, une toute-puiſſance à qui la mort & le néant obéiſſent, une ſageſſe qui fait l'admiration des anges & des hommes, une douce ſimplicité qui charme les cœurs ; ce Dieu infiniment aimable m'aime à l'infini, il eſt lui-même ma lumiere, mon ſoutien, la victime qui efface mes péchés, le rédempteur qui me ſauve ; il a fait pour moi d'une maniere ſpirituelle tout ce qu'il a fait pour les infirmes dont parle l'évangile : le puiſſant motif pour m'attacher à Jeſus-Chriſt ! approfondiſſons-le par une ſuppoſition. Je ſuppoſe donc qu'un d'entre vous étoit prêt de périr dans les flammes, ou dans les eaux, ou entre les dents d'un cruel animal ; qu'un de ſes amis s'eſt jetté dans ces flammes ou ces eaux pour l'en délivrer, qu'il s'eſt expoſé à toute la fureur du lion qui alloit le dévorer ; cet homme qui auroit ainſi échappé au danger, de quelle reconnoiſſance ne ſeroit-il pas pénétré ? quel ſeroit ſon amour, ſon attachement pour ſon libérateur ? quel ſera donc notre attachement pour notre divin Sauveur ? Nous étions aveugles ſur nous-mêmes, & il nous a éclairé en diſſipant les ténébres de notre entendement ; *cæci vident :* nous étions foibles, chancelans dans les voyes de la juſtice, incapables par nous-mêmes d'aucun bien ſurnaturel, il eſt devenu la force

(n) *Joan.* 6.

& le bras des boiteux; *claudi ambulant :* nous étions couverts de la lépre honteuse du péché, chassés de la société des saints, privés de l'héritage céleste, il a donné son propre sang pour nous purifier & nous rétablir dans nos anciens droits; *leprosi mundantur :* nous étions sourds à la voix du Seigneur, il nous a guéris de cette surdité en parlant à notre cœur; *surdi audiunt :* nous étions morts à la grace, condamnés à une mort éternelle, hors d'état de nous ressusciter, & d'éviter par nous-mêmes ce malheur souverain; il s'est mis à la place des coupables, il s'est exposé à la mort pour leur donner la vie de la grace & celle de la gloire; *mortui resurgunt :* nous étions sous une loi de terreur qui ne pouvoit justifier ses sectateurs, ils nous a annoncé la bonne nouvelle de la liberté chrétienne; *pauperes evangelizantur.* Ainsi Jesus-Christ nous a guéris non pas d'une, mais d'une infinité de maladies; non des maux du corps, mais des miseres spirituelles incomparablement plus à craindre que celles du corps; non d'un danger de mort, mais d'une mort certaine; non d'une mort temporelle, mais d'une mort éternelle; non d'une mort douce qui ressemble à un léger sommeil, mais d'une mort qui fait souffrir à chaque moment les supplices de la mort la plus cruelle; non pas une seule fois, mais dix fois, vingt fois, autant de fois que nous avons commis de péchés mortels, non-seulement en s'exposant, mais en donnant avec une pleine liberté son sang & sa vie; non pour des amis, mais pour des pécheurs, des ingrats : Jesus-Christ a fait tout cela pour chacun de nous; chacun de nous peut se dire avec saint Paul, (o) Jesus-Christ m'a aimé, &

(o) *Ad galat. 2.*

il

il s'est livré pour moi, il est encore disposé à le faire : s'il cessoit d'être notre soutien, nous retomberions pour jamais dans les abysmes éternelles d'où il nous avoit tirés ; quel cœur seroit insensible à tant de bienfaits ! qui pourroit encore nous séparer de la charité de Jesus-Christ ! ô que le souvenir de tant de graces est propre à nous attacher à lui ! Autrefois, lorsque saint François de Sales faisoit les réflexions que je viens de vous proposer, il disoit : „ Eh ! que ne montons-nous „ donc sur la croix pour y mourir avec celui qui „ a bien voulu y mourir pour l'amour de nous. „ Je le tiendrai, devrions-nous dire, & je ne „ le quitterai jamais ; je mourrai avec lui, & je „ brûlerai dedans les flammes de son amour : „ un même feu consumera ce divin Sauveur „ & sa misérable créature. Mon Jesus est tout à „ moi, & je suis tout à lui. Je vivrai & je mourrai „ sur sa poitrine ; ni la vie ni la mort ne me „ séparera jamais de lui. (p) Ajoûtez à ces beaux sentimens du saint évêque de Genêve, la réponse d'un ancien Pere de l'Eglise. Saint Polycarpe étoit à Rome entre les mains du Proconsul, prêt à souffrir le martyre : pour l'en délivrer on demandoit qu'il dît des injures à Jesus-Christ ; quelle apparence que je le fasse, répondit-il, il y a quatre-vingt-six ans que je le sers & il ne m'a jamais fait de mal, comment pourrois-je dire des blasphêmes contre mon roi qui m'a secouru ? C'est ce que nous devons dire dans les occasions qui nous sollicitent au péché ; comment pourrois-je pécher contre mon Seigneur & mon Sauveur, il est infiniment aimable, il m'a infiniment aimé, il m'aime encore & me comble de ses graces, il m'en propose que jamais l'esprit de

(p) *Trait. de l'amour de Dieu, liv. 7.*

l'homme ne concevra? Que n'ai-je mille cœurs pour les lui donner, périsse le moment qui lui a dérobé le mien, que jamais le jour (q) ne l'éclaire, & qu'il soit enveloppé dans les ténébres éternelles, je vous serai plus fidéle, ô mon roi, mon rédempteur, vous posséderez seul mon cœur, il vous sera attaché sans partage, vous en avez vû les motifs, mes freres; voyez les qualités de cet attachement, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Et bienheureux est celui qui ne prendra pas en moi un sujet de chûte & de scandale; & beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. Ces paroles & les suivantes vous marquent trois qualités que doit avoir votre attachement à Jesus-Christ; il doit être tendre, constant & pénitent, parce qu'il doit du moins ressembler à celui de Jesus, s'il n'est pas possible qu'il soit le même; or quelle a été, & quelle est encore la vivacité, la tendresse de l'amour de Jesus-Christ pour nous? Vous venez de l'entendre dans ma premiere réflexion: il a pour nous l'amitié d'un bon maître, d'un ami, d'un frere, d'un époux à l'égard d'une épouse chérie: voilà, mon cher auditeur, le rang qu'un Dieu Sauveur veut bien donner à nos ames; il a pour elles tous les sentimens d'un époux; & pour les faire mieux connoître, il s'en attribue jusqu'aux défauts; (r) il est jaloux de vos cœurs, il ne peut souffrir que vous les partagiez, il vous promet les plus grands biens, si vous les lui conservez entiers, & il menace de punir vos infidélités des plus grands châtimens.

Ecoutons-les, mes freres, ces menaces & ces

(q) *Job.* 3. (r) *Jac.* 4.

promesses, elles sont renfermées dans les paroles mêmes de notre évangile : *Celui-là*, dit Jesus-Christ, *sera bienheureux qui ne sera pas scandalisé en moi ;* c'est-à-dire, qui croira en moi, qui s'attachera à moi malgré ma bassesse apparente, ma pauvreté, mes humiliations ; *& beatus est qui non fuerit scandalizatus in me.* Vous voyez que Jesus-Christ promet à celui qui s'attachera à lui, de le rendre heureux ; & pour quel tems ? Pour la vie présente & pour la vie future ; pour la vie présente, parce qu'il sera pour ce disciple fidéle un consolateur dans ses afflictions, un soutien dans ses disgraces, un Sauveur dans ses dangers, un conseil dans ses doutes, sa paix, son consentement intérieur, unique félicité dont l'homme puisse jouir dans ce monde ; pour la vie future, parce qu'après l'avoir récompensé ici bas au centuple, il lui donnera encore la vie éternelle ; il la promet à quiconque aura tout abandonné pour le suivre : le puissant attrait pour donner à Jesus-Christ toute la tendresse de notre cœur !

A ces promesses le Seigneur joint les menaces les plus effrayantes, il déclare que celui qui sera tombé sur cette pierre d'achoppement, le Seigneur le froissera dans sa colere ; *qui ceciderit super lapidem istum confringetur.* (f) Voilà sa peine pour ce tems ; & il ajoûte que s'il ne vient à résipiscence, il sera brisé, écrasé sous le poids des vengeances ; *super quem verò ceciderit, conteret eum.* Voilà sa peine pour l'éternité, voilà comment Jesus-Christ se fâche contre ceux qui ne l'aiment point, comment il récompense ses épouses fidelles. Quel amour ! quel tendre amour, qui s'épuise en menaces, en promesses, en titres les plus doux, en récompenses les plus riches ! quelle

(f) *Math.* 21.

honte pour nous d'y avoir ſi mal répondu, d'avoir eu un cœur ſi froid pour cet aimable Jeſus ! ce cœur a de la tendreſſe pour un ami, pour un bienfaiteur, & il en manque pour le meilleur des amis ! pour le bienfaiteur le plus généreux ! il en a pour des objets terreſtres ; ah ! vous le ſçavez, vous qui brûlez d'un amour criminel ; vous ne faites jamais à votre gré aſſez de proteſtations d'amitié, vous êtes fécond à trouver des termes qui marquent le feu dont vous êtes dévorés, vous répétez cent fois la même choſe & vous y trouvez toujours un plaiſir nouveau, & vous auriez un cœur moins ſenſible pour votre Sauveur ? ce cœur ne s'épuiſeroit pas en déſirs & en affections ? vous ne feriez pas pour ce Dieu ce que vous faites pour une vile créature ? non, Seigneur, il n'en ſera pas ainſi, nous vous aimerons & nous vous aimerons tendrement. Cent fois le jour, puiſque vous nous le permettez, nous vous parlerons de la tendreſſe de notre attachement, nous vous dirons, oüi, divin Jeſus, vous êtes l'époux de mon ame, mon bien-aimé eſt à moi & je ſuis à lui, j'aime mon Jeſus, & je ne veux aimer que lui ; vous êtes mon Dieu & mon tout, après vous je ne déſire rien, vous êtes l'objet de mon eſpérance. Voilà, mes freres, une foible idée de la tendreſſe avec laquelle il faut de moment à autres vous entretenir avec Jeſus ; rougiſſez de l'avoir fait ſi peu, & ne dites pas pour vous excuſer, que la ſenſibilité de l'amour ne dépend pas de vous, craignez plûtôt que ce défaut ne vienne de votre indifférence : aimez mieux dorénavant, attachez-vous à Jeſus tendrement & conſtamment ; c'eſt la ſeconde qualité qu'il demande à notre attachement, en louant Jean-Baptiſte de ſa conſtance.

Qu'êtes-vous allés voir dans le déſert, demande-

t'il au peuple, *un roseau agité par le vent? quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam?* Loin de lui une foiblesse & une semblable inconstance, jugez-en par vous-mêmes; vous le connoissez dès ses tendres années, vous l'avez vû dans le désert, vous l'avez suivi à la cour d'Hérode, vous le sçavez aujourd'hui chargé de chaînes; l'admirable constance à préparer mes voyes! Dans le désert il est déja un censeur, & un censeur sévere des crimes; *race de vipere*, dit-il aux Pharisiens, (t) *qui vous a appris à fuir la colere à venir? quis demonstravit vobis fugere à ventura ira?* A la cour, loin d'y devenir, comme le grand nombre, un sujet de scandale, il s'oppose avec vigueur au scandale qui y régne, il condamne hautement le mariage incestueux du Roi avec la femme de son frere, il lui déclare sans détour qu'il ne peut vivre avec elle; (v) *non licet.* Dans la prison les fers ne l'abattent point, il continue à instruire ses disciples, il leur apprend par des leçons qu'il scelle de son sang, que la vérité est préférable à la vie. Un homme de ce caractere est-il un roseau agité par les vents? Ne voyez-vous pas en lui un caractere de fermeté? un caractere qui ne s'attache qu'à la vérité? qui partage avec elle son immutabilité, qui consulte toujours la loi de Dieu, & jamais la passion de l'homme? Voilà, mes freres, une partie de l'éloge que Jesus-Christ fait de la constance de Jean-Baptiste : vous le voyez, saint Jean se ressemble par-tout à lui-même, ni la tristesse du désert, ni les délices de la cour, ni les horreurs de la prison, ne sont capables d'abattre son courage; à la vie, à la mort, il est à Jesus-Christ, & ce Jesus admire lui-même l'héroisme de son précurseur.

Admirez-le donc aussi, mais souvenez-vous que

(t) *Math.* 3. (v) *Math.* 4.

le deſſein du Sauveur eſt que vous l'imitiez ; faites de vos maiſons une eſpéce de déſert, d'où ſoient bannis les jeux, les danſes, les ſpectacles, toutes les compagnies dangereuſes à l'innocence des mœurs ; un lieu de retraite où vous faſſiez vos délices de la priere & des devoirs de votre état ; une aimable ſolitude où on ne parle que de Dieu, de pénitence & de religion.

Paroiſſez-vous dans le monde, meres chrétiennes ? y conduiſez-vous dans les compagnies une jeune perſonne du ſexe ? apprenez-lui par votre exemple à garder la modeſtie de ſon état, à ne point prêter les oreilles aux diſcours enchanteurs du ſerpent, à ne point laiſſer amollir ſon cœur par ces chanſons & ces airs, qui ne ſont capables que d'inſpirer la paſſion.

Eſt-ce la maladie qui vous afflige, la perte de vos biens, la mort d'un proche ? Conſidérez Jean dans ſa priſon, conſidérez Jean dans ſon déſert, voyez la pénitence auſtere à laquelle il ſe condamne : elle fait l'admiration de Jeſus, auſſi-bien que ſa conſtance.

Qu'êtes-vous allés voir dans le déſert, demande-t'il encore, lorſque les diſciples de Jean ſont partis ? *êtes-vous allés voir un homme vêtu avec luxe & molleſſe ? ſed quid exiſtis videre ? hominem mollibus veſtitum ?* Vous ſçavez, répond-il, que les hommes vêtus de la ſorte ſont dans la maiſon des rois ; *ecce qui mollibus veſtiuntur, in domibus regum ſunt.* Quels étoient donc les habits du ſaint Précurſeur & toute ſa maniere de vivre ? Quelques peaux de bêtes que la providence lui fourniſſoit ; voilà toutes les fourures dont il ſe paroit contre les injures de l'air ; quelques ſauterelles, un peu de miel ſauvage, faiſoient la délicateſſe de ſes mets ; les oiſeaux & les animaux du déſert étoient la compagnie qu'il

avoit devant les yeux ; & ſon occupation & ſes délices étoient de prêcher la pénitence à ceux qui venoient le trouver. La vie angélique ! la vie différente de la nôtre, mes freres ! à peine y trouverions-nous un ſeul trait de reſſemblance : les habits de ſaint Jean ſont la haire & le cilice, les nôtres ſont des draps les plus fins & les plus à la mode. La nourriture de Jean eſt une nourriture fade & groſſiere, & chez les riches quelle profuſion ! quelle délicateſſe ! Dès ſa jeuneſſe il ſe bannit de la compagnie des hommes ; & les compagnies les plus tumultueuſes & les moins régulieres, ſont nos compagnies de préférence : ſa vie eſt une pénitence continuelle ; & notre occupation ne tend qu'à éloigner de nous les peines & les afflictions.

A comparer la vie de ſaint Jean avec la nôtre, ne diroit-on pas que nous ſommes des juſtes ſans paſſions, qu'il eſt un pécheur à grands crimes & à grands défauts ; cependant voyez ce qu'il eſt aux yeux de Dieu, & ce qu'en dit le Sauveur dans notre évangile ; *c'eſt un prophete* qui a annoncé Jeſus-Chriſt en le montrant de ſon doigt, il eſt plus *qu'un prophete*, & il a eu l'honneur d'être annoncé lui-même par les prophetes ; c'eſt un ange de qui le prophete dit : *voilà que j'envoye mon ange devant vous pour vous préparer la voye.* Voilà donc un juſte, un ange dans une chair mortelle, qui ſouffre & à qui on fait ſouffrir la priſon, les fers & la mort ; un juſte qui eſt l'ami de Jeſus-Chriſt, & qui ne s'en prévaut point pour lui demander ſa délivrance ; un juſte qui court au-devant des croix ; un juſte qui ne fait en cela que ce qu'ont fait tous les ſaints dans l'occaſion, entre autres un ſaint Ignace, qui diſoit avant ſon martyre, *aucune créature ni viſible ni inviſible ne m'empêchera d'ar-*

river à Jesus-Christ, le feu, la croix, les troupes des bêtes, la séparation de mes os, la division de mes membres, la destruction de mon corps, les pires tourmens du démon puissent venir contre moi, pourvû que je jouisse de Jesus-Christ. Voilà ce que disoient les saints, comment ils souhaitoient d'aller à Jesus-Christ à travers les supplices & les croix, & nous pécheurs, nous sommes rebutés de la croix de Jesus-Christ, le scandale de sa croix n'a pas encore cessé parmi nous.

Hélas! non, mes freres, la personne même de Jesus-Christ, les mysteres de ses humiliations ne nous scandalisent plus, il est vrai; mais que sa loi, que ses exemples vous scandalisent encore! sondez votre cœur, & vous le comprendrez; voyez la passion qui y domine; je vous le demande, ne seriez-vous pas bien aises que l'évangile l'autorisât? N'êtes-vous point fâché qu'il la condamne? Voilà comme sont les hommes; point d'ambitieux qui ne voudroit que l'ambition fût permise, point d'envieux qui ne souhaiteroit pouvoir dépouiller son prochain de ce qui fait l'objet de son envie, point de voluptueux, qui ne désirât qu'au moins la religion eût épargné l'infame volupté. Etudiez les sentimens de votre propre cœur, vous y trouverez la vérité de ce que je dis: il est donc vrai que la loi, les exemples de Jesus nous scandalisent encore, en ce que vous n'y conformez pas votre vie. Quel contraste entre sa conduite & la nôtre; il est universel: pour éviter un détail qui seroit ici infini, arrêtons-nous à l'exemple que Jesus nous donne dans notre évangile, sur la maniere de louer quelqu'un.

Voyez comment il exalte le mérite de son Précurseur, l'éloge qu'il en fait est un éloge sincere & véritable; il sonde le fond des cœurs,

& il trouve dans celui de ſaint Jean le principe des vertus qui paroiſſoient au dehors. L'éloge de ſaint Jean eſt un éloge déſintéreſſé, il ne l'a jamais loué en ſa préſence, aujourd'hui même il attend que ſes diſciples ſoient retournés pour le préconiſer, *illis abeuntibus.* L'éloge de Jean eſt un éloge édifiant, il ne loue que la ſeule vertu, & il ne la loue que pour empêcher que les juifs ne croyent que ſaint Jean a ceſſé de regarder Jeſus comme le Meſſie. Quelle différence entre ſes louanges & les nôtres ! parmi nous elles ſont un commerce de vanité où nous cherchons à faire briller les talens de l'eſprit ; un commerce de menſonge, où nous diſons les choſes dont nous ſommes moins perſuadés, & dont nous ne perſuadons jamais ceux qui ſont ſages ; un commerce d'intérêt, où nous deſirons gagner la bienveillance de nos ſupérieurs ; un commerce de politique, où on loue pour être loué ou pour l'avoir été ; un commerce d'une lâcheté ſcandaleuſe, où nous applaudiſſons aux vices de nos amis, tandis que nous blâmons juſqu'aux vertus de nos ennemis ; un commerce d'iniquité, où on tend des piéges à des ames foibles, pour les engager dans des deſſeins criminels ; un commerce, en un mot, où ſe perdent & celui qui loue, & celui qui eſt loué ; celui qui loue, par ſon adulation ; celui qui eſt loué, par la préſomption qu'il en conçoit. Telle eſt la fin malheureuſe où aboutiſſent trop ſouvent les louanges des hommes, & voilà un trait entre mille que je pouvois citer, qui prouve combien nous ſuivons peu les exemples de Jeſus-Chriſt ; ainſi ce Jeſus-Chriſt eſt encore pour nous un ſcandale dans ſa doctrine & ſes exemples.

Cependant on aime tout ce qui vient de ſon

bien-aimé : ah ! nous n'aimons donc pas Jesus-Christ, nous n'avons pas pour Jesus cet attachement tendre, constant & généreux que nous demande Jesus-Christ. O honte ! ô froideur indigne d'un chrétien !

Ah ! c'en est fait, mon Sauveur, les exemples des saints, vos qualités personnelles à mon égard me pressent de m'attacher à vous, & je m'y attacherai ; mon attachement sera tendre, constant & généreux, mon amour sera celui que vous demandez à l'épouse du cantique, un amour plus fort que la mort, un amour que les eaux des tribulations ne pourront éteindre : vous serez sur mon cœur & sur mon bras comme un sceau précieux, mes affections, mes actions seront toutes à vous, je vous suivrai par-tout ; *sequar te quocunque ieris.* Je suis prêt d'aller à la prison & à la mort ; *tecum paratus sum, & in carcerem, & in mortem ire :* (x) oüi, j'en suis sûr, (y) ni les menaces de la mort, ni l'espérance de la vie, ni le désir de l'élévation, ni la crainte des humiliations, ni la violence de la maladie, ni la force de la tentation, ni aucune créature ne me séparera de vous dans le tems & l'éternité. Je vous la souhaite, mes freres, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

(x) *Luc.* 22. (y) *Rom.* 8.



EVANGILE

du III. Dimanche de l'Avent. *Joan. 1.*

EN ce tems-là, les Juifs envoyerent de Jérusalem vers Jean, des Prêtres & des Lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Et il confessa, & il ne le nia pas ; il confessa, dis-je, *qu'il n'étoit point le Christ. Ils lui demanderent : Quoi donc ? Etes-vous Elie ? Et il leur dit : Je ne le suis point. Etes-vous prophete ? Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-mêmes ? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droites & unies les voyes du Seigneur, comme a dit le prophete Isaye. Or ceux qu'on lui avoit envoyés étoient des Pharisiens, & ils lui firent encore cette demande : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophete ? Jean leur répondit : Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau, mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré, & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa en Béthanie le long du Jourdain où Jean baptisoit.*

Homélie sur l'Humilité.

VOus l'avez vû le premier Dimanche de l'Avent, le Dieu que nous attendons à la fin des siécles sera un Dieu terrible ; & la crainte de ses jugemens est la premiere disposition dans laquelle nous devons entrer pour le recevoir ; vous l'avez vû Dimanche dernier, le Dieu que nous

attendons est un Dieu bienfaisant, un Dieu qui n'use de sa puissance que pour faire du bien à tous les hommes, & la reconnoissance est la seconde des dispositions qui doit nous attacher inviolablement à lui ; vous venez de l'entendre, le Dieu que nous attendons est un Dieu véritablement caché, un Dieu humble jusqu'à l'anéantissement, un Dieu qui nous marque une estime singuliere pour l'humilité, & cette vertu est la troisiéme disposition dans laquelle l'Eglise veut nous faire entrer, pour nous préparer à son avénement.

Quel modéle admirable elle nous propose pour cela dans la personne de saint Jean-Baptiste ! Le fils de Zacharie est un saint que la synagogue comble d'honneurs, un saint qui posséde tout ce qui énorgueillit le reste des hommes, la naissance, le mérite, les talens, les emplois les plus augustes ; un saint cependant que rien de tout cela n'éleve, un saint qui ne veut rien appercevoir de bien en lui que pour le rapporter à Dieu : trois fois on l'interroge sur sa personne, & jamais il ne lui échappe une parole qui le flatte, il n'est ni le Christ, ni Elie, ni un prophete ; c'est toute la réponse qu'il donne, c'est tout l'éloge qu'il fait de lui-même.

Il observe la même modestie quand il s'agit de son ministere ; malgré ses fonctions *de Précurseur & de Baptiste* de Jesus-Christ, il ne se croit pas digne de délier les cordons de ses souliers : ô humilité de saint Jean ! prodige de l'humilité, que vous êtes peu connue de notre siécle, qu'il est important de vous faire connoître ! l'orgueil survit au coup mortel que la croix de Jesus-Christ lui a donné ; on se glorifie de la régularité de ses mœurs, des inclinations de son cœur, des talens de son esprit ; on se glorifie de ses emplois, de ses dignités, de ses grands biens, de sa figure ;

l'amour propre s'attache à tout, se nourrit de tout : détruisons ces appuis de l'orgueil, convainquons notre esprit qu'il n'a rien en quoi il puisse se glorifier ; & ce qui est bien plus important & plus difficile, pénétrons notre cœur des sentimens d'une véritable humilité, mettons dans tout leur jour ces deux vérités qui seront la matiere de cette homélie.

1°. Que tout en nous doit nous humilier, vous le verrez dans mon premier point.

2°. Que rien hors de nous ne doit nous élever, vous le verrez dans mon second point.

Premier Point.

Qu'est-ce que l'humilité que toute notre religion nous inspire ? L'humilité, dit saint Augustin, n'est autre chose que l'amour de Dieu porté jusqu'au mépris de soi-même : l'humilité, dit saint Bernard, est le mépris de soi-même, fondé sur la parfaite connoissance de ce qu'on est devant Dieu : l'humilité, répondent les Théologiens, est une vertu qui modere en nous le désir de notre propre excellence ; c'est-à-dire, & prenez bien garde à ces effets de l'humilité ; c'est-à-dire, une vertu qui nous empêche de nous élever au-dessus de l'état où nous devons être ; une vertu qui nous porte à nous soumettre en toute chose à Dieu, & à nos supérieurs comme à Dieu, dont ils sont les ministres ; une vertu qui nous engage à nous regarder comme inférieurs à tous, à choisir les actions les plus propres à nous humilier, & enfin à accepter avec joye, du moins avec résignation, les humiliations & les mépris.

Tels sont, mes freres, les effets de l'humilité chrétienne que je vous annonce aujourd'hui. Trois considérations pourront vous porter à ces saintes

pratiques : la premiere eſt la conſidération de vos péchés ; la ſeconde eſt la conſidération des inclinations de votre cœur, & la troiſiéme, la conſidération des ténébres de votre eſprit : ſuivons notre évangile, & développons ces trois penſées.

Les Juifs, dit l'évangéliſte, *envoyerent de Jéruſalem vers Jean, des Prêtres & des Lévites, pour lui demander qui êtes-vous ; tu quis es?* Premiere queſtion propoſée à ſaint Jean de la part de la ſynagogue, elle ſçait que les tems du Meſſie ne ſont pas éloignés, que la naiſſance de Jean-Baptiſte a été précédée par des prodiges qui ont étonné Jéruſalem, qu'il vit d'une façon toute extraordinaire, que ſa ſainteté lui paroît éminente, tout cela la détermine à envoyer demander s'il n'eſt pas le Meſſie ; *tu quis es?*

Fut-il jamais occaſion plus délicate & plus dangereuſe pour l'humilité que celle où ſe trouve aujourd'hui Jean-Baptiſte? tout y flatte ſenſiblement l'amour propre, l'autorité de ceux qui font la députation, le rang de ceux qui la compoſent, le motif qui y engage. Ceux qui l'envoyent ce ſont les juges du grand Sannhedrin à qui il appartient de juger des affaires de la religion, c'eſt le corps même de toute la nation repréſentée par ſon tribunal ſouverain ; ceux qui ſont députés ce ſont des Prêtres, des Lévites, & comme il paroît plus bas, des Phariſiens dont la ſecte prévaloit en Iſraël. Le motif de cette embaſſade ſolemnelle c'eſt la ſainteté de ſaint Jean, c'eſt l'eſtime qu'on a conçû pour elle. On lui demande, comme le fait connoître ſa réponſe, s'il n'eſt pas le Chriſt, le Meſſie, le déſiré des nations. Qu'auroit fait ici un de ces orgueilleux, un de ces faux chriſts, dont le nombre s'eſt ſi fort multiplié depuis Jeſus-Chriſt? il auroit eu

recours à l'imposture, il l'auroit soutenu par les grandes qualités que saint Jean réunissoit en sa personne : mais loin du plus humble des hommes une pensée si criminelle ! il rougit à la question qu'on lui fait, & détruit de toutes ses forces la flatteuse mais fausse opinion qu'on a de lui-même, il nie qu'il soit le Christ, & afin de ne laisser aucun doute, il proteste jusqu'à trois fois la même chose : *confessus est & non negavit, & confessus est quia non sum ego Christus.* Il auroit pû dire qu'à la vérité il n'étoit pas ce Christ en qui le Pere Eternel avoit répandu sans mesure l'onction de sa grace, mais qu'il l'étoit dans ce sens que les saints sont de vrais Christs, parce qu'il étoit saint dans ses pensées, dans ses désirs, dans toutes ses actions ; mais il oublie tout ce qu'il est & ne veut se souvenir que de ce qu'il n'est pas ; *non sum ego Christus.* Voilà le sentiment d'humilité que produit dans saint Jean la premiere question qu'on lui fait.

Que chacun de nous s'en fasse ici une semblable, & se demande qui il est, *tu quis es?* qu'aurons-nous à y répondre? que répondra ce ministre du Seigneur, sur le zéle avec lequel il travaille au salut des ames? *tu quis es?* que répondra ce magistrat sur l'étude qu'il fait des loix & sur son attention à les suivre? *tu quis es?* que répondra ce négociant, cet homme chargé d'affaires sur la bonne foi & la fidélité nécessaire dans leur état? *tu quis es?* que répondra ce pere, cette mere de famille sur le soin qu'ils ont de faire servir le Seigneur par leurs enfans & leurs domestiques? *tu quis es?* que répondrons-nous tous, quand on nous demandera qui nous sommes depuis l'usage de notre raison jusqu'aujourd'hui? *tu quis es?* Si nous sommes sinceres, nous répondrons que les moindres fautes de notre enfance ont été une

légéreté & une distraction continuelle dans les devoirs de piété, un dégoût & une aversion invincible pour l'étude de la religion, une désobéissance opiniâtre à la volonté d'un pere & d'une mere, ou du moins une révolte intérieure, un chagrin qui privoit notre obéissance de tout son mérite : si nous sommes sinceres, nous avouerons que bien-tôt après ce n'a plus été des passions d'enfans, mais des passions concertées & réfléchies, des passions d'intrigues & de malice bien plus que de foiblesse ; vanité dans les ajustemens, médisance dans le discours, désirs impurs dans le cœur : ce sont là les vices d'une jeunesse sans joug & sans frein ; n'ont-ils pas été les nôtres ? Depuis que nous avons embrassé l'état dans lequel nous sommes aujourd'hui, comment en avons-nous rempli les devoirs ? Epargnez-moi ici un détail que votre conscience fera plus utilement que moi, & convenez de ce que nous dit un apôtre, que nous avons péché tous, & *que nous avons péché en bien des manieres ; in multis offendimus omnes.* Voilà la vraye réponse à cette question ; *tu quis es* ? qui êtes-vous ? Non-seulement nous ne sommes pas des christs, nous en avons détruit l'image par le péché qui est en nous, nous sommes les objets de la haine, de l'abomination, de la fureur du Seigneur ; nous sommes de vils esclaves du péché & du démon. Telle est une ame en état de péché, telle est la nôtre si nous avons le malheur d'être en état de péché ; le hideux spectacle ! si cette ame s'appercevoit, elle concevroit d'elle-même une horreur extrême, elle se diroit ce que disoit cette personne dont parle le saint prêtre Jean d'Avila, à qui Dieu avoit fait connoître la misere de son ame ; elle s'écrieroit continuellement, Seigneur, ôtez-moi ce miroir de devant les yeux ; je ne sçaurois supporter

porter la vûe de cette abominable figure ; voilà les sentimens de mépris, d'horreur, que nous concevrions de nous-mêmes, si nous arrêtions les yeux sur notre ame lorsqu'elle est souillée de péché ; il seroit même à craindre que nous ne nous abandonnassions au désespoir, si nous considérions trop long-tems nos péchés, & il est bon de prévenir ce danger en en marquant ici le moyen. Que faire donc pour éviter ce piége que nous tend ici le démon ? ce que faisoit sainte Catherine de Sienne, quand le démon vouloit abattre son courage par la vûe de ses péchés : Je confesse, disoit-elle alors, je confesse mes péchés à mon Créateur, je les jette dans les playes de mon Sauveur crucifié, je veux me baigner dans son sang pour être lavée de mes fautes ; & quand le démon cherchoit à lui inspirer de l'orgueil par ces sentimens de courage & de confiance : hé quoi ! malheureuse que je suis, répondoit-elle encore, Jean-Baptiste n'a pas péché, & il a fait pénitence ! que dois-je donc faire, moi qui ai commis tant de péchés ? c'est ainsi que tour-à-tour la laideur de son ame & la bonté de Dieu servoient de contrepoids pour la faire marcher entre la présomption & le désespoir ; c'est ce que nous devons faire aussi. Nous vient-il des pensées de désespoir ? considérons la bonté infinie de Dieu envers nous. Nous vient-il des pensées d'orgueil ? des personnes supérieures nous honorent-elles ? nous témoigne-t'on avoir quelque bonne opinion de nous ? que toutes ces marques d'estime nous fassent rentrer en nous-mêmes, disons-nous alors. O si les hommes me connoissoient, s'ils sçavoient tel péché que j'ai commis, ah, qu'ils penseroient bien différemment de moi ! A vous, mon Dieu, tout honneur & toute gloire, à moi toute honte & toute confu-

sion ; *nobis autem confusio faciei nostræ.* (a) Oui, je mérite toute sorte de confusion, je devrois être comme revêtu de Jesus-Christ, Jesus-Christ devroit paroître dans tout mon extérieur ; en me voyant, on devroit voir comme un autre Jesus-Christ, & on ne voit rien en moi de sa personne & de ses vertus : c'est l'aveu que je suis obligé de faire avec plus de raison que saint Jean ; *non sum Christus.* Je n'en ai pas la sainteté, je n'en ai pas plus les inclinations ; autre considération presque aussi humiliante que la premiere ; nous allons le voir, en exposant la seconde question que les juifs font à Jean-Baptiste.

Qu'êtes-vous donc ? lui demandent-ils, *êtes-vous Elie* ? *Quid ergo* ? *Elias es tu* ? Un simple non, renferme toute sa réponse ; *non sum.* Il est vrai qu'il n'étoit pas en personne le grand prophete de ce nom, qui parut sous le régne d'Achab & de Jésabel, mais du moins il étoit un autre Elie en esprit & en zéle ; c'est le témoignage glorieux que Jesus lui avoit rendu : ainsi, si d'un côté la vérité l'obligeoit de dire qu'il n'étoit pas Elie, de l'autre il pouvoit dédommager son amour propre, en disant qu'il ne lui en manquoit que le nom ; mais il sçavoit ce docteur éclairé des deux testamens, il sçavoit que ce zéle, ce courage, & toutes les autres bonnes qualités du cœur sont des dons de Dieu : qu'avez-vous, se disoit-il donc à lui-même, que vous n'ayez reçû, & si vous l'avez reçû, pourquoi vous en glorifier comme l'ayant de vous-même ? *quid gloriaris, quasi non acceperis* ? (b)

C'est aussi, mes freres, ce que vous devez vous dire ; eussiez-vous toutes les vertus chrétiennes, la ferveur avec laquelle Jean-Baptiste se morti-

(a) *Baruch.* 1 (b) *Corinth.* 4.

ßoit, le zéle avec lequel il cherchoit à se sanctifier, lui & les autres, la force avec laquelle il reprenoit le vice ; eussiez-vous toutes les vertus civiles, la modestie, la politesse, la candeur, & toutes celles que demande la société ; eussiez-vous reçû de la nature un cœur comme celui de Salomon, il faudroit paroître ignorer tout cela devant les hommes, vous en humilier devant Dieu, reconnoître que vous êtes un serviteur inutile. Mais qu'il s'en faut que nous ayons ce cœur bien fait, ce cœur droit & né avec d'heureuses inclinations ! du nôtre, je le disois, sont déja sortis des péchés sans nombre ; le nôtre, je dois l'ajoûter pour notre humiliation, est le foyer de tous les péchés possibles, sans la grace du Seigneur, il n'y a pas d'excès ausquels il ne soit capable de nous porter : non, dit saint Augustin, point de péché qu'un homme commette, qui ne puisse être commis par un autre, si Dieu vient à lui manquer ; *non est peccatum quod facit homo, quod non faciat alter homo, si desit rector à quo factus est homo.* Cette réflexion, mes freres, ne vous paroît-elle pas bien humiliante ? Ni vous, ni moi, nous ne pouvons compter sur le bon usage du moment suivant ; nous ne pouvons répondre de notre volonté pour cet instant : notre chair est encore plus foible que l'esprit n'est prompt ; les écarts les plus scandaleux peuvent succéder aux meilleures résolutions ; un apôtre peut devenir un apostat, un ange de lumiere peut être changé en ange de ténébres, le plus sage des hommes peut se prosterner devant les mêmes idoles dont il a démontré la vanité. L'histoire de la religion nous instruit de tout cela : elle nous apprend qu'un Judas a trahi son maître après avoir fait des miracles, après avoir gagné des ames à Dieu, après avoir entendu que son nom étoit écrit dans le ciel ;

elle nous apprend que Dieu a trouvé de la malice dans ses anges, & qu'un nombre innombrable d'esprits célestes a mérité d'être dans un instant précipité dans les enfers : elle nous apprend que Salomon, lâche idolâtre de ses femmes, a offert de l'encens aux idoles muettes de toutes ces mêmes femmes; ainsi, fussions-nous aujourd'hui des saints, des apôtres & des anges sur la terre, nous pouvons être demain des vils esclaves du péché, de l'ambition, de la jalousie, de la volupté, parce que notre cœur est corrompu, & qu'il n'est point d'extrémité à laquelle sa corruption ne puisse le porter. Enfans d'Adam, voilà ce que vous êtes, pécheurs & capables des plus grands péchés ; vous êtes environnés de misere, véritablement misérables, pauvres & nuds, & vous ignorez tout cela : troisiéme motif d'humilité, les ténébres de votre esprit.

Quand les Juifs demandent à saint Jean, *êtes-vous prophete?* il répond que non : c'est ce que nous pouvons répondre avec lui & bien plus que lui ; il veut seulement marquer qu'il n'est point Jesus-Christ le prophete par excellence, ou bien un des anciens prophetes qui fût ressuscité ; & nous, nous pouvons faire entendre que loin d'être un de ces anciens prophetes, loin de lire dans l'avenir, de prévoir ce qui dépend de la seule volonté de Dieu ; loin de pénétrer dans le cœur des autres, nous ne nous connoissons pas nous-mêmes ; ou nous n'appliquons jamais sur nos yeux ce collire dont parloit l'ange à l'évêque de Laodicée, ou si nous le faisons, quel cahos affreux ! quelles ténébres épaisses se présentent à nous ! pour une foible lueur, mille obscurités impénétrables qui nous arrêtent : dans une même volonté, nous voyons tout à la fois & des sentimens d'élévation, & une inclination violente

aux passions les plus basses, sans que nous puissions par nous-mêmes découvrir l'origine de ce combat mutuel ; nous voyons dans nos membres une loi qui résiste à la loi de l'esprit, & qui nous captive sous la loi du péché, sans connoître les principes de cette révolte, & sans pouvoir en arrêter les premieres saillies ; nous voyons dans notre ame une loi gravée de la main du Créateur, à peine en connoissons - nous les premiers principes, notre esprit s'égare dès qu'il veut tirer quelques conséquences qui en soient éloignées : des saints, des docteurs aussi versés dans la science des saints que dans l'étude de la religion, les Jérôme & les Augustin, les Bonaventure & les Antoine, ont pris des routes opposées sur des questions décidées par la seule lumiere naturelle dans l'état d'innocence : voilà les ténébres de l'homme, il est un énigme à lui-même. Qu'il en sorte pour considérer la nature ; un atôme, un grain de sable lui présentera des difficultés insolubles. Qu'il passe ensuite à l'étude de la religion, s'il n'est soutenu de la grace, il se trompera à chaque moment. Voyez la demande des Juifs aujourd'hui. Dans un point capital de la religion, un point clairement décidé, la synagogue est séduite par des apparences qui n'auroient jamais dû lui en imposer. Le Messie devoit naître de la tribu de Juda, & Jean-Baptiste étoit de la tribu de Lévi; le Messie devoit naître à Bethléem, & Jean-Baptiste étoit né dans un autre lieu qu'on croit être la ville d'Ebron ; le Messie devoit prouver sa mission par des miracles, & Jean-Baptiste n'en fait aucun. Cependant sa sainteté fait sérieusement penser qu'il est le Messie : quelle honte pour la synagogue ! Après cette démarche qui voudra s'en rapporter à elle quand elle prononcera sur les qualités du Messie ? Ce fait joint

à tout ce que j'ai dit, mes freres, ne prouve-t'il pas ce que j'ai avancé, que l'homme n'eſt que ténébres dans ſon eſprit, que corruption dans ſon cœur, que péché dans une grande partie de ſa vie, & que tout au-dedans de lui-même doit l'humilier ?

Cependant il ſe pique de bel eſprit, il cherche ſouvent au péril de ſa ſanté la réputation de grand théologien, de philoſophe profond, d'habile politique, d'ouvrier excellent, d'homme de converſation agréable; dans le monde une jeune perſonne croit tout avoir quand elle a un eſprit enjoué & par là bien dangereux : cependant on vante les belles qualités de ſon cœur, ſa probité, ſa fermeté, ſon caractere obligeant, ſa libéralité, & pour ſe faire gloire d'un bon cœur, tous les jours on en voit qui ruinent leurs propres affaires : cependant on publie ſes aumônes, on affecte de prier long-tems, d'être exténué par les jeunes; c'eſt ainſi que nous aimons à nourrir notre amour propre de nos vertus mêmes, quelle folie ! quel aveuglement ! déteſtons notre conduite, mes freres, concevons des meilleurs ſentimens, humilions-nous à la vûe de nos imperfections & de nos péchés, invitons pour nous aider à les expier, les mépris, les perſécutions, les outrages, & diſons : oüi, Seigneur, je conſens à être ignoré des hommes, je conſens à vivre dans toutes les humiliations que les hommes ſont capables de me procurer. J'ai mépriſé mon Créateur, il eſt juſte que je ſois mépriſé des créatures. J'ai perſécuté Jeſus-Chriſt dans ſes membres, il eſt juſte que les hommes me perſécutent, que mes ſupérieurs me maltraitent, que mes inférieurs ſe révoltent contre moi, que mes amis les plus intimes ſe joignent à mes ennemis pour m'humilier & me confondre. J'ai

outragé l'eſprit ſanctificateur, il eſt juſte que j'éprouve de la part des hommes les plus ſanglans outrages. Oüi, mes freres, tout cela eſt juſte, vos péchés méritent tout cela & infiniment plus que tout cela; un ſeul péché ne ſeroit pas aſſez puni par toutes ces humiliations, celles d'un Dieu mourant en croix ont été le prix préſenté à Dieu pour la faute la plus légere. Après cela, cendre & pouſſiere, pécheur indigne! meurtrier de ton Dieu! tu oſerois encore t'élever! Grand Dieu! comment n'écraſez-vous point ces têtes altieres ſous le poids de votre fureur? la meſure de votre patience ne ſera-t'elle pas bientôt épuiſée? tarderez-vous encore à couvrir d'une ignominie éternelle des orgueilleux impénitens? Eh! que dis-je? oüi, Seigneur, abaiſſez-les, humiliez-les, mais dans ce monde, mais pour les faire retourner à vous, mais pour leur faire rendre à votre nom la gloire qui lui eſt due; *imple facies eorum ignominiâ, & quærent nomen tuum, Domine.* (c) Ne permettez pas que nous ſoyons plus long-tems de ces hommes vains, gravez profondément en nous cette penſée, qu'en nous-mêmes tout doit nous abaiſſer, & qu'au dehors rien ne peut nous élever. C'eſt, mes freres, le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

Qu'êtes-vous, dirent donc les envoyés, *afin que nous rendions réponſe à ceux qui nous ont envoyé? Que dites-vous de vous-même? Dixerunt ergo ei, quis es tu, ut reſponſum demus his qui miſerunt nos? quid dicis de te ipſo?* Voilà la quatriéme queſtion que font les envoyés de la

(c) *Pſ.* 82.

ſynagogue ; la réponſe qu'y fait ſaint Jean, nous apprendra ce que j'ai dit, que non-ſeulement tout en nous nous humilie, mais que rien hors de nous ne peut nous élever ; il répond modeſtement qu'il eſt *la voix de celui qui crie dans le déſert, préparez la voye du Seigneur ; ait : ego vox clamantis in deſerto : dirigite viam Domini, ſicut dixit Iſaïas propheta.* Sur cela les phariſiens, grands obſervateurs des purifications, demandent pourquoi donc il baptiſe, n'étant *ni le Chriſt, ni Elie, ni prophete ; quid ergo baptiſas, ſi tu non es Chriſtus, neque Elias, neque propheta ?* & le ſaint Précurſeur, avec ſa douceur ordinaire, dit que *ſon baptême n'eſt qu'un baptême d'eau, qu'il y a parmi eux un autre Baptiſte* qu'ils ne connoiſſent pas, & le reſte que vous avez entendu. Une attention médiocre à ces deux dernieres réponſes de ſaint Jean, a dû vous faire comprendre que ce ſaint allioit l'humilité la plus profonde avec deux emplois les plus grands & les plus divins, celui de Précurſeur & celui de Baptiſte, c'eſt-à-dire, de miniſtre du baptême.

Jean eſt envoyé comme Précurſeur du Meſſie ; quelle idée de grandeur renfermée dans cette fonction ! en cette qualité (c'eſt un ange même qui l'annonce à Zacharie ſon pere) (d) en cette qualité il doit être un enfant de miracle, être conçû, contre les loix de la nature, d'une femme ſtérile, ce fils doit être ſanctifié dès le ventre de ſa mere, ce fils à ſa naiſſance doit faire la joye de ſes parens & d'Iſraël, ce fils dès ſon bas âge doit être grand devant le Seigneur, ce fils dans le cours de ſa prédication doit avoir l'eſprit & le zéle d'Elie, convertir les cœurs des peres envers les enfans, donner aux incrédules la prudence & la ſimplicité des juſtes, rendre droites

(d) *Luc* 1.

les voyes du Seigneur & lui préparer un peuple parfait ; voilà ce qu'un ange, voilà ce que Dieu voit dans la qualité de Précurseur, & voilà ce qu'auroit pû répondre Jean-Baptiste à la quatriéme question qu'on lui fait. Mais qu'il en est bien éloigné l'humble Précurseur ! rien de plus foible qu'une voix, un peu d'air agité qui s'écoule en un moment & ne feroit pas plier un roseau, c'est la seule qualité que prend celui à qui le ciel en a tant donné.

Il en use avec la même humilité à l'égard de sa fonction de baptiste. Mon baptême, dit-il aux pharisiens, n'est qu'un baptême d'eau, un baptême par conséquent qui peut tout au plus laver les souillures de la chair, & s'il a une vertu surnaturelle, c'est à l'Homme-Dieu que nous en sommes redevables; *ego baptiso in aqua.* Quelle humilité de cet Homme-Dieu ! il est au milieu de nous, il y méne une vie pauvre & cachée, il consent à être traité en inconnu, en étranger; *medius autem vestrûm stetit quem vos nescitis.* Quoiqu'il vienne après moi il existe avant moi, il me précéde de toute éternité : *ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est.* Puis-je donc m'humilier assez devant ce nouveau Baptiste ? Oüi, je suis indigne de lui rendre les offices les plus bas, *de lui dénouer les courrois de ses souliers ; cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam celceamenti.*

Telle est la réponse de saint Jean à la derniere question qu'on lui fait : voilà toute la vanité que ce saint tiroit de son ministere, il n'a rien en lui, il ne trouve rien hors de lui dont il se puisse prévaloir, que prétendez-vous donc y trouver qui vous énorgueillisse ? est-ce votre dignité, puissans de la terre ? est-ce votre fortune, riches du monde ? est-ce votre beauté, jeunesse mondaine ? Hé !

qu'y a-t'il en tout cela qui puisse nourrir votre amour propre, qu'y a-t'il en tout cela que vanité & qu'affliction d'esprit? n'est-ce pas le témoignage qu'en a rendu le saint Esprit par la bouche de Salomon? *universa vanitas & afflictio spiritûs.*(e) Grands du monde, juges de la terre, & vous tous de qui dépend la sûreté, le repos, la fortune, l'honneur, la vie des citoyens, que trouvez-vous autre chose qu'affliction dans vos charges, dans vos dignités? nous en convenons avec vous, vous êtes les fils du Très-haut, les dieux de la terre: *dii estis;* mais les emplois du saint Précurseur étoient d'une dignité très-supérieure à la vôtre, & cependant à ses propres yeux il n'est qu'une foible voix; *vox clamantis:* mais Jesus, quoique Dieu en tout égal à son pere, a été au milieu des Juifs, & il est encore au milieu de nous sans aucune marque de sa grandeur; il consent à y être oublié, négligé, outragé dans le sacrement de son amour: *medius vestrûm stetit quem vos nescitis.* Mais cette puissance dont vous vous glorifiez, vous la tenez de Dieu seul, vous n'êtes que les exécuteurs des volontés de Dieu, votre ministere n'est qu'une vraye servitude, les ordres que vous donnez ne sont que des actes d'obéissance à Dieu, les jugemens que vous exercez sont les jugemens de Dieu; il prononcera sur vos arrêts & vos sentences après les avoir revûs, il vous menace dans le livre de la Sagesse de vous faire subir le jugement le plus rigoureux si vous n'avez pas contenu la multitude comme vous le deviez; de porter contre vous l'arrêt le plus terrible, si vous n'avez pas observé les loix de la justice, & si vous n'avez pas pris la volonté de Dieu pour régle de tous vos jugemens; de vous réserver les plus grands châtimens, si

(e) *Eccl.* 1.

vous n'avez pas décidé selon toute l'équité lorsque vous aviez l'administration de son royaume. Mais les dégoûts, les chagrins, les amertumes sur-tout sont réservés aux premieres places ; ne sont-ce pas là autant de vérités tirées du fond de la religion & de votre propre expérience? réfléchissez-y vous qui tenez de Dieu quelque pouvoir sur vos semblables. Considérez vos charges, vos dignités dans ce point de vûe, ne le trouverez-vous pas bien humiliant, mon cher auditeur ? ne reconnoissez-vous pas ici l'étrange illusion que se font les hommes ? ils ne veulent voir que ce qui les environne, la pourpre dont ils sont revêtus, les tribunaux sur lesquels ils montent pour prononcer sur l'état des sujets, les cliens qui attendent les oracles de leur bouche, le faste qui les suit par-tout, les préséances qu'ils occupent, les honneurs que leur rendent les membres de la république. Voilà ce que voyent les hommes dans leurs dignités, & que devroient-ils voir au lieu de tout cela? eux-mêmes, la foiblesse de leurs lumieres, les conséquences qu'entraîne le défaut de droiture, & l'ignorance dans un homme qui est revêtu de l'autorité de Dieu, le compte sévere que Dieu leur demandera de leur administration. Voilà ce qu'ils devroient voir & ce qu'ils ne veulent pas voir, parce qu'ils en seroient trop humiliés. Y pensez-vous donc ? pensez-vous en imposer au reste des hommes comme à vous-mêmes ? pensez-vous qu'ils estimeront davantage votre personne parce qu'ils vous verront un domestique nombreux, des palais superbes, une cour de flatteurs, & une grande étendue de jurisdiction ? Qu'on est pauvre quand on n'a d'autres mérites que celui-là ! car enfin, on ne peut se le dissimuler, tout cela manquera certainement, les personnes les plus élevées

ſont expoſées aux chûtes les plus dangereuſes ; on en voit tous les jours de ces chûtes éclatantes, qui ne ceſſent de ſurprendre que parce que l'inconſtance de toutes les choſes humaines les a rendues communes. Que deviendra donc alors celui qui n'avoit d'autre mérite que d'avoir en main l'autorité ? ſuppoſons que ni l'envie, ni la malignité, ni l'inconduite ne vous faſſe déchoir de votre état ; à la mort que deviendront tous les appuis de votre grandeur ? hélas ! tout diſparoîtra, vous irez ſeul dans le tombeau, ni votre gloire, ni vos flatteurs, ni vos titres ne vous ſuivront dans le ſépulcre : *neque deſcendet cum eo gloria ejus.* C'eſt ce que ſignifioit une cérémonie anciennement pratiquée à l'élection d'un nouvel Empereur. On ſçait que cette dignité dans le monde chrétien eſt la premiere des dignités temporelles. Quelle idée en donnoit-on autrefois au nouvel élû ? Déja du tems des premiers Empereurs chrétiens on prenoit des marbres de différentes couleurs, on les portoit au Prince, on lui demandoit lequel il choiſiſſoit pour ſon tombeau. Fuſſiez-vous donc plus que vous n'êtes, aſſis ſur les tribunaux de la juſtice, prépoſés au gouvernement de l'état, à la tête des armées pour repouſſer l'ennemi ; euſſiez-vous tout cela & plus que tout cela, l'idée du tombeau & du néant, c'eſt l'idée véritable que vous devez avoir des grandeurs humaines, tout y eſt vanité : *univerſa vanitas & afflictio ſpiritûs.*

Riches du ſiécle, que trouvez-vous autre choſe dans les grands biens que vous poſſédez ? voyez le cas qu'en fait ſaint Jean ; il étoit de la race ſacerdotale, il avoit droit de vivre de l'autel ; cependant il ſe prive de tout pour aller dans les déſerts y faire entendre ſa voix ; c'eſt là l'unique bien qui lui reſte pour attirer les peuples à lui ; *vox clamantis.*

Notre évangile nous fournit encore un autre exemple, c'est celui de Jesus-Christ même; cet Homme-Dieu pouvoit sans doute être riche, puisque c'est de lui que viennent toutes les richesses; cependant il a été au milieu des Juifs, il est encore au milieu de nous, dans une pauvreté qui le fait méconnoître; *medius vestrûm stetit quem vos nescitis.* Les biens de ce monde sont des biens communs aux méchans & aux bons, & pour les méchans beaucoup plus que pour les bons, des biens par conséquent qui ne supposent aucun mérite devant Dieu; quel honneur de les posséder! ce sont des biens qui nous sont représentés par-tout sous l'idée d'un peu de foin que brûlent les premiers rayons du soleil; des biens inconstans, passant d'une maison à une autre; caducs & périssables, périssant certainement pour nous à la mort; quel attachement peuvent-ils mériter de votre part? ce sont des biens que le travail acquiert, que l'inquiétude conserve, que la douleur voit périr; quel avantage pour vous de posséder des biens qui affligent en tout tems? ce sont des biens à qui la vérité même a donné le nom d'injustes; (f) ils le sont souvent dans leur acquisition; saint Jérôme l'a dit, ou le riche est un injuste, ou l'héritier d'un injuste; *dives aut iniquus aut iniqui hæres:* sa main est une main pleine de rapines, ses édifices sont élevés sur les ruines du pauvre, il le met à l'étroit pour s'élargir, son indigence est pour lui une raison d'acheter la moitié pour rien, il refuse inhumainement à la veuve & à l'orphelin de leur prêter, pour les obliger de vendre: les biens du riche sont injustes non-seulement dans leur acquisition, mais dans un attachement sordide, dont

(f) *Luc 16.*

il eſt difficile de ſe garantir, & dans l'uſage criminel qu'on en fait preſque toujours, en les employant à ſatisfaire ſa vanité, & d'autres paſſions plus dangereuſes encore : quel mérite d'avoir de tels biens ! ce ſont des biens dont le Seigneur a montré & montre encore la vanité par ſon exemple ; par-tout il ſe déclare pour les pauvres contre les riches, par-tout il veut que le pauvre ſe glorifie de ſa pauvreté même, & que le riche ſe confonde à la vûe de ſes biens ; *glorietur frater humilis in exaltatione ſua, dives autem in humilitate ſua.* (g) Ce ſont des biens enfin dont les poſſeſſeurs, à moins qu'ils n'en faſſent un ſaint uſage comme ils le peuvent, (ce qu'il eſt ici important de remarquer) ſont par-tout frappés des anathêmes du Seigneur. Riches du monde, hommes à grands héritages, voilà votre gloire, un riche qui m'entend peut-il ſe glorifier de ſa fortune ? Mépriſer un pauvre & le rebuter précisément parce qu'on jouit d'une fortune que celui-ci n'a pas ! pour un bien inconſtant & caduc, un bien injuſte & ſource de toute injuſtice, s'eſtimer plus qu'un autre, l'injuſtice ! l'irréligion ! N'en convenez-vous pas, mes freres ? fuſſiez-vous donc des Salomon & des Créſus par vos richeſſes, à moins que vous n'y renonciez de cœur, que vous ne ſoyez pauvres d'eſprit, vous n'y trouverez que motifs d'humiliation, vanité & affliction d'eſprit ; *omnia vanitas.*

Et vous, jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, quel eſt-il l'objet de votre vanité ? une frêle beauté que l'art conſerve aujourd'hui, & dont l'éclat ſera demain effacé par une légere indiſpoſition ; un corps dont vous êtes idolâtres, pour lequel vous avez des ſoins que vous n'eûtes ja-

(g) *Jac.* 1.

mais pour votre ame : voilà ce qui flatte votre amour propre. Mais saint Jean méprise tous les agrémens de la nature ; dès ses plus tendres années, il se retire dans le fond des déserts pour y vivre avec les animaux. Jesus-Christ étoit le plus beau des hommes, *speciosus formâ præ filiis hominum ;* cependant Isaye nous l'annonce comme le plus hideux des mortels au tems de sa passion, comme un lépreux frappé de la main de Dieu, & méconnoissable à sa nation : aujourd'hui il est au milieu de nous, sans que nous appercevions le moindre rayon de sa gloire, *medius vestrûm stetit quem vos nescitis.* De tels exemples ne suffiront-ils pas pour vous faire mépriser & oublier votre corps ? qu'est-il donc ce corps ? avez-vous jamais réfléchi sur son origine, & sur la destinée qui lui est préparée ? Considérez donc aujourd'hui, c'est la grace que vous demande saint Bernard, considérez ce que vous avez été, ce que vous êtes & ce que vous serez ; *ista tria semper in mente habeas, quid fuisti ? quid es ? quid eris ?* Un peu de boue, un vil limon mêlé d'impureté, voilà ce que vous étiez, *sperma fætidum ;* c'est un vase terrestre qui répandroit une infection insupportable, qui inspireroit une souveraine horreur, s'il venoit à se rompre, voilà ce que vous êtes présentement, *vas stercorum ;* la nourriture des vers, qui déja vous rongent aujourd'hui, c'est ce que vous deviendrez un jour, *esca vermium,* si vous ne subissez un sort plus affreux encore : car qui pourra vous assurer que cette chair de péché ne sera pas traitée comme celle de cette fameuse Jésabel dont parle l'Ecriture ? si elle ne deviendra pas la pâture des chiens, après avoir été foulée aux pieds des chevaux ? si on ne demandera en vous voyant, si c'est donc là cette figure qui occupoit

ſi fort; *hæccine eſt illa Jezabel?* (h) Conſidérez tout cela, je vous en conjure, vous qui êtes épris de vous-même, & voyez combien il eſt bas de mettre ſa gloire dans un objet ſi vil dans tous les tems de la vie! combien il eſt honteux de ſe faire un mérite d'un habit précieux, d'une coëffure rare, de quelqu'ornement de prix; ô qu'il faut avoir bien peu de mérite pour le faire conſiſter en ces objets! qu'il eſt dangereux qu'on n'oublie ſon ame quand on a tant d'attention pour le corps! que l'ame de ces ſortes de perſonnes me paroît hideuſe & effroyable! j'en gémis pour elles, & j'en gémis encore d'avantage pour ceux dont on cherche à exciter la paſſion, & à qui on devient une pierre de ſcandale; quel renverſement de l'ordre de la providence! elle nous a donné des habits pour nous rappeller le ſouvenir amer de la révolte du premier homme, & vous vous en ſervez, filles & femmes mondaines, pour révolter les hommes contre Dieu, pour attirer ſur vous les regards criminels de jeunes efféminés, pour jetter une flamme impure dans un cœur encore innocent; la providence nous a donné des habits faits de la dépouille des animaux, pour nous rappeller que l'homme par ſon péché s'eſt abaiſſé juſqu'à leur condition, & nous uſons de ces mêmes dépouilles, pour nous donner un air de grandeur; enfin, quelque part que nous jettions les yeux, nous trouvons dequoi nous humilier, & par-tout notre amour propre aveugle cherche à nous exalter; il ſe prévaut d'une fonction, qui eſt un miniſtere de ſervitude & d'humilité; il ſe prévaut de charges, de dignités, de rangs, qui abaiſſent autant devant Dieu, qu'on veut s'en

(h) *Reg.* 5.

élever

élever devant les hommes ; il ſe prévaut de quelques biens, ſur leſquels eſt empreint le caractere de la malédiction divine ; il ſe prévaut d'une beauté paſſagere, qui ſera toujours un préſent fatal à l'innocence, lorſqu'on l'expoſera aux yeux des hommes ; il ſe prévaut, le dirai-je ? il ſe prévaut du crime même ; on diroit que nous ſommes malheureuſement replongés dans ce paganiſme audacieux, où les dicéarques élévent hautement des autels à l'impiété & à l'injuſtice, pour inſulter plus ſûrement à Dieu & aux hommes : dans le bas âge on ſe vante, comme le jeune Auguſtin, de ſes vols & de ſes rapines, pour s'en faire un mérite devant ſes compagnons d'école auſſi injuſtes : un voluptueux ſe vante des déſordres qu'il a commis, & ſouvent même des crimes qu'il n'a pas faits : le militaire, s'il n'a beaucoup de religion, ſe fera gloire d'être toujours prêt à venger ſon honneur dans le ſang de ſon ennemi : on ne veut voir dans ces jactances impies rien de ce qui devroit faire rougir, ni le ſcandale qu'on donne au prochain, & dont on devient reſponſable, ni le défaut de charité, dont on eſt redevable à ſoi-même, ni le ſecond péché qu'on commet devant Dieu, par cela ſeul, qu'on ne déſaprouve pas le premier : on n'a honte que d'une choſe, c'eſt de n'être pas auſſi impudens que les plus impudens : (i) quelle eſt donc la fureur dont les hommes ſont poſſédés, pour une fumée de gloire qui fait leur confuſion ?

Revenez à vous, mes freres, & prenez des réſolutions plus ſages : avez-vous, femmes juſqu'aujourd'hui trop peu chrétiennes, avez-vous mis vos complaiſances dans cette figure & cette beauté, pour laquelle vous étiez peut-être ſeule prévenue ?

(i) *Conf. Aug.*

ſouvenez-vous de ces avis du ſaint Eſprit, que Dieu ne met pas ſon plaiſir dans le port majeſtueux de l'homme, que ſa beauté n'eſt point matiere à louange, & moins encore ſes habits, ſes parures, l'arrangement de ſes cheveux, le fard qui couvre ſon viſage, & les pierreries qui chargent ſa tête; mais l'homme inviſible caché dans le cœur, & la pureté incorruptible d'un eſprit plein de douceur & de paix. (k) Jettez les yeux ſur Jeſus-Chriſt méconnoiſſable aux Juifs, au milieu deſquels il étoit, ſans beauté, ſans autre figure que celle d'un lépreux, & déteſtez tous les ſentimens de vanité qui pourroient naître d'un éclat paſſager.

Avez-vous tiré vanité de vos biens? ſouvenez-vous de cet avis du Sage, que la crainte du Seigneur eſt toute la gloire du pauvre & du riche, du grand & du petit; *gloria divitum honoratorum & pauperum timor Dei eſt.* (l)

Avez-vous abuſé du pouvoir que Dieu vous avoit donné, en exerçant un pouvoir dur & arbitraire ſur vos inférieurs? ſouvenez-vous que vous ſerez meſuré comme vous aurez meſuré les autres, & que le devoir d'un homme en place eſt de ne point s'élever; *rectorem te poſuerunt, noli ergo extolli.* (m)

Eſt-ce la ſcience & les talens de l'eſprit qui font de vous un orgueilleux? conſidérez, pour guérir l'enflure de votre cœur, quelles ſont les ténébres de cet eſprit, combien il eſt borné, ce que deviendra ſa ſcience dans le ciel, où ſaint Paul annonce qu'elle ne ſera plus, *ſcientia deſtruetur;* (n) les démons en ont infiniment plus que vous: qui oſeroit ſe glorifier de ce qu'il a de commun avec ces eſprits de ténébres?

Sont-ce les qualités du cœur, qui vous inſpi-

(k) *Pet. 3.* (l) *Eccl. 11.* (m) *Eccl. 32.* (n) *Corinth. 13.*

rent des sentimens de vanité ? eh ! qu'est-ce que toutes ces qualités, sans l'humilité qui les conserve & qui les cache à nos propres yeux ?

Est-ce la sainteté de votre vie ? vous en êtes redevable à Dieu, vous ne l'avez pas porté au dégré où un autre l'auroit porté, peut-être n'êtes-vous rien moins que Christ, qu'Elie & que prophete, c'est-à-dire, rien moins que saint, que doué des qualités du cœur & qu'orné des talens de l'esprit ; peut-être dans votre ame, si vous cherchiez à vous connoître, vous ne trouveriez que péché, dans votre cœur que mauvaises inclinations, que ténébres dans votre esprit : humiliez-vous à la vûe de tout cela, refusez, à l'exemple de saint Jean, les honneurs que vous n'avez point mérité, fuyez ceux que vous pouvez ne point recevoir, ne dites rien qui puisse donner de vous une bonne opinion ; c'est l'exemple que nous donne saint Jean dans notre évangile, & ce sont les résolutions que nous devons former.

C'est à vous, mon Sauveur, le maître & le modéle de l'humilité la plus parfaite, c'est à vous que nous nous adressons pour exécuter ces résolutions : apprenez-nous à nous humilier à la vûe de nous-mêmes & de tout ce qui nous environne, faites que nous vous suivions dans vos humiliations sur la terre, afin de vous suivre dans votre gloire éternelle ; c'est, mes freres, la grace & le bonheur que je vous souhaite. Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.



EVANGILE

du IV. Dimanche de l'Avent. *Luc 3.*

L'An quinziéme de l'Empire de Tibere César, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée, Philippe son frere de l'Iturée, & de la Province de Traconite, & Lisania d'Abilenne. Anne & Caïphe étant Grands-Prêtres; Dieu fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert : & il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le Baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophete Isaye : On entendra *dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voye du Seigneur, rendez droits & unis ses sentiers. Toute vallée sera remplie, & toute montagne, & toute colline sera abaissée : les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis, & tout homme verra le Sauveur* envoyé *de Dieu.*

Homélie sur la Pénitence.

LEs Empereurs romains sont les maîtres du monde, la Judée reçoit de leurs mains ses gouverneurs, les Hérodes sortis de l'Idumée sont tetrarques en Galilée. D'autres Princes également étrangers commandent dans toutes les provinces où le peuple de Dieu est répandu. Le sceptre n'est donc plus dans la maison de Juda, le désiré des nations n'est donc pas loin, le Messie par excellence paroîtra donc bien-tôt ; c'est ainsi que Jacob au lit de la mort nous apprend à raisonner,

lorſqu'il adreſſe ces paroles à ſes enfans : *le ſceptre ne ſera point ôté de Juda, & il y aura dans Iſraël des chefs de ſon ſang, juſqu'au tems où viendra celui qui doit être envoyé ; non auferetur ſceptrum de Juda, & dux de ſemore ejus donec veniat qui mittendus eſt.* (a) Et voilà auſſi, mes freres, la célébre prophétie à laquelle l'évangéliſte veut nous rendre attentifs, lorſqu'il nous dit quels étoient les princes revêtus de la ſouveraine autorité, & qu'il nous marque avec tant de ſoin ces époques que nous liſons dans l'évangile.

Ce Dieu Sauveur attendu depuis le commencement des ſiécles eſt prêt de nous : tout homme verra dans peu le ſalut de Dieu, *videbit omnis caro ſalutare Dei.* Ah ! préparez donc & ne tardez pas davantage, préparez vos cœurs au Seigneur, expiez vos péchés par les œuvres de la pénitence, réformez votre intérieur, corrigez-en tous les défauts. Tels ſont les conſeils ſalutaires que vous communique aujourd'hui le ſaint Précurſeur, & plût à Dieu qu'il me fût donné de vous les annoncer d'une maniere auſſi édifiante, & après avoir été comme ce nouvel Élie un modéle de la pénitence la plus auſtere ! ô qu'il me ſeroit bien plus facile de faire entendre cette voix au fond de vos cœurs, faites pénitence, *pœnitentiam agite!* faites pénitence, mais une pénitence prompte, une pénitence qui rachete les peines dûes à vos péchés, une pénitence proportionnée à la multitude de vos péchés, une pénitence qui corrige les déréglemens de vos mœurs, une pénitence aſſez ſévere pour réprimer les ſaillies de la chair, & dompter vos paſſions. Faites pénitence, juſtes, pour vous préſerver de la corruption du ſiécle, & vous, pécheurs, pour déſarmer le Seigneur

(a) *Geneſ.* 49.

en vous armant contre vous-mêmes. Faites pénitence tous, parce que le royaume des cieux approche, & qu'il ne s'emporte que par la violence ; *pœnitentiam agite, appropinquavit regnum cœlorum.* Voilà, mes freres, la matiere importante que l'Eglise m'ordonne de traiter aujourd'hui, & voici l'ordre que j'obſerverai en la traitant.

Dans ma premiere réflexion je vous montrerai la néceſſité de la pénitence, & dans la ſeconde, les qualités principales que doit avoir la pénitence.

Demandons à Dieu de nous mettre dans les diſpoſitions généreuſes de ſaint Auguſtin, ces diſpoſitions qui lui faiſoient dire, brûlez ici-bas, Seigneur, coupez, ſoumettez-moi à toutes les auſtérités de la pénitence, pourvû que vous me pardonniez & que vous me pardonniez pour toujours.

Premiere Réflexion.

Qu'eſt-ce que la pénitence dont l'Egliſe veut aujourd'hui nous faire ſentir la néceſſité ? la pénitence eſt une vertu qui nous porte à deux choſes, à ſatisfaire à Dieu pour nos péchés par le moyen des œuvres pénibles & laborieuſes, & à mener une vie toute nouvelle, en réformant en nous le vieil homme : *pœnitentiam agere eſt commiſſa plangere, & plangendo non committere.* (b) Trois raiſons tirées de notre évangile nous font comprendre la néceſſité de cette vertu. Il eſt dit que *ſous les princes des prêtres, Anne & Caïphe, Dieu fit entendre ſa voix à Jean fils de Zacharie dans le déſert & dans tout le pays qui s'étend le long du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence pour préparer à la rémiſſion des péchés : venit in omnem regionem Jordanis, prædicans bap-*

(b) *Greg.*

tismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum. C'est de là, mes freres, que je tire trois motifs puissans pour prouver la nécessité de la pénitence. Quel est celui qui nous l'annonce? un pénitent retiré jusques-là dans le fond du désert. De la part de qui nous l'annonce-t'il? il en a reçû l'ordre du ciel immédiatement. Pourquoi nous l'annonce-t'il? pour nos péchés. Soit donc que nous considérions l'exemple des saints, soit que nous consultions la volonté du Seigneur, soit que nous réfléchissions à nos propres intérêts; tout concourt à nous convaincre de la nécessité de faire pénitence; l'explication de notre évangile va vous le faire comprendre.

Une voix part aujourd'hui du fond des déserts de la Judée, se fait entendre à tous les enfans d'Israël, attire le long du Jourdain les troupes nombreuses d'un peuple depuis long-tems sans prophete, d'un peuple curieux par conséquent & frappé par la nouveauté du spectacle. Tous les rivages du fleuve retentissent du bruit de ces paroles; *pœnitentiam agite, faites pénitence.* Chacun s'empresse d'écouter la morale toute divine que ce nouveau prophete annonce, de prendre les avis & suivre les décisions du docteur angélique qui paroît, de pratiquer les sublimes vertus dont ce sage directeur vient tracer le plan; les pharisiens même, soit pour éviter le scandale, soit par ostentation de piété, viennent se soumettre à son baptême. Que ferez-vous, mes freres? comme ce peuple, vous écouterez peut-être avec attention, avec plaisir, les instructions du saint Précurseur; car malgré votre délicatesse, vous aimez encore les prédicateurs qui portent en chair la pénitence à son plus haut degré de perfection; vous lisez volontiers la vie de ces saints solitaires qui se sont distingués dans le désert par leur

pénitence miraculeuse ; vous faites vous-mêmes des éloges magnifiques de ces personnes consacrées à Dieu, qui habitent au milieu de nous, & qui font de leur chair une hostie vivante au Seigneur par leurs mortifications continuelles : vous aimez donc encore d'entendre parler de pénitence, mais ce qui seroit plus important, c'est que vous en entendissiez parler avec fruit, & c'est ce qui n'arrive presque jamais. Ou vous regardez ces exemples & ces discours comme n'ayant aucun rapport avec vous & votre condition ; ou votre délicatesse en est offensée & la nature en vous se révolte, vos passions se soulevent, le plaisir fait sentir un aiguillon plus vif : voilà ce qu'une fatale expérience nous apprend de vous, tâchons néanmoins malgré cette triste expérience de vaincre cette fausse délicatesse.

Que feriez-vous, mon cher auditeur, si un ange envoyé du ciel, si un prophete revêtu de l'autorité du Seigneur, si un ministre du Tout-puissant venoit de sa part vous dire que vous êtes des coupables qui méritez ses vengeances, qu'il est tems de faire pénitence, que tout délai est pernicieux & damnable ? Que feriez-vous, si cet ange, ce prohete, ce ministre se mettoit lui-même à la tête de ceux qu'il invite à ce genre de combat, s'il les prenoit comme par la main pour les faire passer à travers les eaux des tribulations ? sans doute que cet autre Jonas jetteroit l'allarme dans vos consciences, sans doute que l'exemple des Ninivites revêtus de cilices & couchés sur la cendre, vous rappelleroit d'une maniere efficace les devoirs de reconnoissance, de respect, d'amour & de justice que vous auriez à remplir envers Dieu & son envoyé : or vous ne pouvez en douter, saint Jean remplit encore aujourd'hui toutes ces fonctions à votre égard ;

c'est un ange envoyé de Dieu pour vous préparer les voyes du Seigneur; c'est le nom auguste que lui a donné Malachie : c'est un prophete qui a été annoncé par les autres prophetes, un prophete pour lequel le ciel a fait des prodiges surprenans avant & après sa naissance, un prophete qui a été sanctifié dans le sein de sa mere : cet ange & ce prophete vous fait encore entendre cette voix dont parle l'évangile; *vox clamantis.* Il vous prêche encore comme aux Juifs le baptême de la pénitence, & malgré sa sainteté éminente quel exemple de pénitence ne vous donne-t'il pas? Dès ses plus tendres années il se sépare du monde, il vit dans la solitude & le fond des déserts, & comment? j'en disois déja quelque chose dimanche dernier : une haire tissue de poil de chameau qui lui couvre tout le corps, une ceinture de peau qui serre son cilice sur ses reins; voilà son habillement, voilà tout ce qui lui tient lieu de ces habits somptueux dont on se pare plus qu'on ne s'en couvre dans les maisons des grands : un peu de chair de sauterelles, de ce miel sauvage qu'on trouve dans le tronc des arbres & dans le creux des rochers de la Palestine, alimens aussi communs que vils & insipides ; voilà toute sa nourriture, encore la quantité en est si modique que la malignité des Juifs les porte à dire que pour soutenir un jeûne de cette austérité, il faut avoir un démon : la mortification de la chair & du goût, les jeûnes fréquens, c'est sur-tout ce que ces disciples apprennent & pratiquent à son école ; *jejunamus frequenter.* Cet ange & ce prophete ne se contente pas de nous dire que la coignée est déja appliquée à la racine de l'arbre, que le coup qui doit l'abattre doit bien-tôt partir & le renverser; mais il s'occupe lui-même de la pensée

de l'avénement du Juge ſouverain ; il déclare que le royaume de Dieu approche, *appropinquavit regnum cœlorum*, & en même tems il cherche à s'en rendre digne ; il demande des fruits de pénitence, & en même tems il paroît aux habitans de Jérusalem, & à nos yeux, comme un modéle preſque inimitable de pénitence ; il nous interdit tout ménagement ſenſuel envers ce corps de péché, & en même tems, il fait lui-même une pénitence auſtere & ſans ménagement. Grand Dieu, l'exemple de vos ſaints nous inſpire une ſecrette horreur de nous-mêmes ! des hommes qui peut-être ne commirent jamais une faute vénielle, vécurent toujours dans le dur exercice de la pénitence, & nous qui tous les jours en commettons même de griefs nous en fuyons tous les exercices : des hommes riches de tous les dons ſpirituels, maîtres de leurs paſſions, éloignés des occaſions, préviennent les chûtes, en détruiſant les forces de leur ennemi, & nous dont la vertu eſt foible & chancelante, & nous dont les vents des paſſions ſe jouent, & nous qui ſommes au milieu des occaſions les plus critiques & les plus prochaines, nous augmentons les forces de nos ennemis par les complaiſances que nous avons pour cette chair indocile : un Jean-Baptiſte fait pénitence parce qu'il doit donner l'exemple, & nos yeux refuſent de verſer des torrens de larmes, quoiqu'ils n'ayent point gardé votre loi. Quel ſujet de honte pour nous ! quel motif de crainte ! car j'en ſuis certain, Seigneur, vos ſaints ne ſe trompoient pas. Ah ! c'eſt donc nous qui nous trompons en refuſant de nous ſoumettre aux auſtérités de la pénitence ; & en nous trompant dans cette matiere, ou plûtôt en refuſant de ſuivre les lumieres que nous avons ſur ce point, de quelles fautes ne deve-

nons-nous pas coupables ? nous mépriſons l'exemple de celui que Dieu nous donne pour nous inſtruire, & nous violons en même tems le précepte le plus formel du Seigneur même : ſeconde raiſon qui démontre la néceſſité de faire pénitence.

Saint Jean dans le déſert l'annonce, il ordonne qu'elle ſoit comme *un baptême*, où nous lavions les ſouillures de nos cœurs ; quelle ſoit comme un bain, une ablution qui purifie nos conſciences des taches du péché, *prædicans baptiſmum pœnitentiæ ;* & en cela il ne fait qu'exécuter l'ordre que le Seigneur lui en a donné dans le déſert, *factum eſt verbum Domini ſuper Joannem in deſerto ;* en cela il ne fait que dire ce que mille fois Dieu a déclaré dans ſes écritures : je ne parlerai pas de ce qui en eſt rapporté dans les livres de l'ancien teſtament ; je ne parlerai point de cette longue & terrible pénitence que fit ſur la cendre & le cilice le bienheureux Job, ce prince de l'antiquité, ſi fameux par ſes ſouffrances & ſa patience dans les ſouffrances ; je ne vous repréſenterai pas le ſaint roi David deshonoré publiquement, perſécuté par ſon fils Abſalon, trahi de ſes ſujets les plus néceſſaires, parce qu'il avoit commis un péché, dont cependant le pardon lui avoit été aſſuré ; je ne toucherai point l'hiſtoire d'un prophete, à qui d'abord une baleine avoit donné des leçons de docilité, & qui enſuite fit entendre au milieu de l'infidelle Ninive les anathêmes d'un Dieu qui l'attendoit à pénitence ; je paſſerai ſous ſilence tous ces grands exemples que j'aurois pû joindre à celui de ſaint Jean-Baptiſte ; je ne me ſervirai que de quelques autorités du nouveau teſtament, mais qui toutes doivent être pour vous déciſives & convaincantes.

Saint Paul écrivoit ces paroles aux Romains : *Vous êtes inexcusables, ô hommes, qui jugez les autres par ce que vous condamnez dans les autres.* (c) C'est ce qu'on peut vous dire, mes chers auditeurs ; vous vous êtes rendus coupables des mêmes désordres que vous repreniez dans les autres : depuis vos chûtes, il s'est écoulé des semaines, des mois, des années : pourquoi Dieu vous les avoit-il accordés ? pour vous inviter à la pénitence. Il vous ouvroit les trésors de ses miséricordes, il étaloit à vos yeux les richesses de sa patience & de la longanimité : pouviez-vous l'ignorer ? *ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit* ? Or comment avez-vous secondé les desseins du Seigneur ? à quoi vous a servi sa longue patience ? à vous tranquilliser dans votre péché, à y en ajoûter tous les jours de nouveaux, à vous rassurer contre les remords de votre conscience, c'est-à-dire, que vous avez fait servir les miséricordes du Seigneur à vos iniquités, que vous avez été méchans parce que Dieu a été bon, que vous l'avez haï parce qu'il vous aimoit, que les effets de son amour ont été comme les instrumens de vos injustices ; que vous avez été pénitens, parce que vous étiez invités à être impénitens ; c'est-à-dire, & voilà, non plus pour l'intérêt du Seigneur, mais pour le vôtre, le point capital ; c'est-à-dire, que vous avez tari les sources de sa grace, que vous avez obligé le Seigneur d'aiguiser le glaive de ses vengeances, & que dans peu (& peut-être le moment fatal n'est pas éloigné) il désaltérera ses fléches de votre sang, il rassassiera son épée de cette chair mise en lambeaux ; la fureur du Seigneur éclatera

(c) *Rom.* 2.

contre vous, il entaſſera ſur votre tête tous les malheurs que Moyſe prédit avant ſa mort au peuple impénitent qu'il conduiſoit. Voilà, ô pécheurs qui m'entendez! voilà le tréſor que vous amaſſez, que vous augmentez à proportion des momens qui vous ſont donnés, & de la dureté de votre cœur : c'eſt un tréſor de colere, réſervé au jour de la colere & des vengeances du Seigneur; *ſecundùm autem duritiam tuam & impœnitens cor tuum, theſauriſas tibi iram in die iræ & revelationis juſti judicii Dei.* (d) Voilà comme le diſciple s'expliquoit ſur l'obligation de la pénitence; voici ce qu'en a penſé le maître, c'eſt ſaint Luc (e) qui nous l'apprendra; ſon récit eſt hiſtorique, il ſervira à ſoutenir votre attention.

Du tems que Jeſus prêchoit dans la Judée, Pilate qui gouvernoit dans ce pays pour les romains, irrité de la conduite de quelques galiléens, les avoit fait maſſacrer & mêler leur ſang avec celui des victimes qu'ils immoloient. Les uns penſent que ces galiléens étoient des diſciples de Juda le Gaulonite, qui par ſa doctrine diſpoſoit les juifs à la révolte, en enſeignant que c'étoit une impiété de payer des tributs à des idolâtres, & c'eſt le ſentiment le plus commun; d'autres en font des coupables d'une autre eſpéce, cela ne touche point à mon deſſein. Cette mort tragique fit pendant quelque tems la nouvelle du pays, on en parla au Sauveur, comme tous les jours on nous rapporte d'une maniere indifférente des choſes qui ne ſont rien moins qu'indifférentes pour les mœurs. Jeſus-Chriſt qui prenoit occaſion de tout pour rappeller ceux qui le ſuivoient à la grande affaire du ſalut, répondit : penſez-vous que ces

(d) *Rom.* 2. (e) *Cap.* 13.

galiléens fussent les plus grands pécheurs de toute la Galilée, parce qu'ils ont été traités de la sorte ? non, je vous en assure ; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous comme eux; *nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.* Croyez-vous aussi, ajoûta Jesus (en parlant d'un autre malheur arrivé à Jérusalem, près de la fontaine de Siloë, qui sortoit du pied de la montagne de Sion,) croyez-vous que ces dixhuit hommes sur lesquels la tour de Siloë est tombée, fussent plus redevables à la justice du Seigneur, que tous les habitans de Jérusalem? non, je vous en assure; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même; *sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.* Ne passons pas légérement sur ces dernieres paroles, qui nous déclarent que nous périrons tous de même que ces hommes, si nous ne faisons pénitence.

Comment sont-ils morts? les premiers, c'est-à-dire, les galiléens pleins de vie & de santé, sont occupés à sacrifier & à prendre les joyes innocentes que la loi permettoit à ceux qui offroient une victime : Pilate donne ses ordres, & dans l'instant, ils sont du nombre de ces hommes blessés à mort, qui dorment dans les sépulcres, dont le Seigneur ne se souvient plus, & qu'il a rejetté de sa main; *sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non est memor ampliùs.* (f) Les autres, c'est-à-dire, les malades assis près de la piscine salutaire, y sont venus chercher quelque soulagement, ils y trouvent un tombeau que le ciel leur avoit creusé tout auprès. Il est donc à craindre, si nous ne faisons pénitence, qu'une mort subite ne nous surprenne

(f) *Ps. 87.*

dans le péché, ſans nous donner le moment de nous reconnoître, & de remettre notre ame entre les mains du Seigneur. C'eſt ainſi que raiſonnoit ſaint Cyprien ſur ces paroles, *niſi pœnitentiam habueritis, omnes ſimiliter peribitis.*

Ces hommes périſſent, les uns par le glaive du Prince, les autres ſont accablés par la chûte d'un bâtiment auprès duquel ils ſe croyoient en ſûreté. Il eſt donc à craindre, ſi nous ne faiſons pénitence, que nous ne trouvions la mort dans notre maiſon, dans notre lit, dans notre nourriture : il n'y a donc point de créature qui ne puiſſe, comme cette tour de Siloë, devenir pour nous entre les mains de Dieu un inſtrument de mort ; *niſi pœnitentiam habueritis, omnes ſimiliter peribitis.*

Ces hommes perdent la vie du corps, ſans perdre peut-être celle de l'ame ; & nous, ſi nous différons notre pénitence, hélas ! c'eſt une mort éternelle qui nous tiendra lieu de pénitence : c'eſt ainſi que s'explique ſaint Bonaventure ſur ces paroles, *niſi pœnitentiam habueritis, omnes ſimiliter peribitis ; à moins que vous ne faſſiez pénitence, vous périrez tous de même.* Il faut donc, Seigneur, que nous portions des fruits dignes de pénitence, que nous nous faſſions violence à nous-mêmes ; vous nous en donnez des exemples dans vos ſaints, vous en faites un commandement des plus rigoureux à tous les hommes, une obligation fondée ſur les raiſons les plus ſolides & les plus intéreſſantes pour nous.

Saint Luc les comprend preſque toutes, en diſant que ſaint Jean *prêche la pénitence pour la rémiſſion des péchés ; in remiſſionem peccatorum.* Dans le péché il y a deux choſes à conſidérer, la coulpe & la peine ; la coulpe eſt cette tache que le péché imprime à notre ame, & qui ſubſiſte juſqu'à ce que la grace ſanctifiante l'a effacé. La peine eſt l'obligation qui

nous reſte de ſatisfaire à la juſtice de Dieu, lors même que la faute eſt pardonnée : cette coulpe & cette peine (je parle des perſonnes baptiſées, parce que dans le baptême toutes les peines du péché ſont remiſes avec le péché même;) cette coulpe & cette peine ne peuvent ſe remettre que par la pénitence; la coulpe, par la pénitence intérieure; la peine, par la mortification extérieure encore.

C'eſt donc à dire, mes freres, que quiconque eſt coupable d'un péché mortel, doit le déteſter ſincérement, en gémir dans le fond de ſon ame, ſe convertir à Dieu du fond de ſon cœur, s'exciter à la douleur la plus vive par les jeûnes & les larmes, former de généreuſes réſolutions pour l'avenir, porter le glaive ſpirituel de l'Evangile ſur toutes les paſſions dont il étoit eſclave, faire l'aumône, s'il eſt riche, (car c'eſt là le détail dans lequel entre ſaint Jean-Baptiſte à l'égard des perſonnes qui venoient le trouver,) faire l'aumône de ces habits ſuperflus dont le pauvre a beſoin, donner cet argent que l'âpre avarice retient dans ſes coffres, s'interdire toute exaction, s'il manie les deniers publics, n'uſer de fraude ni de violence envers perſonne, ſe contenter de ſon ſalaire, s'il eſt au ſervice de quelqu'un, renoncer à ſes mauvaiſes habitudes, s'il eſt engagé dans quelques-unes, prendre les moyens de les déraciner, & produire de fréquens actes d'amour de Dieu. Voilà une idée de la pénitence intérieure qu'exige la juſtice divine pour obtenir la rémiſſion de la coulpe.

Cette tache effacée, il eſt de foi qu'il reſte encore des peines temporelles à ſubir, plus ou moins, à proportion que la douleur intérieure eſt plus ou moins grande, & que ce n'eſt qu'à cette condition que les peines de l'autre vie ont été remiſes;

remiſes ; & quelles ſont donc ces peines ? je me tais ici, Seigneur, vos vengeances parleront pour moi : c'eſt le ciel, c'eſt le paradis terreſtre qui vont nous inſtruire ; ce ſeroient, ſi nous en avions le tems, les eaux d'un déluge univerſel, les pluyes de ſouffre & de feu, les fléaux de la guerre & de la peſte, les miſeres de la captivité.

Le premier des anges a une penſée de vanité, il ſe dit follement qu'il ſera ſemblable au Très-haut ; cette penſée, il la communique à une partie de la milice céleſte, & dans un inſtant il eſt précipité pour jamais dans l'abyſme ; *rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos.* (g) Si la juſtice du Seigneur uſoit de tous ſes droits, elle pourroit encore exercer le même jugement ſur tous les péchés d'orgueil & de vanité que nous avons commis ; & combien n'en commettez-vous pas tous les jours, vous ſur-tout, jeunes perſonnes du ſexe ? je ſçai que Dieu vous offre votre pardon dans le tribunal de la pénitence, mais ce pardon n'eſt accordé qu'à condition que la peine éternelle ſera changée en une peine temporelle : & ſi cela eſt, comme la foi nous l'enſeigne, quelle ſatisfaction ſervira jamais à cet échange ? *quam dabit homo commutationem pro anima ſua ?* Adam ſollicité par ſa femme porte-t'il la main au fruit défendu ? ſur le champ il eſt chaſſé du paradis terreſtre, accablé de tous les anathêmes dont il avoit été menacé en cas de déſobéiſſance. Il eſt vrai, les maux dont il eſt environné le font rentrer en lui-même, & bientôt en la grace du Seigneur ; mais à quelles conditions ? qu'il fera le reſte de ſes jours une pénitence rigoureuſe, & qu'il ne ceſſera de s'affliger de ſon péché pendant près de neuf cens trente

(g) 2. *Petr.* 2.

ans de vie qui lui restoit. Comme Adam vous avez été sollicité au mal, peut-être même avez-vous eu assez d'impudence pour en solliciter d'autres; comme lui vous avez donc aussi mérité d'être ignominieusement chassé de la présence de Dieu; vous vous êtes confessés je le veux, mais en supposant vos confessions légitimes, votre peine éternelle n'a été que commuée en une peine temporelle. Quelle sera donc cette peine, cette pénitence, ces jeûnes, ces macérations de la chair qui seront équivalentes à cette peine échangée? *quam dabit homo commutationem pro anima sua?* A quelles austérités se condamneront ceux qui ont péché mortellement? quelle pénitence feront même les saints pour les péchés moins griefs qu'ils commettent tous les jours? Moyse, l'ami de Dieu, en frappant le rocher commet une faute qui nous paroît légere, nous ne la verrions même point, si l'Esprit saint ne nous la faisoit connoître; David, soit mouvement d'amour propre, soit confiance dans les forces de ses sujets, ordonne le dénombrement de son peuple, il ne fait à l'extérieur qu'imiter la conduite que Dieu lui-même avoit tenue quelques siécles auparavant; cependant quels sont les châtimens par lesquels Dieu lui fait expier son péché? la mort du premier, c'est la punition de son infidélité; soixante & dix mille sujets du second, moissonnés par le glaive d'un ange exterminateur, lui font comprendre qu'il y a un souverain maître en qui seul on doit mettre ses complaisances. Or nous commettons tous les jours des fautes semblables, elles échappent aux plus justes sans presque qu'ils s'en apperçoivent; quelle crainte les châtimens de ces saints ne doivent-ils pas nous inspirer, puisqu'ils sont la figure de ceux qui nous sont réservés; & si Dieu ne fait

que les échanger en nous appliquant les mérites de ſon fils, quelles peines, quelles prieres, quels travaux, quelles aumônes pourront entrer en comparaiſon avec eux? *quam dabit homo commutationem pro anima ſua?* (h)

Oüi, Seigneur, je le comprends enfin, je mérite que vous appéſantiſſiez votre main ſur moi, & que tous les flots de votre colere viennent ſe briſer contre moi; j'ai commis des péchés à l'infini, & ces péchés il faut ou que je les puniſſe moi-même, ou que je vous en abandonne le châtiment; *iniquitas omnis parva magnave ſit puniatur neceſſe eſt, aut ab ipſo homine pœnitente, aut à Deo vindicante.* (i) Que ferai-je? à quoi me déterminerai-je? m'abandonnerai-je à vous ſeul pour le tems de vos vengeances? hé! qui ne ſçait qu'il eſt horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant? me laiſſerez-vous le choix de ma pénitence? ô mon Dieu, ah! j'aurois tout à craindre de ma lâcheté; je ménagerois encore cette chair de péché qui mérite ſi peu de ménagement. Joignez-vous donc à moi, envoyez-moi des croix proportionnées à mes fautes, diſpoſez ma volonté à les recevoir, à faire cette pénitence que prêche Jean-Baptiſte, je le puis encore, je ne ſuis dans ce monde qu'à cette fin, quel bonheur pour moi! par la vertu de pénitence mes péchés deviendront comme la neige, quand ils ſeroient rouges comme l'écarlate: quand j'aurois été tout noir de crimes, je ſerai blanc aux yeux de Dieu comme la laine la plus blanche: il jettera loin de lui mon iniquité pour ne s'en ſouvenir jamais; fuſſai-je un Manaſſes par mes impiétés, un Pierre par le reniement de mon Dieu, un Auguſtin par mes erreurs, une

(h) *Math.* 16. (i) *Aug.*

Magdelaine par mes égaremens, je puis fléchir les miséricordes du Seigneur comme eux, être justifié comme eux, devenir un grand saint comme eux : car tel est l'heureux changement que peut produire en moi une pénitence sincere, je viens de vous en montrer la nécessité pour obtenir la pleine rémission de ses péchés, pour faire la volonté de Dieu, pour suivre l'exemple des saints. Voyons quelles sont ses principales qualités.

Seconde Réflexion.

Jean-Baptiste vint prêchant le baptême de la pénitence, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophete Isaye : on entendra la voix de celui qui crie dans le désert ; sicut scriptum est in libro sermonum Isaïæ prophetæ ; vox clamantis in deserto. Pour bien comprendre ces paroles de notre évangile, il faut, mes freres, vous rappeller ce qui arriva à l'ancien peuple. Il avoit péché contre le Seigneur, & Dieu pour le punir, devoit le livrer entre les mains de ses ennemis, & lui faire souffrir à Babylone tous les maux de la plus dure captivité, pendant soixante & dix ans. Que fait le Seigneur, pour ne pas être obligé de châtier une nation qu'il chérit? il suscite Isaye pour reprendre les coupables, & leur annoncer des derniers châtimens, dont il voudroit les préserver : c'est cette triste prédiction qui occupe surtout le prophete depuis le chapitre vingt-neuviéme de ses prophéties jusqu'au chapitre quarantiéme.

Après avoir prédit les circonstances de la prise de Jérusalem, & de la servitude de la nation juive, il voit ensuite un moment heureux auquel le peuple doit revenir dans l'héritage de ses peres; ce retour il le fait connoître, & pour en

donner une haute idée, il dit ce que dit notre évangile, qu'alors on verra ce qui arrive lorſque des grands princes voyagent : des officiers vont reconnoître les chemins, pourvoyent à ce qu'ils ſoient les plus doux & les plus unis qu'il eſt poſſible, les hérauts précédent, & crient qu'on prépare les voyes & qu'on faſſe place au prince & à ſon cortége ; c'eſt cet honneur que le prophete promet aux juifs quand ils retourneront de Babylone à Jéruſalem ; c'eſt ce qu'on peut dire qu'il avoit d'abord en vûe, mais il la portoit plus loin : dans la perſonne de Cyrus qui renvoya les juſs, il voyoit Jeſus-Chriſt même qui devoit délivrer les hommes de la ſervitude du démon : dans ces officiers que Cyrus envoye pour préparer les voyes aux juifs, il voyoit le ſaint Précurſeur qui devoit redreſſer les nôtres, afin qu'elles fuſſent dignes de Jeſus-Chriſt. Par ces vallées, ces collines & ces chemins tortus, il entendoit le vuide de nos cœurs, l'orgueilleuſe élévation de nos eſprits, & les penchans déréglés de nos volontés ; en un mot, Iſaye ſignifioit par ces paroles que ſaint Jean emprunte de lui : que Jeſus-Chriſt ſeroit notre libérateur, & que par ſa médiation nous retournerions au ciel notre vraye patrie.

Préparez donc la voye du Seigneur, rendez droits ſes ſentiers, c'eſt l'avis qu'ajoûtent ces hommes inſpirés du ciel, afin de nous rendre dignes de l'avénement du Sauveur, ſoyons-y attentifs, à cet avis, il nous fera comprendre quelles ſont les principales qualités de la pénitence ; ils nous diſent que *toute vallée ſera remplie, que toute montagne ſera abaiſſée, que toutes les voyes tortues ſeront redreſſées* ; que veulent-ils nous apprendre par ces termes figurés ? que la vraye pénitence doit porter la réforme dans notre cœur, dans

notre esprit & dans notre volonté ; c'est ce que nous fera connoître l'explication de notre évangile.

Toute vallée sera remplie, omnis vallis implebitur... Le sens spirituel de ces paroles, est que notre cœur signifié par une vallée, étoit vuide avant Jesus-Christ, & qu'il doit être rempli à son arrivée ; quel vuide affreux dans le cœur des hommes jusqu'au tems du Messie ! la surprise autant que la commisération se saisit de mon ame, lorsque je porte mes regards jusques-là, & que je fixe mes yeux sur les hommes qui habitoient l'univers avant l'arrivée de Jesus-Christ : j'apperçois des milliers d'hommes créés pour une autre vie sans fin, & qui à peine ont la pensée d'une vie future : j'apperçois des milliers d'hommes qui cherchent tous leur bonheur, & presque aucun n'a l'idée du vrai bonheur. Elle semble bannie également de chez le juif & le gentil, celui-ci la cherche dans les objets créés, & s'arrête, pour ainsi dire, aux premiers qui se présentent à lui : la volupté fait le bonheur de l'un, les richesses ou les honneurs, celui de l'autre, la seule vertu, celui d'un Zenon ; voilà jusqu'où vont les plus sages philosophes du paganisme, pas un n'arrive jusqu'à la souveraine vérité ; le juif lui-même à qui elle est proposée sous des ombres, s'arrête aux ombres sans daigner percer le nuage : quel vuide affreux dans le cœur des enfans d'Adam !

Sans parler des autres tems qui ont précédé le Messie, les hommes de ce siécle plus éclairés n'en sont que plus coupables ; on leur dit de chercher le royaume des cieux & sa justice avant toute chose, & ils cherchent toute autre chose auparavant, se persuadant que le ciel leur sera donné comme par surcroît. Le diroit-on ? dans le sein du christianisme on suit dans la pratique ces erreurs grossieres

qu'on condamne dans le paganisme. Un jeune voluptueux ne reconnoît, du moins, ne cherche d'autre bonheur que celui de satisfaire une passion grossiere ; un avare fait de son trésor & de ses biens une idole à qui il sacrifie ses projets, ses travaux, son repos & sa santé ; un ambitieux n'est flatté que de ce qui l'éleve au-dessus de ses semblables ; par-tout j'apperçois des cœurs que les exercices de piété soulevent, que les promesses & les caresses du Seigneur ne font que rendre plus impénitens, que les menaces & les châtimens endurcissent davantage, qui sont remplis des désirs de ce monde, vuides des désirs du ciel, vuides de celui seul qui doit les posséder ; voilà l'abus régnant, en voici la réforme telle que l'exige le saint Précurseur.

Il consent que nous conservions nos désirs, mais il veut que nous en changions l'objet ; il consent que nous soyons amateurs des plaisirs, mais de ceux du ciel ; que nous cherchions des richesses, mais celles qui sont à l'épreuve de la rouille & de la tigne ; que nous ambitionnions la gloire, mais celle que le tems ne peut flêtrir ; il veut que nous ayons pour la terre les dégoûts, les sécheresses, les aridités que nous avons eues pour le ciel, que nous soupirions après le Messie comme les anciens patriarches, qu'il ne sorte de notre cœur que ces pieux gémissemens : sagesse éternelle ! venez nous enseigner la voye de la prudence ; chef de la maison d'Israël ! étendez votre bras pour nous racheter ; soleil de justice ! venez éclairer ceux qui sont assis dans les ténébres & les ombres de la mort ; roi des nations ! venez sauver l'homme que vous avez formé du limon de la terre : tels sont, mes freres, les soupirs que votre cœur doit pousser vers le ciel dans ce saint tems : c'est là le moyen d'y attirer le

Sauveur pour en remplir le vuide, & de travailler à la premiere réforme que demande notre évangile.

La seconde est celle de l'esprit. Saint Jean dit que *toute colline & toute montagne sera abaissée ; & omnis mons & collis humiliabitur*. Les montagnes & les collines dans le sens spirituel de l'Ecriture, (k) signifient les hommes orgueilleux : ainsi demander que les montagnes soient abaissées, c'est demander que l'orgueil soit humilié. Ce péché a été celui des anges dans le ciel, celui de nos premiers peres dans le paradis terrestre, celui des hommes pendant l'espace de quatre mille ans : il a fallu tout ce tems pour les convaincre que la grace leur étoit nécessaire pour faire le bien. Ils se glorifioient de tout, des avantages du corps & de l'ame, des biens naturels & surnaturels : Dieu, suivant eux, ne faisoit que récompenser leurs mérites ; lorsqu'il leur faisoit des graces, ils croyoient avoir ce qu'ils n'avoient pas. Ce vice de tous les tems est sur-tout celui de notre siécle, jamais le luxe dans les habits, dans les meubles & les repas fut-il porté à un plus haut dégré ? jamais vit-on le sexe marcher avec ces airs de faste & de fierté ? jamais apperçût-on la jeunesse mépriser l'autorité paternelle avec autant de hardiesse ? jamais vit-on tant de dureté dans les maîtres à l'égard de leurs inférieurs ? Il faut que toutes ces têtes de l'orgueil soient abattues, que tous les états & toutes les conditions s'humilient sous la main puissante du Seigneur, afin qu'il les visite au jour de son avénement. Il vient dans un état humble, il exige l'humilité de ceux vers lesquels il vient. L'ordre en est donné, il faut que toute montagne soit abaissée ; *omnis mons humiliabitur*.

(k) *Baruch. 5.*

Une troisiéme réforme néceſſaire eſt celle de la volonté : c'eſt ce que marquent ces autres paroles de notre évangile ; *erunt prava in directa & aspera in vias planas ; les chemins tortus deviendront droits & les raboteux unis.* Qu'eſt-ce que ces chemins tortus & raboteux ? ce n'eſt pas ſans doute la volonté de l'Eternel, elle eſt la droiture même ; ce ne ſont pas ſes commandemens, ils ſont l'équité même. Ces chemins ne ſont autre choſe que notre volonté & nos paſſions qui rendent difficiles les commandemens du Seigneur, par les obſtacles qu'elles y oppoſent. En effet, que ſignifient ces différentes expreſſions de l'Ecriture ſainte, où il eſt dit que tous les hommes avoient corrompu leur propre voye, (l) que chacun s'étoit égaré dans ſa propre voye, (m) que l'homme ſera jugé ſelon ſes voyes, (n) que ſignifient ces expreſſions, ſinon la volonté de l'homme & ſes paſſions ? C'eſt donc auſſi de la volonté de l'homme que nous devons entendre cet endroit de notre évangile, c'eſt notre volonté qui doit devenir droite, ce ſont nos penchans qu'il faut rendre unis ; voilà le ſens de ces paroles : *les chemins tortus deviendront droits.*

Il a donc été des tems, mes freres, où notre volonté n'étoit pas droite, où celle du Seigneur n'étoit pas notre régle, où nous imitions ces pécheurs dont parle le ſaint homme Job, où notre cœur diſoit à Dieu ; retirez-vous de nous, nous ne voulons ni connoître ni ſuivre vos voyes ; quel eſt ce Tout-puiſſant à qui nous ſoyons obligés de ſervir ? (o) Il a donc été des tems où nous ſuivions nos penchans à la volupté, où nous étions abſorbés dans la vie des ſens, où nous nous laiſſions dans les voyes de l'iniquité. Voilà la pre-

(l) *Gen. 6.* (m) *Iſaye 47.* (n) *Ezechiel 7.* (o) *Job. 21.*

miere, la trifte réflexion que nous préfentent ces paroles : *les chemins tortus deviendront droits.* L'autre qui eft bien confolante pour nous, c'eft que Dieu qui nous commande de les redreffer, nous prédit auffi qu'elles feront droites, pourquoi? finon parce qu'il nous donnera la grace de faire ce qu'il nous commande, une grace de volonté, une grace d'action, & non une fimple grace de connoiffance. Il ne nous dit plus comme aux juifs, fi vous obfervez ma loi, vous mangerez les fruits de la terre ; mais il fupprime la condition, il promet que nous fuivrons fon faint évangile ; *erunt prava in directa.* Il promet que fes commandemens feront gravés dans nos cœurs, & non fur la pierre comme autrefois. (p) Il promet qu'il fera conjointement avec nous la réforme qu'il commande, la réforme de notre volonté, de notre efprit & de notre cœur, c'eft la premiere chofe à laquelle doit travailler un pécheur qui penfe à fe convertir.

Tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu ; & videbit omnis caro falutare Dei. Nous le verrons tous, mais à quelle condition? à condition que nous ferons pénitence, & fur-tout une pénitence qui régle notre intérieur, prenez garde à ma penfée, s'il vous plaît. Je dis à condition que nous ferons pénitence, & fous ce nom, je comprends celle qui confifte dans la priere, le jeûne & l'aumône, & tout ce qui eft compris fous cette idée de priere, de jeûne & d'aumône. Quelle eft en effet la pénitence dont je vous ai montré la néceffité? c'eft celle que faifoit un Jean-Baptifte dans fon défert, un Job fous la cendre & fous le cilice, un David arrofant toutes les nuits fon lit de fes larmes, celle que

(p) *Ad Hæbreos.* 3.

prêchoient les prophetes & Jesus-Christ même, celle que l'Eglise vous a annoncée tout le tems de l'avent, en prolongeant ses offices, en prenant ses ornemens de mortification, en ordonnant les jeûnes que nous venons de pratiquer, celle que faisoient autrefois & que font encore aujourd'hui la plûpart des maisons religieuses en observant un carême de plus de deux mois : non, mes freres, nous ne sommes pas plus exempts de la pénitence extérieure que tant d'hommes consacrés à Dieu dont la vie austere nous étonne. Ils se couchent durement, ils s'habillent de draps grossiers, ils se nourrissent pauvrement, ils interrompent leur sommeil, ils font pour toujours le difficile sacrifice de leur volonté particuliere; ils se privent de toutes les consolations humaines. Pourquoi tant de travaux, tant de veilles, tant de prieres, tant de mortifications? pour expier leurs péchés & ceux du peuple, pour dompter leurs propres passions. Hé! qui de nous n'a pas plus de péchés à expier? qui de nous n'a pas les mêmes passions à dompter? justes, ne vous y trompez donc pas, vous êtes obligés à la pénitence, à accepter en esprit de pénitence tous les maux de la nature, le froid, le chaud, la rigueur des saisons; tous les maux de l'humanité, la maladie, la douleur, la mort même; tous les maux de votre état, toutes les humiliations de la servitude; si vous êtes domestiques, toutes les pertes qu'entraîne la négligence des inférieurs; si vous êtes maîtres, toutes les peines que cause l'éducation de la jeunesse; si vous êtes chefs de famille, en un mot, toutes les croix attachées à votre condition, celles que Dieu vous envoye, celles qui vous viennent de la part des hommes. Il faut offrir tout cela à Dieu en esprit de pénitence, joindre à tout cela des confessions plus

fréquentes, des aumônes plus abondantes, des prieres plus longues & plus ferventes, des austérités plus rigoureuses. Justes, qui avez toujours conservé votre justice, voilà votre pénitence.

Et vous, pécheurs, quelle sera donc la vôtre, si la vie du juste doit être une pénitence continuelle ? (q) quelle pourra être votre vie ? le moins que vous puissiez & que vous soyez obligés de faire, c'est, dit saint Paul, (r) de faire servir votre corps & vos membres aux œuvres de la justice, autant qu'ils ont servi à l'iniquité, de donner à Dieu autant de veilles que vous en avez donné au monde, de passer autant de nuits à la priere que vous en avez passé à vos plaisirs, de mortifier votre goût autant que vous avez satisfait votre sensualité, d'être aussi retiré du monde que vous y avez été répandus ; en un mot, de mettre, autant qu'il est possible, quelque proportion entre vos péchés & votre satisfaction, c'est de suivre dans leurs pratiques de pénitence ceux que vous avez suivis dans leurs égaremens : en voici quelques-unes de nos anciens pénitens, écoutez, mes freres, & profitez.

Pour un simple parjure ils faisoient sept ans de pénitence, dont quarante jours étoient au pain & à l'eau ; pour une œuvre servile un jour de fête, ils passoient trois jours au pain & à l'eau ; pour avoir méprisé les ordres de leur évêque ou de ses ministres, ils jeûnoient au pain & à l'eau quarante jours ; deux personnes libres qui commettoient le péché faisoient une pénitence de trois ans ; le seul désir étoit puni par une pénitence de deux ans ; un voleur, un usurier étoient condamnés à une pénitence de trois ans, la premiere année au pain & à l'eau. Voilà, mes

(q) *Conc. Trid.* (r) *Rom. 6.*

freres, quelles étoient les pénitences en usage dans les beaux siécles de l'Eglise, & ce qui doit vous donner une idée de celles que méritent encore aujourd'hui de semblables péchés.

O vous! qui peut-être en avez commis de plus grands encore, qu'est-ce donc qui vous rassurera contre ces pratiques des premiers tems? direz-vous que l'usage en a cessé? il est vrai, elles ne sont plus en usage dans les tribunaux de la confession, mais elles ne sont pas moins la matiere de notre condamnation; elles nous montrent que nous n'entrerons véritablement dans l'esprit de l'Eglise, que nous ne satisferons pleinement à Dieu, qu'autant que nous ferons des œuvres satisfactoires qui en approchent. Consultez donc, car je ne puis ici tracer des régles propres à chaque pécheur, consultez vos directeurs, & sur leur avis, mettez la coignée à la racine, retranchez de votre cœur, de votre esprit, de votre volonté tout ce que celle du Seigneur y condamne; mortifiez votre corps, mais ce qui est plus essentiel encore, mortifiez vos passions: cette démangeaison de parler & de médire, en parlant peu & toujours à l'avantage du prochain; cette jalousie de la réputation du prochain en travaillant à l'augmenter; cette inclination criminelle que vous avez pour une personne, en vous éloignant d'elle, & de ce qui en rappelle le dangereux souvenir; ce désir de plaire qui vous occupe, en considérant la vanité de votre désir, & tout ce qui peut vous humilier; cette ambition qui fait votre croix en renonçant aux honneurs, & même à tout ce qui conduit aux vains honneurs du monde; cette sensualité qui vous guide, en mortifiant votre appétit sur ce qui lui plairoit davantage. Voilà la mortification importante à laquelle doivent tendre toutes les mortifications corporelles, celle

sans laquelle toutes les autres sont illusoires & inutiles, celle qui conserve notre ame dans l'innocence chrétienne, celle qui contribue à la paix intérieure de notre cœur, celle que nous ont prêché les Apôtres, que nous a recommandé Jesus-Christ en nous ordonnant de renoncer à nous-mêmes, car qu'est-ce que renoncer à soi-même, sinon réprimer les convoitises de la chair, & tous les mouvemens de la nature corrompue ?

Mortifions donc notre corps, mais travaillons encore plus à la réforme de notre intérieur, sans cela c'en est fait de notre salut; *nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.* Pensons, mes freres, pensons sincérement à cet avis du Seigneur, humilions notre cœur en sa présence, par les jeûnes & les austérités compatibles avec notre état, agissons, souffrons tout en esprit de pénitence.

Et vous, Seigneur, de qui vient la force & la conversion de l'homme, armez-nous contre nous-mêmes, convertissez-nous à vous, afin que notre conversion soit constante & sincere; *converte me, & convertar :* (f) faites de nous de vrais pénitens jusqu'à la mort, afin qu'alors rien ne retarde notre union éternelle avec vous. *Amen.*

(f) *Jerem.* 31.



EVANGILE
du jour de la Nativité de Notre-Seigneur.
Luc 7.

EN ce tems-là, on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitans de la terre. Ce fut le premier dénombrement qui se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et chacun s'allant faire enrégistrer dans la ville dont il étoit, Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, & vint en Judée à la ville de David, appellée Bethléem, parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David, pour se faire enrégistrer avec Marie son épouse qui étoit grosse. Pendant qu'il étoit en ce lieu, il arriva que le tems auquel elle devoit accoucher s'accomplit. Elle enfanta son fils premier né, & l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crêche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avoit en cet endroit des bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour-à-tour à la garde de leur troupeau. Et tout d'un coup un ange du Seigneur se présenta à eux, & une lumiere divine les environna, ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous viens apporter une nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joye. C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ; & la marque à laquelle vous le reconnoîtrez, c'est que vous trouverez un enfant emmaillotté couché dans une crêche. Au même instant il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, & disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Homélie sur le mystere de la Nativité de Notre-Seigneur.

CE ne sont plus seulement les anges dans les airs, ce sont les pontifes à l'autel, les peuples dans nos Eglises, c'est vous & moi, mes freres, qui pendant la célébration de nos augustes mysteres entonnons dans les sentimens de la joye la plus pure ce cantique admirable : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté; Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Non, ce n'est plus sur la terre cette guerre qui portoit par-tout la désolation, ce n'est plus cette confusion d'idées, ce désordre de crimes, cette tyrannie des passions qui régnoient auparavant dans l'esprit & le cœur des hommes; doutes cruels, incertitudes affreuses, opinions humaines sur les devoirs & la destinée éternelle de l'homme! non, vous n'êtes plus, le soleil de justice a paru de l'orient, & le premier de ses rayons a déja dissipé vos ténébres; ambition jalouse, lâche & honteuse volupté, attachement furieux aux biens de la terre! non, vous n'êtes plus, les cieux se sont ouverts, le juste, le saint par excellence, le désiré des nations a paru, le vaste océan que vous formiez l'a vû, & il s'est enfui avec précipitation, il a laissé un passage libre aux enfans de Jacob, ils peuvent aujourd'hui briser les chaînes pésantes de leur servitude, se délivrer de ce peuple infernal & barbare sous la puissance duquel ils gémissoient, s'avancer avec assurance vers la terre des saints; le Seigneur vient les y introduire, il vient reconcilier le ciel avec la terre, abolir le mur de séparation que nos péchés avoient élevé entre l'un & l'autre, réformer nos penchans par ses leçons, expier nos fautes par l'oblation

l'oblation de lui-même; voilà la paix infiniment avantageuse qu'il veut nous procurer, & pour laquelle il ne demande qu'une seule chose : *Que nous soyons des hommes de bonne volonté; in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis.* Quel motif de joye pour nous, mes freres !

Mais ce n'est pas notre intérêt seul qui doit nous en inspirer les sentimens; Dieu dans ce mystere & par ce mystere est glorifié au plus haut des cieux; il y est glorifié, parce que le nom de l'Eternel ignoré & blasphêmé jusqu'aujourd'hui, sera désormais connu parmi toutes les nations, & adoré par tous les peuples de la terre; il y est glorifié, parce que Dieu manifeste aux anges & aux hommes des mysteres de miséricorde, de sagesse & de toute-puissance qu'ils n'avoient jamais bien connu. Quel nouveau sujet de joye pour l'homme sensible à la gloire de son Dieu ! réjouissons-nous donc au Seigneur en ce jour, mes chers freres, entrons dans ces sentimens que l'ange inspiroit aux pasteurs de Bethléem; & pour cela montrons par notre évangile même ces deux vérités que les esprits célestes ont exprimé dans leur cantique sacré.

1°. Que le mystere de l'Incarnation est sur la terre pour les hommes de bonne volonté, un mystere de paix, ce sera le sujet de mon premier point.

2°. Que le mystere de l'Incarnation est dans le ciel pour le Seigneur, un mystere de gloire, ce sera le sujet de mon second point.

O Dieu qui vous abaissez aujourd'hui jusqu'à l'homme pour élever l'homme jusqu'à vous ! Verbe fait chair, qui prenez la nature humaine pour nous rendre participans de la nature divine ! apprenez-nous par ce discours à ne point retourner dans notre ancienne bassesse par des mœurs

indignes de notre élévation, c'est, mes freres, tout le fruit que je me propose de tirer de ce pieux entretien.

Premier Point.

La paix du cœur, le témoignage d'une bonne conscience, la soumission de la chair à l'esprit, & de l'esprit à Dieu, voilà, mes freres, le plus grand bien, le seul bien véritable que l'homme puisse souhaiter sur la terre, avec lui il est parfaitement heureux, & sans lui il est souverainement malheureux; j'en appelle ici au sentiment des justes & des pécheurs pour les faire convenir de ces vérités. Annoncer à quelqu'un la paix intérieure, la paix avec Dieu & avec lui-même, c'est donc lui annoncer la nouvelle la plus agréable & la plus intéressante, & c'est celle que je vous annonce aujourd'hui avec les anges; le divin enfant qui nous est né ne vient que pour nous procurer une paix stable & solide, qui surpasse toute intelligence, & voici quel moyen il employe.

Le péché seul & les passions, sources fécondes de péché, peuvent troubler la paix de l'homme avec Dieu; or le Verbe incarné devient dans sa naissance réformateur sévere des passions & des crimes qui naissent des passions; c'est ce qu'une simple exposition de notre évangile vous fera comprendre.

Vous y verrez 1°. un Dieu qui confond l'orgueil des hommes par son anéantissement dans le mystere de l'Incarnation.

Vous y verrez 2°. un Dieu qui condamne la vie molle de la plûpart des hommes par les souffrances ausquelles il s'assujettit dès sa naissance.

Vous y verrez 3°. un Dieu qui réprouve l'attachement que nous avons tous aux biens de ce

monde, par l'extrême pauvreté dans laquelle il prend naiſſance ; vous y verrez par conſéquent un Dieu qui réforme toutes les paſſions de l'homme, puiſque *dans ce monde tout eſt*, comme le dit ſaint Jean, *ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie ; omne quod in mundo eſt, concupiſcentia carnis eſt, concupiſcentia oculorum, & ſuperbia vitæ.* (a)

Le vice capital de notre premier pere dans le paradis terreſtre fut l'orgueil, & il eſt encore aujourd'hui le premier de ſes enfans dans le lieu de leur exil ; porter des édits, envoyer des ordres, conſidérer l'étendue de ſa domination avec complaiſance, étaler ſa fortune avec oſtentation aux yeux du public, croire qu'on en eſt redevable à ſes talens & à ſon induſtrie, affecter de tenir tout le monde dans la dépendance ſans dépendre de perſonne, voir autour de ſoi un domeſtique nombreux, dont les yeux, comme parle le prophete, ſont continuellement attachés ſur les mains de ſon maître pour en obſerver le moindre ſigne ; voilà, ſi les hommes en avoient le choix, l'occupation qui leur plairoit davantage, & telle étoit (c'eſt le ſaint évangéliſte qui nous fournit cette remarque) telle étoit celle d'un grand empereur romain peu de tems avant la naiſſance du Sauveur. Des combats livrés, des victoires remportées, des ennemis ſubjugués, des pays conquis, les grands noms de Céſar & d'Auguſte qu'Octave avoit pris ou qu'on lui avoit donné, la réputation de grand capitaine, de prince ſage & modéré, l'univers pacifié par ſa prudence & ſes ſoins, tout cela ne ſuffiſoit point encore à ſa vanité. Après avoir terminé les guerres qui déſoloient l'empire romain, & procuré au monde

(a) *1. Joan. 2.*

cette paix dont avoient parlé les prophetes, il voulut moins pour le bien public, comme le disent les Peres, que pour satisfaire son amour propre, sçavoir à combien de millions de sujets il commandoit, combien étoient en état de porter les armes, & quels tributs il pouvoit faire entrer dans le trésor public, & pour cela il met tout l'empire dans un mouvement général : *Il porte un édit pour faire le dénombrement de tous les habitans de la terre qui lui est* soumise; *In diebus illis, exiit edictum à Cæsare Augusto ut describeretur universus orbis:* il envoye cet édit à tous les intendans des provinces; *Cyrinus, gouverneur de Sirie* & voisin de la Judée, *est chargé pour la premiere fois de faire ce dénombrement* chez les Juifs; *hæc descriptio prima facta est à præside Syriæ Cyrino: & tous sont obligés d'aller pour se faire enrégistrer chacun dans sa ville*, non pas celle où il demeure, mais celle où sont situés les fonds & les terres de sa famille; *& ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem.* Voilà, mes freres, quelques traits qui caractérisent l'orgueil d'un prince de la terre; en voici d'autres bien différens qui vous feront connoître la profonde humilité du monarque souverain de l'univers.

Il est dit dans notre évangile que *Joseph partit aussi de la ville de Nazareth qui est en Galilée, & vint en Judée à la ville de David appellée Bethléem, parce qu'il étoit de la famille de David; ascendit autem & Joseph à Galilæâ, de civitate Nazareth in Judæam, in civitatem quæ vocatur Bethleem, eò quòd esset de domo & familiâ David:* Le verset suivant marque que Joseph partit avec *Marie qui étoit enceinte, & qu'ils vinrent pour se faire enrégistrer; ut profiteretur cum Mariâ desponsatâ sibi uxore prægnante.* Le divin enfant partit donc aussi, & sous le nom de Joseph & de

Marie, ce Dieu vrayement caché, comme l'appelle un prophete, s'humilia jusqu'à obéir à l'édit d'Auguste; on sçait que le renoncement à sa volonté propre & l'obéissance parfaite, est de tous les actes d'humilité celui qui coûte le plus à l'homme. Quelle est cependant l'obéissance du Verbe éternel dans les jours qui précédent sa naissance ? ce n'est pas assez pour son humilité d'obéir à la voix de son Pere, de se soumettre aux soins de Joseph & Marie, il veut faire la volonté d'un prince idolâtre l'ennemi de sa gloire; ce n'est pas assez pour lui d'obéir en un certain tems, il obéit sans retard aussi-tôt que l'ordre est donné; Marie est enceinte de neuf mois, elle a les raisons les plus plausibles pour différer son voyage, & cependant le fruit béni qu'elle porte dans ses chastes entrailles, lui inspire de quitter Nazareth sans aucun délai; ce n'est pas assez pour lui d'obéir lorsqu'il est facile, il veut que sa sainte mere se mette en voyage sans se rebuter ni de la longueur du chemin, ni par la rigueur de la saison. Quelle obéissance, mes freres! quelle soumission! & quelle humilité de notre Sauveur! étudions-en bien, je vous en conjure, les caracteres, apprenons à connoître, & plus encore à détester le contraste étonnant qui se trouve entre notre conduite & celle de notre divin chef; son humilité lui inspire d'obéir aux hommes, tout Dieu qu'il est, & notre orgueil nous révolte contre Dieu, quoique nous ne soyons que cendre & poussiere; son humilité le rend obéissant non-seulement à des hommes justes tels que sont Joseph & Marie, mais à des méchans, des impies, tel qu'est César Auguste, & notre orgueil souffre à peine d'être commandé par des maîtres pieux; l'humilité du Sauveur l'empêche de chercher aucun prétexte de délai, & notre orgueil ne trouve

jamais commode le tems qui nous est fixé pour travailler, fut-ce à la grande affaire de notre salut; l'humilité de Jesus-Christ ne lui permet pas d'user des prétextes les plus légitimes pour se dispenser de l'obéissance, & notre orgueil nous en fait trouver dans la bassesse des personnes qui nous commandent, dans la maniere impérieuse dont elles nous commandent, dans la nature des choses mêmes qu'elles nous commandent; l'humilité de Jesus-Christ se cache, & il veut la pratiquer lors même que ses humiliations ne peuvent être connues, & notre orgueil s'il s'accorde quelquefois avec des pratiques d'humilité, c'est lorsque les hommes nous voyent, & que nous espérons leurs louanges & leurs applaudissemens. Ainsi nous prenons la derniere place lorsque nous pensons qu'on s'en appercevra, & qu'on nous offrira la premiere; nous parlons de nous avec modestie lorsque les personnes à qui nous parlons sçavent apprétier le mérite de cette vertu; nous visitons les pauvres & les hôpitaux lorsque nous espérons que le bruit de nos charités retentira dans toutes les maisons d'une ville.

Que dirons-nous encore de l'humilité de Jesus-Christ & de notre orgueil? & quelles nouvelles observations me fournit à ce sujet notre évangile? il est le fils unique de Dieu, égal à son Pere, & la splendeur de sa gloire; & par humilité il consent à passer dans l'opinion des hommes pour le fils d'un pauvre charpentier, nous au contraire nous avons la plûpart des motifs de modestie dans notre extraction, dans l'obscurité de quelqu'uns de nos parens, & notre orgueil, ô pitoyable délicatesse! notre orgueil étend un voile sur tout ce qui nous humilieroit selon l'injuste opinion des hommes; *Jesus est de la maison & de la famille de David* selon la

chair, & par humilité il attend que le sceptre en soit sorti, que la souveraine puissance soit passée aux empereurs romains, que ceux-ci envoyent en Judée leur gouverneur pour y exécuter leurs ordres, que la gloire de la maison de David soit tombée dans l'oubli, & que sa famille, la plus illustre qui fût jamais, ait perdu tout l'éclat de son ancienne beauté pour y prendre naissance : & nous qui ne sommes la plûpart que des hommes obscurs, nous tâchons les uns de le faire oublier, les autres de découvrir des titres qui parlent de nos ancêtres avec éloge ; d'autres enfin remonteroient, s'il leur étoit possible, jusqu'aux héros de la fable, & perdroient leur nom dans le cahos embrouillé de l'histoire ; voilà l'orgueil des grands sur-tout.

Enfans des hommes, jusqu'à quand serez-vous épris de vanité ? *filii hominum, ut quid diligitis vanitatem ?* (b) Considérez l'exemple que vous donne aujourd'hui votre Sauveur, voyez comment il descend du sein de son Pere céleste pour s'anéantir dans celui de Marie, comme il y dérobe sa gloire aux yeux des hommes, comme il y pratique ce qui coûte le plus à l'orgueil la vertu d'obéissance, comme celui qui ordonne le dénombrement spirituel de tout l'univers en distinguant le petit nombre des élûs du grand nombre des réprouvés, se soumet à celui qui ne peut en ordonner qu'un temporel & borné de toutes parts ; voyez comment il se dépouille de ce qui paroît grand aux yeux des hommes pour vivre dans les humiliations & l'obscurité : considérez tout cela attentivement, & dites-vous ensuite avec le grand saint Bernard : *ou Jesus-Christ s'est trompé en s'humiliant ainsi, ou le monde se trompe* en fuyant les humiliations ; *aut iste*

(b) *Ps.* 4.

fallitur, aut mundus errat. Or la sagesse éternelle est incapable de se tromper & de nous tromper; c'est donc le monde, c'est donc moi qui me trompe lorsque je pense à m'élever, lorsque je m'attribue quelques bonnes qualités, lorsque je crois en avoir de moi-même, lorsque je me persuade qu'elles sont l'effet de mon mérite, lorsque je m'en prévaut, lorsque je cherche à les faire connoître, lorsque je n'en rends pas à Dieu toute la gloire. Hélas! oüi, je me trompe très-dangereusement, l'exemple du Seigneur qui a choisi le parti le meilleur & le plus utile à mon salut, doit m'apprendre à condamner tout sentiment de vanité, d'ambition, d'amour propre, & me convaincre que la voye des humiliations est pour moi *la meilleure, la plus utile & la préférable ; id ergo melius, id utilius, id potius eligendum.* (c) Son exemple apprend donc, ainsi que je le disois d'abord, à réformer le vice que saint Jean appelle la superbe de la vie.

Il nous apprend encore à réprimer la concupiscence de la chair, je veux dire, ces secrettes révoltes des membres contre l'esprit, ces désirs charnels qui nous entraînent vers les créatures, ces inclinations honteuses qui nous portent aux plaisirs grossiers des sens, cette sensualité qui nous fait rechercher d'une maniere inquiette les commodités du repos, de la table, des habits, des appartemens, des maisons, des équipages, cette curiosité avec laquelle nous promenons notre esprit sur tous les objets qui se présentent à lui, cette demangeaison que nous avons de tout dire & de tout entendre; car tout cela est renfermé dans la concupiscence de la chair, & je ne puis trop vous le faire remarquer avec saint

(c) *S. Bern. §. 3. in Nativit.*

Bernard, *le jugement que le monde porte sur tout cela est réfuté, renversé, réprouvé* par Jesus-Christ dans le mystere de ce jour ; *in his omnibus judicium mundi arguitur, subvertitur, refutatur.*

Il arriva, dit saint Mathieu, *que pendant qu'ils étoient en ce lieu, le tems auquel elle devoit accoucher s'accomplit ; factum est autem cùm essent ibi, impleti sunt dies ut pareret.* Remarquez ce terme : *le tems s'accomplit*, c'est-à-dire, que celui dont l'immensité renferme l'univers, consentit à être renfermé comme les autres enfans pendant neuf mois dans le chaste sein de Marie, qu'il n'abrégea pas ce tems d'un seul jour, & même qu'il y en ajoûta plusieurs, puisque son ame sainte fut uni à son corps aussi-tôt qu'il eut été formé par l'opération ineffable de l'Esprit saint. Or pendant tout ce tems, quelle fut la mortification de notre Seigneur ? Nicodéme est effrayé lorsqu'on lui parle de renaître, & qu'il pense qu'il lui faudra rentrer dans le sein de sa mere, nous aurions comme lui une répugnance invincible de revenir à l'état où nous étions au moment de notre conception ; cependant Jesus-Christ aussi sage, aussi saint, aussi puissant, aussi adorable qu'il l'est aujourd'hui à la droite de son Pere, veut bien être pendant neuf mois dans le sein de Marie, sans faire aucun usage de ses sens, il se soumet à y souffrir tout ce que souffriroit & plus que ne souffriroit un enfant raisonnable dans celui de sa mere. Quelle leçon de mortification ne nous donne-t'il pas dès-lors ? avec quelle force ne condamne-t'il pas la liberté de nos sens ? quelle différence entre l'usage qu'il fait là des siens, & celui que nous faisons des nôtres ? il a les yeux fermés à tous les vains objets du monde, & nous, nous arrêtons notre vûe sur les objets les plus scandaleux sans en être allarmés ; nous

lisons avec une sorte de fureur les plus mauvais livres, tandis que nous ne regardons les meilleurs qu'avec un dédain fastidieux ; nous fuyons les spectacles édifians de la religion, & nous assistons exactement aux spectacles dangereux du siécle ; voilà l'usage criminel que nous faisons de nos yeux, & que Jesus-Christ condamne par son exemple ; il s'assujettit dans le sein de sa mere à un silence profond, quoiqu'il ne pût sortir de sa bouche que des paroles de bénédiction, & notre langue sans frein critique tout, médit de tout, seme par-tout la division & la discorde ; il témoigne à son Pere Eternel qu'il n'a d'ouïe que pour être attentif à ses ordres, & pour exécuter ses volontés ; *aures perfecisti mihi... dixi ecce venio ;* (d) & nos oreilles sont ouvertes tantôt pour recueillir les nouvelles les plus indifférentes, souvent pour entendre des rapports désavantageux à la réputation de notre prochain, presque jamais pour écouter les sages avis qui nous corrigeroient ; Jesus-Christ dont toutes les actions étoient saintes, n'en fait aucune de ses pieds & de ses mains, il resserre dans son cœur toute la force & l'activité de son tendre amour pour les hommes, & nous, nous faisons de nos pieds & de nos mains autant d'instrumens d'iniquité pour courir dans la voye du crime, & pour commettre l'injustice ; voilà l'abus sacrilége que nous faisons de nos sens & de nos membres, & que Jesus-Christ réprouve par sa mortification dans le chaste sein de Marie.

Si après l'accomplissement des tems il paroît dans ce monde, cieux ! quel spectacle il offre à nos yeux ! vous penseriez sans doute, mes freres, si la foi ne vous avoit prévenu, qu'il prendra

(d) *Ps.* 39.

naiſſance dans un palais magnifiquement orné, dans un appartement commode, au milieu de l'abondance & parmi un peuple d'adorateurs, que le paradis deſcendra avec lui dans le lieu où il prendra naiſſance, qu'il paroîtra environné de gloire & de majeſté, accompagné de la milice des anges, & des eſprits céleſtes diſpoſés à le ſervir. Mais que les penſées des hommes ſont différentes de celles du Seigneur! Marie, dit l'évangéliſte, *enfanta ſon fils premier né, & l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crêche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie; & peperit filium ſuum primogenitum, & pannis eum involvit, & reclinavit in præſepio quia non erat eis locus in diverſorio.* Voilà l'état de ſouffrance où veut naître le Sauveur, il veut naître dans l'obſcurité d'une nuit profonde, au mois de décembre lorſque la rigueur de l'hyver ſe fait ſentir, dans une étable où il eſt dénué de tout ſecours humain, excepté de celui de ſa ſainte mere, couché ſur la paille dans une crêche, parce que le maître du monde ne trouve point de place dans une hôtellerie. Oüi, mon Sauveur, voilà l'état de mortification où je vous vois naître, & celui dans lequel je vous reconnois pour mon Seigneur & mon Dieu; je ne vois, il eſt vrai, qu'un enfant, & cependant j'adore un Dieu; je vois un enfant foible, & j'adore un Dieu tout-puiſſant; je vois un enfant qui pleure, & j'adore un Dieu qui fait la joye des bienheureux; je vois un enfant qui ſouffre, & j'adore un Dieu qui eſſuye les larmes de ſes élûs; je vois un enfant abandonné de tous, & j'adore un Dieu qui vient pour être le libérateur de tous. Oüi, mon divin Jeſus, c'eſt pour nous & pour notre ſalut que vous êtes deſcendu du ciel en terre, c'eſt pour attirer notre tendreſſe que vous

paroissez aujourd'hui comme un enfant parmi nous, pour ne nous point rebuter, pour nous donner un libre accès auprès de vous : venez donc entre mes bras, ô divin enfant, & que je puisse jouir du bonheur de tenir mon Dieu, d'embrasser mon Dieu, de jouir des caresses de mon Dieu, venez dans mon cœur, prenez-y naissance, préparez-vous une habitation éternelle au milieu de mon ame, recevez l'hommage que je vous fais d'elle & de tout ce que je suis, & tous mes désirs sont satisfaits ; ce sont là, mes freres, les sentimens d'adoration, d'offrande, de reconnoissance & d'amour que nous devons tous vouer au Dieu de notre salut au moment qu'il paroît au milieu de nous, mais sur-tout ne manquons pas de nous recueillir & de prêter l'oreille aux leçons de souffrances qu'il nous fait : *fuyez les plaisirs, faites pénitence* ; *fuge voluptatem, age pœnitentiam :* voilà, dit saint Bernard, le précis de sa doctrine sur la sévérité chrétienne ; *c'est là*, dit ce Pere, *ce que nous prêche* éloquemment *l'étable où il est né ; hoc tibi prædicat stabulum* : *C'est la voix de la crêche* où il a été couché ; *hoc præsepè clamat : C'est le langage énergique que nous tiennent les langes* dont *ses membres délicats* sont enveloppés ; *hoc membra infantilia manifestè loquuntur : C'est l'Evangile* austere *que nous annoncent ses larmes & ses sanglots ; hoc lacrymæ & vagitus evangelisant.* Quelle impression fait sur vous, mes freres, ce discours si patétique & si véhément ? non, Seigneur, dites-vous en l'entendant, non je n'aurai plus besoin d'exhortation à la pénitence, la vûe seule de votre fils à la grotte de Bethléem me touche jusqu'aux larmes, & m'inspire une horreur de moi-même que je ne puis exprimer. Eh, quoi ! dites-vous encore, mon Dieu expose son tendre corps à la rigueur des

froids, & moi je crains l'incommodité des saisons; mon Dieu est né dans une étable, & moi je suis logé magnifiquement; un Dieu enfant est couché dans une crêche, & je suis couché mollement; un Dieu est enveloppé de pauvres langes, & j'ai des habillemens de tout prix & de toute saison; un Dieu pleure, & je ris; non je n'y puis penser que je n'abhorre cette chair de péché, cet amour excessif du repos qui m'amollit, ce plaisir de la table qui m'entraîne, cette volupté criminelle qui me corrompt, ces jeux qui me dissipent, ces divertissemens qui absorbent le tems précieux qui est destiné à l'affaire de mon salut, cette délicatesse qui fuit les moindres incommodités du froid & du chaud, de la faim & de la soif, des veilles & des travaux; je déteste tout cela, je renonce à tout cela du fond de mon cœur. Eh! comment ne le détesterois-je pas lorsque je vois mon Dieu qui verse des larmes pour l'expier? quel touchant spectacle que celui d'un Dieu qui pleure sur le péché de sa créature! c'est cependant ce que fait Jesus-Christ; oüi, dit saint Bernard, Jesus-Christ a pleuré en entrant dans ce monde, mais il n'a pas pleuré comme les autres enfans, ou du moins par le même principe que les autres enfans: *Ceux-ci pleurent par le seul sentiment de leur propre misere, Jesus pleure par le sentiment d'une misere étrangere* qu'il s'est approprié; *in aliis sensus, in Christo prævalebat affectus: Les enfans pleurent par foiblesse & par passion, Jesus-Christ pleure* par affection, par amour, *par compassion; illi ex passione lugent, Christus ex compassione: Les enfans commencent à gémir sous le joug pésant qui accable les enfans d'Adam, & Jesus-Christ déplore les péchés des enfans d'Adam; illi jugum gravè... Christus filiorum Adæ peccata deplorat.* C'est sur les péchés

de tous les hommes, c'est sur les vôtres & sur les miens que Jesus-Christ pleure aujourd'hui, & non content des larmes qu'il verse à sa naissance, il versera bien-tôt son sang pour nous. Y pensons-nous, mes freres, *ô dureté du cœur humain* qui n'est point attendri de ces larmes! *ô duritia cordis humani!* O mes freres, que votre cœur est endurci dans le crime si ce spectacle d'un Dieu qui vous aime si tendrement ne vous touche point! *ô duritia cordis humani! O mon Dieu, que mon cœur devienne un cœur de chair, je vous en conjure par la promesse que vous nous avez faite* d'ôter notre cœur de pierre & de nous en donner un nouveau! *utinam, Domine, sicut Verbum caro factum est, ita & cor meum carneum fiat, siquidem & hoc pollicitus es per prophetam!* Ce sont les paroles de saint Bernard, c'est-à-dire, d'un saint pour qui le monde étoit crucifié, & qui étoit lui-même crucifié au monde, d'un saint qui mouroit tous les jours à lui-même pour ne vivre qu'au Seigneur; si ce saint se plaignoit si amérement de la dureté de son ame, s'il demandoit avec tant d'instance qu'elle fût attendrie, ah! mes freres, quelles seront donc nos plaintes & nos vœux?

En continuant son discours à ses solitaires, il ajoûtoit encore : non, mes freres, je ne puis penser aux *larmes* affectueuses *que mon Sauveur a versées* pour moi, *que je ne sois couvert de honte & pénétré* de la plus vive *douleur; lacrymæ Christi mihi pudorem pariunt & dolorem.* J'étois, hélas! un serviteur coupable, condamné à une mort éternelle avant même que je ne fusse en état de le sçavoir; le fils unique du Très-haut a bien voulu par une miséricorde infinie se faire homme, pleurer, souffrir & mourir pour me rendre la vie, & moi qui suis le plus grand des pécheurs je me

ſuis livré aux folles joyes du ſiécle, j'ai goûté ſes plaiſirs inſenſés, j'ai vêcu ſelon les déſirs de la chair, quel ſujet de confuſion pour le membre d'un Dieu ſouffrant ! ne faut-il pas être inſenſé, avoir perdu, je ne dis pas tout ſentiment de piété, mais être privé de raiſon pour ne point ſuivre l'exemple de cet homme-Dieu ? non, il n'y a qu'un homme dépourvû de ſens qui puiſſe refuſer de pleurer avec l'enfant qui nous eſt né ; *ecce undè pudor :* cependant je l'ai refuſé, j'ai fait plus encore, je lui ai donné, & je lui donne tous les jours de ma vie de noûveaux ſujets de pleurer ; mes péchés étoient la cauſe de ſes pleurs, & je n'ai ceſſé d'en commettre de nouveaux ; depuis que j'ai l'uſage de raiſon il ne s'eſt peut-être pas paſſé un jour que je ne l'aye offenſé par quelques penſées mauvaiſes, quelques déſirs déréglés, quelques paroles indiſcrettes, quelques actions criminelles ; ce n'étoit pas aſſez pour contenter ma haine de le faire pleurer, j'attachois de nouveau à la croix cet admirable Sauveur qui y étoit monté pour m'en faire deſcendre. O mes freres, mes chers freres, pouvons-nous penſer à ces excès de fureur & de cruauté ſans reſſentir toutes les amertumes de la douleur ? ô que cette conſidération a dequoi nous affliger & nous intimider ! *ſic & doloris mihi & timoris exaggeratio eſt.*

Hélas ! oüi, mes freres, la vûe d'un Dieu ſouffrant & pleurant pour nous a dequoi nous effrayer, çar, ſuivant le ſolide raiſonnement de ſaint Bernard, ou c'eſt le Verbe naiſſant qui ſe trompe, ou c'eſt nous qui nous trompons, puiſqu'il réprouve ce que nous choiſiſſons, & qu'il choiſit ce que nous réprouvons ; *aut iſte fallitur, aut mundus errat. Lequel eſt le plus prudent* du monde ou de Jeſus-Chriſt ? *quis prudentior è duobus ? De qui le jugement eſt-il plus équitable, &*

le sentiment le plus vrai ? cujus judicium justius, cujus sententia sanior ? C'est sans doute celui de la sagesse éternelle incapable de se tromper & de nous tromper. Ah ! le monde se trompe donc, & je me trompe avec le monde lorsque je recherche les plaisirs du siécle, les plaisirs du repos & de la table, les plaisirs du jeu & de la volupté, les plaisirs des compagnies & des spectacles, les plaisirs des conversations & des lectures inutiles, les plaisirs du corps & des sens, les plaisirs de l'esprit & du cœur ; oüi je me trompe lorsque je recherche d'autre plaisir qu'en Dieu & pour Dieu. L'exemple de Jesus-Christ qui choisit le plus utile à mon salut, doit m'apprendre à me glorifier dans la croix, à rechercher avec joye, ou du moins à me soumettre avec patience à tous les maux du corps, & à toutes les afflictions de l'esprit dont il voudra m'éprouver, à regarder la voye des souffrances *comme la meilleure* pour moi, & *la plus utile ; id melius, id utilius, id potius eligendum.* Enfin l'exemple de Jesus-Christ doit nous instruire sur le détachement des biens de la terre, qui sont l'objet de la concupiscence des yeux, la suite du texte sacré vous le fera comprendre.

Marie, dit le saint évangéliste, *enfanta son fils premier né*, (c'est ainsi qu'il appelle notre Sauveur, pour montrer non sans doute que la sainte Vierge eût eu d'autres enfans après, mais qu'elle n'en avoit pas eu auparavant.) *Et l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une créche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie ; & peperit filium suum primogenitum, & pannis eum involvit, & reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio.* Voilà, mes freres, l'état de pauvreté où naît votre Dieu, une pauvre mere, une pauvre étable, de pauvres langes,

langes, tout eſt pauvre autour de Jeſus-Chriſt, il eſt pauvre lui-même. O pauvres du Seigneur! ah! je vous en conjure, *venez* à la crêche du Seigneur, *& voyez les merveilles que Jeſus-Chriſt y opere* en votre faveur; *venite & videte opera Domini, quæ poſuit prodigia ſuper terram.* O que cet état où il paroît renferme de gloire & de conſolation pour vous! vous habitez des retraites obſcures où eſt peinte par-tout l'image de la pauvreté, & votre Sauveur naît dans une étable ouverte de toutes parts aux intempéries de l'air; vous êtes couverts de haillons, qui loin de vous garantir des rigueurs de l'hyver, couvrent à peine votre nudité, & votre Sauveur environné de gloire dans le ciel eſt couvert de vieux langes dans une caverne; vous avez à peine ou repoſer votre tête pendant la nuit, & votre Sauveur n'a pour berceau qu'une crêche; vous êtes peut-être contraints de prendre votre repos parmi de vils animaux, & votre Sauveur, ſuivant une tradition très-ancienne, n'eſt réchauffé que du ſouffle de deux animaux dont les prophetes avoient parlé; vous êtes dédaignés, mépriſés, rebutés des riches du ſiécle, & Jeſus-Chriſt eſt rebuté des hôtelliers de Bethléem dans la perſonne de ſa mere; vous êtes nés de parens pauvres, & ceux de votre Sauveur ſont ſi indigens qu'ils n'ont pas le crédit d'obtenir un logement commode pour y adorer le divin enfant; vous regrettez une fortune opulente qui eſt ſortie de votre famille par le malheur des tems, quëlle ne fut pas autrefois l'opulente fortune de la famille de Marie dans la tribu de Juda, cette tribu à laquelle le ſceptre appartenoit de droit? vous êtes donc, pauvres abandonnés des hommes & dénués de tout! vous êtes en tout ſemblables à votre Dieu naiſſant;

quel puissant motif de consolation pour vous! car voici ce que vous pouvez vous dire : l'état que Jesus-Christ a choisi est le plus sûr, le plus saint, celui qui mérite la préférence sur les autres : quelle voye plus sûre que celle qu'un Dieu a marquée de ses pas! quelle condition plus sainte que celle que Jesus-Christ a sanctifiée! quel état plus décoré que celui qu'un Dieu a choisi! or l'état où je vis est celui que le Seigneur a préféré, il y est né, il y a vécu, il y est mort. Ah! je suis donc dans la voye du salut la plus sûre, je puis donc faire mon salut dans le sein de l'indigence, & je le puis plus facilement que les riches & les grands du siécle, pourvû que je me résigne à la volonté de mon Dieu, que je supporte avec patience les miseres de la pauvreté, & que j'aye le cœur aussi détaché des biens de la terre que j'en posséde peu : la pauvreté n'est donc pas un état malheureux comme je l'avois pensé, mais un état saint, un état honorable, un état aussi grand aux yeux de Dieu, qu'il est vil & méprisable aux yeux des hommes. Voilà ce que vous pouvez vous dire, & ce que vous disoit l'apôtre saint Jacque lorsqu'adressant la parole aux fidéles persécutés & privés de leurs biens, il les exhortoit à se glorifier de leur indigence même, & à la considérer comme le plus haut point d'élévation auquel un homme puisse aspirer sur la terre; *glorietur autem frater humilis in exaltatione suâ :* & vous, riches, ajoûtoit-il, confondez-vous à la vûe de vos richesses, elles sont pour vous le sujet de l'humiliation la plus profonde; *dives autem in humilitate suâ.*

En effet, mes freres, n'est-il pas humiliant pour vous d'être dans un état où vous soyez moins ressemblans à votre Dieu, dans un état où vous paroissiez oubliés de votre Dieu, dans

un état chargé des malédictions de votre Dieu ? tel est cependant le vôtre, riches avares : quelle ressemblance avez-vous avec le Sauveur qui naît aujourd'hui ? il est dans une grotte, & vous occupez des appartemens aussi commodes que magnifiques ; il est enveloppé de pauvres langes, & vous avez des habits aussi inutiles que somptueux ; il n'a pas où mettre sa tête, & vous reposez dans des lits également mols & précieux ; il est dénué de tous secours humains dans un tems où ils paroîtroient plus nécessaires, & jamais vous n'appercevez la nécessité, tant vous êtes, ou tant on est attentif à la prévenir pour vous ; il est exposé à la faim, à la soif, à la chaleur du jour, & au froid de la nuit, & vous ne supportez ni la faim ni la soif, & les intempéries de l'air qu'autant qu'il en faut pour le plaisir & la santé. Vous êtes donc dans un état qui n'a nulle ressemblance avec celui de votre chef, dans un état que votre chef paroît oublier & dédaigner. En effet, s'il appelle quelques adorateurs à sa crêche, il les tire du nombre des pauvres ; *il y a* aux fauxbourgs de Bethléem & *près de l'étable des bergers qui passent la nuit dans les champs, & veillent* tour-à-tour *à la garde de leurs troupeaux ; & pastores erant in regione eadem vigilantes, & custodientes vigilias noctis super gregem suum.* Ce sont ces bergers, ces hommes sans naissance & sans éducation à qui *il envoye les esprits célestes* ministres de ses volontés ; *& ecce angelus Domini stetit juxta illos :* Ce sont ces hommes ignorans qu'*il environne d'une lumiere divine ; & claritas Dei circumfulsit eos :* Ce sont ces ames mercenaires qu'*il intimide d'abord ; & timuerunt timore magno :* & qu'il rassure ensuite par le ministere de son ange : *Ne craignez pas,* leur dit-il, *parce que je vous annonce ce qui sera*

pour tout le peuple le sujet d'une grande joye ; & dixit angelus , nolite timere , ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo. Voilà ce que Jesus-Christ fait pour des pauvres ; je ne dis pas pour des pauvres inutiles & paresseux , des pauvres vagabons sans piété , des pauvres qui se damnent dans un état de pauvreté qu'ils détestent ; mais je dis des pauvres *laborieux* , des pauvres *vigilans ; vigilantes & custodientes :* des pauvres remplis de bonne foi & de probité , des pauvres qui glorifient Dieu de les avoir fait naître dans leur état de pauvreté. Voilà , dis-je, ce que Dieu a fait pour les pauvres de cette sorte , & pendant ce tems , dit saint Bernard , combien de sages de ce siécle ? combien de nobles & de puissans selon la chair reposent dans des lits préparés par la délicatesse & la sensualité , & ne sont trouvés dignes ni de la visite de l'ange , ni de la lumiere céleste , ni de cette joye ineffable qui est publiée aux environs de la caverne de Bethléem ? N'entendez-vous pas ? ne vous semble-t'il pas entendre notre Sauveur élever sa voix du fond de sa grotte contre ces riches impitoyables ? & dire ce qu'il répétoit depuis contre tous les mauvais riches de la terre : Malheur à vous riches , malheur à vous qui avez votre consolation en ce monde , malheur à vous qui riez ; ô que le riche entrera difficilement dans le royaume des cieux ! il lui sera moins facile qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Ne sont-ce pas là autant d'anathêmes que le Sauveur lance contre vous , ames terrestres ! contre vous , ames dures & insensibles à la misere du pauvre ! contre vous , ames basses & vénales qui comptez pour rien ces anathêmes en comparaison des biens de la terre pour lesquels vous vous perdez ! contre vous , ames idolâtres de vos héri-

tages & de vos trésors ! O que l'étable, les langes, & la crêche du divin enfant sont une voix terrible contre vous ! car voici une réflexion de saint Bernard qui vous accable nécessairement de son poids : *Ou Jesus-Christ se trompe* en réprouvant, je ne dis pas l'état des riches, prenez-y garde, mais l'attachement aux richesses, *ou vous vous trompez* en l'aprouvant par vos maximes, & en l'autorisant par votre conduite ; *aut iste fallitur, aut mundus errat.* Or il est impossible que Jesus-Christ la sagesse éternelle se trompe, c'est donc vous qui vous vous trompez en travaillant avec inquiétude à vous procurer les biens de ce monde, en les cherchant avec avidité, en les possédant avec une attache secrette, en vous affligeant de leur perte ; or en vous trompant quelle perte ne faites-vous pas ? vous renoncez à un héritage céleste, à un royaume éternel, à une récompense qui est Dieu même l'unique & le souverain bien. Instruisez-vous donc, mes freres, instruisons-nous tous par l'exemple du Sauveur qui nous est né, allons à sa crêche dans les sentimens de religion les plus vifs, contemplons avec toute l'attention possible l'état d'humiliation, de souffrance, & de pauvreté où la foi nous représente Jesus-Christ, & prenons la généreuse résolution de conformer nos sentimens aux siens, de nous humilier en tout comme il s'humilie, de souffrir comme il souffre, & de fouler aux pieds les biens de ce monde comme il les foule. C'est ainsi que nous réformerons nos passions, que nous jouirons de la paix qu'il a apporté aux hommes de bonne volonté sur la terre, premier effet du mystere du Verbe naissant comme vous l'avez vû : il est non-seulement un mystere de paix pour nous, mais un mystere de gloire pour le Seigneur, c'est ce que vous allez voir dans le second point.

Second Point.

Un mystere où je trouve des signes évidens des perfections adorables de mon Dieu, des signes qui annoncent ses infinies miséricordes, des signes qui découvrent sa profonde sagesse, & qui font connoître sa toute-puissance, un tel mystere, dis-je, n'est-il pas bien glorieux au Seigneur ? quelle autre gloire peut-il attendre de ses ouvrages ? or tel est le mystere dont nous renouvellons aujourd'hui la mémoire ; c'est un mystere qui nous fait connoître 1°. la bonté extrême de Dieu envers nous, 2°. la sagesse admirable qui régne dans toutes ses œuvres, 3°. l'étendue de sa puissance, c'est ce que vous allez voir par l'explication de notre évangile.

Je vous annonce un grand motif de joye, dit l'ange aux pasteurs, *parce qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur ; quia natus est vobis hodie Salvator :* Et le signe qu'il en donne aux bergers, c'est qu'ils trouveront un enfant enveloppé de langes & couché dans une crêche ; *& hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum in præsepio.* Voilà, mes freres, le signe auquel les bergers devoient reconnoître que le Christ nouvellement né, venoit exercer envers eux ses miséricordes ; ce signe n'étoit ni le faste des grandeurs humaines, ni la douceur & la commodité de la vie, ni l'éclat de l'opulence & des richesses ; ce signe étoit un état d'humiliation, un état de souffrance, un état de pauvreté.

Etoit-ce donc là un signe bien propre à leur faire reconnoître les bontés ineffables du fils de Dieu, & de Dieu même qui l'envoyoit ? encore aujourd'hui est-il un signe qui puisse nous convaincre aisément de cette vérité ? Oüi, mon cher auditeur ; & en effet, que nous apprend le signe de ses

humiliations ? il vous montre, ames vaines & orgueilleuses, que Jesus-Christ expie vos péchés d'orgueil, de vanité, d'ambition, & que l'unique moyen de les expier vous-mêmes avec lui, est de vous humilier sous la main puissante du Seigneur, de vous pénétrer des sentimens de votre bassesse, & de consentir à être méprisé, oublié de tout le monde. Que nous apprend encore le signe de ses souffrances ? il vous apprend, hommes charnels & sensuels, que Jesus-Christ expie vos péchés de mollesse & de sensualité, de paresse & d'intempérance, d'impureté, d'impatience, & que le moyen de les expier avec lui, c'est de souffrir le mépris des hommes, le froid des saisons, les injures de l'air, la honte de la pauvreté, & la mortification de vos sens. Que nous apprend enfin le signe de sa misere extrême ? il vous apprend, pauvres sans résignation, & vous riches sans miséricorde, il vous apprend que Jesus-Christ expie vos péchés de murmure, de blasphême, d'emportement, de dureté, d'avidité à rechercher les biens de ce monde, & que le moyen de les expier avec lui est d'être pauvre d'esprit & de cœur, de se contenter de l'état où on se trouve, de sçavoir vivre comme l'apôtre, dans la pauvreté & l'abondance, se faire à tout, aux bons traitemens & à la faim, à l'abondance & à l'indigence ; voilà ce que nous apprennent ces signes du divin enfant couché dans la crêche, ils nous apprennent que notre Dieu s'humilie, qu'il souffre, qu'il se réduit à l'état des plus misérables pour les péchés dont nous nous sommes rendus coupables.

Quelle miséricorde, quelle bonté infinie d'un Dieu qui s'anéantit devant un Dieu pour l'homme criminel ! d'un Dieu qui devient une victime d'humiliation, de souffrance, & de pauvreté ! d'un

Dieu qui s'immole à la justice de son Pere, & qui n'est pas plûtôt entré dans ce monde qu'il offre déja l'hostie de son corps ; pour qui ? pour des pécheurs, pour des ingrats, pour des méchans condamnés à des supplices éternels, dont ils n'auroient jamais pû se garantir par eux-mêmes, pour vous & pour moi.

Non, mes freres, sans la miséricorde de Dieu il ne nous étoit pas possible de rentrer en la grace du Seigneur, & voici pourquoi : l'offense que nous avions commise contre Dieu étoit infinie, parce qu'elle attaquoit un être infini ; il falloit par conséquent pour la réparer une satisfaction d'un prix infini, Dieu seul étoit capable d'offrir à Dieu une telle satisfaction, & ni le sacrifice des animaux, ni celui des hommes, ni celui des anges, ni celui de toutes les créatures ensemble, n'auroit jamais suffi pour venger l'injure que le péché avoit fait à la majesté du Seigneur ; s'il nous eût abandonné à nous-mêmes, notre sort, hélas ! auroit été semblable à celui des anges rébelles, nous aurions été perdus sans ressource, éloignés pour jamais de la présence de Dieu, jettés dans un étang de souffre allumé par la colere de Dieu, sans moyen, sans espérance d'en sortir jamais. Dans quel état malheureux nous étions, mes freres ! quel bonheur pour nous d'avoir aujourd'hui un Sauveur qui nous en préserve ! quelle bonté infinie du Seigneur qui veut bien sans aucun mérite de notre part, mais par sa pure miséricorde, nous visiter, se substituer à la place des coupables, lui qui est la sainteté même ! non, mon Sauveur, je ne puis ici concevoir l'étendue de vos miséricordes pour moi, il faudroit que je connusse pour cela toute la grandeur de votre majesté, & toute la profondeur de vos humiliations, tout le bonheur dont vous jouissez en vous-même, & toutes les douleurs

que vous endurez pour moi, toutes les richesses qui sont renfermées dans votre sein, & l'indigence extrême dans laquelle vous avez paru ; il faudroit que je connusse toute mon indignité, tous mes péchés, toute l'ingratitude de celui pour qui vous vous livrez, & je ne le sçaurois ; ce que je peux par votre grace, ô mon Dieu, c'est de vous dire que je suis pénétré de la reconnoissance la plus vive, que je chanterai éternellement vos miséricordes, que je joins mon sacrifice à celui que votre fils fait de lui-même. Puisez, Pere céleste, dans ce trésor inépuisable, le prix de mes péchés, puisez dans l'humilité de cet homme-Dieu la satisfaction de mes désobéissances & de mes révoltes, dans ses douleurs l'expiation de mes plaisirs criminels & de mon excessive sensualité, dans sa pauvreté le rachat de mes injustices, elles sont grandes, il est vrai, mais les mérites de celui que je vous offre sont infiniment plus grands, je vous les présente, daignez m'en faire l'application & me rendre humble comme lui, patient comme lui, détaché du monde comme lui ; voilà, mes freres, la priere qu'il nous faut faire instamment à Dieu, parce que ce n'est qu'à cette condition qu'il sera vrai de dire qu'il nous est né un Sauveur, sans cela il deviendroit pour nous un juge terrible, & ses miséricordes se changeroient en vengeances.

Secondement, nous trouvons dans l'auguste mystere de ce jour un signe de la sagesse infinie du Seigneur, ce sont les langes même dont le divin enfant est enveloppé dans sa crêche ; *& hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum, & positum in præsepio.* Quel signe, s'écrie ici le juif incrédule ! non, ce n'est pas celui auquel les prophetes ont voulu que nous le reconnûssions ; ah ! ils nous l'ont annoncé sous des

caracteres infiniment plus sublimes & plus augustes. Voici suivant le prophete Isaye quelques-uns des titres avec lesquels il doit paroître : *Il sera appellé l'admirable, le conseiller, le Dieu fort, le pere du siécle futur, le prince de paix ; & vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis.* Quelle différence entre ces titres & ceuxd'un enfant pauvre!

Il est vrai, reprend saint Bernard, le Messie a dû être admirable, & il l'a été, mais comment? par le changement qu'il a fait dans nos cœurs ; le Messie a dû être le conseiller, & il l'a été, mais comment? par le conseil divin qu'il nous a donné de préférer la rigueur salutaire de la voye étroite à la facilité mortelle de la voye large ; le Messie a dû paroître en Dieu fort, & il l'a effectivement paru, mais comment ? par le pouvoir qu'il a exercé en remettant les péchés, & en soutenant notre foiblesse contre les efforts de la chair & du démon ; il a dû être, & il a été le pere du siécle futur, mais comment ? par la foi & l'espérance qu'il nous a donné des biens à venir ; il a dû être, & il a été un prince de paix, mais comment ? par la grace qu'il nous a présentée pour nous réconcilier avec Dieu : son empire, il est vrai, a dû s'étendre de plus en plus, il a dû s'asseoir sur le trône de David, il a dû posséder son royaume pour le fortifier dans le bien, & il a fait tout cela, mais comment ? d'une maniere toute spirituelle ; son empire s'est étendu, parce qu'aujourd'hui son Eglise est universellement dispersée dans toutes les parties du monde, il a pris en main le sceptre, mais celui de la justice & de l'équité comme David l'avoit prédit ; *virga directionis, virga regni tui :* il a fortifié son royaume en faisant naître des chrétiens du sang des martyrs pendant trois cens ans ;

or en tout cela qu'y avoit-il d'incompatible avec ce ſigne que l'ange donne aux paſteurs? je ne dis pas aſſez, non-ſeulement ce ſigne n'étoit pas incompatible avec les grandeurs de Jeſus-Chriſt, mais il étoit tellement néceſſaire, que ſans lui le Meſſie n'eût pû être reconnu, pourquoi cela, mes freres? parce qu'il falloit que toutes les prophéties qui parloient de Jeſus-Chriſt fuſſent accomplies; or les prophetes avoient annoncé que le Meſſie reſſembleroit *aux petits enfans dans ſa naiſſance; parvulus natus eſt nobis.* (e) Les prophetes avoient annoncé qu'*il ſeroit pauvre; ego autem mendicus ſum & pauper.* (f) Les prophetes avoient annoncé qu'il naîtroit au milieu des animaux, & dans l'état le plus humiliant; (g) il falloit donc que le Meſſie nacquît en cet état de miſere & de pauvreté pour être reconnu des paſteurs. Auſſi l'évangéliſte remarque que *ces bergers* loin d'être choqués de la baſſeſſe apparente de Jeſus-Chriſt, *reconnurent* par là même, la vérité de ce que *l'ange leur avoit dit que cet enfant* étoit leur Sauveur, leur Chriſt & leur Seigneur; *videntes cognoverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc.* C'eſt ce que nous devons tous reconnoître également, c'eſt ce que je fais profeſſion de croire en mon particulier; oüi, les langes de Jeſus-Chriſt, ſa crêche & toutes les marques de ſon indigence doivent fortifier notre foi loin de l'ébranler; oüi, ſi je voyois mon Sauveur environné de la pourpre, logé dans un appartement riche & commode, adoré à ſa naiſſance par les grands de ſon peuple, je douterois légitimement que ce fût lui, parce que je ne verrois pas celui qu'ont annoncé les prophetes; mais quand je le vois abandonné

(e) *Iſaïæ 9.* (f) *Pſ. 39.* (g) *Habacuc juxta LXX. & Patres.*

des hommes & n'ayant de retraite que parmi les animaux, ah ! c'est alors que je m'écrie avec saint Thomas : *Mon Seigneur & mon Dieu!* oüi, divin Jesus ! je vous adore né dans ma chair, j'adore ce corps, cette ame, cette divinité, cette miséricorde avec laquelle vous venez vers les hommes; ah ! je vous en conjure, venez à moi, entrez & naissez dans mon ame, contentez le désir qu'elle a de vous posséder, vous êtes le désiré des nations, le Messie, l'envoyé par excellence, je vous reconnois à votre voix, à vos habits, à votre état, & j'admire la maniere dont les prophéties commencent à s'accomplir en vous : à cet aspect quelle sagesse, & quelle science je découvre dans l'Etre suprême qui gouverne cet univers? un Dieu à qui tout est également présent, un Dieu qui pénetre dans les ténébres les plus profondes des tems les plus reculés, un Dieu qui annonce les choses les plus abstraites plusieurs siécles avant qu'elles n'arrivent; un Dieu qui voit d'abord la naissance, & ensuite la chûte des empires, le tems que doit durer le régne du péché, & celui auquel celui de la justice lui sera substitué; un Dieu qui prédit le tems, le lieu, les circonstances humiliantes où doit naître le Messie qu'il enverra, & qui pour l'exécution de ses prophéties se sert des péchés des hommes, de la vanité des empereurs dans le dénombrement qu'ils ordonnent. O que ce Dieu est admirable en sa sagesse & dans ses connoissances !

Or c'est ce qu'a fait notre Dieu : quatre mille ans avant de nous donner un Messie, il a marqué tout ce qui concernoit sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, l'établissement de son Eglise; chaque circonstance étoit marquée par un signe, le signe de sa naissance étoit une étable, une crêche, des langes; *& hoc vobis signum.* Le

signe de sa mort étoit l'immolation du jeune Isaac, le signe de sa résurrection étoit la baleine de Jonas; je serois infini si je voulois poursuivre le détail qui se présente ici à mon esprit, ce peu suffira sans doute pour vous faire admirer la sagesse infinie de notre Dieu; prenez garde cependant de vous en tenir à une admiration stérile, ce Dieu des sciences ne connoît pas moins ce qui vous concerne que ce qui concerne le mystere de son fils, toutes les pensées de notre esprit & tous les désirs de notre cœur lui sont connus, il sonde jusques dans les plis & les replis de notre ame. Marchez donc avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse *comme étant toujours en sa présence*, comme étant toujours éclairés de cet œil jaloux à qui rien n'échappe, & comme lui devant rendre compte de tout ce qu'il y a de plus secret dans votre intérieur; voilà, ô homme! vous dit un prophete, *ce qu'il y a de plus utile pour vous, & ce que le Seigneur demande de vous; indicabo tibi quid sit bonum, & quid Dominus requirat à te.... sollicitum ambulare cum Deo tuo.* (h) Agissez comme si Dieu étoit sensiblement présent devant vos yeux, admirez cette pénétration qui le rend invisiblement présent dans tous les tems & tous les lieux, fortifiez-vous dans ces pensées en considérant comment les prophéties s'accomplissent aujourd'hui; c'est ainsi que ce mystere sera pour le Seigneur un mystere de gloire : quel honneur en effet peut-il attendre de sa créature, sinon qu'elle connoisse & qu'elle respecte ses grandeurs infinies? ce que je viens de remarquer vous fait connoître sa science infinie, ce que je vais ajoûter vous instruira de sa toute-puissance.

Troisiémement, le Sauveur qui vous est né,

(h) *Mich. 6.*

dit l'ange, est *le Seigneur* souverain., *Dominus ; & la preuve* qu'il en donne aux bergers, *c'est qu'ils doivent trouver leur Messie dans l'état d'un enfant enveloppé de langes, & couché dans une crêche ; & hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum, & positum in præsepio.* Eh quoi donc, mes freres ! quelle proportion y a-t'il entre le Tout-puissant & un enfant foible & souffrant ? entre le maître de toutes choses & celui qui manque de tout ? entre celui qui est dans la gloire du Pere éternel & celui qui est dans un abysme d'humiliation ? comment cet état d'anéantissement peut-il être le signe d'un pouvoir absolu ? c'est ce que pouvoient dire les pasteurs s'ils n'eussent été éclairés du don de la foi, c'est peut-être ce que plusieurs d'entre vous sont tentés de dire : mais que ces doutes se dissipent facilement, lorsqu'on médite avec attention sur les œuvres du Seigneur ! oui, je le soutiens, & ma proposition ne sera pas long-tems un paradoxe pour vous, la puissance de notre Dieu paroît en quelque sorte avec plus d'éclat dans le mystere de l'Incarnation que dans la création du monde, & l'harmonie étonnante dans laquelle il est conservé. En effet, qu'on me dise qu'un Etre suprême travaille sur le néant, que d'une parole il crée le ciel & la terre, qu'il captive les mers, qu'il enchaîne les frimats, qu'il commande aux vents & à la tempête, qu'il guérit les malades & qu'il ressuscite les morts, rien en tout cela ne me paroît surprenant : l'idée d'un Etre suprême sembloit m'instruire de tout cela avant que la foi ne me l'eût enseigné ; mais que cet Etre suprême puisse se rendre petit, foible, délicat comme les petits enfans, que l'Eternel puisse naître dans le tems, que l'immortel puisse participer à notre mortalité, endurer & souffrir comme nous, que

la sagesse incarnée puisse paroître sans raison, que le Verbe éternel puisse être muet d'abord, bégayer ensuite à la maniere des tendres enfans, que celui qui est la grandeur puisse s'élever encore, & qu'il ne s'éleve qu'en s'abaissant : ah ! voilà ce que ma raison ne peut pas même entrevoir ; & parce qu'elle ne le peut, je conclud que rien n'est si propre à me faire comprendre la puissance infinie du Seigneur que le mystere du Verbe naissant, pourquoi ? parce que l'incompréhensibilité est une qualité si essentielle à toutes les perfections divines, qu'elles cesseroient d'être telles, si je les concevois parfaitement, & qu'une raison pour laquelle je les admets, c'est que je ne les conçois pas dans toute leur étendue : je vais plus loin encore, & je dis que le pouvoir infini du Seigneur paroît non-seulement dans l'alliance de la nature divine avec la nature humaine, dans l'union des perfections infinies de l'une avec les foiblesses de l'autre, mais encore dans les choses merveilleuses & surprenantes que le Verbe incarné commence à opérer dès sa naissance. Si l'histoire de l'Eglise ne nous en instruisoit suffisamment, nous pourrions l'apprendre par une vision effrayante qu'eut autrefois le roi Nabuchodonosor, & qui est rapportée dans le livre de Daniel. Voici, disoit le prophete au roi qui l'avoit fait venir pour lui rappeller son songe, & pour en avoir l'explication : voici, ô roi, ce que vous avez vû, il vous a paru comme une grande statue d'un regard effroyable, sa tête étoit d'un or très-pur, sa poitrine & ses bras étoient d'argent, le ventre & les cuisses étoient d'airain, les jambes étoient de fer, une partie des pieds étoit de fer aussi, & l'autre d'argile ; vous étiez attentif à cette vision lorsqu'une pierre se détacha d'elle-même, & sans la main d'aucun homme, de la monta-

gne, & frappant la statue dans ses pieds de fer & d'argile, elle les mit en piéces ; alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent & l'or se briserent tout ensemble, & devinrent comme la menue paille, & la pierre qui avoit frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre ; voilà, ô roi, votre songe, & nous l'interpréterons devant vous. Les empires des Babyloniens, des Perses, des Grecs & des Romains, figurés par les différens métaux passeront ; le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui renversera & qui réduira en poudre tous ces royaumes, & qui subsistera éternellement ; le fils unique de Dieu figuré par la pierre se détachera de la céleste montagne pour opérer cette merveille, il quittera le sein de son Pere pour s'incarner dans celui de Marie, & sans main d'homme, sans secours naturels, sans force, sans armes, sans sagesse humaine, il frappera les empereurs & les rois désignés par la tête d'or de la statue ; les grands & les puissans marqués par les bras & la poitrine d'argent ; les orateurs & les philosophes représentés par le ventre & les cuisses d'airain ; les ignorans & le peuple figurés par les pieds & les doigts d'argile ; tous seront humiliés par la vertu divine de la pierre miraculeuse, la puissance sera convaincue de foiblesse, la fortune apparente des autres ne paroîtra plus que vanité, la sagesse des philosophes sera confondue, & tous les hommes apprendront que dans ce monde il n'y a rien de puissant, rien de fort, rien de sage, que Dieu est le seul grand, le seul à qui appartient toute gloire dans les siécles des siécles.

C'est le sens que les Peres ont donné à l'interprétation de Daniel, ou plûtôt son interprétation même, & voilà ce que nous commençons à voir dès aujourd'hui dans la personne des bergers

&

& des mages ; on voit aujourd'hui (quel changement admirable dans les mœurs ! & de qui peut-il venir ſinon de la droite du Très-haut ?) on voit des ſimples que Dieu éclaire des myſteres les plus ſublimes & les plus abſtraits, des pauvres qui eſtiment & ſanctifient leur pauvreté, des indigens qui ſont enrichis des dons précieux de la grace, des bergers qui deviennent des apôtres, & qui annoncent avec ſuccès la gloire du Sauveur ; on voit des ſages qui renoncent à leur propre ſageſſe pour ſuivre la lumiere de la foi, des riches, des grands & des rois qui viennent dépoſer leurs tréſors aux pieds de Jeſus-Chriſt, & lui faire hommage de leur couronne : on voit un enfant qui paroît ſous les dehors de la foibleſſe même, & qui éclaire les eſprits, touche les cœurs, appelle les uns, réprouve les autres, fait l'office de juge en abandonnant la ſynagogue, & n'invitant à ſon étable que quelques pauvres bergers d'abord & les mages enſuite, détruit la grande Ninive ſinon dans ſes murs & ſes fortereſſes, du moins dans ſes mœurs corrompues & ſes paſſions criminelles ; *ſtantibus mœnibus everſa eſt in perditis moribus.* (1) Or ces prodiges, mes freres, & l'union ineffable d'une nature pauvre & ſouffrante avec une nature infinie dans ſes perfections, tout cela réuni ne vous fait-il pas connoître ce que je diſois ? que le myſtere de la crêche auſſi-bien que celui de la croix eſt la force de Dieu, & que la foibleſſe que les payens ont cru y remarquer eſt plus forte que toute la force des empereurs réunis.

Concluons donc, mes freres, que ce myſtere dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, eſt un myſtere de la toute-puiſſance d'un Dieu où

(1) *Aug. lib. de civit. Dei.*

s'opérent les miracles les plus surprenans ; un mystere de la sagesse divine où les prophéties s'accomplissent, où les ombres font place à la réalité, où la figure céde à la vérité, où la grandeur s'allie avec la bassesse, & la miséricorde avec la justice, où Dieu pardonne à l'homme coupable sans rien perdre du droit de ses vengeances, où les sages du monde & les esprits de ténébres sont confondus dans leur prudence, ou enfin les principautés & les puissances qui sont dans les cieux, apprennent, comme le dit saint Paul, à connoître la sagesse merveilleuse de Dieu ; (k) un mystere de la miséricorde divine où le Pere éternel donne à l'homme pécheur son fils innocent, son fils unique, son fils l'objet de ses complaisances, & où le fils s'immole pour le salut éternel de ceux qui ne cessent de l'outrager ; c'est ce que je vous ai fait voir dans mon second point, & c'est ce qui vous a fait comprendre que la naissance du Verbe étoit pour le Seigneur un mystere de gloire, puisque ses divines perfections y paroissent avec tant d'éclat.

Dans le premier vous avez vû que ce même mystere étoit un mystere de paix pour l'homme, parce qu'il réforme tout ce qui peut troubler & altérer la paix de l'homme ; Jesus-Christ y réforme l'orgueil en s'humiliant, & en apprenant à l'homme à s'humilier jusques dans la poussiere ; il réforme la concupiscence de la chair & tout excès dans les plaisirs, en souffrant & en apprenant à l'homme à souffrir des hommes, des élémens, de la faim, de la soif, & généralement de tout ; il réforme l'avarice en naissant pauvre, & en apprenant au pauvre à se plaire dans son état,

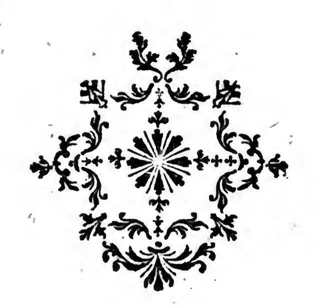
(k) *Eph.* 30.

& au riche à se détacher de ses biens ; voilà les salutaires, les importantes leçons que le Sauveur nous fait de la crêche où il est assis comme dans une chaire de vérité.

Eh bien, mes freres, quelles résolutions prendrons-nous à la vûe de ce Dieu humilié, souffrant, réduit pour nous à la derniere misere ? n'irez-vous pas, hommes orgueilleux, & vous, femmes mondaines ! n'irez-vous pas déposer aux pieds de ce Dieu anéanti pour vous toutes les marques de votre vanité, tous les sentimens de votre amour propre, & tous vos désirs ambitieux ? & vous, jeunesse voluptueuse ! n'irez-vous pas aux pieds de ce Dieu souffrant, renoncer aux plaisirs infames de la chair & des sens, aux plaisirs de la table, du jeu & du repos excessif ausquels vous vous livrez ? vous enfin, ames basses & terrestres, qui cherchez les biens de ce monde jusqu'à l'oubli du ciel ! n'apporterez-vous pas aux pieds de ce Dieu pauvre vos trésors, vos espérances & vos souhaits ? oüi, vous irez en esprit, je l'espère, & là vous comparerez ce que vous avez fait pour le Seigneur avec ce que le Seigneur a fait pour vous ; vous vous confondrez à la vûe de vos péchés & de l'état où votre Dieu a voulu naître pour les expier ; vous prendrez la résolution d'imiter son humilité en vous traitant comme les derniers des hommes, sa mortification en vous mortifiant dans le boire & le manger, dans le sommeil, dans les récréations, dans l'usage de la langue & des autres sens ; sa pauvreté en ne rougissant pas de paroître pauvre dans vos habits, dans vos meubles, & dans vos maisons ; vous y adorerez sa puissance, vous y admirerez sa sagesse, vous lui témoignerez votre reconnoissance pour ses miséricordes, vous y mêlerez votre voix avec celle des anges. L'évangé-

liste nous dit qu'*au même instant il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste louant Dieu ; & subitò facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum :* vous le louerez donc, & vous direz avec eux : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; Gloria in excelsis Deo : paix aux hommes de bonne volonté sur la terre ; in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

Donnez-nous la, Seigneur, cette bonne volonté qui vous désire, qui vous cherche, & qui vous suive dans vos humiliations, vos souffrances, & votre pauvreté, afin qu'après avoir goûté votre paix sur la terre, nous méritions de vous glorifier avec les anges & les bienheureux dans le ciel. Ainsi soit-il.





EVANGILE

du Dimanche dans l'Octave de la Nativité. *Luc* 2.

EN ce tems-là, Joseph & Marie mere de Jesus, étoient dans l'admiration des choses qu'on disoit de lui; & Siméon le bénit, & dit à Marie sa mere: Cet enfant que vous voyez est pour la ruine & la résurrection de plusieurs dans Israël, & pour être en butte à la contradiction des hommes. Votre ame même sera percée par un glaive; afin que les pensées de plusieurs qui étoient cachées dans le fond de leur cœur soient découvertes. Il y avoit aussi une Prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, qui étoit déja fort avancée en âge, n'ayant vécu que sept ans avec son mari depuis qu'elle l'avoit épousé étant vierge. Elle étoit alors veuve, âgée de quatre-vingt-quatre ans, & elle étoit continuellement dans le temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les prieres. Etant donc survenue à la même heure, elle se mit aussi à louer le Seigneur, & à parler de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël. Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils retournerent en Nazareth ville de Galilée, & l'enfant croissoit & se formoit, & la grace de Dieu demeuroit en lui.

Homélie sur l'accomplissement de la loi.

CRaignez Dieu, observez ses commandemens, c'est là tout l'homme, tout l'essentiel de l'homme, ses obligations, son bonheur, le point capital auquel on peut réduire tout ce qui le

concerne ; qu'il craigne le Seigneur & qu'il observe sa loi, il est dans l'ordre moral tout ce qu'il doit être ; qu'il cesse de faire l'un & l'autre, c'est un monstre dans la nature plus extraordinaire & plus horrible que ne le seroit un corps vivant sans ame : il est autant nécessaire que l'homme tende à Dieu par l'observance de sa loi, qu'il est essentiel qu'il y ait une ame dans son corps pour qu'il soit véritablement homme.

Aussi quelle exactitude dans tous les saints à observer la loi de Dieu, & en particulier dans ces saintes femmes dont parle notre évangile ! quelle exactitude de la part de Marie à suivre les pieux usages de sa nation ! Non-seulement elle accomplit toute justice, mais ce qui est plus essentiel, elle l'observe, comme le veut le Sage (a) justement, dans la crainte de Dieu, dans les dispositions sans lesquelles toutes nos justices ne sont, pour me servir de l'expression du prophete, qu'un linge souillé, dans des dispositions de la piété la plus tendre, de la charité la plus héroïque, & du zéle à son égard le plus austere. Et pour dire encore un mot de la sainte veuve dont l'évangile fait mention, son amour pour la continence, ses jeûnes, ses prieres, tout cela ne vous a-t'il pas édifié ? Ces deux saintes femmes peuvent donc vous être proposées, l'une comme un modéle des dispositions avec lesquelles nous devons observer la loi ; l'autre comme un exemple qui vous anime, qui vous fasse remplir les devoirs de votre état, vous sur-tout filles & femmes dont le sexe a donné tant d'exemples de vertu.

Que dirons-nous encore de la consolation que la seconde procure à la premiere en publiant les louanges de son fils ? n'est-elle pas une preuve des

(a) *Sap.* 6.

conſolations que nous procure le parfait accompliſſement de nos obligations ? Le tendre amour de Jeſus-Chriſt pour nous, les graces dont il eſt rempli, ne ſemblent-elles pas nous aſſurer de ſa part les ſecours qui nous ſont néceſſaires ? Tâchons, mes freres, de les mériter ces conſolations & ces ſecours : examinons ce que les perſonnes de notre évangile font pour la loi de Dieu, & ce que Dieu fait pour récompenſer leur fidélité ; & afin que ces conſidérations puiſſent nous être utiles, apprenons deux choſes qui feront le ſujet de cette homélie.

Voyons d'abord les diſpoſitions avec leſquelles nous devons obſerver la loi de Dieu, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Voyons enſuite les motifs que nous propoſe notre évangile pour obſerver cette loi, ce ſera le ſujet du ſecond point : dans l'un & dans l'autre nous vous entretiendrons ſur-tout des vertus, des peines, des conſolations de Marie, & en cela nous nous conformerons parfaitement à l'intention de l'Égliſe ; car quel eſt ſon deſſein en prenant pour l'évangile de ce jour une partie de l'hiſtoire de la Purification ? c'eſt d'occuper ſes enfans du Sauveur qui leur eſt né, & de celle qui lui a donné la vie.

Premier Point.

La loi en général eſt la régle de nos mœurs, une régle qui nous oblige en conſcience & devant Dieu, à faire ce qu'elle nous ordonne. Cette régle nous dirige ou par rapport à Dieu, & alors c'eſt avec piété que nous devons la ſuivre ; ou par rapport aux hommes, & alors il faut la pratiquer avec charité ; ou par rapport à nous-mêmes, & dans ce dernier cas, c'eſt une ſainte ſévérité qu'elle veut que nous employons contre

nous. Ce sont là les trois dispositions avec lesquelles nous devons observer la loi, Marie nous en donne l'exemple dans notre évangile : voyons comment.

Il est dit d'abord que *le pere* (l'évangéliste appelle ainsi Joseph, ou selon l'opinion des hommes, ou comme époux de celle qui étoit mere du Sauveur, parce que cette qualité d'époux lui donnoit, dit saint Augustin, beaucoup plus de droit d'être appellé son pere que s'il l'eût adopté) *le pere & la mere de Jesus étoient dans l'admiration des choses qu'on disoit de lui ... & erant pater ejus & mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.* Et que disoit-on de lui? la multitude de la milice céleste crioit, gloire au plus haut des cieux, & paix aux hommes de bonne volonté sur la terre ; les pasteurs étonnoient ceux à qui ils parloient du divin Enfant ; (b) les mages le reconnoissoient publiquement pour leur roi & leur Dieu ; Siméon l'annonçoit d'abord comme l'attente des nations & la gloire du peuple d'Israël, & ensuite comme la ruine & la résurrection de plusieurs, comme un signe, un but exposé à la contradiction des hommes : c'est ce qu'on disoit de Jesus, c'est ce que Marie admiroit ; mais prenez-y garde, son admiration n'étoit pas un simple étonnement, une stérile admiration de choses qu'elle eût ignoré ; car qu'est-ce que les bergers? qu'est-ce que les mages? qu'est-ce que Siméon lui-même lui disoit qu'elle n'eût sçû auparavant? Ne sçavoit-elle pas de l'ange même que l'enfant qu'elle mettroit au monde seroit appellé le fils du Très-haut? que son régne n'auroit point de fin? qu'il occuperoit éternellement le trône de David son pere? qu'il sauveroit son peuple de

(b) *Luc* 2.

ſes péchés ? n'avoit-elle pas appris à la circonciſion qu'il le racheteroit par l'effuſion de ſon ſang ? ce n'eſt donc pas ſeulement des diſcours des hommes que lui venoit ſon admiration, mais de ce qu'elle conſervoit exactement dans ſon cœur tout ce qui lui étoit révélé de ſon fils ... *conſervabat omnia verba hæc conferens in corde ſuo* ; (c) mais de ce qu'elle ſe tenoit toujours en la préſence de Dieu, mais de ce qu'elle s'uniſſoit étroitement à ſon Dieu, mais de la méditation continuelle des grandeurs de ſon Dieu : dans cette méditation le feu de l'amour divin devenoit plus ardent, elle s'abandonnoit à l'admiration & à tous les ſentimens qu'inſpire l'admiration, elle louoit Dieu au plus haut des cieux, elle adoroit la ſageſſe de ſes deſſeins dans le myſtere de l'Incarnation, elle le remercioit de ſes infinies bontés pour les uns, elle trembloit à la vûe de ſes jugemens pour les autres : voilà une partie des profondeurs que renferme cette admiration de Marie dont parle l'évangile ... *& erant pater ejus & mater mirantes ſuper his quæ dicebantur de illo.* N'y trouvons-nous pas dequoi condamner la tiédeur avec laquelle nous obſervons la loi de Dieu, & en particulier celle avec laquelle nous avons célébré la mémoire de l'incarnation du Verbe ? c'eſt à nous autant qu'à Marie qu'on a annoncé les grandeurs & la baſſeſſe apparente du fils de Marie ; ſa naiſſance éternelle dans le ſein de ſon pere, & ſa naiſſance temporelle dans une pauvre étable ; le poids immenſe de ſa gloire dans le ciel, & la profondeur de ſes humiliations ſur la terre. Nous avons lû les prophetes qui parloient de lui, nous avons entendu la douce mélodie de la milice céleſte, nous avons vû comment de

(c) *Luc 2.*

ſimples bergers étoient les premiers à qui le ciel annonçoit, & qu'il chargeoit enſuite d'annoncer aux autres la venue du Sauveur. Quelle auroit dû être notre piété pendant tous ces jours, & ſur-tout pendant les ſaints offices? nous aurions dû conſerver tout cela précieuſement dans notre cœur, en faire le ſujet de nos méditations, admirer, adorer, remercier, aimer, nous tranſporter à la crêche, paſſer à la campagne pour y entendre l'inſtruction de l'ange aux paſteurs, élever nos cœurs & nos eſprits vers le ciel, mêler nos voix avec celles des anges, & crier comme eux: gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix aux hommes de bonne volonté ſur la terre : la nature même du myſtere nous invitoit à ces actes intérieurs de dévotions ; ſaint Paul l'appelle un grand ſacrement de piété, un ſacrement propre à faire naître & à nourrir la piété, pourquoi? pour nous faire comprendre qu'il faudroit toujours y penſer, & n'y penſer jamais que pour exciter en ſoi les ſentimens de la piété la plus affectueuſe. Cependant quelle a été, quelle eſt encore aujourd'hui notre dévotion pour le myſtere ineffable de notre rédemption? quel changement a-t'il opéré en nous? quelles leçons avons-nous priſes à la crêche? quels ont été les fruits de ces leçons? nous aurions dû depuis ce tems prier, travailler, remplir nos devoirs avec ferveur, offrir ſouvent nos actions à Dieu, produire de fréquens actes d'amour & de reconnoiſſance, faire tout pour la plus grande gloire du Seigneur ; & on n'a rien vû en nous de tout cela. C'eſt toujours même diſtraction, même tiédeur, même indifférence, même diſſipation, même oubli des devoirs de la religion, de la priere, de l'uſage des ſacremens ; l'eſprit rarement y prend part, le cœur preſque jamais. Notre eſprit s'occupe

peu des myſteres adorables de notre religion ; s'il le fait quelquefois, notre cœur n'en eſt pas touché. Où eſt donc la piété avec laquelle Marie obſervoit la loi de Dieu? où eſt la charité avec laquelle elle accompliſſoit la loi qui commande l'amour du prochain? Une ſeconde réflexion de l'évangile va vous faire comprendre combien vous en êtes éloignés.

Siméon, *après avoir béni Joſeph & Marie*, (c'eſt-à-dire, après avoir relevé hautement leur bonheur, car il ne pouvoit autrement bénir des perſonnes qui lui étoient infiniment ſupérieures ;) ce vénérable vieillard, après avoir ainſi béni Joſeph & Marie, prenant de nouveau ſon ton majeſtueux de prophete : voici, dit-il en particulier à la mere de Jeſus, voici la deſtinée de cet enfant : *il eſt établi pour la ruine & la réſurrection de pluſieurs en Iſraël : ecce hic poſitus eſt in ruinam & reſurrectionem multorum in Iſraël.* Telles ſont les paroles qui nous font connoître la charité de Marie pour nous. Mais avant d'en venir là, que ſignifie ce que dit Siméon, *que Jeſus eſt établi pour la ruine de pluſieurs*? Quoi, mes freres, un Dieu infiniment bon, un Dieu infiniment ſaint, peut-il être établi pour la ruine de perſonne? le Pere éternel peut-il nous avoir donné ſon fils dans l'intention de perdre quelqu'un? anathême à celui qui prononceroit un ſi exécrable blaſphême! Dieu ne veut, ni ne peut vouloir la perte des hommes, il eſt venu au contraire pour les vivifier tous ſans exception, en mourant pour chacun d'eux... *pro omnibus mortuus eſt Chriſtus.* (d) Voici donc le ſens de ces paroles, *il eſt établi pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs*, c'eſt-à-dire, (car les Peres ont donné pluſieurs expli-

(d) 2. *Corinth.* 5.

cations à ces paroles,) c'est-à-dire, ou pour la ruine du vieil homme, & pour la résurrection du nouveau; ou pour ruiner la synagogue, & établir sur ses débris l'Eglise qu'il vient se former des Gentils; ou pour exercer la fonction de juge, & décerner des supplices ou des récompenses. *Il est établi pour la ruine & la résurrection de plusieurs*, c'est-à-dire, que par lui-même, Jesus-Christ est établi pour être la voye, la vérité & la vie; que ceux qui ne veulent pas suivre cette voye, recevoir cette vérité, participer à cette vie, deviennent plus coupables, parce qu'ils deviennent des ingrats & des aveugles volontaires, & par là Jesus-Christ est l'occasion d'un plus grand péché en eux, d'un péché qu'ils n'auroient pas commis s'il ne fût pas venu: (e) de même que les apôtres étoient aux uns une odeur de mort qui les faisoit mourir, & aux autres une odeur de vie qui les faisoit vivre, de même encore que la loi ancienne quoique sainte devenoit une occasion de péché par la malice des Juifs. Jesus-Christ *est établi pour la ruine & la résurrection de plusieurs*: c'est-à-dire, que son intention étoit de ressusciter tous les hommes à la grace, mais que la malice des hommes les devoit empêcher de profiter de cette grace, & les porter à cet excès de regarder le Sauveur comme un but contre lequel chacun avoit le droit de tirer son coup ou de décocher sa fléche, *comme un signe exposé à la contradiction des hommes; in signum cui contradicetur*. Et c'est en effet ce qui est arrivé à Jesus-Christ pendant toute sa vie, sur-tout les trois dernieres années: il a été exposé aux traits de l'envie, de la médisance, de la calomnie & de la fureur des Juifs, jusqu'au tems où ces per-

(e) *Joan.* 22.

fides le percerent avec l'épée de leurs langues en le faiſant attacher à la croix. (f) Voilà ce que Siméon prédiſoit à Marie ; que répond-elle à une prédiction ſi affligeante ? il ne paroît pas qu'il lui ſoit échappé aucune plainte, pas même un ſoupir. C'eſt ici, mes freres, que je vous prie de faire attention à l'héroïſme de ſa charité : Marie eſt la plus tendre de toutes les meres, le fils de Marie eſt de tous les fils le plus tendrement aimé & le plus digne de l'être ; on déclare à cette tendre mere que cet aimable fils lui ſera ôté, qu'il ſera livré entre les mains de ſes ennemis : à ces mots, meres chrétiennes, le frémiſſement vous ſaiſit, votre eſprit ſe livre à toute l'amertume de la triſteſſe, votre cœur ſe plonge dans une mer de douleur, vos entrailles ſont émues, vous tremblez pour la conſtance de Marie : ah ! que vous la connoiſſez peu ! que vous connoiſſez peu ſa charité pour les hommes ! elle ſçait que ſon cher fils, ſa vie, ſes ſouffrances ſont néceſſaires pour notre ſalut ; elle ſçait qu'elle doit auſſi à notre égard remplir les devoirs de mere : c'en eſt aſſez pour qu'elle conſente à ce que ſon fils innocent ſoit livré pour des enfans criminels, l'amour qu'elle a pour ceux-ci lui fait donner ſon conſentement à la mort de celui-là. Quel amour pour nous, mes freres ! que cette charité avec laquelle Marie accomplit la loi eſt propre à nous confondre !

Marie préſente elle-même ſon fils en holocauſte pour le bien de notre ſalut, & nous pour le bien de la paix, nous avons peine à ſacrifier un vil intérêt ; Marie conſent à ce que notre réconciliation ſoit cimentée par le ſang de ſon fils, & nous, nous recherchons avec empreſſement les

(f) *Aug. in Pſ. 68.*

occasions de nous venger ; Marie nous donne tout ce qu'elle a de plus cher & de plus précieux, & nous ne donnons aux pauvres, à nos freres que ce que nous avons de plus vil & de plus inutile, encore est-ce avec lenteur, avec chagrin, avec dureté, avec hauteur. Voilà les sentimens avec lesquels nous observons la loi à l'égard du prochain : corrigeons-les ces sentimens, mes freres, soyons humbles, officieux, doux, patiens, miséricordieux envers nos freres ; imitons Marie dans sa piété & sa charité, imitons-la dans sa sévérité envers elle-même.

Cette troisiéme disposition nous est marquée par ces paroles de Siméon ... *tuam ipsius animam pertransibit gladius ; votre ame même sera percée comme par un glaive.* Quoique cette prédiction du saint vieillard ne se soit pas accomplie à la lettre, cependant on peut le dire dans un sens très-véritable : tous les glaives affilés contre Jesus ont été affilés contre Marie, tous les opprobres dont le fils a été couvert de la part des Juifs ont réjaillis sur la mere ; en méprisant Jesus, ils méprisoient Marie ; en calomniant Jesus, & l'appellant séducteur, ils calomnioient Marie & la croyoient séductrice ; en frappant & en souffletant Jesus, ils frappoient & souffletoient Marie ; leur lance en ouvrant le cœur de Jesus, ouvroit celui de Marie : *tuam ipsius animam pertransibit gladius ;* comme Jesus a été un homme de douleur depuis sa naissance jusqu'à sa mort, de même l'ame de Marie a ressenti toutes les douleurs qu'elle a vû endurer à son fils ; en un mot, tous les traits qui ont percé le cœur de l'un ont percé celui de l'autre : *tuam ipsius animam pertransibit gladius.*

Est-ce là, mes freres, l'opinion que vous aviez de Marie ? que pense-t'on ordinairement de sa vie ? que c'étoit une vie très-sainte à la

vérité, mais douce, tranquille, exempte des grandes afflictions, & l'on ne voit pas que ces idées se détruisent mutuellement; on ne voit pas que le repos dans ce monde est suivant l'Evangile incompatible avec la sainteté; on ne voit pas qu'on souffre à proportion qu'on est plus parfait. Voici donc comme on devroit raisonner, quand même on n'auroit jamais rien entendu dire de ce glaive dont parle Siméon : Marie sur la terre a été la plus sainte des créatures qui fût & qui sera jamais, la sainteté de Marie comme celle de tous les autres élûs, supposoit la conformité à Jesus-Christ souffrant; *quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* (g) Elle a donc souffert plus qu'aucun homme : telle devroit être notre maniere de raisonner sur les afflictions de Marie; oüi, cette créature si chérie de Dieu a souffert plus qu'aucune créature; Dieu lui a préparé des croix, & elle est allée au-devant : Dieu a exigé d'elle les sacrifices les plus ameres, & son obéissance a triomphé de tous les obstacles; elle a exercé sa charité envers les hommes, & pour leur être utile, elle a exercé sur elle-même la plus austere sévérité : quelle sévérité pourra donc encore nous coûter, mes freres, lorsqu'il s'agira d'observer la loi de Dieu envers nous-mêmes? Cette loi vous demande, hommes sensuels, que *quand vous êtes assis à la table du prince*, ou des grands, *vous soyez maîtres de votre ame, que vous mettiez un couteau à votre gorge*; (h) que vous combattiez votre sensualité par la mortification : elle vous dit que ce glaive est celui qui doit percer votre ame; *tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Quel prétexte l'exemple de Marie vous laissera-t'il pour ne point le recevoir? Cette loi vous dit,

(g) *Rom.* 8. (h) *Proverb.* 23.

hommes inutiles à la société, à l'Eglise & à l'état, elle vous dit que la vie d'un homme désœuvré est la vie d'un réprouvé, qu'il faut porter des fruits & des fruits dignes de la vie éternelle, que ceux qui ne sont point flagellés ici avec les hommes (1) seront flagellés dans l'enfer avec les démons; elle vous dit que pour éviter ce malheur, il faut que désormais votre sommeil soit moins long, vos visites plus rares, vos amusemens plus innocens; elle vous dit que ce glaive qui retranchera de vos plaisirs est celui qui doit percer votre cœur; *tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Quel prétexte vous laisse Marie percée de son glaive pour refuser celui-là? Cette loi vous dit, à vous qui êtes devenus les esclaves de la volupté, qu'il faut porter le fer & le feu jusqu'à la racine du mal, couper cette main, arracher cet œil, vous éloigner de cette personne qui vous scandalise, macérer ce corps par les austérités de la pénitence: c'est ce glaive qu'elle vous met entre les mains pour percer cette ame devenue toute charnelle; *tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Quel prétexte le glaive de Marie vous pourra-t'il laisser pour ne point vous armer de celui-ci? Cette loi vous dit, jeunes personnes, à qui le monde commence à plaire, que les compagnies, que les assemblées de concert, que les spectacles publics ne sont rien moins que propres à nourrir la piété, que la visite des Eglises, la fréquentation des Sacremens, l'esprit de recueillement, l'horreur de tout ce qui peut vous dissiper, & vous inspirer l'esprit du siécle, que tout cela doit être un glaive dont vous perciez votre ame; *tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Celui de Marie, quel prétexte vous laissera-

(1) *Bernard*.

t'il pour ne pas accepter celui-ci avec courage, afin de vous mettre en état de ſoutenir & les injuſtes reproches d'une famille, & la critique mordante de tout un quartier? ce prétexte, me direz-vous, c'eſt la peine qu'on a & qu'on aura toujours de renoncer à ſoi-même, de porter ſa croix conſtamment en exerçant ſur ſoi toute la ſévérité des maximes évangéliques : il eſt vrai, dans le ſervice de Dieu nous éprouverons toujours des contradictions de la part des hommes & de nos propres penchans ; mais écoutez une derniere réflexion que nous préſentent les paroles du ſaint vieillard Siméon, elle relevera votre courage.

Après avoir prédit que Jeſus-Chriſt ſera en but à la contradiction des hommes, il ajoûte que c'eſt *afin que les penſées cachées dans le cœur de pluſieurs ſoient découvertes ; ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* Les contradictions, les opprobres, le ſupplice de Jeſus-Chriſt ont donc ſervi à faire connoître quels étoient ſes vrais diſciples ; s'il eût toujours été heureux, s'il n'eût fait que des heureux ſur la terre, on n'auroit pû diſtinguer ſi on étoit attaché à ſa perſonne, ou aux avantages que procuroit ſa perſonne ; c'eſt ce qui arriveroit encore aujourd'hui, ſi ſon ſervice ne demandoit aucun ſacrifice de notre part, ſi rien ne s'oppoſoit à nos penchans, ſi nous ne recevions que des biens de la main de Dieu, nous ne ſçaurions ſi c'eſt Dieu ou ſes biens que nous aimons ; mais que ce juge prenne ſon crible à la main, (k) qu'il faſſe ſouffler le vent des tribulations, qu'il mette notre conſtance à l'épreuve ; c'eſt alors qu'on diſtingue la paille du bon grain, le pur froment reſte & la paille ſe diſſipe. C'eſt l'effet qu'ont produit les perſécu-

(k) *Math.* 3.

tions dans tous les tems, c'eſt celui qu'on remarque encore dans les pays où l'exercice de la religion chrétienne n'eſt pas libre ; ceux qui ne ſont que temporels (l) l'abandonnent ſans réſiſtance, ou n'en font qu'une très-foible ; mais dans les autres, quel courage ! quelle ferveur ! à peine paſſerions-nous pour chrétiens, ſi on nous comparoit avec eux : que feroit-ce donc ſi on employoit contre nous comme on employe contre eux la confiſcation des biens, l'exil, les fers, les priſons & la mort même ? que deviendrions-nous alors ? Hé ! nous nous plaignons des tentations que ſaint Paul auroit appellé des tentations humaines, nous abandonnons la cauſe de Dieu pour un vil intérêt, pour une raillerie, pour un mauvais traitement, pour une paſſion naiſſante ; que ferions-nous, s'il falloit réſiſter juſqu'au ſang ? (m) Humilions-nous à la vûe de notre lâcheté, elle n'eſt que trop capable de nous convaincre que nous n'avons pas été de vrais diſciples juſqu'aujourd'hui. Relevez donc vos mains languiſſantes & fortifiez vos genoux affoiblis ; (n) obſervez la loi du Seigneur dans tous les tems ſans vous laiſſer abattre par les difficultés, puiſqu'elles ſervent au contraire à ſoutenir votre courage, puiſqu'elles ſeules vous prouvent que vous appartenez au Seigneur : obſervez-la avec piété envers le Seigneur, avec charité envers le prochain, avec une ſainte ſévérité contre vous-mêmes. Ce ſont les diſpoſitions avec leſquelles nous devons accomplir la loi, voyons les motifs qui nous doivent ſoutenir dans ſon accompliſſement ; c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

(l) *Math.* 13. (m) *Hebræor.* 12. (n) *Idem* 12.

Second Point.

Il y avoit auſſi une prophéteſſe nommée Anne... étant ſurvenue en ce même inſtant, elle ſe mit auſſi à louer le Seigneur ; & erat Anna prophetiſſa : hæc ipſâ horâ ſuperveniens, confitebatur Domino.

La premiere partie de notre évangile qui renfermoit la prophétie de Siméon, vous a appris dans quelles diſpoſitions vous deviez obſerver la loi. Cette ſeconde, qui contient l'éloge d'Anne la prophéteſſe, & celui que cette ſainte veuve fit de Jeſus, vous mettra devant les yeux trois des motifs qui doivent vous faire obſerver la loi : l'exemple des Saints, les conſolations du Seigneur & ſes ſecours.

L'exemple, dit ſaint Ambroiſe, (o) eſt une inſtruction bien plus efficace que celle qui ſe tire des préceptes : pourquoi cela ? c'eſt que notre reſpect pour nos peres conſacre toutes leurs actions ; nous les croyons gens prudens, qui ont ſçû prendre le parti le plus utile ; & parce qu'ils l'ont pris, nous ceſſons de le trouver difficile ; *nec difficile quod jam factum, exiſtimatur.* Pourquoi le Seigneur permit-il autrefois l'affliction de Job & de Tobie ? afin que la poſtérité trouvât dans ces grands hommes un modéle de patience ; *ut poſteris daretur exemplum patientiæ ejus, ſicut & ſancti Job.* (p) L'exemple aux yeux de Dieu même eſt donc un moyen puiſſant pour nous porter au bien. Dans ma premiere réflexion je vous ai déja propoſé Marie comme un modéle des diſpoſitions avec leſquelles nous devions obſerver la loi, n'en oubliez rien : j'ajoûte ici comme un motif d'obſerver la loi, l'exemple que nous donne Anne la prophéteſſe ; vierges, épouſes, veuves, c'eſt vous,

(o) *Lib. 2. de Virg.* (p) *Tob.*

c'eſt toutes les perſonnes du ſexe dévot qu'il inſtruira : prêtez votre attention.

Le premier éloge que le ſaint Eſprit fait d'Anne, eſt celui de ſa virginité : *elle avoit vêcu ſept ans*, dit l'évangile, *avec le mari qu'elle avoit épouſé, étant vierge.* Péſez ce dernier mot, jeunes perſonnes du ſexe, il contient le glorieux éloge que vous devez mériter. Or pour vous en rendre dignes, que faut-il que vous faſſiez ? tout ce que faiſoit la femme de notre évangile avant ſon mariage, tout le contraire de ce que font aujourd'hui les perſonnes de votre âge & de votre ſexe ; elles affectent un extérieur fier & hautain ; vous devez être humbles de cœur, & vous rendre reſpectables par votre douceur & votre humilité ; c'eſt le premier caractere d'une vierge, *corde humilis* : elles aiment les entretiens inutiles & paſſionnés ; vos diſcours doivent être chaſtes & pleins de gravité, *verbis gravis* : elles ont une démangeaiſon de parler que rien n'arrête ; vous devez rarement parler aux hommes, beaucoup à Dieu dans la lecture des livres ſpirituels, *loquendi parcior, & legendi ſtudioſior* : leurs yeux annoncent ou un cœur enflé par l'orgueil, ou corrompu par l'impureté, ou rempli de fiel & d'amertume ; l'aimable modeſtie doit être peinte ſur vos yeux baiſſés, le voile même déroberoit la vûe de votre viſage, ſi nous vivions dans des tems plus heureux, *nihil torvum in oculis* : leur geſte eſt libre, le vôtre doit être réſervé, *non geſtus fractior* : leurs pas ſont comptés & meſurés, vos démarches doivent être ſimples & ſans ſingularité ; leurs voix, cette voix qui devroit ne ſervir qu'à bénir le Seigneur, eſt une voix de ſyrénes dont elles uſent pour ſe gagner les cœurs ; la vôtre ne doit chanter autre choſe que des cantiques de piété, elle doit ne ſe ſouiller jamais par ces chanſons infâmes

que la volupté & l'intempérance ont ſi fort multipliées, *non vox petulantior :* en un mot, votre extérieur doit repréſenter une ame douce, ſimple, docile, timide pour le péché, & ſur-tout pour celui qui bleſſeroit la précieuſe vertu de la pureté. Vierges du Seigneur, voilà les régles que vous trace le grand ſaint Ambroiſe, (q) voilà les vertus dont le ſaint Eſprit a fait l'éloge, en un mot, dans la perſonne d'Anne la prophéteſſe, *à virginitate ſuâ.*

Et vous, épouſes, qui devez l'être encore plus de Jeſus-Chriſt que de vos maris, quelle eſt la louange que vous devez ambitionner davantage ? celle d'avoir inviolablement gardé le tréſor précieux de la virginité, juſqu'au tems où le ciel vous a appellé à un autre état ; celle de n'avoir de cœur & d'yeux que pour votre époux ; celle de vivre avec lui en paix, en cherchant à vous ſanctifier mutuellement. N'eſt-ce pas là l'exemple que vous donne cette femme de notre évangile ? cette ſeule réflexion, *qu'elle avoit vécu ſept ans avec le mari qu'elle avoit épouſé étant vierge ; vixerat cum viro ſuo annis ſeptem à virginita ſuâ :* ces ſeules paroles ne vous ſemblent-elles pas renfermer l'éloge de toutes ſes vertus ? mais c'eſt dans ſa viduité ſur-tout qu'il eſt beau de la conſidérer ; quel amour pour l'état de continence & de chaſteté ! elle y paſſe ſoixante & dix-ſept ans, de quatre-vingt-quatre qu'elle a vêcu ; *vidua uſque ad annos octoginta quatuor.* Quelle ferveur dans ſa piété ! elle ne quitte pas le temple, elle en fait preſque le lieu de ſon habitation, tant elle ſe plaît en la préſence du Seigneur : *nos diſcedebat de templo.* Quelle auſtérité dans ſes mœurs ! elle ſemble ne ſe ſoutenir que par ſes jeûnes & ſes abſtinences

(q) *Lib. 2. de Virg.*

continuelles ; & parce qu'elle ne peut selon la loi toujours rester dans le temple, elle fait encore de sa maison une espéce de temple où elle s'occupe jour & nuit des exercices de la priere ; *jejuniis & obsecrationibus serviens nocte ac die.* A ces caracteres, veuves chrétiennes, vous reconnoissez la conduite que vous devez tenir, y reconnoissez-vous celle que vous tenez ? hélas ! combien de veuves, de celles même à qui je parle, tiennent une conduite différente de celle-là ! aujourd'hui comme du tems, & bien plus que du tems de saint Paul, on en voit, peut-être y en a-t'il ici, on en voit qui ne semblent avoir été dans l'état du mariage que pour être dans la suite moins modestes & moins réservées. Les embarras & les dégoûts qui en sont inséparables, n'ont fait qu'augmenter leurs funestes inclinations aux plaisirs, & trop souvent à des plaisirs criminels. Le premier usage qu'elles font de leur liberté, c'est de se livrer à une vie molle & désœuvrée. Que produit ensuite cette oisiveté ? des visites inutiles, des conversations plus inutiles encore, des curiosités déplacées, des entretiens qui empoisonnent le cœur, & rappellent au monde dont le ciel avoit voulu rompre les chaînes. Veuves, qui reconnoissez ici votre caractere, profitez mieux des graces du Seigneur, & concevez enfin les avantages de votre viduité ; il est vrai, vous avez perdu un époux qui peut-être vous étoit cher ; mais aussi cet époux vous faisoit oublier le Seigneur, il partageoit votre cœur entre le Seigneur & le monde, & aujourd'hui votre esprit peut s'occuper de Dieu seul & de son éternité : *mulier innupta cogitat quæ Domini sunt.* (r) Aujourd'hui vous pouvez comme Judith, comme

(r) *Corinth.* 7.

notre prophéteſſe, devenir une femme retirée, ſéparée de la compagnie des hommes, appliquée à la priere & à la méditation, à ſoulager les pauvres & macérer votre corps par les jeûnes, pour en empêcher les revoltes, & éloigner de votre imagination les objets qui en ſouilleroient la pureté. Quel bonheur, ſi on étoit aſſez détaché de ſoi-même pour le concevoir! Il eſt vrai, ce mari que vous avez perdu vous étoit peut-être néceſſaire, mais le Dieu de la veuve & de l'orphelin, celui qui ſe glorifie ſi ſouvent dans les écritures d'être le pere de l'un & de l'autre, aura ſoin de vous. Ah! *que la veuve qui eſt véritablement veuve & abandonnée eſpere donc en Dieu, & perſévere jour & nuit dans ſes prieres!* qu'elle y paſſe les jours pour expier le ſcandale qu'a cauſé ſon luxe & ſon immodeſtie; qu'elle y paſſe la nuit pour expier ces péchés nocturnes dont la ſainteté du mariage avoit horreur. Voilà, mes cheres ſœurs en Jeſus-Chriſt, ce que le grand apôtre veut que je vous ordonne, afin que vous ſoyez irrépréhenſibles; *hoc præcipe ut irreprehenſibiles ſint;* il veut encore que je vous déclare qui ſi vous continuez à vivre dans les délices, à n'uſer de votre liberté que pour vivre plus mollement, vous êtes mortes devant Dieu, quoique vous paroiſſiez vivantes; *nam quæ in deliciis eſt, vivens mortua eſt.* (ſ) Combien y en a-t'il donc dont nous devons pleurer la mort ſpirituelle? car n'eſt-ce pas le petit nombre qui imite la ſainte veuve de l'évangile? qui oublie tous les plaiſirs du mariage pour vivre dans une parfaite continence de corps, de cœur & d'eſprit? qui n'a de demeure que dans le temple, *diverſorium in templo;* d'entretiens qu'avec Dieu dans la priere, *colloquium in prece;* d'aſ-

(ſ) *Ad Timoth.* 5.

ſaiſonnement dans ſes mets que le jeûne, *vita in jejunio?* (t) Fortifiez-vous donc toutes de l'exemple que nous propoſe l'évangile ; fortifions-nous tous enſemble des conſolations que le ciel nous procure dans nos peines & nos afflictions. Second motif de fidélité à la loi dont l'évangile nous donne une preuve convaincante.

Marie & Joſeph venoient d'être percés d'un glaive de douleur ; que fait le Seigneur pour en ralentir le ſentiment ? il envoye une femme de la tribu d'Aſer les entretenir de la grandeur de leur fils. La douce conſolation pour des ſaints, d'entendre une ſainte chargée d'années & de mérites, inſpirée du ſaint Eſprit, écrite dans le livre de vie, chanter les louanges du Seigneur, & confeſſer *la majeſté de ſon nom ! elle parloit de Jeſus-Chriſt*, dit l'évangile, *à tous ceux qui attendoient la réſurrection d'Iſraël :* elle leur diſoit cette femme de déſir, ce que la priere lui avoit découvert, que le Meſſie étoit venu, que le divin enfant qu'on venoit de préſenter au temple, en avoit les caracteres, & qu'il rachéteroit bien-tôt Iſraël de ſes péchés. Il eſt vrai, c'eſt une femme du peuple qui publie le bonheur de Marie & la gloire de ſon fils, c'eſt une pauvre veuve, une veuve qui n'eſt connue que par ce que le ſaint Eſprit nous en fait connoître ici ; mais cette veuve eſt une ſainte, & ſa ſainteté ſeule ſuffit pour rendre Marie ſenſible à ſon éloge ; elle auroit écouté celui d'un ſcribe & d'un phariſien orgueilleux avec indifférence, parce qu'elle ſçavoit que la louange dans la bouche du pécheur eſt mépriſable ; *non eſt ſpecioſa laus in ore peccatoris :* (v) mais après l'éloge de la ſainte veuve, ne vous ſemble-t'il pas l'entendre qui s'écrie avec ſon cher fils : Je vous

(t) *Ambr. de viduis.* (v) *Eccl. 15.*

loue, Seigneur, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens du ſiécle, & de ce que vous les avez révélées aux humbles; (x) elle ſçait que c'eſt Dieu même qui parle par la bouche de cette ſainte femme; elle ſçait encore que la gloire du fils eſt celle de la mere, elle entend que le ciel déclare de nouveau, rédempteur d'Iſraël, celui qui eſt le fruit de ſes entrailles: de quelle conſolation! de quelle joye n'eſt-elle pas remplie? non, je ne puis me laſſer d'admirer ici la conduite de la divine providence à l'égard de Marie & de toute la ſainte famille; par-tout on voit tour-à-tour les conſolations ſuccéder aux afflictions, puis les afflictions aux conſolations. Sans ſortir de ces deux chapitres de ſaint Luc que nous expliquons, quels exemples ne puis-je pas vous en donner? Joſeph & Marie ſont d'abord rebutés dans une hôtellerie, obligés de ſe retirer dans une étable où le Sauveur du monde prendra naiſſance, & bien-tôt après ils entendent la multitude des anges qui annoncent la divinité de l'enfant qui leur eſt né: Joſeph & Marie entreprennent le voyage de Jéruſalem pour ſatisfaire à la loi, ils ſont contraints de n'offrir pour le fils & la mere que ce qu'offrent les plus pauvres du peuple, & bien-tôt après ils apprennent de Siméon que ce fils ſi pauvre en apparence ſera la gloire d'Iſraël & la lumiere des Gentils: le même Siméon prédit-il à Marie tout ce que la paſſion de Jeſus-Chriſt a eu d'affligeant? bien-tôt après Anne ſurvient pour diſtraire Marie ſur la playe profonde qu'auroit reçû un cœur moins généreux: ce n'eſt pas tout encore: notre évangile dit *qu'après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilée, à Nazareth leur*

(x) *Math. 11.*

ville. Quand s'en retournerent-ils en Galilée? fut-ce immédiatement après la Purification dont il s'agit ici? non, ces mysteres accomplis, un ange apparoît à Joseph, & lui dit de fuir en Egypte, de peur que l'enfant ne soit enveloppé dans le massacre qu'Hérode va faire des enfans de Bethléem. Voilà donc cette sainte famille condamnée à une espéce d'exil, à se retirer dans un pays où elle sera sans connoissance, sans biens, sans crédit, sans ressource : elle obéit cependant sans murmurer, & bien-tôt après pour prix de son obéissance, un ange lui annonce son rappel, *& elle va en Galilée habiter la ville de Nazareth; reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth*. Cette conduite de la providence ne vous paroît-elle pas admirable, mes freres? c'est néanmoins, si vous y preniez garde, celle que Dieu tient à votre égard; il y a pour lui un tems de vous affliger & un tems de vous consoler; aujourd'hui il éprouve cette ame pieuse par des sécheresses & des aridités, demain il lui fera goûter toutes les douceurs de l'oraison; aujourd'hui il éprouve la patience d'un pere & d'une mere, en tolérant l'inconduite d'un enfant, demain cet enfant sera rendu aux prieres ferventes que des parens avoient fait pour sa conversion; aujourd'hui un négociant, un laboureur souffrira une perte considérable, l'un dans son négoce, l'autre dans ses moissons, demain Dieu sçaura les dédommager par un moyen dont il s'est réservé seul la connoissance; aujourd'hui un ministre du Seigneur est exposé en but à la contradiction de son peuple, demain ce peuple lui rendra la confiance & l'estime qu'il mérite; aujourd'hui l'Eglise a la douleur de voir des enfans qui se séparent de sa communion, demain elle apprendra avec joye qu'ailleurs le nombre de ses enfans s'est multiplié; aujourd'hui la ca-

lomnie, la perſécution ſe ſouleve contre nous, demain l'orage ſera diſſipé, & nous jouirons d'une paix profonde.

Dût-il durer plus long-tems cet orage ; nous ſommes ſûrs des ſecours du Seigneur. Et quel ſecours ne peut-il pas nous procurer, lui qui réuniſſoit la toute-puiſſance avec la foibleſſe de l'enfance, la ſageſſe ſuprême avec un âge ſans raiſon ! il eſt vrai qu'à meſure qu'il *croiſſoit de corps*, *il ſe fortifioit* auſſi d'eſprit ; *creſcebat & confortabatur* ; mais que ſignifie cette expreſſion de l'évangile ? que ſon eſprit ſe conformoit pour toutes les productions extérieures à l'accroiſſement du corps, & qu'il n'en paroiſſoit pas plus que ſon âge ne le demandoit ; du reſte *il étoit* dès-lors *rempli de ſageſſe*, il étoit la ſageſſe eſſentielle du Pere, *plenus ſapientiâ : dès-lors la grace de Dieu étoit en lui* dans toute ſa plénitude, *gratia Dei erat in illo ;* elle y étoit, elle n'a pas ceſſé d'y être : ainſi ce divin Sauveur peut nous ſecourir, il le veut encore, il nous invite tous à aller puiſer de ſa plénitude chacun ſelon ſes beſoins ; allons-y donc, mes freres, tout nous y engage.

Vous l'avez vû, ce n'eſt pas aſſez d'obſerver la loi du Seigneur, mais il faut l'accomplir avec les diſpoſitions d'une piété tendre envers Dieu, d'une charité cordiale envers le prochain, d'une ſévérité inexorable envers nous-mêmes. Pour vous ſoutenir dans ces ſaintes diſpoſitions, que ferez-vous, mes chers freres ? conſidérez l'exemple que vous ont laiſſé les Saints, ils avoient les mêmes difficultés à ſurmonter que vous, les mêmes devoirs à remplir que vous ; ils ont été fidéles à la loi, pourquoi ne triompheriez-vous pas de tous les obſtacles qui s'oppoſent à ſon accompliſſement ? penſez aux conſolations que Dieu réſerve à ſes fidéles ſerviteurs, & à la paix intérieure

qu'on goûte dans le ſervice de Dieu ; conſultez, pécheurs, conſultez ceux qui en ont fait une expérience que vous n'avez jamais faite, parce que vos péchés vous en ont rendus indignes ; conſultez les juſtes, & vous les entendrez qui s'écrieront : la paix profonde, ô mon Dieu, que vous accordez à ceux qui aiment votre loi ! *pax multa diligentibus legem tuam !* (y) Et encore, *combien grande eſt l'abondance de votre douceur ineffable, de cette douceur réſervée à ceux qui vous craignent ;* (z) & encore, *jamais la force de la douleur dont vous avez pénétré mon cœur, n'a ſurpaſſé les conſolations dont vous avez réjoui mon ame ; ſecundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* (a) Voilà les ſentimens dont étoient touchés les Saints, lors même que leur attachement à la loi leur coûtoit davantage : vous n'en convenez pas, je n'en ſuis pas ſurpris, il eſt même impoſſible que vous en ſoyez perſuadés par vous-mêmes, tandis que vous ſerez l'eſclave de vos paſſions ; mais rompez les liens qui vous tiennent au péché, renoncez à cette habitude qui vous domine, à ce déſir de plaire qui vous occupe, à cette convoitiſe des biens terreſtres qui vous abſorbe, à cet emportement pour le jeu qui vous inquiéte : portez vos ſoins & vos inclinations vers la loi du Seigneur, & vous ſentirez ce que je vous dis ; ſi ces motifs ne vous ſuffiſent point, jettez les yeux vers le ciel ; voyez-y un maître ſouverain qui veut être obéi lorſqu'il commande, un Dieu aimable qui mérite tout votre cœur, un Dieu qui eſt la fin & le principe de toutes choſes, & qui doit l'être des mouvemens de votre cœur, un Dieu vengeur qui punit tout le mal qui ſe

(y) *Pſal.* 118. (z) *Pſal.* 30. (a) *Pſal.* 93.

commet, un Dieu rémunérateur qui récompenſe tout le bien, & qui n'en connoît d'autre que l'exécution de ſes volontés, un Dieu protecteur qui vous exhorte à combattre, qui vous ſoutient par ſa grace dans le tems du combat, qui combat lui-même avec vous.

Falloit-il, mes freres, autant de motifs pour vous déterminer à un parfait accompliſſement de la loi? n'êtes-vous pas réſolus à mourir plûtôt que de violer un des commandemens de Dieu? priez-le donc ce Dieu de miſéricorde, afin qu'il vous donne à tous un cœur, afin que vous l'adoriez; *det vobis cor omnibus ut colatis eum:* afin que vous accompliſſiez ſa volonté avec un cœur vrayement grand, & un eſprit plein d'ardeur; *& faciatis ejus voluntatem corde magno & animo volenti:* qu'il oüvre votre cœur à ſa loi & à ſes préceptes; *adaperiat cor veſtrum in lege ſua & in præceptis ſuis.* (b)

Mon Dieu, vous formâtes autrefois cette priere dans le cœur des habitans de Jéruſalem, & vous l'écoutâtes favorablement: formez-la encore dans nos cœurs, daignez l'exaucer, nous animer par l'exemple de vos Saints, par vos conſolations, & par votre ſecours; afin qu'après avoir rempli votre loi avec piété, avec amour, & avec toute la ſévérité évangélique, nous méritions la récompenſe éternelle. *Amen.*

(b) *Machab. 1.*





EVANGILE

du jour de la Circoncision de Notre-Seigneur. *Luc 2.*

EN ce tems-là, le huitiéme jour auquel l'enfant devoit être circoncis étant arrivé, il fut nommé JESUS, qui étoit le nom que l'ange lui avoit donné, avant qu'il fût conçû dans le sein de sa mere.

Homélie sur le mystere de la Circoncision de Notre-Seigneur.

UN enfant Dieu qui se soumet à la loi douloureuse de la circoncision, un enfant Dieu qui reçoit dans cette cérémonie & par cette humiliante cérémonie le nom de Jesus ou de Sauveur, ce sont là les deux vérités importantes que renferme notre évangile, celles dont l'Eglise veut entretenir ses enfans au commencement de cette année. Pourquoi cela, mes freres? en voici les raisons, je vous prie de les bien comprendre.

Qu'est-ce que nous annonce la révolution des tems, le renouvellement des années, & en particulier ce jour que la providence nous a ménagé? il nous annonce, hélas! que nous marchons à grands pas vers notre éternité, que nous approchons des portes de la mort, & qu'il est tems de nous y préparer, voilà ce que nous annonce cette rapidité avec laquelle nous voyons aujourd'hui les jours & les ans s'écouler.

En quoi consiste la véritable maniere de se

préparer à la mort ? elle consiste à mourir tous les jours à soi-même, à mortifier ses passions, à réprimer les désirs de la sensualité, à vivre au Seigneur, & à retrancher tout ce qui pourroit nuire à la vie spirituelle de notre ame ; voilà en quoi consiste la préparation à la mort.

Or notre évangile nous apprend à faire ce retranchement, & il nous propose les motifs les plus propres à nous y déterminer. Oüi, mes freres, j'ose le dire, & ce que je dis prouve la sagesse de l'Eglise dans le choix des vérités qu'elle présente à notre esprit ; oüi, une profonde méditation des deux points essentiels que renferme notre évangile, peut nous apprendre ce que nous avons à retrancher dans nos désirs, dans nos pensées, dans nos discours, dans nos actions, dans nos biens, dans nos visites, dans nos meubles, dans nos repos, elle peut nous porter à renoncer à tout superflu, à nous contenter du nécessaire, elle peut nous porter à ne regarder comme nécessaire que la seule volonté du Seigneur, à être indifférens sur tout le reste, pourvû que cette volonté suprême s'accomplisse, elle nous découvre les raisons les plus fortes pour nous porter à cette circoncision, & à ce retranchement spirituel qui nous dispose à bien mourir, elle nous en pénétre, elle nous en persuade. Fasse donc le ciel que vous soyez attentifs à ce discours par lequel je commence cette année ! que vous l'entendiez avec des oreilles & des cœurs circoncis, & que le fruit que vous en retirerez soit une préparation à tous les autres, en voici le plan, n'en perdez rien s'il vous plaît.

Dans le mystere de ce jour nous trouvons le modéle le plus parfait de la circoncision chrétienne, & les motifs les plus puissans pour nous y engager.

Nous y trouvons un modéle parfait de la circoncision chrétienne, c'est Jesus-Christ circoncis, sujet de ma premiere partie.

Nous y trouvons les motifs efficaces d'une circoncision chrétienne, c'est le nom donné à Jesus-Christ dans la circoncision, sujet de ma seconde partie.

Un de vos grands serviteurs vous le disoit autrefois, ô mon Dieu! *je n'ai point les lévres pures & circoncises*, (a) *comment donc Pharaon m'écouteroit-il? en incircumcisus labiis sum, quomodo audiet me Pharao?* Eh! Seigneur, comment donc ce peuple m'écoutera-t'il si vous ne purifiez ma langue impure? ah! qu'un de vos séraphins vole donc vers moi, qu'il me touche la bouche d'un charbon pris de dessus l'autel sublime, & que je mérite d'annoncer votre parole avec fruit pendant cette année : demandons à Dieu cette grace qui nous intéresse tous, par l'intercession de la plus pure de toutes les Vierges; *Ave Maria.*

Premier Point.

Le huitiéme jour auquel la loi ordonnoit que les enfans seroient circoncis, le fils de Marie le fut aussi; *postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer.* Ajoûtons au texte sacré cette remarque essentielle qui en est le commentaire le plus solide & le plus propre à nous édifier en ce jour. Et en même tems que les parens du divin enfant ou les prêtres de la loi essayoient le couteau douloureux de la circoncision sur la chair sacrée du Sauveur, le Sauveur portoit le glaive de la circoncision sur sa liberté, sur son honneur & sur ses plaisirs, & par là il nous apprenoit à

(a) *Exod. 6.*

retrancher de notre cœur tout désir d'indépendance, tout désir de vaine gloire & de grandeurs humaines, tout désir de plaisirs séculiers ; voilà le grand, l'effrayant retranchement dont la circoncision de Jesus-Christ devient le modéle.

Non, mes freres, on ne vous dit plus aujourd'hui d'appliquer sur une chair rébelle le glaive matériel de la circoncision judaique, on ne vous dit plus comme autrefois aux descendans d'Abraham : *Tout mâle dont la chair n'a pas été circoncise, sera exterminé du milieu de mon peuple ; masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo.* On ne vous menace plus ni de mort éternelle, ni de mort corporelle, ni de toute séparation du peuple saint, si vous ne portez imprimé sur vous ce signe de l'alliance ancienne ; graces en soient rendues à la bonté compâtissante du Seigneur, les enfans de la nouvelle loi sont délivrés de ce joug pésant ; on vous dit au contraire, & c'est le grand apôtre qui le répete souvent dans ses épîtres, on vous dit que *ce n'est rien d'être circoncis, ni rien d'être incirconcis ; circumcisio nihil est, & præputium nihil est.* (b) On vous dit que la circoncision & l'incirconcision ne servent de rien en Jesus-Christ, (c) on vous dit plus encore, on vous déclare que *si vous voulez être justifiés par la loi de la circoncision, vous n'aurez plus de part en Jesus-Christ, que vous serez déchûs de la grace ; evacuati estis à Christo qui in lege justificamini, à gratia excidistis.* Mais d'un autre côté on vous ajoûte, & c'est ce qu'il est important d'observer, on vous ajoûte qu'autant les cérémonies extérieures sont indifférentes pour le ciel quand elles ne se font pas dans un esprit de religion, *autant il est nécessaire d'avoir*

(b) *1. Ad Corinth. 7.* (c) *Galat. 5.*

la foi qui opere l'observation des commandemens par la charité ; sed fides quæ per charitatem operatur. Portez, vous crie-t'on, portez le glaive spirituel de la circoncision sur les désirs les plus chers de votre cœur, sur les désirs d'une liberté indépendante, sur les désirs des vains honneurs du siécle, sur les désirs des voluptés animales & charnelles ; voilà ce que publient par-tout les ministres du saint évangile, & voilà en particulier ce à quoi le Sauveur nous engage aujourd'hui par son exemple.

Il n'est pas certainement soumis à la loi de la circoncision, & bien des raisons peuvent nous en convaincre : celui qui recevoit ce sacrement de la loi ancienne, faisoit en le recevant profession de croire au Messie promis dès l'origine divine du monde ; Jesus-Christ auroit-il pû croire ou espérer au Messie ? le penser, ce seroit une impiété, & le dire, ce seroit un blasphême horrible, premiere raison. Celui qui se soumettoit à l'observance de la circoncision, s'engageoit à retrancher toutes les affections déréglées de son cœur, c'est ce que marquoit le signe extérieur de la circoncision ; y avoit-il dans l'ame sainte du Seigneur des mouvemens à réprimer ? Calvin seul a osé le dire dans les derniers siécles, & sa mémoire est encore en horreur parmi les chrétiens pour avoir osé proférer une parole aussi scandaleuse, seconde raison. Celui qui imprimoit sur sa chair le caractere de la circoncision, s'avouoit coupable du péché de nos premiers peres, & en recevoit la rémission au sentiment de saint Augustin ; cet aveu pouvoit-il concerner le Sauveur ? non, sans doute, répond saint Bernard, puisqu'il avoit Dieu même pour pere, & pour mere la plus pure de toutes les Vierges ; troisiéme raison qui montre que le divin enfant n'étoit point obligé à la loi

de la circoncision. Il pouvoit donc ne pas s'y soumettre, & cependant il le fait, pourquoi cela? c'est non-seulement afin que les Juifs ne le rejettent point sous le prétexte spécieux de son incirconcision, c'est non-seulement pour prouver la vérité de son incarnation ; mais il le fait, & cette pensée n'est pas moins autorisée des Peres que les précédentes ; il le fait, chrétiens, pour nous apprendre par son exemple à condamner l'usage que vous faites de votre liberté, & cet esprit d'indépendance qui régne par-tout aujourd'hui.

O tems ! ô mœurs ! que vous êtes changés ! autrefois ceux qui étoient libres à l'égard de tous, devenoient les serviteurs de tous, il n'y avoit de contestation entre les fidéles que pour les services de charité que chacun vouloit rendre, & aujourd'hui chacun veut commander, personne n'aime d'obéir : la religion demande d'un domestique qu'il ne supporte pas avec peine son état de servitude, & les pieuses Saras ont à se plaindre de l'ingratitude & de l'insolence de leurs Agars, comme les Philemons de la fuite des Onésimes. La religion demande des enfans une entiere soumission à la volonté de leurs parens, & combien jaloux d'une liberté qui leur sera bien-tôt funeste, disent avec le prodigue de l'évangile : donnez-moi ce qui doit me revenir de mon bien, & j'irai vivre sous d'autres loix que les vôtres ? La religion demande que des épouses soient soumises à leurs maris, comme l'Eglise l'est à Jesus-Christ, & combien de Job & de Tobie dont la patience est exercée par l'esprit impérieux de leurs femmes ? Jesus-Christ, dit saint Paul, est le chef de l'homme, comme l'homme est le chef de la femme, combien cependant en trouvons-nous qui soient les dignes mem-

bres d'un chef si illustre ? hélas ! nous voyons avec une douleur extrême que par-tout on leve l'étendart de l'irréligion, la raison orgueilleuse de l'homme ne sçait plus plier sous le joug de la foi, le cœur se révolte contre la pureté austere de la morale, ce n'est pas aux supérieurs seulement, c'est à Dieu même qu'on a l'audace de refuser le juste tribut de l'obéissance. Si on ne dit pas toujours comme l'impie roi d'Egypte : *Qui est le Seigneur pour que j'entende sa voix ? quis est Dominus ut audiam vocem ejus ?* (d) De combien de prétexte ne se pare-t'on point pour se soustraire à la loi de l'obéissance ? on s'en dispense sous prétexte ou que la loi n'oblige pas, ou du moins qu'elle n'oblige pas en conscienoe, ou qu'elle n'est pas suffisamment connue, ou qu'elle est négligée par le grand nombre ; & de là, prudens du siécle ! cette attention frauduleuse avec laquelle vous célez vos revenus chargés d'impôts par l'autorité légitime ; de là ces précautions artificieuses que vous prenez pour éviter de payer des droits dûs aux officiers constitués par le prince ; de là ces commerces prohibés dont on s'accuse si rarement dans le tribunal, commerces cependant qui ne subsistent que par des injustices, que par des désobéissances à des loix toujours respectables, & souvent par des fautes très-griéves contre la charité. On se dispense d'obéir à la loi sous prétexte que le législateur n'a pas eu en vûe des personnes de son état & de sa condition ; ainsi vous vous absentez de votre paroisse, grands du monde, parce que vous vous persuadez que l'Eglise n'avoit intention d'y faire assister que les gens peu instruits ; ainsi vous fréquentez les spectacles, parce que vous les

(d) *Exod.* 5.

regardez comme un amusement nécessaire dont on n'a pû vous priver ; vous vous permettez la liberté des regards, la lecture de toutes sortes de livres, parce que ces regards & ces lectures ne font sur vous aucune mauvaise impression. O la dangereuse, la terrible insensibilité, pourrois-je vous répondre ! ah ! qu'il faut avoir commis de péchés pour ne plus voir le péché, & pour y être devenu insensible ; mais achevons le détail que nous avons commencé : on se dispense enfin d'observer la loi, parce qu'elle gêne, parce qu'elle incommode ; ainsi le vindicatif refuse le pardon qu'on lui demande, parce qu'il lui en coûte trop pour pardonner à son ennemi du fond de son cœur ; un médisant ne veut point réparer les torts de sa langue, parce que l'incendie qu'elle a allumé est devenu trop universel ; un homme riche du bien d'autrui ne peut se résoudre à restituer, parce qu'il faudroit qu'il déchût de l'état où l'ont fait monter ses injustices ; une femme délicate viole les loix ecclésiastiques de l'abstinence & du jeûne, parce qu'elle en craint des infirmités qu'elle ne s'est peut-être jamais mis dans le cas d'éprouver ; un voluptueux engagé dans l'habitude du crime vit dans l'occasion, parce qu'il lui paroît impossible de l'éloigner. Je serois infini si je voulois suivre le détail que me fournissent les prétextes dont on se pare pour ne point obéir à la loi ; mais, puis-je dire à ces hommes qui cherchent bien à se tromper, mais qui ne parviendront jamais à tromper le souverain juge, considérez l'exemple de votre Sauveur : la lettre de la loi ne le comprend point, la fin que le législateur s'est proposée en la donnant ne le concerne point, l'exécution de cette loi avoit pour lui des difficultés très-grandes ; cependant il l'observe, pourquoi donc n'obser-

veriez-vous pas celles qui vous ſont données ?

Vous avez été appellés à un état de liberté, dites-vous, & vous pouvez en jouir ; il eſt vrai, vous répond l'apôtre ; Jeſus-Chriſt vous en a procuré une parfaite ; *in libertatem vocati eſtis.* Mais quelle eſt cette liberté qu'il vous a procurée ? c'eſt une liberté qui vous délivre de la ſervitude de la loi ancienne, de la ſervitude honteuſe du péché, de la ſervitude à laquelle la crainte des châtimens & l'eſpérance des biens temporels ſoumettoient nos peres ; c'eſt une facilité (concevez le prix de cette grace que vous procure l'évangile,) c'eſt une facilité de remplir votre mémoire des choſes divines, d'occuper votre eſprit des vérités de la religion, d'élever votre cœur vers le ciel par de vives & de fréquentes aſpirations vers Dieu, de ſanctifier vos ſens & l'uſage que vous en faites ; voilà la liberté à laquelle vous avez été appellés dans le chriſtianiſme. Ah ! prenez donc garde, continue l'apôtre, que cette liberté ne vous ſerve d'occaſion pour vivre ſelon la chair ; *tantum ne libertatem in occaſionem detis carnis.* (e) *Vous êtes libres*, il eſt vrai, vous dit encore un autre apôtre, *non pour vous ſervir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaiſes actions, mais pour agir en ſerviteurs de Dieu,* mais pour être plus ſoumis à l'ordre de Dieu, à ceux à qui cet ordre vous aſſujettit ; *quaſi liberi & non quaſi velamen habentes malitiæ libertatem, ſed ſicut ſervi Dei.* (f) Mais pour changer de ſervitude, pour paſſer de la ſervitude honteuſe des paſſions à la ſervitude glorieuſe de la juſtice, pour vous décharger du poids péſant du péché, & pour vous impoſer le joug léger de Jeſus-Chriſt ; *liberati autem à*

(e) Galat. 5. (f) 1. Petr. 2.

peccato, servi facti estis justitiæ. (g) Voilà la nature de la liberté dont la grace évangélique vous met en possession, elle vous délivre de la servitude du péché pour vous faire entrer dans la servitude de la justice. Laquelle de ces deux servitudes vous paroît préférable, mes freres? vous avez été autrefois les esclaves du péché; *quels fruits*, demande l'apôtre, *tiriez-vous* de ces désordres dont vous formiez les chaînes de votre esclavage? hélas! *vous en rougissez encore aujourd'hui.* Vous cueilliez des fruits amers, *des fruits qui portoient* à votre ame *le coup de la mort* pour le tems & pour l'éternité; pour le tems, en la plongeant dans un océan de tristesse, de mélancolie, de dépits; pour l'éternité, en la dépouillant de la grace dont elle vivoit, & en l'exposant à un malheur sans fin; *quem ergo fructum habuistis tunc in illis in quibus nunc erubescitis? nam finis illorum mors est.* A présent au contraire, si vous êtes *affranchis* du péché *& devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en retirez est votre sanctification, & la fin sera la vie éternelle; servi facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem verò vitam æternam.* O que cette vie & que cette sainteté mérite bien que vous soupiriez après la liberté des enfans de Dieu! que vous lui consacriez la vôtre dès ce moment, & que vous lui disiez du fond du cœur: Mon Dieu, je vous remercie de la liberté que vous m'avez donnée de choisir entre la vie & la mort, je vous la remets entre les mains, je ne veux en faire d'usage que pour accomplir votre volonté & celle de mes supérieurs, que pour procurer votre plus grande gloire, & que pour mériter le bonheur préparé à vos élûs; c'est,

(g) *Rom.* 5.

mes freres, le sacrifice de soumission & de dépendance dont Jesus-Christ vous donne l'exemple dans le mystere de la Circoncision.

Le second est un exemple d'humilité, & peut-être de la plus profonde humilité qui ait jamais parue dans ce Dieu des humbles. En effet, si vous parcourez avec moi les différentes circonstances de la vie où il paroît s'être humilié davantage, vous appercevrez par-tout quelques rayons de sa grandeur à travers les nuages obscurs qui la dérobent à nos yeux; se cache-t'il à sa naissance sous de vieux langes dans l'obscurité d'une caverne? les anges descendent du ciel, & les étoiles se détachent du firmament pour publier sa majesté; vient-il au temple se confondre avec les enfans coupables d'Israël? les justes & les prophetes annoncent qu'il est la lumiere des gentils & la gloire de son peuple; paroît-il sur les rives du jourdain pour y recevoir le baptême du divin précurseur? l'Esprit saint descend en forme de colombe pour assurer qu'il est le fils unique de Dieu, & le souverain législateur que nous devons entendre; est-il au jardin des oliviers livré entre les mains des pécheurs? d'une seule parole il renverse la cohorte qui est venue se saisir de lui; meurt-il sur une croix entre deux scélérats comme s'il étoit plus méchant qu'eux encore? le soleil qui s'obscurcit, le voile du temple qui se déchire, les rochers qui se fendent, les morts qui sortent de leurs sépulcres, toute la nature en deuil annonce à l'univers que son auteur expire. Ici au contraire je vois mon Sauveur dans le plus grand abaissement sans aucune marque de grandeur. La circoncision est la marque du péché, & il consent à ce qu'elle soit imprimée sur sa chair innocente, il consent donc à paroître pécheur, à porter la peine du péché,

à expier sur son corps tous les crimes de tout le genre humain, à devenir la malédiction des hommes pour nous délivrer de la malédiction du Seigneur, pour nous faire retrancher de notre esprit toute pensée orgueilleuse, de notre cœur tout désir d'ambition, de notre extérieur toute marque de vanité, & pour nous porter à l'humilité.

Mais *non*, dit saint Bernard, *ce n'est pas ainsi qu'en agissent les méchans ; non sic impii, non sic : Ce n'est pas ainsi que se conduit la méchanceté de l'orgueil humain ; non sic agit perversitas elationis humanæ.* Celui, dit ce Pere, que personne ne peut reprendre de péché, prend avec le reméde du péché tout ce qu'il a d'humiliant & d'amer ; & nous au contraire sans honte pour nous souiller des obscénités du crime, nous rougissons de la pénitence qui l'expie, nous n'osons en faire l'aveu à l'oreille d'un prêtre, nous craignons de revenir de nos égaremens, de peur qu'il ne paroisse que nous nous sommes égarés ; voilà la délicatesse de notre amour propre. Notre Sauveur veut passer pour pécheur sans l'être, & nous voulons l'être sans passer pour tels ; ce n'est pas seulement aux yeux des hommes que nous cachons ces vices que nous avons, & que nous affectons les dehors de la vertu que nous n'avons pas ; il y auroit quelquefois autant de prudence que d'hypocrisie, mais c'est à notre religion, c'est à notre raison que nous voulons faire illusion, ce vice est commun dans tous les états de la société, c'est le vice des grands, des riches, des pauvres, de toutes les conditions. Illusion des grands ! ils appellent appanage de la grandeur les façons hautaines & orgueilleuses avec lesquelles ils traitent leurs inférieurs ; illusion des riches ! ils appellent usage légitime de leurs biens, le luxe de

leurs meubles, de leur table, de leur jeu; illusion des petits! ils appellent leurs murmures sensibilité raisonnable, & leurs rapines, compensations permises; illusion des jeunes gens! ils appellent passe-tems innocens, des conversations, hélas! qui ne tendent qu'à amollir le cœur & à affoiblir la vertu; illusion de tant de vierges, qui, comme dit saint Paul, ne devroient pas moins l'être d'esprit qu'elles le sont de corps! elles appellent éducation, agrément ce qui est souvent le langage du serpent & de la passion pour elles-mêmes la plus dangereuse; illusion de tant de mondains qui vivent dans une oisiveté criminelle, & une tiédeur effrayante pour les devoirs de la religion! ils se croyent innocens, pourvû qu'ils n'ayent point commis de fautes qui les deshonorent dans la société; illusion de tant de vindicatifs qui se font une fausse idée de la vengeance! pourvû que leurs mains ne soient pas souillées du sang de leurs ennemis, ils se persuadent avoir le cœur pur devant Dieu, quoiqu'ils ayent critiqué leur conduite & déchiré leur réputation; illusion des ames ambitieuses! elles nomment élévation de sentimens ce qui est désir excessif des honneurs & des dignités; illusion des ames vénales & terrestres! elles donnent à leur cupidité démesurée le nom de sage prévoyance pour un avenir incertain; c'est ainsi qu'on change les vices en vertu, qu'on voudroit se persuader que des œuvres de ténébres sont des œuvres de lumiere. C'est ainsi, dit saint Paul, que *le Dieu de ce siécle aveugle les esprits*, afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumiere de l'évangile; *Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium*. Ou plûtôt c'est ainsi que nous nous aveuglons nous-mêmes par trop de précautions en notre faveur, par trop peu d'attention aux motifs réels qui nous font

agir, & par les flatteries peu sinceres des gens qui nous obsédent. Avec moins d'orgueil & plus d'humilité, ô Dieu, de quelle frayeur ne serions-nous pas saisis en nous regardant nous-mêmes! quel spectacle horrible ne seroient pas pour nous tant de fautes, ou que nous croyons vertus, ou que nous nous dissimulons! Mon Dieu, soyez-moi propice, nous écrierons-nous, parce que je suis un pécheur & un très-grand pécheur; non-seulement nous nous estimerions tels, mais nous consentirions à être réputés pour tels, à être méprisés comme tels, à souffrir de la part des hommes tout ce que le péché mérite de la part de Dieu. Touchés de cette pensée qu'un Dieu dans le mystere de la Circoncision veut paroître pécheur quoiqu'il ne puisse l'être, nous regarderions avec saint Bernard comme le comble de la folie de vouloir être pécheurs sans le paroître, *comme une démence extrême d'aimer nos playes, & de rougir de leur guérison*, d'être dénués de toutes vertus, & de désirer qu'on nous croye vertueux; *extrema dementia: malè proni in vulnera, pejus in remedia verecundi.* Détruisez donc en moi, Seigneur, cet esprit d'orgueil qui me cache mon propre état, éclairez-moi sur mes défauts & mes vices, afin qu'en les voyant je m'humilie, & que mon humilité soit telle qu'elle circoncise dans mon cœur tout sentiment d'amour propre, tout retour sur moi-même, tout désir déréglé des louanges & des honneurs; seconde instruction que nous donne Jesus-Christ dans le mystere de la Circoncision.

La troisiéme nous apprend à circoncire & à retrancher de notre cœur toute inclination vers les plaisirs même permis; on ne voit pas que Jesus-Christ en ait goûté aucun pendant toute sa vie, elle a été une vie de gémissemens & de peines;

il dit de lui-même par un prophete qu'*il a été dans les travaux dès sa jeunesse ; in laboribus fui à juventute meâ.* Et certes, pour ne parler que de ce qu'il a souffert aujourd'hui, quelles ne furent pas les douleurs de sa circoncision ? il reçoit ce signe de l'alliance ancienne sur une chair aussi délicate qu'innocente, il le reçoit avec une connoissance entiere qui lui laissoit éprouver tout le sentiment de sa playe, il commençoit dès-lors à verser son sang pour notre salut, afin de nous marquer le désir qu'il avoit de nous le donner dans la suite jusqu'à la derniere goutte. Ah ! mes freres, quel prodige de l'amour infini de notre Dieu envers nous ! quelle puissante exhortation à la mortification & au retranchement ! je ne dis pas, remarquez bien, au retranchement des plaisirs criminels, d'une intempérance marquée, d'une infame volupté, d'un jeu passionné, d'une satyre maligne, d'une vie molle & sensuelle, la raison seule, si elle vous guide, doit suffire pour condamner ces sortes d'excès ; mais quelle exhortation au retranchement des plaisirs même naturels & permis en eux-mêmes ! oüi, mes freres, voilà ce que nous enseigne aujourd'hui le Sauveur dans le mystere de sa Circoncision : il renonce au plaisir innocent qu'il auroit pû goûter, au lieu de ressentir en son corps les douleurs aigues de la circoncision, & par là il nous invite à retrancher tout superflu dans nos plaisirs permis ; par exemple, à retrancher de votre sommeil ces longues matinées qui devroient être consacrées à la priere & au travail ; de votre table, tous ces mets dont l'effet ordinaire est d'affoiblir & non de fortifier la santé ; de votre récréation, tous ces momens qui ne sont pas nécessaires pour rendre à votre esprit son activité ; de vos amusemens, tout ce que peut faire naître l'inquiétude

& la passion ; de vos visites actives & passives, toutes celles que la bienséance vous permet ou de ne point rendre ou de ne point recevoir.

Il faut que cette circoncision se fasse dans le cœur d'abord, *c'est du cœur*, dit Jesus-Christ, *que part tout ce qui peut rendre l'homme impur, les mauvaises pensées, les meurtres, les adulteres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les paroles outrageuses ; quæ de corde exeunt ea coinquinant hominem.* (h) C'est donc sur notre cœur qu'il faut d'abord porter le couteau de la circoncision, c'est de ce cœur qu'il faut arracher l'yvraie des désirs inquiets & superflus, & c'est dans ce cœur qu'il faut dès leur naissance étouffer tous les penchans au plaisir.

A la circoncision du cœur il faut joindre celle de l'esprit, en purifiant, & en demandant à Dieu de purifier nos pensées, d'arrêter nos imaginations, de modérer nos craintes, de retenir la légéreté & la témérité de nos soupçons, & de nous empêcher de nous arrêter à notre propre sentiment ; & parce que les pensées de l'esprit aussi-bien que les désirs du cœur viennent souvent des objets extérieurs par le moyen des sens.

A la circoncision du cœur & de l'esprit il faut joindre celle de l'oüie ; c'est-à-dire, qu'il faut fermer nos oreilles à tous les discours inutiles, à tous ceux qui attaquent ou la vertu de chasteté, ou la réputation du prochain, ou la pureté de la morale chrétienne, ou l'existence des mysteres de la religion, & prier le Seigneur de nous donner celles dont parle l'Ecriture qui *écoutent* avec *une extrême ardeur les paroles de la sagesse divine ; auris bona cum omni concupiscentiâ audiet sapientiam.* (i)

(h) *Math.* 5. (i) *Eccl.* 3.

A cette circoncision de l'oreille il faut ajoûter celle de la vûe, c'est-à-dire, détourner les yeux de tous les objets qui pourroient les scandaliser, les détourner des personnes d'un sexe différent, des peintures obscénes, des livres mauvais, & généralement de ceux qui n'ont pas pour but de faire de pieux philosophes, de bons citoyens, & de zélés chrétiens.

A cette circoncision des yeux il faut joindre celle de la langue, c'est-à-dire, parler peu, parler bien, & adresser souvent à Dieu cette priere du psalmiste: *Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, & une porte à mes lévres; pone, Domine, custodiam ori meo, & ostium circumstantiæ labiis meis.*

A cette circoncision des lévres il faut unir celle de tout le corps, & voilà, dit saint Bernard, les différences essentielles qu'il doit y avoir entre la circoncision des juifs & celle des chrétiens: celle-là étoit toute extérieure & toute charnelle, celle-ci doit être intérieure & toute spirituelle; *circumcisio cordis in spiritu non littera:* (k) celle-là étoit l'ouvrage des hommes, celle-ci est l'ouvrage de Dieu même, un effet de sa grace; *circumcisio non manufacta:* (l) celle-là ne se faisoit que sur un membre, celle-ci ôte tout le corps du péché; *in expoliatione corporis carnis:* or ce corps du péché, dit saint Bernard, *occupe généralement toute la chair de l'homme; universam occupat carnem*: depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête il n'y a rien de sain en lui, ce n'est par-tout que blessure, que contusion, que playe enflammée; il faut donc appliquer un reméde qui s'étende *à toutes les parties du corps; non uni membro sed toti corpori simul:*

(k) *Rom.* 2. (l) *Coloss.* 2.

& n'user des créatures qu'autant que leur usage est nécessaire.

Réunissons sous un même point de vûe tout ce que nous avons vû jusqu'à présent, & donnons, s'il est possible, une idée encore plus exacte de la circoncision chrétienne : elle consiste à retrancher de son cœur tout désir, de son esprit toute pensée, de sa mémoire tout souvenir, de ses sens toute action, de sa table & de ses revenus tout superflu, tout ce qui n'est pas nécessaire à la vie & à la santé ; elle consiste à retrancher toutes ces nécessités imaginaires que suggere la cupidité par rapport à la magnificence des meubles, au luxe des équipages, au prix des habits, à la longueur du repos, à la continuité des divertissemens, car combien de ces nécessités ne suggere l'insatiable cupidité? vous le connoîtrez aisément, mon cher auditeur, si aux pieds du crucifix vous considérez combien il faut peu pour nourrir & habiller un homme même suivant son état, pourvû que ce ne soit pas aussi selon sa passion. Enfin, elle consiste cette circoncision à retrancher tout désir même de la vie & de la santé, à ne croire rien de nécessaire dans ce monde que de servir Dieu, & travailler à son salut. En effet, mes freres, rien n'est nécessaire ici-bas que ce dont nous ne pouvons nous passer; or nous pouvons nous passer des biens temporels & des honneurs, combien en sont privés ? c'est le plus grand nombre des hommes : nous pouvons nous passer de la santé, combien sont accablés de continuelles infirmités ? nous pouvons nous passer de la vie, & nous devons même dans peu nous en passer ; notre salut est donc l'unique nécessaire dont nous ne puissions manquer sans être souverainement malheureux : travaillons-y donc de toutes nos forces, imprimons sur toutes les

facultés de notre ame & sur tous nos sens le caractere de la circoncision spirituelle, nous en trouvons les motifs les plus puissans dans le mystere de ce jour, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Le divin enfant *fut nommé Jesus comme l'ange l'avoit nommé avant qu'il fût conçû dans le sein* de sa mere; *vocatum est nomen ejus Jesus quod vocatum est ab angelo priusquàm in utero conciperetur.* L'enfant *fut nommé Jesus* : prenez garde à cet auguste, à cet aimable nom, s'il vous plaît, c'est en lui que je trouve les motifs les plus propres à nous engager à la circoncision spirituelle dont je viens de parler; c'est 1°. dans la signification qui lui est donnée d'en-haut, c'est 2°. dans le prix qu'il a coûté à notre Seigneur, c'est 3°. dans les effets admirables qu'il a la vertu de produire; ne perdez rien je vous prie de ces trois pensées.

Que signifie le nom de Jesus que reçoit le fils de Dieu dans la circoncision? l'ange du Seigneur l'expliqua à Joseph lorsqu'il pensoit à quitter sa sainte épouse : *Ne craignez pas de prendre avec vous Marie*, lui dit-il, *car ce qui est né dans elle a été formé par le saint Esprit, elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jesus*, pourquoi? *parce que ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés; ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Prenez garde à ces dernieres paroles dont se sert l'envoyé du ciel : dequoi dit-il que le fils de Marie nous sauvera? il dit qu'il nous sauvera des miseres spirituelles & non de celles du corps, des maladies de l'ame & non des maux dont les sens seuls sont affligés, de la mort éternelle & non d'une mort dont l'unique effet est de séparer

rer notre ame d'avec notre corps, de la servitude des démons & non de l'esclavage des hommes, ce sont là les chaînes que le Verbe éternel est venu briser ; *in hoc apparuit filius Dei ut dissolvat opera diaboli.* (m) C'est ce que signifie le nom de Sauveur, ce nom vrayement adorable, *devant lequel tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers ; in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium & infernorum.* (n) Ce nom vrayement terrible & puissant, dont la seule prononciation suffit *pour mettre en fuite les puissances de ténébres, pour faire mourir les serpens, empêcher l'effet du poison*, ressusciter les morts, *& rendre la santé aux malades ; in nomine meo dæmonia ejicient, serpentes tollent, super ægros manus imponent, & benè habebunt.* (o) Ce nom vrayement salutaire & le *seul sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés ; nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri.* (p) Ce nom divin qu'il n'est point permis de proférer qu'avec un profond respect, & qu'on ne peut prononcer qu'avec le secours de l'Esprit saint ; *nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto.* (q) Ce nom unique & merveilleux, dit saint Bernard, qui renferme lui seul tous les noms d'admirable, de Dieu, de fort, de conseiller, de prince de paix, qui lui ont été donnés par le prophete : nom (prenez-y garde cependant, cette remarque est importante à mon sujet) ce nom ne signifie pas que le Verbe fait chair nous sauve seul, & sans aucune coopération de notre part. Loin de nous une erreur si pernicieuse, celui, dit saint Augustin, qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous ; mais il signifie que notre Sauveur nous prévient de ses graces pour

(m) *Joan.* 3. (n) *Philip.* 3. (o) *Marc* 16. (p) *Act.* 4. (q) *Cor.* 12.

nous porter au bien, qu'il nous soutient de sa grace lorsque nous faisons le bien, qu'il nous accompagne de sa grace après que nous avons fait le bien pour l'en remercier; il suppose par conséquent que conjointement avec Jesus-Christ nous serons nous-mêmes les sauveurs de nos ames, que nous nous sauverons de nos péchés, que nous nous délivrerons de ceux que nous avons commis, & que nous nous préserverons de ceux qui la tentation pourroit nous faire commettre; c'est l'obligation que le nom de Sauveur rappelle à tous les chrétiens, sa signification seule peut donc nous porter à circoncire notre cœur, puisque sans cette circoncision nous ne pouvons être sauvés de nos péchés.

Mais ce qui doit nous y engager plus efficacement encore, c'est le prix auquel le Verbe éternel s'est acquis le doux nom de Jesus. O mystere profond, s'écrie saint Bernard! *ô sacrement admirable! magnum & mirabile sacramentum!* on circoncit l'enfant, & on lui donne le nom de Jesus: *circumciditur puer & vocatur nomen Jesus. Quel rapport ont entre elles ces deux choses?* d'un côté la circoncision, & de l'autre le nom de Sauveur: si le Verbe est Sauveur, pourquoi prend-il sur soi la marque, la confusion & le reméde du péché? s'il est circoncis, pourquoi ne s'appelle-t'il pas élû, racheté & sauvé plûtôt que Sauveur? la circoncision ne dénote-t'elle pas un captif délivré plûtôt qu'un puissant monarque qui délivre? *quid sibi vult ista connexio? circumcisio namque salvandi potiùs quàm Salvatoris esse videtur.* Voici le dénouement de ce mystere: il falloit, dit ce Pere, qu'il fût circoncis comme fils d'Abraham, & appellé Jesus comme fils de Dieu; d'ailleurs il falloit un médiateur entre Dieu & les hommes? quel pouvoit être ce mé-

diateur ? ce ne pouvoit être un pécheur ; comme tel il n'eût mérité que l'indignation du Seigneur, ce ne pouvoit être un juste sans ombre de péché, jamais le ciel n'eût exigé de ce juste les droits que nos péchés avoient donné à sa justice contre nous ; il falloit donc qu'il eût l'apparence du péché sans en avoir la réalité, c'est pour cela qu'il se soumet aujourd'hui à la loi de la circoncision, c'est pour pouvoir devenir notre médiateur & notre Sauveur. Quand donc l'évangéliste marque que l'enfant fut circoncis & qu'il fut appellé Sauveur, c'est comme s'il disoit : O que le nom de Jesus doit nous paroître grand & illustre ! le fils de Dieu ne l'avoit point par sa génération éternelle, sa naissance temporelle dans un état de souffrance & de pauvreté ne le lui avoit pas encore fait donner, il a fallu qu'il souffrît les cruelles douleurs de la circoncision, & qu'il versât une partie de son sang pour l'acquérir ; voilà la raison de la liaison que met l'évangéliste entre la circoncision & le nom de Jesus, c'est que la circoncision est le prix auquel le fils unique de Dieu a voulu acheter le nom adorable de Jesus. Je pourrois même ajoûter qu'elle n'en a pas été le prix tout entier, & que Jesus-Christ n'a joui de toute la gloire de ce nom que pour avoir versé tout son sang sur la croix, & en l'ajoûtant je ne ferois que répéter les paroles de saint Paul : *Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix, c'est pourquoi*, c'est-à-dire, c'est pour cet anéantissement, c'est en vûe de cette obéissance, c'est en vûe de ce sacrifice sanglant que *Dieu l'a élevé par-dessus toutes choses, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jesus tout genou fléchît ; propter quod & Deus exaltavit illum, & donavit illi no-*

men quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur. Voilà quelle a été la récompense de tous ses travaux, c'est le nom de Sauveur ; nom qu'il a forcé les démons de lui donner, nom qui a été affiché sur le haut de sa croix par ordre de Pilate même, nom qu'il conserve précieusement aujourd'hui qu'il est assis à la droite de son Pere ; nom qu'il prouve par les cicatrices dont son corps est couvert, semblable aux conquérans qui montrent leurs blessures comme des preuves de leur valeur ; nom qu'il ordonne à ses ministres de porter devant les princes & les rois de la terre ; nom dont il veut que l'Eglise son épouse célébre une fête particuliere. Dites-le moi, je vous prie, pourquoi cet homme-Dieu paroît-il si jaloux de ce nom ? pourquoi l'a-t'il acheté à si grand prix ? ah, c'est que ce nom renferme toute l'histoire de ses combats & de ses victoires, celle de ses conquêtes & de ses triomphes ; il paroît sensible au nom de Sauveur, parce qu'il est très-sensible au salut des ames qu'il a sauvées. Oüi, mon cher auditeur, notre divin Sauveur est sensible au salut de vos ames, & il l'est jusqu'aux pleurs, il en fait un tel cas, que pour les racheter il donne son propre sang en échange, il semble que son occupation la plus digne soit de travailler à leur rédemption, c'est pour lui une telle gloire & un tel sujet de joye d'en sauver quelqu'une de la puissance du démon, qu'il se fait un nom de ce salut, & un nom qu'il préfere à tous les noms.

Ah ! mes freres, si nous faisions murement ces réflexions, quelle estime ne nous inspireroient-elles pas pour nos ames & pour le salut de nos ames ? ô qu'elles sont propres à nous engager à la circoncision de nos cœurs ! en effet, quand je pense qu'un Dieu pleure sur la perte de mon

ame, puis-je être indifférent à cette perte? lorsque je vois qu'un Dieu estime mon ame plus que son sang, puis-je la mépriser & l'exposer pour un plaisir passager, pour un bien périssable? lorsque je contemple des yeux de la foi un homme-Dieu qui commence à circoncire, & qui, comme dit saint Bernard, circoncira bien-tôt son corps tout entier sur la croix, puis-je refuser de circoncire mon cœur & ma volonté, toutes les facultés de mon ame & de mon corps? lorsque je réfléchis que le titre de Sauveur est l'unique récompense des fatigues & des douleurs de Jesus-Christ, qu'il perd ce titre à mon égard toutes les fois que je péche mortellement, & par conséquent que je le prive autant qu'il est en moi du prix de ses travaux infinis, puis-je ne pas m'indigner contre mon ingratitude & ma dureté? entrons donc, mes freres, entrons dans une sainte indignation contre nous-mêmes; car, hélas! combien parmi nous méritent ce reproche que saint Etienne faisoit aux Juifs? *Têtes dures, hommes incirconcis de cœur & d'oreilles, vous résistez toujours au saint Esprit; durâ cervice & incircumcisis cordibus & auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis.* Combien parmi nous de ces têtes dures qui sont insensibles aux bienfaits du Seigneur, & même qui les méconnoissent! combien de ces cœurs incirconcis qui retranchent peut-être bien des choses extérieures, mais qui ne vont pas jusqu'à retrancher leurs inclinations déréglées! combien de ces oreilles incirconcises qui sont sourdes à la voix de Dieu, qui au lieu de l'entendre, courent après une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs! combien de caracteres insensibles qui ne sont ni touchés, ni attendris de ces réflexions que je vous propose aujourd'hui! & par conséquent, combien résistent actuellement

à l'Esprit saint, méprisent le sang de l'alliance par lequel Jesus-Christ les a rachetés, & courent en aveugles à leur perte éternelle. O Dieu de miséricorde, préservez-nous de ce malheur, donnez-nous une volonté plus docile à votre grace, un cœur de chair qui se prête aux mouvemens de l'Esprit saint, des oreilles intelligentes qui vous écoutent avec soumission & avec joye ; & vous, divin Jesus notre rédempteur, l'objet de notre amour & de nos désirs, soyez garant des résolutions que nous formons ici devant vos saints autels, il vous en a coûté pour acquérir le nom de Sauveur, nous voulons qu'il nous en coûte pour mériter celui de sauver ; nous ne serons plus comme autrefois des prodigues de nos ames, nous ne les donnerons plus pour un vil intérêt de fortune, de gloire ou de plaisir, nous retrancherons soit du monde qui est hors de nous, soit du monde qui est au dedans de nous, tout ce qui pourroit nous retarder dans la voye du salut ; ne sont-ce pas là, mes freres, les résolutions que vous formez sincérement en considérant à quel prix Jesus-Christ est devenu notre Sauveur? ce divin nom peut donc nous inspirer la résolution ferme de circoncire nos cœurs, si on considere ce qu'il a coûté à Jesus-Christ.

Il peut encore servir à fortifier cette résolution si on en considere les effets. Me permettriez-vous, mes freres, de rapporter ici un abrégé fidéle de ce qu'en a écrit saint Bernard avec son onction ordinaire en expliquant ces paroles du sacré cantique : *oleum nomen tuum ; votre nom est comme une huile.* (r) La comparaison du nom de Jesus avec l'huile, dit ce Pere, est bien juste & bien naturelle ; car quelles sont les pro-

(r) *Cant.* 1.

priétés de l'huile ? elle en a trois principales, elle éclaire, elle nourrit, elle oint & adoucit; or ce sont là aussi les propriétés de l'auguste nom de Jesus : il éclaire, il nourrit & il guérit; *il éclaire* les ténébres de notre cœur *lorsqu'on le prêche*, il en *devient la nourriture* spirituelle *lorsqu'on y pense, il en est la douceur & la consolation lorsqu'on l'invoque; lucet prædicatum, pascit recogitatum, invocatum lenit & ungit.*

Il éclaire lorsqu'on le prêche. Le monde, ajoûte ce même Pere, étoit couvert des ténébres épaisses de l'idolâtrie, & elles ont été tout-à-coup dissipées, une grande lumiere a parue, & chacun a été instruit des devoirs qu'il ignoroit; d'où est venu cette clarté si grande & si subite sinon de la prédication du saint nom de Jesus ? n'est-ce pas par l'éclat de ce nom que Dieu nous a appellés à la lumiere admirable de son évangile ? c'est aussi ce nom adorable que l'apôtre a ordre de porter devant les rois, les nations & les enfans d'Israël, c'est ce nom qu'il portoit par-tout comme une lumiere lorsqu'il crioit *la nuit est déja fort avancée, le jour s'approche, ah! quittons enfin les œuvres de ténébres, & revêtons-nous des armes de lumiere, il est tems; abjiciamus ergo opera tenebrarum, & induamur arma lucis.*

Non-seulement ce nom a été une lumiere qui a éclairé le monde & qui nous éclaire encore aujourd'hui, mais il est une nourriture qui nous soutient. J'en appelle à votre propre expérience, ne vous sentez-vous pas remplis d'un nouveau courage & d'une nouvelle force chaque fois que vous y pensez ? ô nom tout-puissant de Jesus ! non rien ne rend la vigueur à l'esprit fatigué, rien ne soutient la vertu chancelante, rien ne maintient la pureté des mœurs, rien n'excite dans nos ames les pieuses affections avec la même fa-

cilité que vous, toute nourriture que vous n'assaisonnez pas est pour elles une nourriture aride; si vous écrivez, hommes de lettres, il me sera impossible de goûter vos écrits & vos livres à moins que je n'y trouve le nom de Jesus; si vous instruisez, ministres du Seigneur, si vous disputez contre les ennemis de la vérité, si vous tenez des conférences de piété, si vous annoncez aux peuples le saint évangile, à moins que vos instructions, vos conférences & vos discours ne retentissent du nom de Jesus-Christ, vous me paroîtrez un airain sonant & une cymbale retentissante. O le doux nom que celui de mon Jesus! c'est un *miel* délicieux *sur mes lévres*, une *mélodie* charmante *à mes oreilles*, *le transport d'une joye* ineffable *dans mon cœur; Jesus mel in ore, in aure melos, in corde jubilus.*

Ce nom incomparable est encore un reméde excellent contre tous les maux; êtes-vous dans la tristesse? pensez au nom de Jesus, placez ce nom dans votre cœur, prononcez-le avec confiance; aux premiers rayons de sa lumiere tout nuage se dissipe, le sérain reparoît, une douce consolation se répand dans votre ame; avez-vous eu le malheur de tomber dans le crime? la pensée que vous êtes un grand pécheur vous jette-t'elle dans l'abattement? marchez-vous d'un pas désespéré vers l'impénitence finale? ah! invoquez avec confiance le nom consolant de Jesus, & le nom d'un Dieu mort pour votre salut vous rendra la vie, vous encouragera, vous inspirera des sentimens de pénitence & de conversion. Eh! qui pourra jamais se plaindre d'avoir invoqué le nom de Jesus sans avoir obtenu ce qu'il demandoit? où est le cœur dur? où est l'ame tiéde? où est l'esprit lâche & paresseux qui l'ait prononcé, & qui ne soit devenu plus vigilant,

plus attendri, plus fervent qu'il n'étoit auparavant? où est l'homme qui l'a réclamé dans un péril & dans un moment de crainte qui n'ait été rassuré? c'est ce nom puissant qui dissipe nos doutes, qui releve notre courage, qui calme les emportemens de notre colere, & qui guérit l'enflure de notre orgueil; c'est lui qui réprime les mouvemens honteux de la chair, éteint la flamme impure de la concupiscence, & tempere la soif de l'avarice; c'est ce nom ineffable enfin qui tarit la source des crimes pour faire couler les larmes de la pénitence. Et en effet, qu'est-ce que je me représente lorsque je nomme Jesus? je me représente un homme-Dieu, humble de cœur, bienfaisant, sobre, chaste, miséricordieux, excellent en vertu & en sainteté, & en même tems je me représente un Dieu puissant qui me conduit par son exemple & m'aide de son secours, c'est ce que porte à mon esprit le nom de Jesus lorsqu'il frappe les oreilles de mon corps; *hæc omnia simul mihi sonant cùm insonuerit Jesus.* (s) O que mon Jesus est donc bien différent de ceux que la synagogue a possédés, ces anciens sauveurs portoient un nom plein de sens & vuide d'effets; mais il n'en est pas ainsi de celui qui nous est donné, *le nom qu'il porte n'est pas un nom vain; neque enim ad instar priorum meus iste Jesus nomen vanum aut inane portat.* Il n'est pas l'ombre d'un grand nom, mais la réalité; *non est in eo magni nominis umbra sed veritas.* (t) Ce sont jusqu'ici les pensées & presque les paroles de saint Bernard, appliquons-les & concluons.

Que demande de vous cette véritable circoncision dont parle l'apôtre? cette circoncision qui se fait par l'esprit & que je vous prêche aujour-

(s) *Serm. 15. in Cant.* (t) *Bern. Serm. 1. de Circ.*

d'hui; elle vous demande de corriger les erreurs de votre esprit, & de substituer aux fausses maximes du monde les maximes salutaires de l'évangile; elle vous demande de ménager le tendre germe de vertu que la grace a produit en vous, de le nourrir & d'écarter tout ce qui s'opposeroit à son accroissement; elle vous demande d'appliquer les remédes convenables aux maladies de votre ame; or le saint nom de Jesus, cet aimable nom dont rien ne peut exprimer la douceur, a la vertu de vous éclairer, de vous fortifier, & de vous guérir de tous vos maux spirituels, il renferme donc en lui tous les secours nécessaires pour la circoncision de vos cœurs. O que cette circoncision qu'on vous prêche aujourd'hui est donc facile! car, que vous commande-t'on pour la faire? si on vous ordonnoit de longs voyages, vous pourriez vous en dispenser, & dire: *qui pourra monter au ciel* pour en faire descendre tant de forces? *quis ascendet in cœlum?* Si on vous imposoit des travaux durs & pénibles, des aumônes abondantes, vous pourriez vous en excuser, & dire: *qui pourra descendre au fond de la terre* pour en tirer des trésors assez grands? *quis descendet in abyssum?* Mais que dit l'Ecriture? la parole qui vous est annoncée *n'est pas éloignée de vous*, elle est dans l'évangile, elle est dans vos livres, *elle est dans votre bouche;* & si l'ignorance vous prive de la consolation des livres, si la maladie vous empêche d'ouvrir vos lévres, vous la trouverez *dans votre cœur; propè est verbum in ore tuo, & in corde tuo.* Oüi, confessez de bouche le Seigneur Jesus, & si vous ne pouvez hautement faire cette profession de foi, ayez-la dans le cœur, votre salut est assuré; *tous ceux qui invoquent le Seigneur* avec une foi vive *seront sauvés; omnis enim quicumque invo-*

caverit nomen Domini salvus erit. Invoquons-le donc aujourd'hui, mes freres, & tous les jours de notre vie invoquons-le, à quelque tentation que nous soyons exposés, dans quelques circonstances que nous nous trouvions; invoquons-le dans nos doutes, dans nos perplexités, dans nos afflictions, dans nos chûtes, en disant : Jesus, soyez-moi Jesus maintenant & à l'heure de ma mort. Appliquons-nous spécialement à connoître ce qu'il signifie, ce qu'il coûte à Jesus-Christ, & ce qu'il opere pour notre salut quand nous l'invoquons avec tout le respect & l'amour qu'il mérite ; nous trouverons dans ces trois considérations les motifs les plus puissans pour circoncire nos cœurs, le renouvellement des années m'en fournit un quatriéme qui ne fera pas une moins vive impression sur bien des ames.

Qu'est-ce, mes freres, que l'homme sur la terre ? hélas ! une tendre fleur qu'on voit paroître le matin, éclore ensuite, briller d'un éclat merveilleux, & qui est déja fanée, durcie & desséchée le soir. L'homme prend naissance le matin, passe tout-à-coup à l'âge virile, & le soir il meurt, son cadavre se roidit, & bien-tôt il est porté dans la poussiere pour y devenir la nourriture des vers ; *manè sicut herba transeat, manè floreat & transeat, vespere decidat, induret, & arescat.* (v) Qu'est-ce encore que l'homme ici-bas ? hélas ! (ce sont les comparaisons dont se sert l'Esprit saint dans le livre de la sagesse) (x) *un vaisseau qui* porté par les vents *ne laisse sur la mer aucun vestige de lui-même ; navis cujus vestigium non est invenire : Un messager qui passe* & qu'on ne voit plus le moment suivant ; *nuntius percurrens : Une fléche décochée* par un bras

(v) *Ps.* 89. (x) *Sap.* 5.

puissant *vers son but ; sagitta emissa in locum destinatum : Un oiseau qui fend l'air* par la rapidité de son vol ; *avis quæ transvolat in aëre :* un fleuve qui roule sur lui-même avec une force impétueuse jusqu'à ce qu'il se soit précipité dans le grand abysme ; *quasi aquæ dilabimur quæ non revertuntur.* (y) Toutes ces choses sont autant d'images ressemblantes de la vîtesse avec laquelle nous passons du tems à l'éternité. Que sont les jours de l'homme même les plus longs si on y pensoit bien ? hélas ! ce sont *des petites pailles que le vent emporte ; lanugo est quæ à vento tollitur : Une écume légere qui est dissipée par la tempête ; sperma quæ à procella dispergitur : Une fumée que le vent dissipe ; fumus qui à vento diffusus est. Toute notre vie n'est qu'un vent*, parce qu'elle passe aussi vîte que le vent, & qu'elle en dépend ; *ventus est vita mea.* Dût-elle durer mille ans, ce qui ne sera certainement pas, *elle ne seroit au jugement de Dieu que comme un jour, non pas un jour présent, mais un jour passé ; mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna quæ præteriit.* (z) Voilà l'idée que l'Esprit saint nous donne de la vie présente, & l'idée que nous rappelle ce premier jour de l'an.

A quoi, mon cher auditeur, êtes-vous résolu de passer une vie si courte ? si on vous disoit que vous n'avez plus qu'un mois, plus qu'un jour, plus qu'une heure à vivre, comment vous semble-t'il que vous employeriez ces momens ? eh bien, le tems qui vous reste comparé avec l'éternité est plus court encore. Quels souhaits formez-vous donc aujourd'hui pour ce peu de tems dont vous avez à disposer ? sont-ce ceux que forment aujourd'hui les pécheurs, ou ceux

(y) 2. *Reg.* 14. (z) *Ps.* 89.

que conçoivent les justes devant le Seigneur ? vous en êtes tous les témoins les uns à l'égard des autres ; le mondain en forme & le juste aussi, quelle différence entre les souhaits de l'un & de l'autre ! l'un & l'autre souhaitent des places honorables, mais où ? le mondain sur la terre parmi les siens ; le juste dans le ciel parmi les bienheureux : l'un & l'autre souhaitent des spectacles qui réjouissent leur vûe, mais quels spectacles ? le mondain en demande des profanes & dangereux ; le juste désire de voir son Dieu, de jouir de la présence de son Dieu dans la compagnie des saints : l'un & l'autre souhaitent d'être rassasiés, mais quand ? le mondain dès le tems présent, dès aujourd'hui ; le juste au matin de l'éternité, *repleti sumus manè :* l'un & l'autre souhaitent d'être rassasiés, mais comment encore ? le mondain voudroit l'être des biens de ce monde, & le juste *de cette miséricorde* qui met en possession du souverain bien ; *repleti sumus misericordiâ tuâ :* l'un & l'autre souhaitent des plaisirs, mais quels plaisirs ? le mondain court après des plaisirs sensuels & passagers, & le juste soupire après ceux qui doivent durer pendant toute son éternité ; *omnibus diebus nostris :* l'un & l'autre souhaitent la joye & la satisfaction, mais quelle joye & quelle satisfaction ? le mondain souhaite celle que procure le crime & le désordre, le juste *celle qu'on goûte* lorsqu'on se souvient des *années d'afflictions* qui ont mérité le ciel ; *lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala :* le mondain décidé pour la bénédiction d'Esaü, n'est occupé que de la graisse de la terre, de longues années, une vieillesse heureuse, une vieillesse toujours en état de jouir de la vie, de goûter des plaisirs qui charment ses ennuis, & qui éloignent de ses yeux les horreurs

d'une mort prochaine, voilà les souhaits que le mondain fait pour lui, & que peut-être il vous a déja fait. Le juste au contraire s'élevant au-dessus de ses sens ne désire pour lui & pour les autres que le ciel, que la vertu, & les moyens de vertu qui conduisent au ciel ; persuadé qu'il est de la briéveté de la vie présente & des miseres qui l'accompagnent, il leve la tête vers sa patrie dans l'attente d'une rédemption prochaine : le tems est trop court, se dit-il en homme sage, & l'éternité est trop longue pour ne pas tout employer l'un à la préparation de l'autre ; nous ne sommes, la mort & moi séparés, pour ainsi dire, que d'un pas, encore dépend-il d'elle & non de moi de le franchir. Ah ! que puis-je donc désirer sur la terre ? & quelle folie seroit-ce à moi de ne point retrancher tout ce qui m'empêcheroit de porter librement mes regards vers le ciel.

Voilà, mes freres, les sentimens du juste & du mondain, la différence immense qu'il y a entre les souhaits de l'un & de l'autre. Lequel des deux voulez-vous imiter ? quel maître voulez-vous suivre ? est-ce le monde ou votre Dieu ? est-ce le monde aveugle qui ignore souvent ce que vous faites pour lui, ou un Dieu dont l'œil éclaire toutes vos démarches ? est-ce ce monde ingrat & méchant qui exige des travaux sans récompense, ou Dieu dont la miséricorde récompense toujours au-delà du travail ? est-ce ce monde foible & perfide qui ne paye vos soins que de paroles trompeuses, ou Dieu dont les promesses sont également magnifiques & certaines ? Cette année, mes freres, est probablement la derniere de plusieurs d'entre nous, l'an prochain plusieurs qui m'entendent dormiront du sommeil de la mort : combien qui assis-

toient à la solemnité de ce jour il y a un an, reposent aujourd'hui dans les horreurs du tombeau! la derniere heure peut frapper pour nous comme pour eux; que sçai-je, hélas! si un autre que moi ne remplira pas cette chaire dans ce tems? que sçavez-vous si d'autres que vous n'occuperont pas vos places, & si nous n'irons tous troubler le repos des morts?

Mon Dieu, faites que nous soyons occupés, touchés, vivement pénétrés de ces pensées salutaires pendant cette année; nous faisons une réparation publique à votre majesté suprême pour nos années malheureusement passées dans le crime & l'oisiveté; nous vous offrons celle que nous commençons, & nous sommes disposés à en consacrer tous les momens à votre service; nous voulons, (écoutez bien ceci, mon cher auditeur, & que votre cœur ne démente aucune de mes paroles,) nous voulons, Seigneur, que toutes nos actions pendant cette année, que toutes nos paroles, que tous les désirs de notre ame, que toutes les pensées de notre esprit, que toutes les palpitations de notre cœur soient autant d'actes faits à votre plus grande gloire; tout ce qui ne tend pas à ce terme nous le retrancherons avec le couteau de la circoncision, la pensée du saint nom de Jesus nous armera de ce glaive spirituel. O Jesus! mon aimable Jesus! *pénétrez-nous pour toujours du respect* profond, & du tendre *amour que mérite votre saint nom; sancti nominis tui, Domine, timorem pariter & amorem fac nos habere perpetuum.* (a) Accordez-nous qu'après avoir honoré cet auguste nom sur la terre nous jouissions de votre présence dans le ciel pendant les années éternelles qui succéde-

(a) *Orat. Eccl.*

ront à ce jour qui paſſe; c'eſt, mes freres, le ſouhait que je forme pour vous au commencement de cette année, je vais en demander l'accompliſſement dans la célébration des ſaints myſteres, formez-en un ſemblable pour mon ſalut, je vous en conjure, travaillons tous de concert cette année à notre ſanctification mutuelle, afin qu'au grand jour du Seigneur nous recevions la couronne incorruptible promiſe à la perſévérance. Ainſi ſoit-il.





EVANGILE

du jour de l'Epiphanie. *Math.* 2.

JEſus étant né dans Bethléem, ville de Judée, du tems du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jéruſalem, & ils demanderent : Où eſt celui qui eſt né le roi des juifs ? Car nous avons vû ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer. Ce que le roi Hérode ayant entendu, il en fut troublé, & toute la ville de Jéruſalem avec lui. Et ayant aſſemblé tous les princes des Prêtres & les Docteurs du peuple, il s'informa d'eux où devoit naître le Chriſt. Ils lui dirent que c'étoit dans Bethléem, de la tribu de Juda, ſelon ce qui a été prédit par le Prophete : Et vous Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la derniere d'entre les principales villes de Juda ; car de vous ſortira le chef qui conduira mon peuple d'Iſraël. Alors Hérode ayant appellé les Mages en ſecret, s'informa d'eux avec exactitude du tems que l'étoile leur étoit apparue ; & les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, & éclairciſſez-vous de tout ce qui concerne cet enfant ; & lorſque vous l'aurez trouvé, faites-le moi ſçavoir, afin que j'aille auſſi moi-même l'adorer. Ayant entendu ces paroles du roi, ils partirent : Et en même tems l'étoile qu'ils avoient vû en Orient parut, & elle alloit devant eux, juſqu'à ce qu'étant arrivée ſur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. Lorſqu'ils virent l'étoile, ils furent tranſportés de joye, & entrant dans la maiſon, ils trouverent l'enfant avec Marie ſa mere, & ſe proſternant en terre, ils l'adorerent. Puis ouvrant leurs tréſors, ils lui offrirent pour préſent de l'or, de l'encens, &

de la myrrhe. Et ayant reçû en songe un avertissement du ciel de n'aller point trouver Hérode, ils s'en retournerent en leur pays par un autre chemin.

Homélie de l'Epiphanie, sur la fidélité à la grace.

LA miséricorde du Seigneur envers les Gentils, sa sévérité envers les Juifs, la vocation des premiers, la réprobation des seconds, l'abandon des uns, la substitution des autres; voilà, mon cher auditeur, les mysteres que l'Eglise propose aujourd'hui à ses enfans pour le sujet de leur méditation, mysteres consolans pour les uns, mais mysteres terribles pour les autres! mysteres consolans pour le chrétien, puisque les Gentils qui descendent de leurs trônes pour se prosterner dans une étable aux pieds du divin enfant, sont ses peres selon la chair, & ses prémices selon la religion; mais mysteres terribles pour le Juif, puisque le trouble d'Hérode, l'allarme de Jérusalem, l'indifférence criminelle que marque la synagogue, annoncent de la part de Dieu un oubli général de la nation, un oubli dans lequel il la laissera jusqu'à la consommation des siécles; mysteres, dirai-je, consolans ou terribles pour nous!

Ces différens effets dépendent de nous-mêmes; si comme les Mages de l'évangile nous marchons sans délai au flambeau de la foi qui nous éclaire; si nous tendons vers la céleste Jérusalem avec ce courage qui les a conduits à la Jérusalem terrestre; si nous offrons sans retour les dons spirituels figurés par leur or, leur encens, & leur myrrhe; réjouissons-nous au Seigneur, parce que ce jour est un jour de salut pour nous; mais si comme le Juif orgueilleux & endurci, nous

appercevons la lumiere sans la suivre, si nous montrons la voye aux autres sans y entrer nous-mêmes, si les difficultés qu'elle nous présente nous effrayent & nous rebutent; si après y avoir couru pendant quelque tems nous nous lassons, ah! craignons, mes freres, bien-tôt l'étoile qui nous éclaire se retirera de nous, & nous serons livrés à des ténébres palpables; voilà le triste sort de ceux qui ne cherchent pas le Seigneur, ou qui ne le cherchent pas avec toute la fidélité nécessaire.

Oüi, mes freres, ne point chercher le Seigneur avec toute la fidélité que demande la grace, c'est s'exposer à toutes les suites funestes qu'entraîne après soi l'abus de la grace; à l'aveuglement de l'esprit, à l'endurcissement du cœur, à l'oubli de son salut, à l'impénitence finale, à la réprobation éternelle, à un feu qui ne s'éteindra jamais. Mon Dieu, quelqu'un de cet auditoire seroit-il assez malheureux pour s'exposer à ce danger? ce que je vais vous dire des qualités que doit avoir la fidélité à la grace vous le fera connoître.

Quels furent les caracteres de la foi des Mages? d'abord vous les voyez qui quittent tout pour suivre l'étoile aussi-tôt qu'ils l'ont apperçûe, premier caractere de leur fidélité, elle est prompte. Ensuite vous pouvez remarquer qu'ils ne font aucune attention aux obstacles qui s'opposoient à leur voyage, second caractere de leur fidélité, elle est courageuse. Enfin vous êtes témoin que les plus fortes tentations ne sont point capables d'ébranler leur constance ni à Jérusalem, ni à Bethléem, troisiéme caractere de leur fidélité, elle est constante & persévérante. Or la fidélité des Mages doit être le modéle de la nôtre, ces premiers disciples de la grace de

Jesus sont devenus des maîtres de la grace par rapport à nous, & l'Eglise ne nous propose aujourd'hui leur exemple qu'afin que nous en devenions les imitateurs ; il faut donc (& ce sont ici les trois réflexions qui partageront cette homélie) il faut 1°. que notre fidélité à la grace soit prompte & sans délai, premiere réflexion opposée à la présomption de ceux qui différent de jour en jour dans l'espérance de trouver un tems plus favorable.

2°. Il faut que notre fidélité soit forte, généreuse, pour vaincre les obstacles du salut, seconde réflexion opposée à la lâcheté de ceux que la vûe des obstacles rebute & décourage.

3°. Il faut que notre fidélité soit constante & persévérante pour être couronnée dans le ciel, troisiéme réflexion opposée à l'inconstance de ceux qui sont flottans entre le vice & la vertu.

C'est à vous, ô mon Dieu, que je m'adresse pour toucher efficacement les cœurs de ces fidéles, à vous qui en avez sanctifié les prémices en ce jour, daignez vous servir de ma parole pour en sanctifier la masse, je vous le demande par la gloire que vous ont procuré & que vous procureront les nations converties pendant toute l'éternité.

Premier Point.

Dès que Jesus fut né à Bethléem de Juda du tems du roi Hérode, des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem ; cùm natus esset Jesus in Bethleem Juda in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam. Toutes ces paroles de l'évangéliste mériteroient une remarque particuliere si l'exécution de notre dessein le permettoit ; il dit que *Jesus naquit à Bethléem de Juda*, c'est pour montrer que notre divin Sauveur naquit où

le Meſſie devoit naître ſuivant les anciennes prophéties ; il ajoûte qu'il naquit *du tems d'Hérode* l'Iduméen, c'eſt pour inſinuer que le ſceptre étoit ſorti de la tribu de Juda, qu'il étoit entre les mains des étrangers, & par conſéquént que le tems auquel le déſiré des nations devoit paroître étoit accompli ; il ajoûte encore que les Mages vinrent *à Jéruſalem* pour montrer qu'ils devoient apprendre dans ce lieu où étoit né le roi des juifs, & en même tems que c'eſt aux paſteurs de l'Egliſe que nous devons avoir recours dans nos doutes ſur l'affaire du ſalut ; mais venons à notre deſſein principal, & voyons d'abord avec quelle promptitude les Mages ſuivirent l'impreſſion de la grace, afin que nous les imitions enſuite.

Étant venu à Jéruſalem, dit ſaint Mathieu, ils demanderent *où eſt le roi des juifs qui eſt nouvellement né ? car nous avons vû ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer ; dicentes ubi eſt qui natus eſt rex judæorum ? vidimus enim ſtellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum.* Conſidérez, je vous prie, l'expreſſion de ces proſélites de la crêche : ils ne diſent pas nous avons vû l'étoile, & nous avons curieuſement recherché ce qu'elle ſignifioit, nous avons conſulté les ſçavans pour n'être point trompés dans nos recherches, nous avons aſſemblé nos états, mis ordre à nos affaires civiles, attendu la belle ſaiſon, préparé ce qui pouvoit rendre commode un voyage ſi long & ſi pénible ; ce n'eſt pas leur langage, parce que ce n'eſt pas celui d'une ame fidelle à la grace. Elle ne ſçait, dit ſaint Ambroiſe, ce que c'eſt que prévenir, & encore moins ce que c'eſt que retarder les deſſeins du Seigneur ; *neſcit tarda molimina Spiritûs ſancti gratia.* Ils diſent qu'*ils ont vû l'étoile* & qu'*ils ſont venus ; vidimus ſtellam ejus & venimus.* Point

d'intervalle comme vous voyez entre voir & faire, entre appercevoir la lumiere qui guide & tendre au terme où elle conduit, entre connoître sa vocation & y répondre, entre apprendre ses devoirs & les pratiquer; voilà, mon cher auditeur, la promptitude à suivre l'attrait de la grace qui est proposée pour modéle à tous les pécheurs, & qui sans doute leur est proposée avec bien de la justice.

Car pourquoi, je vous le demande, ces princes déja chrétiens de cœur sont-ils si attentifs au moment de la grace? & quels motifs ont-ils d'être si dociles à son impression que vous n'ayez pas? ils sont pécheurs, ils peuvent devenir des saints dans le moment présent, peut-être ne le pourront-ils plus dans le moment suivant s'ils retardent jusques-là; voilà ce qui les détermine à obéir sans la moindre résistance, à courir sans délai vers le Sauveur qui leur est montré. Quel est notre état actuel, se disent-ils en voyant le rayon de lumiere qui les éclaire sur eux-mêmes? hélas! nous sommes des esclaves du péché, des coupables sans médiateur, des étrangers à l'égard de l'alliance du Seigneur, des aveugles livrés à notre propre sens, des sensuels plongés dans la vie des sens, des adorateurs superstitieux d'idoles sans parole & sans sentiment, des malheureux proscrits de devant la face du Seigneur; voilà ce que nous sommes aux yeux de l'Etre suprême. O que cet état est horrible! graces éternelles en soient rendues à notre Seigneur! nous pouvons encore en sortir, nous pouvons aujourd'hui nous approcher de celui dont le péché nous avoit tant éloigné; c'est pour cela qu'il nous est né un Sauveur, le sang qu'il vient répandre sur la terre est le ciment sacré qui doit nous unir à la nation sainte, il ôtera lui-même

la muraille de séparation pour ne faire plus qu'un peuple des deux; d'étrangers nous pouvons devenir citoyens de la cité des saints, enfans de la maison de Dieu, membres spirituels de cette Eglise toujours auguste à laquelle ont travaillé les patriarches & les prophetes, dont les apôtres jetteront les fondemens, & dont le Sauveur sera lui-même la pierre angulaire. O que ce nouvel état est digne de nos souhaits & de toute notre ambition! ô l'heureux moment que celui où il nous est offert! peut-être après lui il n'y en aura plus, ils sont tous dans la disposition du Seigneur, il lui a été libre de ne se point manifester jusqu'à ce jour, & après ce jour il pourroit se cacher de nouveau pour ne se remontrer jamais; ah! qu'il est donc important de ne point différer ce voyage d'où dépend notre salut, tels étoient, sinon les expressions, du moins les sentimens des Mages au moment qu'ils virent l'étoile, & c'est ce qui les décida à partir sur le champ.

N'est-ce pas aussi, mes freres, ce qui doit décider tout pécheur parmi nous à se convertir, non pas, comme il l'espere toujours, & toujours très-mal-à-propos, non pas dis-je à la fin de la vie, ou dans quelques années, ou dans un tems plus commode, mais aujourd'hui, mais à l'heure & au moment que je lui parle? Ces prémices de la gentilité se hâtoient de se jetter entre les bras de leur Sauveur, parce que sans lui ils périssoient; or tout pécheur marche également sur le bord du précipice : l'enfer à chaque moment peut s'ouvrir pour le recevoir, celui qui n'est encore aujourd'hui que l'esclave du démon, peut être demain sa proye, il est déja mort aux yeux de Dieu, il est un cadavre hideux, un objet de sa fureur; peut-il dans cet état ne pas trem-

bler sous le glaive de la justice divine suspendu au-dessus de sa tête criminelle? peut-il rester un moment sous ce glaive sans s'efforcer de l'éloigner. Ah ! convertissez-vous donc à Dieu, coupables mortels, & puisque vous ne pouvez éviter les coups de sa justice qu'en vous jettant entre les bras de la divine miséricorde, puisque peut-être il ne vous les tendroit plus le moment suivant, allez-y dès celui-ci pour vous soustraire à ses vengeances, premier motif de conversion.

Ces premiers chrétiens passent de leurs palais à l'étable de Bethléem avec une sorte de précipitation, parce qu'ils connoissent le prix de la grace qui les y appelle, & les avantages infinis de cette grace. Ah ! pécheurs, *si vous connoissiez* comme eux *ce don de Dieu*, & ce qu'il en a coûté à Jesus-Christ pour vous le mériter; *si scires donum Dei!* si vous pensiez que ce don est le prix de sa conception dans le sein d'une Vierge, de son anéantissement dans une crêche, d'une retraite obscure de trente ans à Nazareth, de trois ans d'un ministere laborieux & plein de contradiction, de la mort ignominieuse qu'il a endurée sur une croix, & du sang précieux qu'il y a versé; *si scires donum Dei!* si vous pensiez que ce don vous procure les titres augustes d'images de la divinité, d'amis de Dieu, d'enfans du Seigneur, d'héritiers du ciel; *si scires donum Dei!* si vous pensiez que ces titres vous élevent au-dessus de toutes les grandeurs de ce monde, & qu'un pauvre couvert de vieux haillons, mais revêtu de la robe d'innocence, est infiniment plus devant Dieu que tous les princes de la terre avec toute leur puissance; *si scires donum Dei!* si vous pensiez que ce don est ce qu'il y a de plus précieux aux yeux de Dieu même, que c'est lui qui a préparé Marie à la sublime dignité de mere de

Dieu, que c'eſt lui qui fait les ſaints ſur la terre, lui qui peuple le ciel de citoyens, lui qui attire ſur l'homme les regards complaiſans du Seigneur; *ſi ſcires donum Dei!* ſi vous penſiez que ſans ce don il n'y a point de vrai bonheur, qu'avec ce don on eſt heureux au milieu des plus grandes afflictions, & qu'alors on s'écrie avec ſaint Ignace: *ampliùs, Domine, ampliùs*: encore plus, Seigneur, encore plus de ces larmes que vous eſſuyez, & de ces douleurs que vous ſoulagez; *ampliùs, Domine:* encore plus de ces contradictions des hommes, & de ces traverſes de la fortune; *ampliùs:* encore plus de ces pertes temporelles qui me ruinent, & de ces maladies qui me conduiſent au tombeau; *ampliùs:* encore plus de ces humiliations qui m'aviliſſent, & de ces croix dont on me charge de toutes parts; *ſi ſcires donum Dei!* ſi vous ſçaviez qu'avec ce don on n'eſt affligé de rien, on ne déſire rien qu'en Dieu, on poſſede tout en lui; *ſi ſcires donum Dei!* ô que tant de gloire, tant de beautés ſeroient capables de vous charmer, de vous inſpirer la généreuſe réſolution de vous donner tout à Dieu! cependant ce ſont là autant de vérités indubitables, autant de vérités que la religion nous enſeigne. Quel motif plus puiſſant déſirez-vous, mes freres, pour ſuivre l'étoile qui vous éclaire ſur vos déſordres & ſur les devoirs de la pénitence?

Un troiſiéme qui acheva de déterminer les Mages, étoit la crainte que le Seigneur ne punît leur retard par la ſouſtraction de ſes graces, ils ſçavoient déja ce que ſaint Paul a dit depuis, que les Gentils n'étoient appellés à la grace de l'évangile que par pure miſéricorde; *Gentes ſuper miſericordiâ honorare Deum:* que Dieu qui l'avoit tenue dans ſon ſein pendant un grand nombre de ſiécles, pouvoit encore l'y renfermer, qu'à la

vérité il avoit promis le pardon à tout pénitent; mais qu'il ne s'étoit pas engagé à accorder le tems de faire pénitence, & que chaque moment pouvoit être le dernier ; ce fut ſur ces grands principes que les Mages ſe déterminerent d'abord, & l'événement montra qu'ils ne s'étoient pas déterminés trop tôt. En effet, que leur ſeroit-il arrivé après quelques jours de retard ? hélas ! le Meſſie que l'étoile leur avoit indiqué n'auroit plus été pour eux ; en vain les ſcribes leur euſſent-ils montré le chemin de Bethléem, le Seigneur s'en étoit retiré ; en vain ſeroient-ils retournés ſur leurs pas à Jéruſalem, le divin enfant avoit fui en Egypte ; en vain l'euſſent-ils cherché dans cette domination étrangere, il s'y étoit caché pour y vivre inconnu. Un ſeul moment de retard jettoit donc infailliblement les Mages dans le plus grand des malheurs, ne vous y jettera-t'il pas auſſi, mes freres ? dites-le moi de grace, ſurquoi comptez-vous pour uſer ſi long-tems de coupables délais ? eſt-ce ſur quelques promeſſes claires & préciſes que le Seigneur vous en a faites ? au contraire, il ne ceſſe de vous avertir par ſes prophetes qu'un tems viendra où les pécheurs crieront, & qu'ils ne ſeront point exaucés ; *clamabunt, & non exaudiet eos.* (a) Eſt-ce ſur ſes miſéricordes ? direz-vous avec le peuple Juif que ces menaces ne tomberont point ſur ceux qui ſont à Dieu ? *non ſtillabit ſuper iſtos.* Il eſt vrai, vous répond le prophete, le Seigneur n'a que des penſées de bonté, mais pour qui ? pour ceux qui marchent dans la droiture du cœur, (b) il eſt bon avec les bons, mais il eſt terrible pour les méchans qui refuſent de faire pénitence. Eſt-ce ſur quelques années de vie que vous vous pro-

(a) *Mich.* 3. (b) *Mich.* 2.

mettez encore? eh, mes freres! qui vous a dit, non pas que cette année, mais que ce jour préſent auroit pour vous un lendemain? hier à moi, vous diſent les morts, aujourd'hui à vous, les jours ſuivans à celui ſeul qui tient dans ſa main la deſtinée des tems; frivole eſpérance, par conſéquent, vaine préſomption du pécheur lorſqu'il dit qu'il ira chercher ou qu'il appellera à lui les miniſtres de l'évangile, qu'il les entendra parler de ſes obligations, qu'il penſera à la grande affaire de ſon ſalut, & qu'il ne négligera rien alors pour la conſommer. Ouvrez le livre des actes, liſez dans le chapitre vingt-quatriéme de ce livre l'hiſtoire que ſaint Luc y rapporte, vous trouverez la preuve la plus terrible de cette vérité que je vous prêche.

Le proconſul Félix & ſa femme Druſille, tous deux fameux dans la Judée, l'un par ſes injuſtices, l'autre par le déréglement de ſes mœurs, entendent à Céſarée l'apôtre ſaint Paul qui leur parle d'abord des devoirs de la juſtice & de la chaſteté, & qui enſuite leur préſente les jugemens du Seigneur ſous les images les plus vives, & les plus capables d'effrayer; quel coup de grace pour ces époux criminels, s'ils euſſent voulu en profiter! grace inutile cependant, parce que l'un a trop long-tems négligé la grace qui la combattoit, & que l'autre n'en uſe pas auſſi-tôt qu'il en peut uſer. Druſille élevée dans la religion ſainte du Seigneur, a été inſtruite dès ſa tendre jeuneſſe de la morale qu'on lui annonce, elle a agi contre ſes propres lumieres, elle a cherché à les éteindre, à étouffer les remords de ſa conſcience pour pécher plus librement; ce qu'elle a ſouhaité eſt devenu la peine de ſon péché, elle ne ſent plus ces remords lors même qu'un apôtre employe toute la force & la véhémence de ſon zéle pour les faire

revivre. Félix au contraire eſt émû, il eſt pénétré de crainte, il eſt ſaiſi d'horreur & d'effroi, ne ſera-t'il pas auſſi convaincu, perſuadé, converti à la foi de Jeſus-Chriſt ? il le pouvoit, c'étoit le moment où la grace l'attendoit, elle avoit opéré ce qui dépendoit d'elle, & il ne reſtoit plus à Félix que d'y ajoûter le conſentement de ſa volonté, il ne le refuſe pas abſolument, ſeulement il differe à un autre tems à s'appliquer aux vérités qu'il a entendues ; c'en eſt aſſez pour cette heure, dit-il à ſaint Paul, allez, je vous rappellerai dans un tems plus commode, & je vous promets mon attention pour le moment que je choiſirai : *quod nunc attinet vade, tempore autem opportuno accerſam te.* Eh ! quoi donc, prince coupable, vous ne penſez pas que l'irréſolution eſt un vrai refus, que votre délai eſt une réſiſtance poſitive, que cette réſiſtance mérite un abandon éternel de la part de Dieu ? vous dites que c'en eſt aſſez pour cette heure, eſt-ce donc aſſez que vous craigniez le Seigneur comme un eſclave craint ſon maître ? ne veut-il pas être aimé de vous auſſi tendrement qu'un bon pere l'eſt de ſes enfans ? vous manderez, dites-vous, l'apôtre lorſque vous aurez le tems, vous ſera-t'il donné ce tems ? vous ſera-t'il libre d'avoir la grace avec le tems ? Il le penſe ſans doute ce pécheur téméraire, mais il ſe trompe, dans peu de tems il ſera rappellé à Rome, où il n'y aura plus de Paul pour le faire trembler, plus de grace pour lui inſpirer la crainte du Seigneur, plus de tems pour opérer ſa converſion, il a échappé l'occaſion, elle ne ſe préſentera plus, & il mourra dans l'impénitence finale. O jugemens de mon Dieu que vous êtes terribles ! ô aveuglement de l'homme que vous êtes profond !

Voilà cependant quel eſt le vôtre, vous qui différez depuis des ſemaines & des mois de vous donner à Dieu. Juſqu'à ce jour pour une étoile vous en avez eu mille pour vous éclairer ; a-t'il fallu des exemples pour vous édifier ? vous en avez eu devant les yeux ; a-t'il fallu des guides pour vous diriger ? vous avez pû les trouver à quelques pas de votre maiſon ; a-t'il fallu des Sacremens pour vous ſoutenir dans la voye de la vertu ? ce tréſor précieux de l'Egliſe a toujours été ouvert à vos beſoins, & vous avez pû y puiſer abondamment ; a-t'il fallu des maux pour vous éprouver, des biens pour vous conſoler ? la providence vous a ménagé les uns & les autres par intervalle ; a-t'il fallu des pieuſes ſuggeſtions de la grace, des attraits intérieurs à la pratique du bien ? vous les avez ſenti, & vous convenez du bonheur de ceux qui y cédent ; a-t'il fallu des prédicateurs évangéliques qui vous étonnaſſent ſur la rigueur des jugemens divins, ſur le ſort éternel des juſtes & des pécheurs ? vous en avez eu, & c'eſt pour cela que le Seigneur m'envoye encore aujourd'hui vers vous ; il me charge de vous dire ce que diſoit le prophete Jonas aux Ninivites : peut-être encore quarante jours, peut-être encore une ſemaine, peut-être encore une heure, & Ninive ne ſera plus, & votre ame ſera ſéparée de votre corps ; & le tems des miſéricordes ſera paſſé, il aura fait place à celui des vengeances. O je vous *en conjure*, mes chers freres, *ne recevez pas en vain la grace* qui vous eſt offerte ; *exhortamur ne in vanum gratiam Dei recipiatis.* Je vous en conjure par cet inſtant même que vous ne pouvez perdre ſans riſquer de vous perdre éternellement ; je vous en conjure par la grace même qui vous eſt offerte, & que vous ne pouvez refuſer ſans renoncer à

la gloire des enfans de Dieu, & au bonheur des faints dans le ciel ; je vous en conjure par votre ame que cette grace éleve à l'adoption divine, & enrichit des dons du ciel les plus précieux ; je vous en conjure par votre falut qui eft le terme où aboutit cette grace, par l'honneur, la félicité qui vous eft préparée dans le royaume des cieux ; je vous en conjure par le fang de Jefus-Chrift qui eft le prix de cette grace, par la lance, les clous, la couronne d'épines, tous les inftrumens de fa paffion ; je vous en conjure par celui même qui vous offre fa grace, par le nom adorable du Seigneur, & fi vous refufez de vous rendre à la voix qui vous appelle, ah! je n'ai plus que des chofes affligeantes à vous prédire, que des menaces à vous faire, que des malédictions éternelles à vous annoncer ; *lamentationes, & carmen & væ.* (c) Votre cœur, mes freres, eft-il affez endurci pour n'être point touché de tout ceci ? quel obftacle pourra donc s'oppofer à votre converfion ? c'eft ce que je vais confidérer dans le fecond point.

Second Point.

Une feconde qualité de la fidélité à la grace eft qu'elle foit généreufe, entreprenante & courageufe pour s'élever au-deffus des obftacles qui s'oppofent à l'efficacité de la grace : combien, hélas! n'en rencontrons-nous pas dans la voye du falut ? fi cette voye étoit jonchée de rofes, fi elle étoit large, & par-tout applanie, qui refuferoit d'y marcher ? mais qu'il s'en faut bien que ce foit là l'idée que l'évangile nous en donne ! c'eft une voye étroite, un chemin difficile à trouver, plus difficile encore à fuivre, & il faut

(c) 1. *Ifaïe* 2.

de la force & du courage pour y entrer ; c'eſt l'exemple que nous donnent les Mages dans l'évangile de ce jour, étudions-le, il a dequoi nous édifier.

Ils vinrent, dit ſaint Mathieu, *d'Orient à Jéruſalem, & demanderent où eſt le roi des Juifs qui eſt nouvellement né, car nous avons vû ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer ; Magi ab Oriente venerunt Jeroſolymam dicentes, ubi eſt qui natus eſt rex Judæorum, vidimus enim ſtellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum.* L'évangéliſte ajoûte, que *le roi Hérode ayant appris cela il en fut troublé, toute la ville de Jéruſalem avec lui ; audiens autem Herodes rex turbatus eſt, & omnis Jeroſolyma cum illo.* Développons bien le ſens de ces paroles, vous y trouverez, pécheurs, tous les prétextes que vous apportez d'ordinaire pour différer votre converſion, vous verrez que les Mages ont généreuſement triomphé de ces prétendus obſtacles qui vous rebutent, que vous pouvez en triompher de même, que votre perte ne vient que de votre lâcheté ſeule ; & ſi après toutes ces réflexions vous êtes encores infidéles à la grace qui vous appelle, hélas ! il ne reſte plus qu'à prier & gémir ſur votre ſort.

Non, mes freres, vous n'avez point d'obſtacles à vaincre que les Mages n'ayent eu à ſurmonter, je pourrois même ajoûter qu'ils en ont eu pluſieurs à vaincre dont vous êtes préſervés par votre état & votre condition ; & pour rendre cette vérité ſenſible, je n'ai qu'à examiner ces trois queſtions : qui étoient ces Mages ? que quittoient-ils en venant à Bethléem ? que virent-ils à Jéruſalem ? Qui étoient ces Mages ? c'étoient des idolâtres & des ſages du paganiſme ; que quittoient-ils ? leur palais, leur état, leur famille ; que virent-ils à Jéruſalem ? toute la ville dans

le trouble d'abord, & ensuite dans l'indifférence. Prenez garde à ceci, s'il vous plaît, parce que vous comprendrez que ni les dispositions personnelles, ni la crainte des hommes, ni le mauvais exemple qui sont les plus grands obstacles à la conversion du pécheur, ne doivent pas être des obstacles à la vôtre.

La morale chrétienne vous effraye, hommes accoûtumés à suivre les penchans funestes de votre cœur, & la sévérité des maximes évangéliques retarde l'affaire de votre conversion ; un vindicatif la differe, & pourquoi ? parce que selon l'évangile la premiere condition de sa conversion seroit qu'il pardonnât du fond de son cœur, & qu'il ne se croit pas encore capable d'un tel sacrifice ; un usurier la differe, & pourquoi ? parce que selon l'évangile la premiere condition de sa conversion seroit qu'il restituât les usures qu'il a tirées du passé, & qu'il cessât d'en exercer dans la suite, & qu'il voudroit sinon continuer son commerce, du moins être exempt de réparer ses injustices passées ; une personne engagée dans une habitude scandaleuse differe sa conversion, & pourquoi ? parce que selon l'évangile la premiere condition de sa conversion seroit qu'elle arrachât l'œil qui la scandalise, qu'elle quittât cette occasion qui la perd, & cet œil lui est encore cher, elle ne peut se résoudre à rompre les liens criminels qui la captivent ; un joueur, un yvrogne la differe, & pourquoi ? parce que selon l'évangile la premiere condition de leur conversion seroit que l'on modérât son jeu, & que l'autre se réduisît à une tempérance exacte, & ni l'un ni l'autre ne veut porter sur son cœur le glaive de la mortification chrétienne. Quand nous parlons de pénitence à tous ces hommes qui n'ont connu jusqu'à présent que la vie des sens,

toutes

toutes les ſaintes pratiques que nous leur ſuggérons les rebutent & les éloignent de nous; leur propoſer quelque tems de retraite, c'eſt les enterrer tout vivans; leur marquer des méditations pour chaque jour, c'eſt les élever à une ſpiritualité dont ils ne ſont point capables; leur recommander l'exercice de la priere & des lectures ſpirituelles, c'eſt leur preſcrire un exercice ennuyeux; leur ordonner de ſuivre un réglement de vie, de ſe lever matin pour louer le Seigneur & travailler à ſa gloire, c'eſt les aſſujettir à l'impoſſible; leur conſeiller des jeûnes, des abſtinences, des pélerinages, c'eſt abréger leurs jours, affoiblir leur tempérament, ruiner leur ſanté. Eſt-ce donc là le langage d'un chrétien? eſt-ce là la voix d'un diſciple de la croix? conſidérez, hommes délicats & ſenſuels, conſidérez l'exemple des Mages, & apprenez à vous confondre; ils n'avoient pas eu le bonheur d'apprendre comme vous dès leur plus tendre jeuneſſe, que la vie de l'homme doit être une guerre continuelle contre lui-même, ils avoient au contraire entendu ſouvent répéter à la cour, dans les compagnies, & ſur les théâtres, que les heureux du ſiécle étoient les riches, que l'homme étoit fait pour les honneurs, & les plaiſirs des ſens pour l'homme: ils étoient des idolâtres ſuivant l'opinion générale des Peres de l'Egliſe, & ſi nous en croyons ſaint Ignace, Origéne, ſaint Ambroiſe, ſaint Hilaire, ils étoient des idolâtres adonnés à la magie, & exerçant les arts diaboliques de la ſuperſtition. Quel éloignement de Jeſus-Chriſt & de ſa doctrine! cependant auſſi-tôt qu'elle leur eſt propoſée ils l'embraſſent, ils condamnent ſans héſiter les maximes qu'ils ont approuvées juſques-là, & ils adoptent ſans peine celles qu'ils avoient réprouvées; les honneurs qu'ils recevoient à leur

cour, les commodités qu'ils y trouvent, les plaisirs que d'habiles courtisans sont attentifs à leur procurer, les complaisances dont chacun s'empresse à l'envie de donner des preuves, tous ces objets qui les flattoient auparavant ont perdu leurs attraits, une seule chose fixe leurs désirs, c'est d'aller adorer un Dieu fait homme ; ils sont situés vers l'Euphrate dans la Caldée selon une commune opinion, & par conséquent le voyage qu'il faut faire est de plus de deux cens lieues ; on est dans un tems d'hyver, & le froid s'y fait sentir, leur cœur idolâtre n'a pas été sans doute sans attache secrette ou publique, & il faut y renoncer ; placés dans de telles circonstances qu'auriez-vous fait, vous qui vous plaignez de la difficulté de votre conversion ? ni la longueur du voyage, ni la rigueur de la saison, ni la séparation des objets les plus agréables ne leur coûtent rien ; ils voyent l'étoile, & sans délai ils se mettent en chemin, ah ! c'est qu'ils comprennent ces hommes que Dieu mérite la préférence sur toute chose, qu'il n'y a de gloire ni de grandeur qu'à le servir, que ces récompenses sont dignes des plus grands sacrifices, & que les peines de cette vie n'ont nulle proportion avec le bonheur auquel elles disposent ; enfans des hommes, ne le comprendrez-vous jamais ?

J'entends ce que me dit ici un esprit fort, un sage selon le monde. Non, ce n'est point la sévérité de la morale chrétienne qui empêche cette conversion que vous exigez de moi, toute austere qu'elle est, la lumiere naturelle en découvre la vérité, & la raison lui rend ce témoignage qu'elle est pure en tous ces points ; mais adorer un Dieu en trois personnes, une de ces trois personnes née dans une crêche & morte sur une croix, ah ! voilà ce que je ne puis avouer, ce que combat

ma raiſon, & ce qui m'éloigne de la ſociété qui me propoſe ces articles.

Ces vérités & bien d'autres de notre religion ſont ſublimes, je l'avoue, elles ſont au-deſſus de notre raiſon, & à certains égards très-obſcurs, j'en conviens avec vous, pourvû que vous conveniez avec moi qu'aucune n'eſt contraire à la lumiere naturelle ; mais, puis-je ajoûter en même tems, ces Mages ne ſe piquoient pas moins de prudence que vous, leur état même leur avoit acquis le nom de ſage parmi les leurs, ils ont cru néanmoins, & ils ont cru avant d'avoir vû tous les miracles que vous voyez encore aujourd'hui par les yeux de l'hiſtoire ; ah! c'eſt qu'ils ſçavoient en quoi conſiſte la vraye ſageſſe, elle veut qu'on ſe ſerve de la raiſon pour le Seigneur contre ſoi-même, & c'eſt ce qu'ils faiſoient, ils penſoient que la ſageſſe de Dieu, ſa puiſſance & ſes autres perfections ſont incompréhenſibles à la raiſon de l'homme, qu'il ceſſeroit même d'être Dieu s'il n'étoit ou s'il ne pouvoit que ce que l'homme peut comprendre ; & au contraire, la ſageſſe de nos prétendus eſprits forts conſiſte à raiſonner toujours contre Dieu même en leur faveur, ils ne croyent, au moins en matiere de religion, que ce qu'ils conçoivent comme poſſible. Quelle ſageſſe ! Dieu la réprouvera, la confondra, la détruira, il l'a prédit par ſes prophetes, comme ſaint Paul le remarque ; *ſcriptum eſt enim, perdam prudentiam prudentium, & ſapientiam ſapientium reprobabo.* (d) Mais il a exécuté ces menaces dans toute leur rigueur au commencement de l'Egliſe ; car, comme l'obſerve le même apôtre, que devinrent alors les ſages? que devinrent les docteurs de la loi? que devinrent les eſprits cu-

(d) *1. Ad Corinth. 1.*

rieux des sciences ? *ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquisitor hujus sæculi ?* Dieu ne convainquit-il pas alors de folie la sagesse de ce monde ? c'est ce qu'il fait encore tous les jours ; on voit que dans ce siécle ceux qui ont le moins de foi ce sont des demi-sçavans, des hommes qui se donnent pour philosophes, des esprits faux, des hommes au-dessous du médiocre communément qui affectent un air d'érudition, des hommes en un mot qui veulent trop abonder dans leur raison. Dieu, il est vrai, en a appellé quelqu'uns, pour montrer que la folie de sa croix étoit plus sage que la sagesse même des hommes ; il a appellé les Mages d'abord, les Justins, les Cypriens, & plusieurs autres ensuite ; mais on peut dire que le plus grand nombre des faux sages s'est aveuglé sur l'évangile par sa propre raison ; servez-vous-en donc, j'y consens, il le faut, mais servez-vous-en pour la fin que Dieu s'est proposée en vous la donnant ; servez-vous-en pour vous conduire à la foi, & alors elle sera un moyen & non un obstacle à votre conversion ; suivez l'exemple des Mages, & alors vos dispositions personnelles, je veux dire les ténébres de votre esprit, la corruption de votre cœur, ne formeront aucune difficulté réelle.

Prétexteriez-vous donc la crainte des hommes ? ô qu'il y en a effectivement qui se perdent pour craindre plus les hommes que le Seigneur ! souvent un domestique ne fait tort à son voisin que pour faire plaisir à son maître avare ; souvent une pauvre servante ne ment que parce qu'elle craint les reproches trop amers d'une maîtresse impérieuse ; souvent un enfant ne se trouve aux spectacles que pour obéir à des parens qui lui donnent une éducation mondaine ; souvent un homme engagé dans les affaires n'entre dans les

injuſtices d'un ſupérieur que parce qu'il craint de perdre ſon emploi; ſouvent une jeune perſonne n'oublie les devoirs eſſentiels d'une vierge que pour ſe délivrer de l'indigence qui la pourſuit; ſouvent une ame laſſée dans les voyes de l'iniquité & déja convertie dans le cœur, ne refuſe de le paroître extérieurement que parce qu'elle craint de la part de ſes complices les accuſations d'inconſtance & de légéreté; ſouvent un pécheur que la grace a touché n'eſt plus arrêté que par le *qu'en dira-t'on*, que par les diſcours du monde s'il vient à ſe convertir. Epargnez-moi ici un détail qui demanderoit un diſcours entier, & apprenez encore des Mages à vous mettre au-deſſus de la crainte des hommes pour ne craindre que Dieu ſeul.

Que n'avoient-ils pas à craindre de leurs peuples, de leurs voiſins, & d'Hérode chez qui ils alloient? de leurs peuples, ils avoient à craindre (car ils étoient rois ſelon Tertullien & ſaint Thomas,) ils avoient à craindre la méſintelligence, la ſédition, la révolte que peut cauſer une abſence de quelque tems; de leurs voiſins ils avoient à craindre le mépris & la dériſion, qui nous aſſurera qu'en effet leur dévotion ne paſſoit pas pour une folie? d'Hérode, roi des juifs, ce n'eſt plus ſeulement le mépris, mais la mort même qu'ils ont à appréhender; pourquoi cela, mes freres? c'eſt qu'Hérode étant un prince qui joignoit à une ambition démeſurée une cruauté inouie, s'étoit emparé du trône de Juda par ſa politique, & il étoit réſolu de s'y maintenir par la violence & par le meutre; lui annoncer qu'il eſt né un roi des juifs, c'eſt donc lui annoncer qu'il ne l'eſt pas, & le frapper à l'endroit le plus ſenſible; ajoûter qu'on va l'adorer, c'eſt inviter le peuple à abandonner l'uſurpateur pour ſuivre

l'héritier légitime : cependant, ô force digne des plus généreux martyrs ! c'est la noble assurance avec laquelle les Mages paroissent devant Hérode. Un prophete, lui disent-ils, a annoncé il y a quinze cens ans qu'une étoile sortiroit de Jacob, c'est-à-dire, qu'il naîtroit un roi de Jacob dont l'avénement seroit annoncé par une étoile, *elle nous a parue lorsque nous étions en Orient; vidimus stellam ejus in Oriente.* Il est donc né ce roi, nous ne pouvons en douter, *nous venons* seulement nous informer du lieu de sa naissance *pour aller l'y adorer; venimus adorare eum.* Eh ! quoi donc, confesseurs du Verbe incarné, ne sçavez-vous pas à quel danger vous vous exposez ? n'appercevez-vous pas dans quel trouble votre premiere question a jetté le prince à qui vous parlez ? pourquoi donc ajoûter que vous adorerez celui qu'il persécute déja dans son cœur ? Oüi, nous le connoissons, répondent-ils, mais Dieu vouloit vous faire triompher en nous de la crainte des hommes, nous avions méprisé chez nous les biens de ce monde, chez nos voisins l'estime des hommes, ici il nous falloit mépriser la vie même pour vous rendre inexcusables chaque fois que la crainte de perdre quelqu'uns de ces objets l'emporteroit sur vos devoirs, c'est pour cela que nous confessons hautement le nom du Christ devant Hérode le premier des antechrists, & malheur à celui qui ne nous suit pas ! nous nous éléverons contre lui au jour du jugement, & nous le condamnerons, parce qu'il n'aura pas voulu suivre la voye que nous lui avions tracée. Qu'aurez-vous à répondre alors, mes freres ? direz-vous que la morale de l'évangile étoit trop sévere ? ces rois s'éléveront contre vous, & vous répondront que le royaume du ciel méritoit bien qu'on souffrît violence pour

lui ; direz-vous qu'on vous proposoit à croire des mysteres trop relevés ? ces justes s'éléveront contre vous, & répondront qu'ils ont cru les mêmes vérités que vous lorsque les apparences allarmoient le plus les sens ; direz-vous ce que vous ne cessez de répéter, que vous n'avez pû faire autrement ? ces saints s'éléveront contre vous, & répondront que vous avez pû avec la grace qui ne vous manquoit pas, ce qu'elle faisoit faire à tant d'autres ; direz-vous que l'exemple du grand nombre vous entraînoit ? c'est ici sur-tout que l'exemple de ces sages vous condamnera encore, parce que sans avoir un seul bon exemple devant les yeux ils en ont beaucoup de mauvais & de très-dangereux.

Ils ont l'exemple d'Hérode qui auroit dû inviter tout son peuple par un édit public à reconnoître le Messie ; *ce prince*, dit l'évangile, *entendant* les Mages *en est troublé ; audiens Herodes rex turbatus est.* Ce roi des Juifs est-il homme seulement, ou est-il Dieu encore ? vient-il pour m'arracher le sceptre des mains, ou me laissera-t'il possesseur paisible de mon royaume ? puis-je compter sur la fidélité de mes sujets, ou ne prendront-ils pas parti pour lui contre moi ? supposé qu'il me laisse sur le trône que j'ai usurpé, n'en fera-t'il pas descendre mon fils ? voilà ce qui inquiéte, ce qui trouble, ce qui allarme vivement l'ambitieux Hérode. Eh ! quoi, prince cruel, s'écrie saint Augustin, vous craignez déja le tribunal d'un enfant couché pauvrement dans une crêche, ah ! craignez donc le tribunal de cet enfant lorsqu'il sera porté sur les nues : vous tremblez, vous pâlissez lorsque ce divin enfant est entre les bras de Marie, ah ! tremblez pour le moment où il sera assis à la droite de son Pere ; *quid erit tribunal judicantis, quando superbos reges ti-*

mere faciebat nativitas infantis? Un roi troublé à la nouvelle d'un Messie ; voilà donc le premier exemple que les Mages ont devant les yeux.

Le second est celui de tout Jérusalem. Soit complaisance pour Hérode, soit crainte de persécution de sa part, toute la ville entre dans son trouble & dans sa passion ; *& omnis Jerosolyma cum illo.* Eh ! dequoi vous troublez-vous donc, enfans de Jacob ? celui qu'on vous annonce est celui que vos Patriarches ont désiré, celui que vos prophetes ont prédit, celui qui doit vous racheter de la captivité, & que vous demandez tous les jours. Ah ! je le comprends avec saint Chrysostôme, c'est que les méchans ne peuvent se réjouir de l'avénement du juste, c'est que le prince de ténébres craint de perdre son empire, & qu'il excite les siens à s'armer pour sa défense, Hérode sous prétexte d'assurer le sceptre dans sa famille, le Juif sous prétexte de conserver l'amitié de son prince, second exemple que voyent les Mages.

Le troisiéme est celui des princes des prêtres, c'est-à-dire, des premiers des vingt-quatre familles qui servoient au temple, celui des scribes, c'est-à-dire, de ceux à qui étoit confié le dépôt des livres sacrés, & qui étoient chargés d'en donner l'explication au peuple. Hérode assemble cette troupe de docteurs pour sçavoir d'eux où doit naître le Messie ; *congregans omnes principes sacerdotum & scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. A Bethléem de Juda, lui répondent-ils* sans hésiter, parce que, comme le remarque saint Chrysostôme, ils n'avoient encore conçû aucune envie contre Jesus-Christ ; *at illi dixerunt in Bethleem Juda* : car il est ainsi écrit par le prophete, ajoûterent-ils, *& toi Bethléem terre de Juda, tu n'es pas la derniere d'entre les prin-*

cipales villes de Juda, car c'eſt de toi que ſortira le chef qui conduira mon peuple d'Iſraël ; & tu Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda, ex te enim exiet dux qui regat populum meum Iſraël.

A entendre la déciſion de ces docteurs pourroit-on penſer qu'ils ne préviendront pas les Mages à la crêche ? ces hommes ſont par état occupés à méditer la loi du Seigneur, à étudier les prophetes pour connoître le tems & le lieu où doit naître le Meſſie, & même à demander ſon arrivée ; aujourd'hui, afin qu'ils ſoient inexcuſables, des étrangers leur déclarent qu'il eſt né, ils cherchent quel doit être le lieu de ſa naiſſance, & ils trouvent que c'eſt Bethléem ; cependant quoique éloigné tout au plus de quelques lieues de Jéruſalem ils demeurent immobiles, ils croyent avoir tout fait, parce qu'ils ont rempli une fonction de leur état, qui étoit de répondre ſur les difficultés qu'on leur propoſoit ; mais n'étoient-ils que ſcribes & prêtres ? n'étoient-ils pas enfans coupables d'Adam ? n'avoient-ils pas beſoin d'un libérateur ? ils ne paroiſſent pas y faire la moindre attention ; la naiſſance éternelle, & par conſéquent la divinité de ce libérateur eſt clairement annoncée dans l'endroit des prophetes qu'ils ont cités ; *egreſſus ejus à diebus æternitatis.* Loin de faire cette remarque à Hérode qui lui feroit peut-être déſeſpérer de réuſſir dans ſes noirs deſſeins, ils la négligent pour eux-mêmes, & demeurent auſſi tranquilles à Jéruſalem que ſi cette naiſſance ne les eût point regardés. O aveuglement profond ! ſigne terrible de la réprobation prochaine de la ſynagogue orgueilleuſe ! elle reſſemble, dit ſaint Auguſtin, à ces ouvriers qui travaillerent à l'arche de Noë, & qui oublierent de ſe ſauver eux-mêmes ; elle peut encore être comparée aux poteaux

placés sur les routes publiques, qui montrent le chemin aux voyageurs sans sortir de leur place.

Si l'exemple, mes freres, a dû jamais faire quelqu'impression, n'est-ce pas ici sur-tout qu'il devoit en faire? les Mages font deux cens lieues de chemin pour venir en Judée adorer le roi des Juifs qui vient de naître, ils entrent à Jérusalem qui en est la capitale, personne n'y est informé de cette naissance, ils viennent à la cour du prince régnant pour en être instruits, on l'ignore à la cour, on assemble les chefs de la synagogue pour le sçavoir, & la synagogue qui marque le lieu de cette naissance paroît indifférente pour cette nouvelle, qui cependant l'intéressoit singuliérement, si elle pouvoit intéresser quelqu'un; chose étrange, pas un seul homme, ni du peuple, ni de la cour, ni de la synagogue, ajoûtons ni de la ville, ni de la campagne, ni de toute la Judée, ni même de tout le monde entier, ne se joint aux Mages pour le voyage de Bethléem; un silence si profond, une indifférence si marquée, un oubli si général, à quelle tentation tout cela ne devoit-il pas exposer les Mages? la pensée seule accable l'incrédule de son poids, une étoile qui ne paroît qu'à des Mages, & qui laisse le reste des hommes dans les ténébres, un Dieu qui vient attirer tout à lui, & qui se laisse ignorer de presque tous les hommes: oüi, ces seules pensées sont pour les incrédules une tentation contre la foi d'un Dieu fait homme à laquelle ils succombent sans résistance; bien injustement néanmoins, prenez-y garde, car s'ils pensoient plus solidement, ils se diroient: ces Mages malgré le mauvais exemple des Juifs continuent leur chemin vers Bethléem; ah! ils étoient donc bien persuadés qu'une étoile miraculeuse les avoit éclairés, & que le Verbe éternel s'étoit fait

homme. Ces Mages malgré les mépris que le juif témoigne à ſon Sauveur, & malgré l'ignorance du gentil à l'égard de ſa naiſſance, courent vers la crêche pour lui préſenter leur hommage, ah! c'eſt qu'ils ſçavoient que Dieu eſt le maître de ſes dons, qu'il appelle qui il lui plaît, que perſonne n'a droit de lui dire : Seigneur, pourquoi n'avez-vous pas fait ainſi? c'eſt qu'ils vouloient nous apprendre à ne point ſuivre le torrent du mauvais exemple, & à nous ranger du côté des élûs qui ſont par-tout le petit nombre; voilà ce que l'impie devroit ſe dire, ce qui devroit enfin vous faire convenir d'une infinité de péchés que vous commettez par imitation, & raſſurés par l'exemple de la multitude.

Et certes, mes freres, ſi vous y réfléchiſſiez, vous reconnoîtriez bien-tôt que l'exemple du grand nombre eſt le principe qui vous juſtifie à vos yeux ſur la plûpart de vos actions; vous fréquentez les ſpectacles, gens du ſiécle! vous vous livrez au plaiſir de la table, vous jouez dans cette ſaiſon plus que dans un autre tems, c'eſt parce que le grand nombre le fait; vous paroiſſez dans les compagnies, femmes du monde! de maniere à faire baiſſer des yeux modeſtes, & qui rougiſſent pour vous, c'eſt que le plus grand nombre ne ſe croit plus décemment orné qu'il ne paſſe les régles de la décence chrétienne; vous égayez les cercles de vos délicates médiſances, langues empoiſonnées! c'eſt que le plus grand nombre ne ſe plaît qu'à entendre ou qu'à dire du mal; vous aſſiſtez rarement aux offices de la paroiſſe, enfans indociles de l'Egliſe votre mere! c'eſt parce que le grand nombre ſe contente d'entendre une meſſe baſſe à la hâte les jours de fêtes & de dimanches; on veut tout faire comme le grand nombre, on n'aime pas à ſe

ſingulariſer, on craint de faire murmurer & de devenir l'objet de la critique publique, en un mot, on ne peut dit-on vivre autrement que le monde dès que l'on vit dans le monde.

Eh, quoi, mes freres ! le mauvais exemple eſt-il donc aujourd'hui plus univerſel que du tems de ces Mages ? vous eſt-il plus difficile de le mépriſer qu'à ceux-ci ? ſeroient-ils innocens s'ils euſſent imité le peuple de Dieu ? ah ! ne vous y trompez donc pas, le grand nombre ne vous excuſera pas, il vous perdra, il vous précipitera dans l'abyſme où il court lui-même, il vous damnera éternellement. Puiſque le grand nombre eſt celui des réprouvés, fuyez-le donc, le grand nombre, mépriſez ſon empire, mettez-vous généreuſement au-deſſus des obſtacles qui s'oppoſent à votre converſion, mettez-vous-y conſtamment, c'eſt une troiſiéme qualité de cette fidélité à la grace dont les Mages nous ont donné l'exemple, & le ſujet d'une troiſiéme réflexion que j'abrégerai le plus qu'il me ſera poſſible.

Troiſiéme Point.

La diſparition de l'étoile, la pauvreté du lieu où étoit né le Sauveur, l'ordre de ne point retourner vers Hérode, ce ſont les trois moyens dont le Seigneur ſe ſervit pour éprouver la fidélité des Mages, la conduite qu'ils tinrent dans ces ocaſions ſera la preuve de leur conſtance ; mais avant de l'examiner il nous reſte encore un mot à dire de la conduite d'Hérode.

Ayant appris des docteurs de la loi en quel lieu le Meſſie devoit naître, *il fit venir les Mages en ſecret*, afin que les juifs ne puſſent ſoupçonner ſon deſſein ; il s'enquit d'eux avec grand ſoin du tems auquel l'étoile leur avoit apparue, afin de connoître le jour auquel le roi des juifs pouvoit

être né, & de l'envelopper dans un maſſacre général au cas qu'il n'apprît point des Mages où il étoit; *tunc Herodes clam vocatis Magis diligenter didicit ab eis tempus ſtellæ quæ apparuit eis.* O malice! ô ſtupidité, puis-je m'écrier ici avec ſaint Chryſoſtôme! un homme révolté contre Dieu même, un homme devenu le perſécuteur de ſon Dieu, un homme qui veut être le meurtrier de ſon Dieu! ô crime! ô impiété inouie! y fait-il attention cet impie? s'il ajoûte foi aux divines Ecritures ne voit-il donc pas l'impoſſibilité d'exécuter ſon projet, & de rendre vains tous les oracles qui ont annoncé un Sauveur à Iſraël? s'il n'y ajoûte pas foi, a-t'il quelque choſe à craindre pour lui de cet enfant? ô que la ſageſſe des hommes eſt inſenſée lorſqu'elle s'éleve contre la ſageſſe divine! en voici une nouvelle preuve: *Allez*, dit-il aux Mages *en les envoyant à Bethléem, informez-vous exactement de cet enfant; & mittens illos in Bethleem dixit: ite interrogate diligenter de puero: Et lorſque vous l'aurez trouvé, faites-le moi ſçavoir, afin que j'aille auſſi moi-même pour l'adorer; & cùm inveneritis renuntiate mihi ut & ego veniens adorem eum.* Eſt-ce donc là ce que dictoit la prudence la plus ordinaire s'il pouvoit y en entrer dans le deſſein de cet impie? au lieu de s'en rapporter à la bonne foi de ces étrangers, ne devoit-il pas envoyer quelques miniſtres de ſa cruauté pour s'aſſurer de ce qui le troubloit ſi fort? il ne le fait pas cependant, & Dieu qui veut différer à un autre tems la mort de ſon fils, ſe ſert de ſa politique contre ſa politique même; d'un côté Hérode veut ſe défaire de l'héritier légitime du trône de David, mais de l'autre il craint que ſon deſſein ne devienne public s'il députe de ſes officiers à Bethléem: Dieu ſe ſert de

cette crainte pour faire échouer le dessein que ce prince cruel a formé de perdre le Messie qu'il a envoyé aux hommes; c'est ainsi que Dieu gouverne les cœurs des rois, & qu'il renverse leurs desseins par leurs desseins mêmes, vous le verrez lorsque nous parlerons de la troisiéme épreuve où fut mise la fidélité des Mages.

La premiere fut l'absence de cette étoile admirable qui les avoit appellés à Jérusalem. Saint Mathieu dit que *les Mages ayant oüi le roi ils partirent, & qu'en même tems l'étoile qu'ils avoient vûe en Orient alloit devant eux ; qui cùm audissent regem abierunt, & ecce stella quam viderant in Oriente antecedebat eos.* Ils avoient donc cessé de la voir avant que d'entrer à Jérusalem, puisqu'il est dit qu'ils la virent après ; oüi, dit saint Chrysostôme, & Dieu le permit ainsi, d'abord pour obliger ces rois idolâtres à s'informer à Jérusalem de la naissance du divin enfant, & en s'en informant à faire aux Juifs le reproche secret, que tandis que des étrangers venoient de loin chercher le Messie, ils ne daignoient pas le visiter quoiqu'il fût au milieu d'eux ; une autre raison pour laquelle Dieu le permit encore, fut pour éprouver la fidélité des Mages. En effet, à ne considérer les choses qu'humainement, quelle dût être leur surprise, leur chagrin, leur abattement lorsqu'ils se virent privés de la lumiere qui les avoit guidés ? la vûe de l'étoile en Orient ne leur paroîtra-t'elle pas un songe ? ne se croiront-ils pas duppes de leur crédulité ? ne feront-ils pas tentés de retourner sur leurs pas ? fausses conjectures ! questions injurieuses à la mémoire de ces princes ! ils se sont d'abord assurés du miracle de l'étoile, & ils ont vû, dit saint Chrysostôme, qu'elle avoit des propriétés qui lui étoient uniques ; ils ont vû qu'elle alloit du septentrion au midi, qu'elle imitoit la colomne

de feu qui conduisoit les Israëlites dans le désert, qu'elle avançoit ou s'arrêtoit à propos, que sa lumiere n'étoit pas éclipsée par celle du soleil en plein midi, qu'elle avoit d'abord parue plus élevée, & qu'elle s'étoit ensuite abaissée à proportion qu'ils approcherent du lieu; ils ont vû tout cela; & s'étant une fois bien affermis dans la foi du miracle par ces observations astronomiques, rien n'a plus été capable d'ébranler leur créance. Modéle admirable, mes freres, de la conduite que vous devez tenir dans le tems des tentations où l'étoile de la grace semble s'éclipser; êtes-vous tentés, par exemple, de révoquer en doute quelque vérité de la religion? imitez ces Mages, n'entrez alors dans aucune discussion avec l'esprit tentateur, mais contentez-vous de lui dire: Oüi, je crois très-fermement que tous ces points de ma religion sont vrais, & je verserois plûtôt la derniere goutte de mon sang que d'en révoquer un seul en doute, j'ai vû sur quels principes cette religion est établie, ils ont porté dans mon esprit la conviction la plus parfaite, ces principes n'ont rien perdu de leur force & de leur évidence, donc je dois mépriser toutes les difficultés que m'oppose actuellement un esprit d'erreur & de séduction. Etes-vous tentés d'abandonner vos exercices de piété sous prétexte de sécheresse? imitez les Mages, ne consultez pas le moment présent pour juger des douceurs de la dévotion, mais ceux où le Seigneur s'est autrefois communiqué à vous; dites-lui avec autant de résignation que de confiance: que sont devenus, ô mon Dieu, ces momens heureux où vous parliez à mon ame, où mon ame vous parloit & vous goûtoit? hélas! ils sont passés, vous observez un profond silence à mon égard; est-ce un silence de colere? est-ce un silence d'épreuve? ah! je le

reconnois, je me ſuis rendu indigne de vos entretiens, je me ſoumets à tout ce que vous exigez de moi, pourvû que vous ne me réprouviez pas dans votre fureur ; cependant permettez que je répande devant vous les ſentimens de mon cœur. Ah ! que je ſouhaiterois bien que vous me rendiſſiez au plûtôt la joye intérieure de votre Eſprit ſaint, qu'il eſt triſte pour moi de marcher dans les ténébres, ſans conſolation, ſans goût, ſans ferveur, ſans ces gages précieux de tendreſſe que vous donnez aux ames choiſies ! j'y marcherai cependant dans cette confiance que vous me prendrez ſous votre protection, & que vous ne me cacherez pas toujours votre viſage ; la vertu ne me ſera pas moins précieuſe qu'elle m'a parue aimable autrefois. Etes-vous tentés de retourner vers l'infidéle Babylone qui vous préſente la couppe fatale des plaiſirs ? imitez les Mages, & ſans trop prêter d'attention à ſes trompeurs attraits, rappellez-vous ce que vous penſiez autrefois des criminels amuſemens du ſiécle : vous penſiez qu'il n'étoit point raiſonnable de faire ce dont on devoit ſe repentir, que cependant la plûpart des divertiſſemens du ſiécle étoient de cette nature, qu'il falloit verſer ſur eux des pleurs infructueuſes pendant l'éternité, ou en tarir la ſource pendant le tems de cette vie en laiſſant couler de ſes yeux des torrens de larmes ; voilà ce que vous penſiez lorſque vous étiez plus à vous-mêmes : c'eſt ce qu'il faut vous rappeller au tems de la tentation, il faut ſuivre le chemin de la céleſte Jéruſalem lors même que l'étoile nous manque, dans l'eſpérance qu'elle reparoîtra bien-tôt.

C'eſt ce qui arriva aux Mages lorſqu'ils ſortoient de Jéruſalem, *leur étoile* ſe repréſenta, *les précéda juſqu'à ce qu'étant arrivée au lieu où étoit l'enfant*,

l'enfant, elle s'y arrêta, elle s'abaissa, elle descendit, pour ainsi dire, jusques sur la tête du divin enfant pour le désigner; *antecedebat eos usque dum veniens staret supra ubi erat puer. O qu'il est consolant* pour une ame qui s'est vûe comme abandonnée pendant quelque tems, de retrouver ainsi des marques sensibles de la présence de son Dieu! il est dit des *Mages que voyant l'étoile ils furent transportés de joye; videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valdè.* Le même changement arrive dans un cœur que Dieu prévient des bénédictions de sa douceur, il se fait en lui un tressaillissement indicible. Où étiez-vous, ô mon Dieu, s'écrie-t'on alors dans un saint transport de joye? pourquoi m'aviez-vous quitté, ô le plus aimable des époux? que votre absence m'étoit pénible, & que votre visite m'est chere! qu'elle m'est agréable! c'est ce que dit une ame à laquelle Dieu se montre lorsque les tems d'épreuves sont passés.

Elle ne doit pas cependant espérer que ces momens précieux dureront toujours, il y a des tems d'épreuves, puis des tems de visites, & à ces visites succédent encore des épreuves, c'est ce que nous voyons d'une maniere singuliere dans l'histoire des Mages.

En entrant dans la maison ils trouverent l'enfant avec Marie sa mere; & intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus. Cette maison où ils entrerent étoit, selon saint Jerôme, la crêche où Jesus & Marie étoient restés depuis sa nativité: ce fut, dit ce Pere, *dans ce petit trou de la terre qu'il naquit, qu'il fut enveloppé de langes, qu'il fut vû par les bergers, désigné par l'étoile, & adoré par les Mages; hic involutus pannis, hic visus à pastoribus, hic demonstratus à stellâ, hic adoratus à Magis.* Ils cherchent un

homme-Dieu, & ils trouvent un enfant, un enfant pauvre, un enfant abandonné de tout le monde, un enfant revêtu de la forme d'un esclave, un enfant qui se nourrit du lait de sa mere comme les autres enfans; *invenerunt puerum cum Mariâ matre ejus*. Le ciel changé en une étable, un Dieu devenu enfant, l'Eternel né dans le tems, le maître souverain de l'univers réduit à l'indigence. O Dieu, l'épreuve terrible à laquelle vous mettez encore ces illustres confesseurs! leur fidélité, mes freres, est par-tout la même: malgré les combats d'une raison apparente, ils se prosternent devant l'enfant, ils l'adorent, & en l'adorant ils le reconnoissent pour leur roi, leur Dieu & leur Sauveur; *procidentes adoraverunt eum*. » Que faites-vous donc, s'écrie saint » Bernard, adressant la parole à ces Mages? » *quid facitis, ô Magi? quid facitis?* vous ado- » rez un enfant à la mamelle, couché dans une » étable & enveloppé de langes; *lactentem pue-* » *rum adoratis in tugurio vili, in vilibus pannis*. » Est-ce donc que celui que vous adorez est » Dieu? mais Dieu n'a-t'il pas son trône dans » le ciel, & vous le cherchez dans un lieu si » pauvre, entre les bras de sa mere? où est » donc son palais? où est son trône? où est sa » cour? ce palais seroit-il l'étable? ce trône » seroit-il la crêche? cette cour, Joseph & » Marie? comment des hommes aussi sages sont- » ils tombés dans une telle folie d'adorer un » enfant aussi méprisable par son âge que par » sa pauvreté? n'y avoit-il pas à craindre, ajoûte ce saint, en adressant ensuite la parole à ses freres, » n'y avoit-il pas à craindre que » ces hommes ne fussent scandalisés, & ne se » crussent trompés en voyant des choses si in- » dignes de Dieu? cependant ni cette étable ne

» leur cause point d'horreur; *non illis sordet* » *stabulum :* ni ces langes ne choquent point leur » vûe, ni cette enfance qui le soumet à tous nos » besoins ne les scandalise point; *non pannis* » *offenduntur*, *non scandalisantur lactentis infan-* » *tiâ.* » Ils lui présentent de l'or (car leurs présens étoient tous mystérieux selon les Peres) *ils lui présentent de l'or* comme à leur roi, & au monarque suprême; *ils lui présentent de l'encens* comme à leur Dieu, & à celui à qui appartient tout culte sur la terre; *ils lui présentent de la myrrhe* comme à un Dieu fait homme, & en signe de sa sépulture; *& apertis thesauris suis obtulerunt ei munera aurum, thus & myrrham.* A ces traits, chrétiens auditeurs, reconnoissez quelle fut la foi de vos peres, & quelle fut leur constance à suivre la lumiere qui les éclairoit.

Le ciel mit encore à une troisiéme épreuve leur constance & leur fidélité : *ils reçûrent*, dit l'Evangile, *pendant qu'ils dormoient un avertissement de n'aller point retrouver Hérode ; & responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem.* Or cet avis, réfléchissez-y, je vous prie, ne pouvoit-il pas faire naître des soupçons & des doutes très-violens sur la puissance du Verbe incarné? comment en effet ne raisonnerent-ils pas ainsi, demande saint Chrysostôme? si cet enfant est quelque chose de grand, & s'il a véritablement quelque pouvoir, pourquoi sommes-nous obligés de nous retirer sécrétement? *si magnus est puer hic, quæ necessitas fugæ & occultæ recessionis?* Dieu n'est-il pas tout-puissant pour sauver celui que les oracles représentent comme devant être lui-même le Sauveur des peuples? & pourquoi nous oblige-t'il de nous enfuir en quelque sorte pour tromper Hérode? ne peut-il pas empêcher par d'autres voyes l'exécution de sa mauvaise volonté? Sages du

monde, prudens du siécle, c'est ainsi que vous auriez pensé ; mais que la vraye sagesse, la sagesse selon Dieu raisonne bien différemment! elle avoue que rien n'est impossible à Dieu, mais en même tems elle ajoûte que Dieu ne fait pas tout ce qu'il peut, que sa puissance est dirigée par une sagesse infinie, que les secrets de cette sagesse sont impénétrables, qu'il est de la derniere témérité de vouloir les sonder, & que le *parti d'obéissance*, comme l'observe saint Augustin, *est le seul que l'homme ait à prendre, lorsque Dieu commande ; divino intonante præcepto obediendum est non disputandum.* Tel fut celui des Mages sur l'ordre du Seigneur, *ils s'en retournerent dans leur pays*, dit saint Mathieu, *par un autre chemin ; per aliam viam reversi sunt in regionem suam.*

Voilà le fait que vous rappelle aujourd'hui la maniere de présenter votre offrande à l'autel, vous y venez par une autre voye, c'est d'abord pour vous souvenir que les Mages prennent un autre chemin que celui qui conduisoit à Hérode ; mais en même tems c'est pour vous rappeller une vérité bien plus intéressante à votre salut, c'est pour vous faire souvenir que nous devons tous méner une vie nouvelle en Jesus-Christ, & ne plus nous engager dans la servitude du démon figuré par Hérode : comme ces Mages nous devons penser à retourner dans notre patrie après que nous aurons adoré le divin enfant; eh! quelle est cette patrie sinon vous, céleste Jérusalem, qui devez être notre demeure éternelle? c'est de vos chers tabernacles que nous avons été bannis. Notre orgueil, notre désobéissance, notre avidité pour les biens de la terre, notre goût décidé pour les plaisirs nous en a chassé ; *à regione nostra superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo, cibum vetitum gustando discessimus.* Il faut donc faire des

efforts pour y rentrer, oppoſer des vertus contraires à ces vices pour leſquels nous ſommes dans cette terre d'exil; à l'eſprit d'orgueil un eſprit d'humilité & de gémiſſement ſur notre malheur; *flendo :* à celui de révolte un eſprit d'obéiſſance & de ſoumiſſion aux volontés du Seigneur; *obediendo :* à celui d'avarice un eſprit de détachement de tous les biens de ce monde; *viſibilia contemnendo :* & enfin à celui de la volupté, la mortification & les pratiques de pénitence; *atque appetitum carnis refrænando ad eam neceſſe eſt redeamus.* C'eſt la leçon de fidélité à la grace que nous font les Mages en retournant de Bethléem : combien d'autres infiniment utiles ne nous avoient-ils pas fait auparavant touchant cette fidélité ? je vais vous les rappeller en peu de mots, afin que vous n'en perdiez aucune, & que vous les mettiez toutes en pratique.

Ils ont obéi promptement à la grace : auſſi-tôt qu'ils ont vû l'étoile ils ſont venus pour adorer le roi des juifs qu'elle annonçoit; allez donc ſans délai vous jetter aux pieds de ce divin enfant, l'étoile vous y appelle aujourd'hui. Oüi, c'eſt dans ce jour de ſalut que le Seigneur veut ſe manifeſter à vous-mêmes comme il s'eſt à pareil jour manifeſté à vos peres; c'eſt dans ce moment favorable qu'il vous appelle des ténébres du péché à la lumiere admirable de ſon évangile; c'eſt dans cet inſtant que je vous parle qu'il veut vous arracher des puiſſances de l'enfer pour vous placer dans ſon royaume éternel. O la nouvelle heureuſe que je ſuis chargé de vous annoncer, mes chers freres! nations, louez-en le Seigneur, & vous peuples, exaltez ſa magnificence par les cris d'une ſainte allégreſſe, dites que c'eſt aujourd'hui que ſa miséricorde s'eſt fait ſentir à nous; ames juſtes, joignez vos actions de graces à

celles de l'Eglise qui reçoit les gentils dans son sein; & vous pécheurs, ah! je vous en conjure, ne permettez pas que des étrangers viennent vous ravir le royaume des cieux, ne différez pas votre conversion de jour en jour, commencez-la dès aujourd'hui, dès cet instant, premiere résolution qu'il faut prendre en ce jour.

Les Mages ont obéi à la grace avec un courage que les obstacles les plus grands n'ont pû rallentir, ils ont triomphé de l'amour du repos qu'ils goûtoient au milieu de leurs peuples, du mépris des étrangers chez qui ils devoient passer, de la crainte des puissances temporelles qu'ils allarmoient à Jérusalem. Allez triompher de même, & des passions criminelles de votre cœur, & des faux préjugés de votre esprit, & de la crainte humaine, & du qu'en dira-t'on, inquiétez-vous de ce que dira le juge suprême, & non de ce que diront les hommes, seconde résolution que vous devez prendre en ce jour.

Les Mages ont obéi à la grace jusqu'à la fin. Ni l'absence de l'étoile, ni la bassesse apparente du Verbe incarné, ni l'ordre de ne point retourner vers Hérode n'ont pû ébranler leur constance, ils ont continué à servir le Seigneur; leur ferveur & leur piété s'est accrue de jour en jour, & lorsque les apôtres, dit saint Chrysostôme, pénétrerent dans leur pays pour y prêcher l'évangile après la mort de Jesus-Christ, ils joignirent leur pouvoir, leurs soins, leurs exemples au zéle des apôtres pour la conversion de leurs peuples, ils mériterent eux-mêmes de finir leurs jours dans les tourmens pour la foi de Jesus-Christ, l'Eglise de Cologne en célébre la mémoire par une fête particuliere établie en leur honneur: allez donc vous prosterner devant l'enfant Dieu, qui dès sa crêche exerce déja l'office de juge

souverain, réprouve les uns & appelle les autres, abandonne la synagogue infidelle, & se souvient de la gentilité payenne, fait trembler les rois impies sur leur trône, & attire les plus sages à son étable pour lui faire hommage de leur diadême; présentez-lui comme les Mages de l'or, de l'encens & de la myrrhe; l'or de la charité, en vous dépouillant de vos biens en faveur des pauvres; l'encens de vos prieres, en lui offrant le sacrifice de vos lévres & de votre cœur, en vous adressant à lui comme le médiateur de votre réconciliation, en allant à la table sainte de la communion, non pas comme Hérode vouloit aller à Bethléem pour faire mourir le Sauveur, mais comme les Mages, pour adorer sincérement le Verbe incarné, pour confesser son humanité, sa royauté & sa divinité; la myrrhe de la mortification, en renonçant pour toujours aux convoitises de la chair, & en la crucifiant jusqu'à la mort, comme le dit saint Paul, avec ses vices & ses concupiscences, c'est la troisiéme résolution que doit vous inspirer l'exemple des Mages.

N'est-ce pas celle que vous formez effectivement, mes freres? après avoir si long-tems méné une vie toute payenne, n'êtes-vous pas résolus à en mener une chrétienne, à être aussi prompts que vous avez été lents, aussi généreux que vous avez été lâches, aussi constans que vous avez été faciles à ébranler? ne seront-ce pas là désormais les caracteres de votre fidélité à la grace? ah! je vous en conjure par l'étoile que le ciel vous envoye, par l'exemple des Mages vos peres dans la foi, par l'enfance du Verbe fait chair, rompez, brisez les liens qui empêchent votre conversion, & si vous craignez qu'il ne vous en coûte trop, allez à la crêche du Sau-

veur, considérez curieusement tout ce qu'il y fait pour votre salut, voyez sa pauvreté extrême, son humilité profonde, l'abandon général où il est de la part des créatures. O que ce spectacle sera propre à vous confondre ! que la pensée d'un Dieu ainsi anéanti pour le pécheur pourroit lui inspirer de force & de courage s'il se la rendoit plus familiere ! entretenez-vous-en donc souvent, mes freres, occupez votre esprit & votre cœur des mysteres qui se sont opérés dans ce jour, craignez que différant plus long-tems de vous convertir au Seigneur il ne vous abandonne, comme il a abandonné le peuple Juif. Quel malheur ne seroit-ce pas pour vous ! remerciez-le de vous avoir appellé à la connoissance de son évangile par préférence à tant d'autres nations qui ne le connoissent point, ou qui ne le connoissent point dans sa pureté. Imitez la fidélité des Mages, allez aujourd'hui & tous les jours de cet octave adorer votre Sauveur dans la crêche, & dites-lui avec les sentimens de la plus tendre piété.

Je vous reconnois, divin enfant, pour mon Dieu, pour mon roi & mon rédempteur, je vous rends graces des célestes lumieres que vous me comuniquez aujourd'hui. Quel bonheur infini pour moi que vous daigniez dissiper mes ténébres & me faire connoître les mysteres adorables de votre sainte religion ! je l'avoue, ô Verbe fait homme ! j'ai été un ingrat, jusqu'à ce moment j'ai été trop peu sensible à votre bienfait, je rougis de mon ingratitude, je vous en demande pardon, & pour la réparer je vous offre tout ce que j'ai comme à mon roi, tout ce que je suis comme à mon Dieu, tout ce qui me manque comme à mon Sauveur, à celui qui vient fortifier ma foiblesse : ne rejettez pas cette of-

frande d'un cœur pénétré de vos bontés, bénissez-la, sanctifiez-la, conservez-la, faites par votre grace que nous suivions l'étoile de la foi qui nous guide dans ce lieu obscur, que nous la suivions promptement, généreusement, constamment, jusqu'au moment où le jour du Seigneur paroîtra, & où l'étoile du matin (e) de l'éternité s'élevera dans nos cœurs, c'est, mes freres, ce que je vous souhaite. Ainsi soit-il.

(e) *2. Petr. 1.*



EVANGILE

du Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie.

Luc 2.

JEsus étant agé de douze ans, son pere & sa mere allerent à Jérusalem selon qu'ils avoient accoûtumé au tems de la fête. Après que les jours que duroient la fête furent passés, lorsqu'ils s'en retournerent, l'enfant Jesus demeura dans Jérusalem, sans que son pere & sa mere s'en apperçussent; & pensant qu'il pourroit être avec quelqu'un de leur compagnie, ils marcherent durant un jour, & ils le cherchoient parmi leurs parens & ceux de leur connoissance; mais ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jérusalem pour l'y chercher. Trois jours après ils le trouverent dans le Temple assis au milieu des Docteurs, lès écoutant & les interrogeant: & tous ceux qui l'écoutoient étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, & sa mere lui dit: Mon fils, pourquoi

avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà votre pere & moi qui vous cherchions étant tout affligés. Il leur répondit : Pourquoi est-ce que vous me cherchiez ? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon pere. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. Il s'en alla ensuite avec eux, & vint à Nazareth, & il leur étoit soumis. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces choses. Et Jesus croissoit en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes.

Homélie sur les obligations des peres & meres envers leurs enfans.

MArie & Joseph vont à Jérusalem célébrer la Pâque, l'enfant Jesus y reste à leur insçû, il est retrouvé dans le temple au bout de trois jours, il répond aux tendres plaintes de Marie, qu'il se doit aux intérêts de son Pere, & continue néanmoins à leur être soumis ; voilà une idée abrégée de ce que vous disoit notre évangile. Dans cette idée même, combien ne découvrez-vous pas de vérités très-importantes pour le salut ? Vous y voyez, pécheurs encore chers à Dieu, qu'il faut quitter la voye du péché qui vous éloignoit de Jesus, chercher le Seigneur dans toute l'amertume de votre ame, le chercher, non pas où vous l'avez perdu, mais dans nos Eglises & dans les lieux de prieres ; vous y voyez, enfans, qui que vous soyez, âgés ou jeunes, placés ou non, ce que vous devez à votre Pere qui est dans les cieux ; vous y voyez que vous lui devez un amour de préférence qui vous sépare de tout, qui vous arrache à tout ce que vous avez de plus cher, à votre pere, à votre mere, quand il s'agit des intérêts de Dieu ; vous y voyez ce que vous devez à vos parens

ſur la terre ; vous y remarquez que vous leur devez cette ſoumiſſion pleine de tendreſſe & de reſpect pendant toute leur vie.

Et vous, peres & meres, (car c'eſt vous que l'Egliſe prétend ſpécialement inſtruire aujourd'hui) quel fond d'inſtructions n'avez - vous pas déja apperçû ? celle-ci eſt peut-être la plus intéreſſante pour votre ſalut que vous entendrez jamais ; elle vous fera connoître que vos enfans ſont de tendres plantes qu'il faut plier de bonne heure au bien par celui qu'ils remarqueront en vous, qu'ils ſont une cire molle, ſuſceptible de toute impreſſion, & qu'il faut veiller à ce qu'ils ne puiſſent en recevoir que de bonnes, qu'ils ſont autant d'agneaux dont vous devez être les premiers paſteurs ; que pour en remplir les devoirs, il faut que vos maiſons ſoient autant d'écoles publiques, dans leſquelles on inſtruiſe, on corrige, on donne de ſalutaires conſeils : oüi, mes freres, il le faut, tous les jours vous avez devant vos yeux des exemples d'enfans à peine parvenus à l'âge de raiſon, que déja ils ſont corrompus dans leurs mœurs, joueurs, impudiques, jureurs, prodigues, comme ce jeune libertin dont parle l'évangile, voudriez-vous que les vôtres fuſſent ſemblables ? Tous les jours on en voit à qui le ſeul libertinage fait prendre ſans vocation le parti dangereux des armes, pour y périr bien-tôt après ; que le libertinage conduit aux hôpitaux, & quelquefois à d'infames gibets ; on en voit qui crient ſur des échaffauts où ils vont expier leurs crimes : ce n'eſt pas le magiſtrat, c'eſt un pere trop complaiſant, trop aveugle ſur mes premiers écarts ; ce n'eſt pas la juſtice, c'eſt une mere idolâtre de ſes enfans qui m'a conduit ici : voudriez-vous jamais entendre des reproches auſſi amers ; cependant vous devez

les craindre, il n'est point de crimes dont vos enfans ne soient capables, si de bonne heure vous ne les formez à la vertu.

Prenez-en donc dès ce moment la résolution, & comprenez bien ce que je vais vous dire touchant l'éducation de vos enfans; comprenez quelles sont vos obligations à leur égard, vous les verrez dans le premier point.

Apprenez encore quels sont vos droits sur vos enfans, & l'usage que vous en devez faire, c'est le sujet du second point. Heureux les parens qui apprendront ici à craindre & à faire craindre le Seigneur! leur race sera puissante sur la terre, leur postérité sera bénite, la gloire & les richesses ne sortiront pas de leurs maisons. (a)

Premier Point.

Je serois infini, si je voulois parler de toutes les obligations des peres & meres envers leurs enfans; de ce qu'une mere doit à son enfant avant qu'il ne soit né, pour ne pas l'empêcher de naître; de ce qu'elle lui doit quand il est né, pour lui conserver la vie & lui procurer une santé robuste; de l'obligation où elle est de le nourrir elle-même, ou du moins de s'assurer d'une nourrice qui soit en état de lui donner une nourriture saine, & qui ne lui fasse pas succer avec le lait un venin qui empoisonne son cœur, en lui communiquant un penchant à la volupté, à la colere, ou à d'autres vices; de l'attention que doivent avoir des parens de ne point dissiper leurs biens, de peur de ruiner leurs héritiers, & de ne point en amasser injustement, pour en faire des riches. Ces obligations & plusieurs semblables ne seront traitées ici, qu'au-

(a) *Psal. 111.*

tant qu'elles auront rapport à ce que notre évangile nous apprendra des obligations des peres & meres à l'égard de leurs enfans. Dans ce qui y est dit jusqu'à la réponse de Jesus-Christ à sa mere, j'en distingue trois principales, qui se réduisent à donner l'exemple, à veiller & à instruire. Ecoutez peres & meres, & profitez.

Lorsque Jesus fut âgé de douze ans, ses parens allerent à Jérusalem selon leur coûtume au tems de la fête ; cùm factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundùm consuetudinem diei festi. Saint Luc ne parle pas seulement ici de la coûtume introduite par la loi, mais aussi de la coûtume où étoient Marie & Joseph de venir se présenter trois fois devant le Seigneur, & faire leurs prieres & leurs oblations dans le temple ; ils y venoient donc selon les ordres de Moyse, à la Pentecôte, à la fête des Tabernacles, & à Pâques, & selon toute apparence ils en faisoient auparavant le voyage tous les ans, depuis qu'ils pouvoient mener avec eux le divin enfant, quoique saint Luc ne parle que de celui-ci, parce que c'est à la fête de Pâques qu'arriva le fait qu'il va raconter ; ils y venoient déja lorsque le cruel Archelaüs occupoit encore le trône de leurs peres, & pensoit à en perdre l'héritier légitime. Joseph & Marie, dit saint Augustin, se mêloient alors parmi la foule, & la crainte qui les empêchoit de demeurer à Jérusalem, ne les empêchoit pas d'y venir solemniser les grandes fêtes (b) toute leur vie. Voilà l'exemple qu'ils ont donné à Jesus-Christ, ou plûtôt à la jeunesse de leur tems, de la dévotion la plus solide & la plus tendre, de l'attachement le plus inviolable aux pratiques de la

(b) *Aug. de Conf. Evang. lib. 1. cap. 1.*

religion : quelle leçon ! quelle confusion pour vous, peres & meres !

Votre premier devoir à l'égard de vos enfans, l'avez-vous jamais bien compris ? votre premier devoir est de leur donner l'exemple d'une piété sincere, & vous n'en faites pas les témoins de vos prieres, & ils ne vous voyent pas aller à l'Eglise les jours ouvriers, & ils ne s'apperçoivent pas que vous fréquentiez votre paroisse les jours de Dimanche, & vous les conduisez rarement aux cérémonies de la religion, & vous ne leur en inspirez point le goût, & vous ne vous entretenez pas en leur présence des fins dernieres de l'homme ; combien de fois l'an vous voyent-ils approcher de la sainte Table, ou fréquenter les tribunaux sacrés de la pénitence ? vous devez être des modéles de patience, & vous vous emportez contre des domestiques, souvent l'un contre l'autre ; vous devez être des modéles de désintéressement, & vous ne parlez que d'affaires temporelles, de projets, & de moyens d'amasser ; vous devez être des modéles de miséricorde envers les pauvres, & vos enfans qui devroient être les ministres de vos aumônes, n'en voyent aucunes ou n'en voyent que de foibles ; vous devez être des modéles de justice, & tous les ouvriers que vous employez, les marchands de qui vous achetez, les créanciers qui vous ont prêté, crient contre vous ; vous devez être des modéles de modestie & de charité dans vos paroles & vos entretiens, & vous tenez des discours indécens, des propos où vous ne ménagez ni les chastes oreilles de vos enfans, ni la réputation de votre prochain. Ou vous êtes pauvres, & ils n'entendent que plaintes & murmures contre la providence, vous ne leur dites pas comme Tobie à son fils : *il est vrai, mon*

fils, nous sommes pauvres, mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons Dieu, si nous nous retirons de tout péché, & si nous faisons bien. Ou vous êtes riches, & alors, grand Dieu! quelles marques de religion leur donnez-vous? d'une molle paresse pendant la premiere partie du jour, de sensualité dans vos repas qui sont des festins continuels, de dissipation dans les visites que vous rendez ou que vous recevez, de fureur pour le jeu & des plaisirs indignes de l'humanité; d'immodestie, meres scandaleuses, dans la maniere de vous habiller & dans tout votre maintien extérieur; après cela, est-il surprenant que vous soyez si peu inquiets des compagnies que fréquentent vos fils & vos filles? Et quoi donc? parens dénaturés, vous permettrez que cet enfant pour qui Dieu est plein de tendresse, que cet enfant qui est le prix du sang d'un Dieu, que cet enfant qu'il a adopté par la grace de son baptême, que cet enfant qu'il veut faire régner avec lui, vous permettrez que ce cher enfant dont il vous a confié le dépôt, périsse! vous ne vous embarasserez pas qu'il périsse par d'autres! vous serez assez cruels pour donner vous-mêmes le coup mortel à son ame! ne désavouez-vous pas ces sentimens parricides? Ah! commencez donc par donner à cet enfant l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, assurez-vous des compagnies qu'il voit, de la bonté du caractere, de la pureté des mœurs, des inclinations des personnes que vous voulez qu'il fréquente; c'est la leçon que vous fait notre évangile.

Il est dit *qu'après que les jours de la fête furent passés, l'enfant Jesus,* au lieu de retourner avec ses parens, *demeura à Jérusalem sans qu'ils s'en apperçussent*, qu'après un jour de marche, *alors ils le cherchoient parmi leurs parens & ceux de leur connoissance; requirebant inter cognatos & notos.*

Ils le cherchoient sans doute parmi ceux qu'il avoit coûtume de voir, & par conséquent ceux que le divin enfant voyoit, ou appartenoient à la sainte famille, ou leurs mérites lui étoient bien connus.

Ceux donc qui doivent fréquenter vos enfans, sont ou des personnes en qui vous connoissez beaucoup de vertu, ou des parens craignans Dieu, & ceux-ci méritent encore la préférence, parce qu'ils sont plus autorisés à les corriger de leurs défauts. Mais autant que vous le pouvez, retenez vos enfans auprès de vous, & soyez encore plus leurs peres selon l'esprit que selon la chair; c'est la premiere de toutes les éducations : si vous ne le pouvez, donnez-leur dans votre maison un maître sage, éclairé, pieux, & pour l'avoir tel, n'épargnez rien; un grand fond de religion est le plus grand trésor que vous puissiez laisser à un fils : vos moyens vous en empêchent-ils? je tremble pour cette ame encore innocente dans une pension, dans une communauté, il trouvera des condisciples dans le nombre desquels il y en aura un capable de perdre tous les autres; recommandez donc à ces maîtres, recommandez à ce fils de se chercher un condisciple fidéle, dites-lui ce que disoit Tobie à son fils : *perge nunc, inquire tibi aliquem fidelem virum; allez présentement, cherchez quelque homme sûr que vous puissiez prendre pour votre guide & votre compagnie :* chargez votre fils de bien s'informer avant de lier amitié particuliere, de vous rendre compte de celles qu'il aura faites, afin que vous puissiez en juger par vous-mêmes : c'est ce que fit Tobie le pere lorsqu'il envoya son fils à Ragés chercher l'argent qu'il avoit porté à Gabelus, c'est le moyen de remplir votre premier devoir envers vos enfans.

Le

Le second est la vigilance. Ici, mes freres, ne feriez-vous pas tentés de penser que Joseph & Marie en ont manqué ? *l'enfant Jesus reste & ils ne s'en apperçoivent pas;* s'ils le remarquent ensuite, ils marchent encore un jour avant de venir le chercher : n'accuserez-vous point Marie de quelque négligence ? ah ! gardez-vous bien d'avoir jamais une pensée aussi injurieuse à ces pieux parens; s'ils ne s'apperçoivent pas que Jesus s'est retiré, c'est peut-être qu'il s'étoit rendu invisible comme il a fait depuis quand les juifs vouloient le lapider; (c) s'ils ne le cherchent pas aussi-tôt qu'ils s'en sont apperçûs, c'est qu'ils pensoient qu'il seroit avec la sainte compagnie avec laquelle il étoit venu; *existimantes illum esse in comitatu :* ce qui prouve bien le soin & la vigilance de Marie & Joseph, c'est non-seulement l'inquiétude & la douleur avec laquelle ils cherchent Jesus pendant les deux jours suivans; mais encore ce que la sainte Vierge dit, lorsqu'elle le trouve le troisiéme jour, *qu'ils l'ont cherché avec une très-grande affliction.* Mais dequoi donc cette mere pouvoit-elle être inquiette ? ce n'est pas sans doute de son fils, elle sçavoit trop qu'il ne pouvoit se perdre; mais elle trembloit pour elle-même, elle craignoit qu'elle ne l'eût perdu par quelque inconsidération, en un mot, qu'elle n'y eût donné occasion. Il n'en est pas ainsi de vous, peres & meres, c'est pour vous, c'est pour vos chers enfans que vous devez craindre; c'est pour leur caractere, leur cœur, leur conscience; pour leur caractere qu'il faut former, pour leur cœur dans lequel il faut jetter des semences de vertu, pour leur conscience qu'il faut purifier, ou entretenir & fortifier dans sa

(c) *Aug. in Lucam.*

pureté : combien d'objets de votre vigilance !

Un caractere de docilité, de douceur, de politesse, d'humilité, de droiture ; un caractere uni, officieux, libéral, est le caractere que la religion & la société demandent dans vos enfans ; la religion & la société vous chargent de le former, c'est votre devoir. Combien de soins sont nécessaires pour cela ? il faut étudier à fond les inclinations de ces enfans ; après les avoir découvert, il faut étudier les moyens, par exemple, de rendre souple cet enfant indocile, doux & traitable, cet autre qui est dur & violent ; après avoir connu ces moyens, il faut que la prudence les employe, & quelle prudence suffira à tout cela ?

Un cœur craignant Dieu, pénétré de l'amour de Dieu, de l'Eglise, de son prochain & de ses parens ; un cœur touché d'une vive horreur pour le péché, pour celui d'impureté, d'orgueil & de colere ; est un cœur selon Dieu, ces sentimens sont ceux de la religion, ceux que Tobie imprimoit dans le cœur de son fils dès ses tendres années ; *ab infantiâ timere Deum docuit, & abstinere ab omni peccato* : ce sont les sentimens que la pieuse mere de saint Louis, roi de france, inspiroit à ce cher fils : oüi, lui disoit-elle, je vous aime, vous m'êtes plus cher que personne au monde, cependant j'aimerois mieux vous voir mourir que commettre un seul péché mortel ; voilà les sentimens de tendresse qu'un bon pere doit témoigner à ses enfans : ces démonstrations de zéle pour leur salut font une impression qui ne s'efface jamais, pourvû qu'elles partent du cœur, & qu'elles soient soutenues par une attention continuelle à leurs mœurs. Mais où trouver aujourd'hui ce pere vigilant & cette mere attentive qui s'en donnent la peine ? qui accoûtument

leurs enfans à prier soir & matin, à entendre l'office divin tous les jours avec dévotion & recueillement, à bénir leur nourriture avant de la prendre, & finir leur repas avec action de graces, à se confesser au plus tard chaque deux mois, à respecter la vieillesse, à aimer ceux de leur âge comme leurs freres & sœurs; cependant leur zéle devroit aller plus loin encore : après leur avoir inspiré beaucoup d'horreur pour les moindres fautes, si leurs enfans ont eu le malheur d'y tomber, ils doivent aussi-tôt prier pour eux, offrir pour eux le saint sacrifice, les conduire aux pieds des ministres du Seigneur, pour les faire rentrer dans sa grace.

Nous avons dans la personne du bienheureux Job un beau modéle de cette attention à purifier les consciences de ses enfans, il avoit sept fils qui *se donnoient à manger chacun à son tour* : (d) *lorsque les jours de festin étoient écoulés, Job faisoit venir toute sa famille auprès de lui, & se levant de grand matin* (ce qui marque encore plus sa diligence que le tems de l'action) *il offroit autant d'holocaustes qu'il avoit d'enfans; car il disoit en lui-même, peut-être que mes enfans auront commis quelque péché & qu'ils auront offensé Dieu dans leur cœur; c'est ainsi que Job se conduisoit tous les jours de sa vie.* De quels péchés s'agit-il ici? il n'est question de péché ni extérieur, ni certain, ni grief, mais seulement de fautes sécrettes, de fautes qui ne sont qu'appréhendées, de fautes qu'on ne peut croire que légeres; cependant Job s'applique sérieusement, & s'applique tous les jours de sa vie à offrir au Seigneur des sacrifices pour expier les péchés de ses enfans. Ne condamne-t'il pas ces peres & meres qui sçavent l'état damnable de

(d) *Job.* 1.

leurs enfans, sans les presser de se réconcilier avec le Seigneur, sans gémir pour eux devant Dieu, sans craindre les suites des mauvaises habitudes qu'on contracte dans la jeunesse? je tremble pour les peres & meres, quand je fais ces réflexions, quand je considére leurs charges, & la négligence avec laquelle ils les acquittent; ils leur doivent l'exemple & ils les scandalisent; ils doivent veiller comme devant rendre compte de leurs ames, & ils n'en prennent qu'un soin superficiel. Comment encore remplissent-ils l'obligation qu'ils ont de les instruire? est-ce avec le zéle que Jesus-Christ fait paroître dans le temple? écoutez ce qu'en dit l'évangile.

Il nous dit que *trois jours après* qu'il avoit quitté ses parens, *ils le trouverent dans le temple assis au milieu des docteurs, les écoutant & les interrogeant, & que tous ceux qui l'écoutoient étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses; stupebant super prudentiâ & responsis ejus.* La premiere réflexion que présentent ces paroles, c'est qu'on doit chercher Jesus dans le temple, quand on a eu le malheur de le perdre; c'est là où Joseph & Marie vont le chercher, c'est là où Jesus-Christ se trouve & non dans les compagnies du monde, dans les rues & les places publiques. *Jesus y est assis au milieu des docteurs* dans un lieu moins élevé, & il les *écoute* comme un disciple écouteroit un maître, *il les interroge* & fait admirer la sagesse de ses questions & de ses réponses; c'est que disciple en apparence il est déjà un maître consommé, & si sa modestie l'empêche d'en prendre aujourd'hui la qualité, son zéle pour la synagogue lui en fait remplir les fonctions. Il est vrai, l'Evangéliste ne nous dit pas quel fut le sujet particulier des conférences entre Jesus & ces docteurs, mais il nous apprend

du moins qu'il étoit occupé de ce qui concernoit la gloire & les intérêts de son pere, qu'il s'appliquoit à faire connoître les profondeurs de la religion, qu'il se croyoit obligé de le faire, parce qu'il étoit établi le maître & le docteur du genre humain; après un tel exemple, des peres & meres établis de Dieu les premiers maîtres de leurs enfans, pourroient-ils douter de l'obligation de les instruire? *Instruisez-les donc*, dit le saint Esprit, *& rendez-les dociles dès leur jeunesse*: (e) instruisez-les comme Tobie de ce qu'ils doivent à leurs parens, à Dieu, à eux-mêmes, & au prochain; ce que disoit ce grand homme à son fils est un modéle de l'instruction la plus chrétienne & la plus onctueuse que vous puissiez jamais faire à vos enfans: écoutez-la donc pour la leur répéter souvent.

Cet illustre captif se croyant sur le point de mourir, appella le jeune Tobie, lui fit part de ses dernieres volontés, & commença par ces paroles: *Lorsque Dieu aura reçû mon ame, vous ensevelirez mon corps, & vous honorerez votre mere tous les jours de votre vie.* Voilà le premier article de son testament: il fait tout ce que peut faire un bon chrétien mourant; il rend son ame à Dieu, son corps à la terre, ses biens à son fils, & assure à son épouse une ressource dans la piété qu'il continue à nourrir dans le cœur de ce fils, & dans les avis qu'il lui donne de l'honorer toujours, sans que ni la caducité de la vieillesse, ni les infirmités de l'esprit, altérent en rien son respect. Après avoir marqué ce premier devoir d'un fils envers sa mere: *Ayez Dieu*, dit-il, en lui enseignant ce qu'il doit à l'être souverain, *ayez Dieu dans votre esprit tous les jours de votre*

(e) *Eccl.* 1.

vie; c'est le moyen de marcher devant lui, de tendre toujours à lui, de lui rapporter tout comme à votre fin derniere, & de trouver en lui une félicité consommée. *Gardez-vous bien de consentir jamais à aucun péché, & de violer les préceptes du Seigneur notre Dieu;* c'est la seule chose qui soit à craindre dans ce monde & dans l'autre, le souverain mal de Dieu, la source unique de tous les maux de l'homme.

Faites l'aumône, ajoûte-t'il, en instruisant son fils de ce qu'il doit au prochain, *faites l'aumône*, la nature en a gravé la loi dans notre cœur, la religion la perfectionne, notre intérêt nous y engage; de-là dépendent les miséricordes de Dieu sur nous. *Faites l'aumône de votre bien*, non du bien d'autrui, ce seroit faire de la rapine une holocauste dont Dieu auroit horreur; il maudit les charités de ceux qui donnent aux pauvres ce qu'ils doivent à titre de payement, de salaire, de restitution, d'indemnité, en un mot, de justice. *Faites l'aumône, & ne détournez votre visage d'aucun pauvre;* & si par prudence vous donnez à l'un plûtôt qu'à l'autre, montrez au moins de la bonté à ceux à qui vous ne pourrez procurer du soulagement. *Faites l'aumône, & faites-la comme vous le pourrez*, ou en nourrissant, en habillant, en logeant les pauvres; ou en visitant les malades & les prisonniers, & en leur procurant par d'autres les secours que vous ne pourrez procurer par vous-mêmes; ou par vos bons avis, vos corrections salutaires, vos saintes prieres, & en pardonnant à quiconque vous a offensé: *quomodo potueris ita esto misericors. Faites l'aumône, & si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez volontiers de ce peu:* personne n'est exempt, les plus pauvres doivent la faire à leur maniere, & suppléer à ce qui leur manque par le désir de donner davantage.

Veillez sur vous-même, (c'est ici que Tobie régle les devoirs de son fils par rapport à lui-même :) *veillez sur vous, mon fils, gardez-vous de toute impureté en pensées, en désirs, en paroles, en gestes, en actions* : on n'est vrayement chaste si on ne l'est en tout ; on ne l'est en tout si on n'est véritablement humble ; *ne souffrez donc jamais que l'orgueil domine dans vos pensées, vos paroles ; prenez garde de ne jamais rien faire à un autre que vous seriez fâché qu'il vous fît* : c'est la régle abrégée, mais excellente, qui vous guidera dans tous vos doutes.

Voilà, peres & meres, les principales instructions que Tobie faisoit à son fils, celles dont vous êtes redevables à vos enfans, c'est Dieu même qui vous en a donné un modéle dans le livre de ce grand homme ; le passage que je vous en ai cité, ne vous a-t'il pas paru admirable ? lisez-le donc, étudiez-y vos devoirs à l'égard de vos enfans, apprenez-y vous-mêmes les connoissances que vous devez leur communiquer, & prenez garde que ce n'est là qu'une partie de celles qui leur sont nécessaires ; que les prieres du soir & du matin, ce qui concerne les commandemens de Dieu & de l'Eglise, les Sacremens, les mysteres de la religion, en un mot, ce que renferme le catéchisme, sont des choses que vous ne pouvez laisser ignorer à vos enfans sans un péché très-considérable. Ce n'est pas tout encore, il faut les mettre en état de ne point oublier les instructions qu'ils sucent avec le lait, & pour cela leur apprendre à lire, à écrire, leur inspirer le désir des bons livres, & les entretenir d'histoires édifiantes. Ce n'est pas tout encore, il faut étudier leur vocation, & ensuite leur procurer les connoissances nécessaires à l'état auquel ils semblent être appellés ; mais ceci sera expliqué plus

à propos dans le détail où je dois entrer des droits des parens : c'est le sujet du second point.

Second Point.

On convient que les peres & meres peuvent exercer sur leurs enfans trois sortes de droits, droit de correction, droit de direction, droit de commandement ; l'histoire de notre évangile non-seulement les affermit, mais montre l'usage que vous en devez faire.

Que firent Joseph & Marie lorsqu'ils virent Jesus au milieu des docteurs? d'abord *ils furent remplis d'étonnement ; videntes admirati sunt* : ils furent surpris non pas de cette sagesse profonde qui paroissoit en ses discours, peut-être n'ajoûtoient-ils rien à l'idée qu'ils avoient déja de sa personne, mais ce qui les étonne sur-tout, c'est la nouveauté. Le Verbe éternel, qui jusqu'alors avoit gardé le silence, se faisoit entendre pour la premiere fois au milieu des docteurs ; sa mere ensuite, comme spécialement chargée de sa conduite par l'ordre de Dieu, lui dit comme en s'excusant de l'avoir perdu : *mon fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous ? votre pere & moi nous vous cherchions tout affligés.* Quoique Marie n'ait ici d'autre dessein que de demander humblement si elle ou Joseph n'ont pas donné à Jesus quelque occasion de les quitter ; cependant son excuse même, vous pouvez, peres & meres, la regarder comme un modéle à suivre dans la correction de vos enfans, la voye de douceur est la premiere que vous devez y employer, saint Paul vous en fait un commandement exprès : *Peres*, dit-il, en parlant aux Colossiens, ah! *gardez-vous bien d'irriter vos enfans* en les maltraitant ; *patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros.* Il n'en peut résulter aucun bien, il

en naît au contraire de grands inconvéniens ; vous leur inspirez pour vous-mêmes plus de crainte que d'amour, & l'amour doit l'emporter sur la crainte ; vous leur faites concevoir de l'aversion pour les choses ausquelles l'inclination doit avoir la meilleure part ; vous-mêmes vous cesseriez d'aimer une chose qu'on vous forceroit d'aimer par de mauvais traitemens ; qu'y a-t'il de surprenant que votre enfant haïsse un devoir pour lequel vous l'avez battu ou chagriné ? Une éducation de cette espéce est une éducation servile : que produira-t'elle sinon un caractere servile, un serviteur à l'œil, qui s'abandonnera à son inclination naturelle, lorsqu'il se promettra l'impunité ? Je suppose cependant que votre sévérité prévale & dompte cette inclination aux plaisirs & à la dissipation trop ordinaire aux enfans ; que deviendront-ils ? des esprits stupides, pésans, timides à l'excès ; n'osant ni parler ni paroître en public, ils chercheront les compagnies où leur liberté sera moins génée, & par là plus exposée : *Gardez-vous donc bien d'irriter vos enfans, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement ; ut non pusillo animo fiant.*

En quoi donc, me demanderez-vous, consiste cette voye de douceur, & quand peut-on la quitter pour user de celle de rigueur ? Sur cela, peres & meres, voici quelle est ma pensée, & la pensée de ceux qui ont le mieux écrit sur l'éducation des enfans. Avez-vous dessein de leur faire apprendre une leçon, ou remplir tout autre devoir ? ne leur proposez pas le devoir sous l'idée d'obligation, souvent ils aiment autant que le plus orgueilleux des hommes, de faire voir qu'ils sont libres en ce qu'ils font, & s'ils ne le font en effet, l'ennui est inévitable pour eux. Désirez-vous de leur faire fournir quelque tâche qui demande de l'application ? piquez-les d'ému-

lation, ou en leur propoſant des exemples, ou en leur promettant de ces récompenſes qui inſpirent le goût de la piété plûtôt que celui des ajuſtemens, ou en leur faiſant voir combien l'obéiſſance eſt méritoire devant Dieu & honorable devant les hommes, & ne paroiſſez pas vous rechercher vous-mêmes, & vos intérêts en ce que vous exigez. Les manquemens que vous remarquez ne ſuppoſent-ils point de mauvaiſes diſpoſitions dans l'eſprit ou dans le cœur? ſont-ils l'appanage de la jeunſſe ou de l'enfance, petite étourderie, négligence légere? n'appercevez pas toujours ces défauts, pourquoi exigeriez-vous d'un enfant la même prudence & la même application que dans un homme fait? ſont-ce des défauts qui tiennent plus au caractere qu'à l'âge? qu'un coup d'œil, qu'un ſigne, que votre ſérieux ſoit la premiere réprimande que vous leur faſſiez, tenez-les près de vous dans un état mitoyen, entre la contrainte & la familiarité, toujours dans un grand reſpect & ſoumiſſion; un extérieur grave ne ſuffit-il plus? joignez-y un raiſonnement proportionné à la capacité des enfans, ils aiment déja à être traités en gens raiſonnables, lorſqu'ils ne le ſont pas encore. Faut-il en venir à des paroles ſéveres, n'en faites jamais une habitude, ils en feroient une auſſi de vous entendre; qu'elles ſoient rares & preſque jamais vaines, autrement ils les regarderont comme de vains éclats qu'on peut mépriſer. Etes-vous obligés d'en venir à la verge & aux châtimens corporels, il y a des occaſions où le ſaint Eſprit vous y exhorte, où il vous dit que c'eſt une marque d'amitié de l'employer, que ce feroit haïr vos enfans que de ne pas vous en ſervir, (f) & ces occaſions ſont ſur-tout lorſ-

(f) *Proverb.* 13.

qu'il faut rompre l'opiniâtreté d'un enfant. Usez-en donc, & s'il se peut, plûtôt par la main d'un autre que par la vôtre, parce que l'aversion que l'enfant a de la peine, se tournera plûtôt contre celui qui l'inflige que contre vous; enfin évitez d'en user au moment que vous le surprenez en faute, de peur que la passion ne se joigne à la correction. C'est ce que j'avois de plus essentiel à vous dire sur les corrections; ce qui concerne le choix d'un état n'est pas moins important. La réponse de Jesus-Christ à ses parens doit nous apprendre quelle doit être cette direction.

Il leur répondit donc, *pourquoi me cherchiez-vous? ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon pere?* comme s'il eût dit, il est vrai, mon pere vous a chargé du soin de ma personne, mais il ne vous a pas donné droit d'en disposer non plus que de mon état, en cela je ne reconnois point de supérieur sur la terre. Voilà, peres & meres, ce que Jesus-Christ vous disoit déja beaucoup plus qu'à Marie, dans la personne de laquelle il a voulu vous instruire; vous avez droit d'intervenir dans le choix que vos enfans font d'un état, il est de leur devoir non seulement de vous consulter, mais de déférer à vos remontrances, pourvû que ce soient la raison & la religion qui les dictent; ils doivent même supposer que cela est ainsi, jusqu'à ce qu'ils auront réuni les avis de personnes éclairées & pieuses qui penseront autrement; s'ils choisissent mal & qu'ils soient mal guidés dans le choix qu'ils font, vous pouvez leur commander de se désister, & en cas de refus, user de toute l'autorité que les loix vous mettent entre les mains pour les punir. Voilà votre droit, un droit reconnu de toutes les loix divines & humaines, mais un droit, prenez-

y garde, dont l'abus est aussi ordinaire, que les conséquences en sont dangereuses.

Quoi de plus commun que de voir parmi nous des peres & meres qui décident avec un pouvoir absolu de l'état de leurs enfans? chacun d'eux est destiné à un genre de vie avant qu'il ne soit susceptible de destinée. Un pere se voit chargé d'une famille nombreuse, il veut placer ceux qui la composent selon leur condition : si tous prennent parti dans le monde, les revenus ne seront pas suffisans, on ne pourra prétendre à telle charge, à telle alliance honorable : que fait la prudence du siécle? elle décide que les uns seront pour le monde, & les autres pour l'Eglise ou la religion : l'ordre de la naissance est celui de la vocation; & comme cet ordre n'est établi que par intérêt, il varie autant que l'intérêt pourra changer; ce cadet qu'on avoit d'abord consacré au ministere des autels, sera rappellé dans le monde, parce qu'un aîné ou n'aimera pas à s'y produire, ou ne s'y montrera pas avec avantage. Une fille aînée se trouve depourvûe de cette espéce de talens que le monde admire ; elle n'a ni cette beauté qui fait des criminels, ni les agrémens de la conversation sous lesquels se cache le serpent qui empoisonne le cœur, ni le faux mérite du jeu, de la danse ou du chant ; elle sera condamnée à prendre la place d'une sœur moins âgée dans un monastere. Propose-t'on à un pere avare un riche parti pour sa fille, il faut qu'elle donne, ou du moins qu'elle se conduise comme si elle y donnoit un libre consentement. Une mere ambitieuse veut-elle voir son fils revêtu des dignités de la magistrature? elle ne s'occupe que de la dépense nécessaire pour les obtenir ; le mérite que ces emplois supposent, ne paroît pas un objet digne de son attention. Qu'un tel état, qu'une telle

alliance plaise à des parens : il faut qu'il plaise à des enfans, qu'ils s'y déterminent contre toute inclination, ou qu'ils s'exposent à toutes sortes de mauvais traitemens. Pensez-vous donc, parens inhumains ! pensez-vous à toutes les injustices que vous commettez contre Dieu, contre la société, contre vos propres enfans ? C'est Dieu qui en nous créant, a assigné à chacun de nous la place qu'il occuperoit, & vous vous mettez à la place de la providence, pour marquer à vos enfans le rang qu'ils tiendront : c'est Dieu qui se déclare le maître du monde & des états qui le composent, & vous prétendez en disposer à votre gré : c'est Dieu seul à qui il appartient de donner les graces d'état, & vous croyez qu'elles seront, pour ainsi dire, aux ordres de votre intérêt & de votre ambition : c'est Jesus-Christ qui est le chef de tous les membres de son Eglise, & qui en distribue les différens ministeres, & vous osez, téméraires, vous osez vous mettre à la place de ce Pontife éternel, & devenir le dispensateur des honneurs : voilà votre injustice, votre irréligion à l'égard de Dieu : quelle est encore votre injustice envers l'Eglise & l'Etat ? Le bien de l'une & de l'autre de ces sociétés dépend de la maniere dont chacun remplit les fonctions essentielles à son état ; on ne peut espérer qu'elles seront dignement remplies par un homme qui n'y a point de vocation, qui n'a ni le goût ni les talens nécessaires : la société souffrira donc nécessairement d'un mariage mal assorti, parce qu'il sera la cause de bien des troubles, des divisions ; elle souffrira d'un ouvrier qu'on aura forcé d'apprendre un art qu'il ne connoît pas ; elle souffrira d'un marchand, d'un financier, qui feront de leur état un état de rapine & de concussion ; elle souffrira d'un capi-

taine qui abandonnera dans l'occasion les intérêts & la gloire de la patrie : elle souffrira d'un magistrat qui se conduira sans lumieres dans les plus importantes décisions : elle souffrira d'un ecclésiastique qui scandalisera autant d'ames que cent bons prêtres pourront en édifier : voilà, peres & meres, les injustices que vous commettez contre la société, en voulant disposer du sort de vos enfans. Est-il surprenant qu'alors l'Etat vous prive de votre autorité, & que l'Eglise vous menace de ses anathêmes? si vous êtes insensibles à tant de maux, le serez-vous sur le malheur de vos propres enfans? vos entrailles sont émues, quand vous lisez dans l'Ecriture sainte, qu'à l'imitation des gentils, près de Jérusalem, les juifs immoloient leurs fils & leurs filles au dieu Moloch : (g) n'est-ce pas ce que vous faites? vos enfans ne sont-ils pas entre vos mains les victimes malheureuses de votre cupidité? ne les sacrifiez-vous pas à l'idole de l'avarice, à l'idole de la vanité, ou à d'autres passions de votre cœur? ne leur préparez-vous pas un feu éternel, dont celui de ces idolâtres n'étoit que la figure? hé! combien de péchés ne leur faites-vous pas commettre? ils omettront les devoirs d'un état dans lequel Dieu les vouloit, ils rempliront mal les devoirs d'un état dans lequel Dieu ne les veut pas; c'est sur vous, peres barbares, c'est sur vous, meres cruelles, que retomberont tous ces crimes au jugement de Dieu, tous ceux qu'aura commis un enfant qui n'aura eu de vocation que de vous, vous seront imputés; Dieu vous imputera toutes les malédictions dont vous charge dès aujourd'hui cet enfant que vous consacrez au célibat malgré lui; toutes les plaintes,

(g) *Psal.* 105.

les murmures, les emportemens de cette fille unie à un époux qui ne devoit peut-être pas être le ſien, tous ces ſcandales que ce prêtre cauſera faute de vocation. O le rigoureux jugement que vous vous préparez ! craignez-le, mes freres, évitez-le, en uſant de vos droits ſelon les intentions de Jeſus-Chriſt; voyez comme il vous apprend aujourd'hui que les enfans reçoivent de Dieu leur vocation, & non de vous; du reſte, aidez-les de vos avis, puniſſez-les s'ils vous manquent; ce ſont vos droits, auſquels j'en joins un troiſiéme, qui eſt celui de leur commander : je n'en dirai qu'un mot.

Après que l'Evangéliſte a remarqué que Joſeph & Marie ne comprirent point *ce que Jeſus leur diſoit*, il ajoûte, qu'*il s'en alla avec eux à Nazareth, & qu'il leur étoit ſoumis.*

Des hommes qui commandent, un Dieu qui obéit; quel ſpectacle, mes freres ! quelle gloire pour ceux-là ! quelle humilité dans celui-ci ! Le ciel avoit donné droit aux parens de Jeſus d'exiger de lui les ſervices qu'il pouvoit leur rendre dans leur état : vous pouvez donc exiger de vos enfans qu'ils vous obéiſſent en tout ce qui n'eſt point contraire à la loi de Dieu : Marie & Joſeph exercent une autorité douce, pleine de charité; il faut donc auſſi que la charité, qu'une tendreſſe vrayement paternelle ſoit le principe qui vous faſſe agir à l'égard de vos enfans; jamais l'humeur, jamais la colere, jamais un amour paſſionné : Marie & Joſeph reçoivent de Jeſus les marques de ſon obéiſſance juſqu'à l'âge de trente ans, c'eſt-à-dire, pendant tout le tems qu'il n'eſt pas occupé de ſon miniſtere. Votre droit, peres & meres, eſt donc un droit impreſcriptible, quelqu'âge, quelqu'emploi qu'ayent vos enfans, ils vous ſont toujours ſoumis en ce qui n'eſt point de leur

état : Jesus obéissant à ses parens dans une vie pauvre, occupé d'un métier pénible, assure autant votre autorité que leur obligation. Mais encore une fois, quelle autorité vous assure-t'il ? l'usage vous en est marqué par les dernieres paroles de notre évangile, *Jesus croissoit*, dans le sens que je l'expliquois Dimanche dernier, *Jesus croissoit en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes*. Il faut aussi que ce soit là le fruit de vos droits; vous devez avoir soin qu'à proportion que vos enfans croissent en âge, ils croissent en sagesse & en grace devant Dieu que les apparences ne peuvent tromper, & devant les hommes qu'ils sont tenus d'édifier; pour y réussir, vous devez parler à leurs yeux par vos actions, avant de parler à leurs oreilles par vos instructions. Vous leur devez l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, je dirois volontiers avec un auteur profane, que votre attention sur vous-mêmes, sur vos gestes & vos discours, doit aller jusqu'au respect pour vos enfans; *maxima puero debetur reverentia*. (h) Ces enfans sont les enfans de Dieu même, de jeunes princes destinés à régner dans le ciel; quel vénération ne devez-vous pas leur marquer dans votre maniere de les gouverner ? A l'exemple il faut joindre la vigilance; si vous portiez le sang précieux du Seigneur dans un vase fragile, quel soin ne prendriez-vous pas afin de n'en rien perdre? si vous gouverniez une ville attaquée au dehors par des ennemis & au dedans par des sujets rébelles, quelle seroit votre attention pour la garder ? Hé bien ! ces enfans sont le prix du sang de Jesus-Christ, ces enfans sont cette ville attaquée au dedans par leurs passions, & au dehors par le monde & ses exemples. Avez-

(h) *Juvenal.*

vous

vous donc un moment à donner ailleurs qu'à leur défenſe & leur conſervation ? ces enfans vous devez les former pour le trône, pour poſſéder un royaume qui ne s'acquiert que par la violence qu'on ſe fait à ſoi-même : il faut donc les inſtruire de la nature de ce royaume & des moyens qui y conduiſent, les inſtruire de la religion, leur en inſpirer une haute idée, écarter les romans qui gâtent le cœur, tous les livres qui ſéduiſent l'eſprit, ces livres faits par des petits génies, occupés à décrier une religion qui a mille fois triomphée de leurs vaines objections; voilà vos obligations, peres & meres, voilà les motifs de les acquitter.

Mais il en eſt encore un bien digne de votre attention, c'eſt que le ſalut de vos enfans dépend du tems de leur jeuneſſe ; la voye que vous leur faites tenir alors, eſt celle qu'ils tiendront toujours, c'eſt l'Eſprit ſaint même qui vous en avertit : *le jeune homme*, dit-il, (i) *ſuit ordinairement ſa premiere voye, & il ne la quitte pas même dans ſa vieilleſſe ; adoleſcens juxta viam ſuam etiam cùm ſenuerit non recedet ab eâ.* Si cette premiere voye eſt celle du libertinage, il ſera donc un libertin, un homme ſans foi, ſans honneur, ſans religion, l'exécration de Dieu & des hommes, & il ſera tel juſqu'à la mort qui le ſurprendra en cet état : quel malheur pour des peres qui en feront cauſe ! Si au contraire, cette premiere voye eſt celle de la vertu, on le verra tous les jours croître en ſageſſe & en grace, & il moiſſonnera dans ſa vieilleſſe ce que ſes parens auront ſemé dans ſon cœur encore tendre. *O qu'il eſt donc utile à l'homme de porter le joug du Seigneur dès ſa jeuneſſe ; bonum eſt viro cùm portaverit jugum ab*

(i) *Proverb.* 22.

adolescentiâ suâ. (k) Accoûtumez-y donc les chers enfans que Dieu vous a confié ; édifiez, veillez, instruisez, conseillez, commandez, corrigez, & quand les corrections de paroles sont sans effet, corrigez par des peines corporelles ; l'exemple du grand prêtre Elie devroit faire trembler ceux qui n'ont pas le courage d'en venir là : ce souverain pontife de l'ancien testament désapprouvoit les crimes de ses enfans, il les en avertissoit souvent, & il leur disoit que leur conduite étoit mauvaise ; mais il ne pouvoit se résoudre à les frapper. Que fait le Seigneur pour le punir de sa lâcheté ? il frappe de mort les enfans que le pere avoit épargné, il permet que l'arche d'alliance soit prise par les Philistins, qu'Elie lui-même tombe mort à cette nouvelle, & il veut que sa postérité périsse, une partie au milieu de ses jours, & que l'autre soit réduite à une honteuse mendicité. Apprenez de ce trait à vous animer de courage, quand il s'agit de détruire le péché dans vos enfans, corrigez-les, priez comme sainte Monique, pleurez sur leur sort malheureux comme David sur celui d'Asalon, criez de toutes vos forces avec ce saint roi, *mon fils Absalon, Absalon mon fils, que ne puis-je mourir pour vous, mon cher fils Absalon !* (l) Ce sont là vos obligations & vos droits, demandez à Dieu d'en user chrétiennement, & dites-lui maintenant.

O Dieu, qui m'avez confié ce dépôt précieux de vos enfans, faites que je le conserve jusqu'au moment où il sera remis entre vos mains, faites que tous ensemble nous puissions bénir notre pere commun pendant l'éternité. *Ainsi soit-il.*

(k) *Thren.* 3. (l) *Lib.* 2. *Reg.*

EVANGILE

du II. Dimanche après l'Epiphanie. *Joan.* 2.

EN ce tems-là, il se fit des nôces à Cana en Galilée, & la mere de Jesus y étoit. Jesus y fut aussi convié avec ses disciples. Et comme le vin vint à manquer, la mere de Jesus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jesus lui répondit : Femme, qu'y a-t'il de commun entre vous & moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mere dit à ceux qui servoient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six grandes urnes de pierre, pour servir aux purifications qui étoient en usage parmi les juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures. Jesus leur dit : Emplissez les urnes d'eau ; & ils les emplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit : Puisez maintenant, & portez-en au maître-d'hôtel, & ils lui en porterent. Le maître-d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne sçachant d'où venoit ce vin, quoique les serviteurs qui avoient puisé l'eau le sçussent bien, il appella l'époux, & lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin ; & après qu'on a beaucoup bû, il en sert alors de moindre ; mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin. Ce fut là le premier des miracles de Jesus, qui fut fait à Cana en Galilée, pour manifester sa gloire, & ses disciples crurent en lui.

Homélie sur le Mariage.

LA fin que se propose l'Eglise en lisant aujourd'hui cette partie de l'évangile à ses enfans, est de les instruire sur le Sacrement de mariage. Depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au

lendemain de l'Epiphanie, elle leur avoit interdit les nôces corporelles, elle avoit même désiré qu'ils s'en interdissent l'usage légitime, afin de pouvoir s'occuper uniquement des nôces spirituelles que le Verbe éternel venoit célébrer avec l'Eglise & avec la nature humaine par le mystere de l'incarnation; aujourd'hui que la défense est levée, elle veut leur apprendre comment ils doivent user de sa permission; & pour celà que fait-elle? Elle leur propose l'exemple d'un saint mariage, qui puisse tracer un plan de conduite à ceux qui se disposent à cet état, & qui fasse voir à tous les chrétiens les graces abondantes dont Dieu bénit ceux qui ne se marient qu'en lui, que pour sa plus grande gloire & pour leur salut.

Voyons-le donc cet exemple, considérez-le attentivement, vous qui êtes déja, ou qui serez un jour engagé dans cet état si périlleux; considérez ce que les époux de Cana font pour le Seigneur, & ce que le Seigneur fait pour eux; ils l'appellent à leurs nôces, ils désirent qu'il soit à la tête de leurs conseils, qu'il entre dans toutes leurs délibérations, qu'il conduise toutes leurs démarches; ils s'assurent de sa protection, en s'appuyant du crédit de Marie & de ses disciples; voilà l'attention avec laquelle ils traitent l'affaire importante de leur mariage. Ce respect profond, cette juste déférence qu'ils ont pour Jesus, attire sur eux les bénédictions les plus abondantes. Marie employe sa médiation en leur faveur, lorsque tout semble désespéré pour la grace qu'ils attendent, elle les soutient de ses avis pleins de lumieres, & bien-tôt ils éprouvent ce qu'a dit saint Bernard depuis, que jamais on n'a invoqué Marie, sans obtenir d'elle ce qu'on demandoit dans sa nécessité.

Non-seulement Jesus-Christ consent à sa priere de changer l'eau en vin, mais, parce qu'il doit bien-tôt rétablir le mariage dans son premier état, défendre la polygamie permise aux juifs, déclarer que le libelle de divorce accordé à la dureté des juifs, n'aura plus lieu, pas même en cas d'adultere, décider que quiconque alors passeroit à un nouvel établissement, deviendroit lui-même adultere; parce qu'il connoît le poids de toutes ces charges, avant de les avoir imposées, il les allége par sa grace, en élevant le mariage à la dignité de Sacrement; c'est pour cela (a) qu'il assiste aujourd'hui aux nôces, c'est afin de bénir notre naissance jusques dans son principe, dit le Concile de Trente, en perfectionnant de sa grace l'amour naturel des époux, en affermissant de sa grace leur union indissoluble, en sanctifiant les époux de la grace qu'il leur a mérité par sa passion. (b) Voilà en peu de mots ce que les époux de Cana ont fait pour assurer à leur mariage la grace de Jesus, & ce que Jesus a fait pour eux : voilà ce que l'Eglise veut que vous considériez, afin de vous bien préparer, afin de vous conduire saintement dans l'état du mariage; & voilà, mes freres, ce que je vous demande avec toutes les instances, le zéle & l'ardeur que peut me suggérer mon ministere. De quelle importance n'est-il point que vous pensiez murement à un état qui intéresse votre salut & la gloire de Dieu, l'Etat & l'Eglise, le ciel & la terre! or tel est le mariage, il intéresse votre salut éternel; un mauvais mariage entraîne après soi la mauvaise éducation des enfans, les froideurs, les aversions, le dégoût de la piété, l'oubli de Dieu; il intéresse la gloire de Dieu, puisque

(a) *Cyrillus Alexand. Ep. ad Nestorium.* (b) *Conc. Trid. Sess. 24.*

les seules vûes qu'on doit s'y proposer, sont de le servir, & de lui procurer des saints; il intéresse l'Etat, à qui il doit donner des sujets fidéles; l'Eglise, à qui il doit élever des saints ministres; la terre, à qui il doit laisser des exemples d'édification; le ciel, qu'il doit peupler de citoyens. Pensez-y donc, mes freres, & voyez avec moi.

1°. Les dispositions nécessaires à un saint mariage, ce sera le sujet de mon premier point.

2°. Les graces que Dieu verse sur un saint mariage, ce sera le sujet du second : l'un & l'autre serviront à vous faire connoître, & je l'espere, à vous faire remplir vos obligations. Elevez votre cœur à Dieu pour lui en demander la grace.

Premier Point.

Il se fit des nôces à Cana en Galilée, & tous les jours il s'en fait parmi nous, c'est l'état auquel le plus grand nombre semble être appellé, ou du moins celui qu'embrasse le plus grand nombre. Qu'est-ce donc que les nôces ? qu'est-ce que le mariage ? Avant de vous parler des dispositions qui y sont nécessaires, il ne sera peut-être pas hors de propos de vous rappeller la notion qu'on vous en a donné dès vos plus tendres années.

Le mariage, vous a-t'on dit alors, est un Sacrement qui unit l'homme & la femme pour vivre ensemble chrêtiennement, & élever des enfans selon Dieu. Je vous expliquerai ceci en peu de mots.

1°. Le mariage est un Sacrement, il en a la nature & les qualités ; les Sacremens selon la doctrine reçûe dans l'Eglise, sont des signes, & le mariage signifie l'union ineffable du Verbe éternel avec la nature humaine, & l'union mystique de Jesus-Christ avec son Eglise ; les Sacremens sont des signes sensibles, & le mariage est un signe

qui le devient par les paroles ou les geſtes qui expriment le conſentement mutuel des futurs époux ; les Sacremens ſont des ſignes de choſes ſaintes & ſacrées , & le mariage eſt un ſigne de cette grace dont les époux ont beſoin pour ſe ſanctifier en leur état : les Sacremens ſont des ſignes établis par Jeſus-Chriſt, & le mariage eſt un ſigne inſtitué par Jeſus-Chriſt ; comment cela, mes freres ? Pour le comprendre , il faut conſiderer le mariage ſous trois rapports différens, comme contrat naturel, civil & eccléſiaſtique : comme contrat naturel , il a été établi de Dieu même dans le paradis terreſtre : (c) *Dès-lors il répandit un profond ſommeil dans Adam , il lui ôta une de ſes côtes, mit de la chair en ſa place, & il forma la femme de cette côte qu'il avoit ôté à Adam : il l'aména enſuite à Adam, & il la lui donna pour femme* ; pouquoi ? *pour lui ſervir d'aide, & pour* (d) *peupler la terre* : voilà l'eſſence du mariage, comme contrat naturel. Ce contrat naturel eſt encore appellé contrat civil, quand il eſt revêtu des formalités requiſes par les loix & les ordonnances des princes ; & contrat eccléſiaſtique, quand il ſe fait ſelon les rits de l'Egliſe , lorſque le miniſtre prononce la forme de ce Sacrement avec l'intention de faire ce que fait l'Egliſe. En tout cela qu'y a-t'il donc qui ſoit de l'inſtitution de Jeſus-Chriſt ? c'eſt la grace qu'il a attachée à ce contrat eccléſiaſtique ; cela ſeul ſuffit pour dire que le mariage eſt un ſigne inſtitué de Jeſus-Chriſt. Enfin les Sacremens ſont inſtitués pour la ſanctification de nos ames, & le mariage eſt encore élevé à la dignité de Sacrement pour la ſanctification des époux, comme je le dirai bientôt : ainſi le mariage eſt un vrai Sacrement, un

(c) *Gen.* 2. (d) *Gen.* 1.

grand Sacrement, dit saint Paul, *Sacramentum magnum*; (e) un Sacrement véritablement grand par le rapport qu'il a avec Jesus-Christ & avec l'Eglise qui est l'épouse de Jesus-Christ, & surtout par la grace qu'il produit dans les cœurs bien disposés.

2°. Ce Sacrement unit l'homme & la femme, c'est-à-dire, qu'il unit leur esprit & leur cœur en leur donnant un esprit de paix & de concorde, de continence & de chasteté conjugale.

3°. Ce Sacrement les unit pour vivre ensemble & élever des enfans selon Dieu; ce sont les deux fins pour lesquelles le mariage a été établi: il l'a été afin que deux époux vivant ensemble se prêtassent un secours mutuel dans leurs nécessités, & encore afin qu'ils élevassent des enfans qui bénissent le Seigneur: voilà, mes freres, les réflexions que j'avois à faire d'abord sur la nature du Sacrement de mariage; elles m'ont parues essentielles, parce qu'elles renferment en un sens toutes celles que nous ferons & qu'on peut faire sur cette matiere; en effet, vous y avez pû remarquer ce que saint Augustin a observé dans plusieurs endroits de ses ouvrages, (f) que dans le mariage des chrétiens il se trouve trois biens qui méritent toute leur attention: le Sacrement, la foi mutuelle, & la naissance des enfans; or c'est sur ces trois biens que j'établis la nécessité de n'entrer dans l'état du mariage qu'après s'y être bien disposé. Notre évangile dit que *Marie étoit aux nôces de Cana, que Jesus y fut aussi convié avec ses disciples*; c'est ce qui doit s'observer spirituellement dans toutes les nôces des chrétiens. Il faut que le premier soin des époux soit d'y inviter Jesus-Christ, c'est-à-dire, de

(e) *Ephes. 5.* (f) *Aug. lib. 1. de nuptiis & concupiscentiâ lib. 3. contra Julian. lib. de bono conjug.*



purifier leur ame, de penser murement à la grandeur de leur action, & de diriger leur intention. Voilà les trois principales dispositions à un saint mariage. Pureté de cœur, premiere disposition au mariage.

Je l'ai dit, & vous ne pouvez le nier sans attirer sur vous les anathêmes que l'Eglise a prononcé contre les hérétiques, le mariage est un des sept Sacremens de notre religion, un Sacrement que l'Eglise confere, que l'oblation du corps & du sang de Jesus-Christ confirme, que la bénédiction du prêtre ratifie, que les anges annoncent, & que le Pere Eternel accepte; (g) de là que s'ensuit-il? le voici, mes freres, & vous allez comprendre que l'état de grace est une disposition très-essentielle au mariage.

Le respect dû aux Sacremens de Jesus-Christ demande que jamais vous ne les receviez qu'après vous y être bien préparé: si jamais vous vous étiez approché des tribunaux de la pénitence sans avoir fait un retour sincere sur vous-mêmes, si (ce qui est encore pire) vous aviez osé recevoir votre Sauveur dans un cœur souillé, sans doute vous auriez horreur de vous-mêmes; pourquoi donc négligeriez-vous la préparation de ce cœur quand il s'agira d'un Sacrement duquel dépend votre sort éternel? êtes-vous moins coupables de sacrilége? ce sacrilége est-il moins à craindre? les graces dont il vous prive sont-elles moins précieuses? les châtimens dont Dieu le punit vous paroissent-ils à mépriser? qu'on les connoîtroit peu si on pensoit de la sorte! en voici un, mes freres, qui pourra vous faire comprendre les autres. Est-il un époux ou une épouse qui puisse l'entendre sans frémir?

Un pieux israélite de la tribu de Nephthali,

(g) *Tertul.*

a une fille unique qu'il désire rendre héritiere de ses vertus, il l'éleve dans une rare piété, il l'éloigne de toutes les compagnies dangereuses à son innocence, il lui apprend à préserver son ame de toute impression criminelle, il pense à lui donner un époux lorsque le tems en est arrivé, & quel calice d'amertume ne se prépare-t'il point? sept jeunes hommes que la seule passion avoit préparé au mariage, remplissent successivement sa maison d'un deuil unique dans son espéce. A peine ces malheureux ont-ils mis le pied dans la chambre nuptiale qu'ils périssent tous, & comment? par un démon qui se saisit d'eux, & les laisse morts en punition de leur attentat sacrilége. Quel supplice épouvantable pour l'époux coupable! quelle douleur pour la jeune Sara, pour son pere & sa mere! cependant le mariage alors n'étoit pas encore un vrai Sacrement, il ne l'étoit que dans ce sens, qu'il représentoit l'alliance spirituelle de Jesus-Christ & de l'Eglise. De quels châtimens donc Dieu punira-t'il ceux qui le contractent aujourd'hui avec un cœur impur? d'abord il les privera des graces qu'ils avoient droit d'espérer avec de meilleures dipositions; avec la pureté de cœur ils auroient non-seulement reçû une augmentation de la grace sanctifiante, mais encore un droit aux graces actuelles, nécessaires pour supporter les charges, surmonter les difficultés, vaincre les tentations, éviter les dangers du mariage; ils auroient acquis un droit aux graces nécessaires pour élever des enfans selon Dieu, pour conserver la paix avec un époux violent, pour ne la point acheter au prix de son ame, en consentant à ses désirs criminels, & ce droit ils en sont privés, ils sont réduits à n'avoir que des graces foibles & communes qu'ils ne méritent pas encore, des graces avec lesquelles ils pourroient

devenir des saints, mais avec lesquelles ils seront trop probablement des parens scandaleux, des époux emportés, jaloux, intéressés, incontinens, & bien-tôt des victimes de la colere du Seigneur; voilà la peine de ceux qui osent s'approcher de ce signe de leur salut avec un cœur impur.

Ici, mes freres, quels sujets de gémissement pour les ames justes! presque tous ceux qui se marient en état de péché persévèrent dans cet état malheureux, ne font qu'augmenter tous les jours le nombre de leurs péchés, & cependant presque tous se marient en état de péché, presque tous en se mariant sont possédés d'une passion animale qui leur fait oublier Dieu. Que de pensées obscènes qui s'élevent dans leur esprit! que de désirs charnels qui souillent leur cœur! que de regards! que de paroles libres! que d'actions opposées à la sainteté de l'état auquel ils pensent! que d'impuretés précédent la réception d'un Sacrement établi pour en préserver! On se confesse de tout cela, je le veux croire, mais comment? après avoir fait un examen superficiel de sa vie, avec un esprit tout occupé d'objets étrangers à la confession, avec un cœur qui désire ce que la bouche déteste, avec toute la force d'une habitude qu'on cherche moins à détruire qu'à contenter dans le mariage. Ainsi on se prépare au Sacrement de mariage par la réception indigne des Sacremens de pénitence & d'Eucharistie, par des sacriléges qui attirent sur des époux la malédiction du ciel au lieu de la bénédiction qu'ils devoient recevoir. Voilà ce qui me fait concevoir pourquoi il y a tant d'alliances malheureuses, c'est qu'on n'y apporte pas la pureté du cœur, c'est qu'on ne les fait pas avec toute l'attention qu'elles méritent, c'est qu'on les fait sans délibération, sans conseils, sans lumieres, c'est que ce

qui les fait, eſt ſouvent une yvreſſe paſſagere ; une danſe, un préſent, un clin d'œil, une paſſion excitée par l'immodeſtie de l'un ou de l'autre ; c'eſt qu'on les fait ſans connoître ni le mérite des perſonnes, ni leur caractere, ni leurs inclinations.

Cependant eſt-il état au monde qui mérite plus de réflexion que celui du mariage ? c'eſt un Sacrement qui unit l'homme & la femme pour vivre enſemble, & pour y vivre juſqu'à la mort. Or cette union que ſaint Auguſtin appelle le ſecond bien du mariage, peut-on la contracter ſans avoir prié, ſans avoir conſulté, ſans y avoir beaucoup penſé ? Cette union eſt un état ſaint, un état qui a ſes obligations, ſes peines, ſes dangers : un état qui doit durer autant que la vie d'un des époux, un tel état ne demande-t'il pas de vous toute l'attention dont vous êtes capables avant de vous y engager ? Que feriez-vous, je vous prie, s'il falloit vous conſacrer à Dieu dans le cloître ou dans l'état eccléſiaſtique ? Avant de prononcer ces vœux qui rendroient votre retour au monde impoſſible pour jamais, vous étudieriez votre inclination, vous prieriez le Seigneur, vous prendriez l'avis des perſonnes prudentes, vous vous éprouveriez des années entieres pour vous aſſurer que la régle n'eſt pas au-deſſus de vos forces. Et pourquoi donc tant d'exercices de piété ? pourquoi ces prieres, ces communions, ces épreuves, ces conſultations ?

C'eſt, me répondez-vous, qu'il faut dans ces états une vocation particuliere de Dieu, & que ce ſont là les moyens de la connoître. Penſez-vous donc qu'il faille moins la vocation de Dieu pour l'état du mariage ? croyez-vous qu'il ait laiſſé aux hommes le ſoin de remplir un état qui doit donner des ſujets à l'Etat, des miniſtres à l'Egliſe, & des citoyens au ciel ? N'eſt-ce pas



pour cet état comme pour celui du célibat que saint Paul disoit que chacun avoit son don propre, l'un celui de la continence, l'autre celui de la chasteté conjugale ? Pourquoi donc quand il s'agit du mariage vous mettez-vous si peu en peine de connoître si Dieu vous y appelle, pourquoi n'employez-vous pas ces moyens que la piété vous suggere pour le choix d'un autre état ?

C'est, me dites-vous, que ces états imposent des obligations qui ne se remplissent qu'avec peine, & qui par là deviennent une source de tentations ; mais quelles obligations un ministre du Seigneur contracte-t'il dans son état, qui ne soient inférieures à celles que s'imposent des époux ? un prêtre se donne à Dieu seul par son vœu de continence, & par le mariage les époux engagent encore leur liberté à une personne qui divise leur esprit entre Dieu & le monde. Un ministre des autels a des supérieurs, il est vrai, mais il n'est pas obligé de vivre continuellement avec eux ; & des époux par le mariage s'obligent de vivre ensemble, se mettent dans la dure nécessité d'éprouver toutes les bizarreries, les caprices, les vivacités d'un époux ou d'une épouse qu'ils ne connoissent pas encore : un pasteur est chargé du soin des ames, il est vrai, mais au moins il peut disposer de certaines heures pour vaquer librement à la priere ; & des époux sont tenus par les loix du mariage de veiller non-seulement au salut de leurs enfans, mais à leur établissement temporel ; & le soin de cet établissement, les embarras du siécle, quel tems laissent-ils pour soupirer vers le ciel ? L'état d'un ecclésiastique tout saint & tout auguste qu'il est, ne l'exempte pas des tentations, il est vrai, un saint Paul qui avoit été élevé au troisiéme ciel, ressentoit l'aiguillon d'une chair qui se révoltoit contre l'esprit ; mais à combien de tenta-

tions n'eſt-on pas expoſé dans le mariage ? c'eſt un feu, dit ſaint Auguſtin, un feu dans lequel il faut vivre, & duquel néanmoins il faut ſe garantir, n'y eût-il que ce danger ſeul, ne vous paroît-il pas bien à craindre ? pourquoi donc y donneriez-vous tête baiſſée ? pourquoi réfléchiriez-vous plus s'il s'agiſſoit des périls du cloître ou du ſacerdoce ?

C'eſt, me répondez-vous encore, que ces états ſont perpétuels & immuables ; mais auſſi l'union de deux époux, vous le ſçavez, & ce point de notre religion mérite encore de votre part une nouvelle attention : l'union de deux époux chrétiens eſt une union indiſſoluble, un lien ſur lequel ni l'Egliſe, ni les princes de la terre n'ont aucun pouvoir, un lien que la mort ſeule peut rompre. De quelle importance ne vous paroît pas un tel engagement ? oüi, juſqu'à la mort il faudra vivre avec cette perſonne avec laquelle le mariage vous unira ; & de là combien de conſéquences effrayantes ? cette femme peut-être aimera le repos & le jeu, abandonnera le ſoin d'une maiſon, ſera vive, emportée, querelleuſe, peut-être ſera-t'elle affligée de continuelles maladies ; n'importe, dès que vous l'aurez agréée une fois, ni ſes excès, ni ſes défauts, ni ſes infirmités, ne vous diſpenſeront pas de l'obligation de vivre avec elle. Cet homme ſera peut-être un capricieux, un joueur, un fainéant, un yvrogne, qui diſſipera le bien d'une famille, un homme dur, violent, qui traitera une épouſe en eſclave ; n'importe, dès que vous conſentez à l'épouſer, fût-il plus méchant encore, il ne ceſſera pas d'être votre mari, votre ſupérieur ; peut-être cet époux inconſtant quittera-t'il bruſquement une épouſe à qui il ne donnera plus de ſes nouvelles, peut-être deviendra-t'il un hérétique, un apoſtat, peut-être, & ce crime énorme n'eſt que trop

commun, peut-être violera-t'il la foi qu'il vous aura donnée à la face des autels. Que faire alors? posséder son ame dans la patience, pratiquer les vertus des vierges & des veuves sans en avoir la liberté, c'est l'unique parti que vous avez à prendre.

Mais s'il en est ainsi, me direz-vous, si la condition des époux est telle à l'égard de l'un & de l'autre, il n'est donc pas avantageux de se marier : c'est, mes freres, la conséquence que proposerent autrefois les apôtres à Jesus-Christ ; qu'y répondrai-je, que ce que dit le grand apôtre, que ce qu'a dit le Sauveur lui-meme? Non, mes freres, il n'est pas expédient que vous vous mariez, il est au contraire très-avantageux de ne vous point marier, très-avantageux à l'homme, qui évite par là tous les embarras inséparables des nôces, *propter instantem necessitatem bonum est homini sic esse ;* très-avantageux à la femme, qui se soustrait à ces inquiétudes, ces dégoûts, ces dangers, ces douleurs que saint Paul auroit voulu épargner aux vierges de son tems, en les détournant du mariage pour en faire de chastes épouses de Jesus-Christ, *ego autem vobis parco ;* très-avantageux à l'un & à l'autre, puisque hors du mariage on s'occupe plus aisément du soin des choses de Dieu, & qu'on le prie sans aucun empêchement (h) : cet état est le plus saint sans doute, mais tous ne le comprennent pas, (i) tous n'ont pas le courage de tendre à cette perfection, & malgré nos exhortations à la continence, malgré nos soins à montrer les peines & les dangers essentiels au mariage, que le nombre de ceux qui y renoncent, & qui y renoncent, non pour vivre avec une liberté dont on fait aujourd'hui un abus des plus

(h) *Ad Corinth. cap. 7.* (i) *Math. 19.*

criminels, mais pour le royaume des cieux, que ce nombre eſt petit! que la corruption du ſiécle le diminue encore tous les jours! ô que ne puis-je en arrêter le progrès! que ne puis-je, diſoit ſaint Paul, vous voir tous comme moi! *volo vos omnes eſſe ſicut meipſum*; mais chacun a ſon don, chacun a ſa vocation, il y en a pour le mariage comme pour les autres états : ſi vous y êtes appellés, ſuivez-la; mais aſſurez-vous bien auparavant de votre vocation, aſſurez-vous encore de la vocation de celui ou de celle que vous penſez épouſer; demandez, non pas ſeulement quels ſont les biens de cette fille, mais quelle eſt ſa ſageſſe; non pas quels ſont les revenus, les emplois de ce jeune homme, mais quelle eſt ſa probité, ſon éducation, les qualités de ſon eſprit & de ſon cœur; prenez vos précautions ſur l'intérêt, j'y conſens; mais ce à quoi je ne conſentirai jamais, c'eſt que vous en preniez ſi peu ſur les mœurs, la conſcience, & les inclinations, c'eſt que vous ne diſtinguiez pas le perſonnage de deux perſonnes qui ſe voyent pour le mariage, de celui de perſonnes mariées; combien on diſſimule d'abord de défauts que ſouvent le premier jour des nôces laiſſe appercevoir, ne l'oubliez donc pas, déterminez-vous avec toute la maturité poſſible, c'eſt la ſeconde diſpoſition néceſſaire au mariage.

La troiſiéme eſt la droiture de l'intention, & cette droiture d'intention conſiſte à ſuivre le grand précepte de l'apôtre, *de ne ſe marier que dans le Seigneur*; (k) à ne ſe propoſer d'autres fins que celles pour leſquelles le mariage eſt établi; ſçavoir, de vivre enſemble chrétiennement, en ſe prêtant des ſecours réciproques, & d'élever ſes enfans ſelon Dieu : toutes autres fins que celles-

(k) 1. *Ad Cor.* 5.

là

là sont corrompues ou tiennent de la corruption. Ainsi ne prendre un mari que pour n'être plus sous les yeux d'une mere vigilante & pour jouir de sa liberté, c'est une fin qui tient de la corruption ; cependant n'est-ce pas cet amour de cette liberté qui engage un grand nombre de filles dans la servitude du mariage ? se marier pour éviter l'incontinence, c'est une fin permise à la vérité, une fin pour laquelle on peut conseiller le mariage à un jeune homme tyrannisé de la chair ; mais aussi cette fin suppose de grandes imperfections ; cependant en trouve-t'on beaucoup qui recourent à la priere, au jeûne, à l'usage des Sacremens, avant d'employer ce reméde que la providence a laissé aux foibles ? n'épouser une personne que pour avoir un héritier de ses biens, pour éterniser son nom, c'est une vûe qui ne peut passer pour innocente ; cependant combien de ces hommes qui veulent que leur nom soit écrit sur la terre, & qui oublient que c'est dans le ciel qu'il doit l'être ? n'épouser une personne que pour ses biens & ses dignités, c'est une fin criminelle & simoniaque ; cependant n'est-ce pas celle que se proposent tant de jeunes personnes qui s'allient à des époux d'un âge si différent, à des vieillards à qui il siéroit mieux de penser à leur tombeau qu'à de nouvelles nôces ? ne chercher dans le mariage qu'à satisfaire une passion dont les chrétiens devroient ignorer jusqu'au nom, c'est une fin très-criminelle, & cependant n'est-ce pas dans ces vûes détestables que se font la plûpart des mariages ? Répondez-moi, vous qui pensez à unir, vous qui avez déja uni votre sort à celui d'une personne qui vous étoit étrangere, interrogez votre cœur, que vous répondra-t'il ? que feriez-vous, qu'auriez-vous fait, si vous

sçaviez, ou si vous eussiez sçû devoir vivre étant marié comme ne l'étant pas, uniquement dans les vûes que je vous ai proposées? cependant c'est la perfection nécessaire, la perfection indispensable à tous les époux; *le tems est court*, leur dit saint Paul, *tempus breve est;* & parce qu'il est court, *il s'ensuit qu'ils doivent avoir des femmes comme n'en ayant pas; reliquum est ut qui uxores habent, tanquam non habentes sint.* Pésez ces mots, & vous connoîtrez parfaitement l'intention qu'on doit avoir en entrant dans le mariage, l'attention que mérite cet état avant que de s'y engager, & la pureté de conscience qu'exige la réception de ce Sacrement.

Mais, me demandera peut-être ici une de ces ames qui craignent le Seigneur, & qui le cherchent dans la simplicité de leur cœur, quels sont les moyens les plus efficaces pour entrer dans l'état du mariage avec ces dispositions? en voici quelques-uns que je vous prie de ne pas oublier.

La premiere disposition est la pureté du cœur, & les moyens d'acquérir & de conserver cette pureté, sont de vous confesser quelques jours, & même quelques semaines avant de vous marier. Pourquoi quelques semaines auparavant? c'est que peut-être vous êtes engagés dans des habitudes qui demanderont un délai de l'absolution pendant des semaines entieres: si un confesseur vous parloit de ce délai deux ou trois jours avant vos nôces, s'il falloit retarder (& cela seroit nécessaire dans un cas de refus d'absolution,) dans quels embarras vous trouveriez-vous? par votre confession on peut découvrir quelque empêchement à votre mariage, & cet empêchement peut-être obligera de surseoir au mariage; quelle seroit votre peine si cela arrivoit après que tout est

préparé pour des nôces? approchez de bonne heure des Sacremens, & vous éviterez tous ces chagrins. Une autre chose que vous devez encore éviter, c'est de demeurer ensemble dans la même maison dès que vous vous êtes promis mariage, & de vous trouver seul avec celui ou celle que vous devez épouser; éloignez alors de votre esprit toute idée charnelle, oubliez les droits inviolables que vous donnera le mariage, occupez-vous de Dieu, & de ce qui a rapport à Dieu, c'est l'avis que l'ange donnoit au jeune Tobie : *Ecoutez-moi*, lui disoit-il, *& je vous apprendrai qui sont ceux sur qui le démon a du pouvoir : lorsque des personnes s'engagent dans le mariage de maniere qu'ils bannissent Dieu de leur cœur & de leur esprit, & qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur brutalité, comme les animaux sans raison, le démon a pouvoir sur eux ; habet potestatem dæmon super eos.* Faites bien attention à ces paroles, c'est un ange qui vous la demande, elles vous apprendront que si des époux avoient le malheur de *bannir Dieu de leur esprit & de leur cœur* pour suivre l'instinct d'une passion charnelle, il seroit infailliblement livré à la puissance du démon : quel triste sort!

La seconde disposition au mariage est la délibération ; & les moyens de délibérer murement, c'est de ne penser au mariage que quand on a assez d'âge & de lumiere pour donner une éducation chrétienne à des enfans : donnez votre attention à ceci, peres & meres, mais aussi prenez garde de placer vos fils trop tard. Aujourd'hui on se fait une sorte de loi dans le monde, de ne fixer leur état qu'à l'âge de trente ans environ : cette loi, des raisons de famille, d'intérêt, d'ambition, la confirment ; combien de fautes

ces fils ne commettent-ils pas jusqu'alors? le reméde seroit un mariage légitime, & on le leur interdit ; ce seroit la mortification des sens & du corps, & on ne leur en parle point; ce seroit l'attention sur leur conduite, & on leur laisse avec une pleine liberté tous les moyens d'en abuser entiérement. Les moyens de se déterminer prudemment, c'est de prier beaucoup, de dire souvent à Dieu, *mon Dieu, que voulez-vous que je fasse?* (l) *mon Dieu, faites-moi connoître la fin à laquelle vous me destinez*; (m) *Seigneur, montrez-moi le chemin que je dois tenir, apprenez-moi à faire votre volonté.* (n) Consultez donc Dieu dans les exercices de piété ; c'est à lui, dit Salomon, à vous donner une femme prudente, à lui à vous faire connoître celle qu'il vous a destiné de tout tems ; consultez donc vos directeurs, & vos parens sur-tout ; imitez la vertueuse Sara, ne désirez pas le mariage, ne le recherchez pas, n'y ayez d'autre part que celle d'y consentir & de l'accepter dans la crainte de Dieu, & par obéissance à vos parens ; c'est le moyen d'attirer la bénédiction du ciel sur votre alliance, au lieu qu'elle seroit une source de malédictions pour vous, de malheur pour vos enfans, de confusion pour votre famille, de douleur pour vos peres & meres, si elle étoit contre la volonté du Seigneur.

La troisiéme disposition est la droiture d'intention, l'intention d'élever des enfans, & de vivre soi-même dans la crainte de Dieu ; & le moyen d'y réussir, c'est de s'associer une personne d'une même condition, & non d'un rang supérieur, de peur d'en être bien-tôt méprisé, une personne d'un âge à peu près égal, afin que le caractere

(l) *Actuum 9.* (m) *Psal. 38.* (n) *Psal. 142.*

soit plus ressemblant ; une personne d'une fortune pareille, parce que le plus riche trop souvent devient impérieux ; une personne estimable, non par l'extérieur, la beauté, une éducation mondaine, mais par son esprit, sa prudence, sa vertu ; sa modestie, la bonté de son caractere, l'égalité de son humeur, & la noblesse de son cœur ; *quæramus à muliere benevolentiam, modestiam, non quæramus autem corporis elegantiam, non pecunias, non externam, sed quæ in anima est nobilitatem.* (o) C'est là, dit le saint Esprit, (p) c'est là, en quoi consiste la beauté qui est au-dessus des beautés, *gratia super gratiam mulier sancta & pudorata* : mais à qui est-elle réservée cette sainte femme, cet héritage excellent, comme l'appelle encore l'Ecriture ? à celui qui craint le Seigneur, il la lui donnera pour *héritage* de ses bonnes œuvres, *dabitur viro pro factis bonis :* (q) craignez donc Dieu, disposez-vous à *embrasser* l'état du mariage, s'il vous y destine, avec pureté de conscience, maturité de jugement, droiture d'intention, quelles graces ces dispositions n'attireront-elles pas sur vous ? c'est ce qui fera le sujet du second point.

Second Point.

Nous lisons dans l'évangile trois choses qui pouvent nous prouver l'abondance des graces que Dieu se plaît à répandre sur des époux bien disposés. 1°. *Le vin venant à manquer, la mere de Jesus lui dit qu'ils n'avoient pas de vin*, & employa son crédit pour en faire avoir. 2°. Quoique Jesus eût répondu que *son heure n'étoit pas venue*, cependant Marie pleine de confiance, *dit*

(o) *Chrisost. Hom. 20. in Ep. ad Ephes.* (p) *Eccl. 26.*
(q) *Ibidem.*

au serviteur de faire tout ce qu'il lui diroit, & les honora de ses conseils. 3°. *Jesus ordonne de remplir d'eau jusqu'au haut six grandes urnes, qui tenoient chacune deux ou trois mesures*, & toutes ensemble plus de quatre cens pintes, changea cette eau en un vin excellent, & figura par là les graces intérieures qu'il préparoit aux époux chrétiens ; ainsi ce premier miracle de Jesus & ses circonstances, montre que les graces dont Dieu récompense les dispositions dont j'ai parlé, sont des graces d'assistance & de protection, des graces de lumiere & de conseils, des graces d'une amitié vrayement conjugale & d'une union parfaite. Reprenons ceci.

Dans le mariage il y a des difficultés, & des difficultés plus que dans tout autre état ; de toutes parts il s'en présente : du côté des enfans qu'il faut élever, du côté de la pureté conjugale qu'il faut inviolablement conserver ; du côté de la fortune, qui souvent ne donne pas dequoi subvenir aux nécessités les plus pressantes ; du côté de l'humeur fâcheuse d'un des époux qui ne cessera de contrister l'autre. Pour ne point succomber sous le poids de tant de peines, quelle assistance, quelle protection n'est point nécessaire ? hé bien, vous qui n'avez pris d'engagement que dans la crainte de Dieu, vous vous êtes assurés de celle de Marie ; considérez ce qu'elle fait pour les époux de Cana : *le vin va leur manquer*. Elle s'en apperçoit, elle souhaite leur épargner la confusion que ce besoin leur causeroit, faire éclater la gloire de son fils, procurer le salut des conviés qui seroient témoins du miracle. Elle sçait d'ailleurs qu'il suffit de déclarer à ce cher fils les besoins de ses amis, que fait-elle ? elle lui dit ce qu'il sçait déja ; *qu'ils n'ont point de vin, vinum non habent.* Or ce qu'elle a fait pour ces époux, elle le fait

encore pour ceux qui l'ont prié de se trouver à leurs nôces, qui n'ont voulu les célébrer que sous sa protection, & qui continuent à s'en rendre dignes par leur dévotion spéciale envers elle, leur zéle à étendre son culte, leur assiduité à réciter certaines prieres à son honneur, leur attention à faire certaines œuvres de piété pour sa gloire. Suivez donc, tendres époux, qui convenez de vos peines & du besoin que vous avez de Marie, suivez ces pratiques de dévotion, priez, demandez qu'elle employe pour vous son crédit auprès de son fils, mettez-vous, vos enfans & toute votre maison sous sa puissante protection; considérez-la dans son alliance avec saint Joseph, vous y trouverez un modéle de la conduite la plus chrétienne que puissent se proposer des époux, un modéle de paix, de justice, de charité, de continence, de la concorde la plus parfaite; par-tout vous verrez dans ces illustres époux mêmes desseins, mêmes peines, mêmes consolations, mêmes affections; qu'un ange ordonne à Joseph de partir pour l'Egypte, vous verrez Marie entreprendre avec lui ce pénible voyage; que le divin enfant reste à Jérusalem, le pere & la mere le perdent avec la même douleur, le cherchent avec la même inquiétude; qu'ils le retrouvent au milieu des docteurs, leur joye & leur satisfaction est commune. Epoux chrétiens, voilà votre modéle, puissiez-vous l'imiter & travailler à vous sanctifier mutuellement comme y ont travaillé ces Saints; puissiez-vous mériter leur assistance, leur protection dans vos besoins, dans vos tentations, dans toutes les peines de votre état; puisse ce souhait être aussi efficace pour vous qu'il est sincere de ma part! combien de refroidissemens qui se dissiperoient? d'aversions qui s'oublieroient? de ruptures manifestes qui cesseroient de scandaliser?

Cette aſſiſtance dans l'ordre de notre évangile, eſt la premiere grace que Dieu accorde aux époux bien diſpoſés ; la ſeconde eſt une grace de conſeil & de lumiere ; & ce qui le prouve, c'eſt ce que dit Marie au ſerviteur de la maiſon ; Jeſus lui avoit répondu en des termes dont peut-être vous avez déja déſiré l'explication : *femme*, avoit-il dit à Marie lorſqu'elle l'avertiſſoit du beſoin des époux, *qu'y a-t'il de commun entre vous & moi ? quid mihi & tibi eſt mulier ? mon heure n'eſt pas encore venue, nondum venit hora mea.* Combien en effet d'interprétations différentes ſur ces paroles ? les hérétiques en ont conclu que Marie n'avoit pas toujours été vierge, puiſque JeſusChriſt l'appelloit *femme*, *mulier*, comme ſi ce nom ne convenoit pas également à une vierge. Ils en ont conclu que Marie n'étoit pas mere de Jeſus, puiſqu'il ſemble dire qu'il n'y a rien de commun entre lui & Marie, & ils n'ont pas voulu remarquer que ſaint Jean l'appelle cependant *mere de Jeſus* dans le même endroit ; *& erat mater Jeſu ibi.* Ils en ont conclu que Jeſus étoit ſoumis à la néceſſité du deſtin, parce qu'il ne faiſoit de miracles que lorſque ſon heure étoit arrivée : c'eſt ainſi qu'on abuſe des divines Ecritures, quand on ſecoue le joug de l'obéiſſance à l'Egliſe à qui il appartient d'en déterminer le vrai ſens.

Quel eſt donc, me demanderez-vous, celui qu'elle autoriſe ici ? le voici, mes freres, Jeſus-Chriſt l'appelle *femme*, *mulier*, c'eſt pour faire remarquer qu'outre la nature humaine que voyoient les conviés, & qu'il avoit reçûe de Marie, il y en avoit encore une divine, inviſible, à l'égard de laquelle Marie n'étoit que femme & non mere, puiſque comme Dieu, il n'a point de mere, mais ſeulement un pere de toute éternité. Il dit qu'il n'y a rien de commun entre lui & elle, c'eſt

rélativement à ce dont il s'agissoit, & deqnoi s'agissoit-il ? de la nature humaine ou de ses facultés ? non, mes freres, mais il s'agissoit d'un pouvoir essentiel à la nature divine, du pouvoir de faire des miracles, de changer l'eau en vin, d'un pouvoir par conséquent qu'il n'avoit pas reçû de Marie, & à l'égard duquel il n'y avoit rien de commun entre Jesus & sa mere. Il ajoûte que *son heure n'est pas encore venue*, quelle étoit donc son heure ? celle qu'il choisit lui-même, la fête de Pâques où il avoit résolu de se déclarer le Messie tant désiré, & de confirmer sa doctrine par des miracles ; ce tems n'étoit pas encore venu, ni son heure par conséquent, & s'il la dévança, ce ne fut qu'en considération de Marie. Mais, direz-vous, il lui parle d'une maniere dure & mortifiante ; point du tout : le ton adoucissoit ce que ces paroles sembloient avoir de dur, le style hébraïque dans lequel elles ont été prononcées, les permet au fils le plus respectueux à l'égard de ses parens. Ajoûtez qu'alors Jesus-Christ parloit moins à Marie qu'aux peres & meres, à qui il vouloit apprendre à ne se point mêler de tout ce qui concerne le ministere sacré de leurs enfans : ajoûtez ce que dit saint Bernard, qu'il enseignoit aux enfans à n'écouter jamais leurs parens, quand il s'agit des fonctions ecclésiastiques; *sic respondebat propter nos, ut conversos ad Dominum jam non sollicitet carnalium cura parentum.* (r) Voilà ce que comprenoit Marie, & voilà pourquoi, sans rien perdre de sa confiance, *elle dit aux serviteurs de faire tout ce que Jesus leur diroit.* Voilà le conseil qu'elle donne en faveur des nouveaux époux, conseil qui vous prouve que Marie obtient des lumieres pour se bien conduire dans

(r) *Bernard, Serm. 2. Domin. 1. post. Oct. Epiph.*

le mariage, & quel besoin n'en a-t'on pas? combien de doutes, de perplexités de conscience? combien d'erreurs grossieres que la pureté de cette chaire sacrée nous empêche de vous découvrir, & que vous seriez fâchés qu'on vous découvrît? Quoi de plus commun, par exemple, que ce principe damnable, que ce principe que je n'ose répéter, que tout est permis entre des époux? c'est ici le lieu d'en démontrer la fausseté; mais de peur qu'un langage humain ne souille mes lévres & vos oreilles, j'emprunterai le langage des anges; je ne ferai que vous répéter le conseil que l'ange Raphaël donnoit au jeune Tobie, & dans sa personne à tous les nouveaux époux.

Ecoutez-moi, lui disoit-il, *& je vous apprendrai qui sont ceux sur qui le démon n'a pas de pouvoir; vivez avec la fille que vous aurez épousée, vivez en continence avec elle pendant trois jours;* consacrez à Dieu les prémices de votre mariage, & vous en sanctifierez toute la suite; ne pensez *pendant ce tems qu'à prier Dieu avec elle*, une épouse chaste se rendra sans peine aux désirs purs d'un époux si sage : chassez loin de vous toutes autres pensées, élevez vos esprits vers le ciel, réprimez par le goût des choses célestes celui que vous auriez pour les choses de la terre; *mettez cette nuit dans le feu le foye du poisson*, combattez votre concupiscence figurée par ce foye qu'il faut réduire en cendre, brûlez-la, consumez-la, détruisez-la par un ardent amour de Dieu, allumez ce feu divin par la foi, nourrissez-le par le désir des biens éternels & des joyes du ciel; continuez ce genre de combat les deux jours suivans, & vous vous rendrez dignes des plus grandes récompenses, *vous serez associés aux saints patriarches* dont vous aurez imité la sainteté, *vous recevrez la bénédiction de Dieu, & il*

vous naîtra des enfans dans une parfaite santé. Tel est, mes freres, le conseil que l'ange donnoit à Tobie, tel est celui qu'il donne à tous les chrétiens, & que les fidéles observoient tous exactement dans les beaux siécles de l'Eglise; la sublime perfection qu'il renferme! avec quel respect il est reçû! la conduite édifiante que tient Tobie, son beau-pere & toute la maison! quelle foi! quels sentimens de religion dans ces anciens! de quelle honte ne couvrent-ils pas notre siécle? Aujourd'hui les personnes d'une nôce semblent n'être appellées à une cérémonie si sainte que pour la profaner: on n'apperçoit jusques dans le sanctuaire, & dans le tems qu'on célébre les saints mysteres, que des irrévérences & des dissipations, on y rit, on y cause, on s'y occupe de choses ausquelles il est horrible de penser dans le secret de son cœur. Quelle injure au Sacrement qui se confere! à Dieu qui l'a élevé à cette dignité, & qui est présent sur nos autels! à la maison de Dieu dans laquelle on paroît avec tant d'immodestie! quel scandale pour les fidéles! & quel tort ne fait-on pas aux nouveaux époux? n'est-ce pas vouloir attirer sur eux la malédiction de Dieu, & l'opposer à la bénédiction du prêtre? Non, non, ce n'est pas ainsi qu'on agit chez Raguël: *il prend lui-même la main de sa fille, la met dans celle de Tobie, & dit* dans les sentimens de la piété la plus tendre: *que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob* de qui dépend votre bonheur, *soit avec vous, que lui-même vous unisse & qu'il accomplisse en vous sa bénédiction.* Il est vrai qu'il fait un festin auquel sont appellés les voisins & les amis, mais quelle espéce de festin! qu'il est instructif! qu'il est édifiant! on n'y remarque rien, on n'y entend rien de ce qu'on voit & de

ce que l'on entend trop ſouvent dans les nôces des chrétiens ; car que voit-on dans celles-ci ? on y voit des hommes, dirai-je fidéles ou idolâtres, dont la bouche conſacrée par le ſang de Jeſus-Chriſt, chante des chanſons obſcénes, telles que les payens en auroient chanté à l'honneur de leurs idoles ; on y voit des hommes dont les criminelles libertés deviennent des leçons d'impudence à une jeuneſſe encore innocente qui en eſt témoin ; on y voit des hommes occupés de danſes qui ſont comme l'entrepôt d'un commerce impur, où les yeux & le cœur trafiquent réciproquement, & où la cupidité exerce librement ſon négoce ; (ſ) on y entend des diſcours qui ſont le ſcandale des enfans & des domeſtiques ; le moyen que Dieu béniſſe de pareilles nôces ! Prenez donc, jeuneſſe chrétienne, prenez la réſolution d'imiter la conduite des ſaints dont je vous parle ; dans leurs nôces tout eſt pur, tout eſt chaſte, tout eſt modeſte, *on y béniſſoit Dieu, epulati ſunt benedicentes Deum*, c'eſt tout ce qu'on y voit, tout ce qu'on y entend. On peut obſerver la même choſe ſur les nôces de Cana ; on y fait un feſtin, on y invite, non des perſonnes dont la converſation ſeroit dangereuſe, mais des perſonnes qui répandoient par-tout une odeur de vie, Jeſus, Marie, & ſes diſciples.

Tout cela m'édifie ; mais la docilité du jeune Tobie aux avis de l'ange m'édifie encore davantage : qu'il y a vertu, de religion dans ce qu'il dit à Sara ! *il l'exhorte*, dit l'Ecriture, & lui dit, *prions Dieu pendant trois jours, & uniſſons-nous à lui par* l'oraiſon la plus fervente ; *nous ſommes les enfans des ſaints, & nous ne devons pas nous*

(ſ) *Aug.*

marier comme les payens qui ne connoissent pas Dieu; faisons-lui donc une douce violence par la force de nos prieres unies, & disons, *Seigneur Dieu de nos peres, que le ciel & la terre, la mer, les fontaines & les fleuves.... vous bénissent, vous avez formé Adam du limon de la terre, vous lui avez donné Eve pour son secours,* c'est pour en trouver un dans ma sœur que je l'ai épousée, *vous le sçavez, ce n'est pas pour satisfaire ma passion, mais dans le seul désir de laisser des enfans qui bénissent votre saint nom. Faites-nous donc miséricorde, Seigneur, faites-nous miséricorde.* Mais c'est peut-être trop insister sur cet exemple, lisez vous-mêmes ce livre admirable avec les réflexions morales qui m'ont servi de commentaire, & instruisez-vous ici de vos devoirs réciproques : remarquez sur-tout ce qui est dit du pouvoir de la priere pour chasser le démon; celui qui avoit tué les sept premiers maris de Sara fut lié dans le désert de la haute Egypte par l'ange Raphaël; voilà comment les anges conseillent & assistent des époux chrétiens; telles sont aussi les graces que Dieu accorde aujourd'hui aux époux de Cana par la médiation de Marie.

Il en est une troisiéme que j'ai appellé grace d'une amitié vrayement conjugale, & qui est signifiée par le changement d'eau en vin ; mais il est bon de prouver la vérité de ce changement avant d'en expliquer la figure, & c'est à quoi peuvent servir toutes les circonstances du miracle.

Il y avoit là six urnes qu'on y avoit mises selon l'usage des Juifs qui lavoient souvent leurs mains, leurs coupes, leurs vaisseaux d'airain ; pourquoi Jesus-Christ *dit-il de les remplir* plûtôt qu'un vase à tenir du vin ? afin qu'on ne soupçonnât point qu'un reste de vin dans le fond auroit donné du

goût & de la couleur à l'eau qu'on y auroit versée. Pourquoi veut-il qu'on remplisse *six urnes de deux ou trois mesures*, dont une seule auroit suffi & au-delà ? afin que rien ne manquât à la magnificence du miracle. Pourquoi les fait-il remplir *jusqu'au haut?* afin qu'on ne pût dire qu'il avoit fait quelque mêlange avec cette eau. Pourquoi les domestiques, après avoir puisé dans ces urnes, doivent-ils d'abord s'adresser au maître-d'hôtel ? c'est que celui-ci occupé du soin du festin, ne buvant, ni ne mangeant, étoit plus en état de juger de la qualité de la liqueur. Pourquoi celui-ci étonné de la force & de la bonté du vin, reproche-t'il à l'époux d'avoir réservé le meilleur pour la fin, & non pas le moindre suivant la coûtume de ce tems ? Dieu le permettoit encore afin de nous donner un témoin sans prévention : quelle auroit été celle du maître d'hôtel, puisqu'il *ne sçavoit pas d'où venoit ce vin ?* Vous le voyez donc, mes freres, tout concourt à prouver la grandeur & la vérité du miracle ; aussi l'évangéliste ajoûte *que par là Jesus manifesta sa gloire, & que ses disciples crurent en lui ;* & c'est le premier avantage que nous devons en tirer ; nous devons en glorifier Dieu & en affermir notre foi.

Pour vous, époux chrétiens, vous devez encore être pénétrés de reconnoissance pour toutes les graces dont Dieu vous montre ici un symbole efficace ; s'il change l'eau en vin aux nôces de Cana, c'est non-seulement pour exaucer sa mere, pour honorer le mariage, en faisant en sa faveur le premier de ses miracles ; mais c'est sur-tout pour montrer qu'il est un Sacrement qui donne le vin de la charité (t) à ceux qui embrassent cet état, qui de soi ressemble à une eau froide

(t) *Saint Thomas, hic.*

par la vie relâchée à laquelle il donne occasion. Quel besoin n'avez-vous pas de ce vin mystérieux ? vous avez des devoirs de fidélité, de société à remplir par rapport à vous-mêmes, & d'éducation par rapport à vos enfans. Devoirs de fidélité ; saint Paul vous l'apprend, la femme n'a plus le pouvoir de son corps, mais son mari ; & le mari n'appartient plus à lui-même, mais à son épouse. Que s'ensuit-il de là ? que l'un pécheroit contre le droit de l'autre, s'il n'avoit pas pour sa compagne la déférence qu'il lui a promis ; qu'il pécheroit, s'il conservoit quelqu'inclination pour une personne étrangere : une seule action, une seule parole, une seule pensée suffiroit pour violer ce droit sacré ; la violation seroit un crime horrible aux yeux de Dieu, un crime qu'il puniroit de ses vengeances les plus terribles. Jamais les adulteres de cœur ou de corps n'entreront dans le royaume des cieux ; *adulteri regnum Dei non possidebunt.* (v) Devoirs d'union & d'une union qui ressemble à celle de Jesus-Christ, il a aimé son Eglise, il faut, maris chrétiens, que vous aimiez vos épouses du même amour ; *viri, diligite uxores vestras sicut & Christus dilexit Ecclesiam.* L'amour que Jesus avoit pour son Eglise l'a purifié, il s'est livré pour la justifier & la faire paroître devant lui, n'ayant ni taches ni rides ; il vous faut aimer vos épouses d'un amour pur, & non-seulement naturel, les peres des tourterelles, dit saint François de Sales, en ont un semblable ; non d'un amour humain & terrestre qui n'ait pour objet que les richesses, la beauté, mais d'un amour qui vous unisse plus à Dieu qu'à vos épouses, d'un amour qui vous fasse respecter en elles la grace du Sei-

(v) *Corinth.* 6.

gneur & la sainteté du lien conjugal, qui, loin de justifier les fautes, les rend plus griéves. Jesus-Christ a aimé son Eglise d'un amour généreux & héroïque, vous devez aimer vos épouses & donner votre repos, votre santé & votre vie pour elles s'il en est besoin. Jesus-Christ a aimé son Eglise constamment, votre amour ne doit se laisser vaincre ni par les maladies de vos épouses, ni par leur mauvaise humeur, ni par aucun défaut. Tobie ne répondoit aux invectives de sa femme que par sa douceur & sa patience ; David méprisé de Michole, disoit seulement qu'il s'humilieroit encore davantage ; Job écoutoit les blasphêmes de sa femme avec horreur à la vérité, mais avec résignation à la volonté de Dieu qui l'éprouvoit. Maris, voilà vos modéles, voilà les qualités que doit avoir votre amour ; vous devez aimer vos femmes sans les éloigner du salut, mais au contraire en les portant à la piété, pourvoir à leurs besoins sans favoriser leur luxe, veiller sur leur conduite sans les contrister, les tenir assujetties sans les contraindre, leur complaire sans flatteries, sans bassesse, les aimer sans jalousie, sans inquiétude, sans passion.

Et vous, épouses chrétiennes, quel sera votre amour pour vos maris? celui-là même que l'Eglise a pour Jesus-Christ, un amour mêlé de respect & de soumission. Il est vrai, vous êtes égales à vos maris en ce qui concerne les droits du mariage ; c'est pour le marquer que Dieu vous a tiré d'une côte de l'homme, mais vous êtes inférieures pour le reste, c'est un arrêt prononcé contre Eve, & contre toutes les épouses, qu'elles seront sous la puissance de leurs maris, (x) & qu'elles seront tenues de leur obéir, de leur té-

(x) *Gen. 3.*

moigner

moigner leur soumission lors même que des maris cruels les traiteroient durement. Oüi, il faut, épouses affligées, que vous soyez des Abigaïls si vos maris sont des Nabals, des Moniques s'ils sont des Patrices; il faut dans le tems de leur colere ne leur résister ni par actions, ni par paroles, mais par la douceur & le silence; il faut que vous sçachiez supporter avec patience, déguiser avec adresse, pardonner avec joye.

L'union de Jesus-Christ avec son Eglise, est une union d'aide & de secours, Jesus-Christ a travaillé pour l'Eglise, & l'Eglise travaille pour la gloire de Jesus & le bien de ses élûs; telle doit encore être votre union, époux & épouses chrétiennes, tout doit être commun entre vous, le repos & le travail, les douceurs & les amertumes, les consolations & les afflictions, les prospérités & les infortunes; vous devez vous accorder en tout, excepté dans le mal, parce qu'alors ce ne seroit plus une union chrétienne, mais une union détestable; jamais le mari ne doit entrer dans la passion de sa femme, ni la femme dans celle de son mari, leur devoir est au contraire de travailler à la correction l'un de l'autre; vous devez vous accorder dans les exercices de piété, la fréquentation des Sacremens, l'éducation des enfans, le gouvernement d'une maison & l'administration du temporel, la femme en le dispensant à propos, le mari en le conservant, en y ajoûtant même par son travail & son économie. Voilà les devoirs réciproques des époux; j'ai parlé dimanche de ceux qui concernoient l'éducation des enfans, ils sont tous renfermés dans cette pensée de saint Augustin, qu'il faut les mettre au monde avec amour, les nourrir avec bonté, les élever avec piété; pour les remplir tous ces devoirs si multipliés & si diffi-

ciles, combien de graces sont nécessaires! combien n'en faut-il pas pour une amitié toujours fidelle, toujours pure, toujours efficace, toujours constante, toujours pacifique, toujours véritablement conjugale?

Elles vous sont toutes promises ces graces, mes freres, pourvû que vous apportiez les dispositions nécessaires au mariage quand vous y entrerez, & pourvû que vous soyez sincérement répentans de ne les avoir pas apportées, vous qui vous êtes engagés sacrilégement: si l'état de grace, la délibération, l'intention droite ont été ou sont dorénavant vos dispositions, vous serez assurés de la protection des Saints, des lumieres nécessaires pour vous conduire au milieu de tant de dangers, d'une grace qui changera vos larmes en joye, vos amertumes en consolations, vos peines & vos charges en plaisirs & en douces occupations. Votre bonheur, mes chers freres, y est intéressé pour le tems & pour l'éternité; conduisez-vous en personnes sages, votre état sera pour vous un état heureux, un état de sanctification; mais de quels malheurs êtes-vous menacés si la passion s'en mêle? c'est alors que le vin se changera en eau, les ris en larmes, la joye en tristesse, l'amitié en haine, la passion de l'amour en passion de fureur; votre maison ne sera plus que l'image de l'enfer, le feu de la discorde y sera allumé, l'ennemi sera toujours présent à vos yeux, il ne vous laissera aucun repos, par la funeste commodité qu'il aura de vous tourmenter toujours, tout un voisinage retentira de vos cris, de vos emportemens, de vos grincemens de dents, des malédictions que vous porterez contre le jour infortuné qui forma les liens que vous détesterez alors; on vivra, on mourra peut-être dans ces dispositions, & on passera de l'enfer du mariage

à l'enfer des démons, de l'enfer du crime à l'enfer des châtimens éternels.

Mon Dieu, ne permettez pas qu'aucun de cet auditoire tombe dans ce malheur, arrêtez ceux qui s'approcheroient d'un Sacrement si auguste avec de mauvaises dispositions, préservez-les de ces dépits, de ces repentirs, de ces divisions, de cette cruelle servitude dans laquelle ils s'engageroient, en se plaçant contre l'ordre de votre providence; répandez vos bénédictions sur ceux que vous appellez à un état qui figure votre union sainte avec l'Eglise; répandez-les sur ceux qui y sont engagés; répandez-les sur nous tous, afin que nous vous en rendions de continuelles actions de grace dans l'éternité bienheureuse. *Amen.*



EVANGILE

du III. Dimanche après l'Epiphanie. *Math. 8.*

En ce tems-là, Jesus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit; & un lépreux venant à lui l'adoroit, en lui disant: Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guérir. Jesus étendant la main le toucha, & lui dit: Je le veux, soyez guéri; & sa lépre fut guérie au même instant. Alors Jesus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez vous montrer au Prêtre, & offrez le don prescrit par Moyse, afin que cela leur serve de témoignage. Jesus étant entré dans Capharnaum, un centenier vint le trouver, & lui fit cette priere: Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, & il souffre extrêmement.

Jesus lui dit : J'irai & je le guérirai. Le centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri. Car quoique je ne sois qu'un homme soumis à d'autres, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un : Allez, & il va ; & à l'autre : Venez, & il vient ; & à mon serviteur : Faites cela, & il le fait. Jesus entendant ces paroles fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient : Je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'orient & d'occident, & auront place dans le royaume du ciel avec Abraham, Isaac & Jacob : mais que les enfans du royaume seront jettés dans les ténébres extérieures. C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jesus dit au centenier : Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure.

Homélie sur la Priere.

CEtte montagne d'où Jesus-Christ descend, est celle-là même où il avoit fait cette divine instruction, qui contient l'abregé de toute la morale évangélique. Les peuples l'avoient admirée ; (a) il falloit que d'une stérile admiration ils passassent à une foi vive & pratique des vérités sur lesquelles ils avoient été instruits. Pour inspirer cette foi, les miracles étoient alors nécessaires, & l'occasion d'en faire ne manqua point à celui qui pouvoit la faire naître à son gré. D'abord il se présenta un lépreux, sur qui Jesus-Christ étendit la main, & qu'il guérit par le seul acte de sa volonté : ensuite & lorsqu'il

(a) *Math. 5.*

fut entré à Capharnaum, un officier romain vint demander au Sauveur la guérison de son serviteur paralytique, & il lui rendit l'usage de ses membres : ce sont les deux miracles dont Jesus confirma d'abord sa doctrine. Entrons ici dans un détail plus circonstancié, & tirons du fond même de ces histoires l'instruction de ce jour.

Que signifient le lépreux & le paralytique dont parle notre évangile ? le lépreux dans l'ancien testament étoit la figure du pécheur ; il étoit banni de la société des hommes, & il devoit l'être suivant la loi, dès que sa lépre étoit déclarée ; le pécheur est banni de la société des anges, & il est exclu de la présence intime & consolante du Seigneur, dès le même instant que son péché est consommé : le lépreux devoit être examiné par les prêtres ; celui-ci doit l'être par les ministres de la pénitence ; c'est à eux qu'appartient le discernement du péché, & de ce qui ne l'est pas ; c'est à eux qu'il est réservé d'approfondir l'état de sa conscience, & de sonder la profondeur de sa playe : le lépreux étant guéri, le prêtre le rétablissoit dans tous ses anciens droits ; le pécheur en recevant l'absolution, rentre aussi dans tous les droits de son adoption divine. Le second, c'est-à-dire, le paralytique, représentoit les hommes foibles & languissans pour le bien depuis le péché de ses premiers parens.

Qu'ont fait ces hommes pour être guéris des maux qui les affligeoient ? ils ont prié, & ils ont fait prier celui qui étoit venu porter nos infirmités. Quel fut le succès de leur démarche & de leurs prieres ? Jesus-Christ leur accorda avec une noble & généreuse facilité les graces qu'ils sollicitoient & qu'ils faisoient solliciter. Pourquoi cela encore ? autant pour récompenser les dispositions avec lesquelles on le prioit, que pour manifester sa gloire.

Appliquons-nous ces obſervations, mes freres; & concluons quelque choſe qui nous concerne; par nos péchés & par nos foibleſſes, nous tenons, pour ainſi dire, la place de ces deux malades de l'évangile : la guériſon de nos maux eſt infiniment plus intéreſſante que la leur; il s'agit, non de nos corps, mais de nos ames; non d'un ſalut temporel, mais du ſalut éternel : la priere, une priere humble, fervente & pleine de confiance, eſt le moyen qu'ils ont employé pour être guéris, & ce moyen leur a réuſſi. Le Sauveur en les guériſſant, leur a accordé beaucoup plus qu'ils ne demandoient, il a opéré dans leurs ames des guériſons plus admirables encore que celles de leurs corps. Ah! prions donc, mes freres, prions, c'eſt un de nos premiers devoirs envers Dieu, un devoir ſur lequel l'évangile inſiſte ſpécialement, un devoir dont l'Egliſe veut qu'on inſtruiſe au moins trois fois l'an, en faiſant lire trois évangiles ſur cette matiere, tant elle lui paroît importante. Apprenons à bien vivre, en apprenant à bien prier.

Voyons aujourd'hui quelles ſont les diſpoſitions avec leſquelles nous devons prier, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Conſidérons enſuite quels ſont les fruits d'une priere faite avec les diſpoſitions néceſſaires, ce ſera le ſujet de mon ſecond point. Diſpoſitions & fruits de la priere, ce ſont les deux réflexions pour leſquelles je vous demande toute votre attention.

Premier Point.

Qu'eſt-ce que la priere? La priere en général, eſt une élévation de l'ame vers Dieu; ainſi une bonne penſée jointe à un mouvement de la volonté vers Dieu, un acte d'adoration, une action

de grace, un désir de conversion, une résolution qui concerne le salut, tout cela peut s'appeller priere ; mais nous prenons ici ce mot dans un autre sens. Par le mot de priere, nous entendons ici une demande que nous adressons à Dieu pour obtenir de sa miséricorde les biens du salut, ou qui ont rapport au salut. Cette demande, pour toucher le cœur de Dieu & en être exaucée, doit se faire dans des dispositions, 1°. d'humilité, 2°. de ferveur, 3°. de foi & de confiance. Le lépreux & le centenier de l'évangile vont nous en donner un rare exemple.

Quelle fut l'humilité du lépreux ? quelle fut celle du centenier dans la priere qu'ils firent l'un & l'autre à Jesus-Christ, l'un pour être guéri de la lépre, l'autre pour obtenir la santé à son domestique ? Le premier condamné à vivre séparé de la compagnie des hommes, n'ose suivre Jesus-Christ sur la montagne, il attend patiemment qu'il en descende pour s'approcher de lui, & quand il arrive près de ce grand médecin, en qui il a mis toute sa confiance, quelle marque ne donne-t'il pas de son respect & de sa vénération profonde ? il se prosterne le visage contre terre, il se jette aux pieds du Sauveur, il voit à travers sa foiblesse & sa pauvreté apparente la grandeur & la puissance d'un Dieu, il l'adore dans un saint tremblement, & le reconnoît pour son souverain Seigneur ; *ecce leprosus veniens adorabat eum.* Que dirons-nous encore de l'humilité du centenier ? saint Luc (a) nous en fait faire la remarque ; d'abord il craint de paroître lui-même devant Jesus-Christ, sa qualité de gentil lui fait appréhender d'être mal reçû du Sauveur qui a pris naissance parmi les juifs par préférence aux gentils ; & pour cela il le fait solliciter par des personnes considérables de la synagogue, de lui

(a) *Luc* 7.

accorder la guérison de son serviteur : dès qu'il apprend que Jesus-Christ a voulu venir lui-même, il court au-devant de lui, son respect pour sa divine personne ne lui permet de dire que ce peu de paroles : *Seigneur, mon serviteur est couché malade de paralysie dans ma maison, & il souffre extrêmement; Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, & malè torquetur* : & quand *Jesus lui dit qu'il ira, & qu'il le guérira*, aussitôt il proteste de son indignité, il se confond à la vûe de son néant & de la majesté de celui à qui il parle : *Seigneur*, s'écrie-t'il, *je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.*

Telle est, mes freres, la premiere disposition dans laquelle nous devons prier; le lépreux adore, il se prosterne devant le Seigneur, il se tient dans une humble posture lorsqu'il lui parle; cette humilité extérieure & corporelle ne doit pas être négligée dans la priere; elle ne doit pas plus l'être dans la préparation à la priere, dont il est bon de vous dire un mot, puisque l'omission de cette pratique seroit aux yeux de Dieu un péché aussi grand que si on le tentoit, suivant ces paroles du saint Esprit, (b) *ante orationem præpara animam tuam, & ne sis quasi homo tentans Deum.* Quelle est donc la préparation nécessaire à la priere? la voici, mes freres, & écoutez-la bien, vous qui vivez dans la dissipation, & peut-être dans le désordre de vos passions; vous qui osez paroître devant Dieu l'esprit tout rempli, tout occupé, & volontairement occupé des choses du monde; vous qui daignez à peine fléchir le genou devant celui *devant qui tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre, & jusques dans les enfers;* (c) vous dont la délicatesse cherche des appuis

(b) *Eccl. 18.* (c) *Philipp. 2.*

de toute part, & qui portez vos yeux indifféremment sur tous les objets capables de vous distraire.

Elle consiste, cette préparation, à mener une vie sainte, une vie pure, une vie toute intérieure, & comme cachée en Dieu; (d) de sorte que jusques dans les amusemens qui vous sont permis, il paroisse un grand fond de recueillement, & que souvent dans la journée vous ayez soin d'élever votre cœur à Dieu, & que l'esprit d'oraison soit continuel en vous : elle consiste, cette préparation, à vous bien pénétrer de la présence de Dieu au moment de la priere; à vous bien persuader qu'il sera le témoin de tout ce qui s'y passera, pour le punir ou le récompenser; à connoître votre insuffisance pour y former une seule bonne pensée, & à réclamer instamment le secours de la grace : elle consiste, cette préparation, à éloigner de vous les pensées du monde, & de tout ce qui vous occupoit auparavant, à dire avec saint Bernard & l'époux du sacré cantique, pensées vaines, pensées étrangeres, laissez à mon ame sa tranquillité, loin d'ici tout ce qui pourroit troubler son repos, l'empêcher de goûter à longs traits les délices préparés aux ames saintes, & de s'élancer vers le ciel avec la vîtesse du chevreuil & la légéreté du cerf : *adjuro vos per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam meam donec ipsa velit :* (e) elle consiste, cette préparation, à tenir son corps dans une situation modeste & respectueuse, & pour l'ordinaire les yeux baissés, afin de n'être point distrait par les objets qui environnent; les mains jointes en forme de supplians, & les genoux en terre à l'imitation de Jesus-Christ dans

(d) *Coloss.* 3. (e) *Cant.* 3.

le jardin des olives. Voilà l'humilité extérieure avec laquelle nous devons paroître devant Dieu, lorsque des raisons légitimes, des indispositions réelles ne nous en empêchent pas; voilà la maniere de nous préparer à la priere.

Quelle doit être encore l'humilité de notre cœur lorsque nous la faisons? combien n'est-elle pas nécessaire? Dieu nous déclare par un de ses apôtres, (f) *qu'il résiste aux superbes, & qu'il ne donne la grace qu'aux humbles :* il nous dit par le prophete Isaye, *qu'il n'écoutera de prieres que de la part de ceux qui seront véritablement pauvres à leurs yeux, qui auront le cœur brisé de douleur, & qui trembleront à sa voix :* (g) il nous apprend par la bouche du Sage, que *la priere de celui qui s'humilie, est la seule qui pénétrera les nues.* (h) Si nous désirons donc sincérement d'être exaucés de Dieu, il faut nous humilier devant lui d'esprit & de cœur; d'esprit, en considérant les motifs qui nous rendent petits & méprisables à ses yeux; de cœur, en nous méprisant véritablement, & consentant à être méprisés des autres.

C'est ce que fait le centenier de notre évangile: non-seulement il se rappelle à l'esprit les raisons qui doivent l'humilier; non-seulement il considere ce que Jesus-Christ est par rapport à lui, & ce qu'il est par rapport à Jesus-Christ; mais il se sert de ces considérations pour glorifier Dieu, pour s'humilier devant Dieu qu'il adore, en l'appellant son *Seigneur* souverain, qu'il respecte comme la sainteté même, *devant qui il n'est pas digne de paroître,* & comme *le maître souverain* à qui tout doit obéir, jusqu'aux maladies. Voilà, mon cher auditeur, ce que vous pouvez faire,

(f) *Jacob.* 4. (g) *Isaye* 66. (h) *Eccl.* 3II.

pour entrer dans ces ſentimens que Dieu demande de vous ; interrogez-vous vous-mêmes, demandez-vous qui vous êtes ? & quel eſt celui que vous allez prier ? quelle grandeur dans l'un ! quelle baſſeſſe dans l'autre ! Celui que vous priez eſt un Dieu infiniment parfait, qui meſure dans ſa main les eaux de la mer ; un Dieu qui ſoutient de trois doigts toute la maſſe de la terre ; un Dieu qui péſe les montagnes , & met les collines dans la balance ; un Dieu devant qui toutes les nations ne ſont que comme une goutte d'eau ; (i) un Dieu que les anges les plus purs n'adorent qu'en tremblant : ce Dieu infiniment ſaint, infiniment équitable, infiniment éclairé, ſera votre juge ; ce juge eſt un roi infiniment puiſſant pour exécuter ſes arrêts irrévocables ; vous au contraire, vous n'êtes que cendre & pouſſiere, qu'un ver de terre, un pécheur au-deſſous du néant, une foible créature entre les mains de Dieu, comme l'argile entre les mains du potier. Les puiſſans motifs de vous humilier, de vous anéantir devant Dieu ! pénétrez-vous-en dans la priere, livrez-vous aux pieux ſentimens qu'ils inſpirent, dites avec le roi prophete : *Il eſt grand ce Seigneur* que j'adore, il eſt infiniment digne de la louange de ſes créatures ; (k) que tous mes os, que tout ce qui eſt en moi vous diſe, Seigneur, qui eſt ſemblable à vous ? (l) non, il n'eſt aucune puiſſance ſur la terre ni dans le ciel qui égale la vôtre ; (m) & cependant quelque grande, quelque redoutable que ſoit votre majeſté, vous permettez que je vous parle, moi créature formée du limon de la terre, moi coupable, moi le plus grand des pécheurs, moi qui ai défiguré votre image, moi qui ai perdu

(i) *Iſaye* 40. (k) *Pſ.* 47. (l) *Pſ.* 34. (m) *Pſ.* 88.

la grace de votre adoption : non, je ne suis plus digne d'être appellé votre fils, je ne mériterois pas même une place parmi vos serviteurs ; j'ai péché contre vous, soyez-moi propice, *propitius esto mihi peccatori ;* (n) que votre cœur, mes chers freres, exalte ainsi la magnificence du Seigneur, qu'il s'abaisse à proportion; & ce Dieu qui regarde d'aussi près les humbles, qu'il regarde de loin les orgueilleux, (o) écoutera favorablement vos prieres, pourvû qu'à ces sentimens d'humilité vous ajoûtiez cette autre disposition de ferveur dont le lépreux & le centenier vous donnent l'exemple.

Quel feu, quelle vivacité dans les paroles du premier ! *Seigneur*, dit-il, *si vous voulez*, *vous pouvez me guérir ; Domine, si vis, potes me mundare.* Ces paroles sont des traits enflammés, qui partant d'un cœur rempli de son objet, vont percer celui de Dieu qui les a préparés ; elles ont plus de force, plus d'énergie que les discours les plus longs & les mieux étudiés : quelle noblesse, quelle élévation dans ces pensées ! votre volonté est le principe de la maladie & de la santé, de la vie & de la mort ; votre empire s'étend sur tout, sans que rien puisse lui résister ; votre main m'a frappé, votre main peut me guérir : c'est ce que dit le lépreux. Il suffit de sçavoir qu'il demande sa guérison, pour sçavoir aussi qu'il demande avec ferveur, si nous jugeons de ses dispositions par les nôtres. Mais c'est la ferveur, & sur-tout la ferveur habituelle du centenier, que je vous prie de considérer avec moi.

Il n'est pas cet homme de guerre un de ces grands de la terre qui n'aiment qu'une dépense fastueuse, & qui comptent pour perdu tout ce

(n) *Luc 18.* (o) *Ps. 135.*

qu'ils ne donnent pas à la vanité ; il n'eſt pas un de ces jeunes voluptueux qui ſacrifient tout à leurs plaiſirs, & qui diſſipent au jeu & à la débauche ce qu'ils ont extorqué à leurs parens : il n'eſt pas un de ces hommes fiers, qui croyent que tout doit céder à leur rang, & qu'il eſt indigne de la force de ſupplier : c'eſt un officier équitable, *il eſtime la nation juive*, (p) cette nation haïe & mépriſée de toute la terre ; c'eſt un officier rempli de religion & de piété, il bâtit des ſynagogues, & offre à Dieu une partie de ſes biens : c'eſt un officier plein de bonté & d'attention pour ceux qui le ſervent ; pour qui vient-il prier le Sauveur ? il ne demande rien pour lui, rien pour ſa famille, rien pour ſes amis, c'eſt pour un pauvre domeſtique qu'il s'intéreſſe ; ce domeſtique ſouffre, & il y compâtit ; ce domeſtique a beſoin de remède, & il en fait la dépenſe ; ce domeſtique loin de ſervir, a beſoin d'être ſervi lui-même, & il lui procure les ſecours étrangers dont il a beſoin ; ce domeſtique ne trouve plus de reſſource dans la ſcience des médecins, & ſon maître a recours à Dieu qu'il n'a pas perdu de vûe ; il n'oſe parler lui-même à Jeſus-Chriſt, il lui fait parler par la ſynagogue, il apprend que le Dieu d'Iſraël vient chez lui, il court avec empreſſement lui dire qu'il n'eſt pas digne de ſa viſite. Je m'étendrois à l'infini, ſi je faiſois le parallèle de cette conduite avec celle de la plûpart des maîtres. Quelle dureté dans ceux-ci ? quelle bonté dans celui-là ? comment en agiſſent aujourd'hui des maîtres & des maîtreſſes à l'égard d'un ſerviteur ou d'une ſervante qui tombe malade, ils devroient faire attention que c'eſt peut-être à leur ſervice que cette maladie à été contrac-

(p) *Luc.* 7.

tée, ils devroient penser qu'ils sont serviteurs du même maître, membres du même corps, enfans du même pere, héritiers des mêmes biens; ils devroient se souvenir de ce que dit l'évangile, que Dieu jugera sans miséricorde ceux qui ne l'auront pas exercé; que suivant l'apôtre, c'est être pire que des infidéles, que c'est nier la foi de n'avoir pas soin des siens, & sur-tout de ses domestiques; (q) ils devroient concevoir qu'il leur est plus intéressant de secourir ces domestiques qu'à ceux-ci d'être secourus, que leur salut peut souvent dépendre de là; & en effet, quelle fut l'occasion de celui de notre centenier? ne fut-ce pas la maladie de son serviteur? sans elle, sans son incurabilité, eût-il jamais pensé à recourir au Sauveur? Voilà ce à quoi des maîtres chrétiens devroient réfléchir, & cependant que font-ils? ils remarquent le jour où un domestique tombe malade pour diminuer ses gages à proportion, ils le laissent sans secours, sans reméde, sans nourriture propre à leur état, sans assistance de personne: pour toute consolation il entend les plaintes qu'on fait des embarras qu'il cause, des torts que souffrent les biens dont il avoit soin, des dépenses qu'on est obligé de faire; on l'envoye ou chez ses parens pauvres, ou dans un hôpital si on craint que le mal ne tire à longueur; on le congédie lorsque le grand âge le met hors d'état de rendre les mêmes services qu'il rendoit dans sa jeunesse. Voilà jusqu'où des maîtres & des maîtresses portent aujourd'hui leur inhumanité; mais revenons à notre sujet.

Je disois donc que la ferveur doit animer nos prieres, comme elle animoit celle du centenier; en effet, j'appelle ici ferveur cette attention

(q) 1. *Ad Thim.* 5.

que nous prêtons non-ſeulement aux paroles que nous prononçons, mais au ſens de ces paroles, & à Dieu même qui eſt le principal objet de nos prieres ; j'appelle ferveur cet eſprit de gémiſſement ineffable que la grace produit dans le cœur des fidéles ; j'appelle ferveur les ſentimens de douleur & d'amour qui ſont les fruits de la véritable dévotion ; j'appelle ferveur ce déſir ſincere d'obtenir ce que nous demandons : voilà la ferveur que je prétends être néceſſaire à l'efficacité de nos prieres. Et certes, ſi nous y ſommes ſi peu attentifs que nous ne nous entendions pas nous-mêmes, *comment*, dit ſaint Cyprien, *oſons-nous demander à Dieu qu'il nous écoute? quomodo te audiri à Deo poſtulas cùm teipſum non audias?* Si l'eſprit de Dieu ne prie lui-même en nous, avec nous & pour nous, nous qui ne ſçavons, comme parle ſaint Paul, ni quoi demander, ni comment le demander, que pouvons-nous eſpérer de nos prieres? ſi nous demandons pardon d'un péché qui nous plaît encore, ſi nous détournons l'oreille pour ne point écouter la loi, que ſera notre oraiſon devant Dieu, ſinon un menſonge & une hypocriſie exécrable? (r) ſi nous ne déſirons véritablement obtenir la grace que nous ſollicitons, Dieu qui connoît le fond de nos cœurs nous l'accordera-t'il? & s'il nous l'accorde, ne ſera-ce pas dans ſa colere? Prions donc, mais prions avec attention, avec ſoupir, avec un vif déſir, un déſir ardent des choſes que nous demandons, avec ce déſir dont les pauvres nous font tous les jours des leçons ſi pathétiques. C'eſt à eux, mes freres, que vous renvoye ſaint Chryſoſtôme, pour apprendre à prier ; que vous demandent-ils ces pauvres? un vieil habit pour

(r) *Proverb.* 28.

ſe couvrir, un morceau de pain pour ſe nourrir, une vile monnoye pour s'aider à vivre : voilà ce qu'ils vous demandent, & comment vous le demandent-ils ? avec quelle attention, quelle inſtance, quelle perſévérance ? elle va quelquefois juſqu'à l'importunité, ils obtiennent ſouvent par là ce que vous aviez d'abord réſolu de leur refuſer ; ils ſont éloquens à vous expoſer leur miſere, ils en paroiſſent touchés afin d'exciter votre compaſſion, ils employent pour y réuſſir le nom de Dieu & de ſes ſaints, les pleurs, les plaintes ; & ſi votre inflexibilité les y contraint, la fourberie & la diſſimulation, afin de vous faire donner pour des maux ſuppoſés ce que vous refuſez pour des maux réels ; voilà comment vous prient des hommes à qui vous êtes obligés de donner, à qui votre aumône eſt moins utile qu'à vous-mêmes. Et vous, au contraire, que demandez-vous à Dieu ? c'eſt non-ſulement l'habit & la nourriture, c'eſt votre conſervation, c'eſt ſa grace, c'eſt ſa félicité, c'eſt lui-même. Quelle devroit donc être votre ferveur, votre importunité, vos inſtances ? cependant vous n'êtes rien moins que fervens, rien moins qu'importuns ; ſi vous paroiſſez devant Dieu, c'eſt ſans attention à ſa préſence, ſans attention aux prieres que vous lui faites, vous vous y occupez de penſées vaines & étrangeres, vous vous trouvez quelquefois à la fin, ſans avoir fait une ſeule réflexion ſur ce que vous diſiez, votre ame eſt comme une terre aride & ſans eau, ſans bons mouvemens, ſans gémiſſemens, ſans crainte, ſans eſpérance, ſans aucun ſentiment de piété ; vous liſez des yeux, vous prononcez de la langue des formules magnifiques de prieres, & votre cœur ne ſuit pas, votre cœur dément le mouvement de vos lévres, vous ne produiſez au dehors que de vains ſons.

Cependant

Cependant vous vous plaignez de l'inefficacité de vos prieres; ignorez-vous donc que ce que Dieu entend, ce sont les cris du cœur, & non ceux de la bouche? ignorez-vous que si Dieu écoute la priere des pécheurs, ce n'est que celle des pécheurs pénitens qui commencent à sentir le poids de leurs chaînes, des pécheurs qui ne craignent pas d'être exaucés & de voir tomber leurs liens, des pécheurs à qui leur état déplaît, des pécheurs qui soupirent après la justice? Ignorez-vous que l'ame qui rend au Seigneur la gloire & la louange de la justice, est l'ame qui marche toute courbée & toute abattue? l'ame dont les yeux sont dans la langueur & la défaillance? l'ame qui est pauvre & pressée de la faim de la justice? (f) Excitez-la donc en vous cette faim, ce désir, cette ferveur qui fait la seconde disposition à la priere; joignez-y cette foi & cette confiance dont l'évangile vous montre le modéle dans le lépreux & le centenier.

La foi, dit saint Chrysostôme, *avec laquelle le lépreux demande sa guérison est admirable, il ne dit pas à Jesus-Christ, si vous priez Dieu pour moi, car il le reconnoissoit lui-même pour Dieu, il ne lui dit pas non plus: Seigneur, guérissez-moi, mais seulement si vous voulez, vous pouvez me guérir, montrant par ces paroles qu'il est sûr du pouvoir, & qu'il ne faut que fléchir la volonté à laquelle cependant il s'abandonne entiérement.* Ce que dit le centenier est plus remarquable encore; il y a tant d'humilité, de ferveur, de foi dans ces mots du centenier: *je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais seulement dites une parole & mon serviteur sera guéri;* l'Eglise y en a tant trouvé qu'elle les a mis dans la bouche de ses

(f) *Baruch.* 2.

enfans, au moment où ces trois sentimens sont plus nécessaires, au moment où ils reçoivent la sainte Eucharistie, le grand mystere de foi, de l'amour & de l'humilité de Jesus-Christ. J'ai déja observé ce qui concerne les humbles & fervens sentimens de cet illustre officier; quelle foi encore dans la puissance de Jesus-Christ! il reconnoît en lui un pouvoir surnaturel; naturellement la parole ne peut agir que sur les êtres intelligens, qui comprenant ce qu'on leur ordonne, agissent avec connoissance, & le centenier confesse que la parole de Jesus-Christ peut agir sur les corps & les maladies, il pense donc que cette parole a une vertu surnaturelle; il reconnoît en Jesus-Christ un pouvoir indépendant, supérieur à toute puissance créée, & voici la maniere délicate & ingénieuse dont il l'insinue : il oppose le pouvoir de Jesus-Christ au sien, & dit : *quoique je ne sois moi-même qu'un homme soumis à la puissance d'un autre*, d'un tribun & d'un général, *ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un, allez là, & il y va, & à l'autre, venez ici, & il y vient, & à mon serviteur, faites ceci & il le fait; nam & ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, & dico huic, vade, & vadit, & alii, veni, & venit; & servo meo, fac hoc, & facit.* Il n'en dit pas davantage pour se faire entendre. N'est-ce pas comme s'il eût dit, j'ai des maîtres, & cependant mes inférieurs m'obéissent, & vous, Seigneur, vous êtes le maître dans le ciel & sur la terre? comment vos ordres ne seroient-ils pas exécutés? enfin il reconnoît en Jesus-Christ un pouvoir souverain & universel, un pouvoir plus efficace sur les maladies les plus mortelles que celui d'un officier sur ses soldats; donc il reconnoît en lui un pouvoir tout divin, car les maladies & la mort

dépendent de Dieu seul : ce sont comme les soldats qui sont à la solde de l'Eternel, comme une armée qu'il envoye ou qu'il rappelle comme il lui plaît, *c'est lui qui frappe & qui guérit*, (ce sont les expressions des prophetes) *c'est lui qui fait la playe & qui la pense, qui fait descendre dans le tombeau, & qui en fait remonter.* Si la peste, si la guerre, si la famine désolent la terre, c'est Dieu qui les envoye; si ces fléaux cessent, c'est Dieu qui ordonne à son ange de faire rentrer son glaive dans son fourreau : or le centenier reconnoît que ces maux dépendent de Jesus-Christ. Ainsi il nous apprend que Jesus-Christ est vrai Dieu en avouant ce pouvoir surnaturel, indépendant & souverain, qui fait le caractere de la divinité : sa foi est si grande qu'elle fait en un sens l'admiration de Jesus-Christ qui en est l'auteur, il déclare qu'il n'en a pas trouvé une si grande dans Israël selon la chair; c'est la remarque de l'évangéliste.

Telle est, mes freres, la foi avec laquelle nous devons prier, nous devons croire fermement que Dieu peut nous accorder tout ce que nous lui demandons : comment ne le pourroit-il pas, ce Dieu qui a tiré sans effort ce vaste univers du néant ? ce Dieu qui a prescrit des bornes aux flots orgueilleux de la mer ; ce Dieu qui a placé dans le firmament ces astres qui forment l'éclat du jour & la sombre lumiere des nuits; ce Dieu qui parle, & tout est fait ; qui commande & tout est créé ; qui ordonne & tout obéit dans le ciel & sur la terre. Cette vûe d'un Dieu si grand, si puissant, n'est-elle pas bien propre à vous inspirer cette foi dont parle l'évangile ?

Nous ne devons pas croire seulement que Dieu peut, nous devons encore croire qu'il veut nous accorder ce que nous lui demandons; il a appuyé

ce point de nôtre foi des motifs les plus solides. Il prend envers nous la qualité de pere, il veut que nous l'appellions de ce doux nom, chaque fois que nous prions; il veut nous faire comprendre par là, que si un méchant pere sçait donner à son fils ce qui lui convient, ce seroit lui faire injure de ne pas espérer de lui ce qui nous est nécessaire : (t) quel désir il a de nous exaucer! il nous ordonne de lui demander, & pourvû que nous demandions bien, il accorde tout à notre priere; lui-même nous dicte la formule de requête que nous lui présenterons, lui-même nous donne son esprit saint pour former dans nos cœurs les gémissemens qui le touchent; pour nous convaincre du dessein qu'il a de nous exaucer, il nous a donné son propre fils, comment ne nous donneroit-il pas tout avec lui? que pourroit-il nous refuser après nous l'avoir donné? *qui proprio filio non pepercit.... quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (v) Si des invitations si pressantes, si des promesses si générales & si magnifiques, si des gages si précieux, si une volonté si sincere, si un pouvoir si grand ne nous inspirent pas la confiance la plus ferme, qu'est-ce donc qui pourra désormais nous en inspirer?

Allons, mes freres, saint Paul nous y exhorte, (x) allons avec assurance nous présenter devant le trône de la grace, & nous y recevrons la miséricorde, nous y trouverons le secours des graces nécessaires dans nos besoins; *adeamus ergo cum fiduciâ ad tronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, & gratiam inveniamus in concilio opportuno.* Allez-y, pécheurs, & vous y recevrez le pardon de vos péchés; allez-y justes, & vous y trouverez la grace pour faire le bien & mériter le repos du siécle à venir; allez-y, pau-

(t) *Math.* 5. (v) *Ad Rom.* 8. (x) *Ad Hebr.* 7.

vres affligés, veuves déſolées, vous y trouverez votre conſolation ; allez-y, ames foibles & aſſaillies de tentations, vous y trouverez les forces pour vaincre vos ennemis & vous renouveller dans la pratique du bien ; allons-y tous dans des diſpoſitions d'humilité, de ferveur & de foi, & alors point d'avantages que nous ne puiſſions nous promettre de notre priere ; vous le verrez dans le ſecond point.

Second Point.

Juſqu'à préſent nous avons examiné de ſuite ce que le lépreux & le centenier avoient dit à Jeſus-Chriſt, les ſentimens avec leſquels ils avoient parlé ; nous allons voir ici ce que Jeſus-Chriſt a fait pour eux, & comment il a récompenſé leurs diſpoſitions. 1°. Il guérit le lépreux de ſa lépre, & le ſerviteur du centenier de ſa paralyſie. 2°. Il inſtruit ces deux hommes ſur le dogme & la morale. 3°. Il touche leur cœur de ſa grace, & leur annonce qu'ils prendront la place des enfans dans le royaume des cieux ; ainſi il accorde à leurs prieres les biens du corps, ceux de l'eſprit & du cœur ; c'eſt ce qu'il accordera aux nôtres, quand elles reſſembleront à celles-là.

Jeſus étendant la main ſur le lépreux, le touche, & lui dit : *Je le veux, ſoyez guéri, & ſa lépre fut guérie au même inſtant ; confeſtim mundata eſt lepra ejus.* Jeſus dit encore au centurion, *Allez, & qu'il vous ſoit fait comme vous avez crû, & ſon ſerviteur fut guéri à la même heure ; ſanatus eſt puer in illâ horâ.* Que ce peu de paroles montre bien que la foi de ces hommes n'étoit pas vaine, & que Jeſus-Chriſt poſſédoit cette puiſſance infinie qu'ils vinrent implorer ! ce Dieu commande, & la nature obéit à l'inſtant ; il veut, & ce qu'il

veut s'exécute ſans le moindre délai. Il n'a pas encore produit au dehors l'acte de ſa volonté, que la lépre s'enfuit déja, que ſes taches diſparoiſſent, & que la peau eſt rétablie dans ſon premier état. Ce grand maître de la nature ordonne, & ſur le moment le paralytique recouvre l'uſage de ſes membres, la maladie n'eſt plus. Voilà ce qui vous prouve ce que je vous diſois, que les maladies, & la mort à laquelle conduiſent les maladies, ſont dans la diſpoſition de Dieu; & n'eſt-ce pas ce qui condamne la conduite que vous tenez dans vos afflictions? on ſe plaint, on s'impatiente, on murmure, & on ne fait pas attention que ces plaintes, ces impatiences & ces murmures attaquent le Seigneur même, qui ſe déclare auteur des maux dont on eſt affligé: on ſouffre ſans patience, ſans réſignation; & on n'entre pas dans les vûes de la providence qui envoye des tribulations pour faire rentrer en ſoi, & pour mettre notre conſtance à l'épreuve: on a recours aux médecins, on épuiſe les ſecrets de l'art, on ſe conſume en dépenſe; & on ne penſe à Dieu qu'après avoir expérimenté que les ſecours humains étoient inutiles. Ne les négligeons pas, j'y conſens, je le ſouhaite; la providence les a créés afin que nous en uſions; mais auſſi prenons garde que leur efficace vient de Dieu, que c'eſt à ce grand médecin des corps & des ames qu'il faut recourir d'abord, & qu'il faut y recourir avec une entiere ſoumiſſion à ſa volonté.

Pour vous en convaincre, conſidérez la maniere dont parle le lépreux; il ne dit pas ſimplement, *guériſſez-moi*, mais ſi vous voulez, parce qu'il ſçait qu'on demande autrement les biens du corps que ceux de l'ame: pour ceux-ci, il auroit dit abſolument, Seigneur, guériſſez-moi, vous le

pouvez, & vous le voulez : oüi, je crois que vous voulez purifier mon ame, diſſiper ſes ténébres, fortifier ſes foibleſſes, redreſſer ſes voyes, & la combler de vos graces. Voilà ce qu'eût dit le lépreux, s'il eût demandé les biens de la grace; mais s'agit-il de biens temporels, de force & de ſanté? il ſçait qu'on peut en faire un bon & un mauvais uſage, que ſouvent il eſt plus expédient pour nous de vivre dans l'affliction que dans les conſolations, & il ſe réſigne à la volonté de Dieu, il ne veut ſa guériſon qu'autant que Dieu la juge utile à ſon ſalut. *Seigneur*, dit-il, *ſi vous voulez, vous pouvez me guérir : ſi vis, potes me mundare* : diſons la même choſe dans les maladies & les peines dont notre vie eſt traverſée, diſons avec le Seigneur dans le jardin des olives : *mon Pere, s'il eſt poſſible, que ce calice paſſe loin de moi ; cependant que votre volonté ſe faſſe, & non la mienne; verumtamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu.* (y) Oüi, mon Dieu, je ſoumets ma volonté à la vôtre, je conſens de demeurer dans cet état de ſouffrances tant qu'il vous plaira, je les accepte en eſprit de pénitence, je les unis à celles de votre cher fils, pour les ſanctifier & les rendre dignes de vous être offertes comme un ſacrifice d'odeur agréable. Faiſons ſouvent des actes ſemblables de réſignation, & nous obtiendrons ou notre guériſon, ou le don de la patience & des conſolations intérieures infiniment plus eſtimables que la ſanté du corps. Premier avantage de la priere.

Un bien d'une autre eſpéce, dont nous avons tous un grand beſoin, un bien que nous ne pouvons acquérir de nous-mêmes, un bien de la poſſeſſion duquel dépend notre ſalut éternel, c'eſt

(y) *Math.* 26.

la connoiſſance des vérités du ſalut, la connoiſſance de Dieu & de ſes myſteres, la connoiſſance de nos devoirs & de nous-mêmes ; or cette connoiſſance eſt un ſecond avantage promis à la priere, accordé à la priere des perſonnes de notre évangile. Elles demandent des guériſons corporelles, & par ſurcroît, elles méritent que Jeſus-Chriſt les éclaire ſur les objets les plus importans de la religion, ſur ſa puiſſance, ſur les caracteres de l'humilité, ſur la ſoumiſſion aux miniſtres de Dieu, ſur l'obéiſſance à la loi, ſur la vie éternelle, ſur la vocation des Gentils, ſur la réprobation des Juifs. Vous pouvez mériter les mêmes graces, le Sauveur ſe plaît à les communiquer dans l'oraiſon.

Il inſtruit le lépreux ſur ſa puiſſance, il étend la main ſur lui, & par là il montre qu'il eſt au-deſſus de la loi qui défendoit de le toucher. C'eſt ainſi que dans la priere il découvre ſes perfections infinies, cette puiſſance qui étonne, cette juſtice qui effraye, cette miſéricorde qui raſſure.

Il inſtruit le lépreux ſur l'humilité, il montre qu'un de ſes principaux caracteres, c'eſt de cacher ſes bonnes œuvres, & n'en laiſſer voir qu'autant que l'édification du prochain l'exige ; il le fait, en lui diſant *de bien prendre garde de ne le dire à perſonne ; vide, nemini dixeris.* Il vous découvrira les imperfections & les foibleſſes de votre ame, la baſſeſſe de votre origine, le néant où vous a replongé le péché, votre inſuffiſance pour la grande affaire de votre ſalut, le peu de bien que vous faites, & le ſoin avec lequel vous le faites paroître, & celui avec lequel vous devriez le cacher.

Il inſtruit le lépreux ſur la ſoumiſſion dûe aux miniſtres du Seigneur, il lui ordonne *d'aller ſe montrer au prêtre*, à qui il appartenoit de juger

de la lépre & de ſa guériſon ; *vade, oſtende te ſacerdoti.* Il vous inſtruira ſur le reſpect & la profonde vénération que vous devez avoir pour les prêtres de la nouvelle alliance. Si Jeſus-Chriſt ordonne qu'on honore les miniſtres d'un tabernacle qui n'étoit que l'ombre du nôtre, qu'exigera-t'il à l'égard de ceux qu'il appelle ſes coadjuteurs & ſes ambaſſadeurs ?

Il inſtruit le lépreux ſur l'obéiſſance à la loi, il exige de lui qu'il offre le don preſcrit par Moyſe, c'eſt-à-dire, deux paſſereaux vivans; *offer munus quod præcepit Moyſes* : & c'eſt dans la priere qu'un miniſtre du Seigneur, qu'un magiſtrat, qu'un homme en place apprendra à gouverner le peuple, chacun ſelon le pouvoir qui lui a été donné ; c'eſt là où ſaint Thomas nous dit qu'il puiſoit les profondes connoiſſances qu'il nous a laiſſées ; c'eſt là où David alloit prendre ſes dernieres réſolutions ; *conſilium meum juſtificationes tuæ* : c'eſt là où les hommes véritablement chrétiens, vont prendre des leçons de prudence dans les occaſions où la prudence humaine eſt ſans reſſource ; c'eſt là où une jeune perſonne incertaine ſur ſon état, connoît les deſſeins de Dieu ſur elle ; c'eſt là où des chefs de famille trouvent des principes de gouvernement, que les livres & les inſtructions ne leur avoient pas appris : c'eſt là, en un mot, & ce mot eſt de l'apôtre ſaint Jean, c'eſt là *où l'onction du fils de Dieu enſeigne toute choſe ; unctio ejus docet vos de omnibus.*

Il inſtruit le lépreux ſur la vie future ; il ajoûte, que *cela leur ſervira de témoignage ; in teſtimonium illis.* Or que veulent dire ces mots ? ils ne ſignifient pas ſeulement que la démarche du lépreux prouvera aux prêtres que Jeſus obſerve la loi & la fait obſerver, ou qu'il ne les prive pas de l'honneur

qui est dû à leur caractere ; mais qu'il veut qu'ils soient eux-mêmes informés de sa toute-puissance : mais que ce miracle déposera contre eux au jour du jugement s'ils n'y croyent pas. Il vous instruira donc aussi sur votre éternité, sur le néant de ce monde dont il vous détachera, & sur les beautés du ciel où il élévera votre cœur.

Il instruit le centenier sur la vocation des Gentils, en lui disant & à la multitude qui le suit, que *plusieurs viendront d'orient & d'occident, & auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac & Jacob.* Que signifient en effet ces paroles, sinon ce que les peres y ont vû, qu'il viendroit de tous les coins de la terre une multitude innombrable de Gentils, former l'Eglise de Jesus-Christ, appellée le royaume des cieux ? Il vous instruira donc aussi, & vous marquera la reconnoissance dont vous devez être pénétrés en vous montrant l'état de gentilité d'où vous avez été tirés, & les avantages de celui auquel il vous a appellés. Enfin il annonce la réprobation des Juifs, il déclare que les enfans du royaume seront jettés dans les ténébres extérieures, c'est-à-dire, dans l'enfer appellé les ténébres extérieures : & il vous instruira sur la sévérité de ses jugemens, en vous montrant que s'il a ainsi traité une nation qui lui étoit chere, il n'est point de châtimens que vous ne deviez attendre pour vos péchés.

Prions donc, mes chers freres, consultons dans la priere ce grand maître des cœurs, qui a son siége dans les cieux ; quelqu'un de vous est-il dans la tristesse & hors d'état de prendre une résolution ? *tristatur aliquis vestrûm*, dit saint Jacques ? (z) qu'il prie pour dissiper les nuages qui offusquent sa raison : est-il dans la joye ? *æquo animo est ?* qu'il prie encore, de peur que la dissipation ne

(z) *Jac.* 5.

lui fasse commettre quelque imprudence, qu'il chante des pseaumes, des cantiques spirituels & non des chansons profanes, qui sont une effusion ordinaire de la fausse joye du monde. Quelqu'un ignore-t'il les mysteres & les devoirs de la religion ? quelqu'un n'a-t'il pas les connoissances nécessaires dans son état? quelqu'un manque-t'il de cette sagesse qui vient d'en-haut, de cette sagesse que saint Jacques appelle *chaste*, *amie de la paix*, (a) *modérée*, *équitable & docile*, cette sagesse qui *compâtit*, *qui ne juge point*, *qui est prête à tout bien? Qu'il la demande à Dieu*, *qui donne à tous libéralement sans reprocher ses dons*, *& elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi*, *qu'il la demande sans aucun doute*, ou *qu'il ne s'imagine pas qu'il reçoive quelque chose du Seigneur*, *parce que celui qui doute* non-seulement de la puissance du Seigneur, non-seulement de la vérité de ses promesses, mais de sa miséricorde à l'égard du plus grand pécheur, *est semblable aux flots de la mer*, il n'obtiendra pas plus ce qu'il demande, il n'arrivera pas plus au port vers lequel il tend, qu'un vaisseau agité par la tempête, & *emporté çà & là par la violence du vent.* (b) En effet, qu'est-il arrivé aux plus grands serviteurs de Dieu quand ils ont manqué de cette confiance que demande ici l'apôtre ? Moyse, l'ami de Dieu, frappe-t'il le rocher avec quelque défiance ? en punition il n'entre point dans la terre promise. (c) Saint Pierre marchant sur les eaux entre-t'il dans un sentiment de crainte lorsqu'il s'apperçoit de la violence des vents ? Jesus-Christ l'en reprend sévérement après avoir permis qu'il commençât à enfoncer dans l'eau. Un démon qui possédoit un enfant ne pût-il être chassé par les

(a) *Jac.* 3. (b) *Jac.* 1. (c) *Num.* 2.

disciples ? c'est que leur peu de foi les rendoit répréhensibles aux yeux du Seigneur ; de là, mes freres, quelles conséquences tirerons-nous pour notre édification ? que sans la foi nous n'obtenons rien, qu'avec la foi nous obtenons les biens du corps & ceux de l'esprit ; enfin nous obtenons ceux du cœur, ceux de la grace sanctifiante & de la gloire éternelle, qui sont les seuls biens que le cœur puisse désirer : c'est ce que nous pouvons encore prouver par notre évangile.

La lépre de l'un des malades dont il est parlé *fut purifiée*, l'autre *fut guéri* de sa paralysie : or suivant saint Chrysostôme & suivant saint Mathieu même, dans le chapitre que nous expliquons, les guérisons corporelles signifioient la guérison spirituelle des ames. Ainsi nous pouvons croire que ces hommes devinrent justes s'ils ne l'étoient déja. Un autre avantage que leur priere leur procura, c'est la promesse de la vie éternelle. L'évangéliste dit que Jesus entendant la priere du centenier, déclara que *plusieurs viendroient d'orient & d'occident, & auroient place dans le royaume des cieux*. Qui ne voit dans ces paroles que non-seulement la priere de cet officier, mais toutes celles qui lui ressembleront, auront pour récompense le royaume des cieux ? un mot de saint Paul va achever de vous convaincre sur cette derniere réflexion. *La piété*, écrit-il à son cher Timothée, entendant par là (d) la vertu d'oraison, *la piété est utile à tout, elle nous assure la vie présente & la vie future : la vie présente*, & comment cela, mes freres ? c'est que la vie présente de l'ame consiste dans une foi soutenue de l'espérance, & animée de la charité ; telle est la vie du juste ; *justus ex fide vivit :* (e) or une

(d) *Saint Thom.* (e) *Ad Habr.*

priere bien faite produit en nous, nourrit & perfectionne en nous ces grands sentimens de religion; les sentimens d'une foi vive, en élevant nos pensées vers le ciel, en nous y montrant un Dieu rémunérateur de la vertu, un Dieu vengeur du crime, un Dieu, qui protége les foibles, & qui humilie les orgueilleux; les sentimens d'une douce confiance, en nous faisant aimer Dieu comme un pere tendre, un pere plein de miséricorde, comme le meilleur de tous les peres; les sentimens d'un amour parfait, par les demandes que nous faisons, que le nom de Dieu soit sanctifié, qu'il régne dans tous les cœurs, & que sa volonté se fasse sur la terre comme dans les cieux. Voilà comme la priere nous assure la vie de la grace.

Comment nous assure-t'elle encore la vie éternelle? ce n'est pas seulement en ce sens que c'est une bonne œuvre, & que Dieu récompense dans le ciel tout le bien qui se fait en état de grace pour l'amour de lui, mais c'est par cette grande raison que c'est à la priere que Dieu attache le don de persévérance. Il y a, dit saint Augustin, certaines graces que Dieu nous a préparées avant que nous les demandassions, par exemple, la vocation à la foi; mais il en est d'autres comme le don de persévérance, qui ne sont accordées qu'à nos prieres, c'est à elle qu'il est réservé de nous procurer la derniere de toutes les graces, la grace la plus grande, la plus nécessaire pour notre éternité bienheureuse, la grace sans laquelle toutes les autres ne serviront à rien pour notre salut, & peut-être beaucoup à augmenter notre malheur éternel, parce qu'elles nous auront rendus plus coupables. Le précieux avantage de la priere!

Enfin, elle est utile à tout, pour nous & pour

notre prochain, pour les justes & pour les pécheurs, pour les vivans & pour les morts, pour le corps & pour l'ame, le temporel & le spirituel, le tems & l'éternité; elle est en un sens plus puissante que Dieu même, elle fait sur son cœur une douce violence de laquelle il ne peut se défendre. Moyse le prie de suspendre l'arrêt de mort porté contre les hébreux dans le désert, & Dieu empêché par Moyse, prie, pour ainsi dire, son serviteur de lui permettre d'exterminer son peuple à qui il est enfin comme obligé de donner la vie; (f) Josué prie, & Dieu docile à la voye d'un homme consent que le soleil soit arrêté dans sa course; (g) le prophete Elie prie, & pendant trois ans & demi il ne tombe pas une seule goutte de pluye sur la terre. Il prie de nouveau, & cet homme semblable à nous, sujet comme nous aux miseres de la vie, ouvre les cataractes des cieux qui donnent ensuite à la terre une pluye abondante; (h) l'impie Achab prie dans des sentimens de pénitence, & Dieu révoque les malédictions prononcées contre sa personne; (i) on diroit même par la maniere dont il parle à Elie son prophete, qu'il s'en glorifie; les trois enfans dans la fournaise prient, & le feu oubliant son activité, leur permet de se promener & de bénir Dieu au milieu de ces flammes; saint Etienne prie, & Saul de persécuteur devient un apôtre zélé; sainte Monique prie, & Augustin, auparavant ennemi de la grace, en devient le disciple & le défenseur le plus zélé. Je vous le demande à présent, douterez-vous encore de la force & de la vertu de la priere? douterez-vous encore que par son moyen vous puissiez obtenir tout ce dont vous avez besoin,

(f) *Exord. 32.* (g) *Josué 10.* (h) *Jacob. 5.* (i) *3. Reg. 31.*

les biens du corps, les biens de l'esprit & du cœur?

Je pressens ici ce que vous pourriez me dire de l'inefficacité des prieres que vous avez faites jusqu'aujourd'hui, des distractions qui vous troublent, des sécheresses que vous éprouvez, des dégoûts qui vous en éloignent ; surmontez-les ces dégoûts en ne relâchant rien de vos exercices ordinaires de piété, souffrez-les avec patience ces sécheresses, & plaignez-vous tendrement à Dieu de la longueur de ses absences ; rejettez-les ces distractions, & vivez dans le plus grand recueillement qu'il vous sera possible ; persévérez-y dans ces prieres, & emportez par votre importunité ce que vous n'obtenez pas d'abord : voilà ce qu'il suffit de vous dire aujourd'hui, puisqu'il se présentera encore plus d'une occasion de vous parler de la priere. Ce que je dois ajoûter ici à votre honte & à la mienne, c'est, mes freres, qu'il est bien surprenant que nous prions si rarement, & que nous donnions si peu de tems à la priere. Nous sommes dans un continuel besoin des secours du Seigneur pour notre corps, pour sa conservation, sa santé, sa nourriture, son habillement; pour notre ame, pour l'usage de ses facultés, pour faire le bien & fuir le mal ; en un mot, point de moment dans la vie, point d'actions pour laquelle nous n'ayons besoin de Dieu, & à peine lui disons-nous quelques prieres à la hâte soir & matin. Ce que je dois ajoûter, c'est qu'il est bien surprenant que nous soyons persuadés de la majesté suprême de celui que nous prions, & que nous ayons le cœur si peu humilié, que nous osions paroître devant Dieu comme nous n'oserions paroître devant un grand de la terre : ce que je dois ajoûter; c'est qu'il est surprenant que nous demandions les graces les plus précieu-

ses avec une tiédeur qui tient de l'indifférence, qui va jusqu'à l'oubli de ce que nous demandons. Dieu qui réprouve le sacrifice des lévres s'il n'est joint à celui du cœur, comment n'a-t'il pas encore puni notre témérité? ne seroit-ce pas de là que viendroient les aridités dont nous nous plaignons? ce que je dois ajoûter, c'est qu'il est bien étonnant que Dieu n'ait rien omis pour nous exhorter à la confiance, & que nous prions sans foi & sans espérance de devenir meilleurs, souvent sans désirer aucune grace en particulier, sans dessein de profiter; mais par coûtume, par bienséance, parce qu'il en coûteroit encore pour renoncer à ce reste de religion.

Ne sont-ce pas là, mes freres, les dispositions dans lesquelles vous avez prié? comparez-les avec celles de Jesus-Christ dans le jardin des olives, & comprenez l'extrême différence qu'il y a entre vos prieres & les siennes: il pousse vers le ciel de grands cris, dit saint Paul, (k) & à peine ouvrez-vous les lévres pour bénir le Seigneur; il ne se présente à Dieu son pere qu'avec un esprit d'adoration, & vous vous y présentez avec un orgueil pharisaïque, & comme des hommes à qui rien ne manque, parce qu'ils sont pleins d'eux-mêmes; son cœur est attendri jusqu'aux larmes, & le vôtre n'est touché, ni de la crainte, ni de la confiance, ni de la douleur, ni des autres pieux sentimens que vos lévres expriment. Qu'ont-elles donc été vos prieres devant Dieu? qu'ont-elles été pour l'ordinaire que mensonge, qu'hypocrisie, que péché?

Voilà, Seigneur, ce que nous sommes obligés de reconnoître, nos prieres ont besoin du même pardon qu'elles sembloient solliciter pour d'autres

(k) *Ad Hebr.* 5.

fautes;

fautes ; *ſi vous voulez, vous pouvez nous purifier* de toutes celles que nous avons jamais commiſes ; nous vous le demandons par les mérites de celui que vous exaucez toujours : *dites-le, & d'une ſeule parole* nos ames ſeront parfaitement guéries de leurs péchés d'orgueil, de tiédeur, & de défiance dans la priere : elles le ſeront de leurs foibleſſes & de leurs mauvaiſes inclinations ; elles le ſeront de toutes leurs maladies ſpirituelles. Inſpirez-nous, ô mon Dieu, ces ſentimens d'humilité, de ferveur & de confiance, dont vous nous donnez aujourd'hui l'exemple ; accordez à ces diſpoſitions les biens du corps, de l'eſprit & du cœur, & ſur-tout la grace de la perſévérance & la vie éternelle : c'eſt, mes freres, ce que je vous ſouhaite, au nom du Pere, & du fils, & du ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

EVANGILE
du IV. Dimanche après l'Epiphanie.
Math. 8.

EN ce tems-là, Jeſus entra dans une barque, étant accompagné de ſes diſciples. Et auſſi-tôt il s'éleva une ſi grande tempête, que la barque étoit couverte de flots ; & lui cependant dormoit. Alors ſes diſciples s'approcherent de lui, & l'éveillerent, en lui diſant : Seigneur, ſauvez-nous, nous périſſons. Jeſus leur répondit : Pourquoi êtes-vous ainſi timides, hommes de peu de foi ? Et ſe levant en même tems, il commanda aux vents & à la mer de s'appaiſer, & il ſe fit un grand calme. Alors ceux qui étoient préſens furent ſaiſis d'étonnement, & ils diſoient : Quel eſt celui-ci à qui les vents & la mer obéiſſent ?

Homélie sur les tentations.

LEs Peres de l'Eglise ont eu, mes freres, sur cette tempête mystérieuse de notre évangile, des pensées différentes, qui peuvent toutes nous édifier & nous instruire ; les uns y ont apperçû l'image de l'Eglise de Jesus-Christ sur la terre, & suivant cette idée, ils nous ont dit que cette mer signifioit le monde & ses puissances soulevées contre la religion ; que cette barque étoit l'Eglise, que l'on peut comparer à une barque, par rapport aux dangers qu'elle éprouve, quoique d'ailleurs très-assurée de ne périr jamais ; que les pécheurs qui conduisent la barque, marquoient les apôtres, les disciples, & ces ministres du Seigneur, qui sont chargés du dépôt de la foi, & du soin de vos ames ; que les vents étoient l'image des guerres, des persécutions, du schisme, de l'hérésie, qui ont affligé l'Eglise dans tous les tems. C'est l'explication que saint Clément Pape donnoit de cet endroit de l'évangile ; & la conséquence qu'il en tiroit, est que tous les fidéles ne peuvent assez prier pour l'Eglise, pour la paix de l'Eglise au-dedans & au-dehors, pour l'extirpation du schisme & l'extinction de l'hérésie. En effet, mes freres, qu'est-ce qui contribue le plus à notre salut, que la paix qui nous permet de louer tranquillement le nom de Dieu ? que la paix qui éloigne de nos yeux tous ces désordres de cruauté, d'injustice, d'impureté, de profanation, de juremens, de blasphêmes qui suivent le fléau de la guerre ? d'où tirons-nous les plus grands secours de notre salut, sinon de la piété & des lumieres des ministres de Jesus-Christ, attachés à la saine doctrine, & à l'Eglise qui est la colomne de la vérité ? Ce n'est donc

pas le ſeul intérêt de l'Egliſe & de nos freres, c'eſt le nôtre, qui demande de nous que nous nous affligions des maux de l'Egliſe, & que nous ſentions ceux de nos freres comme les nôtres propres ; mais nous ne pouvons nous arrêter plus long-tems à cette penſée.

Celle des autres Peres eſt, que la mer figure le monde ſemblable à une mer, par le mouvement perpétuel où ſont les hommes, & plus encore par les dangers auſquels on y eſt expoſé. La barque ſignifie notre ame ; les vents, les tentations qui l'attaquent ; les flots, les périls où elle ſe trouve expoſée ; le ſommeil de Jeſus-Chriſt, l'aſſoupiſſement de notre foi ; ſon réveil, la vivacité de cette foi qui ſe ranime à la vûe du danger ; c'eſt l'interprétation que nous liſons dans ſaint Auguſtin ſur le pſeaume vingt-cinquiéme ; & dans ſaint Chryſoſtôme ſur notre évangile, c'eſt celle à laquelle je m'attacherai dans cette inſtruction.

Ce monde eſt non-ſeulement un exil, mais un pays ennemi par rapport à nous ; nous y ſommes environnés d'ennemis de toutes parts ; ces ennemis le ſont de nos ames bien plus que de nos corps ; quel intérêt n'avons-nous pas de connoître leurs forces, leurs artifices, leurs marches, & la maniere dont ils attaquent ? quel intérêt n'avons-nous pas d'apprendre les moyens de réſiſter à leurs forces, d'éluder leurs artifices, & de les tromper dans leurs voyes ? quel intérêt n'avons-nous pas de ſçavoir les deſſeins de Dieu qui permet la tentation, afin de pouvoir y entrer, & par là de ſanctifier nos combats ? C'eſt ſur tous ces points intéreſſans de la religion que je vous entretiendrai aujourd'hui & le premier Dimanche de Carême.

Aujourd'hui vous verrez d'abord pourquoi nous

X 2

ſommes tentés, ce ſera le ſujet de mon premier point.

J'ajoûterai enſuite comment il faut réſiſter à la tentation, ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

Commençons par remercier ici le Seigneur de la grace qu'il va nous faire ; & afin de la mériter, diſons-lui avec David : *béni ſoit le Seigneur mon Dieu, qui apprendra à mes mains à combattre, & à mes doigts à faire la guerre ; benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.* (a)

Premier Point.

Avant d'entrer dans l'explication des vûes que le Seigneur ſe propoſe en permettant la tentation, il eſt bon de connoître ce que c'eſt, & ce que ſignifie le terme de tenter, qui ſe trouve ſi ſouvent dans les Ecritures. Ce mot, *tenter*, peut ſe prendre en deux ſens différens ; ou pour éprouver, ſonder, chercher à découvrir quelque choſe, ou pour porter au péché ; & c'eſt dans cette ſeconde ſignification que le démon eſt appellé tentateur dans l'évangile.

Suivant ces différentes notions, vous voyez que Dieu, les hommes & le démon peuvent nous tenter. Dieu le peut, en nous abandonnant à de violentes épreuves, en nous ordonnant des choſes difficiles, en nous laiſſant dans des occaſions dangereuſes, qui nous feront connoître notre attachement pour ſon ſervice, & en nous ſuſcitant des traverſes & des afflictions. C'eſt ainſi que Dieu tentoit le chaſte Joſeph, lorſqu'il permettoit qu'il fût fortement ſollicité par la femme de Putiphar ; c'eſt ainſi que Dieu tentoit Abraham, en lui commandant d'immoler ſon fils

(a) *Pſ.* 143.

unique, l'objet de ſa tendreſſe : c'eſt ainſi que Dieu tentoit ſon peuple, lorſqu'il lui faiſoit pleuvoir de la manne en abondance, pour éprouver s'il en uſeroit ſelon qu'il lui avoit ordonné ; & c'eſt encore ainſi qu'il le tentoit, en le faiſant marcher dans le déſert pendant quarante ans.

Les hommes peuvent ſe tenter & ſe tentent les uns les autres ; quelquefois pour une bonne fin, comme quand la reine de Saba vint tenter Salomon, preſque toujours pour une mauvaiſe fin, ou pour ſurprendre & pour nuire, ou pour ſolliciter au mal & porter au péché. N'eſt-ce pas là à quoi tendent leurs exemples & leurs diſcours, leurs douceurs & leurs perſécutions, leurs promeſſes & leurs menaces ? que trouve-t'on pour l'ordinaire en tout cela qui porte au bien ?

Les hommes ſe tentent encore eux-mêmes en ce ſens, que depuis le péché de nos premiers parens il régne en nos membres un funeſte penchant vers le mal, une inclination vicieuſe dont nous fomentons les déſirs par trop de ménagemens pour nous, au lieu de les réprimer avec toute la ſévérité de l'évangile.

Enfin le démon nous tente, & chaque fois qu'il nous tente, c'eſt pour nous porter au péché. Ainſi il faut reconnoître trois principes des tentations qui nous portent au péché ; la concupiſcence, qui excite en nous des mouvemens déréglés ; le monde, qui nous ſéduit par ſes conſeils, ſes exemples & ſes maximes, & tous les objets qu'il préſente à nos ſens : le démon, à qui Dieu permet d'irriter notre convoitiſe, d'agir ſur notre imagination & ſur notre corps, de mettre devant nous des piéges dont il nous dérobe la vûe, & où nous riſquons d'être pris à chaque inſtant. Tels ſont les ennemis que nous avons à com-

battre, telle est la guerre que nous avons à soutenir : quelle fin Dieu se propose-t'il en la permettant? quelle vûe le démon a-t'il en nous la faisant, c'est ce que l'explication de notre évangile va nous faire comprendre.

Jesus étant entré dans la barque, accompagné de ses disciples, aussi-tôt il s'éleva une si grande tempête, que la barque étoit couverte de flots ; & ecce motus factus est magnus in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus. Saint Chrisostôme, dans l'homélie qu'il a faite sur cet évangile, dit que Dieu permit cette tempête, pour former ses apôtres à deux vertus, à l'humilité & à la constance ; *ut ad utraque eos erigeret* : à la constance, en les accoûtumant aux périls où ils devoient être si souvent exposés dans la suite, *& ad hoc quòd in periculis non stupescerent;* & à l'humilité, en les accoûtumant à recevoir les honneurs qu'on leur rendroit avec tous les sentimens de la modération chrétienne *; & ad hoc quòd in honoribus moderata de se autument ;* Jesus-Christ avoit retenu ses apôtres auprès de lui après avoir congédié le peuple, il étoit dangereux que cette marque d'honneur & de distinction ne leur enflât le cœur, c'est pour prévenir cette tentation que le Sauveur permet qu'ils soient exposés au péril de faire naufrage ; *ut non magna de se saperent propter hoc quòd aliis dimissis eos retinuerat, permittit eos fluctuari ;* c'est encore dans le même dessein qu'il permet la tentation, c'est pour nous humilier & nous fortifier.

Il étoit à craindre que l'honneur que Jesus faisoit à ses apôtres de les retenir auprès de lui, ne leur inspirât de la vanité ; est-il moins à craindre pour un chrétien, que la providence a élevé au-dessus de ses freres, pour un chrétien qui se voit dans la prospérité, qui se voit aimé des uns



& craint des autres, menagé, estimé & respecté de tous, pour un chrétien qui a reçû des graces particulieres de Dieu, un génie vaste, un cœur élevé, une ame née avec des inclinations heureuses: est-il moins à craindre, dis-je, que ce chrétien ne soit tenté d'orgueil & d'un amour déréglé pour sa propre excellence? ames dévotes, que la piété éleve aux yeux de Dieu; & vous, que le rang ou la fortune élevent aux yeux des hommes, je vous le demande, ce rang, cette piété, n'ont-ils jamais été pour vous un sujet de vaine gloire? d'où vient cette opiniâtreté, cet attachement à son sens, que nous appercevons quelquefois dans les personnes qui font profession d'une dévotion plus rare? d'où vient ce faste, ces airs de hauteur qu'on affecte à proportion qu'on avance dans le monde? l'idée de votre sainteté, de votre élévation & de votre rang, voilà peut-être l'unique cause de ces sentimens trop sensibles de l'amour propre : il lui faut donc un contre-poids à cette idée qui vous énorgueillit, & ce contrepoids c'est la tentation : elle doit servir à vous humilier à vos yeux, autant que la grace & l'autorité pourroient vous élever aux yeux du Seigneur & des hommes. C'est ce que Dieu fit autrefois comprendre au grand apôtre par sa propre expérience.

Ce généreux athléte de Jesus-Christ vous apprend que Dieu l'avoit élevé jusqu'au troisiéme ciel & jusqu'au paradis, que là il entendit des choses qu'il ne pouvoit raconter, & que l'homme ne pouvoit entendre; *audivit arcana verba quæ non licet homini loqui.* (b) Que fait le Seigneur pour empêcher que cette haute élévation n'enfle son cœur? voici l'humble aveu que saint Paul

(b) *2. Ad Corinth. 12.*

en fait lui-même : *De peur*, dit-il, *que la grandeur de mes révélations ne me causât de l'orgueil, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'ange & le ministre de satan, pour me donner des soufflets ; & ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus satanæ, qui me colaphizet.* Qu'est-ce que cet ange de satan & cet aiguillon de la chair ? c'est un esprit impur qui révolte sa chair contre l'esprit, c'est une forte tentation d'impureté, qui ne laisse point de repos : cette tentation honteuse & animale est l'humiliant contre-poids que Dieu oppose au seul péril de la vanité. O que sa playe est donc dangereuse, puisque pour en garantir, Dieu applique un reméde si surprenant ! l'apôtre s'en plaint avec confiance, il fait à Dieu de continuelles instances pour être délivré de ce cruel ennemi qui le tourmente ; il cherche, il frappe, il prie avec toute la ferveur dont il est capable, afin que cet ange de ténébres se retire ; mais le Seigneur qui a résolu de ne l'exaucer qu'en lui donnant mieux que ce qu'il demande, lui répond que *sa grace lui suffit*, *que sa puissance éclate davantage dans la foiblesse*, & que ce sont les foiblesses, les tentations qui perfectionnent la vertu ; *je me plairai donc*, réplique l'apôtre, *je me glorifierai dans mes foiblesses, afin que la vertu de Jesus-Christ abonde en moi.* C'est ce qu'il ajoûte, & ce qui fait voir que la tentation le rendoit humble ; elle lui fait oublier sa gloire, & les mérites qui la lui ont procuré, pour ne plus appercevoir que sa propre foiblesse, & la grace qui le fortifie.

Profitons de cet exemple, mes freres, personne parmi nous n'a la sainteté de ce grand homme, beaucoup en ont les tentations, & peut-être de plus violentes encore ; prenons-en occasion de

nous humilier, & quand nous ressentons toute la vivacité de leur aiguillon, disons-nous à nous-mêmes : c'est de l'usage que je ferai de cette tentation & de celles qui la suivront, que dépend mon bonheur ou mon malheur éternel. Que je résiste avec toute la force & toute la constance dont je suis capable avec la grace, ma victoire me vaudra dans le ciel une couronne incorruptible ; que j'y succombe, cette couronne n'est plus pour moi, je me rends digne des derniers supplices ; je puis avoir le bonheur de plaire en ce moment à Dieu, & le suivant devenir son ennemi ; il est de foi que la justice de plusieurs n'est que temporelle, la mienne n'aura-t'elle pas ce caractere ? mon ame, qui peut-être brille aux yeux du Seigneur par sa sainteté, n'est-elle pas sur le point de perdre son éclat, & de devenir un objet d'horreur & d'abomination à ses yeux ? Je demande quelquefois avec le même étonnement que le prophete Isaye : *Comment es-tu tombé du ciel, lucifer, toi qui paroissois si brillant au point du jour ? comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappois de playes les nations ? tu disois en ton cœur : je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ... & néanmoins tu as été précipité de cette gloire dans l'enfer jusqu'au plus profond de ses abysmes ; verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci.* (c) Ces paroles, & la chûte horrible du premier des anges qu'elles annoncent, me remplissent d'effroi, & je sçai que le même précipice est creusé sous mes pieds, que je risque d'y tomber en faisant un pas hors de la voye étroite & difficile du salut. Je n'ai ni la force de Samson, ni la sainteté de David, ni la sagesse de Salo-

(c) *Isaye* 4.

mon, ni la vocation d'un Judas, ni la ſcience d'un Tertullien ; cependant ces colomnes ont été ébranlées, ces étoiles ſont tombées. O que leur chûte eſt donc à craindre pour moi ! que la vûe de cette tentation devroit me faire appréhender ! que deviendrai-je, ô mon Dieu, ſi vous vous éloignez de moi, ſi vous ne me ſoutenez de votre ſecours puiſſant ! oüi, je l'eſpere, vous ne permettrez pas que je ſois tenté au-delà de mes forces, votre parole y eſt engagée ; *fidelis Deus eſt, qui non patietur vos tentari ſupra id quod poteſtis :* vous me ferez ſortir avec avantage de la tentation, *ſed faciet etiam cum tentatione proventum :* elle ſervira à m'humilier, elle ſervira encore à me fortifier.

C'eſt, mes freres, la ſeconde fin que Dieu ſe propoſe dans les différentes tentations auſquelles il permet que vous ſoyez expoſés. L'évangéliſte remarque que *Jeſus dormoit pendant la tempête ; ipſe verò dormiebat.* Sans la tentation, on peut dire, en ſuivant la penſée de ſaint Hilaire & de ſaint Auguſtin, qu'il dormiroit en nous, que ſans elle notre foi ſeroit ſans force, ſans vigueur, ſans efficacité, aſſoupie comme celle des diſciples dans la barque ; mais que les vents ſoufflent, que les flots s'élévent, que la tempête menace de près, que le danger où la tentation nous met ſoit preſſant, c'eſt alors que nous ſortons de notre aſſoupiſſement, que notre foi ſe réveille, qu'elle devient active & vigilante, qu'elle produit les actes qui lui ſont propres, & qu'elle appelle à ſoi toutes les vertus chrétiennes. Sommes-nous tentés d'orgueil ou d'ambition ? la foi nous montre les motifs que nous avons de nous humilier, & nous fait dire : *mon Dieu, je ne ſuis que cendre & que pouſſiere, qu'un vermiſſeau de terre, qu'un pécheur & que corruption.* Sommes-nous

épris du désir des biens terrestres ? elle nous en découvre la vanité, & nous fait dire : *que la terre est peu de chose pour moi, Seigneur, lorsque je regarde le ciel!* Sommes-nous malheureusement touchés de la beauté de quelques créatures ? sommes-nous dans les afflictions ? exposés au danger du murmure & de l'impatience ? elle nous met devant les yeux les avantages des souffrances, elle nous marque comment elle purifie notre cœur, comment elles nous détachent de ce monde, comment elles nous unissent à Dieu, comment elles nous éprouvent ; elle nous fait dire : *je vous les offre, Seigneur, ces souffrances, c'est vous qui les avez voulues, c'est de vous aussi que j'attends la patience qui doit les sanctifier.* Sommes-nous assaillis de pensées contraires à la charité ? elle nous rappelle toutes les bontés de Dieu à notre égard, & nous fait dire : *envoyez votre esprit, Seigneur, & qu'il m'embrase de votre amour le plus pur.* Sentons-nous notre confiance en Dieu s'affoiblir ? elle nous porte à espérer contre toute espérance, & nous fait dire : *non, Seigneur, je ne craindrois pas ; quand l'univers seroit dans un bouleversement général, & que les montagnes s'arracheroient à leurs racines pour se précipiter dans le sein de la mer, je ne cesserai de vous regarder comme mon Dieu & mon refuge.* Est-ce une tentation honteuse, comme celle de l'apôtre, qui nous tourmente ? la foi nous arme du signe de la croix, de la mortification des sens ; elle nous fait dire : *que tu es impur, esprit de ténèbres, pour m'exciter à de tels désirs ! plûtôt mourir que de me souiller ; potiùs mori quàm fœdari.* Enfin, quelle que soit la tentation, si j'en use dans les vûes de la foi, elle me procure l'avantage de l'avoir combattue, & d'avoir produit les actes des vertus qui lui sont opposées : elle me procure l'avantage de

m'assurer de ma fidélité envers Dieu, & si j'ose le dire, de donner à Dieu dequoi se glorifier.

C'est ce que l'histoire de Job nous insinue : nous y lisons qu'un certain jour les enfans de Dieu se présentant devant le Seigneur, satan se trouva parmi eux ; le Seigneur lui demanda s'il n'avoit pas vû son serviteur Job, cet homme simple & droit, qui n'avoit pas son semblable sur la terre : est-il surprenant qu'il vous craigne, répondit ce mauvais ange ? vous bénissez ses travaux, vous lui donnez de riches moissons, vous êtes l'appui de sa maison ; pourquoi un homme dont vous vous êtes déclaré hautement le protecteur, pécheroit-il contre vous ? étendez votre main sur lui, & vous verrez si bien-tôt il ne vous maudit en face : ces paroles du prince de l'enfer renfermoient une demande tacite de pouvoir affliger Job ; le Seigneur lui accorde, lui donne toute puissance sur les biens de Job, & n'excepte que sa personne : aussi-tôt les riches troupeaux de Job sont enlevés, ses esclaves périssent, ses maisons sont renversées, ses propres enfans sont écrasés sous leurs ruines : que répond Job à ces nouvelles que lui portent couriers sur couriers ? il se contente de dire qu'il est sorti nud du sein de sa mere, qu'il rentrera nud dans le sein de la terre, & que le nom du Seigneur en soit béni. N'est-ce donc pas en vain, dit alors le Seigneur à satan, n'est-ce pas en vain que tu m'as engagé à affliger mon serviteur ? & parce que le démon lui réplique que la patience de Job ne sera bien éprouvée que quand il aura souffert dans sa propre personne, il consent encore à ce que satan lui fasse souffrir toutes les douleurs possibles, pourvû qu'elles ne soient pas mortelles. Voilà donc un nouveau combat engagé entre Job armé de sa seule patience, & satan armé de toute la

puiſſance de l'enfer : celui-ci l'attaque, en le frappant d'un ulcere horrible depuis le pied juſqu'à la tête ; celui-là ſe défend, en demandant pourquoi il ne recevroit pas les maux que Dieu lui envoye de même que les biens, & cette ſeule parole le fait triompher de toutes les forces & de toutes les ruſes de ſon ennemi : alors Dieu ſpectateur du combat de Job, ſe prévaut du ſuccès, on diroit que c'eſt lui qui eſt entré en lice avec le démon : il l'inſulte dans ſa foibleſſe, il ſe félicite dans ſa victoire. Je pouvois donc le dire, que Dieu trouve ſa gloire dans notre fidélité au milieu des tentations, que nous y trouvons cette conſolation de dire que nous ſommes à lui : je pouvois donc le dire, que Dieu a des vûes dignes de lui, lorſqu'il permet que nous ſoyons tentés ; il y trouve ſa gloire, nous y trouvons les moyens de nous humilier & de nous fortifier.

Cependant quelle eſt la fin que ſe propoſe l'eſprit tentateur ? une fin toute oppoſée à celle dont je viens de parler. Notre évangile dit que la tempête fut ſi grande, que *la barque étoit couverte de flots ; ita ut navicula operiretur fluctibus* : c'eſt ce qu'on peut dire des tentations que le démon ſuſcite contre nous ; elles tendent toutes à couvrir notre barque de leurs flots, à faire périr nos ames figurées par cette barque, à les rendre complices de ſa révolte, afin de les avoir pour compagnes de ſes malheurs ; c'eſt là ſon occupation juſqu'au jour de l'éternité, où il ſera relégué avec ſes membres dans le profond de l'abyſme. Quelle eſpéce d'occupation pour un eſprit autrefois ſi élevé par ſon rang, ſi noble par ſa nature, ſi ſublime dans ſes penſées, ſi ſaint dans ſes inclinations, ſi grand dans ſa deſtinée ! cet eſprit créé de Dieu pour louer la majeſté de ſon nom, & pour travailler au ſalut des hommes, n'a de

confolation au milieu du feu dont il brûle partout, qu'autant qu'il engage les hommes dans l'erreur & le crime ; il n'a de joye, qu'autant qu'il les deshonore par mille fortes de corruptions : Dieu par un fecret jugement lui a permis d'exciter les paffions, & il ne travaille qu'à augmenter dans les hommes cette efpéce de fiévre qui les confume ; il n'a point de bornes dans fes défirs, il ne veut pas que fes membres & fes profélytes en mettent dans les leurs : tous les fentimens naturels, il les porte au dernier excès, il infpire à ceux qu'il domine un amour qui va jufqu'à la fureur pour tout ce qui a l'ombre de volupté, il convertit en idole la fenfualité, il divinife le crime, il ne rougit point d'être adoré fous les images les plus infames, il lance fes traits contre toute forte de perfonnes, il en lance de toute efpéce, & il ne refpecte aucun lieu, ni le défert, ni la ville, ni nos Eglifes, ni vos maifons, ni votre folitude, ni vos affemblées, il connoît & nous attaque par l'endroit qu'il fçait le plus foible : fi nous fommes naturellement portés à la vanité, c'eft un efprit d'orgueil, un maître confommé dans l'art maudit d'enfler les cœurs, qui effayera de nous infpirer des fentimens de hauteur ; fi c'eft à l'envie que nous fommes plus enclins, c'eft un démon d'envie que Béelzébut envoyera pour livrer notre cœur aux mouvemens de cette paffion inquiette : chacun eft tenté felon fa propre inclination, & par celui qui fçait mieux la maniere d'en triompher. Perfonne n'eft exempt du combat, pas même les difciples dans la compagnie de Jefus-Chrift : c'eft contre eux que s'éleva *cette grande tempête qui couvroit les flots.* Un faint fera tenté par huit démons fuivant l'évangile, (d) tandis qu'un pécheur que le malin

(d) *Luc.* 11.

esprit regardera déja comme une proye sûre, ne le sera que d'un seul. Parce que Tobie étoit agréable à Dieu, *l'ange* dit qu'il *falloit que la tentation l'éprouvât ;* (e) parce que les apôtres étoient appellés à une sainteté éminente, il falloit qu'ils fussent *criblés par satan, comme on crible le froment ;* (f) parce que tous les justes sont appellés à un grand héritage, il faut que Dieu permette qu'ils soient tentés, (g) qu'il les éprouve comme l'or dans le creuset, qu'il en fasse des victimes d'holocaustes, & qu'il les trouve en tout dignes de lui, patiens comme lui, constans comme lui, forts comme lui, invincibles comme lui, justes comme lui, saints comme lui ; car voilà à quelles conditions on est digne de Dieu. Il faut donc, mes freres, que vous soyez tentés pour être trouvés dignes du ciel. Sans tentations point de combat, sans combat point de victoires, sans victoires point de couronne ; & au contraire, la couronne que vous espérez dans le ciel, suppose la victoire ici-bas, la victoire suppose le combat jusqu'à la mort, & le combat suppose la tentation pendant toute la vie. *Heureux* donc, devez-vous dire avec l'apôtre saint Jacques, *heureux celui qui souffre la tentation ; beatus vir qui suffert tentationem : parce que lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment ; quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ quam repromisit Deus diligentibus se.* Quel bonheur, mes freres, de souffrir un moment sur la terre & de se réjouir éternellement dans le ciel ! d'être éprouvés quelque tems dans ce monde & de mériter la récompense des Saints par la fidélité dans les épreuves ! de recevoir la couronne d'une vie immortelle pour avoir té-

(e) *Tob. 12.* (f) *Luc 22.* (g) *Sap. 3.*

moigné son amour à Dieu dans la tentation ! le puissant motif pour résister au mal & à toute sollicitation vers le mal ! Qu'il serve donc à vous soutenir dans le danger, à vous donner un cœur fidéle à toute épreuve, un cœur que nulle affliction ne surprenne, que nulle contradiction ne déconcerte, que nulle persécution ne trouble, que nulle larme ne séduise, que nulle douceur n'attendrisse, que nul honneur n'éleve, que nul bien n'attache. *Faites toute votre joye des diverses tentations qui vous arrivent ; omne gaudium existimate, fratres mei, cùm in tentationes varias incideritis* : *Elles éprouvent votre foi ; cette épreuve produit la patience, la patience produit* la persévérance, qui *est une œuvre parfaite :* la persévérance vous rend parfaits & accomplis pour le tems & pour l'éternité. Quels avantages des tentations ! quelle bonté de Dieu qui les permet ! profitons-en, & pour cela voyons les moyens de les combattre.

Second Point.

Sur la terre il n'est personne qui ne soit obligé de s'écrier avec le grand apôtre : *ah malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ? je sens,* (pour me servir encore des expressions de saint Paul) *je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, & qui me rend captif sous la loi du péché, qui est dans les membres de mon corps ; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, & captivantem in lege peccati, quæ est in membris meis.* Voilà ce qui me fait gémir, & ce qui doit vous faire gémir avec moi : nous avons tous à nous plaindre de la tentation, elle est de tous les âges,

de

de toutes les conditions, de tous les états ; elle eſt de tous les âges, de l'enfance & de la vieilleſſe, auſſi-bien que de l'adoleſcence : ſaint Auguſtin l'a remarqué dans ſes confeſſions, le venin du ſerpent qui ſéduiſit nos parens infecte déja la maſſe du ſang des enfans qui ſont encore à la mamelle; le Concile de Trente le remarque encore, cette concupiſcence qui vient du péché ſubſiſtera tant qu'il y aura en eux un ſouffle de vie : ce que dit le Concile eſt confirmé par l'expérience la plus conſtante & la plus univerſelle ; on a vû des Saints au lit de la mort, des Saints accablés par le poids des années, exténués par l'auſtérité de leur pénitence, domptés par la violence de la maladie ; on a vû ces Saints encore ſenſibles aux malheureux objets qui nous charment, s'écrier à leur aſpect : retirez-vous de moi, ce feu dont parle ſaint Jacques, qui enflamme tout le cercle & tout le cours de notre vie, le feu allumé par celui de l'enfer n'eſt pas encore éteint ; *adhuc igniculus vivit* : ainſi tout nous annonce que nous ſerons aſſujettis pendant toute notre vie à la tentation, elle eſt de tous les âges, elle eſt encore de toutes les conditions.

La condition du pauvre l'expoſe à ſe plaindre de la providence, à murmurer contre Dieu, à commettre des vols, des rapines, des injuſtices de toute eſpéce ; celle du riche eſt pour lui une occaſion d'avarice, de dureté envers les membres de Jeſus-Chriſt, d'oubli de Dieu, & d'attachement aux biens de la terre ; les afflictions abattent le courage des uns, la proſpérité, les honneurs inſpirent aux autres des ſentimens de hauteur & de mépris pour leurs ſemblables, chaque état a ſa tentation qui lui eſt particuliere ; dans le célibat, c'eſt l'ennui que cauſe une vie trop uniforme, & qui porteroit à des excès ſcandaleux

si on en écoutoit les suggestions ; dans le mariage, c'est la mésintelligence ou la profanation de la grace du Sacrement ; dans le négoce, c'est le mensonge & le parjure ; dans la finance, c'est l'usure ou la concussion ; dans le militaire, c'est le point d'honneur mal entendu, la dissipation, la vie molle ; dans la magistrature, c'est la loi même, ou qu'on ne s'est pas mis en peine de connoître, ou que les présens peuvent faire oublier ; dans le sacerdoce, c'est l'insensibilité sur la perte des ames dont on doit rendre compte à Dieu, c'est le découragement dans lequel on tombe à la suite de ses travaux qu'on voit inutiles, c'est la fréquentation du monde duquel on ne peut plus être, & dans lequel cependant il faut vivre. J'en suis donc sûr, mon cher auditeur, il n'est personne parmi vous qui ne soit sujet à quelque tentation ; personne qui n'ait besoin de connoître les moyens de résister à la tentation, personne qui ne soit très-intéressé à en user dans les vûes du Seigneur. Ces moyens sont aussi multipliés que les tentations, elles ont toutes des remédes qui leur sont propres ; celui de l'orgueil, c'est l'humilité avec ses pratiques ; celui de l'avarice, c'est la considération des biens qui en sont l'objet, de leur inconstance, de leur fragilité, & des dangers ausquels ils s'exposent. Je serois infini si je voulois entrer dans le détail de la matiere que je traite ; il seroit bien nécessaire que j'y entrasse, j'en conviens, mais avez-vous un désir sincere de connoître la maniere de combattre les tentations qui vous sont personnelles ? voici l'expédient dont il faut vous servir : choisissez un bon directeur, un confesseur intérieur qui connoisse le cœur de l'homme, rendez-lui un compte exact de l'état de votre ame, de toutes ses inclinations, de toutes les tentations dont vous êtes attaqués ; &

ce directeur, ou vous donnera des moyens ſûrs pour triompher de la tentation, ou il vous indiquera les bons livres qui auront traité du vice dont vous lui aurez parlé, & des remédes qui lui ſont oppoſés : en voici deux qui conviennent à toutes les tentations, & que nous propoſe notre évangile.

Alors, y eſt-il dit, *les diſciples s'approcherent de lui & l'éveillerent, en lui diſant : Seigneur, ſauvez-nous, nous périſſons ; & acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus & ſuſcitaverunt eum, dicentes : Domine, ſalva nos, perimus.* Premier moyen à oppoſer à la tentation, la priere. *Jeſus leur répondit : pourquoi êtes-vous timides, ô hommes de peu de foi ? & ſe levant en même tems il parla aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme ; & dicit eis Jeſus : quid timidi eſtis, modicæ fidei ? tunc ſurgens imperavit ventis & mari, & facta eſt tranquillitas magna.* Second moyen à oppoſer à la tentation, une ferme confiance qui ne mérite pas le reproche que le Sauveur fait ici à ſes diſciples.

Sous le nom de priere, j'entends les lectures de piété, l'aſſiſtance au ſaint ſacrifice de la Meſſe, aux ſaints offices, aux ſermons & aux exhortations chrétiennes, la patience dans les afflictions, & ſur-tout l'oraiſon vocale & mentale, l'attention ou la vigilance ſur ſoi-même, qui eſt une eſpéce de priere mentale ; preſque par-tout dans l'évangile, nous voyons que Jeſus-Chriſt joint ces deux choſes enſemble, comme n'en faiſant qu'une ſeule. Dans ſaint Luc, après avoir prédit à ſes apôtres les principales circonſtances du ſiége de Jéruſalem, & de ſon avénement terrible à la fin des ſiécles, il leur ajoûte, *prenez donc garde à vous ... veillez donc priant en tout tems ; attendite vobis ... vigilate itaque omni tempore orantes.*

Et pourquoi donc leur recommande-t'il ainsi la vigilance & la priere ? *de peur que vaincus par la tentation, leurs cœurs ne s'appésantissent par l'excès des viandes & du vin ; ne fortè graventur corda vestra in crapulâ & ebrietate : de peur que le grand jour du Seigneur ne les surprenne tout d'un coup, & ne les enveloppe comme un filet ; & superveniat in vos repentina dies illa : afin qu'ils soient trouvés dignes d'éviter tous les maux qui arriveront, & de paroître avec confiance devant le fils de l'homme; ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, & stare ante filium hominis.* Voilà les fruits inestimables de la priere & de la vigilance ; c'est de nous faire éviter le péché & les supplices réservés au pécheur ; c'est de nous procurer la consolation & le bonheur des Saints, en nous rendant victorieux de la tentation. Une éternité bienheureuse qui s'acquiert à un tel prix, ne suffira-t'elle pas pour vous engager à veiller & à prier ? Veillez donc, jeunesse chrétienne, veillez sur vos yeux, de peur qu'ils ne voyent de vains objets qui les scandalisent ; veillez sur vos oreilles, de peur qu'elles n'entendent des discours qui en blessent la pureté ; veillez sur vos lévres, femmes médisantes, de peur qu'elles ne proférent aucune parole vaine & contraire à la vérité ; veillez sur votre appétit, hommes sensuels, de peur que votre cœur ne s'appésantisse par la bonne chere ; veillons tous sur chacun de nos sens, afin d'en sanctifier l'usage ; veillons sur les mouvemens de notre cœur, afin de les régler selon les plus strictes maximes de l'évangile ; veillons sur les sécrettes inspirations de la grace, afin d'y correspondre avec toute la fidélité possible ; veillons, afin de prier toujours ; prions, afin de pouvoir veiller ; *vigilate omni tempore orantes.* C'est ce que répete encore notre divin

Sauveur à ſes apôtres dans le jardin des olives ; il venoit de les avertir de l'horrible ſcandale qu'ils recevroient à ſon ſujet ; pour l'éviter, il leur avoit dit de veiller avec lui, ils s'étoient néanmoins endormis tandis qu'il faiſoit ſa priere : *Eſt-ce donc ainſi*, leur dit-il les trouvant en cet état, *eſt-ce ainſi que vous n'avez pû veiller une heure avec moi ? veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation ; vigilate & orate ut non intretis in tentationem.* (h) Remarquez, s'il vous plaît, que les paroles de l'évangile ajoûtent un nouveau dégré de force aux premieres. Que ſignifioit le premier endroit que j'ai cité ? qu'il faut toujours être dans un état de recueillement & d'attention ſur ſoi, qu'il faut toujours conſerver en ſoi l'eſprit de priere, & en ſuivre les mouvemens autant que les devoirs de ſon état le permettent. Que veut encore nous dire le Sauveur dans ce ſecond endroit ? que c'eſt ſur-tout au moment de la tentation qu'il faut prier, que plus la tentation eſt forte, plus les efforts du démon ſont puiſſans, plus il faut de ſoin pour la prévenir, d'attention pour en écarter les traits, de ferveur pour attirer les ſecours du ciel ; prions donc en tout tems, mes freres, prions avant la tentation, en diſant à Dieu avec le prophete : *Seigneur, en quelque jour que je me trouve affligé, rendez-vous attentif à ma demande ; en quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement ; in quacumque die invocavero te, velociter exaudi me :* (i) & quand le moment terrible de la tentation eſt arrivé : *Mon Dieu*, devons-nous dire avec David, *venez à mon aide, Seigneur, hâtez-vous de me ſecourir ; Deus in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me feſ-*

(h) *Math.* 20. (i) *Pſ.* 101.

tina : (k) ou avec le roi Ezéchias, *Seigneur, on me fait violence, secourez-moi ; Domine, vim patior, responde pro me* : (l) ou avec les apôtres dans notre évangile, *Seigneur, sauvez-nous, sans vous nous périssons ; Domine, salva nos, perimus.* Voilà une idée pratique du premier moyen de combattre la tentation.

Le second moyen est une ferme confiance, Jesus-Christ nous en fait bien connoître la nécessité, par le reproche qu'il fait à ses apôtres ; ils en avoient en lui, comme l'observe saint Chrysostôme, puisqu'ils couroient l'éveiller pour être délivrés du danger ; mais quelle espéce de confiance étoit-ce ? ils croyent que Jesus peut les garantir du naufrage s'il est éveillé, & ils ne pensent pas qu'il le peut s'il est endormi ; (m) ils pensent qu'il est tout-puissant sur la terre, & ils doutent encore s'il a un pouvoir égal sur la mer. (n) Loin de votre confiance, mes freres, des opinions aussi injurieuses au pouvoir de Jesus-Christ, quand vous lui adressez ces paroles de l'oraison dominicale, *ne nous laissez point succomber à la tentation ;* vous devez attendre du ciel le secours qui nous est nécessaire, avec une confiance qui exclue tout doute & toute inquiétude du côté de Dieu.

En effet, mes freres, d'où vous pourroit-elle venir cette inquiétude ? est-ce de ce que Dieu ne connoîtroit pas nos besoins ? n'entendroit pas vos cris ? mais il vous dit par son prophete & par le prince des apôtres, (o) *que ses yeux sont ouverts sur les nécessités des justes, & qu'il est attentif à leurs gémissemens ; oculi Domini super justos, & aures ejus in preces eorum.* Est-ce de ce qu'il

(k) *Ps.* 69. (l) *Isaye* 38. (m) *Chrysost. Homil.* 29. (n) *Aug.* (o) *Ps.* 33. 1. *Pet.* 3.

ne pourroit exaucer vos prieres ? mais notre évangile remarque que *la mer & les vents lui obéiſſent ; venti & mare obediunt illi.* Quelles ſeroient donc les bornes de ſa toute-puiſſance ? eſt-ce peut-être qu'il ne voudroit pas vous ſecourir ? j'avoue que c'eſt ici la pierre d'achoppement où viennent ſe briſer tous les ſcrupuleux, & je demande qu'on me permette de dire un mot en leur faveur, de la volonté ſincere que Dieu a de nous aider dans toutes les tentations. Je n'aſſemblerai pas ici un grand nombre d'autorités, comme je pourrois le faire ; je me contenterai de donner l'idée d'un pſeaume que l'Egliſe met tous les ſoirs dans la bouche de ſes miniſtres, & que la plûpart des fidéles connoiſſent, ou du moins qu'il ſeroit bon qu'ils connuſſent ; c'eſt le pſeaume quatre-vingt-dixiéme que nous récitons tous les ſoirs, afin que Dieu nous préſerve des tentations & des dangers de la nuit : ce pſeaume eſt au jugement d'un des plus célébres interprêtes, un trialogue, ou une converſation entre trois perſonnes ; entre David qui parle d'abord, un ange qui lui répond, & Dieu qui aſſure par lui-même ce qu'il avoit aſſuré par ſon inſpiration : ce trialogue paroît être du tems que la peſte vengeoit à Jéruſalem le péché que ce roi avoit commis, en ordonnant le dénombrement de ſon peuple.

David commence par ces paroles : *Celui qui demeure ferme ſous l'aſſiſtance du Très-haut*, qui ne met pas ſa confiance dans ſes propres mérites, qui ne ſe laiſſe point abattre par la conſidération de ſa foibleſſe, qui prétend tellement au ſecours du Seigneur, qu'il penſe à ſe corriger ; *celui-là*, quel qu'il ſoit, riche ou pauvre, juſte ou pécheur, pourra *ſe repoſer* ſurement & ſans défiance *ſous la protection du Dieu du ciel*, de ce grand Dieu qui conſidére & qui peut tout au

plus haut des cieux : cet homme à qui l'assistance de son Dieu tient lieu de tout, pourra dire à ce moment de la tentation : *c'est vous, ô mon Dieu, qui êtes mon défenseur & mon refuge* : oüi, Seigneur, vous êtes le Dieu de tous les hommes à titre de créateur, mais vous êtes encore le mien par le soin que vous avez de moi dans les périls, par la protection que vous m'avez accordée, en me délivrant des piéges des démons, qui sont autant de chasseurs infatigables qui me tendent continuellement des filets ; c'est en un tel protecteur que je mettrai mon espérance. Voilà ce que dit David, vous voyez que la seule considération de Dieu dans le ciel, & des graces qu'il en avoit reçûes, l'assuroit pleinement de sa protection pour l'avenir : pourquoi ne suffiroit-elle pas pour vous en assurer ? quels gages avoit David de l'amour de Dieu que vous n'ayez pas reçûs ?

L'ange, pour confirmer David dans ces sentimens, ou plûtôt pour vous les inspirer, vous promet de la part de Dieu qu'il vous mettra à l'ombre de ses aîles ; que sa charité envers vous vous y protégera contre les puissances de l'air, figurées par les oiseaux de proye, que vous y serez comme rafraîchis contre l'ardeur des tentations, & que vous y serez cachés à vos yeux propres & à ceux des hommes : vous ne craindrez, vous dit-il encore, ni ce qui effraye pendant la nuit, ni la fléche qui vole pendant le jour, ni les maux que l'on prépare dans les ténébres, ni les attaques du démon du midi ; c'est-à-dire, & ces différentes explications sont toutes des Peres de l'Eglise sur cet endroit du Psalmiste ; c'est-à-dire, vous n'aurez à craindre aucune des tentations que le démon vous suscite, de quelque maniere qu'il les suscite, soit en employant la

force ouverte, ſoit en agiſſant par voye de ſéduction, ſoit en ne tentant que légérement, ſoit en attaquant de tout ſon pouvoir; (p) de quelque eſpéce que ſoient les tentations qu'il vous ſuggere, découragement ou préſomption, ambition ou hypocriſie, (q) adverſité ou proſpérité, (r) gourmandiſe ou intempérance, (ſ) ou pareſſe, (t) quel que ſoit le nombre de vos ennemis, s'én élevât-il mille à votre gauche, y en eût-il dix mille qui attaquaſſent votre droite, vous les terraſſeriez tous, vous les verriez tous tomber à vos côtés, vous verriez de vos yeux leur défaite, & le péché s'enfuiroit loin de vous; fallût-il des eſprits céleſtes pour vous ſecourir, l'ordre leur en eſt donné. Oüi, juſtes ou pécheurs, voilà la bonté de Dieu envers vous, & les ſecours qu'il vous prépare; conſidérez-les bien, voyez quel eſt celui qui ordonne: c'eſt celui devant qui tout genou fléchit; voyez ceux à qui il commande, ce ſont des eſprits bienheureux, qu'il appelle les ſiens principalement: voyez ce qu'il commande, c'eſt de vous garder comme un tréſor précieux, comme le fruit de ſa croix: voyez comment il ordonne de vous garder, c'eſt dans toutes vos voyes; les bonnes, pour vous y faire perſévérer; les mauvaiſes, pour vous en faire ſortir: voyez juſqu'à quand il commande de vous garder, c'eſt juſqu'à la mort, juſques-là les anges ont ordre de vous porter dans leurs mains s'il le faut, de peur que vous ne rencontriez des pierres d'achoppement: vos ennemis fuſſent-ils des aſpics par leurs ruſes, des baſilics par leur ſubtilité, des lions ou des dragons par leur force, vous les vaincrez, vous les écraſerez; ainſi vous parle un ange même dans la perſonne de Dieu.

(p) *Aug.* (q) *Bern. Serm. 6.* (r) *Chriſ.* (ſ) *Evang.* (t) *Theod.*

Et Dieu parlant par lui-même, pour ajoûter un nouveau poids à ce qu'a dit l'ange & David, vous promet qu'il vous protégera, qu'il vous exaucera, qu'il vous sauvera, qu'il vous comblera de gloire & de joye, si vous espérez en lui.

N'en disons pas davantage : revenons à ces personnes, que leur foiblesse, leurs rechûtes continuelles, la multitude & l'énormité de leurs péchés, empêchent d'élever les yeux vers le ciel, qui le regardent comme un ciel de fer & d'airain pour eux, qui n'osent ni ne veulent rien espérer ; revenons à vous, mon cher auditeur, quelqu'un parmi vous a-t'il de la bonté de Dieu des pensées aussi dangereuses? je lui demande si un prophete du Seigneur, si un ange de Dieu, si Dieu en personne prenoit cette place que j'occupe à son nom, si le Dieu des armées lui disoit qu'il le couvrira de son bouclier dans les combats, s'il lui promettoit le secours de cette milice céleste qui environne son trône, s'il lui assuroit que la victoire est entre ses mains, l'en croiroit-il ? il faut avoir tout l'orgueil & toute l'opiniâtreté du scrupule, pour ne pas se rendre à une telle démonstration, & je vous ferois tort de croire que personne ici en fût capable.

Espérez donc au Seigneur, n'espérez qu'en lui & que par lui, & votre espérance ne sera point confondue ; alors s'accompliront ces dernieres paroles de notre évangile : *tùm surgens imperavit ventis & mari, & facta est tranquillitas magna ;* alors le Seigneur sortira du profond sommeil où il sembloit être, *il commandera* en maître souverain *aux vents, & la mer deviendra* aussi *tranquille* qu'elle avoit été furieuse ; vos tentations seront appaisées, vos passions affoiblies, une paix profonde régnera dans votre cœur, & vous vous écrierez plein de joye & d'étonnement,

qui eſt celui à qui les vents & la mer obéiſſent de la ſorte? qu'il eſt puiſſant! qu'il eſt miſéricordieux! qu'il eſt doux de le ſervir! qu'on eſt fort quand on combat avec lui! Veuille le ciel vous faire goûter cette conſolation; je vous la ſouhaite de tout mon cœur. Au nom du Pere, &c.

EVANGILE

du V. Dimanche après l'Epiphanie. *Math.* 13.

EN ce tems-là, Jeſus dit au peuple cette parabole : Le royaume du ciel eſt ſemblable à un homme qui avoit ſemé du bon grain dans ſon champ. Mais pendant que ſes gens dormoient, ſon ennemi vint, ſema de l'yvraye parmi le bled, & s'en alla. L'herbe donc ayant pouſſée, & étant montée en épi, l'yvraye commença auſſi à paroître. Alors les ſerviteurs du pere de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas ſemé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'yvraye? il leur répondit : C'eſt mon ennemi qui l'y a ſemé. Ses ſerviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous aillions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur que cueillant l'yvraye, vous ne déraciniez en même tems le bon grain. Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon, & au tems de la moiſſon je dirai aux moiſſonneurs : Cueillez premiérement l'yvraye, & liez-la en botte pour la brûler; mais amaſſez le bled dans mon grenier.

Homélie sur le mêlange des bons avec les méchans.

LE même maître qui nous a proposé la parabole de notre évangile, a bien voulu nous en découvrir le sens dans l'explication qu'il en donne à ses apôtres, à la suite même de l'évangile que vous venez d'entendre : *cet homme qui seme, c'est le fils de l'homme ; le champ où* il seme, *c'est le monde ; le bon grain marque les enfans du royaume*, ceux qui doivent posséder le royaume céleste auquel ils sont appellés dès le commencement du monde ; *l'yvraye, ce sont les enfans de l'iniquité*, les méchans qui travaillent à perdre les autres en se perdant eux-mêmes ; *l'ennemi qui seme l'yvraye, c'est le démon*, l'ennemi déclaré de Dieu, de sa gloire & de tout ce qui peut la procurer ; *le tems* que le pere de famille veut qu'on attende *pour moissonner, c'est la fin du monde*, où Jesus-Christ doit rendre à chacun selon ses œuvres ; *les moissonneurs sont les anges* que le juge souverain envoyera pour rassembler devant son tribunal redoutable les vivans & les morts : le feu qui doit brûler l'yvraye, c'est celui de l'enfer, où les méchans & les scandaleux impénitens seront tourmentés pendant tous les siécles ; voilà, mes freres, le sens mystérieux que renferme la parabole qui doit faire aujourd'hui le sujet de notre entretien.

Quel est le principal dessein du Sauveur en nous la proposant ? ce qu'il disoit dans une parabole précédente peut nous le faire comprendre ; il comparoit la parole de Dieu à une semence ; il indiquoit la bonne terre où elle fructifie ; il montroit trois obstacles qui empêchent le saint évangile de fructifier dans les cœurs ; ne vous

paroît-il pas vouloir en ajoûter ici un quatriéme en parlant des méchans ? quel plus grand ennemi du pur froment ! quel plus grand obſtacle à ſon accroiſſement & à ſa maturité que l'yvraye ! quel obſtacle plus pernicieux à la piété que la ſociété des méchans ! leurs diſcours ſéduiſent, leurs actions perſuadent, leurs exemples entraînent, on les écoute d'abord par pure complaiſance, enſuite on les approuve par reſpect humain, enfin on les imite par paſſion, & on ne tarde pas à reſſembler aux libertins qu'on fréquente. Voilà ce que le Sauveur du monde veut aujourd'hui nous marquer ; & afin que cet obſtacle ceſſe d'en être un par rapport à nous, il ne nous laiſſe rien ignorer de ce qu'il faut que nous en ſçachions ; il nous marque où ſont les méchans, le principe qui les fait agir, les marques auſquelles on peut les connoître, l'horreur qu'on en doit avoir, la patience avec laquelle on doit les ſupporter, le bien que ce ſupport peut procurer ; voilà, mes freres, l'ample matiere de cette homélie. Il s'agira du mêlange des bons & des méchans, d'un point qui par conſéquent vous intéreſſe tous, & ſi vous y prétiez une attention ſérieuſe, quel fruit n'en pourriez-vous pas tirer ? les méchans pleins d'horreur d'eux-mêmes ſe frapperoient la poitrine, déteſteroient leurs iniquités, & deviendroient des enfans du royaume ; les bons apprendroient à ſe préſerver de la corruption des méchans, & même à en profiter en plus d'une maniere. Voici donc, juſtes & pécheurs, ce qui fixera votre eſprit ; ſoyez attentifs à ces deux penſées qui renferment le plan de cette homélie.

Vous verrez d'abord combien la ſociété des méchans eſt dangereuſe & nuiſible aux bons, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Vous verrez enſuite combien la ſociété des bons

peut être utile aux méchans, ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

Premier Point.

Dans ce monde où nous travaillons à nous rendre dignes du royaume deſtiné aux enfans de Dieu, il arrive quelque choſe de ſemblable à ce qu'on voit arriver à un homme qui a ſemé ſon champ de bon grain ; *ſimile factum eſt regnum cœlorum homini qui ſeminavit bonum ſemen in agro ſuo.* Dans ce monde le fils de l'homme a ſemé le bon grain de l'évangile ; d'abord dans la Judée par lui-même ; enſuite par ſes apôtres juſqu'aux extrémités de la terre ; & puis par les évêques & les prêtres qui ont ſuccédé aux apôtres & aux diſciples. Pour faire germer en nous ce bon grain, il n'omet rien de ce qui eſt néceſſaire ; au dehors il nous procure les graces de l'inſtruction, de l'exemple, de l'éducation ; au dedans il éclaire nos eſprits de ſes lumieres, il touche nos cœurs par ſes divines inſpirations, il reproche, il conſole, il ſollicite, il ordonne, il encourage, il aide de ſes ſecours les plus puiſſans pour faire fructifier en nous ſa ſainte parole. Pourquoi donc fructifie-t'elle ſi peu ? l'évangile nous l'apprend : *pendant que les hommes dormoient, l'ennemi du fils de l'homme eſt venu & a ſemé de l'yvraye au milieu du bled, & s'eſt en allé ; cùm autem dormirent homines, venit inimicus homo & ſuper ſeminavit zizania in medio tritici, & abiit.* Ou le bon grain eſt étouffé avant qu'il ne puiſſe croître, ou il eſt gâté par l'yvraye lorſqu'il a pouſſé ſes épis ; c'eſt-à-dire, que le mêlange des méchans avec les bons, eſt cauſe que ceux-ci ne perſévérent que rarement, & que difficilement. Voilà ce que l'évangile nous marque ;

& afin que vous craigniez la société des pécheurs autant qu'elle est à craindre, elle vous les fait considérer, premiérement en eux-mêmes, secondement, par rapport aux différens progrès que fait leur méchanceté : c'est ce que nous allons examiner.

L'yvraye, dit Jesus-Christ dans l'explication de la parabole, *sont les enfans du malin esprit ; zizania autem sunt filii nequam : l'ennemi qui l'a semé, c'est le démon ; inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus.* pésez attentivement ces paroles justes, & vous comprendrez ce que sont les pécheurs, & le principe qui les fait agir plus ordinairement. Qu'est-ce qu'un ambitieux, qui ne pense qu'à s'élever au-dessus de ses égaux ? un avare, qui ne s'occupe que des moyens de thésauriser ? un voluptueux, qui se laisse tyranniser par la passion du plaisir ? un hérétique, un libertin, qui répand le poison de l'erreur ou de l'impiété ? un pécheur, qui corrompt les bonnes mœurs ? voici l'idée terrible, mais véritable, que vous pouvez vous en former, c'est la vérité par essence Jesus-Christ qui vous la donne ; *c'est un enfant du démon, filii nequam :* un enfant du démon, parce qu'il en suit les impressions ; un enfant du démon, parce qu'il en imite la conduite ; un enfant du démon, parce qu'il doit avoir part à son héritage ; un enfant du démon, parce qu'il péche avec lui ; il est orgueilleux, menteur, envieux, homicide avec le démon qui l'a été dès le commencement ; un enfant du démon, parce qu'à la sollicitation du démon, non seulement il étouffe la grace dans son propre cœur, mais encore dans celui des gens de bien, par ses exemples, ses conseils, ses sollicitations, ses discours : il est donc non seulement un enfant du démon, (je ne sçai, mes freres, ce que vous pensez de ces expressions, pour moi, je vous l'avoue, elles me

font frémir, & j'aurois peine à les prononcer devant vous, si l'évangile ne m'y obligeoit.) Le pécheur scandaleux est donc un enfant du démon, & un démon lui-même; c'est le nom odieux que le Sauveur donnoit à Judas, c'est celui dont il flêtrissoit l'empressement déplacé de saint Pierre, lorsqu'il s'opposoit à ses humiliations : *retirez-vous de moi, satan,* lui disoit-il, vous êtes pour moi une pierre de scandale ; *vade retrò me, satana* : c'est celui qu'il donne aux méchans dans notre évangile. Ces méchans sement l'yvraye, soufflent le feu de la discorde & de l'impureté, tendent des piéges à l'innocence, sont une occasion de chûte à leur prochain, & il n'y a que le démon qui soit capable de tout cela, suivant Jesus-Christ, *inimicus homo hoc fecit.* Quelle horreur, mes freres, ces idées que je vous donne des pécheurs ne vous inspirent-elles pas de leurs approches? aussi, quelle horreur n'en concevoient pas les Saints autrefois? avec quel frémissement ne fuyoient-ils pas la rencontre des hommes scandaleux?

L'histoire nous apprend que saint Polycarpe se trouvant à Rome, y rencontra l'hérétique Marcion, & que celui-ci lui ayant demandé s'il le connoissoit, il répondit: oüi, je te connois pour le fils aîné de satan : si ce saint entendoit quelques discours contraires à la doctrine de l'Eglise, aussi-tôt il se bouchoit les oreilles, & s'écrioit : Bon Dieu! à quel tems m'avez-vous réservé? & soit qu'il fût assis ou debout, il s'enfuyoit aussi-tôt de la place où il avoit entendu le blasphême. Saint Irénée, de qui nous tenons ce fait, y en ajoûte un autre encore : il dit que saint Jean l'Evangéliste avoit une si grande horreur des hérétiques, qu'ayant vû Cérinthe entrer dans un bain où il étoit, il s'enfuit, de crainte que la maison ne

ne tombât sur cet héréfiarque : voilà un exemple de l'horreur & de la crainte que les saints ont eu des méchans & des hérétiques ; fuyez-les donc, l'exemple des saints vous y engage, fuyez-les avec soin, le Seigneur vous en fait un commandement exprès : nous vous ordonnons, vous dit saint Paul dans son épître aux Thessaloniciens, (a) nous vous ordonnons au nom de notre Seigneur Jesus-Christ de vous retirer de tous ceux de vos freres qui se conduisent d'une maniere déréglée, & non selon la forme de vie qu'ils ont reçûe de nous. Si celui qui est du nombre de vos freres, dit-il encore en écrivant aux Corinthiens, (b) est un impudique, ou un avare, ou un médisant, ou un yvrogne, ou un ravisseur du bien d'autrui, j'entends que vous ne mangiez pas même avec lui, *cum ejusmodi nec cibum sumere.* Pourquoi cela ? ah ! vous répond le même apôtre, pouvez-vous l'ignorer ? ne sçavez-vous pas qu'un peu de levain aigrit toute la pâte, qu'il n'y a rien de si contagieux que le mauvais exemple, qu'il est nécessaire d'en prévenir les suites, en retranchant du corps un membre pourri, qu'il est utile de livrer un coupable à satan, pour mortifier sa chair, que c'est le moyen de sauver son ame au jour de notre Seigneur Jesus-Christ, que cette séparation le fera rentrer en lui-même, le fera gémir sur son état, lui fera penser à se reconcilier avec Dieu, pour être rétabli dans la société des hommes ? Ainsi s'expliquoit saint Paul sur l'obligation de fuir les pécheurs ; son zéle le porta même à excommunier dans ces vûes l'inceftueux de Corinthe, à le livrer à satan, & le laisser abandonné de tout secours entre les mains de son ennemi mortel. L'Eglise imite encore dans certaines occa-

(a) 2. *Thess.* 3. (b) 1. *Corinth.* 5.

sions sa conduite, lorsqu'elle connoît un pécheur scandaleux ; elle le retranche de la communion des fidéles, de ses suffrages, de ses prieres publiques ; elle défend à ses enfans d'avoir avec lui aucune communication purement volontaire ; c'est le reméde violent qu'elle employe pour la conservation du corps, ou pour la guérison du malade, au moins lorsqu'on la peut espérer, & qu'il n'y a pas de schisme à craindre, comme il y en auroit si le pécheur étoit un homme puissant & vindicatif, qui pût engager la multitude dans sa révolte ; alors l'Eglise use de prudence & de ménagement, de peur d'arracher le bon grain ; elle tolere l'yvraye qui croît au milieu, inspirant du reste à ses enfans toute l'horreur qu'ils doivent avoir pour ce mêlange, les priant, les exhortant, les conjurant de fuir absolument la société de quiconque ne marche pas selon l'évangile, ordonnant à ce pasteur de veiller sur le bon ordre de sa paroisse, à ce magistrat de détruire les synagogues de satan, & de châtier les scandaleux ; à ce maître, de faire sortir de sa maison ce domestique incorrigible, qui deviendroit une peste dans sa famille ; à tous ceux qui ont en main l'autorité, de faire une guerre continuelle à tous les méchans, ne cessant de leur répéter que c'est l'usage qu'ils doivent faire de leur puissance, qu'ils ne l'ont reçûe que dans cette vûe, qu'ils sont les ministres de Dieu pour exécuter ses vengeances, en punissant celui qui fait de mauvaises actions ; *Dei minister est vindex in iram ei qui malum agit.* Puissent les grands, & tous ceux à qui Dieu a donné quelque pouvoir sur la terre, comprendre ces vérités comme le saint roi que l'Ecriture appelle un prince selon le cœur de Dieu, le comprenoit. En effet, mes freres, quels officiers ce prince religieux se choisissoit-il ? quels étoient les

ſerviteurs qui avoient l'honneur de l'approcher ? c'étoient des hommes pleins de religion, & d'une fidélité reconnue; *oculi mei ad fideles terræ, ambulans in via immaculata, hic mihi miniſtrabat* : Quels étoient ceux qui avoient droit de s'aſſeoir à ſa table? c'étoient des cœurs humbles & indifférens pour la gloire même qu'on avoit d'y être admis ; *les orgueilleux, les ambitieux & les avares en étoient bannis ; ſuperbo oculo, & inſatiabili corde, cum hoc non edebam.* Quelle eſpéce de pécheurs avoit-il ſpécialement en horreur ? c'étoient ces lâches médiſans, qui attaquent en ſecret la réputation du prochain, qui cherchent à le décréditer dans l'eſprit des perſonnes en place, & de qui que ce ſoit ; *detrahentem ſecretò proximo ſuo, hunc perſequebar.* Qui dans ces circonſtances avoit l'oreille du prince ? celui qui n'étoit point courtiſant, qui ne ſçavoit ni flatter, ni déguiſer le vrai, tout autre caractere lui auroit infiniment déplû ; *qui loquitur iniqua, non direxit in conſpectu oculorum meorum.* Quels étoient ſes premiers ſoins dès le matin ? après avoir donné ſon cœur à Dieu, c'étoit de rechercher & de *bannir de la ville du Seigneur ceux qui commettoient l'iniquité ; in matutino interficiebam omnes peccatores terræ.* Beaux jours de la religion, on vous verroit encore reparoître, ſi tous les chefs de famille, ſi les grands, ſi les princes imitoient la conduite de ce pieux roi, ſi nous avions tous pour la ſociété des méchans l'horreur qu'il nous en a inſpirée. Hé!, mes freres, pourquoi n'en ſerions-nous pas pénétrés de même ? quelles raiſons obligeoient ce ſaint roi à diſſiper les aſſemblées des pécheurs, que nous n'ayons pas de les fuir ? pourquoi tous les ſaints craignoient-ils ſi fort la compagnie des pécheurs ? ah ! ils ſçavoient ces ſaints, que s'unir à un pécheur, c'eſt s'unir à l'ennemi de Dieu ; ils ſçavoient que

cette union est un mépris marqué de sa majesté suprême ; ils sçavoient ce que prédit l'Esprit saint, que *l'ami des insensés leur deviendra semblable ; amicus stultorum similis efficitur :* ils sçavoient ce que l'expérience nous apprend tous les jours, qu'on les quitte toujours ces insensés, le cœur infecté de leur corruption, l'esprit obscurci de leurs ténébres, les sens enchantés des pompes qu'ils étalent, la foi affoiblie par les maximes qu'ils débitent, l'espérance ralentie par la vûe des faux biens qu'ils vantent, la charité réfroidie par l'amour du siécle auquel on se livre, la réputation flêtrie par un certain monde qui ne peut penser qu'on puisse être bon avec les méchans. Voilà ce que sçavoient les saints, & voilà ce qui leur faisoit si fort appréhender la compagnie des pécheurs. N'est-ce pas ce qui doit vous la faire craindre encore plus qu'à eux ? tous les ennemis de Dieu ne doivent-ils pas être les vôtres comme les leurs ? votre vertu ne peut-elle pas autant souffrir de leur société ? est-elle plus solidement établie que celle de ces grands saints ? sera-t'elle plus à l'abri de la critique que celle de ces hommes qui couroient au martyre ? Sortez donc du milieu des méchans, & si vous ne pouvez vous en séparer extérieurement, ce que je n'examine pas encore, séparez-vous-en de cœur ; *exite de medio eorum & separamini, dicit Dominus, & immundum ne tetigeritis.* Tremblez, quand vous êtes dans la compagnie d'un pécheur, & sur-tout d'un pécheur qui seme l'yvraye, qui en veut à votre innocence ; considérez-le comme un démon visible qui vous obséde, craignez de sa part tout ce que vous craindriez de l'ennemi du genre humain, parce qu'il en est le captif ; il fait tout ce qu'il lui plaît, il est un des membres par lesquels il agit, un de ses suppôts pour tra-

vailler à la perte des hommes. Voilà ce que sont les méchans en eux-mêmes, & dans le principe qui les fait agir : la suite de l'évangile va nous apprendre le progrès que fait leur méchanceté.

Cùm autem crevisset herba & fructum fecisset, tùm apparuerunt & zizania : l'herbe ayant donc poussé, & étant montée en épis, l'yvraye commença aussi à paroître. C'est-à-dire, suivant la pensée de saint Augustin, que plus l'homme spirituel figuré par cette herbe croît en discernement, plus l'iniquité croît à ses yeux ; *cùm homo spiritalis esse cœperit, tunc ei errores incipiunt apparere.* Il la voit croître avec les siécles, avec les années, avec sa vertu, dans les états les plus saints, au milieu de lui-même.

L'yvraye de l'iniquité croît avec les siécles. Lisez les prophetes, vous verrez que le grand sujet de leurs plaintes, étoit que les tems devenoient toujours plus mauvais, que la corruption devenoit de jour en jour plus générale, qu'à peine on trouvoit un juste, un sage, un homme craignant Dieu sur la terre. Ouvrez les épîtres de saint Paul, les expressions y sont employées avec une force toute nouvelle. Prenez entre vos mains les homélies de saint Chrysostôme, & les instructions des Peres qui lui sont postérieures ; ils ne cessent de reprocher aux fidéles de leur tems, que tous les jours ils s'éloignent de la vertu de leurs peres. Jesus-Christ ne dit-il pas qu'à la fin du monde, à peine trouvera-t'il de la foi dans Israël ? l'apôtre ne prédit-il pas que les méchans se fortifieront de plus en plus dans le mal ; (c) quand est-ce que la charité des fidéles a été aussi réfroidie qu'elle l'est à présent ? où trouver aujourd'hui ces

(c) 2. *Ad Tim.* 3.

chrétiens fervens qui n'ayent qu'un cœur & qu'une ame, qui persévérent dans l'oraison, qui vivent dans un généreux détachement des choses de la terre, qui fixent leurs cœurs & leur conversation dans le ciel ? hélas ! quand on considére le monde & les passions qui le font agir, on diroit que nous sommes arrivés à ces tems malheureux, où la foi sera affoiblie dans les uns, morte dans les autres, & éteinte dans le plus grand nombre : l'iniquité est plus universellé que jamais, & dans son universalité c'est un torrent rapide qui entraîne tout, un torrent contre lequel il est plus difficile de tenir que jamais : les siécles n'ont donc fait qu'augmenter nos dangers, en augmentant le nombre des méchans ; l'yvraye de l'iniquité croît avec eux, elle croît avec l'âge de chacun de nous, c'est-à-dire, que plus nous avançons en âge, plus les méchans employent de forces pour nous séduire.

Aujourd'hui on le dit communément, il n'y a plus d'enfans sans malice ; ils ont à peine l'âge de raison, qu'ils n'ignorent déja plus les crimes les plus noirs. Ecoutez ce que dit saint Augustin en parlant de lui-même : (les peres & meres, & tous ceux qui sont chargés de veiller sur la jeunesse, trouveront ici dequoi profiter.) *Je me précipitois dans le vice* (d) *avec un si grand aveuglement, que parmi ceux de mon âge j'avois honte d'être moins méchant que les autres : lorsque je les entendois publier leurs péchés, & se glorifier d'autant plus de leurs vices, qu'ils étoient plus vicieux, je me portois à faire le mal non-seulement pour le plaisir, mais pour être loué de l'avoir fait. Qu'y a-t'il au monde de blâmable si ce n'est le vice ? cependant j'étois si corrompu, que je voulois devenir plus vi-*

(d) *Lib. 2. Conf.*

cieux, de peur d'être blâmé ; & quand je ne trouvois pas en moi dequoi paroître aussi méchant que les plus dépravés, je feignois les péchés que je n'avois pas commis, de peur d'être méprisé, si je paroissois plus chaste que les autres. Voilà quels étoient les compagnons avec lesquels je marchois dans les chemins larges de Babylone, me roulant dans la fange des plaisirs comme dans des onguens précieux. Voilà, peres & meres, maîtres & maîtresses, voilà l'état déplorable où les mauvaises compagnies avoient déja réduit le jeune Augustin avant qu'il n'eût atteint sa seiziéme année, & voilà ce qui devroit vous faire comprendre combien vous êtes coupables devant Dieu pour le peu de soin que vous avez de choisir de bonnes compagnies à vos enfans ; si vous les abandonnez à eux-mêmes de bonne heure, que deviendront-ils dans un âge plus avancé ? ils rencontreront alors des compagnies plus dangereuses encore que celles dont saint Augustin vient de nous parler, ils rencontreront des jeunes libertins qui leur tiendront ce langage que leur prête le saint Esprit dans le livre de la sagesse : *qu'est-ce que notre vie, sinon une ombre qui passe & qui ne retourne plus ? venez donc, jouissons des biens présens, hâtons-nous d'user des créatures pendant que nous sommes dans la force de l'âge ; enyvrons-nous des vins les plus excellens ; couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent ; qu'il n'y ait point de prez où notre intempérance ne se signale ; que nul ne se dispense de prendre part à notre débauche.* Telles sont les leçons que font aujourd'hui la plûpart des hommes, depuis l'âge de seize ans jusqu'à trente, quarante, & plusieurs toute leur vie, sinon par leurs discours, au moins par leurs actions. Comment vos enfans en éviteront-ils le poison, si vous ne leur avez toujours inspiré une grande

horreur des mauvaises compagnies ? Ceux qui avoient reçû l'éducation la plus chrétienne, des jeunes gens élevés par des saints, on les a vû devenir des chefs de scélérats dans la compagnie des méchans. Le sçavant Eusébe nous a laissé dans son histoire ecclésiastique un fait qui nous le prouve de maniere à faire trembler sur le danger des mauvaises compagnies.

L'Evangéliste saint Jean, nous dit cet historien célébre, ayant conçû une singuliere affection pour un jeune homme, le mit entre les mains d'un évêque pour avoir soin de son éducation ; cet évêque plein de respect pour le saint apôtre, & de crainte pour le dépôt précieux qu'il lui avoit confié, donna d'abord à son éleve tous ses soins, joignant à l'instruction des exemples de vertu propres à la lui faire aimer ; il l'aima en effet & la pratiqua ; mais quelle vertu tient contre le mauvais exemple ? Le maître plein de confiance dans les bonnes qualités de son disciple, crut pouvoir un peu se relâcher de sa premiere attention, & le jeune homme dès-lors tenu de moins près, se laissa entraîner à la compagnie de jeunes débauchés ; bien-tôt après il les suit, va avec eux dépouiller les passans, & s'enhardit à commettre des actions encore pires ; enfin il forme de ces jeunes corrupteurs de son innocence une compagnie de voleurs, & prouve qu'il mérite d'être leur chef par l'excès de ses violences, par la cruauté avec laquelle il répand le sang humain, & par une inhumanité qui surpasse celle de tous ses compagnons ; voilà le profond abysme où les compagnies jettent un homme élevé par un apôtre & par un saint évêque.

Eussiez-vous donc, chefs de famille, eussiez-vous donné à ceux qui sont confiés à vos soins

une éducation apoſtolique, vous n'avez rien fait ſi vous ne continuez à les garder à vûe, à leur défendre des ſorties nocturnes, à leur marquer la ſociété qu'ils peuvent fréquenter. Il eſt vrai, la premiere inſtruction que vous devez leur faire à ce ſujet, eſt celle du ſage : *mon fils*, devez-vous leur dire, *ſi les méchans vous attirent par leurs careſſes*, par leurs exemples, par leur luxe & leur vie mondaine, *ah! gardez-vous de vous joindre à eux, retirez promptement votre pied de leur ſentier, leurs pieds courent au mal, & ils ſe hâtent de répandre le ſang* : vous ne ſçauriez trop leur inculquer cet avis du ſaint Eſprit ; mais votre devoir ne ſe termine pas là, il faut que vous ſoyez attentifs à la maniere dont vos inférieurs le ſuivront ; fuſſent-ils avancés en âge, fuſſent-ils en place, ni leur âge ni leur dignité ne vous diſpenſent de cette obligation, c'eſt tandis que vous dormiriez que l'ennemi ſemeroit l'yvraye ; *cùm dormirent homines... inimicus... ſuper ſeminavit zizania.*

Elle croît avec les ſiécles, avec l'âge & avec la vertu ; plus on y fait de progrès, plus on a à craindre des méchans ; les uns comme le ſerpent dans le paradis terreſtre, l'attaquent par des raiſonnemens captieux, demandent pourquoi telles pratiques de piété ? pourquoi ces lectures ſpirituelles qui n'apprennent rien de nouveau ? pourquoi ces communions qui ne ſont pas de précepte ? pourquoi ces mortifications ſans leſquelles la piété peut être dans le cœur ? les autres font des juſtes l'objet de leurs railleries, ils les regardent comme des perſonnes dignes d'opprobre, *leur vie leur paroît une folie, leur mort une fin honteuſe*, (e) *opprimons le juſte*

(e) *Sap.* 5.

dans sa pauvreté, disent ces hommes après avoir perverti leur esprit ; n'épargnons point la veuve ; n'ayons aucun respect pour les cheveux blancs ; que notre force soit la loi de la justice ; faisons tomber le juste dans nos piéges, parce qu'il nous est incommode, qu'il est contraire à notre maniere de vivre, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite ; sa seule vûe nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute différente, il nous considere comme des gens qui s'occupent de niaiseries... voyons si ses paroles sont véritables, éprouvons-le... interrogeons-le par les outrages & les tourmens : condamnons-le à la mort la plus infâme... afin que nous fassions l'épreuve de sa patience. Telle est suivant le sage (f) la disposition des méchans envers le juste ; ils cherchent à le gagner d'abord par la dissimulation, l'intérêt de sa santé, l'inutilité de sa vie, ensuite par les railleries qu'ils font de sa dévotion, enfin par les menaces, les mauvais traitemens, la persécution ouverte. Justes, voilà ce que vous devez attendre de la société des pécheurs, vous en serez tentés, méprisés, raillés, persécutés ; c'est la condition de quiconque veut vivre dans la piété.

Enfin l'yvraye croît dans les états les plus saints ; elle croît dans l'Eglise, semblable à un filet jetté dans la mer, elle prend toute sorte de poissons bons & mauvais ; (g) elle croît dans le mariage ; souvent une épouse y est obligée de passer sa vie avec un mari dur, violent, & sans religion ; un mari aura à soutenir continuellement à ses côtés une femme, ou ambitieuse, qui l'ac-

(f) *Sap.* 2. (g) *Math.* 13.

cufera de lâcheté s'il n'afpire à un état plus élevé, ou quérelleufe, avec qui il faudra ménager la paix dans la plus grande patience de fon ame. Elle croît dans l'état militaire; n'y être ni jureur, ni intempérant, ni voluptueux, ni vain, ni joueur, ni injufte, ni négligent à remplir tous les devoirs de la religion, c'eft prefque aujourd'hui un miracle de la grace. Elle croît dans l'état de la magiftrature; la faveur, le défaut de lumiere, l'amour propre des uns y empêche fouvent que la plus faine partie ne prévale. Elle croît jufques dans le fanctuaire; un jeune eccléfiaftique, s'il n'a beaucoup de ferveur, tombera bien-tôt dans le relâchement, parce qu'il aura toujours devant les yeux la tiédeur d'un prêtre qui n'a que le caractere & les dehors d'un homme de fon état. Elle croît dans le cloître, où un efprit brouillon peut allumer le feu de la difcorde & d'une divifion fcandaleufe. Elle croît au milieu du bon grain, *in medio tritici;* au milieu du jufte qui eft le bon grain; dans fon efprit fujet à erreur ou à prévention; dans fon cœur porté au mal & fufceptible de mauvais défirs; dans fes exercices de piété même, où fe gliffent, tantôt la négligence & la tiédeur, tantôt l'amour propre & la vanité. C'eft donc par-tout que croît l'yvraye de l'iniquité; dans tous les états, dans tous les âges, dans tous les tems, dans tous les lieux. Cependant tout nous affure qu'elle peut nuire extrêmement à la fociété des juftes; nous avons tous une pente prefque invincible vers le mal; fi ce penchant fe fortifie par l'exemple, fi nous recevons du dehors des leçons d'iniquité, quel empire n'exercera-t'il pas fur nous? voilà ce que nous dit la raifon; la fociété des méchans nous trouve ou ne tarde pas à nous rendre femblables à eux; dites-moi qui

vous fréquentez & je vous dirai qui vous êtes : voilà (s'il étoit permis de citer en chair les maximes populaires) ce qui est passé en proverbe parmi tous les hommes; *quand on maniera de la poix, on en sera souillé; quand on fréquentera un orgueilleux, bien-tôt on lui ressemblera*; voilà ce que l'Esprit saint nous déclare dans le livre de l'ecclésiastique. Combien donc n'avons-nous pas à craindre des méchans? Combien au contraire la société des bons n'est-elle pas utile aux méchans? ce sera le sujet de mon second point.

Second Point.

Si Dieu, dit saint Augustin, ne pouvoit faire un bon usage du pécheur, il ne permettroit jamais qu'il y en eût; *nec eum esse permitteret si illo uti non posset*. Par la même raison, s'il ne pouvoit faire de la société des bons avec les méchans un usage digne de lui, il ne la permettroit pas; & par conséquent dès qu'il la permet nous ne pouvons douter qu'il ne puisse & ne veuille le faire servir à quelque dessein digne de l'homme & de lui-même : à quoi donc peut-il la rendre utile cette société? Saint Augustin a examiné cette question avec beaucoup de soin dans plusieurs de ses ouvrages, & il y a répondu partout avec solidité & d'une maniere très-conforme à notre évangile : ne pensez pas, disoit-il en expliquant le pseaume cinquante-quatriéme à son peuple, ne pensez pas que Dieu laisse inutilement les méchans dans le monde; ils vivent, ou afin qu'ils puissent se corriger, ou afin qu'ils exercent la vertu & la patience des bons, *omnis malus aut ideò vivit corrigatur, aut ideò vivit ut bonus per ipsum exerceatur*. Ailleurs il montre encore avec l'Ecriture, qu'il n'y a pas jusqu'à l'impie

qui ne contribue à faire connoître la gloire & la justice du Seigneur: de même, dit-il, que leur iniquité consiste à abuser de ses créatures, ainsi sa justice consiste en ce qu'il sçait bien user de leurs mauvaises volontés : *sicut illorum iniquitas est malè uti operibus ejus, sic illius justitia est benè uti malis operibus eorum.* Mais revenons à notre évangile; son explication servira à nous développer ces vérités, & sur-tout à nous montrer combien la société des bons peut servir à la correction des méchans.

Alors les serviteurs du pere de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'yvraye? Accedentes autem servi patres-familias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo habet zizania? Voulez-vous, disent-ils encore, après que le pere de famille a répondu que *l'ennemi avoit fait cela, voulez-vous que nous allions la cueillir? vis imus & colligimus ea?*

Quels sont ces serviteurs qui font ici cette question au pere de famille? ce sont, vous répond saint Jérôme, ces mêmes anges qui voyent toujours le Seigneur face à face; *servos patris-familias ne alios accipias quàm angelos qui quotidiè vident faciem Patris.* Ils sont surpris ces esprits célestes, que dans un champ semé de bon grain il y ait de l'yvraye, que dans l'Eglise où est semé le grain de la pure parole de Dieu, que dans l'Eglise où on a des Sacremens qui opérent des graces abondantes, que dans l'Eglise où on a des exemples de vertu devant les yeux, on puisse être mauvais; ces esprits sont indignés de voir si long-tems le saint nom de Dieu profané, & ses loix si hautement violées, crient à la vengeance, demandent que le royaume de Jesus arrive, qu'il domine sur les ennemis de sa gloire,

& qu'ils soient envoyés pour arracher l'yvraye de son champ. C'est ce que feroient les bons anges des pécheurs obstinés, si l'amour de leur salut ne les retenoit encore. Que répond le Seigneur à leurs demandes ? *Non, leur dit-il*, il ne faut pas exterminer ces pécheurs, cueillir cette yvraye, *de peur qu'en l'arrachant, vous ne déraciniez en même tems tout le bon grain ; Et ait illis non, ne fortè colligentes zizania eradicetis simul cum eis & triticum* : c'est-à-dire, suivant une premiere explication qu'on lit dans saint Augustin, de peur que vous n'arrachiez une herbe, qui étoit de l'yvraye à la vérité, mais qui doit se changer ensuite en pur froment ; *aut fortè simul eradicatur triticum, cùm auferuntur zizania, quia multi priùs zizania sunt, & posteà triticum fiunt.* Voilà donc le précieux avantage que la société des bons procure aux méchans ; c'est qu'ils peuvent devenir justes eux-mêmes en vivant avec les justes. Pourquoi ? parce que les justes les instruisent, les aident de leurs prieres, & de leurs exemples.

Les justes instruisent les pécheurs : parce que, ou ils ne sont point par état obligés de vivre avec eux, & alors ils les fuyent, & cette horreur qu'ils témoignent avoir d'eux, les confond, les humilie, les fait rentrer en eux-mêmes : ou ils sont obligés par état de vivre avec eux, & alors s'ils sont supérieurs, ils font porter aux coupables toute la peine & toute la honte qui est attachée à leurs fautes ; s'ils sont inférieurs, leurs bonnes œuvres sont des leçons qui valent les exhortations les plus solides : la vie des justes est comme un livre ouvert aux yeux des pécheurs, où ils sont obligés de lire & de reconnoître la condamnation de leur conduite ; premier avantage que les méchans tirent de la société des bons.

Le second consiste dans les prieres que ceux-ci font pour la conversion des pécheurs. Ces justes sont des Moyses qui se mettent entre Dieu irrité & les Israëlites coupables, pour obtenir leur grace; ce sont des Samuels qui pleurent sur les égaremens de Saul jusqu'au moment de la mort : ce sont des Ananies qui sont en oraison lorsque Saul persécute l'Eglise, & qui font de ce lion de la tribu de Benjamin un doux agneau : ils sçavent ce que dit l'Ecriture, que Dieu nous a tous chargés du salut de notre prochain; ils comprennent, & le prix d'une ame, & la grandeur de l'injure que le péché fait à Dieu; & ces deux considérations réunies, excitent en eux le zéle le plus ardent. Faut-il avertir un parent, un ami, de ses égaremens? ils l'en avertissent; faut-il élever des mains pures vers le ciel? ils les tiennent élevées jusqu'à ce qu'Amalech soit vaincu. Un pasteur gémit sur l'indocilité de son troupeau; un citoyen, sur les désordres de la ville qu'il habite; un enfant de l'Eglise, sur les maux qui affligent cette tendre mere; un chrétien, sur l'état malheureux de tous les pécheurs qu'il regarde comme ses freres; tous empruntent le langage du prophete, & disent avec lui : *mon zéle, Seigneur, me fait sécher de douleur, mon ame tombe en défaillance, quand je considere les méchans qui abandonnent votre loi; je les ai en horreur, j'ai pour eux une haine parfaite*, & tous ajoûtent : *pardonnez-leur, Seigneur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* Second avantage que la société des bons procure aux méchans.

Le troisiéme est l'exemple. Une épouse par la sagesse de sa conduite peut sanctifier son mari débauché; un époux craignant Dieu, peut par sa piété inspirer à une femme peu chrétienne cet esprit de modestie, de retenue, de soumission

dont elle manquoit; ce domestique peut par sa fidélité à son maître, apprendre à celui-ci combien son infidélité doit déplaire à Dieu : cet homme en place peut par la régularité de sa conduite en imposer à tous ses inférieurs, & leur faire aimer la vertu : ce pasteur peut par son éloignement du monde, par son désintéressement, par sa grande attention sur lui-même, détacher les cœurs, & de ce siécle présent, & de toutes ses vanités. C'est dans cette vûe que Dieu permet ce mêlange des bons avec les méchans, afin qu'ils les édifient, qu'ils les instruisent, qu'ils les humilient, qu'ils les aident de leurs prieres. Pourquoi ne faisons-nous pas tout cela? pourquoi les pécheurs profitent-ils si peu de la société des bons? pourquoi les bons profitent-ils si peu du mêlange des méchans? c'est une seconde question que je prie les justes de bien examiner ici avec moi.

S'ils étoient plus attentifs au second dessein que Dieu se propose en souffrant leur société avec les méchans, ils en tireroient sur-tout deux grands avantages; l'un, de s'exercer à la pratique de la vertu, & l'autre, de s'y affermir. Nous sommes foibles, dit ici excellemment saint Augustin, & les bons tandis qu'ils sont foibles, ont besoin d'être mêlés avec les méchans; d'abord, afin d'être exercés par les méchans, *boni dum adhuc infirmi sunt, opus habent malorum commixtione, sive ut per eos exerceantur* : nous sommes inconstans dans le bien, & pour nous y faire persévérer, nous avons encore besoin du mêlange des méchans, afin que les comparant avec nous, nous soyons portés à faire de nouveaux efforts vers le bien; *sive ut eorum comparatione magna illis exhortatio fiat ut nitantur ad melius.* Voilà le double avantage que les méchans peuvent

vent nous procurer; ils nous exercent à la pratique de toute ſorte de vertus; à la pratique de l'humilité, & de l'amour des humiliations en s'élevant au-deſſus de nous, & en nous mépriſant; de la douceur, en nous chargeant d'injures; du détachement du monde, en nuiſant à notre fortune; de la patience, s'ils nous perſécutent; il y a, dit ſaint Auguſtin, un précepte qui nous oblige d'aimer nos ennemis; quels moyens aurions-nous de le remplir ſi chacun nous aimoit? *in hoc præcepto, quomodo exercereris ſi nullum inimicum patereris* : de la charité, en nous fourniſſant l'occaſion d'aider notre prochain de nos biens, de nos conſeils, de notre crédit, & de tous les ſecours qui dépendent de nous; du zéle le plus ardent chaque fois qu'ils péchent contre le Seigneur, parce que nous avons en horreur l'iniquité & tout ce qui ternit la gloire de Dieu. Non-ſeulement ils nous exercent à la vertu, mais ils nous y affermiſſent; & la ſeule comparaiſon que le juſte fait de ſon état avec celui du pécheur, eſt pour lui le plus puiſſant motif de perſévérer dans le bien.

En effet, mes freres, ſi d'un côté nous n'avions pas devant nos yeux les méchans, & que de l'autre nous fuſſions attaqués des mêmes tentations, nous pourrions penſer qu'en en ſuivant les mouvemens nous trouverions quelques ſatisfactions : mais à la vûe ſeule des méchans, l'illuſion ſe diſſipe, la vertu paroît avec toute ſa douceur, le vice, avec toute ſon amertume; on trouve d'abord la vérité de ce qu'a dit le ſage, que *quiconque ſeme l'iniquité, ne moiſſonnera que des maux, qu'il ſera briſé par la verge de la colere, qu'il rencontrera dans ſa voye l'épée & les armes, qu'il ſera toujours environné de dangers, toujours dans la frayeur & dans l'agitation, qu'il n'y a*

pour lui ni paix ni tranquillité, que l'ambition est la croix & le fléau des ambitieux, *que l'insatiable avarice fait souffrir au riche toutes les miseres de la pauvreté ; est quasi pauper cùm in multis divitiis sit : que l'envie est un poison subtile qui ruine le corps & l'ame de l'envieux ; putredo ossium invidia.* Que les voluptueux rencontrent dans leurs infâmes plaisirs, des peines du côté de l'esprit, du cœur & du corps, qui tiennent déja des peines de l'enfer ; n'est-ce pas là ce qu'avoueront les impies au jugement dernier, quand ils se plaindront de s'être lassés dans les voyes de l'iniquité, d'avoir marché à travers des voyes difficiles ? n'est-ce pas là le langage que tiennent dès aujourd'hui la plûpart des mondains ? Un homme accablé du poids de ses affaires & engagé par état dans le tumulte du monde, ne peut quelquefois s'empêcher de gémir sur le bonheur de ceux qui n'ont contracté d'engagement qu'avec Dieu. Cette femme qui méne une vie molle & sensuelle, envie le sort de ces filles chrétiennes, qui goûtent en paix les douceurs de la retraite : qu'elle se trouve un moment vis-à-vis elle seule, elle entendra une voye intérieure qui lui dira que ses plaisirs ne sont que superficiels, qu'il y en a d'autres dans la piété qui pénétrent l'ame & qui la contentent. Aujourd'hui vous voyez des hommes du siécle courir avec ardeur après une fortune qui leur paroît assurée, demain vous les entendez se plaindre de l'injustice de leurs maîtres, de leur inconstance, de leur oubli. L'amour du monde, ô mon Dieu, ne fit jamais que des malheureux ; l'expérience autant que votre parole nous assure qu'il n'y a de vrai bonheur qu'à vous servir. Ah ! ne permettez donc pas que nous en cherchions jamais ailleurs ; que l'aveu des méchans soit pour nous un motif de plus pour nous détacher du

monde, & pour vous aimer davantage en nous faisant connoître vos bienfaits à notre égard.

C'est, mes freres, à quoi nous peut encore servir la présence des méchans; il est dit dans les proverbes que l'impie sera livré pour le juste, & l'injuste pour ceux qui ont le cœur droit; *pro justo datur impius, & pro rectis iniquus.* (g) Dans quel sens cette proposition du sage peut-elle être vraye, demande saint Augustin? c'est répond-il aussi-tôt, que les justes doivent apprendre par le grand nombre de ceux qui se perdent, qu'il n'y a que la seule grace de Dieu qui les discerne, qu'ils ne doivent point s'élever de leurs vertus, qu'ils doivent trembler en voyant le grand nombre de ceux qui vivent dans le désordre. Dieu auroit pû permettre qu'ils vécussent dans le péché, & il les en a tiré; il auroit pû permettre qu'ils y retombassent, & il les en a préservés; quelle reconnoissance cette bonté particuliere ne mérite-t'elle pas de leur part? Tel qui est aujourd'hui un grand pécheur sera peut-être demain un illustre pénitent; tel autre qui est juste dans ce moment, deviendra peut-être un coupable insigne le moment d'après. Cette incertitude & ce danger, dans quelle crainte ne doivent-ils pas faire vivre les bons? Si les méchans peuvent prendre leur place, avec quelle émulation ne doivent-ils pas se la conserver? avec quelle zéle ne doivent-ils point travailler à leur salut? celui que les mondains font paroître dans la recherche des biens du monde, pourroit encore ici servir d'exemple pour condamner les justes dans la recherche des biens du ciel. Mais c'est assez montrer comment le mélange des bons & des méchans sert à la conversion des méchans & à la perfection des bons, je

(g) *Proverb.* 21.

n'ajoûterai plus qu'un mot sur la maniere dont il contribue à la gloire de Dieu.

Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson, dit Jesus-Christ, *sinite utraque crescere usque ad messem; & au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs : cueillez premiérement l'yvraye & liez-la en bottes pour la brûler, mais amassez le bled dans mon grenier; & in tempore messis dicam messoribus, colligite primùm zizania & alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum.* Ce que dit ici Jesus-Christ, qu'il faut laisser croître l'yvraye, ne signifie pas qu'on puisse ne pas s'intéresser à la conversion des méchans : j'ai montré combien seroient coupables contre les desseins de la providence, ceux qui verroient périr leurs freres sans les secourir; mais le sens est qu'il faut les tolérer, parce qu'ils contribuent à la gloire de Dieu, de même qu'au salut des justes. C'est ce que fait voir saint Augustin d'une maniere admirable, en descendant dans le détail de chaque espéce de pécheurs. De combien de sortes de pécheurs voit-on dans le monde? on y voit, dit ce saint docteur, on y voit des infidéles, des hérétiques, des schismatiques, des mauvais chrétiens; or Dieu se sert de tous ces hommes pour relever la grandeur de ses attributs infinis : en effet, ne se sert-il pas des infidéles pour faire connoître son pouvoir sur les cœurs, pour manifester la force de sa parole & de sa grace? quelle force, quel pouvoir n'étoit pas nécessaire pour détruire le culte des idoles, si ancien & si ami des passions de l'homme? *nonne utitur gentibus ad materiam operationis suæ?* ne se sert-il pas des hérétiques pour faire rechercher la vérité, pour en donner l'intelligence, pour la faire prêcher avec plus d'éclat? quand est-ce que les pasteurs sont plus vigilans, que

lorſqu'il eſt à craindre que le loup n'entre dans la bergerie? *nonne utitur hæreticis ad probationem doctrinæ ſuæ?* ne ſe ſert-il pas des ſchiſmatiques pour rendre plus ſenſible la perpétuité de l'Egliſe? n'admire-t'on pas que la diviſion de ſes membres n'ait jamais pû l'ébranler? *nonne utitur ſchiſmaticis ad documentum ſtabilitatis ſuæ?* ne ſe ſert-il pas des juifs pour convaincre les gentils par les prophéties qui ſont entre leurs mains? comment prouverions-nous que ces livres ont la datte que nous leur aſſignons, ſi nos plus grands ennemis, ſi ceux qui ont le plus d'intérêt de nous contredire, ne convenoient avec nous de la divinité de ces livres? *nonne utitur judæis ad comparationem pulchritudinis ſuæ?* Diſons-en autant des mauvais chrétiens; Dieu s'en ſert, & pour éprouver les bons, & pour tirer ſa gloire de leur patience, de leur fidélité & de leur conſtance à ſouffrir: c'eſt ainſi que dès aujourd'hui la ſageſſe de Dieu fait concourir les méchans malgré eux à la ſanctification de ſon nom. Mais c'eſt ſur-tout au jugement dernier que cette gloire éclatera aux yeux de tout l'univers; alors, écoutez bien ceci, pécheurs, & tremblez, écoutez auſſi, juſtes, & conſolez-vous; alors voici ce que le fils de l'homme dira à ſes anges: allez, arrachez l'yvraye de mon champ; liez-la en bottes & brûlez-la. Tel eſt l'arrêt qui ſera porté contre les pécheurs impénitens, & dans le même inſtant tous les impies ſeront arrachés avec violence à l'objet auquel ils tenoient; *colligite:* dans le même moment ils ſeront liés, ſerrés par des liens que le feu de l'éternité ne ſera pas capable de diſſoudre; *alligate ea:* dans le même moment ils ſeront comme mis en bottes, entaſſés & preſſés les uns avec les autres, chacun avec ceux de ſon eſpéce; l'yvrogne avec l'yvrogne, l'orgueilleux avec

l'orgueilleux ; *alligate ea in fasciculos* : dans le même moment ils seront ainsi jettés sans pouvoir se remuer, dans un feu en comparaison duquel le nôtre n'est qu'un feu en peinture, dit saint Augustin ; *alligate ea in fasciculos ad comburendum*. Telle est la justice que Dieu exercera contre ceux de cet auditoire qui auroient le malheur de mourir impénitens ; en peut-on imaginer un plus grand ? les justes au contraire figurés par le *pur froment qui doit être porté dans le grenier*, entreront dans le royaume des cieux, & y brilleront comme autant de soleils pendant toute l'éternité. Pourquoi ? pour s'être garantis des mauvaises compagnies, pour n'avoir pas voulu participer à leurs œuvres de ténébres.

O! que cet homme est donc heureux qui ne s'est pas laissé aller à suivre le conseil des impies : beatus vir qui non abiit in consilio impiorum : Qu'il est heureux celui qui ne s'est point arrêté dans la voye des pécheurs ; & in via peccatorum non stetit : Qu'il est heureux celui qui ne s'est point assis dans la chaire contagieuse des libertins ; & in cathedra pestilentiæ non sedit. Heureux donc, car c'est ce qu'a voulu dire le prophete, heureux ceux qui n'ont pas suivis les méchans dans leurs péchés, dans leurs actions & dans leur endurcissement ; mais qu'ils sont rares ces hommes ! me tromperai-je en disant que dans cet auditoire nombreux il n'y en a peut-être pas dix qui ne soient liés d'une amitié particuliere avec celui ou celle qu'ils connoissent pour l'ennemi de leur Dieu ? me tromperai-je en disant que de ceux qui ont ici la grace de Dieu, il n'y en a peut-être pas deux qui ne l'ayent perdu dans la société des méchans ? Aimez-les donc comme chrétiens, aidez-les par vos prieres, vos exemples, vos corrections, mais fuyez-les comme pécheurs & comme une occasion certaine de pé-

chés pour vous. Considérez ce qu'ils sont dans leur principe & dans leurs progrès, comment ils agissent par l'impression du démon, combien sensible est le progrès que fait l'impiété ; dites ensuite avec le prophete, dans la sincere résolution d'accomplir votre promesse.

Non, Seigneur, *je ne m'asseirai pas* davantage *dans l'assemblée de la vanité & du mensonge, je n'entrerai plus dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité ; non sedi cum consilio vanitatis, & cum iniqua gerentibus non introibo : J'aurai horreur de l'assemblée des personnes remplies de malignité, & je ne m'asseirai pas avec les impies ; cum impiis non sedebo : Je laverai* mes *mains*, je me sanctifierai *dans la compagnie des ames innocentes ; lavabo inter innocentes manus meas.* Confirmez, Seigneur, ces résolutions, *ne perdez pas mon ame avec les impies ; ne perdas cum impiis, Deus, animam meam.* Que je me sépare aujourd'hui des méchans, afin que votre ange m'en sépare pour une éternité bienheureuse. *Ainsi soit-il.*



EVANGILE

du VI. Dimanche après l'Epiphanie. *Math.* 13.

En ce tems-là, Jesus dit au peuple cette parabole : Le royaume du ciel est semblable à un grain de senevé, qu'un homme prend & seme en son champ. Ce grain est la plus petite de toutes les semences : mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que toutes les autres légumes, & il devient un arbre ; de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer

ſur ſes branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume du ciel eſt ſemblable au levain qu'une femme prend, & qu'elle mêle dans trois meſures de farine, juſqu'à ce que la pâte ſoit toute levée. Jeſus dit toutes ces choſes au peuple en paraboles, & il ne leur parloit point ſans paraboles, afin que cette parole du Prophete fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles ; je publierai des choſes qui ont été cachées depuis la création du monde.

Homélie ſur la force de l'Evangile.

Preuve de la divinité de la Religion chrétienne.

PReſque tous les interprêtes de l'Ecriture ſainte en ont fait la remarque ; la force ſurnaturelle & toute divine de la parole de Jeſus-Chriſt, eſt la principale vérité qu'il a voulu nous marquer dans ces deux paraboles du grain de ſénevé, & du levain caché dans la farine. Le moyen dont il ſe ſert pour mettre cette vertu de l'évangile dans toute ſon évidence, eſt le paralléle qu'il fait de la petiteſſe de cette parole avec l'étendue immenſe qu'elle devoit avoir, & qu'elle a eue effectivement dans moins d'un demi-ſiécle. Qu'étoit dans ſon origine ce que Jeſus-Chriſt appelle ici le royaume des cieux, l'Egliſe, l'évangile, la parole divine qui y eſt contenue ? un petit grain de ſénevé, un peu de levain mêlé avec de la pâte : cette Egliſe, cet évangile, cette divine parole, que ſont-ils devenus ? un arbre ſemblable à celui que vit autrefois Nabuchodonoſor : *un arbre grand & fort, dont la hauteur eſt allée juſqu'au ciel, & qui s'eſt répandue juſqu'aux extrémités de la terre ;* un arbre *chargé de fruits capables de ſervir de nourriture à tout être animé, ſous lequel ont habité les bêtes privées & les ſauvages*, les juifs & les gentils,

le grec & le barbare ; un arbre *sur lequel ont demeuré les oiseaux du ciel, & où tout ce qui a vie trouve dequoi se nourrir ;* une grande masse de pâte toute changée par un peu de levain qui y avoit été caché ; c'est-à-dire, pour parler un langage moins figuré, que les apôtres mêlés avec le monde, en sont insensiblement devenus les maîtres & la lumiere, l'ont pour ainsi dire changé en eux-mêmes, en y faisant des imitateurs de leurs vertus, de leur patience & de leur foi. C'est cet accroissement de l'évangile comparé avec la foiblesse de ses commencemens, qui démontre la vertu divine qui y est cachée ; & cette vertu est ce que Jesus-Christ vouloit faire remarquer à ses apôtres, afin de les confirmer dans la religion qu'il leur annonçoit.

Ah, mes freres, qu'il est bien plus nécessaire de vous le faire remarquer ! permettez que je m'explique sur un point qui me fait gémir, & qui fera gémir tous ceux à qui il reste quelque peu de zéle pour la gloire du Seigneur. Quelles sont la plûpart des personnes qui composent cet auditoire ? les unes croyent, & ne peuvent rendre raison de leur foi, ne sçavent pas même pourquoi elles croyent ; les autres n'ont qu'une foi morte, une foi que saint Jacques appelloit une foi de démon, parce qu'ils l'allient avec le péché, & les œuvres de ténébres ; peut-être même en est-il ici qui ne respectent ni loi, ni religion ; car combien le libertinage n'a-t'il pas produit d'athées de cœur ? combien de jeunes débauchés ont nié la vérité du christianisme, parce que leur cœur le souhaitoit, parce qu'il seroit de l'intérêt de l'impie impénitent qu'il n'y eût point d'éternité ? de quelle nécessité n'est-il donc pas de parler, & de parler souvent de ce qui peut nous affermir dans la vérité de l'évangile ? de quelle

importance n'est-il pas de convaincre tous les hommes de sa divinité ? les premiers, afin de rendre leur foi raisonnable, & les mettre en état d'en donner de solides raisons ; les seconds, afin de rendre leur foi plus efficace en les ranimant ; les troisiémes, afin de les éclairer, s'il est possible, & de les rendre plus inexcusables s'ils continuent à étouffer les remords de leur conscience. Et vous, justes, quel intérêt n'avez-vous pas aussi à ces instructions ? vous y trouverez un abregé de la morale chrétienne, & une idée de la haute perfection à laquelle vous devez tendre ; vous y trouverez une preuve des plus touchantes de votre foi : on ne cesse de vouloir l'ébranler par la comparaison qu'on fait de l'étendue des religions étrangeres avec celle du christianisme, & vous verrez le défaut essentiel de la comparaison. Soyez donc tous attentifs à cette pensée.

L'évangile a une force véritablement divine & surnaturelle ; c'est la principale proposition de Jesus-Christ dans ses paraboles, & ce sera la mienne. Pour la prouver Jesus-Christ fait considérer deux choses qui seront le sujet de ce discours.

Il fait considérer premiérement la petitesse de l'évangile dans ses commencemens ; c'est ce qui fera le sujet de mon premier point.

Il fait en second lieu considérer sa grandeur dans ses progrès, & c'est ce qui fera la matiere de mon second point. Grand Dieu, communiquez à ce cher auditoire la sainte confiance que vous m'inspirez ; c'est votre cause que j'ai le bonheur de soutenir, faites-en connoître toute la justice à ce peuple comme vous avez daigné me la montrer ; faites que les plus opiniâtres à vous méconnoître, s'en retournent en disant avec le prophete : *vos témoignages, Seigneur, sont très-*

dignes de croyance ; testimonia tua credibilia facta sunt nimis. (a)

Premier Point.

Jesus leur proposa une autre parabole, en leur disant, le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend & seme dans son champ ; simile est regnum cœlorum grano synapis quod accipiens homo seminavit in agro suo. Ce que le Sauveur appelle ici *le royaume des cieux*, c'est l'Eglise, c'est sa parole qui, faisant régner Dieu dans nos cœurs, & nous disposant à régner avec lui dans le ciel, mérite pour ces deux raisons le nom de *royaume des cieux.* Cette parole est comparée au grain de sénevé à raison de la force qu'ils ont l'un & l'autre, & à raison des qualités particulieres qui annoncent leurs forces. Il y en a deux qui font connoître la force naturelle du sénevé ; l'une est que *ce grain est la plus petite de toutes les semences* rélativement au fruit qu'il produit, car absolument il y en a de plus petite encore ; l'autre est que *lorsqu'il est crû, il est plus grand que toutes les autres légumes, & il devient un arbre ; quod quidem minimum est omnibus seminibus : cùm autem creverit, majus est omnibus oleribus, & fit arbor.* Il y a aussi deux propriétés qui font connoître la force surnaturelle & divine de la parole de Jesus-Christ, la petitesse de cette parole considérée dans son origine, & l'étendue qu'elle a eue dans son accroissement & ses progrès. Appliquez-vous à l'examen de ces deux propriétés, mes chers freres ; & en même tems que vous apprendrez à vous convaincre de la divinité du christianisme, ouvrez votre cœur pour y recevoir les pieux sentimens qu'elle inspire.

(a) *Ps.* 91.

Du tems de Jesus-Christ, qu'étoit notre sainte religion, soit que vous la considériez du côté des choses qu'elle propose, soit que vous la regardiez du côté de ceux à qui elle les propose, soit que vous réfléchissiez à la qualité de ceux qui en sont établis les ministres? Voilà les trois choses que je vous prie d'examiner avec moi dans cette premiere partie. Et d'abord rappellez-vous ici les dogmes de cette religion, ses préceptes, ses conseils. En tout cela vous ne verrez rien que de dur, que de foible, que d'obscur, rien que d'opposé en apparence aux lumieres de l'esprit, & très-sûrement aux inclinations du cœur, rien que de petit; mais je crains de scandaliser les oreilles pieuses, & je dois expliquer ma pensée.

A Dieu ne plaise que je regarde le saint évangile avec des yeux de mépris, comme font encore aujourd'hui les infidéles; la doctrine qu'il propose est auguste, elle est véritablement grande; grande par les prophéties qui l'ont annoncée; grande par les miracles qui en ont accompagné la prédication; grande par les merveilleux effets qu'elle a opéré; grande par les motifs qui la soutiennent; grande par sa pureté & la fin à laquelle elle conduit; grande par son auteur qui est Dieu même. Voilà ce que je reconnois & ce que vous devez tous reconnoître avec moi; mais ce n'est pas là ce que voit l'incrédule, il ne voit tout ce que propose l'évangile qu'en lui-même, & parce qu'il ne peut nier qu'on ne l'ait crû, il prétend qu'on a pû le croire indépendamment de tout secours surnaturel; & nous disons au contraire que ce secours a été absolument nécessaire, parce que ni les dogmes, ni les préceptes, ni les conseils n'ont la force de se faire croire par eux-mêmes, parce que la raison n'y trouve rien qui ne la révolte aussi-bien que nos sens, rien

que de petit & peu proportionné à la foi ferme & inébranlable qu'exige l'évangile.

Et pour en venir à la preuve, quels dogmes l'évangile propose-t'il à croire? ne parlons pas ici des mysteres impénétrables de la Trinité, de l'Eucharistie, de la grace, de la prédestination; arrêtons-nous à un seul. Quel est le premier dogme que l'évangile propose de croire? la divinité d'un Jesus qui est né de l'épouse d'un pauvre artisant; d'un Jesus, qui pendant trente années de sa vie a vécu dans l'obscurité, travaillant du même métier que celui qu'on croyoit être son pere; d'un Jesus, qui ensuite a été méprisé, persécuté, traité de séducteur & de démoniaque par les principaux de sa nation; d'un Jesus-Christ qui a fini ses jours sur un infâme gibet au milieu de tout son peuple assemblé à Jérusalem pour célébrer la premiere de ses fêtes; d'un Jesus-Christ mort sur une croix pour les péchés des hommes, & sur-tout pour un péché dont ils sont tous coupables avant que de naître. Voilà le premier dogme que propose l'évangile, & à qui? aux juifs pour qui Jesus-Christ est une pierre de scandale, un objet d'horreur, qu'ils chargent des dernieres malédictions; aux gentils, qui tournent en ridicule la naissance temporelle d'un Dieu qui se fait homme, qui insultent à la croix de Jesus-Christ, qui le regardent comme un séducteur digne du supplice qu'il a souffert. Ce sont ces personnes prévenues contre le fils de Marie qu'il faut persuader de la divinité qui étoit en lui; & il faut que cette persuasion aille jusqu'à les disposer à mourir plutôt que d'en douter d'un moment. Saint Pierre commence à exiger des juifs à qui il parle le jour de la Pentecôte pour la premiere fois, qu'ils croyent comme une vérité très-certaine que ce Jesus qu'ils venoient de crucifier,

Dieu le Pere l'avoit fait connoître comme le souverain Seigneur & le Christ attendu dans Israël : *certissimè sciat domus Israël quia Dominum eum & Christum fecit Deus hunc Jesum quem vos crucifixistis.* Quelle force peuvent avoir par elles-mêmes ces paroles ? quel attrait le mystere qu'elles proposent a-t'il pour déterminer les esprits à croire ?

Qu'avoit encore la morale de l'évangile qui ne dût révolter le cœur & les sens au lieu de les gagner ? nos sens ont horreur de la pauvreté & des miseres qui l'accompagnent, & l'évangile commence par appeller heureux ceux qui sont pauvres ; nos sens craignent les humiliations, les mépris, les injures, tout ce qui peut mortifier l'amour de nous-mêmes, & l'évangile nous apprend qu'il faut avoir été humilié pour être exalté ensuite ; nos sens fuyent tous les sujets d'afflictions & de souffrances, & l'évangile nous déclare qu'il n'y a d'heureux que ceux qui souffrent pour la justice ; nos sens frémissent au seul mot de persécutions, d'exil, de captivité, & la morale de l'évangile apprend qu'il est des occasions où un chrétien doit généreusement sacrifier ses biens, son repos, sa liberté & sa vie même. De quoi notre divin Sauveur, de quoi les apôtres entretiennent-ils plus ordinairement les peuples ? de la nécessité de porter sa croix, de dompter ses passions, de réduire sa chair en servitude, de renoncer à soi-même, de crucifier ses vices & sa concupiscence. Quelle effrayante morale pour les sens ? elle ne l'est pas moins pour le cœur dont elle contraint toutes les passions. Malgré les plaintes de la nature toujours portée au mal, malgré les cris de l'amour propre, il faut que tout plie, que tout céde, il faut que vous arrachiez votre œil droit, & que vous renonciez à toute familiarité, à toute amitié, à

tout commerce avec cette perſonne ſi elle vous ſcandaliſe ; il faut que vous coupiez votre bras droit, & que vous fuyez cette compagnie, ſi vous jugez prudemment qu'elle ſera pour vous une occaſion prochaine de médiſance, de colere ou d'autre péché ; il faut que vous jettiez loin de vous votre pied, que vous conſentiez à perdre l'eſtime & la protection de ce grand, votre fortune plûtôt que d'entrer dans ſes deſſeins pernicieux. Vous maltraite-t'on dans vos biens, votre honneur, votre perſonne ? il vous eſt défendu de réſiſter au mal par un motif de vengeance, vous devez être dans la diſpoſition de ſouffrir dans votre perſonne toute ſorte d'affronts ; dans vos biens, leur perte entiere plûtôt que le tréſor de la charité ; dans votre corps, toute ſorte de peines & de maux ; dans votre honneur, la flétriſſure la plus infâmante avec un eſprit de patience & de réſignation. Si vos paſſions combattent contre vous, il faut (b) que vous combattiez autant contre elles ; ſi elles ſe révoltent contre vous, il faut que vous ſoyez encore plus révoltés contre elles ; ſi elles ſe fortifient, il faut vous fortifier ; ſi la colere vous aigrit, il faut que la douceur en ſçache arrêter les premiers mouvemens ; ſi quelques penſées mauvaiſes vous portent à des déſirs impurs, il faut les éloigner avec horreur : quiconque eſt ſeulement tenté de haine ou d'envie eſt obligé de faire des actes d'amour du prochain oppoſés à ſes ſentimens ; quiconque a donné lieu à ſon frere de ſe mettre en colere contre lui, eſt obligé d'aller ſe réconcilier avec lui avant de préſenter ſon offrande à l'autel ; quiconque s'apperçoit d'une inclination naiſſante qui le porte au mal, doit y mettre ordre

(b) *Aug.*

dès le commencement, il doit lui interdire toute entrée dans ſon cœur; parce que c'eſt de lui que ſortent les mauvaiſes penſées, les homicides, les adulteres & les autres crimes, c'eſt auſſi en lui qu'il faut les étouffer; c'eſt en perdant ſon ame qu'on la ſauve, c'eſt en la haïſſant qu'on l'aime, c'eſt en la mépriſant qu'on l'eſtime. Telle eſt la morale qui concerne le cœur, elle va plus loin encore, ce n'eſt pas aſſez pour elle de régler nos actions & l'uſage de nos ſens, ce n'eſt pas aſſez pour elle de régler les mouvemens intérieurs de notre ame; elle dirige juſqu'à notre intention, elle exige que notre œil ſoit ſimple, & pour cela que demande-t'elle encore? que notre main gauche ne ſçache ce que fait notre main droite, que nous tenions tellement nos bonnes œuvres ſecrettes, que s'il étoit poſſible elles nous fuſſent inconnues à nous-mêmes; que nous ne faſſions aucunes de nos bonnes œuvres, de nos prieres, de nos aumônes, de nos jeûnes devant notre prochain, qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour l'édifier; que la fin de toutes nos actions ſoit la gloire de Dieu, la plus grande gloire de Dieu, & non l'eſtime ou la louange des hommes: enfin pour aller juſqu'à la racine du mal, & porter la réforme dans l'homme tout entier, elle mortifie la concupiſcence dans tous ſes objets; dans ſes déſirs ſenſuels, par les auſtérités qu'elle commande; dans la convoitiſe des richeſſes, par le mépris qu'elle inſpire pour les biens du monde; dans les ſentimens de l'amour propre, en humiliant l'homme par les conſidérations les plus propres à l'abaiſſer: voilà ce qu'enſeigne l'évangile, & ce qui eſt d'une indiſpenſable néceſſité pour tout le monde. Cette perfection n'eſt-elle pas encore aſſez ſublime? quelqu'un veut-il tendre à une ſainteté plus éminente? quel ſacrifice

ne demande-t'il pas encore ? il lui conseille de s'abstenir pour le royaume des cieux de tous plaisirs naturels & non nécessaires, de vivre dans une continence parfaite, de renoncer à sa propre liberté, de renoncer à tout ce qu'il posséde, ou ce qu'il pourroit espérer de posséder au monde.

Voilà, mes freres, les conseils & les préceptes que propose la parole de l'évangile ; & à qui ? aux juifs, à qui elle a d'abord été annoncée par Jesus-Christ : elle propose la pureté intérieure à des hypocrites, qui avoient un grand soin, comme le dit l'Ecriture, de nettoyer le dehors de la coupe & du plat, & qui au dedans étoient pleins de rapines & d'impuretés ; le soin de régler tous les désirs & les pensées à des hommes qui avoient cru jusques-là, que les seules actions extérieures étoient l'objet de la loi ; le pardon des injures à des vindicatifs, qui se croyoient permis d'arracher *œil pour œil, & dent pour dent ;* la pureté d'esprit & du cœur à des voluptueux, qui pensoient auparavant pouvoir, sans blesser leur conscience, regarder une femme avec des yeux pleins d'adultere ; l'humilité, à des orgueilleux qui ne faisoient de longues prieres, ne jeûnoient souvent, ne faisoient l'aumône que pour être vûs des hommes, & pour en être loués ; la justice, à des avares qui avoient trouvé le secret de faire servir le serment à leur intérêt, en apprenant aux enfans à refuser à leurs peres & meres les secours les plus nécessaires ; l'amour du prochain, à des victimes de la haine & de l'envie, à des hommes qui par pure jalousie ont fait mourir leur roi, leur Sauveur & leur Dieu : tel est le portrait qu'en fait l'évangile même. Voilà les hommes à qui Jesus-Christ annonça d'abord cette morale sublime dont j'ai parlé, & qui n'est que

le précis du premier discours qu'il fit aux juifs sur la montagne. Les apôtres l'annoncerent ensuite aux gentils, c'est-à-dire, à des hommes, (c'est saint Paul qui nous parle) (c) à des hommes *livrés à un sens réprouvé, remplis de toute sorte d'injustices, de méchanceté, de fornication, d'avarice & de malignité; envieux, meurtriers, trompeurs, corrompus dans leurs mœurs, semeurs de faux rapports, calomniateurs & ennemis de Dieu, outrageux, superbes, altiers, inventeurs des nouveaux moyens de faire le mal; sans prudence, sans modestie, sans affection, sans joye, sans foi, sans miséricorde.* Il s'agissoit, non-seulement de faire croire, mais de faire goûter la morale chrétienne à ces hommes. Comment y réussir? Ces hommes s'abandonnent aux passions les plus honteuses. commettent des infamies détestables que je n'ose répéter d'après l'apôtre : ils autorisent leurs horribles excès par la religion qu'ils se forgent; ils prostituent des milliers d'esclaves pour honorer leur abominable Venus, célébrée par les monumens publics, & par les vers des poëtes les plus illustres; les jeux floraux passent par-tout pour des actes de religion, & il s'y pratique des obscénités si outrées, qu'aucun romain (c'est saint Augustin qui en fait la remarque) (d) n'eût voulu que ses parentes fussent assez effrontées pour vouloir qu'on les honorât comme la mere des dieux; & le même Pere ajoûte, qu'un Scipion eût mieux aimé voir sa mere anéantie, que déesse capable d'écouter toutes les turpitudes des jeux scéniques. Ce sont néanmoins ces infames impudiques de cœur & de religion qu'il faut disposer à la chasteté, & contenir dans les bornes étroites d'un mariage légitime. Ils adorent un Saturne qui dévore ses propres enfans,

(c) *Ad Rom. 1.* (d) *Lib. 2. de Civitate Dei, cap. 4.*

leurs yeux ſont accoûtumés de voir couler ſur les autels le ſang des leurs, & il faut inſpirer à ces barbares l'horreur de la ſeule vûe du ſupplice qu'un coupable va ſouffrir juſtement pour ſes crimes. Ils adorent un Jupiter qui chaſſe ſon pere de ſon trône, & il faut les convaincre de l'obligation, non-ſeulement d'obéir à ſes parens, mais de les honorer & de les aimer. Ils adorent un Mercure coupable de larcin & de fourberie, & il faut leur donner pour maxime générale de ne rien faire à perſonne que ce que nous voudrions qu'on nous fît; il faut en un mot faire recevoir une religion qui attaque de front toutes les paſſions, des paſſions que l'uſage, que la religion, qu'un profond aveuglement fait regarder comme permiſes.

Comprenez par vous-mêmes, mes freres, combien cette entrepriſe eſt difficile, & combien il étoit impoſſible qu'elle réuſsît, ſi cette morale dont je vous parle eût été laiſſée à ſa foibleſſe naturelle. Vous n'avez pas été élevés dans les mêmes préjugés que ces peuples, vous n'avez pas vêcu comme eux dans une licence qui ne ſçait reſpecter aucune borne; vous n'avez jamais prétendu autoriſer vos fautes par la religion que vous profeſſez; cependant quelle étonnante difficulté n'éprouvons-nous pas, lorſqu'il s'agit de vous faire ſuivre ces maximes de l'évangile? quelle oppoſition de votre part, lorſqu'il vous faut déterminer à pratiquer ſes commandemens? un uſurier, qui a entendu la néceſſité de renoncer de cœur à tout ce qu'il poſſédoit; un ambitieux, qui a vû que la ſeule ambition digne d'un chrétien, étoit les outrages & les ignominies; un orgueilleux, qui a appris qu'il falloit qu'il ſe regardât, & qu'il conſentit à être regardé comme le dernier de tous; un vindicatif, qui ne reſpire que les mena-

ces & la vengeance, & qui a compris qu'il devoit pardonner au fond de son cœur ; un impudique, qui a oüi la condamnation des pensées qu'il se permettoit, aussi-bien que de ses actions criminelles ; un faux dévot, qui est blâmé de ses bonnes actions, lorsqu'il les fait pour être vû des hommes : tous ces pécheurs, quand nous leur exposons la morale évangélique, ne s'écrient-ils pas ? qu'elle est dure ! qu'il est difficile de l'entendre ! Je reprends donc, & j'ajoûte : si vous, qui n'avez ni les préjugés, ni les passions au même dégré que les payens ; si vous qui avez été élevé dans la foi de l'évangile ; si vous, qui devriez avoir cette haute perfection que je vous ai remise devant les yeux ; si vous en êtes si fort effrayés, si les maximes qu'il annonce font sur vous de si foibles impressions, quelles impressions auroit-elle pû faire sur le cœur du juif & du gentil, si une force supérieure ne s'en fût mêlée ? & d'où venoit-elle encore cette force ? seroit-ce de l'éloquence des apôtres, de leur crédit, de leurs richesses ? vous allez l'entendre.

Jesus-Christ vrai Dieu & vrayement adorable, veut se faire adorer par toute la terre, & établir Rome même, capitale de l'empire, le premier siége de l'Eglise : combien de difficultés semblent d'abord devoir renverser ce projet ? vous avez déja vû celles qui se tirent des dogmes & de la morale qu'il faut faire recevoir : ce n'est pas assez d'attaquer les passions, il faut encore attaquer toutes les religions. La loi de Moyse est une loi divine, une loi fondée sur une infinité de miracles de la toute-puissance ; une loi que des fidéles Israëlites ont scellée de leur sang dans différentes persécutions ; une loi à l'écorce de laquelle le juif est plus attaché que jamais ; & ce juif il faut le détacher de cette loi qu'il a eu raison de

reſpecter juſques-là ; il faut le faire conſentir à regarder dorénavant comme une ſuperſtition criminelle ce qui auparavant étoit un acte très-pur de religion ; il faut lui faire entendre que cette loi n'a été donnée que pour un tems, au bout duquel le Meſſie devoit lui en ſubſtituer une plus parfaite, & que ce Meſſie qu'il ne ſe repréſentoit jamais que ſous l'idée d'un grand conquérant, étoit ce Jeſus pauvre qu'il avoit attaché à une croix. Quel ſera le moyen de convaincre l'opiniâtreté des juifs, ſi connue dans tous les tems ? il faut convaincre le peuple ; & le peuple qui ne ſe laiſſe ordinairement conduire que par les préjugés, en a ici qui paroiſſent appuyés ſur la parole de Dieu ; il faut convaincre les grands, & ces grands ont des raiſons d'intérêts temporels pour ne paroître point convaincus : les difficultés croiſſent encore ſi nous paſſons au paganiſme qui occupe le reſte de la terre. Les fauſſes divinités ſont en vénération parmi toutes les nations : il faut les couvrir les unes d'un ſouverain mépris ; par exemple, faire regarder Jupiter, comme un adultere ; Mercure comme un voleur ; un Bel, comme un infâme impudique ; & montrer que les autres n'ont été que des hommes ou l'ouvrage même des hommes. Ces divinités ont leurs temples par-tout, & il faut les rendre déſerts, elles rendent des oracles, & il faut leur impoſer ſilence ; elles ont leurs prêtres & leurs pontifes qui ne vivent que de leurs impoſtures, ces prêtres occupent des ouvriers à faire des images, des ſtatues des faux dieux, il faut vaincre la réſiſtance que l'intérêt fera faire aux uns & aux autres. Ces divinités favoriſent les paſſions des grands, leur orgueil, leur ambition, leur penchant à la volupté ; & il faut introduire une religion qui laiſſera des grands royaumes tomber dans la

schisme & l'hérésie, plûtôt que de conniver à la passion d'un roi & à la cassation d'un mariage légitime. Ces divinités muettes admettent à leur rang les empereurs & les princes, & il faut en faire adorer une devant laquelle tous les hommes sont égaux, devant laquelle tout genou doit fléchir sur la terre ; ces divinités quoique fausses & ridicules, trouvent cependant des défenseurs, & il faudra répondre aux plus célébres philosophes qui en prennent le parti avec zéle. Voilà une partie des obstacles qu'il faut lever pour faire adorer Jesus-Christ & recevoir sa religion.

Quels sont les hommes qu'il destine à une entreprise de ce genre ? douze hommes pêcheurs de profession la plûpart ; douze hommes qui loin de pouvoir dédommager leurs disciples des pertes temporelles qu'ils feront en embrassant leur doctrine, ne possédent rien eux-mêmes, & ne peuvent posséder ni or ni argent ; douze hommes sans naissance, sans crédit, sans protection, qui loin de pouvoir défendre les leurs seront tous les jours traînés devant les tribunaux ; douze hommes sans éloquence, sans étude, sans lettres, sans politesse, sans éducation, sans talens, qui loin de connoître ni les intérêts des princes, ni les diverses langues des peuples, ni les maximes des sages, sont très-ignorans dans leur propre loi. Tels sont les ministres que Jesus-Christ s'est associé pour faire réussir son dessein ; & voilà ce que l'apôtre, dans toutes ses épîtres, désiroit que les fidéles remarquassent : *considérez*, leur disoit-il, *considérez, mes freres, ceux que Dieu a appellé parmi vous. Il y a peu de ces sages* que le monde admire, *il y a peu de puissans & peu de nobles ; mais Dieu a choisi ce qui est fol selon le monde pour confondre les sages ; il a choisi ceux qui étoient foibles pour confondre les puissans ; il a choisi ce qu'il*

y avoit de plus méprisable, de plus vil, & ce qui n'étoit pas, pour détruire ce qui étoit, afin que nul homme ne se glorifiât devant lui. (e) Voilà ce qu'il vouloit qu'on examinât attentivement, parce qu'il sçavoit que rien ne montre mieux le doigt de Dieu dans l'établissement du christianisme. A qui appartenoit-il qu'à Dieu seul de choisir de semblables moyens pour parvenir à l'exécution d'un si vaste projet ? sont-ce ceux que la politique humaine auroit indiqués ? qu'auroit dit un sage du siécle qui auroit trouvé les apôtres sortans de Jérusalem pour faire la conquête du monde ? que leur auroit-il répondu s'ils lui eussent communiqué leur dessein ? Qu'il y auroit de la témérité de vouloir abattre l'orgueil des philosophes sans avoir acquis de profondes connoissances ; qu'il y auroit de la folie de vouloir renverser toutes les religions, sans avoir ni intelligence secrette, ni amis puissans ; qu'il seroit insensé de vouloir établir dans la capitale du monde une religion qui n'en épargneroit pas les Dieux, si on ne pouvoit contraindre leurs adorateurs à en abandonner le culte. N'est-ce pas là ce que le prudent du monde eût répondu ? & si les apôtres lui eussent répliqué qu'ils manquoient de tous ces moyens, ne les eût-il pas pris pour des insensés dignes de compassion ? Tant il est vrai qu'à juger selon les seules lumieres de la raison, la parole de Dieu est basse & petite dans son origine, que ni ses dogmes, ni ses préceptes, ni ses conseils, ni ses prédicateurs, n'ont par eux-mêmes aucune force pour attirer à la religion chrétienne ; qu'au contraire, ils effrayent, ils révoltent la nature, & qu'à parler humainement il étoit impossible que cette parole fît des progrès ; cependant elle

(e) 1. *Ad Cor.* 1.

s'eſt accrue prodigieuſement, & d'une maniere qui annonce ſa divinité : c'eſt ce que vous verrez dans le ſecond point.

Second Point.

Lorſque le grain de ſénevé *eſt crû, il eſt plus grand que toutes les autres légumes, & il devient un arbre, de ſorte que les oiſeaux du ciel viennent ſe repoſer ſur ſes branches ; cùm autem creverit majus eſt omnibus oleribus, & fit arbor, ita ut volucres cœli veniant & habitent in ramis ejus.* Il en eſt de même de la parole de l'évangile ; cette divine ſemence répandue dans le monde par le miniſtere des apôtres, a germé dans les cœurs, & a formé une Egliſe qui s'étend juſqu'aux extrémités du monde ; c'eſt le ſens de la ſeconde partie de la premiere parabole.

La ſeconde parabole porte que *le royaume des cieux eſt ſemblable à ce peu de levain qu'une femme prend, & qu'elle mêle dans trois meſures de farine, juſqu'à ce que toute la pâte ſoit levée ; ſimile eſt regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abſcondit in farinæ ſatis tribus donec fermentatum eſt totum.* Ce royaume, où la parole de Dieu eſt ſemblable au levain, dit ſaint Chryſoſtôme, en ce que comme un peu de levain répand ſa vertu dans toute la pâte où on le mêle, les diſciples de Jeſus-Chriſt devoient auſſi changer tout le monde par la vertu de la prédication apoſtolique, & le convertir à Jeſus-Chriſt, ce n'eſt pas la ſeule judée, c'eſt l'empire romain, c'eſt tout le monde qui doit être converti au Dieu vivant ; voilà le progrès que doit faire la parole de l'évangile. Cette prédiction ſurprenante a-t'elle été pleinement juſtifiée par l'événement ? la parole de Dieu eſt-elle devenue ce grand arbre qui étend

ses branches au loin, qui ait jetté de profondes racines, & qui doive subsister autant que le monde? Oüi, mes freres, & c'est ce qu'il seroit aisé de prouver de tous les siécles, à commencer du tems même des apôtres, mais contentons-nous de deux ou trois preuves.

Saint Paul, en écrivant aux romains, leur disoit déja qu'on *parloit de leur foi dans tout le monde; fides vestra annuntiatur in universo mundo.* (f) Dans son épître aux Colossiens, après avoir rendu graces à Dieu *de leur foi à Jesus-Christ, & de leur charité envers les Saints*, il ajoûte que *l'évangile qui est parvenu jusqu'à eux est aussi répandu dans tout le monde où il fructifie, & croît ainsi qu'il a fait chez les Colossiens depuis qu'ils ont connu la grace de Dieu selon la vérité.* (g) Il paroît par l'épître aux Philippiens (h) que jusques dans la cour des empereurs il y avoit des chrétiens; saint Paul dit à ces peuples que ceux qui sont de la maison de César les saluent; pourquoi? sinon parce qu'il avoit déja changé en Eglise les palais des princes: voilà donc l'étendue des lieux où avoit déja pénétré l'évangile du tems des apôtres. Il étoit parvenu jusqu'à Rome, *jusqu'au bout du monde on avoit entendu leur voix; in omnem terram exivit sonus eorum.* Dans toutes ces régions que parcoururent les apôtres, le nombre des chrétiens se multiplioit-il beaucoup? écoutez sur ce sujet Tertullien, qui vivoit sur la fin du second siécle, dans la plus fameuse apologie qui ait été publiée en faveur des chrétiens, & dans l'endroit où il se plaint des injustes persécutions que souffroient de toutes parts les disciples de Jesus-Christ. Voici comme il montre, & le nombre & la force des chrétiens de ces premiers tems.

(f) *Rom. 1.* (g) *Coloss. 1.* (h) *Philipp. 4.*

Qu'avez-vous remarqué, dit-il, en adressant la parole aux premiers de l'empire ? qu'avez-vous remarqué que nous ayons jamais fait pour nous venger de toutes vos injustices ? une seule nuit avec quelques flambeaux ne pouvoit-elle pas nous satisfaire abondamment, s'il nous étoit permis de rendre le mal pour le mal ? si nous voulions nous déclarer vos ennemis, manquerions-nous de forces ou de troupes ? les Maures, les Marcomans, les Parthes même, ou quelque nation que ce soit, est-elle plus nombreuse que toutes les nations du monde ? nous ne sommes que d'hier, & nous remplissons toutes vos villes, vos châteaux, vos bourgs, vos camps, vos tribus, le palais, le sénat, la place ; nous ne vous laissons que vos temples. Si un tel nombre d'hommes vous avoit quitté pour se retirer en quelque coin du monde, vous auriez été épouvanté de votre solitude & du silence des affaires, le monde vous auroit semblé mort, & vous auriez cherché à qui commander, & il vous seroit demeuré plus d'ennemis que de sujets : ce sont les paroles de Tertullien ; jugez par là quel accroissement, quelle force avoit acquis le christianisme ? les romains sont les maîtres du monde, & Tertullien nous fait entendre que les chrétiens, s'ils le vouloient, seroient maîtres des romains mêmes ; cependant on sçait que le nombre des fidéles depuis ce tems n'a fait qu'augmenter, & que dans ces derniers siécles, l'évangile a été porté dans un nouveau monde inconnu jusqu'alors ; on sçait que ce n'est pas seulement dans l'Amérique, mais dans les Indes, dans le Japon, qu'il a été annoncé & pratiqué pendant quelque tems avec toute la ferveur des premiers siécles. Quelle consolation pour l'Eglise romaine qui venoit de perdre l'Angleterre & une partie de l'Allemagne ! elle en a été touchée

juſqu'aux larmes, & je ne ſçais ſi vous auriez pû retenir les vôtres après avoir entendu un grand orateur s'expliquer en plein conſiſtoire ſur ce ſujet. Il parloit à Grégoire XIII. au nom des ambaſſadeurs qui venoient du Japon reconnoître le ſouverain paſteur ; Dieu immortel, s'écrie-t'il, quel coup de votre bras ! & quel effet de votre grace ! dans ces lieux ſéparés de nous par des terres & des mers immenſes, jamais on n'avoit entendu parler du nom de Jeſus-Chriſt, & auſſi-tôt que la foi y a répandu les premiers rayons de la vérité, des hommes d'un autre caractere que nous, des rois illuſtres par leur nobleſſe, redoutables par leur puiſſance, heureux par l'abondance des biens qu'ils poſſédent, des conquérans célébres par leurs victoires reconnoiſſent la dignité de l'Egliſe romaine ; & nous verrons à nos portes des hommes aſſez impies pour vouloir d'une main parricide, trancher la tête au corps myſtique de Jeſus-Chriſt, révoquer en doute l'autorité du ſaint Siége, cette autorité établie par Jeſus-Chriſt, affermie par le cours de tant de ſiécles, défendue par les écrits de tant de ſaints docteurs, reconnue par tant de conciles ? quel aveuglement ! C'eſt ainſi qu'un zélé miniſtre du Seigneur apprenoit à gémir ſur le ſchiſme de nos freres ſéparés, & à ſe réjouir des progrès de l'Egliſe : mais revenons à notre ſujet.

Il eſt donc certain que la parole de Dieu ſemblable à un grain de ſénevé ou à un peu de levain, eſt toujours allé en croiſſant, & qu'aujourd'hui il y a peu d'endroits où elle n'ait pénétré. Parcourez les quatre parties du monde, l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique, par-tout vous y rencontrerez des chrétiens, vous trouverez que le chriſtianiſme eſt auſſi étendu que les terres que nous connoiſſons ; car c'eſt de cet

accroiſſement prodigieux que je tire une preuve certaine de la divinité de notre ſainte religion, & de ſa force ſurnaturelle. Soyez ſeulement attentifs à ce raiſonnement.

Une religion, mes freres, qui s'eſt établie ſans aucun moyen humain, malgré le grand beſoin qu'elle ſembloit en avoir & qu'elle en avoit effectivement, ſi Dieu lui-même n'eût été ſon appui ; une religion qui s'eſt ſoutenue contre les moyens & par les mêmes moyens qu'on employoit pour la détruire, & qui l'auroient étouffée dans ſon berceau, ſi Dieu lui-même n'en eût été le défenſeur ; cette religion ne vous paroît-elle pas bien marquée au caractere de la divinité, ſur-tout ſi j'ajoûte qu'elle a été prédite dans ſon origine & ſes progrès ? telle eſt la religion chrétienne que vous profeſſez. Développons les trois parties de ce raiſonnement dans la ſuite de ce diſcours.

Vous l'avez vû, ſes dogmes, ſes préceptes révoltent l'eſprit & le cœur, les ſens & toutes les paſſions, tous les états, tous les empires & toutes les religions ; il eſt impoſſible de concevoir que la ſeule propoſition qu'on en fait ſuffiſe pour la faire recevoir ; s'ils ont été reçûs comme vous n'en pouvez douter lorſque vous jettez les yeux ſur le chriſtianiſme ſubſiſtant, il faut de deux choſes l'une, ou que Dieu, ce maître ſouverain des eſprits & des cœurs, en ait inſpiré la créance & l'amour comme nous le prétendons, ou que l'on ait employé des moyens qui naturellement devoient donner à notre ſainte religion l'accroiſſement qu'elle a eu. Imaginez-vous tels moyens qu'il vous plaira, la ſcience la plus profonde, les tréſors les plus riches, la puiſſance la plus redoutable ; je vous répondrai d'abord que ces moyens ne ſuffiſoient pas encore, parce qu'aucun de ces

moyens ne peut porter la conviction de nos myſteres dans l'eſprit, & la perſuaſion dans le cœur, & cependant c'eſt à l'eſprit ſeul & au cœur, de recevoir la loi de Jeſus-Chriſt. Je vous répondrai que quand ces moyens auroient quelque proportion avec l'établiſſement du chriſtianiſme, on n'en a employé aucun; que dis-je? on en a même employé de tout contraires. On a envoyé des ignorans pour confondre des ſages, des pauvres & des foibles pour confondre les grands & les puiſſans de la terre; douze hommes qui n'avoient d'autres armes que la patience, d'autres tréſors qu'un dénuemcnt général, d'autres choſes à promettre pour cette vie que des croix & des afflictions. Ce n'eſt donc pas aux moyens humains que l'évangile doit ſon établiſſement; les apôtres les ont négligés & en ont employé de tout contraires: premiere preuve de la protection du ciel. Mais c'eſt ſur-tout dans le tems des perſécutions qu'elle a parue d'une maniere plus ſenſible.

A peine le chriſtianiſme eſt-il né qu'on s'éleve de toute part contre lui, des ennemis de tout état l'attaquent & s'efforcent de le faire périr. Le peuple, par zéle & par oppoſition à toute nouveauté, en fait de religion gênante; le philoſophe, par orgueil; l'orateur & le faux pontife, par intérêt; le magiſtrat, les grands & les princes, par politique. Grand Dieu! quel ſpectacle offrez-vous ici à nos yeux! comment permettez-vous que vos élûs ſoient traités! pendant trois cens ans (c'eſt ici un fait que perſonne ne peut conteſter ſans que les hiſtoriens de tous les ſiécles ne s'élevent contre lui) pendant trois cens ans il y a dix édits de perſécutions qu'on exécute avec la derniere rigueur. Toute la terre eſt alors comme noyée dans le ſang des chrétiens; le

glaive idolâtre est tiré par-tout où se trouvent des vestiges du nom chrétien ; on invente & on exerce sur eux toutes sortes de supplices ; on les fait mourir sur les roues & sur les échafauts ; on les tourmente par le feu ; on les déchire avec des ongles de fer ardens ; on les expose aux bêtes féroces ; on les empâle ; on les couvre de robes ensouffrées qu'on allume pour éclairer les passans pendant la nuit, & pour divertir les Nérons ; le seul nom de chrétien est digne de mort ; on n'épargne ni la foiblesse des enfans, ni la caducité des vieillards, ni la délicatesse des vierges, ni le rang & la qualité des dames ; on ne fait distinction ni d'âge, ni de sexe, ni de condition. Le seul récit de ces calamités ne vous effraye-t'il pas ? ne vous semble-t'il pas que chaque coup est le dernier que l'on porte à la religion, & qu'enfin elle va succomber sous des efforts si puissans ? Sans doute que la chose seroit arrivée ainsi si c'étoit une invention humaine ; mais qu'est-ce que l'homme ? qu'est-ce que toute sa puissance & ses efforts contre Dieu ? L'empire romain assez fort pour détruire tous les autres empires de la terre, se trouve néanmoins trop foible pour renverser le projet de douze hommes sans aucun appui humain. C'est en vain que les nations frémissent contre le Seigneur & son Christ ; toutes les mesures qu'elles prennent pour affoiblir l'Eglise naissante, ne servent qu'à les affoiblir elles-mêmes ; tous les jours leurs temples deviennent plus déserts, leurs sacrifices moins somptueux, leurs fêtes moins solemnelles. Au contraire, le sang des chrétiens, suivant la riche expression de Tertullien, est une semence féconde qui les multiplie ; *semen est sanguis christianorum.* A quoi sert votre cruauté, demandoit-il aux payens dans son apologie ? elle est pour les vôtres mêmes un attrait

au chriſtianiſme ; nous multiplions à meſure que vous nous moiſſonnez ; notre fermeté paſſe dans votre eſprit pour obſtination, & cette obſtination que vous nous reprochez eſt une inſtruction ; en la voyant vous êtes ébranlés, vous voulez en pénétrer la cauſe, vous vous approchez, vous déſirez d'être chrétien pour ſouffrir, & de ſouffrir pour vous réconcilier avec Dieu : voilà, mes freres, l'impreſſion ſurprenante que faiſoit ſur les ſpectateurs le ſupplice des martyrs. Que vos conſeils ſont admirables, ô mon Dieu ! & qu'il y a de ſageſſe & de grandeur à renverſer ainſi les projets des hommes ! quelle autre religion que la vôtre auroit jamais ſubſiſté au milieu de tant & de ſemblables tempêtes ! quel autre que vous auroit pris un tel moyen pour faire réuſſir un deſſein de cette nature !

Paroiſſez ici, paganiſme honteux, & vous encore, mahométiſme impur, qui vous glorifiez de l'étendue immenſe de votre empire, montrez-nous quelque choſe de ſemblable dans votre établiſſement ; montrez-nous des onze millions de martyrs qui ſoient morts par conviction & par perſuaſion de votre doctrine : il eſt vrai, vous avez cela de commun avec l'évangile, d'être foibles & mépriſables dans votre origine, mais vous l'êtes par néceſſité, au lieu que l'évangile ne l'eſt que par le choix & la volonté de ſon auteur. Pourquoi Mahomet? pourquoi les auteurs des fauſſes religions n'ont-ils oſé prédire leur accroiſſement ? c'eſt qu'ils ſçavoient qu'il ne dépendoit pas d'eux, qu'il étoit facile d'échouer dans leurs projets, & qu'ils ne vouloient pas ſans néceſſité s'expoſer à la honte de paſſer pour faux prophetes ; au contraire, la petiteſſe de l'évangile & ſes progrès enſuite, ont été annoncés par tous les prophetes ; par David, qui diſoit que *le Meſſie domi-*

neroit d'une mer à l'autre, du fleuve de l'euphrate aux extrémités de la terre, & qu'il auroit toutes les nations pour héritage ; par Ezéchiel, qui vit *ſortir de deſſous le ſeuil de la porte, au côté droit du temple, vers le midi de l'autel, un ruiſſeau myſtérieux, donnant d'abord de l'eau juſquà la cheville des pieds, puis juſqu'aux genoux, enſuite juſqu'aux reins, & enfin juſqu'à n'être plus guayable : un ruiſſeau*, dit le ſçavant Théodoret, *qui marquoit que l'évangile ne conduiroit d'abord au ſalut qu'un petit nombre de perſonnes, qu'enſuite il doubleroit & tripleroit ce nombre, & qu'enfin il rempliroit tout l'univers ;* par Daniel, qui voyoit l'empire de Jeſus-Chriſt ſous la figure *d'une pierre détachée de la montagne*, s'établir ſur les ruines de tous les anciens empires du monde ; par le docteur des prophetes, qui nous inſtruit dans notre évangile, & qui nous apprend que ſa parole reſſemblera au ſénevé & au levain : il en prédit les rapides progrès, c'eſt qu'il peut exécuter ſes prédictions.

Il eſt vrai, le paganiſme & le mahométiſme ont propoſé des loix qui contenoient des dogmes & des préceptes ; mais qu'y a-t'il d'étonnant, que des hommes paſſionnés reçoivent une loi qui favoriſe leurs penchans, au lieu de les contraindre ? Il eſt vrai, ces ſuperſtitions ſe ſont étendues ; mais par quels moyens ? le paganiſme, par le moyen des paſſions, au gré deſquelles il plioit ſans réſerve ; le mahométiſme, par la voye des armes encore ; car que fait ſon auteur ambitieux, après avoir paſſé les treize premieres années de ſon faux apoſtolat à prêcher ? ennuyé d'une méthode de perſuader lente & inefficace, il défend ſous peine de mort à tous ſes ſectateurs de diſputer ſur la religion ; il commande de paſſer au fil de l'épée tous ceux qui y contrediront, ou entreprendront de réfuter ſa doctrine, & bien-tôt on

on le voit lui-même porter la guerre dans la paleſtine, la ſyrie, la perſe, dont il détruit la ſeconde monarchie ; dans l'arabie, l'afrique, l'égypte, & juſques dans les eſpagnes, s'emparer enſuite de la hongrie, & ſe montrer juſques ſur les frontieres de la germanie : il eſt vrai, preſque tous ces peuples ſuivent la loi & la religion que leur donne le vainqueur ; mais quelle merveille y a-t'il que contraints par la force, ils embraſſent une religion qui flatte les ſens ? où ſont ceux qui l'ont reçûe par conviction & par perſuaſion ? Si nous ſommes donc obligés de reconnoître ici du prodige, ô mon Dieu ! c'eſt que les portes de l'enfer n'ayent pas prévalu contre vos promeſſes, c'eſt que votre Egliſe battue par ces vents ait toujours ſubſiſté, & qu'aujourd'hui elle ſoit infiniment plus étendue que le mahométiſme, chez lequel elle étend ſes branches, tandis que la religion de l'impoſteur eſt renfermée au-dedans d'elle-même.

Ici, mes freres, je me ſens touché de la douleur la plus amere, & de la reconnoiſſance la plus vive, & je ne puis ne vous pas faire part de mes ſentimens. Comment pouvons-nous jetter les yeux ſur ces vaſtes régions où dominent les ſectateurs du faux prophete, ſans verſer des torrens de larmes ? combien de millions d'ames ſont dans la voye de perdition ? je cherche la monarchie que Mahomet avoit formée, & je ne la trouve plus ; mais j'apperçois trois grands empires qui ſont nés de ſes cendres, & qui ſont incomparables à d'autres qu'à eux-mêmes pour l'étendue de leur domination temporelle ; les empires de la turquie, de la perſe & du mogol, & la religion qui y domine, eſt celle du faux prophete : ainſi le grand nombre de ces peuples ne participe pas au bienfait de la juſtification que

nous a procuré la mort de Jesus-Christ, il n'y a point de ciel pour eux, ils seront condamnés pendant une éternité à des pleurs & des horribles grincemens de dents ; parmi les chrétiens qui sont répandus dans ces vastes contrées, la plûpart sont hérétiques, nestoriens & jacobites ; ils vont d'erreurs en erreurs, faute d'être unis à l'Eglise romaine, le centre & le chef de toutes les Eglises : on voit parmi eux des religions sans apôtres, des apôtres sans mission, des missions sans disciples, des disciples sans pasteurs, des pasteurs sans églises, des églises sans autels, des autels sans victimes, des victimes sans obéissance, une obéissance sans charité. Déserts de la thébaïde & de la syrie, & vous, solitudes célébres de l'égypte, où sont aujourd'hui ces colonies d'hommes célestes, dont vous faisiez autrefois les délices ? montrez-moi ces antres & ces cavernes qui déroboient au monde dans les beaux jours de l'Eglise, ceux dont le monde n'étoit pas digne ? où sont les Basils, les Grégoires, les Pauls, les Antoines, les Hilarions, les Pacômes, les Siméons, & tant d'autres : hélas ! vous avez cessé d'être la retraite des saints, vous ne présentez plus à nos yeux qu'une surface ou stérile ou souillée de crimes ; & vous, ma chere Jérusalem, vous, calvaire, vous, lieux adorables, arrosés ou par les sueurs, ou par le sang de notre rédempteur, encore aujourd'hui en vénération à toute la chrétienneté, qu'êtes-vous devenus ? hélas ! les nations se sont mises en possession de l'héritage de mon Dieu, & l'ont horriblement profané. Ni le zéle louable de nos rois, ni les souffrances & la mort d'un saint Louis, ni la défaite de ses armées, n'ont suffi pour appaiser le Seigneur, qui continue à punir les chrétiens, en les privant d'un trésor dont ils abuseroient. Ne sont-ce pas là, mes

freres, des objets dignes de notre ſenſibilité, des objets qui nous doivent faire adorer la profondeur des jugemens du Seigneur, & trembler à la vûe de ſa juſtice ſi long-tems inexorable? Quel bonheur pour nous de n'être pas nés dans ces régions, de n'avoir pas été élevés dans l'infidélité ou l'héréſie? qui ne dira que nous n'y aurions pas vêcu, & que nous n'y ſerions pas morts comme tant d'autres? qui ne ſçait quelle eſt la force du préjugé, & combien aujourd'hui on eſt peu attentif à le diſtinguer de la vérité? Graces immortelles vous en ſoient rendues, Seigneur, ce n'eſt point ſelon nos œuvres, c'eſt ſelon votre grande miſéricorde que vous en avez uſé envers nous; nous reconnoiſſons notre bonheur, de vivre ſous des princes qui ſe glorifient de la qualité de fils aîné de l'Egliſe romaine, & qui ne ſe ſervent de leur puiſſance, que pour ſéparer l'yvraye du bon grain; d'avoir toujours eu des paſteurs, dont tout le zéle & le ſoin tendent à former un peuple fidéle & agréable à Dieu; d'être nés de parens qui nous ayent donné l'exemple de ſoumiſſion à la véritable Egliſe de Jeſus-Chriſt: nous vous remercions d'avoir étendu les branches de cet arbre dont parle l'évangile juſqu'à nous; de nous y avoir entés, & d'en faire paſſer le ſuc à nos ames; c'eſt ce qui fera à jamais l'objet de notre reconnoiſſance.

Celle que le Seigneur exige de vous, mes freres, eſt tout à votre avantage. Après avoir montré quelle eſt la force de l'évangile, en le rendant victorieux du monde entier; après avoir accompli ſa prédiction comme vous l'avez vû, il veut que vous l'accompliſſiez encore en vous-mêmes, que ſa parole reſſemble au grain de ſénevé & au levain dont parle l'évangile. Quelles ſont les propriétés de ce grain, à l'occaſion duquel

notre Seigneur a voulu vous inſtruire ?

Il eſt petit, & dans les pays chauds, comme dans la paleſtine où parloit Jeſus-Chriſt, il peut former un grand arbre ſur lequel les oiſeaux aiment à ſe percher : ce grain, quand il eſt pilé & reçû dans l'eſtomac, l'échauffe & le fortifie ; voici donc ce que le Seigneur exige de vous par cette premiere parabole ; que vous ſoyez petits à vos yeux, que vous aimiez de le paroître aux yeux des autres ; que vous ne cherchiez point à paroître grand, lors même que vous paſſez à un état qui vous éleve au-deſſus de vos ſemblables dans la ſociété : voyez pour cela l'exemple que vous donne Jeſus-Chriſt dans l'évangile ; il pouvoit paroître d'abord avec éclat dans le monde, former ſon empire ſpirituel dès le commencement de ſa prédication, ſe faire ſuivre des peuples de toute la terre, comme des pauvres de la judée ; cependant, comme il ne veut point trop ſe découvrir aux hommes, il régle tellement les progrès de ſa religion, que la vertu qui les opere demeure comme cachée : c'eſt cet amour de l'obſcurité, ſi compatible avec les vrais ſentimens de grandeurs, qu'il a voulu auſſi vous inſpirer.

Ce grain de ſemence devient inſenſiblement un arbre ; & la parole de Dieu dans votre cœur doit d'abord y produire des bonnes penſées, puis des ſaints déſirs, enſuite des bonnes œuvres, enfin pour vous affermir ſolidement dans la vertu, faire de vous un modéle, un exemple que les anges & les ſaintes ames figurées par les oiſeaux du ciel ne voyent qu'avec complaiſance, que les grands de la terre puiſſent imiter, & tous ceux qui converſent avec vous.

Ce grain ne fait ſentir toute ſa force à l'eſtomac que quand il eſt bien briſé. Quelle autre réflexion naît encore de là ? que nous devons non-

ſeulement écouter la parole de Dieu, mais la recevoir dans notre cœur, la briſer, pour ainſi dire, en la méditant & en l'approfondiſſant, ſi nous voulons en reſſentir toute la force. Elle en a ſans doute, puiſque le grand apôtre l'appelloit *la vertu de Dieu pour ſauver ceux qui croyent ; virtus enim Dei eſt in ſalutem omni credenti.* Et voilà une nouvelle différence qui la diſtingue de toutes les doctrines étrangeres ; celles-ci ſont fades, inſipides, incapables d'opérer aucun changement ni dans les eſprits, ni ſur les cœurs ; au lieu que la parole divine a ſinon en elle-même, du moins dans l'eſprit de Dieu qui l'anime, *la force de convertir les ames ; lex Domini convertens animas.* Mais quand peut-on eſpérer qu'elle produira cet effet admirable ? quand pouvez-vous eſpérer qu'elle vous animera d'une ſainte ardeur pour le bien, qu'elle vous fortifiera, qu'elle vous empêchera de retomber dans le relâchement, qu'elle diſſipera vos ennemis, affoiblira vos paſſions & vos habitudes ? c'eſt quand vous la conſerverez précieuſement dans votre cœur. Quand vous la méditerez jour & nuit ; c'eſt alors, dit le prophete, que vous ſerez comme un arbre planté proche le courant des eaux, qui donne ſon fruit dans ſon tems, & dont la feuille ne tombe point ; toutes vos actions auront un heureux ſuccès. (i) Méditez-la donc, afin qu'elle produiſe en vous un corps de bonnes actions, qu'elle ſoit comme le principe & la régle de toutes vos penſées & vos déſirs ; c'eſt ce que le Seigneur exige de vous par la premiere parabole.

Suivant la ſeconde, la parole de l'évangile doit opérer en nous ce qu'opére le levain dans les trois meſures de farine avec leſquelles il eſt mêlé ; il les fait lever, il y répand ſa vertu & les change toutes en lui, de ſorte qu'elles de-

(i) *Pſ. 1.*

viennent comme une masse propre à servir de levain dans la suite ; la parole de Dieu est mêlée & comme cachée dans notre cœur, dans notre volonté & notre entendement, signifié par ces trois mesures de farine. (k) Il faut donc qu'elle répande sa vertu dans toutes les facultés de notre ame ; dans notre cœur, en en détruisant la corruption ; dans notre volonté, en en guérissant les langueurs ; dans notre entendement, en en dissipant les ténébres ; dans notre mémoire, en en bannissant les idées du siécle ; dans notre corps, en le soumettant à notre esprit ; dans l'homme tout entier, de sorte que nous soyons une nouvelle pâte comme nous sommes appellés *à être des pains purs & sans levain ; ut sitis nova consperfio sicut estis azymi.* (l) Elle a opéré ce changement dans l'univers ; la prédication des apôtres a changé les peuples en les rendant semblables à eux ; de qui dépend-il qu'elle ne produise le même effet dans chacun de nous, sinon de notre volonté ? n'est-ce pas celle du Seigneur ? n'est-ce pas dans ce dessein qu'il nous propose aujourd'hui ces différentes similitudes ?

Peut-être me demanderez-vous ici pourquoi *Jesus dit toutes ces choses au peuple en paraboles ; hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas ;* & pourquoi *il ne leur parloit point pour l'ordinaire sans paraboles ? & sine parabolis non loquebatur eis ?* C'étoit, nous répond notre évangéliste, *afin que cette parole du prophete fût accomplie ; j'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde ; aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita à constructione mundi.* C'est-à-dire, que Jesus parloit d'une maniere énigmatique, ou à ceux qui n'étoient pas dignes d'enten-

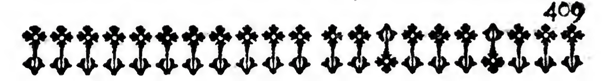
(k) *Aug. quæst. Evang. 1. quæst. 12.* (l) *1. Corinth. 5.*

dre des vérités plus claires, ou à ceux qu'il vouloit exciter à en demander l'intelligence, & par là il imitoit les prophetes, & même accomplissoit leurs prédictions.

Ces énigmes ont cessé par rapport à vous, cher auditeur, tout indigne que vous en êtes; Dieu vous fait entendre ce que ces paraboles ont de plus obscur; on peut même dire que vous le touchez de vos mains, & que vous le voyez de vos yeux. L'histoire vous apprend quelle fut la petitesse de l'Eglise dans son origine, & vos yeux sont témoins de son aggrandissement; remerciez donc le Seigneur de toutes ses bontés; humiliez-vous de ce que vous y avez été si peu sensibles; & sur-tout du peu de progrès qu'a fait en vous sa parole. Ah! mes freres, quel sujet de confusion vous trouveriez ici, si vous cherchiez à vous confondre! Vous l'avez vû, cette parole a pû changer & renouveller toute la face de la terre, & par votre résistance elle n'a encore apporté aucune réforme dans toute votre conduite; elle a pû apprendre aux grands de la terre à mépriser ses honneurs pour partager avec Jesus-Christ l'ignominie de sa croix; & vous êtes toujours occupés du désir de sa gloire, de la louange & des applaudissemens humains; elle a pû engager les plus riches du siécle à se dépouiller des biens de ce monde pour s'en faire un trésor dans le ciel; & vous oubliez encore les biens du ciel pour en amasser de périssables sur la terre; elle a inspiré assez de courage aux premiers chrétiens pour briguer l'honneur du martyre, inviter les tourmens, s'élancer vers la mort; & peut-être ne seriez-vous ni plus délicats, ni plus mondains, ni plus voluptueux, ni plus ennemis des croix, si vous étiez d'une religion qui n'en connût pas le mérite; cependant la vôtre en prêche par-tout la nécessité, vous l'avouez: cette religion est

vrayement divine, sa force surnaturelle a parue visiblement dans son établissement; pourquoi donc cette vertu paroît-elle si peu en vous? vous êtes surpris de la cruauté des empereurs qui faisoient mourir les chrétiens pour leur religion, qui ne faisoient que des saints, tandis qu'ils laissoient vivre des payens qui étoient criminels par religion; vous admirez le dessein de Dieu de se servir de cette mauvaise volonté même pour étendre son Eglise; vous louez la constance de ces martyrs qui ont renoncé à une vie momentanée pour entrer dans le jour de leur éternité; à quoi vous servent ces beaux sentimens, si vous ne vivez selon votre foi? Ah! mes freres, vous le diraije? ce courage de vos freres, ce généreux mépris qu'ils ont fait du monde & de tout ce qui est dans le monde, cette noble indifférence pour ses honneurs ou ses mépris, ses biens ou la pauvreté, ses plaisirs ou ses rigueurs, ne servira qu'à votre condamnation, qu'à votre perte éternelle, si vous ne vivez dans le même détachement dont ils vous ont donné l'exemple. Prenez donc pour résolution de recevoir avec respect la parole de Dieu dans votre cœur, d'en faire le sujet de vos réflexions pendant le jour & la nuit, de la laisser agir sur votre ame, de correspondre à ses inspirations par une grande fidélité à la grace, & de changer en vous tout ce que ce levain trouvera à y changer.

C'est de vous, Seigneur, que j'attends le secours nécessaire pour opérer ce changement. Que votre parole soit comme un levain caché au dedans de moi, qu'elle y travaille continuellement jusqu'à ce que je sois changé tout entier, *donec fermentatum est totum*: jusqu'au moment où le changement sera total & parfait, jusqu'au jour de l'éternité bienheureuse: je vous la souhaite, mes freres, au nom du Pere, &c.



EVANGILE

du Dimanche de la Septuagésime.

Math. 20.

EN ce tems-là, Jesus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un pere de famille, qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour travailler à sa vigne ; & étant demeuré d'accord avec les ouvriers qu'ils auroient un dernier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit sur la troisiéme heure du jour, & en ayant vû d'autres qui se tenoient dans la place sans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable, & ils s'y en allerent. Il sortit encore sur la sixiéme & sur la neuviéme heure du jour, & fit la même chose. Enfin étant sorti sur l'onziéme heure, il en trouva d'autres qui étoient là sans rien faire, ausquels il dit : Pourquoi demeurez-vous tout le long du jour sans travailler ? Parce, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Le soir étant venu, le maître dit à celui qui avoit le soin de ses affaires : Appellez les ouvriers & payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui n'avoient travaillé que depuis l'onziéme heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avoient été loués les premiers venant à leur tour, s'attendoient qu'on leur en donneroit davantage ; mais ils ne reçurent néanmoins que chacun un denier, & en le recevant ils murmuroient contre le pere de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous

les traitez comme nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi à un denier pour votre journée ? Prenez ce qui vous appartient, & vous en allez : pour moi je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi ? & votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers ; parce qu'il y en a beaucoup d'appellés mais peu d'élus.

Homélie sur le travail.

CEs dernieres paroles que vous venez d'entendre, mes freres, ne sont-elles pas capables de vous faire entrer dans les tristes sentimens que l'Eglise veut aujourd'hui vous inspirer ? elle prend son deuil, elle retranche de son office tous les chants de joye, elle leur en substitue d'autres plaintifs & lugubres, jusqu'au tems où elle célébrera la mémoire de la mort & de la sépulture de son divin époux ; elle prend des ornemens d'une couleur violette, qui est celle de la pénitence : pourquoi tout cela ? pour nous apprendre dès aujourd'hui à gémir, à faire pénitence, à ne penser qu'avec horreur à ces divertissemens ausquels se livrent les gens du siécle dans cette saison. C'est sur-tout dans ces jours de scandale que les mondains perdent leur tems, les uns à faire autre chose que ce qu'ils devoient, les autres, à ne rien faire, ou à faire beaucoup de mal. Que fait donc l'Eglise pour nous animer au travail ? dans son office, elle nous rappelle la chûte d'Adam, & l'arrêt qui l'a condamné à manger son pain à la sueur de son front : dans son épître, elle nous propose les exercices pénibles des athlé-

tes, comme un modéle de ceux auſquels ſont appellés les chrétiens : dans notre évangile, elle fait mention d'une des plus terribles vérités du chriſtianiſme, du petit nombre des élûs ; nous y liſons qu'il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs ; c'eſt-à-dire, (& c'eſt la remarque que faiſoit un grand Pontife en expliquant ces paroles de Jeſus-Chriſt) que beaucoup embraſſent la foi, & que peu parviennent au royaume des cieux : hélas ! continuoit ce ſaint docteur, l'enceinte de cette Egliſe eſt toute remplie de chrétiens ; mais qui peut connoître combien il y en a peu qui ſoient du nombre des élûs ; la voix de tous fait bien retentir le nom de Dieu, mais la vie de tous ne le repréſente pas ; *la plûpart ſuivent Dieu des lèvres, & s'en éloignent par leurs mœurs ; plerique Deum vocibus ſequuntur, moribus fugiunt.* C'eſt ce que je pourrois vous dire avec autant de vérité ; mais ce que j'ai à dire ſur cet effrayant ſujet, permettez que je le différe juſqu'au tems où j'expliquerai l'épitre de ce jour. Revenons à notre évangile, & conſidérons-en le but.

Le Seigneur avoit dit à ſes apôtres qu'ils ſeroient aſſis ſur douze ſiéges, & établis juges de l'univers, & des puiſſances qui gouvernoient l'univers : il avoit ajoûté, pour leur aſſurer une choſe ſi peu vraiſemblable, que les derniers ſeroient les premiers, & les premiers les derniers ; c'eſt-à-dire, ou bien qu'eux-mêmes, gens ſans naiſſance & ſans pouvoir, ſeroient les premiers, & que les grands du monde ſeroient les derniers ; ou bien que les gentils juſqu'alors les derniers, prendroient la place des juifs auparavant les premiers ; ou enfin, que les pécheurs deviendroient juſtes, & que les juſtes ceſſeroient de l'emporter ſur eux par leur piété, & même qu'ils leur de-

viendroient inférieurs. C'eſt pour leur rendre plus ſenſible cette vérité qu'il ſe ſert de la parabole que vous avez entendue.

Quelle autre fin ſe propoſe-t'il encore ? d'engager au travail, à la ferveur, à la pureté d'intention, & à la perſévérance dans le travail ; d'inſpirer beaucoup d'humilité aux juſtes, en leur montrant qu'ils peuvent déchoir de leur état ; *ut de ſe quiſque minimè præſumat, quia utrum ad regnum eligendus ſit, neſcit :* beaucoup de charité envers les pécheurs, en faiſant voir qu'on ne doit jamais en déſeſpérer ; *ut unuſquiſque proximum ſuum quem jacere in vitiis conſpicit deſperare non audeat :* beaucoup de courage aux pécheurs, en leur apprenant que la pénitence n'eſt jamais trop tardive quand elle eſt ſincere ; *ut eos avidiores faceret qui in ultimâ ſenectute convertuntur.* (a) Serois-je aſſez heureux pour vous inſpirer ces ſentimens ? puis-je eſpérer que tant de chrétiens qui paſſent leur vie ou dans une molle oiſiveté, ou dans une ſtérile occupation, iront travailler à la vigne du Seigneur ? c'eſt le fruit que je me propoſe dans cette inſtruction.

La néceſſité du travail en fera la premiere partie.

Les conditions que doit avoir notre travail en feront la ſeconde partie.

Premier Point.

Le royaume des cieux eſt ſemblable à un homme & à un pere de famille qui ſortit dès le grand matin afin de louer des ouvriers pour travailler à ſa vigne ; ſimile eſt regnum cœlorum homini patris-familias qui exiit primo manè conducere operarios in vineam ſuam.

Qu'eſt-ce que ce pere de famille ? qui ſont

(a) *Chryſoſt.*

ces ouvriers? que signifie cette vigne, ce denier, ces différentes heures du jour? ce sont là les questions qu'on peut former sur la premiere partie de notre évangile, & voici la réponse que les Peres y ont faite. Ce pere de famille, nous disent-ils, c'est Dieu lui-même dont tous les hommes ont reçû l'être & la vie, dont ils composent la famille, qu'ils peuvent appeller du doux nom de pere, & qui nous ordonne de nous regarder comme freres, comme les enfans d'une même maison. Ces ouvriers envoyés à la vigne, ce sont ceux que Dieu a appellés à la pratique de ses commandemens, & au salut de leur ame; cette vigne, c'est l'Église, c'est l'état d'un chacun hors lequel on ne travaille pas, ou bien on travaille inutilement. Ce denier nous marque la vie éternelle promise aux ouvriers évangéliques. Enfin les heures différentes où ils ont été appellés, signifient ou bien les différens âges de la vie, ou bien les différens âges du monde; ces deux sens qu'a prévû le saint Esprit, sont également appuyés par l'autorité des Peres de l'Église; le premier est de saint Jérôme, de saint Basile, & de saint Grégoire: le second, qu'approuve encore saint Grégoire, est de saint Hilaire, & du vénérable Béde. Je vais m'attacher au premier, & vous montrer comment Dieu nous appelle au travail dans tous les âges de la vie, & combien foibles sont les prétextes dont on se sert pour s'exempter de la loi du travail: de-là il résultera une preuve invincible de la nécessité où nous sommes de travailler sans relâche.

A chaque âge de notre vie, Dieu nous appelle au travail, son amour le sollicite, le presse de sortir pour ainsi dire de lui-même, & de venir nous chercher & nous faire travailler à l'importante affaire de notre salut. Il nous a cherché dès

que nous avons eu l'usage de raison; *exiit primo manè conducere operarios in vineam suam.* Dès cet instant qui étoit pour nous l'aurore de notre vie, il a éclairé notre esprit de ses divines lumieres, & échauffé nos cœurs de son divin amour, il nous a inspiré de saintes pensées, il nous a prévenu de ses graces pour nous donner la force & le mérite de lui offrir les prémices de notre liberté, de ratifier les vœux faits pour nous dans notre baptême, & de consentir à travailler uniquement à son service; *exiit primò manè conducere operarios in vineam suam.* Quel amour de notre Dieu pour vous, mes chers enfans, qui pouvez à peine m'entendre, mais à qui des parens pieux feront bien comprendre ce que je dis : ce Dieu de bonté qui vous a créé & mis au monde, vous demande votre cœur, il exige, (& vous ne pouvez lui manquer ici sans vous rendre coupables d'un péché qui donneroit la mort à votre ame, & la rendroit hideuse à ses yeux) il exige que le premier usage que vous faites de votre raison, soit un acte de son amour; que vous lui témoigniez que vous l'aimez de tout votre cœur; que vous lui promettiez que vous l'aimerez toujours plus que toute chose; que vous lui rendiez des humbles actions de graces de ce qu'il vous a donné un corps & une ame, un esprit capable de le connoître, & une volonté capable de l'aimer; que vous lui en fassiez le sacrifice, en lui demandant de n'user jamais des facultés de ce corps & de cette ame, que pour sa plus grande gloire. Oseriez-vous le lui refuser? ce Dieu vous aime tant qu'il a voulu devenir semblable à vous; quand il étoit sur la terre, il appelloit les enfans à lui, & il reprenoit ceux qui les empêchoient d'y aller; il vous dit dans son évangile, que c'est à vous que

le royaume des cieux appartient, (b) *il tiendra comme fait à lui-même ce que l'on fait pour vous ;* (c) il fait une horrible menace à ceux qui feroient pour vous une occasion de péché, il leur déclare (d) *qu'il vaudroit mieux pour eux qu'on leur mît une meule au col & qu'on les jettât dans la mer.* Enfin pour vous engager à le bien servir, en le priant avec ferveur, & en obéissant à vos parens avec une entiere soumission, il vous fait les promesses les plus magnifiques, il vous promet de vous faire régner avec lui dans le ciel. Ne le souhaitez-vous pas de tout votre cœur? ayez donc autant d'horreur du péché que vous en auriez d'un serpent qui coureroit à vous pour vous dévorer. O qu'heureux sont les enfans à qui les peres & meres répétent souvent ces leçons! qu'heureux sont ceux qui les pratiquent! mais hélas qu'il y en a peu pour qui soit ce bonheur! nous-mêmes peut-être avons-nous bien des reproches à nous faire sur la maniere dont s'est passé notre enfance.

Avant notre usage de raison, nous étions ce que nous avons pû remarquer dans des enfans encore à la mamelle; injustes, nous voulions que nos parens & quiconque nous approchoit nous fût assujetti; orgueilleux & vindicatifs, nous nous vengions à notre maniere des retards qu'on apportoit à nos volontés; envieux & jaloux, nous ne pouvions voir sans pâlir un enfant de notre âge partager notre nourriture. Ce sont là les inclinations que saint Augustin assure avoir observé dans un enfant qui ne parloit pas encore; *vidi ego* (e) *& expertus sum zelantem parvulum, nondum loquebatur & intuebatur pallidus amaro aspectu collactaneum suum.* Ne sont-ce pas celles

(b) *Math. 19.* (c) *Math. 13.* (d) *Ibidem* (e) *Lib. 1. Conf. 7.*

que nos parens ont eu la douleur de remarquer en nous, lors même que la raiſon devoit les corriger ? dequoi ſe plaignoient-ils plus ſouvent, ſinon de notre attachement à notre propre ſens, de notre peu de docilité à les entendre, de notre impatience dans les moindres peines, de notre ſenſualité demeſurée, de notre ardeur inſatiable pour le plaiſir, de notre éloignement pour les occupations convenables à notre âge ? N'euſſions-nous commis que ces ſortes de fautes, nous aurions déja bien à gémir d'avoir déplu au Seigneur dans un âge où il étoit important de le ſervir avec une exacte fidélité. Mais combien parmi nous ont été aſſez heureux pour ne pas perdre la grace alors ? combien en trouverons-nous dans les jours de leur adoleſcence qui ſe ſoient abſtenus de tout péché damnable ? des péchés d'impuretés, des péchés d'injuſtice, des péchés d'infidélité & d'irréligion ? très-peu, vous répond ſaint Auguſtin ; (f) *pauciſſimi ſunt tantæ felicitatis ut ab ipsâ ineunte adoleſcentiâ nulla damnabilia peccata committant, vel in flagitiis, vel in facinoribus, vel in nefariæ impietatis errore.* Delà ces habitudes qui ſe fortifient avec l'âge ; delà cette difficulté qu'on a de ſe vaincre le reſte de ſa vie ; delà cet aveuglement de l'eſprit, cet endurciſſement du cœur dans lequel vivent aujourd'hui tant de jeunes gens. Hé ! que deviendroient-ils, ſi Dieu les traitoit comme il en a traité tant d'autres ? mais ſa bonté s'y oppoſe, il nous a invité à la premiere heure du jour.

Il eſt encore ſorti à la troiſiéme heure pour nous preſſer de nouveau d'aller en ſa vigne ; *& egreſſus eſt circa horam tertiam.* Et en combien de manieres nous a-t'il preſſé alors ? il nous a fait

(f) *Lib. 21, de Civ. Dei, Cap. 16.*

entendre

entendre plus souvent la voix de ses ministres ; il falloit nous préparer à une premiere communion, & pour nous en rendre dignes, que n'ont-ils pas fait ? exhortations pathétiques, instructions fréquentes, retraites spirituelles, revûes exactes de toute la vie, confession générale de toutes ses fautes, renoncement absolu à tous péchés, longue épreuve pour s'en assurer, rien qu'ils n'ayent fait ou exigé de ce qui pouvoit raméner dans le bercail la brebis qui s'étoit égarée.

Nous paroissions y être rentrés, notre conversion à Dieu paroissoit devoir être sans retour au monde ; mais que sont devenues les généreuses résolutions que nous formions alors ? hélas ! elles se sont évanouies avec toutes les belles espérances que nous donnions dans ce tems-là. Il sembloit après une premiere communion, que ce jeune homme s'appliqueroit à acquérir les connoissances nécessaires à l'état auquel il est appellé, qu'il fuyeroit les compagnies dangereuses, qu'il veilleroit sur ses sens, & que le péché ne souilleroit plus son cœur : qu'est-il devenu quelques années, quelques mois après ? helas ! il a perdu de vûe l'éternité & ses suites redoutables, il s'est figuré que la mort étoit encore éloignée, il a négligé la priere, il s'est permis un loisir inutile, il n'a pas eu soin de réprimer la vivacité de son imagination, il s'est laissé entraîner par la curiosité naturelle à son âge, & cette négligence l'a engagé à une infinité de pensées, de désirs contraires à la vertu délicate de chasteté. Comment s'en seroit-il préservé ? les saints ne s'en garantissent qu'avec de grands efforts, qu'en fortifiant leur esprit par la priere, qu'en affoiblissant leur chair par la pénitence ; & lui au contraire fortifioit sa chair par une vie toute sensuelle, & affoiblissoit son ame par un oubli criminel des exercices de piété ; com-

ment auroit-il éteint les traits enflammés de l'esprit impur? le vice infâme de l'impureté est donc celui qui domine pendant la troisiéme heure du jour, celui qui nous éloigne de l'affaire du salut pendant tout le tems de l'adolescence; or qu'a fait encore le Seigneur pour gagner des cœurs jusqu'alors infidéles?

Il est encore sorti sur la sixiéme heure du jonr, c'est-à-dire, lorsque nous avons eu l'âge de prendre un état; *iterùm autem exiit circa sextam horam.* Il nous a fait dire alors ce que mon ministere m'ordonne d'annoncer à ceux qui doivent penser à un établissement, que ce choix entraîne avec lui des conséquences éternelles, qu'il demande une grande connoissance & des obligations attachées au genre de vie qu'on veut embrasser, & des talens qu'on a, ou qu'on n'a pas pour en remplir les obligations; que cette connoissance est un don du Seigneur, qu'il faut lui demander instamment, qu'il ne doit cette grace qu'à ceux qui ont le cœur pur, qu'il faut avant toute chose se reconcilier à Dieu par une sincere pénitence, & ensuite se faire une sérieuse occupation de son état, & de ce qui contribue à y rendre habile. Et quel usage avons-nous fait? quel usage la jeunesse d'aujourd'hui fait-elle de ces avis si nécessaires? elle devoit passer les jours de son enfance à s'instruire à fond de sa religion, & des peres & meres indolens lui ont laissé oublier dans une saison ce qu'elle avoit appris dans l'autre: elle devoit employer les années de son adolescence à former son cœur à la vertu, & dans un certain monde à quoi forme-t'on les enfans à cet âge? hélas! on néglige l'unique nécessaire, qu'on regarde comme inutile, & ce qui n'est qu'amusement devient absolument nécessaire. Meres mondaines, meres esclaves du monde & de

ses modes, n'est-ce pas là votre étrange façon de penser? idolâtres d'une fille que vous voulez introduire dans le monde, à quoi l'exercez-vous? quels maîtres lui donnez-vous? ceux qui enseignent mieux les dangereux talens de la danse & du jeu, le maniement des instrumens, le chant, semblables sciences, dont on n'use presque jamais que pour satisfaire sa vanité, toucher les cœurs, & y jetter une flamme impure. Quelles leçons lui répétez-vous plus souvent? toutes celles qui ont pour objet les graces extérieures, la maniere de se présenter, de parler & de répondre, le maintien, les parures & les modes. Voilà à quoi une mere s'attache; & cet esprit qu'il falloit orner de connoissances utiles, & ce cœur qu'il falloit former à la piété, vous le négligez. Vous devez apprendre à votre enfant à paroître devant le monde, sans doute; mais en filles chrétiennes & modestes; mais avec l'esprit de Dieu, & non celui du monde; mais avec un cœur brûlant de l'amour divin, & insensible à celui des hommes & à tout ce qui peut l'inspirer; mais après lui avoir appris à paroître devant Dieu. Eh! comment y paroîtroit-elle, si dans ce moment l'arrêt de mort étoit prononcé contre elle? où sont les bonnes œuvres qu'elle présenteroit, & dont elle oseroit demander la récompense? depuis qu'elle se connoît jusqu'au moment où elle a pris un état, à quoi s'est-elle appliquée? tristes victimes de la vanité, elle sacrifie à cette idole ses pensées, ses discours, ses occupations, ses projets, ses désirs & son cœur; ses pensées, dont l'unique objet sont les ajustemens; ses discours, dont la matiere principale sont les parures; ses occupations, qui sont les viles bagatelles de la vaine gloire; ses projets, qui sont d'attirer des regards, & de se gagner la tendresse & l'estime

des hommes ; ses désirs, qui sont de paroître avoir de la beauté, de l'esprit, de l'éducation ; son cœur où il n'y a que recherche excessive d'elle-même & amour du monde ; voilà quelle a été son occupation principale : le reste, les prieres ordinaires, les lectures édifiantes, les œuvres de charité, les pratiques de religion, tout cela n'a été que l'accessoire de ses occupations. Ah ! je tremble pour elle, je tremble pour la mere qui lui a donné cette frivole éducation, quand je me rappelle la parabole des vierges folles. Qu'étoit-ce en effet que ces vierges dont parle l'évangile ? on ne leur reproche pas d'avoir permis à leur esprit des pensées impures, d'avoir ouvert leurs cœurs à des discours criminels, d'avoir souillé leurs lévres par des chansons qui ne respirent que la volupté ; elles ont conservé le trésor précieux de la chasteté, & leurs mœurs paroissent en tout régulieres ; cependant l'époux leur dit qu'il ne les connoît pas ; *nescio vos* : elles sont pour jamais exclues du banquet sacré, condamnées à un éternel désespoir. Par où donc ont-elles mérité ce cruel refus ? leur cœur étoit assoupi à l'arrivée de l'époux ; voilà la cause unique de leur réprobation. Ah ! que deviendront donc tant de personnes du sexe, en qui on remarque le même assoupissement ? aujourd'hui elles donnent tout au monde, & rien ou presque rien à Dieu à qui elles doivent tout. Le tems qui précéde leur établissement, elles en employent la meilleure partie à se former à la société ; le tems qui suit, à quoi le passent-elles encore ? à aller de visites en visites, à en rendre aujourd'hui & à en recevoir demain : le vuide affreux que la religion trouve dans leur vie, & dans la conduite de ceux & celles qui jouissent des biens de la fortune ! permettez-moi, chers auditeurs, que je fasse ici

l'analyse de leurs jours ; est-il concevable que des chrétiens les destinent à un tel usage ?

Une saine raison nous apprend seule que tous les momens qu'on passe dans un repos sensuel & trop long-tems prolongé, sont perdus sans ressource ; & on prolonge son sommeil bien avant dans le jour, on passe la moitié de sa vie dans un repos létargique qui énerve les forces du corps, & la vigueur de l'ame. La religion demande qu'on s'occupe de la priere en se levant, qu'on fasse de salutaires réflexions sur la maniere dont on sanctifiera le jour ; & à peine a-t'on prononcé quelques prieres du bout de ses lévres, qu'on n'est déja plus occupé que de parures & de semblables inutilités ; la tendre piété voudroit qu'on assistât réguliérement au sacrifice, & de dix jeunes hommes, à peine en verrons-nous un qui en ait la louable coûtume. La seule raison nous dicte d'aller à table autant pour y exercer la sobriété, que pour y prendre notre réfection ; & les repas des grands sont aujourd'hui de longs & somptueux festins, où la sensualité la plus rafinée trouve toujours à se satisfaire. La religion en permettant des délassemens innocens, des récréations indispensables, exige qu'au milieu de tout cela on conserve l'esprit de piété & de recueillement, & tout au moins qu'après cela on soit en état de vaquer à la priere & à la méditation ; mais qu'arrive-t'il tous les jours dans le monde ? il arrive que des entretiens inutiles sur les nouvelles publiques, sur le tems, sur les habits & sur les ameublemens ; que des conversations peu chastes & peu favorables à la réputation du prochain ; que le jeu & les amusemens qu'a sçû inventer la vie molle & désœuvrée, que tout cela, dis-je, absorbe un tems destiné ou à régler une famille ou à visiter les malades, & exercer les

œuvres de miséricorde & de piété. La religion exige qu'on ne fasse pas de la nuit le jour, ou qu'on consacre ses veilles à la piété, & on les consacre aux bals, aux danses, & que sçai-je encore ? La religion désireroit que toutes les personnes qui composent le monde dont je parle, exposassent leur état à un directeur zélé & prudent, qu'elles lui demandassent un réglement de vie, où l'usage de tous les momens du jour seroit marqué, où elles apprendroient à rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu : & quel autre réglement suit-on que celui que suggere l'envie de voir & d'être vû ? on vit sans principe & sans régle, on est toujours prêt de donner son tems au premier venu ; avec le monde, on s'occupe de rien, & si on est seul, on charme son ennui par d'autres riens. Reconnoît-on là les disciples d'un Jesus crucifié, d'un Jesus qui a été dans les plus pénibles travaux dès sa jeunesse ?

Sans parler encore du tort que ces personnes se font à elles-mêmes, quel dommage ne causent-elles point à la société ? c'est peut-être une mere de famille, qui comme la femme forte dont parle Salomon, (g) *devroit travailler avec des mains sages & industrieuses aux ouvrages de laine & de lin, se lever lorsqu'il est encore nuit, partager le travail à ses domestiques & la nourriture à ses servantes, ne point éteindre la lampe pendant les ténebres, appliquer ses doigts au fuseau, ouvrir sa main à l'indigent, & étendre ses bras vers le pauvre*, veiller sur l'éducation de ses enfans, s'acquérir la confiance de son époux par son amour pour la retraite, & son attention sur les affaires d'une maison. Que deviendra-t'elle cette maison ?

(g) *Proverb. 21.*

que deviendront ces domestiques ? quels sentimens, quelle religion auront ces enfans, s'ils sont abandonnés à eux-mêmes, si cette mere de famille n'entre dans tout le détail qui la concerne ? c'est peut-être un jeune homme qui prononce déja, ou qui est destiné à prononcer dans peu sur la fortune, l'honneur, la vie des citoyens ; si ce juge (j'en dis autant à proportion de tous ceux qui concourent à rendre justice) vit comme plusieurs dans une molle oisiveté ; si dans son cabinet il ne s'occupe que de piéces fugitives, que de littératures inutiles, que d'ouvrages étrangers à sa difficile fonction de magistrat ; s'il n'a pour les loix de l'état, pour l'étude du droit que dégoût & qu'aversion ; s'il fait du jeu, des visites, sa principale occupation ; combien de cliens ne ruine-t'il pas, d'abord en les laissant languir & se consumer en frais, & puis en prononçant des arrêts qui les privent des droits les plus légitimes ? C'est peut-être un ministre de l'Eglise, qui est ou qui sera bien-tôt chargé du soin des ames ; si cet ecclésiastique borne son mérite & ses talens à être toujours d'une propreté exquise, d'une conversation délicate & enjouée, d'une politesse prévenante & étudiée, à paroître ne rien ignorer des jeux & des amusemens du monde, à devenir l'ame & le mobile des parties de plaisir, à se faire tout à tous, aux mœurs & aux inclinations du siécle : quelle playe ne fera-t'il pas à la religion ? combien d'ames ce squélete d'ecclésiastique n'entraînera-t'il point dans sa propre perte ? rempli qu'il est de l'esprit du monde comment communiquera-t'il aux autres l'esprit de Dieu ? O que des ouailles sont à plaindre sous un tel pasteur ! sa voix n'est qu'un airain sonnant, ses exhortations n'ont rien que de fade & d'insipide. Non, je ne sçai ce qui peut m'éton-

ner davantage, ou l'ignorance & l'ineptitude avec lesquelles ces ministres s'acquittent de leur devoir, ou la connoissance & la dextérité avec laquelle ils traitent ce qui ne les concerne point; ce que je sçai, c'est que l'Eglise en gémit, que l'Etat en souffre, & que Dieu ne les tolere que dans sa grande patience. Ce que je sçai, & ce que vous pouvez tous sçavoir par le long détail dans lequel je viens d'entrer, c'est que le grand nombre est trouvé oisif à quelqu'âge qu'on aille le chercher; à celui de l'enfance, de l'adolescence, de la jeunesse, à l'âge viril, sur lequel il seroit inutile que je fisse de nouvelles remarques. Ce que vous pouvez sçavoir encore, c'est que notre Dieu, riche en miséricorde, a appellé le grand nombre au travail à toutes les heures, à la premiere, la troisiéme, la sixiéme heure & la neuviéme; *iterùm exiit circa horam nonam.* C'est-à-dire, qu'il est sorti vers l'âge viril jusqu'à la vieillesse, & qu'il n'a pas trouvé les hommes plus occupés : c'est ce que vous avez pû connoître par ce que je viens de dire de la vie de la plûpart des personnes aisées & commodes.

Enfin étant sorti sur l'onziéme heure, il en a trouvé d'autres qui étoient là sans rien faire; circa undecimam verò exiit, & invenit alios stantes : Et il leur dit : pourquoi demeurez-vous tout le long du jour sans travailler? quid hîc statis totâ die otiosi? Ne vous semble-t'il pas, vous, mes freres, que le poids des années courbe vers la terre, & que les cheveux blancs nous rendent respectables? ne vous semble-t'il pas que ces paroles s'adressent à vous? Après avoir donné la grande partie de votre vie au monde, & à ses vains amusemens, au moins devriez-vous en consacrer les restes au service du Seigneur; c'est ce que vous nous promettiez autrefois; je mettrai, disiez-vous,

un intervalle entre la vie & la mort, je quitterai le monde, quand le monde ne ſe ſouciera plus de moi, quand je ne pourrai plus goûter ſes plaiſirs, ſoutenir ſes longues ſéances de la table & du jeu, alors je mettrai ordre aux affaires de ma conſcience, & je me diſpoſerai à bien mourir. Telles étoient vos réſolutions, quelle en eſt aujourd'hui l'efficacité ? hélas ! déſœuvrés comme auparavant, votre loiſir n'a fait que changer d'objet ; de vif & enjoué qu'il étoit, ſeulement il eſt devenu plus grave & plus ſérieux. Ce n'eſt plus comme autrefois la fureur des jeux, des ſpectacles, des aſſemblées profanes, qui vous poſſéde ; mais vous aimez à vous renfermer dans un petit cercle d'amis avec leſquels vous puiſſiez mener une vie douce & paiſible. Ce n'eſt plus comme autrefois ces divertiſſemens qui vous déroboient à votre repos, & qui abrégeoient vos jours ; ce n'eſt plus comme autrefois cet éloignement pour les Sacremens, pour la fréquentation des divins offices ; mais c'eſt un ménagement exceſſif pour votre ſanté, c'eſt une inaction chagrine qui ſuccéde à la vivacité de vos paſſions. Que vous dirai-je, mes freres, & de ces réſolutions que vous formiez à la fleur de votre âge, & des fruits qu'elles produiſent dans les derniers tems ? je vous dirai, hélas ! que ces réſolutions étoient dignes de la colere de Dieu ; & certes, mes freres, lui promettre de lui donner ce que le monde ne voudroit plus, & ce qu'on ne pourroit plus donner au monde ; n'étoit-ce pas lui inſulter d'une maniere impie ? j'ajoûterai que ces fruits de pénitence ne ſont pas encore ceux que Dieu vous demande, que ces fruits ne l'empêchent pas de vous faire ce juſte reproche : *pourquoi demeurez-vous tout le long du jour ſans travailler ? quid hîc ſtatis totâ die otioſi ?* Et quel doit-il donc être ce travail ? ſem-

blable à celui d'un moiſſonneur brûlé par les ardeurs du ſoleil ; à celui d'un vigneron courbé vers le ſein de la terre ; à celui d'un ſoldat accablé de fatigues, chargé du poids de ſes armes, & cherchant à combattre l'ennemi ; à celui d'un mercenaire qui employe tout le jour à l'ouvrage de ſon maître, qui prend à peine une heure pour ſon repos, & qui craint la préſence de celui qui l'a loué, s'il a paſſé un jour ſans faire ce qu'il lui avoit preſcrit. Ce ſont là autant de penſées de l'Ecriture & des Peres.

Profitons-en tous, mes freres, le jour de l'éternité vient à nous, une nuit s'approche où perſonne ne peut travailler, *où il n'y a ni œuvre, ni raiſon, ni ſcience, ni ſageſſe.* Ah ! travaillons donc pendant que nous en avons le tems, profitons des momens, ils deviennent plus précieux que jamais : leur nombre diminue tous les jours, bien-tôt il n'y en aura plus ; *tempus non erit ampliùs.* Ecoutons cette voix, mes chers auditeurs ; ſuivons encore cette autre leçon de l'apôtre, (h) *approchons-nous de Dieu avec un cœur véritablement ſincere & purifié des ſouillures de la mauvaiſe conſcience, d'autant plus que nous voyons que le grand jour s'approche.* Sortons tous de notre pareſſe létargique, Dieu nous y invite & nous y a invité à tous les âges, c'eſt ce que j'avois à vous faire voir par le premier ſens de la parabole de l'évangile ; il ne me reſte qu'un mot à vous dire, avant de paſſer au ſecond point, des prétextes qu'on apporte pour ſe diſpenſer de cette loi univerſelle du travail.

On ſe dit, comme ce mauvais riche dont parle l'évangile, qui avoit fait des proviſions pour pluſieurs années : Je puis me paſſer de travailler,

(h) *Ad Hæbreos 10.*

j'ai mon néceſſaire & au-delà, & je ne théſauriſerai pas pour des neveux qui ne m'en ſçauroient aucun gré : on ſe dit, *repoſe-toi*, *mon ame*, *mange*, *bois*, *fais bonne chere ; requieſce*, *comede*, *bibe*, *epulare. Inſenſés que vous êtes*, réplique le Seigneur à cet ennemi du travail, *c'eſt cette nuit même qu'on va te redemander ton ame ; ſtulte*, *hâc nocte animam tuam repetent à te :* tu ne l'avois reçûe que pour l'occuper ſaintement, & pour l'enrichir des biens ſpirituels : ces biens, tu les oublies, tu les mépriſes, tu te verras donc dans un moment hors d'état de les acquérir, & la mort va t'en ôter tous les moyens ; *hâc nocte animam tuam repetent à te :* tu te flattes d'avoir beaucoup de biens en réſerve pour beaucoup d'années, *habes multa bona poſita in annos plurimos :* O paroles pleines de folie, s'écrie ſaint Baſile ! ſi tu avois l'ame d'un vil animal, quel autre langage lui tiendrois-tu donc, ſi dépourvû de tout ſentiment pour les biens de l'ame, tu ne lui parles que de ceux qui ſont deſtinés à nourrir la chair ? tu te promets de renverſer tes greniers & d'en bâtir d'autres, & Dieu qui examine le fond de ton cœur, te répond du haut du ciel, en prononçant ton arrêt : *inſenſé que tu es*, *cette nuit même on te redemandera ton ame.* Choſe étrange, dit ici ſaint Auguſtin ! cet homme néglige ſon ame, & cette ame eſt ce qui mérite uniquement ſon attention : il ne pouvoit la rendre bonne qu'en mépriſant les biens temporels, à qui il devoit préférer les pauvres, & il renonce à cette confiance avec laquelle il auroit mérité de paroître devant Dieu, plûtôt que de renoncer à ſes biens ; il croit ne manquer de rien, parce que ſes celliers & ſes greniers regorgent, & il ne voit pas qu'il eſt nud, pauvre, miſérable ; il ne ſe met pas en peine d'enrichir ſon cœur des vertus de ſon état.

Ah ! cessez donc, riches du siécle, insensés selon l'évangile, cessez de nous dire que vous avez des richesses qui vous dispensent du travail ; point de richesses dignes d'un chrétien que la vertu, point de vertu sans une application continuelle. *Celui*, dit le Sage, *qui aime l'oisiveté, sera dans une indigence profonde, & celui qui n'agit que d'une maniere négligente, est le frere de celui qui dissipe tout.* Pourquoi donc seriez-vous un moment oisifs ? *quid statis otiosi?*

On se dispense du travail, dit-on, parce qu'on est de condition à ne pouvoir décemment travailler : étrange corruption des mœurs ! peut-on se rappeller les siécles anciens, sans en regretter l'innocence ! penser à ces âges où les patriarches suivoient à la campagne les troupeaux de leurs peres ; à ces âges où des payens passoient du commandement des armées à la culture de la terre, sans gémir sur la vie inutile de nos personnes de condition ? hé quoi, mes chers freres, vous êtes d'une naissance à ne point vous occuper ! êtes-vous donc nés pour vivre en fainéans ? êtes-vous donc nés pour apprendre toute sorte de méchanceté ? l'Esprit saint vous dit que l'oisiveté l'enseigne infailliblement ; *multam malitiam docuit otiositas ;* êtes-vous donc nés pour commettre toute sorte de péché ? saint Chrysostôme vous apprend que l'oisiveté en est la maîtresse & l'origine ; *omnium vitiorum quasi magistra quædam & origo otiositas ;* êtes-vous donc né pour être un voluptueux ? l'oisiveté en fait naître la passion ; *per hanc frequenter accendimur ad luxuriam :* pour être un hautain insupportable ? l'oisiveté en inspire les sentimens ; *per hanc animamur ad superbiam* : pour être un homme vain, un ambitieux ? c'est là où conduit l'oisiveté ; *per hanc ducimur ad mundi gloriam :* pour ne penser qu'aux grands repas & à la bonne

chere ? c'eſt la tentation ordinaire des gens déſœuvrés ; *per hanc tentamur delicatè paſci :* pour vous occuper de modes, d'habits & de riches parures ? une femme oiſive, des hommes même iront dix fois dans une heure conſulter leur miroir ; *per hanc ſuffocamur pretiosè veſtiri :* pour demeurer enſeveli la moitié de votre vie dans un lit préparé par la molleſſe & la ſenſualité ? c'eſt ce qui arrive à la plûpart des perſonnes dont je parle ; *per hanc ad ſuperfluam dormitionem trahimur :* pour recueillir dans une aſſemblée des nouvelles populaires, & enſuite les porter dans une autre ? c'eſt la triſte occupation de tous ceux qui vivent ſans occupation ſérieuſe ; *per hanc ad ſæcularia verba ducimur libenter audire* : l'affreuſe deſtinée, mes freres ! ce ſont là cependant autant de remarques que faiſoit un ancien, dont les ouvrages ſe trouvent parmi ceux de ſaint Auguſtin ; & pour en venir à la preuve de ce qu'il avançoit, rappellez-vous, continuoit-il, les hiſtoires des plus grands hommes, & de leur chûte étonnante. Tandis que Samſon eſt occupé à combattre les philiſtins, il conſerve ſa vertu ; s'endort-il entre les bras d'une femme ? il perd dans le moment ſes forces, ſa liberté, & toute la gloire qu'il s'eſt acquiſe en vainquant ſes ennemis, dont il eſt enſuite le jouet. Tandis que David combat à la tête de ſes armées, c'eſt un roi doux, chaſte, qui reſpecte les droits du mariage ; demeure-t'il quelques jours oiſif dans ſon palais, il n'a pas horreur de commettre un adultere & un homicide, ſur leſquels il eſt obligé de gémir le reſte de ſes jours. Tandis que Salomon fait travailler au temple du Seigneur, l'univers entier admire ſa ſageſſe ; mais qu'il ceſſe d'être diſtrait par ce grand ouvrage, il devient le plus inſenſé des hommes qui furent peut-être jamais ; & de tels exemples ne vous arrache-

roient pas des bras de l'oisiveté ? & l'on prétexteroit sa condition pour se dispenser de la loi du travail ? & on espéreroit de ceux qui veulent se distinguer du commun une vie réguliere & chrétienne ? non, je ne suis plus surpris de voir qu'aujourd'hui (car pourquoi me tairois-je ici ?) qu'aujourd'hui la plûpart des grands ne le sont que par la grandeur de leurs crimes, par leur ambition démesurée, leur jalouse politique, leur luxe excessif, leurs jeux ruineux, leurs fêtes profanes, leurs débauches outrées, leurs injustices publiques ; ils sont oisifs, & tels arbres ne produiront jamais que de mauvais fruits : l'oisiveté est la mere de tous les vices ; *omnium vitiorum origo otiositas.*

On dit, à quoi m'occuperois-je ? je n'ai ni fonctions dans l'Eglise, ni emploi dans la république, ni profession dans la société. Ajoûtez donc que parmi les égyptiens, tout idolâtres qu'ils étoient, vous auriez été coupables de mort ; ils lapidoient sans miséricorde celui qui parmi eux n'avoit point de mêtier : ajoûtez que votre état n'en est point un, qu'il ne vient pas de Dieu, qu'il faut le quitter : pourquoi ? parce que de votre aveu vous êtes un serviteur inutile ; or le serviteur inutile doit être jetté pieds & mains liés dans les ténébres extérieures ; & par conséquent, tandis que vous ménez une vie inutile à l'état & à l'Eglise, vous êtes un arbre chargé des malédictions de Dieu, condamné à être coupé & jetté au feu ; c'est le pur évangile. A quoi m'occuperois-je, demandez-vous ? dequoi l'évangile veut-il vous occuper ? de la priere, de la visite des prisonniers, du soulagement des malades, du soin des pauvres. Mais on ne peut toujours prier & exercer ces œuvres de miséricorde : travaillez donc de vos mains dans les momens de loisir que vous

laisse la charité, faites toujours quelque chose afin que le démon vous trouvant toujours occupé, ne puisse vous tenter : c'est l'avis salutaire que nous donne le grand saint Jérôme dans une de ses lettres ; c'est la réponse que reçût autrefois saint Antoine : il demandoit, dit l'auteur que j'ai déja cité sous le nom de saint Augustin, il demandoit un jour de n'être jamais oisif ; priez, lui répondit une voix du ciel qui lui en indiquoit le moyen, & quand vous ne le pourrez, occupez-vous du travail des mains, & faites toujours quelqu'ouvrage ; *ora, & dum orare non poteris, manibus labora, & semper aliquid facito.* Serois-je assez heureux pour vous avoir inspiré cette résolution ? c'est ce que je me suis proposé dans cette premiere partie de mon discours ; vous y avez vû la nécessité du travail pour tous les hommes. Quelles doivent être les conditions de ce travail ; c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avoit soin des affaires : appellez les ouvriers & payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers ; cùm serò autem factum esset, dixit dominus vineæ procuratori suo, voca operarios & redde illis mercedem, incipiens à novissimis usque ad primos.

Ce soir où les ouvriers reçoivent leur récompense, doit s'entendre ou du dernier jour de notre vie, & du jugement particulier, ou du jugement général où chacun sera publiquement récompensé selon ses œuvres. Cet économe qui est établi pour payer à chaque ouvrier son salaire, c'est Jesus-Christ qui est établi juge des vivans & des morts. Cette récompense qu'il accordera à ceux

qui en auront mérité, c'eſt la vie éternelle, c'eſt Dieu même ; la riche récompenſe, mes freres ! que ne ferons-nous pas pour la mériter ? nous travaillerons avec une grande pureté d'intention, avec une ferveur toujours nouvelle, avec une conſtance que rien ne puiſſe rebuter ; ce ſont les trois conditions que doit avoir notre travail, & que nous marque l'évangile. Diſons un mot des deux premieres, puiſque le tems ne permet pas de nous étendre davantage.

Notre évangile nous promet ici la poſſeſſion de Dieu pour prix de nos travaux, c'eſt le denier dont il a été convenu avec les ouvriers ; *conventione factâ ex denario diurno.* Ailleurs (i) il nous déclare que chacun recevra la récompenſe qu'il ſe ſera propoſé dans ſon travail, une vaine, ſi nous avons été vains, *vani vanam*, dit ſaint Auguſtin : ſi nous déſirons donc ſincérement gagner le ciel par nos travaux, c'eſt le ciel qu'il faut y chercher. Voici donc, mes freres, le principe dont il faut bien vous pénétrer ; c'eſt que vos actions ne peuvent être bonnes & utiles pour le ciel, qu'autant qu'elles ſe font pour Dieu, en vûe de ſa gloire & de votre ſalut. *Si votre œil eſt ſimple*, dit Jeſus-Chriſt, *tout le corps ſera plein de lumiere ; ſi oculus tuus fuerit ſimplex, totum corpus tuum lucidum erit : mais ſi l'œil eſt gâté ou malade, tout le corps ſera dans les ténébres ; ſi autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebroſum erit.* C'eſt-à-dire, ſi votre intention eſt droite, & qu'elle aille à ſa fin par des voyes légitimes, tout le corps de votre action ſera agréable à Dieu ; mais ſi la fin eſt mauvaiſe, ſi elle a pour objet la créature, en vain les moyens ſeront-ils permis, en vain l'objet en ſera-t'il

(i) *Math. 6.*

innocent, en vain toutes les autres circonſtances ſeront-elles louables, en vain multiplierez-vous de telles actions à l'infini, elles ſont toutes inutiles pour l'éternité, elles ſont ſemblables, dit un prophete, aux frêles ouvrages de ces viles inſectes qui ſont l'horreur du genre humain. A peine leurs foibles filets ſont-ils tendus, qu'ils deviennent le jouet des vents, & les travaux qui ne ſont pas faits pour le ciel ont moins de conſiſtance encore; *telas araneæ texuerunt, opera eorum inutilia.* (k) Diſons plus, mes freres, & ajoûtons avec un Pere, que tout ce qui n'eſt pas digne du ciel, eſt pour l'ordinaire digne de l'enfer. Oüi, tous les mouvemens que vous vous donnez, & qui n'ont pour principe que la paſſion, par exemple, d'acquérir & de vous avancer; tous les ſoins que vous prenez, toutes les fatigues que vous eſſuyez, qui n'ont pour régle unique que l'amour propre, par exemple, le déſir des louanges; tous les projets, toutes les entrepriſes, tous les travaux qui n'ont d'autre fin que le monde, tout cela ne peut ſervir qu'à vous rendre malheureux en cette vie & en l'autre; en cette vie, par les amertumes qui en ſont inſéparables, malheureux dans l'éternité qui vengera l'injure que vous aurez faite à Dieu, en ne mettant point en lui votre fin derniere. *Qu'il vous ſoit fait*, dira alors le Seigneur, *qu'il vous ſoit fait comme vous avez voulu.* Vous avez cherché à plaire aux hommes & à vous gagner leur eſtime; qu'on vous loue où vous ne ſerez pas, j'y conſens; mais ma juſtice exige que vous ſoyez tourmentés dans les ſombres cachots où elle vous retiendra juſqu'au payement du dernier denier, j'exécuterai l'arrêt qu'elle me dicte: vous avez travaillé à vous amaſſer,

(k) *Iſaye 59.*

de grands biens, à faire de riches héritiers, qu'ils vous payent le salaire que vous avez mérité ; le pere de famille ne paye que ceux qui ont travaillé pour lui dans sa vigne, & je ne dois qu'à ceux qui ont travaillé pour moi, or ce n'est pas mes intérêts, mais les vôtres que vous avez cherché. *Prenez donc ce qui vous appartient, & allez-vous-en : tolle quod tuum est, & vade.*

Ceci, mes freres, peut nous faire comprendre toute la force d'une expression que j'ai déja observée. Le Seigneur traite de gens oisifs les juifs & les gentils qu'il appelle à sa vigne. Pourquoi cela ? ne les voit-on pas s'agiter, se tourmenter, courir de toutes leurs forces faire des actions de justice & d'honnêteté ? Ils faisoient tout cela, répond saint Augustin, & ils le faisoient en vain, leurs courses étoient inutiles, leurs travaux n'étoient pas distingués de l'oisiveté, & il auroit autant valu qu'ils passassent leur vie à dormir qu'à travailler. Pourquoi ? parce que les uns travailloient hors de la vigne du Seigneur, & que les autres ne s'y occupoient point des œuvres de Dieu, mais d'eux-mêmes à qui ils rapportoient tout. Hé ! combien y en a-t'il donc encore parmi nous, qui paroissent très-occupés, & à qui néanmoins on pourroit dire : *pourquoi demeurez-vous ici oisifs tout le jour ?* On embrasse un détail immense d'affaires qui laissent à peine le tems de vaquer aux devoirs de la piété, on multiplie les emplois, la nuit dispute au jour l'assiduité au travail, on se consume de veilles, on s'occupe de mille objets différens, malgré la défense de l'Esprit saint ; mais encore qu'y cherche-t'on ? ah ! mes freres, si vous faisiez dans la vûe du ciel tout ce que vous faites pour la terre, si vous rapportiez à Dieu une partie de toutes ces affaires que vous ne rapportez qu'au monde, & si vous re-

tranchiez l'autre, quel riche tréſor ne vous amaſſeriez-vous pas pour l'éternité ? Mais on n'y penſe pas ; un artiſan qui mange ſon pain à la ſueur de ſon front, pourroit offrir à Dieu la difficulté de ſon travail, & y chercher un pain ſpirituel qui fortifiât ſon ame, & il ſe contente de trouver dans ſon épuiſement un pain matériel qui nourriſſe ſon corps ; une mere de famille occupée à régler l'intérieur de ſa maiſon, pourroit élever ſon cœur à Dieu, lui demander de bénir ſes peines, & ſes vûes ſe bornent toutes à un vil intérêt indigne d'une femme chrétienne ; un négociant diſtrait par ſon commerce, ſes comptes & ſes voyages, pourroit ſe rappeller la parabole de l'évangile, chercher ſon ſalut dans toutes les peines attachées à ſon négoce, & ce ſalut il le laiſſe pour courir après un bien incertain & périſſable ; cet homme de lettres, ce magiſtrat, cet eccléſiaſtique, obligés de vaquer à des miniſteres laborieux, pourroient voir dans toutes leurs fonctions celui dont ils exécutent les volontés, & ſouvent ils s'épuiſent en lectures, en veilles, en études qui déſéchent ; pourquoi ? afin de ſe faire la réputation de juge éclairé ou de miniſtre à talens. O que l'homme eſt inſenſé ! qu'il entend peu ſes véritables intérêts ! on lui propoſe une récompenſe éternelle, & il en cherche une temporelle ; on lui dit qu'il doit préférer la premiere, & que la ſeconde lui ſera donnée par ſurcroît, il veut faire de ce ſurcroît ſon unique principal, on lui répond que c'eſt s'expoſer à perdre l'un & l'autre, il y conſent plûtôt que de travailler à les allier ; voilà ce que peut la prudence humaine dans les choſes de Dieu. Soyons plus aviſés, mes freres, travaillons, occupons-nous des devoirs de notre état, mais avec pureté d'intention, mais avec ferveur ; autre qua-

lité dont l'évangile nous marque la nécessité.

Ceux donc, y est-il dit, *qui n'étoient venus à la vigne que vers l'onziéme heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier; cùm venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios: Ceux qui avoient été loués les premiers venant à leur tour, crurent qu'on leur donneroit davantage, mais ils ne reçurent non plus qu'un denier chacun; venientes autem & primi arbitrati sunt quòd plus essent accepturi, acceperunt autem & ipsi singulos denarios.* N'est-ce pas aussi ce que vous auriez pensé? ne vous auroit-il pas paru juste que ceux qui travailloient depuis la premiere heure du jour, reçussent davantage que ceux qui n'étoient venus qu'à la derniere? ne vous plaindriez-vous pas de cette égalité de récompense accordée à une & à douze heures de travail? c'est du moins ce que firent les ouvriers qui avoient été loués les premiers: *en recevant leur denier, ils murmuroient contre le pere de famille; accipientes murmurabant adversus patrem-familias.* Quel étoit le sujet de leur murmure? celui que vous avez déja observé; ils disoient: *ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les rendez égaux à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur; hi novissimi unâ horâ fecerunt, & pares illos nobis fecisti qui portavimus pondus diei & æstûs.* Que répond à cela le pere de famille pour justifier sa conduite? deux choses qui ne souffrent point de réplique. La premiere, qu'un ouvrier n'a pas à se plaindre quand on lui donne le salaire dont on est convenu: *mon ami,* dit-il à un de ceux qui murmuroient, *je ne vous fais point de tort, n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier pour votre journée? nonne ex denario convenisti mecum? Prenez* donc *ce qui vous appartient & vous en allez;* voilà sa premiere réponse

aux plaintes injuſtes des ouvriers. L'égalité de la récompenſe en eſt le prétexte, l'envie en eſt la vraye cauſe. (1) Que fait encore le pere de famille pour confondre ces envieux? il ne leur donne d'autre raiſon de ſa libéralité envers les derniers que ſa volonté : *pour moi*, dit-il, *je veux donner à ce dernier autant qu'à vous; volo autem huic noviſſimo dare ſicut & tibi : Ne m'eſt-il donc pas permis de faire ce que je veux? & votre œil eſt-il mauvais parce que je ſuis bon? aut non licet mihi quod volo facere? an oculus tuus nequam eſt quia ego bonus ſum?* Ce n'eſt pas, diſent les interprêtes, qu'il n'auroit pû donner une raiſon ultérieure de cette volonté, il auroit pû dire : je donne autant aux derniers qu'aux premiers, parce que ces derniers ont ſuppléé par leur ferveur au travail & aux heures qu'ils avoient moins que les autres; cependant pour montrer qu'il ne doit rendre compte à perſonne de ſa conduite, il ſupprime cette raiſon qui n'eſt pas moins eſſentielle à mon deſſein que les premieres : mais avant d'en faire l'uſage que je me propoſe, il me reſte encore à ſatisfaire à une difficulté que vous avez peut-être déja prévue.

Nous l'avons remarqué auparavant : le ſoir dont parle l'évangile, c'eſt la fin du monde, ces ouvriers ce ſont les élûs, ce denier, c'eſt le royaume des cieux : *que dirons-nous donc ici?* s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme, *croirons-nous que dans le royaume des cieux il y ait de ces ſortes de murmures & de plaintes? Dieu nous garde de cette penſée*, répond-il auſſi-tôt, *ce lieu eſt parfaitement exempt de toute envie; & ſi les ſaints en ce monde même ſont diſpoſés à donner leur vie pour le ſalut des pécheurs, combien plûtôt ſe réjouiront-ils*

(1) *Chryſoſt. hic.*

en l'autre vie de les voir comme eux dans la jouiſſance des biens éternels, en regardant leur bonheur comme le leur propre? & parce que cette premiere réflexion ne leve pas encore toute la difficulté, il en ajoûte deux autres, qui ſont d'un grand uſage dans l'explication de toutes les paraboles; l'une, qu'on ne doit pas chercher en toute choſe un juſte rapport entre chaque circonſtance de la figure & de la choſe figurée, parce que ſouvent pluſieurs circonſtances n'entrent dans la parabole que pour l'ornement du diſcours. A quoi donc s'attachera celui qui veut en trouver le ſens? à l'intention & à la fin que le fils de Dieu s'eſt propoſée; *non oportet ea quæ in parabolis ſunt ſecundùm totum quod dicitur inveſtigare, ſed intentionem propter quam compoſita eſt intelligere, & nihil ultra ſcrutari.* On peut donc dire que ce murmure vraiſemblable dans la figure n'aura pas lieu dans la choſe figurée : que ſi on prétend que Jeſus-Chriſt a voulu figurer quelque choſe par ces plaintes, nous ajoûterons, (& c'eſt l'autre réflexion de ſaint Chryſoſtôme,) nous ajoûterons que les élûs ſeront en quelque ſorte ſurpris de voir à quel dégré Dieu élevera les plus grands pécheurs, & que s'ils étoient ſuſceptibles d'envie, la grande miſéricorde de Dieu envers ces derniers venus, ſeroit capable de leur en inſpirer; *non inducit hoc, ut oſtendat aliquos eſſe invidiâ morſos, ſed hos tanto honore potitos eſſe quòd & aliis invidiam poterat generare.* Et en effet, à parler des choſes humainement, quel eſt le juſte qui ayant vieilli dans tous les exercices de la piété, ne ſeroit tenté d'envier le bonheur d'un larron converti à l'article de la mort, & placé à côté de lui? mais revenons à notre objet principal.

Le pere de famille donne le denier aux ouvriers à titre de juſtice, & la couronne incorruptible que

nous eſpérons dans le ciel, nous ſera donnée au même titre, & après une convention faite & acceptée, comme à des ouvriers qui auroient droit de ſe plaindre, ſi on ne leur donnoit pas après avoir travaillé ; *conquerendum quippè eſſet ſi non daret quod deberet :* (m) c'eſt donc à dire qu'elle nous ſera donnée comme une couronne de juſtice, & comme la récompenſe de nos mérites. Oüi, mes freres, telle eſt la foi de l'Egliſe oppoſée à l'héréſie de Calvin, qui abuſoit de cet endroit de l'Ecriture pour la ſoutenir. Vous pouvez par vos bonnes œuvres mériter le ciel ; chaque bonne action que vous faites, pourvû qu'elle ſoit faite en état de grace, (car ſans cette grace tout eſt perdu pour l'éternité) & pour la gloire de Dieu, vous acquiert un nouveau dégré de la grace ſanctifiante ſur la terre, & un nouveau dégré de gloire dans le ciel, une gloire dont le moindre dégré vaut mieux que tous les biens créés, que toutes ces richeſſes que vous déſirez, que toutes ces dignités qui vous éblouiſſent, que tout ce que vous pouvez poſſéder. Non, il n'y a pas une de vos actions, pas une de vos paroles, pas une de vos penſées, pas une palpitation de votre cœur, qui ne vous vaudroit une éternité de bonheur, ſi cette action, cette parole, cette penſée, cette palpitation ſortoit d'un cœur rempli des dons de Dieu, & ſe rapportoit au moins virtuellement à Dieu, c'eſt-à-dire, ſi pluſieurs fois pendant le jour vous diſiez ſeulement ces paroles ou d'autres ſemblables : *mon Dieu & mon tout, tout ce que je fais & ce que je ferai, je veux qu'il ſoit rapporté à votre plus grande gloire ;* c'eſt-à-dire, ſi chaque fois que l'heure ſonne vous diſiez avec un ſaint homme, *mon Dieu, voilà une heure*

(m) *Greg. Hom.* 19.

passée de celles qui composent le nombre de mes jours; bénissez la suivante, afin que je l'employe à sanctifier votre saint nom. Rien de si facile que ces pratiques ; cependant elles sanctifient toutes les actions du juste, elles les rendent toutes méritoires d'un bien qui surpasse tous ceux que l'œil a jamais vû. Ah ! quelle ferveur il me semble voir naître dans vos cœurs ! quelle attention désormais à offrir à Dieu dès le matin tous les mouvemens de votre ame ! quelle crainte d'en perdre le souvenir pendant le reste du jour ! quelle douleur, si le soir on s'apperçoit qu'on a perdu quelque chose de ce grand don que le ciel promettoit ! quelle édification d'entendre dorénavant une femme dans son ménage, un artisan sur son mêtier, un vigneron à sa vigne, un voyageur en chemin, un domestique à son travail, un maître occupé des devoirs de son état ; de vous entendre tous, mes freres, vous écrier plusieurs fois le jour avec le grand apôtre : *au roi des siécles, immortel, invisible, à l'unique Dieu soit honneur & gloire dans les siécles des siécles ; regi sæculorum immortali, & invisibili, soli Deo honor & gloria in sæcula sæculorum.* C'est notre intérêt, ce sont les devoirs de la reconnoissance qui sollicitent ces vœux de notre part.

Le pere de famille impose silence à l'ouvrier qui murmure, en disant qu'il lui donne *parce qu'il est bon*, & que sa bonté l'engage à donner ; c'est ce que Dieu peut nous dire, & que lui seul peut dire dans la rigueur, parce qu'il est le seul bon, (n) que sa seule bonté l'engage à donner, & que ce n'est pas selon nos œuvres, mais selon sa grande miséricorde qu'il est venu nous envoyer à sa vigne ; voilà ce qui doit d'abord

(n) *Marc.* 10.

vous pénétrer tous de la reconnoiſſance la plus vive : mais c'eſt celle des juſtes que je dois exciter ici, celle de ces ames imparfaites qui ſont quelquefois tentées d'envie en voyant la converſion d'un pécheur qui a vieilli dans le crime.

Il eſt vrai, c'eſt une grande grace que le Seigneur accorde à ce pécheur qui a vieilli dans le crime, une miſéricorde qu'il doit chanter éternellement ; mais vous qui êtes ſurpris de cette grace en avez-vous moins reçû ? n'eſt-ce pas un effet de ſa pure miſéricorde que vous ayez été appellés, que vous ayez ſuivi conſtamment la voix qui vous appelloit ? *Qui eſt l'homme*, c'eſt ſaint Auguſtin qui parle à Dieu dans ſes confeſſions, (o) *qui eſt l'homme qui conſidérant bien ſa foibleſſe, oſera s'attribuer ſa charité & ſon innocence, & ſe croire moins obligé de vous aimer que ceux à qui vous avez pardonné davantage, comme n'ayant pas eu beſoin de cette miſéricorde qui remet les péchés à ceux qui ſe convertiſſent ? Que celui-là donc qui aura été aſſez heureux pour écouter votre voix, & éviter ces déſordres dont je fais une confeſſion publique, ne ſe raille pas de moi en me voyant tomber dans de ſi extrêmes maladies, parce que le même médecin qui m'a guéri eſt celui qui l'a préſervé d'être malade, & qu'ainſi il ne vous aime pas moins ; mais qu'il vous en aime encore davantage, parce que celui par qui il reconnoît que j'ai été purifié de mes péchés, eſt le même qui a rendu ſon ame impénétrable aux atteintes mortelles du péché ; ampliùs diligat, quia... per eum ſe videt tantis peccatorum languoribus non implicari.* Entrez dans ces pieuſes diſpoſitions, ames juſtes, & dites avec ce grand Saint : (p) *Seigneur, que je vous aime, que je vous rende mille actions de graces, & que je béniſſe*

(o) *Lib. 2. cap. 5.* (p) *Ibidem.*

sans cesse votre souveraine majesté . . . je reconnois que c'est votre grace qui m'a empêché de faire tout le mal que je n'ai point fait ; gratiæ tuæ deputo, & quæcumque non feci mala. J'avoue, ô mon Dieu, que vous m'avez tout pardonné, tous les maux que j'ai commis, & ceux que je n'ai pas commis, parce que vous ne m'avez pas abandonné à moi-même ; & quæ meâ sponte feci & quæ te duce non feci. Ce sont là les vifs sentimens de reconnoissance que doit produire dans les justes la vûe d'une providence attentive à les garder dans toutes leurs voyes.

Et vous, pécheurs, que le Seigneur envoye encore aujourd'hui à sa vigne, quoiqu'il soit déja peut-être la neuviéme ou l'onziéme heure du jour, quoique vous n'ayez plus à lui offrir que les restes d'une vie mondaine, avec quelle gratitude & quelle humilité ne devez-vous point recevoir cette visite miséricordieuse ! seroit-il possible que vous puissiez encore prétendre à la vie éternelle figurée par le denier de l'évangile, que vous puissiez encore occuper dans le ciel la même place que les justes ? Oüi, mes freres, vous le pouvez, tout l'évangile vous l'annonce. Dans un endroit Jesus-Christ assure qu'il est venu chercher les pécheurs & non les justes ; dans un autre il déclare aux scribes & aux pharisiens que les publicains & les femmes de mauvaise vie les devanceront dans le royaume des cieux ; ici il fait entendre par sa parabole que les derniers recevront autant que les premiers, & même qu'ils les précéderont ; *erunt novissimi primi, & primi novissimi.* L'ineffable consolation pour ceux qui touchoient au moment d'un désespoir éternel ! le puissant motif pour nous remplir tous de ferveur dans le service de Dieu ! car je vous le demande, mes freres, pourquoi les justes sont-ils menacés

de n'occuper que les dernieres places? *c'eſt*, dit ſaint Grégoire, *que s'ils ne ſont jamais tombés dans de grands péchés, auſſi ils ne témoignent pas un grand déſir du ciel ; ils croyent pouvoir uſer d'autant plus librement des choſes permiſes, qu'ils n'ont jamais rien commis d'illicite ; ils vivent dans la négligence & une fauſſe ſécurité, ſous prétexe qu'ils n'ont pas commis de crimes énormes.* Pourquoi ceux au contraire qui ont commis de grands péchés arrivent-ils à un haut dégré de gloire? *c'eſt qu'ils conçoivent une vive douleur, ils ſont touchés d'une grande componction qui allume dans leur cœur un ardent amour de Dieu, ils embraſſent la pratique des plus éminentes vertus, ils ſe ſoumettent aux plus difficiles combats de la vie chrétienne, ils renoncent au monde, ils fuyent les hommes, ils ſont pleins de zéle & de ferveur* ; & cette ferveur eſt ce que Dieu conſidére & non le tems du travail : ce qui fait dire au Sage que *ce qui rend la vieilleſſe vénérable n'eſt pas la longueur de la vie, ni le nombre des années, mais la prudence qui tient lieu de cheveux blancs, & la vie ſans tache qui eſt une heureuſe vieilleſſe ; ſenectus venerabilis eſt non diuturna neque annorum numero computata, cani autem ſunt ſenſus hominis & ætas ſenectutis vita immaculata.* (q) Vous pouvez donc, pauvres pécheurs, qui avez vieillis dans les déſordres de votre jeuneſſe, vous pouvez par votre ferveur remplir le vuide de votre vie, & fournir la carriere de longues années dans la piété, quoique vous y ayez peu vêcu : c'eſt le ſaint Eſprit qui vous le dit encore ; *conſummatus in brevi explevit tempora multa.* Nous pouvons tous employer le peu de jours qui nous reſtent à vivre ſur la terre à combattre nos paſſions, à expier nos

(q) *Sap.* 4.

péchés, à acquérir les vertus de notre état, à croître en grace & en mérite devant Dieu, & à gagner le ciel ; par un court moment de travail nous pouvons mériter un bonheur éternel. *Ah !* dit saint Augustin, *ne négligez donc pas de travailler pendant ce tems, afin de vous réjouir pendant l'éternité ; noli piger esse laborare breviter & gaudere incessanter.* Il est vrai, le travail que l'évangile vous demande est un travail constant, un travail fervent, un travail pénible à la nature ; mais *ce travail finira, & votre récompense n'aura point de fin ; quod pateris finitur, quod accepturus es, finem non habebit : Autant il y a de disproportion entre le tems & l'éternité, autant il y en a entre votre peine & votre récompense ; nolo jam æques pœnam cum præmio, temporalia æqua æternitati si potes.* Jettez les yeux sur la couronne qui vous est préparée, & alors quels travaux seront capables de vous rebuter ? *si vis sustinere laborem, attende mercedem.*

Non, mon Dieu, rien ne nous coûteroit si nous connoissions tout le prix du travail, & tout le mal d'une vie oisive, c'est à vous que nous recourons pour bien comprendre l'un & l'autre : le jour vient, & peut-être n'est-il pas éloigné, où il faudra rendre compte de tout le tems, de chaque moment de notre vie, de la maniere dont nous l'aurons rempli, d'une seule parole inutile & oiseuse que nous aurons prononcée ; ah ! que cette pensée ne s'éloigne jamais de notre esprit ; que *cette sagesse*, Seigneur, *qui conduisit le juste par des voyes droites, & qui lui fit voir votre royaume*, nous donne aussi *la science des Saints*, qu'elle nous *enrichisse de* nos *travaux*, & nous en *fasse recueillir le fruit* pendant l'éternité bienheureuse. *Ainsi soit-il.*

Fin du premier Volume.





TABLE
DES HOMÉLIES contenues dans le premier Volume.



